A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Acerca de este libro

Esta es una copia digital de un libro que, durante generaciones, se ha conservado en las estanterías de una biblioteca, hasta que Google ha decidido escanearlo como parte de un proyecto que pretende que sea posible descubrir en línea libros de todo el mundo.

Ha sobrevivido tantos años como para que los derechos de autor hayan expirado y el libro pase a ser de dominio público. El que un libro sea de dominio público significa que nunca ha estado protegido por derechos de autor, o bien que el período legal de estos derechos ya ha expirado. Es posible que una misma obra sea de dominio público en unos países y, sin embargo, no lo sea en otros. Los libros de dominio público son nuestras puertas hacia el pasado, suponen un patrimonio histórico, cultural y de conocimientos que, a menudo, resulta difícil de descubrir.

Todas las anotaciones, marcas y otras señales en los márgenes que estén presentes en el volumen original aparecerán también en este archivo como testimonio del largo viaje que el libro ha recorrido desde el editor hasta la biblioteca y, finalmente, hasta usted.

Normas de uso

Google se enorgullece de poder colaborar con distintas bibliotecas para digitalizar los materiales de dominio público a fin de hacerlos accesibles a todo el mundo. Los libros de dominio público son patrimonio de todos, nosotros somos sus humildes guardianes. No obstante, se trata de un trabajo caro. Por este motivo, y para poder ofrecer este recurso, hemos tomado medidas para evitar que se produzca un abuso por parte de terceros con fines comerciales, y hemos incluido restricciones técnicas sobre las solicitudes automatizadas.

Asimismo, le pedimos que:

+ *Haga un uso exclusivamente no comercial de estos archivos* Hemos diseñado la Búsqueda de libros de Google para el uso de particulares; como tal, le pedimos que utilice estos archivos con fines personales, y no comerciales.

+ *No envíe solicitudes automatizadas* Por favor, no envíe solicitudes automatizadas de ningún tipo al sistema de Google. Si está llevando a cabo una investigación sobre traducción automática, reconocimiento óptico de caracteres u otros campos para los que resulte útil disfrutar de acceso a una gran cantidad de texto, por favor, envíenos un mensaje. Fomentamos el uso de materiales de dominio público con estos propósitos y seguro que podremos ayudarle.

+ *Conserve la atribución* La filigrana de Google que verá en todos los archivos es fundamental para informar a los usuarios sobre este proyecto y ayudarles a encontrar materiales adicionales en la Búsqueda de libros de Google. Por favor, no la elimine.

+ *Manténgase siempre dentro de la legalidad* Sea cual sea el uso que haga de estos materiales, recuerde que es responsable de asegurarse de que todo lo que hace es legal. No dé por sentado que, por el hecho de que una obra se considere de dominio público para los usuarios de los Estados Unidos, lo será también para los usuarios de otros países. La legislación sobre derechos de autor varía de un país a otro, y no podemos facilitar información sobre si está permitido un uso específico de algún libro. Por favor, no suponga que la aparición de un libro en nuestro programa significa que se puede utilizar de igual manera en todo el mundo. La responsabilidad ante la infracción de los derechos de autor puede ser muy grave.

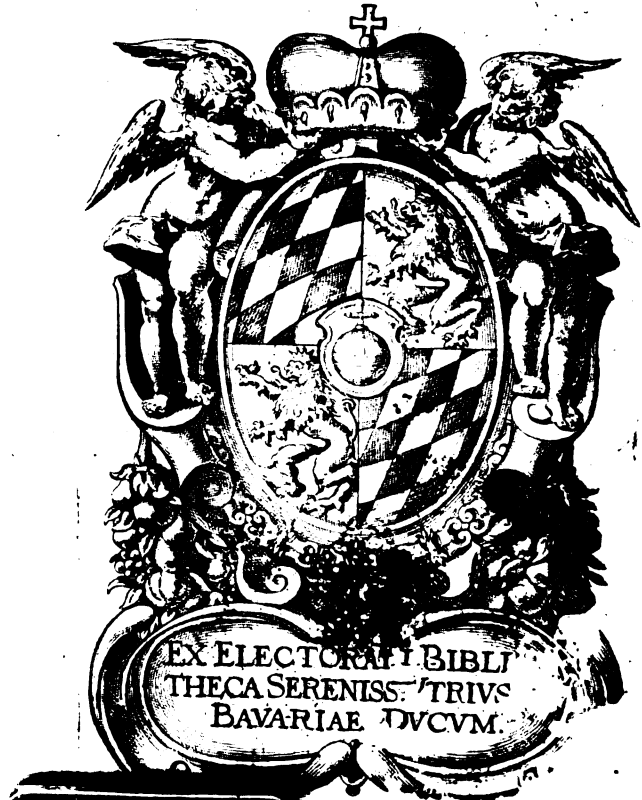
Acerca de la Búsqueda de libros de Google

El objetivo de Google consiste en organizar información procedente de todo el mundo y hacerla accesible y útil de forma universal. El programa de Búsqueda de libros de Google ayuda a los lectores a descubrir los libros de todo el mundo a la vez que ayuda a autores y editores a llegar a nuevas audiencias. Podrá realizar búsquedas en el texto completo de este libro en la web, en la página `http://books.google.com`

Asc.
4301

Asc.
4301
Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Th. Arch. – 2219

En

Con Preu

Digitized by Google

Digitized by Google

Fr. Arct – 2219

Digitized by Google

A 301.

Digitized by Google

LIBRO DE Caualleria Celestial del pie de la Rosa Fragante, dedicado al ilustrissimo y reuerendissimo señor dō Pedro Luys Galcerā de Borja Maestre dela Ordē y Caualleria de nuestra Señora de Montesa y de San George. &c.

Compuesto por Hieronymo Sanpedro.

En [illegible]'e Martin Nucio.
.III.
Con Preuilegio Imperial.

Digitized by Google

Concede su Majestad a Martin Nucio, que el solo pueda imprimir este libro por tiempo de cinco años, y veda a todos los otros impressores hazer lo mesmo, so graues penas, como mas claro parece enel original preuilegio, subscripto

P. de Lens.

Al

Digitized by Google

Al Illustrissimo y Reuerendissimo Señor Dõ Pedro Luys Galceran de Borja, Maestre dela ordẽ y caualleria de nuestra Señora de Mõtesa y de sãn George. &c.

PLaton el Diuino, Illustrissimo y Reuerendissimo señor, solia dedicar sus libros a los graues varones q̃ le fuerõ maestros, o alos celebres que de sus maestros fuerõ preceptores. Hazia esto aquel sabio famoso, por gratificar a aquellos padres la doctrina q̃ le auiã dado, y tãbien por decretar sus obras con la autoridad delos nombres de aq̃llos ilustres autores. Hallandome yo en este caso, y conociendo, q̃ deuo a V.S. el mesmo seruicio, por auerse dignado de ver esta Caualleria Celestial, determine dela consagrar a vuestro Illustrissimo nõbre. Pues allende q̃ como maestro de Christiana Caualleria a V.S. pertenece: tambien se deue, por aũer puesto la mano de vuestro biuo juyzio enel pie desta Rosa que della nace. Por lo qual florecera en el mundo: y enla reputacion delos que bien sientẽ, sera fragante. De suerte que con razon podre dezir lo que dixo el Patriarcha Isaac, bendiziendo a Iacob por Esau: pues de V.S. son las manos q̃ a esta obra dieron lustre, aũq̃ mia sea la boz, q̃ es lo menos q̃ ay enella. Meritamente digo esto, pues dado caso q̃ yo planté la Rosa, no nacieraella hermosa, ni tuuiera suaue gusto, si V.S. no le cercenara las espinas de sus aldeanas razones, y las çarças del tosco lenguaje que la hizierã desherecer. Por donde, como Philipo Rey delos

Digitized by Google

Macedones alabaua ſus Dioſes, por auerle dado al Magno Alexandre en tiempo que floreſcia el no menor Ariſtoteles para le ſer maeſtro, aſſi puedo yo dar gracias al ſoberano Dios, por auerme dado el artificio deſte libro, y en tiempo tan felice que clarezca V.S. maximo maeſtro para lo fauorecer. Como tal con juſto titulo ſe deue a V.S. la dedicacion dela Roſa deſta celeſtial milicia: pues en el freſco Mayo de vueſtra juuenil primauera, no careceys delas partes de religion Chriſtiana, y erudicion Catolica, y dela militar diſciplina, de que la ſilla y dignidad magiſtral deue ſer inſignida y decorada. Tanto que podemos dezir, que ha dado V.S. las flores, y ſazonado fruto en vn meſmo tiẽpo, coſa en orden de naturaleza digna de conſideracion. Siruaſe pues V.S. de aceptar la celeſtial cauallería deſta Roſa Fragante como ſuya: pues lo es, y en vueſtras manos floreſce, pues mas ſe puede reputar por autor dela obra el que le da el eſpiritu para que biua, que no el que le dio la carne paraque muera ſin el. Y aſſi lo haziendo, no ſolamente hara V.S. para comigo el oficio de humano ſeñor, como con Platon lo hizieron ſus maeſtros: pero defendiendola con ſu autoridad delas manos delos impios detractores, verificara las palabras de Iſaac, amparando la obra de ſus manos iluſtres: las quales beſando muchas vezes por la merced recebida, con mas razon dare a V.S. las gracias por ella, (ſi dar las pudiere) q̃ las daua a ſus Dioſes por Ariſtoteles Philipo Rey Macedon.

Epiſtola

Digitized by Google

Epistola proemial del autor dela Caualleria Celestial al benevolo lector.

TAn estragados estan los gustos de nuestros tiẽpos, letor piadoso, por el acidẽte de trialdad, q̃ el estomago dela charidad padece, y tã acostũbrados alos terrenos manjares, para saberles bien la comida espiritual, que siendo dulce y prouechosa viãda la leccion dela diuina escriptura, le dã de mano, y la dexã por desabrida. Admitẽ el pasto delas letras profanas por sabroso, y alabanlo por delicado. Considerando, q̃ tambien me yua al hilo delos gustatiuos dellas, para caer enel atolladero de su engaño, como ciego por ciegos guiado: y conociendo, que el potaje *del* moderno sermon, de q̃ nos auiso el ve*terano* cauallero Pablo, me halagaua el desleo de *mis* orejas, di buelta sobre mi pensamiẽto: y dialogando conel, determine de escotar el tiẽpo q̃ enlas comidas de vanas lecciones auia gastado, con emplear el que me sobra enla descripcion desta verdadera historia. Suplico al Padre delas misericordias immẽso, por Abrahã figurado, q̃ embie algun auiso de su gracia alos que la leyeren y a mi, para q̃ sabiendo los bocados amargos q̃ deuen gustar, los q̃ siẽdo Epicureos delas humanas letras, se hã perdido tras ellas, dexemos la gula del rico auariento, y tomemos la tẽplança de Lazaro, para cõ tiẽto nos aplicar alas escripturas diuinas, pues ellas son el mã

Digitized by Google

jar ſaludable, q̃ aplaze al guſto del alma y ſus potẽcias. Proſiguiendo pues lo que tengo começado, pues no tengo cuenta con los letrados iluſtres, lo mas biẽ q̃ ſupiere, dare a mis hermanos la comida que deſſeo. Prouea Dios, que no me vẽdá la coſta de mi trabajo enel Egypto de murmuraciõ y embidia, ſegũ que los hijos del Patriarca Iacob vendieron a ſu hermano Ioſeph. Pero aduertiẽdo, que los q̃ tienen acoſtũbrado el apetito alas lecciones ya dichas, no vernian deſſeoſos al vãquete deſtas, auiẽdo de paſſar de vn eſtremo a otro, propuſe darles de comer la perdiz deſta hiſtoria, alboroçada conel artificio delas que les ſolian caer en guſto. Porq̃ mas engoloſinãdoſe enella, pierdan el ſabor delas fingidas, y aborreciendolas, ſe ceuen de eſta que no lo es. Paraq̃ deſpues deſte paſto, como ſuelen algunos padres recitar a ſus hijos las patrañas delos caualleros de burlas, les cuẽten y hagan leer las marauillas delos guerreros de veras. Cauſará eſta leccion vn bien tan grande, ſi con animo eſpiritual es proſeguida, q̃ cayẽdo los ſabios enel caſo a la vanidad mundana, no ſe traſſudaran por hazer a ſus hijos Hectores y Hercules en fuerças corporales: ni Midas y Craſſos en temporales riquezas: pero haziendolos ymitadores delas heroycas virtudes delos ſantos caualleros eneſta caualleria celeſtial canonizados, les procuraran las bẽdiciones de ſus riquezas y eſſuerços eſpirituales. Aqui hallarã traçada no vna tabla redõda, mas muchas: no vna ſola auentura, mas venturas diuerſas: y eſto no por induſtria de Merlin, ni de Vrganda la deſconocida, mas por la diuina ſabiduria del Verbo hijo de Dios,

Digitized by Google

os, alos hõbres escõdida, inuestigahle, y secreta. Tã bien verã, no al maestro Elisabad diestro enla cor poral cirugia: pero muchos cirujanos acuchillados por la experiẽcia de su milicia, los quales cõ los vn guentos de su santo exemplo, sanarã alos heridos sus espirituales heridas. Hallaran tãbien no vn solo Amadis de Gaula, mas muchos amadores dela ver dad increada: no vn solo Tirante el Blãco, mas mu chos tirantes al blanco de la gloria: no vna Oria na, ni vna Carmesina, pero muchas santas y celebra das matronas, delas quales se podra colegir exem plar y virtuosa erudiciõ. Veran assi mesmo la biue za del anciano Alegorin el sabio, y la sagacidad de Moraliza la discreta donzella, los quales darã de si dulce y prouechosa platica, mostrãdo en muchos passos desta Celestial Caualleria encũbrados miste rios, y altas marauillas, y no de vn fingido caualle ro dela Cruz, mas de vn precioso Christo, q̃ verda deramẽte lo fue. Bien se, q̃ cõ aduertir esto, despier to contra mi alguna legion de Biuoras, Escorpio nes, y Basiliscos, paraq̃ conel veneno de sus lẽguas y visajes emponçoñen mi sana intencion y proposi to: duerman pues descansados, y al sabor de sus in uenciones: pues no entiẽdo reprehender con mis sanas palabras a ninguno delos que en aquella, ni en otra facultad escriuieron: mayormente pues no me siento abil para ser juez de trabajos ajenos, cõ formandome con lo que escriue el magno padre Hieronymo al maximo Papa Damaso, enla episto la sobre la version del nueuo Testamẽto. Todauia protesto delante del diuino conspecto, que si enes ta Celestial Caualleria alguna cosa digna de anota-

Digitized by Google

ciõ vuiere, essa sera dela misericordia Diuina, y por el cõtrario, la que tal no fuere, aunque peque en la castidad dela lẽgua, y se me deua perdonar por no ser mi natural lẽguaje, essa sera de mi cosecha. Verdad sea, q̃ el mesmo clementissimo Dios, q̃ antes de hazerse hombre, dio por ayudãte a Aarõ, para el impedimiento dela lengua del balbuciẽte Moysen, y prouey o, a q̃ la asnilla de Balã hablasse, y alimpio por su Angel la boca del propheta Esayas, paraque disertamẽte pronũciasse sus cõceptos: y esse mesmo Señor, q̃ despues de auer tomado al hombre, abrio la boca al mudo, y los ojos al ciego q̃ nacio ciego, y los oydos al que nada oya, puede hazer las mesmas admirables marauillas en la persona, q̃ como yo, todos estos y otros mas defectos tuuiesse, pues el exorable Señor, q̃ no haze excepciõ de personas, embia su Espiritu adõde y en quiẽ le plaze. Considerãdo esto, no me mouio ambiciõ alguna, a presentar al benuolo lector la Rosa Fragante desta Caualleria Celestial, pero biuo zelo de ver tan terrenales los humanos apetitos, y tan curiosos tras el olor delas presto marchitas flores de las desaprouechadas letras. Aunq̃ podre dezir con el padre ya dicho, q̃ acometi piadoso trabajo, pero tuue peligroso atreuimiento. Cogi la Rosa del cabo del vergel dela diuina Cronica, do tiene las rayzes su fresco rosal, y mostraremos por el Pie verde, que al presente auemos de tratar, las marauilas q̃ en armas espirituales hizieron los mas preciados Patriarchas, y Profetas, y los buenos Capitanes, Iuezes, y Reyes dela Era delas leyes Natural y Escrita, en la esperança y fe del Messias que esperauan,

nom-

Digitized by Google

nombrado el cauallero del Leon. Corran pues las almas delos fieles al olor desta fresca rosa, mostrada por el Rey sabio enla melodia de sus dulces cantares: pues para defenderse del hedor del mundo, no se puede traer flor mas suaue enla mano dela memoria. Esta se saque por el alquitara dela consideracion con el fuego del amor diuino, y dara de si el agua rosada de muchas virtudes, para amatar cõ ella el calor delos vicios. Lleuen la todos, pero no enla gorra, porque va assentada sobre los cabellos, que las superfluidades del cuerpo significan, mas vaya puesta enel pecho, porque callentandola con Christiana charidad, sentiran su fragãcia: y alabando a Dios por ella, no vituperaran al Autor, que con zelo Christiano la presenta. Bene vale.

¶Soneto de Andres Martin Pineda
Al zoylo, y detractor.

No rompas con los dientes esta Rosa,
trata la blandamente con las manos
primores ay enella soberanos
al mundo nace oy fresca y hermosa:
Huele, contempla, y gusta, si es graciosa
antes de hazer juyzios inhumanos,
tratar humanidad con los humanos
parte sera de casta generosa:
Oy se te da la Rosa de su grado
venido es ya su Mayo ya es su año,
huelela sin dexarle tu veneno:
No seas qual Adam con lo vedado,
quel fruto se quedo sin mal ni daño:
y Adam en lo gustar perdio la bueno.

Digitized by Google

NOBILIS AC INGENVI VIRI PETRI CASTELlani Equitis Aureati, Ad lectorem.

Ac veluti prudens medicus qui contegit auro,
Quiue austera nimis pharmacamelle limit,
Haud secus hic austera quidem, sed plena salutis,
Sub specie belli mystica sacra canit.
Horrida sunt nimium, fateor, nec grata quibusvis
Prælia, quæ animus vel meminisse tremit,
Sed sua quosq; iuuant, animosis scriptus Iberis
Non aliter poterat gratior esse liber.
Illecebris alijs alios pertraxeris, ast hos
Nil magè quàm Martis classica rauca trahunt.
Ergo dolo hoc lector fruere, & dum pronus ad arma
Fortia facta legis, dogmata sancta bibe.

¶Soneto de Iuan Hieronymo Aunes en comendacion dela Caualleria Celestial dela Rosa Fragante.

Impacos se nombraron los Despaña
Caldayco fue el autor que lo screuia
nombre les dio que bien les conuenia
por su valor y grande esfuerço, y maña.
Belligeros y fuertes, fuerça y saña

con

conellos se crio, y la cortesia:
visnietos de Noe en genealogia
temidos de qualquiera gente estraña.
Assi nuestro Español siguiendo el vso
de sus antecessores belicantes
como varon heroyco en verso y prosa,
A guisa de batallas dio y compuso
el libro militar de Bienandantes
y santos Caualleros dela Rosa.

COSMI VIOLAI-
GVAE BENEFACENSIS MO-
nachi, eiusdemq; Theologi
duodechasticon.

Mercurius Gabriel superum delapsus ab arce,
Humano generi nuntia grata fero.
In varias opus hoc mutabit corpora formas,
Quæ mutata poli iam super astra locet.
Irus egens meritis in Cressum versus Abramum,
Non defecturas certus habebit opes.
Crimine Thersitæ, fient Narcisus Ioseph.
Proq; Saule Dauid sceptra suprema reget.
E Saulo Paulus, tandem ni iussa recusset,
Et nouus ex veteri factus Adamus erit.
Hoc opus hoc faciet, sed cur non lector amice
Semperij cum sit? num cano ficta? Vale.

Digitized by Google

¶Soneto del meſmo padre fray Coſme Violaygua comendando la Cronica dela Caualleria Celeſtial.

San Pedro nos abrio con llaue doro
el parayſo deſte ſu tratado
los libros fabuloſos ha cerrado
al centro, donde eſta el eterno lloro.
Al ſanto pelear dio tal decoro
quel pelear mundano deſterrado,
ſu gran caualleria nos ha dado
de aquel celeſtial ſuperno coro:
Pues gozate Valencia coronada
coneſte tu Poeta que te luſtra
por ambas las Iberias belicoſas.
Hazed Nymphas de Turia laureada
la frente del Autor, pues os iluſtra
ſu Cronica Diuina muy famoſas.

Al-

Digitized by Google

Prologo enel Pie dela Rosa Fragante.

Viēdo de hablar enel pie desta Rosa, determine de poner la mano en la Caualleria Celestial delos Patriarchas y profetas, y enlas admirables hazañas delos esforçados Capitanes, Juezes y Reyes del pueblo *Hebreo*. Antes de venir a ellas, acordē de entablar el juego, con mostrar la creaciō delas tablas redondas del Cielo y Suelo, pues ellas seran el cimiento dela obra q̄ adelante vereys. Dexādo pues a parte la creacion dela materia informe, dela qual, segun el parecer de santos coronistas, fueron hechas las mesas ya dichas: solo cōtare la fabrica dellas, enseñando algo de su grādeza, y tābien la braua batalla q̄ passo enla mesa *celestial*. Seguire ala letra la diuina Cronia, escrita por el coronista Moysen en su *Hebreo* leguaje, la qual mādo traduzir en Griego *el Pontifice* Eleazaro alos setenta Interpretes. 341. años antes dela encarnacion del Verbo Diuino, a peticiō y ruego de Ptholomeo Philadelfo Rey de Egypto. Trasladola tābien Aquila. 124. años despues dela passiō de Christo, enla Era del Emperador Adriano. Y despues deste interprete passando años de vnos a otros, la interpretarō Theodocion imperādo Commodo, Symmaco enel imperio de Seuero, y Origenes enel tiēpo de Alexādro. Finalmente el graue doctor y padre Hieronymo la traduxō en lengua Latina. Hize memoria desto, paraq̄ sepays de donde procede la historia dela Caualleria

Digitized by Google

ria Celestial que proseguimos dire agora en suma, porque se habla enella delos ya dichos caualleros. Deueys saber, que dizen algunos contemplatiuos doctores, que apiadandose la diuina clemencia del destierro del prothoplausto Adam, allende q̃ por el sueño q̃ enel puso, le reuelo la encarnacion del Verbo, le embio vn celestial mensajero, paraque lo consolasse. Por el qual le dio auiso, como auia de venir el caualiero del Leon ala tabla redõda del mundo, para vẽgarlo de su cayda. Quedo este Principe tan alegre con saber tan venturosas nueuas, que a su tiempo consolo conellas a sus descendientes, y assi publicãdose esta auẽtura de vnos en otros, especialmẽte manifestãdo la el Espiritu santo por el sabio Alegorin, de reuelaciõ en reuelaciõ, de figura en figurado, y de oraculo en profecia, muchos buenos caualleros delas mesnadas delas leyes de Naturaleza y Escrita, entraron enla demanda de su Rey prometido. Y porque hizieron enella señaladas marauillas en armas, tales que fueron exemplar de fe, y de esperãça, y encendido zelo, para los caualleros dela ley de gracia, tuue por biẽ, de tener cuẽta con los mas preciados dellos en su celestial milicia. Pues la sacra madre Yglesia militante, tambien la tiene conellos, leyẽdo cada dia alos fieles sus exẽplares historias. Con las quales les pone animo y esfuerço, paraque con santa determinacion, osen emprender la caualleria celestial. Procederemos de Marauilla en Marauilla, lleuando la cuenta dellas como se suele lleuar por Capitulos, que pues este compendio esta lleno dellas, no me ha parecido desagraduarlas deste nombre.

Al-

Digitized by Google

Alfabeto dela Caualleria Celestial.

A

Angeles y su excelécia.marauilla.iij. fo.13.14.
Adam y su preeminencia.mara.vj. fo.23.24.
Abel y su martyrio. mara.x. fo.42.43.44.
Abraham y su fe.mara.xiiij. fo.57.58.
Aaron y su santimonia.mara.xlj. fo.158.
Aod y su zelo.mara.lix. fo.219.
Anna y su oracion.mara.lxxj. fo.250.
Achimelech y su martyrio.ma.lxxv. 263.
Abigail y su prudencia.mara.lxxviij. 273.
Abdias y su limosna.mara.c. 332.
Barac y su esfuerço.mara.lx. 220.
Caleph y su zelo.mara.xlix. 185.
Donzella Moraliza.mara.ij. 11.
Dueña de Tebas y su osadia.ma.lxiij. 230.
Dueña de Sarepta y su charidad.ma.xcix. 330.
Dueña Sunamite y su hospitalidad.ma.cv. 345.
Debora y su prophecia.ma.lx. 220.
Dauid y su mansedumbre.ma.lxxij. 253.
Dueña de Abela y su sagacidad.ma.xcv. 321.
Euay su arrepentimiento.mara.x. 42.
Enoch y su exemplo.ma.xj. 48.
Eliezer y su diligencia.ma.xix. 74.
Enos y su deuocion.ma.xj. 48.
Eleazaro y su sacerdocio.ma.lj. 190.
Ezechias y su feruor.ma.cxj. 358.359.
Finees y su zelo.ma.lij. 195.
Gedeon y su valor.ma.lxj. 223.
Hija de Iepte y su obediencia.ma.lxiiij. 232.
Helias y su sufrimiento.ma.xcix. 329.
Heliseo y su perseuerancia.ma.cij. 339.

Digitized by Google

Isaac y su obediencia.ma.xviij.fo.71.ma.21. 80.
Iacob y su paciencia.ma.23. 87.
Ioseph y su castidad.ma.28. fo.107. ma.29. 113.
Iudas y su conocimiento.ma.38. 147.149.
Iosue y su feruor.ma.liiij. 199.
Iael y su osadia.ma.lx. 221.
Iepte y su voto.ma.lxiiij. 231.232.
Loth y su bondad.ma.17. 68.
Lia y su virtud.ma.xxiiij. 93.
Melchisedech y su agradecimiento.ma.xv. 62.
Moysen y su santidad.ma.xxxix. 152.
Maria y su honestidad.ma.xlix. 184.
Noe y su justicia.ma.xij. 49.
Noemi y su vigilancia.ma.lxviij. 247.
Othoniel y sus proezas.ma.lix. 217.
Rebeca y su crianca.ma.xix. 75.
Rachel y su cortesia.ma.xxiiij. 91.
Ruth y su recogimiento.ma.lxviij. 244.245.
Raab y su lealtad.ma.liiij. 200.
Respha y su piedad.ma.xcvj. 322.
Sabio Alegorin.ma.ij. 11.
Sara y su diligencia.ma.xiiij. 57.
Samgar y sus hazañas.ma.lix. 220.
Samson y su fortaleza.ma.lxv. 235.236.
Samuel y su santimonia.ma.lxxi. 250.
Tablas redondas del cielo y suelo.ma.i. 9.
Thecua y su sabiduria.ma.xc. 304.

Pie

Digitized by Google

Pie dela Rosa Fragante,

Cuyo suaue Olor enseña la marauillosa fabrica delas Tablas redondas del Cielo y Suelo, y la creacion de los Caualleros Celestiales y Terrenales, que las gozaron. Tambiē muestra la espiritual caualleria delos esclarecidos Patriarchas, Prophetas, y Sacerdotes, Iuezes, Capitanes, y Reyes del pueblo Hebreo. Y las marauillas que hizieron en armas espirituales, en la venturosa demanda de Christo caualliero del Leon. Van enxeridos en la literal Historia muchos sentimientos alegoricos y morales.

MARAVILLA PRIMERA. CVENta como el Emperador Dios omnipotēte crio las dos tablas redondas del cielo y dela tierra: y las admirables marauillas que obro en ellas.

ANtes que la hermosura del cielo se manifestasse, ni para que se viesse la belleza delas aguas y tierra, se alçassen las tinieblas con la luz del dia: y antes que las formas de las diuinas obras, con tener el ser, tuuiessen lustre: ni se mostrassen todas las cosas por la marauillosa creacion dellas, ya era la diuina essencia de vn solo Dios verdadero, y tenia su ser diuino eternalmente para siempre sin fin, sin tiempo passado, ni por venir. Biuia en el la sabiduria del verbo Dios su vnigenito hijo, y el amor del sanctissimo Dios Espiritu santo, que del padre y del

Digitized by Google

hijo incessablemente procede. Y eran las tres diui-
nas personas vna misma, indiuisible substancia, y
vn mismo poder, vn querer, y vn saber enel criar.
Viendo pues la Majestad immensa de Dios Empera
dor soberano las cosas y causas dellas, y los casos
por venir teniēdo presentes, y viendo en su diuina
mente todo lo que se auia de hazer, los siglos, y lo
que los tiempos rodean, pareciole, que todo era
su reyno, pues a todo auia de dar el ser, y perficiō.
Determinādolo assi, quādo plugo a su diuina Majes
tad manifestar por sus criaturas su immensa gran-
deza: entonces aunque secreta en su eternidad, sola
ella perfetamēte se conocia, crio, para dar noticia
de si, dos tablas redondas, la del cielo y la del suelo.
Para este diuino efecto adorno lo informe enl prin
cipio dela general creacion, y perficionādolo con
sus formas, crio el mūdo temporal, y no eterno, y
cō vn ordē diuino ordeno los tiempos. Tomo su
deidad ineffable la obra enla palabra, y no enla ma
no, y conel poder della, fabrico la mesa celestial.
Comenco con hazer el orbe a enseñar el finor de
su diuina sabiduria, pues por su arte llena delas for-
males razones de todas las cosas, q̄ es el Verbo su
proprio hijo, lo crio todo. Cōpuso tābien la her-
mosa mesa redōda del suelo, de cuya fabrica exce-
lēte se tratara despues. Puesta ya la celestial mesa pa
ra ser mirada quādo vuiesse racionales hōbres para
verla, pues los irracionales brutos inclinados hazia
la tierra no la auiā de ver, mostro por el enues de-
lla muy estrañas marauillas, pues la faz de su rique-
za solo se podia contēplar conel espiritu. Pareciō el
jazpes de sus varios colores, la taracea delas radiā-
tes

tes estrellas, y las medallas de los dos luminosos planetas q̃ le dauã lustre. Febo la hermosseaua de dia cõ la luz y recamo de sus dorados cabellos, y Diana la fauorecia de noche, honrrãdola con el resplãdor de su afable rostro. No se mostrauan las medallas delos otros planetas, las quales y la delicada entalladura delos signos q̃ la guarnecia, con los ojos del entẽdimiẽto se auiã de contẽplar. Fue labrada esta pieça cõ diez ricos quartos, y siẽdo tã magnifica y de valor muy grãde, ella es la funda dela mesa redõda del suelo, y cõ ser assi la enrriquece mucho, pues le da el poluo y lodo, delos quales muchas vezes esta cubierta, y juntamẽte con hazer esto, la cõserua en su virtud y hermosura. Dale tãbien males y bienes a sus tiẽpos con sus celestiales influẽcias, y pues dẽtro en si la recoge, haze della a su voluntad sienbre superior. Esta entallada enel quarto primero de esta mesa la graciosa medalla dela Luna cõ sus mouimiẽtos, y el signo del Cancer debuxado enel. Enel segundo quarto esta esculpido el industrioso Mercurio por Dios dela mercancia celebrado, y estã los signos Geminis y Virgo debuxados por el. Esta grauada enel quarto tercero la hermosa medalla de Venus, dẽde alli mostrãdo su poder enlos tiernos coraçones delos mortales: y los signos, Taurus, y Libra esculpidos enel marauillosamẽte. Enel quarto cielo esta entallado el radiãte Sol, de adõde cõcurre cõ los hõbres enla humana generaciõ, y esta el signo del Leõ pintado eñl cõ artificio muy grãde. Esculpido esta el fiero Marte eñl quinto quarto, venerado por Dios delas batallas: y los signos Escorpiõ, y Carnero recamados enel: Esta entallado enel

Digitized by Google

sexto quarto Iupiter magno, mostrando el poder, y magestad que sobre todos los otros Dioses tenia, y estan deburados por el los signos, Sagitario, y Peces. Grauado esta enel quarto seteno el melacolico Saturno que los años abundates promete, y los signos Capricornio, y Aquario pintados enel. Estaua tabien enel octauo quarto labrado el seguro firmamento, enel qual fixas, y firmes, muchas estrellas resplandecen: y era el noueno quarto desta mesa el christalino dia sano, y transparente cielo, que delas aguas es comunmente nobrado, por la semejança que les tiene con su grade claridad. Finalmete el quarto dezeno era el mobile primero, conel qual juntamete todos los otros quartos se mouia, por interceslio, y medio delas Angelicas inteligencias, para este singular exercicio diputadas. Sobre todos estos quartos estaua la majestad del cielo Empireo, el qual, segu el parecer delos Theologos cristas, es el glorioso assieto dode las almas delos bie auenturados caualleros reciben sus triufos. Con la majestad q oystes, formo la Majestad diuina esta marauillosa mesa, y tabie la tabla redoda del suelo co delicada copostura. Pintola delas platas, yeruas, y flores de q adornada parece, y debuxo enella varias, y deleytosas frescuras, y biuos y apazibles lexos, para aplazer co esta variedad hermosa alas curiosas vistas q los auia de mirar. Tabien entallo enella siluas, bosques, y sombrias alamedas, capos, valles, y diuersos frutales, cuyas frutas de diferentes sabores auian de contentar alos muchos gustos que las auian de comer. Traço enella fuetes de clarissimas aguas, alegres manantiales, y caudales rios: cuyo

son

Digitized by Google

son y armonia deleytosa recreasse los mortales oydos: y el sentido del oler con la fragancia delas flores se contentasse: y el tacto, con el toque, y conuersacion delas blandas, y suaues plantas que las produzian. Ordeno de mas de esto, que Alua la hermosa dõzella pusiesse encima desta mesa los mãteles del celestial rocio: y Febo, el paje de hacha, los alçasse con su venida. Fueron labradas estas mesas redondas con el poderoso cõpas de quatro letras, pues figura circular, y sin principio, y fin, es el diuino artifice, que con solo dezir, FIAT, las obro. Assentolas su mismo hazedor en el immobile pie de su diuina manutenẽcia, y les dio sus polos el Artico, y el Antartico, tãto q̃ ala vna mueue, y ala otra sustenta con sus inuestigables poder, y saber. Y por la manera que aueys oydo, amostraron estas mesas el artificio de su diuina, y delicada labor.

¶MARAVILLA. II. REZA QVIEN *fueron la donzella Moraliza, y el sabio Alegorin, y las altas grandezas, y marauillas, que descubrio la donzella Moraliza en la mesa redonda del suelo.*

PVes auemos dicho algo de la cõposiciõ destas mesas, conuiene que digamos, quien fueron Moraliza, y el sabio Alegorin, con los quales se ha de tener muy gran cuenta en este tratado. Sabreys, que la muy antigua, y anciana historia que descreuimos, fue madre de dos hijas y dos hijos, della procedio el sabio Alegorin, el qual declarara a su tiempo las altas marauillas escondidas en las auenturas que adelante se diran: pario tambien ala sa-

Digitized by Google

gaz donzella Moraliza, la qual enseñara el aprouechamiẽto dela espiritual caualleria, cõtenida enel pie desta Rosa Fragante. La misma fue madre del maestre Anagogino, y dela sabia Tropologia, los quales enlas hojas dela Rosa, haziẽdo cada vno su oficio, mostrarã la biueza de sus espiritus, y sentimiẽtos. Pero porq̃ eneste cõpendio solamente nos comunicaremos con Moraliza, y Alegorin, porẽde dexando a Tropologia, y Anagogino para las hojas, y segundo tratado, no haremos mencion dellos enla historia presente. Tornãdo pues a ella, sabreys, que quãdo vio la donzella Moraliza la fabrica destas admirables mesas, determino de yr a certificar alos caualleros que auian de gozar dellas delas muchas, y muy grandes auenturas q̃ enellas auia. Para hazer este camino, se adereço de muy ricos vestidos: y por la nueua hechura dellos, mostro la biueza de su delicado entendimiẽto: subio en vn palafrẽ a marauilla biẽ guarnecido, y sin atẽder cõpañia, ni aguardador, tomo el camino enla mano. Buscaua las cortes delos famosos Reyes, mayormẽte aquellas donde auia mas abundancia de preciados caualleros, y viendose cõellos, hecha la deuida mesura, les dezia. A vosotros mortales Principes, y a vuestros animosos vassallos que por la mesa redonda del suelo aueys de ser caualleros andantes, a todos generalmente auiso: sabed, como hallareys enella vna muy estraña marauilla: pues la mesa, y los q̃ comereys enella aueys sido hechos de vna misma materia, cosa que se vio jamas. De barro fue sa mesa ya dicha, y delo mismo los primeros comẽçales della con toda su posteridad: y ella mesma produ-

Digitized by Google

duze los mãjares q̃ enella se hã de seruir: pues el pã, frutas, carnes, peces, agua, y vinos, ella misma los da de si. Todo esto hizo el soberano Emperador para vuestro regalo, y seruicio: y no creays, q̃ tan poco importa, pues no hariades todos vosotros la menor cosa dellas en seyscientos mil años: obrando las su Majestad en solos seys dias. Creed, q̃ no las podriades hazer jamas, por bien q̃ os aplicays titulos, y epitetos q̃ no os vienen nacidos, mas ala verdad muertos: pues los q̃ os preciays de poderosos, ni tu mistes, ni terneys poder para hazer la menor florezita del cãpo. Desengañaos los tales, pues auñq̃ os estimeys en mucho con osar empreder magnificas fabricas, todas se hazẽ con la flaqueza de criaturas, y el aparejo delo criado: pero el Emperador, aquiẽ solo cõuiene el nõbre de poderoso, haze las suyas cõ el poder absoluto de summo criador. Conesse hizo las mesas q̃ oystes, y en el quarto mas alto dela del cielo da la mejor comida. Fue hecha aq̃lla mesa para cõsejo de paz, y de guerra: mesa de mãjares fabrosos: no solamẽte delicados, y tiernos, mas eternos, y manidos, dende el principio sin principio: dõ de començadose a gustar los comienços dela gloria del alma que enella se ponen, no se dan postres jamas, por ser las viãdas perdurables: antes cõtinuamente se goza enella de platica dulce, de admirable consuelo, y de incessable alegria. Es mesa esta, que siempre estuuo, esta, y estara puesta, por ser de materia sin fin, y aunque la del suelo sea mesa de piedra, al modo delas q̃ los mortales teneys por magnificas, y duraderas, no sera permanẽte, sino hasta el dia que el Emperador supremo la mãdara quemar

Digitized by Google

como a mesa de juego para executar justicia. De manera que estara puesta hasta el termino, que las sillas que enella estuuieren, esten vazias de cuerpos: y llenas de almas las que enla tabla del cielo estan adereçadas, para descansar en sus asientos los que catholicamente aureys militado. Quiero mas auisaros dela manera del seruicio que eneſtas mesas se deue hazer: el qual, pues no ha de ser al modo humano, ni conforme al vso de alguna delas generaciones: ni sera ala Flamenca, ni ala Española, mas ala Christiana, no se ha de tener cuẽta con los grãdes aparadores, con las doradas fuentes, preciosos vasos, y luzidos trincheos: solo comeran las almas, enlas vasijas de sus merecimientos, la beatifica vision, y fruycion de su Rey. Sabed, que aprouechara la mesa de aca para el corporal mantenimiento, y tãbien para la exercitacion dela comida espiritual: va empero al trocado el orden desta comida, pues los que enla mesa superior estuuieren, comeran solo delo de alla, y no curaran delo de aca, quanto ala gloria essencial: y comeran los dela inferior de lo que ella produze, y delo del cielo por cõtemplacion. Auisa os caualleros conesto, pues sera lo mas principal que a todos cumple: sabed, que lleuara consigo el alma del buen guerrero la tassa delo que ha de comer alla, quando partiere de aqui: y recebira tanta racion de gloria, quanta fue la gracia de que aqui se proueyo. Biuid alerta, y bien auisados, pues quantos mas bocados de trabajos comieredes eneſta, tantos mas de descansos gustareys en aquella: y si eneſta ayunaredes de plazeres, no comereys enla otra bocado de pesares. Será los meno-

Digitized by Google

menores assientos desta mesa mas seguros que los mayores, si se recibierē en paciencia, y aun ternan pretenciō alos mas altos dela celestial. Verdad sea, que los que enesta tuuieredes supremos lugares, aunq̄ tēgays vuestros cuerpos assentados en ricos sitiales, tan baxas podeys assentar vuestras almas por humildad, que muy encumbradas sillas terneys enla otra, pues no se tiene cuenta con las exteriores aparencias, pero cōn la interior estimacion que cada vno terna de si: tanto que bien se pueden compadecer las pompas aparētes que no causen escandalo actiuo, cōla abnegacion de si mismo enel alma existente, pues el Emperador soberano solo enlo secreto tiene su juyzio, aunque no se oluida delo publico, si esta con pecado, para lo castigar. Todo esto dixe, para que pugneys de pelear a guisa de buenos caualleros, pues aueys entēdido por mi el fin para que fueron criadas estas mesas, y la magnificencia de su criador, el qual os dara el assiento dela del cielo, si enla del suelo os supieredes valer como deueys. Acabo su platica la donzella Moraliza, y dexando atonitos conella alos que la oyeron, se fue, para guardarse para otro lance que como el passado cumpliesse. Agora cō uiene, que prosigamos nuestra historia, enla qual veremos caualleros de tanto valor, y estima, que su milicia espiritual ymitando, gozaremos de sus celestiales triumphos.

MARAVILLA III. COMO EL EMPE-rador *Dios omnipotēte crio los celestiales caualleros para su seruicio, y les dio assientos enla mesa redonda del cielo.*

Digitized by Google

CRiada la mesa redõda celestial cõ la hermosura q̃ oystes, determino el soberano Emperador de poner enella los caualleros q̃ lo auian de seruir: a esta causa crio la milicia delos Angeles, qual conuenia para hermosear aq̃lla rica mesa. Pues no habla algo la diuina cronica, q̃ sigo, enla creaciõ dellos, no curare de entremeter me, en si fueron criados antes q̃ la mesa redõda del cielo fuesse fabricada, o no: verdad sea, q̃ siendo atribuyda la creacion dela luz al dia primero, y al segundo dia dãdose la fabrica del cielo, biẽ se podria desto depreder, siẽdo los Angeles entẽdidos por la luz, q̃ vn dia antes q̃ el cielo fueron criados. Pero como no es mi caso parar enestas materias, mas proseguir la começada historia, seguire el comũ parecer, el qual tiene, q̃ enla hora q̃ la celestial mesa fue formada, fue llena dela milicia angelical. Fue criada esta gloriosa caualleria por el supremo Emperador, y dotada por el, de muy excelente naturaleza: ensalçola, ordenola, y la glorifico tan encumbrada en todo, que criãdo la en gracia, la hizo espiritual substãcia, incorporea, y racional. Diole tambien rectitud, limpieza, y franco aluedrio, y haziendola immortal, y impassible, la dedico a su seruicio, para q̃ enel continuamẽte se ocupasse. Criados estos Espiritus angelicales, quiso el supremo Emperador armarlos sus caualleros, mandoles velar las armas delas ya dichas gracias, dandoles noticias, y inteligencias, quales a sus oficios conuenian, enlos quales les mando, q̃ muy solicitos, y desuelados estuuiessen. Ciñioles las espadas dela ygualdad y justicia, y les calço las espuelas de vigilãcia, y conocimiento. Dioles despues el

orden

orden de caualleria de obediencia, y alabança, encareciendoles mucho, q̃ a ley de leales, y agradecidos, lo guardaſſen. Hecho eſto, propuſo de aſſẽtar los enlos lugares cõuenibles de ſu perdurable mesa, y a eſta cauſa los repartio enlos aſſientos de tres Gerarchias. Mãdo, q̃ en ricas, y glorioſas ſillas ſe aſſentaſſen, ordenãdo en cada vna delas Gerarchias tres ordenes de caualleros. Eſtauan enla primera, y mas alta las milicias delos Seraphines, Cherubines y Tronos: y enla ſegunda las legiones delas Dominaciones, Principados, y Poteſtades: y las eſquadras delas Virtudes, Archangeles, y Angeles enla poſtrera. Eſtauan tambien repartidos entrellos los oficios de que auian de ſeruir, conformes alos que les tenian los nõbres. Nombrarõſe Seraphines los del orden primero dela primera Gerarchia, que plenitud de amor ſon interpretados, porque eſtos mas intenſamente q̃ los otros amauã a ſu criador, y por eſta encẽdida dileccion, y amor, eran ſus mayores priuados, y fauoridos. Deziãſe Cherubines los del orden ſegundo, que lleneza de ſciẽcia quieren dezir, pues eſtos auian de reuelar los altos, y eſcondidos ſecretos que manda la Majeſtad diuina ſe publiquen. Llamauanſe Tronos los del orden tercero, que ſillas de Dios ſe interpretan, pues los tales fueron elegidos para declarar los juſtos juyzios, ſentencias, y deliberaciones de ſu diuina Majeſtad. Dixerõſe Dominaciones los del primer orden dela ſegunda Gerarchia, porque auian de tener a ſu cargo de auiſar alos Principes, y caualleros dela tabla redonda del mundo, como ſe auian de mantener en ſus gouiernos, y regimiẽtos. Nombra-

Digitized by Google

braronse Principados los dela ordé segunda desta Gerarchia, pues teniã oficio de persuadir alos Reyes, y grandes Señores, la manera del tratamiento que auian de hazer a sus vassallos: y alos subditos, la obediẽcia que a sus Principes, y Perlados auian de guardar. Llamaronse Potestades, los dela orden tercera desta Gerarchia segũda, porque teniã oficio de resistir mediante el fauor diuino alos malos hõbres, y Demonios, a fin que no hiziessen todos los daños que pueden, y desseã hazer alos militantes sieruos de Dios en su espiritual caualleria. Auia tambien tres ordenes de caualleros enla Gerarchia inferior, y postrera: nombrauanse los dela primera ordé Virtudes, por la virtud, y poder que su diuina Majestad les auia concedido: para quando quisiesse, que por su mandado hiziessen milagros, y obras sobre naturales enel mundo. Llamauanse Archangeles los caualleros dela segunda ordẽ de esta Gerarchia mas baxa, porque tienen alguna superioridad alos Angeles a ellos inferiores, y tambien porque fueron escogidos para manifestar alos hombres las mas altas marauillas, y q̃ mas se allegã a fortalecer, y fundar la Fe catholica, y en honrrar la persona, nombre, fama, y renombre del diuino Principe Iesu. Intitularonse Angeles los caualleros dela tercera orden de esta Gerarchia inferior, y postreros en grado entre los nueue choros que enseñado auemos, los quales auian de tener a su cargo la humana custodia, y aconsejar alos hõbres a bien, y virtuosamente biuir, acatando con amor, y zelo al soberano Emperador, de cuya beatifica vision auiã ellos de gozar continuamẽte, aun

que

Digitized by Google

que assistiessen con los hombres enel suelo. Hecha por la diuina Majestad esta marauillosa election, y assentadas las celestiales inteligencias por la manera, y orden que oystes, seruianlo en su imperial palacio los Seraphines de Continos delante su diuino acatamiento, los Cherubines de secretarios, y los Tronos de pajes: las Dominaciones, de Mayordomos, y Mastresalas: los Principados de Viso reyes, las potestades de Gouernadores: las virtudes de Capitanes: los Archangeles de Coroneles, y los Angeles de fuertes, y luzidos caualleros. Fue el Mayordomo mayor de aquella celestial casa el auétajado caudillero Luzbel, este daua noticias alas inferiores Gerarchias delo que auian de hazer los caualleros dellas enel seruicio de su Señor. Tuuo este cargo importante todo el tiempo que permanecio enla gracia de su principe, pero no contentandose de su oficio, prouo de vindicarse el principado. Por este descomedimiẽto fue despedido del celestial palacio, y desterrado para biuir perpetuamente enla baxeza del infernal abismo, como adelante se vera. Conel concierto que oystes, puso fin el vniuersal Monarcha al assiento de su casa imperial. Considerando entonces las celestiales Gerarchias las ineffables mercedes que auian recebido, se prostraro a su deydad, y dandole innumerables gracias cõ dulces cantilenas, le prestaron obediencia, aũque muchos dellos, que desagradecidos fueron, se le rebelaron despues.

MARAVILLA IIII. CVENTA LA BRAua batalla que vuo entre los caualleros dela Mesa redonda

Digitized by Google

donda del cielo sobre las sillas defendidas, enla qual el Principe Luzbel, y los de su vando fueron vencidos.

EN mucho se teniã los caualleros dela tabla redõda del cielo, cõsiderãdo las fuerças de su esmerada naturaleza: especialmẽte viẽdo, q̃ no comẽçauan auentura alguna, estãdo en gracia, que no le diessen cima cõ hõrra suya. Pero conla libertad que su libre aluedrio les concedia, no dexaron algunos dellos de pararse orgullosos, mayormẽte cõ pẽsar enla grãdeza delas sillas defendidas. Pues aueys sabido la manera delos assientos destos caualleros, cõuiene, q̃ os digamos el modo destas sillas, y porque las llamauã assi. Sabreys, que sobre la Gerarchia mas alta delos assientos dela tabla redõda del cielo, alla enlo Empireo del, estaua vna riquissima silla, puesta ala derecha dela del eterno Padre, y saberano Emperador: parea cõ ella y cõ la del Espiritu santo, haziendo todas tres sillas vn admirable solio, vn supremo poder, vn inescrutable saber, y vn solo querer, sin alguna repugnãcia. La magestad, y grandeza deste diuino trono no la sabria dezir nuestra ygnorãcia que la podria ymaginar cõ el entẽdimiẽto, pues el saber del famoso caullero Pablo que la vio a ojo, no la supo cõtar. Baste que sepays, q̃ aunq̃ aquella silla estaua llena de diuinidad, henchiẽdola la sabiduria del diuinal Verbo, tãbiẽ estaua otra silla adereçada para la humanidad que auia de tomar a su tiẽpo, armandose de carne virginal. Enella auia de triufar Christo, por la vitoria q̃ muriẽdo, auia de ganar dela muerte. Dõde gozando por siẽpre jamas delos mayores y mejores bienes de su padre immẽso, que por el assiẽto dela derecha

recha son entẽdidos, biuieſſe ſin fin, y reynaſſe para poner fin a todo lo criado. Deſta ſilla auia de oyr, y della meſma abogar, y deſpedir cauſas, juzgãdolas en quãto Dios, y defendiẽdolas en quãto hõbre. Deſta ſilla auia de abſoluer, y della miſma condenar, de eſta hazer gracias, y miſericordias: tanbiẽ permitir deſgracias, y miſerias. Finalmente como mayorazgo del celeſtial palacio, auia de ſer tan q̃rido, q̃ aunq̃ ſu poderoſo padre biue eternalmẽte en vida ſuya, lo diſtribuyeſſe todo, diſpẽſãdo lo a ſu volũtad. Nõbrauãſe eſtas ſillas defendidas, porq̃ ſiẽpre lo hã ſido, ſon, y ſerã para todos, ſin merecer nadie el aſſiento dellas, ſaluo el Saluador general q̃ perpetuamẽte las tiene, el qual, aunq̃ auia de cõuerſar por la tabla redõda del mũdo, peleãdo treynta y tres años, no por eſſo auia de dexar jamas el aſſiento dela diuina, pues núca ſe auia de apartar della, ni ella eſtar vazia del. Bien ſupiſtes lo q paſſa deſtas ſillas, digamos agora la diſcordia, y braua batalla q̃ vuo ſobrellas. Fue aſſi, que auiendo criado el ſoberano Emperador a ſus caualleros, allende delas gracias con q̃ los armo, les hizo ſeñaladas mercedes de altas reuelaciones, y entre ellas les dio noticias dela grandeza a q̃ auian de ſer promouidos los hombres, por humanarſe Chriſto. Sabiẽdo eſto vna parte del celeſtial exercito, como vieſſe la humanidad tan encũbrada, deſſeo mucho entrãbas ſillas, y aquel ſupremo lugar a eſta cauſa fue hecha la conjuracio entrellos, y de aquel deſordenado deſſeo les nacio la determinada volũtad de cõſpirar cõtra la Majeſtad diuina: tanto q̃ pues fueron ala mano al ſoberano edicto, luego dieron en manos

del

Digitized by Google

del crimen de lesa magestad. No me curo, si permanecieron mornlas, o mas espacio de tiempo en la obediencia de su señor, pero conforme al comun parecer, la tercera parte de cada vna de las tres Gerarchias conspiro contra el. Tomaron estos a Luzbel por su Capitan, el qual, mouido de la grãde embidia que tuuo a la grandeza del hombre, o confiado de su propio merecimiento, se rebelo con sus aliados, y para mas induzirlos a su proposito, les hablo assi. Preciados Caualleros, oydo aueys quã importante auentura es la de las sillas defendidas, biẽ andante sera el que le diere cima: pensado he, quan poco nos presta el preciarse de celestial solar, ni ser mirados en luzidos arneses, si con todo esto se dexa de verificar con las obras el propio valor. Biẽ sabeys, que somos caualleros nueles, conuiene mucho, que a veteranos, y no a tirones sepa nuestro primero acometimiento. Pues considerando esto, para que suene la fama de los Caualleros de la mesa redonda del cielo, en que mas alto comiẽço de caualleria nos podemos emplear, sino es, entrar en la demanda de la diuina, y humana alteza? Esta consiste en la conquista de las sillas defendidas, la qual me pertenece, por ser yo la mas alta de las criaturas criadas. Entremos pues animosamente en ella, y no se os haga peligrosa, pues allende que por justo titulo es mio este assiento, a no ser assi, bastaria mi valor para ganarlo, y procurandolo vosotros, no hariades poco vuestro partido, pues cõ caber os en suerte vn tal señor, terniades por seguras las mercedes de mi larga mano. Creedme amigos, y acometamos este hecho, q̃ si le damos cabo,

Digitized by Google

bo, quedaremos tan perpetuados en glorioſos re
nóbres, que con el deſcanſo dela victoria por dulce
reputaremos el recebido trabajo. Dio fin a ſu pla-
tica Luzbel con eſtas poſtreras palabras, delas qua
les, y de ſu boca pendian los oydos delos conjura
dos, tãto q̃ les peſaua mucho, que ſu razonamiẽto
acabaſſe. Engoloſinaróſe tãto en ſu platica, y pro-
meſſas, q̃ alçandolo por ſu Principe, ſe determina-
rõ en ſu ſeruicio. Quedo tã vſano cõ eſto el nueuo
Capitan, q̃ luego mando tender los pẽdones de ſu
vanagloria, moſtrando en ſu blaſon eſtas letras:

SOBRE LAS ESTRELLAS
ENCVMBRARE MI SILLA
TANTO QVE SERE SEME
IANTE AL SVPREMO.

Mando deſpues alos trompetas de ſu volũtad, que
publicaſſen por ſu real el dia dela batalla, de mane
ra que por aquellos campos ethereos guerras mas
que ciuiles ſe apercebian. Oyendo el pregon los a-
motinados, dauanſe prieſſa en adereçar ſus armas,
pero quanto mas las ponian a punto de ſu dañado
propoſito, tanto mas las gaſtauã en ſu virtud y for
taleza, y las hazian muelles. Apercibieron tambiẽ
los cauallos de ſus deſordenados apetitos, y los po
nian por el campo de ſus penſamientos, donde re-
boluiendolos con mucha ſoltura, moſtrauan el
deſſeo que tenian de verſe rebueltos con ſus ene-
migos. No ſe celebraua por aquel errado exercito
otra coſa, ſino yerro, por aquellos q̃ deſpues ſe hi-
zieron adorar por Vulcanos, Martes, y Saturnos: tã
to que pues yerro era toda ſu empreſa, bien arma-
dos del ſe preſentaron a ſu General. Conociẽdo el

Digitized by Google

como a mesa de juego para executar justicia. De manera que estara puesta hasta el termino, que las sillas que enella estuuieren, esten vazias de cuerpos: y llenas de almas las que enla tabla del cielo estan adereçadas, para descansar en sus assientos los que catholicamente aureys militado. Quiero mas auisaros dela manera del seruicio que enestas mesas se deue hazer: el qual, pues no ha de ser al modo humano, ni conforme al vso de alguna delas generaciones: ni sera ala Flamenca, ni ala Española, mas ala Christiana, no se ha de tener cuẽta con los grãdes aparadores, con las doradas fuentes, preciosos vasos, y luzidos trincheos: solo comeran las almas, enlas vasijas de sus merecimientos, la beatifica vision, y fruycion de su Rey. Sabed, que aprouechara la mesa de aca para el corporal mantenimiento, y tãbien para la exercitacion dela comida espiritual: va empero al trocado el orden desta comida, pues los que enla mesa superior estuuieren, comeran solo delo de alla, y no curaran delo de aca, quanto ala gloria essencial: y comeran los dela inferior de lo que ella produze, y delo del cielo por cõtemplacion. Auisa os caualleros conesto, pues sera lo mas principal que a todos cumple: sabed, que lleuara consigo el alma del buen guerrero la tassa delo que ha de comer alla, quando partiere de aqui: y recebira tanta racion de gloria, quanta fue la gracia de que aqui se proueyo. Biuid alerta, y bien auisados, pues quantos mas bocados de trabajos comieredes enesta, tantos mas de descansos gustareys en aquella: y si enesta ayunaredes de plazeres, no comereys enla otra bocado de pesares. Serã los meno-

Digitized by Google

menores assientos desta mesa mas seguros que los mayores, si se recibiere en paciencia, y aun terman pretenció alos mas altos dela celestial. Verdad sea, que los que enesta tuuieredes supremos lugares, aunq tegays vuestros cuerpos assentados en ricos stiales, tan baxas podeys assentar vuestras almas por humildad, que muy encumbradas sillas terneys enla otra, pues no se tiene cuenta con las exteriores aparencias, pero con la interior estimacion que cada vno terna de si: tanto que bien se pueden compadecer las pompas aparetes que no causen escandalo actiuo, cõla abnegacion de si mismo enel alma existente, pues el Emperador soberano solo enlo secreto tiene su juyzio, aunque no se oluida delo publico, si esta con pecado, para lo castigar. Todo esto dixe, para que pugneys de pelear a guisa de buenos caualleros, pues aueys entẽdido por mi el fin para que fueron criadas estas mesas, y la magnificencia de su criador, el qual os dara el assiento dela del cielo, si enla del suelo os supieredes valer como deueys. Acabo su platica la donzella Moraliza, y dexando atonitos conella alos que la oyeron, se fue, para guardarse para otro lance que como el passado cumpliesse. Agora cõuiene, que prosigamos nuestra historia, enla qual veremos caualleros de tanto valor, y estima, que su milicia espiritual ymitando, gozaremos de sus celestiales triumphos.

MARAVILLA III. COMO EL EMPE-rador Dios omnipotẽte crio los celestiales caualleros para su seruicio, y les dio assientos enla mesa redonda del cielo.

Digitized by Google

CRiada la mesa redõda celestial cõ la hermosura q̃ oystes, determino el soberano Emperador de poner enella los caualleros q̃ lo auian de seruir: a esta causa crio la milicia delos Angeles, qual conuenia para hermosear aq̃lla rica mesa. Pues no habla algo la diuina cronica, q̃ sigo, enla creaciõ dellos, no curare de entremeter me, en si fueron criados antes q̃ la mesa redõda del cielo fuesse fabricada, o no: verdad sea, q̃ siendo atribuyda la creacion dela luz al dia primero, y al segundo dia dãdose la fabrica del cielo, biẽ se podria desto deprẽder, siẽdo los Angeles entẽdidos por la luz, q̃ vn dia antes q̃ el cielo fueron criados. Pero como no es mi caso parar enestas materias, mas proseguir la começada historia, seguire el comũ parecer, el qual tiene, q̃ enla hora q̃ la celestial mesa fue formada, fue llena dela milicia angelical. Fue criada esta gloriosa caualleria por el supremo Emperador, y dotada por el, de muy excelente naturaleza: ensalçola, ordenola, y la glorifico tan encumbrada en todo, que criãdo la en gracia, la hizo espiritual substãcia, incorporea, y racional. Diole tambien rectitud, limpieza, y franco aluedrio, y haziendola immortal, y impassible, la dedico a su seruicio, para q̃ enel continuamẽte se ocupasse. Criados estos Espiritus angelicales, quiso el supremo Emperador armarlos sus caualleros, mandoles velar las armas delas ya dichas gracias, dandoles noticias, y inteligencias, quales a sus oficios conuenian, enlos quales les mando, q̃ muy solicitos, y desuelados estuuiessen. Ciñioles las espadas dela ygualdad y justicia, y les calço las espuelas de vigilãcia, y conocimiento. Dioles despues el

orden

Digitized by Google

orden de caualleria de obediencia, y alabança, encareciendoles mucho, q̃ a ley de leales, y agradecidos, lo guardassen. Hecho esto, propuso de assetar los en los lugares cõuenibles de su perdurable mesa, y a esta causa los repartio en los assientos de tres Gerarchias. Mãdo, q̃ en ricas, y glorioſas sillas se assentassen, ordenãdo en cada vna de las Gerarchias tres ordenes de caualleros. Estauan en la primera, y mas alta las milicias de los Seraphines, Cherubines y *Tronos*: y en la segunda las legiones de las Dominaciones, Principados, y Potestades: y las esquadras de las Virtudes, Archangeles, y Angeles en la postrera. Estauan tambien repartidos entre ellos los oficios de que auian de seruir, conformes a los quales tenian los nõbres. Nombrarõse Seraphines los del orden primero de la primera Gerarchia, que plenitud de amor son interpretados, porque estos mas intensamente q̃ los otros amaua a su criador, y por esta encẽdida dileccion, y amor, eran sus mayores priuados, y fauoridos. Deziase Cherubines los del orden segundo, que lleneza de sciẽcia quieren dezir, pues estos auian de reuelar los altos, y escondidos secretos que manda la Majestad diuina se publiquen. Llamauanse Tronos los del orden tercero, que sillas de Dios se interpretan, pues los tales fueron elegidos para declarar los justos juyzios, sentencias, y deliberaciones de su diuina Majestad. Dixerõse Dominaciones los del primer orden de la segunda Gerarchia, porque auian de tener a su cargo de auisar a los Principes, y caualleros de la tabla redonda del mundo, como se auian de mantener en sus gouiernos, y regimiẽtos. Nombras

braronse Principados los dela ordé segunda desta Gerarchia, pues teniá oficio de persuadir alos Reyes, y grandes Señores, la manera del tratamiento que auian de hazer a sus vassallos: y alos subditos, la obediécia que a sus Principes, y Perlados auian de guardar. Llamaronse Potestades, los dela orden tercera desta Gerarchia segũda, porque teniá oficio de resistir mediante el fauor diuino alos malos hõbres, y Demonios, a fin que no hiziessen todos los daños que pueden, y desseã hazer alos militantes seruos de Dios en su espiritual caualleria. Auia tambien tres ordenes de caualleros enla Gerarchia inferior, y postrera: nombrauanse los dela primera ordé Virtudes, por la virtud, y poder que su diuina Majestad les auia concedido: para quando quisiesse, que por su mandado hiziessen milagros, y obras sobre naturales enel mundo. Llamauanse Archangeles los caualleros dela segunda ordé de esta Gerarchia mas baxa, porque tienen alguna superioridad alos Angeles a ellos inferiores, y tambien porque fueron escogidos para manifestar alos hombres las mas altas marauillas, y q̃ mas se allegã a fortalecer, y fundar la Fe catholica, y en honrrar la persona, nombre, fama, y renombre del diuino Principe Iesu. Intitularonse Angeles los caualleros dela tercera orden de esta Gerarchia inferior, y postreros en grado entre los nueue choros que enseñado auemos, los quales auian de tener a su cargo la humana custodia, y aconsejar alos hõbres a bien, y virtuosamente biuir, acatando con amor, y zelo al soberano Emperador, de cuya beatifica vision auiã ellos de gozar continuamẽte, aun

que

Digitized by Google

que assistiessen con los hombres enel suelo. Hecha por la diuina Majestad esta marauillosa election, y assentadas las celestiales inteligencias por la manera, y orden que oystes, seruianlo en su imperial palacio los Seraphines de Continos delante su diuino acatamiento, los Cherubines de secretarios, y los Tronos de pajes: las Dominaciones, de Mayordomos, y Mastresalas: los Principados de Viso reyes, las potestades de Gouernadores: las virtudes de Capitanes: los Archangeles de Coroneles, y los Angeles de fuertes, y luzidos caualleros. Fue el Mayordomo mayor de aquella celestial casa el auẽtajado caualiero Luzbel, este daua noticias alas inferiores Gerarchias delo que auian de hazer los caualleros dellas enel seruicio de su Señor. Tuuo este cargo importante todo el tiempo que permanecio enla gracia de su principe, pero no contentandose de su oficio, prouo de vindicarse el principado. Por este descomedimiẽto fue despedido del celestial palacio, y desterrado para biuir perpetuamente enla baxeza del infernal abismo, como adelante se vera. Conel concierto que oystes, puso fin el vniuersal Monarcha al assiento de su casa imperial. Considerando entonces las celestiales Gerarchias las ineffables mercedes que auian recebido, se prostrarõ a su deydad, y dandole innumerables gracias cõ dulces cantilenas, le prestaron obediencia, aũque muchos dellos, que desagradecidos fueron, se le rebelaron despues.

MARAVILLA IIII. CVENTA LA BRAua batalla que vno entre los caualleros dela Mesa redonda

Digitized by Google

donda del cielo sobre las sillas defendidas, enla qual el Principe Luzbel, y los de su bando fueron vencidos.

EN mucho se tenia los caualleros dela tabla redõda del cielo, cõsiderãdo las fuerças de su esmerada naturaleza: especialmẽte viẽdo, q̃ no comẽçauan auentura alguna, estãdo en gracia, que no le diessen cima cõ hõrra suya. Pero conla libertad que su libre aluedrio les concedia, no dexaron algunos dellos de pararse orgullosos, mayormẽte cõ pẽsar enla grãdeza delas sillas defendidas. Pues aueys sabido la manera delos assientos destos caualleros, cõuiene, q̃ os digamos el modo destas sillas, y porque las llamauã assi. Sabreys, que sobre la Gerarchia mas alta delos assientos dela tabla redõda del cielo, alla enlo Empireo del, estaua vna riquissima silla, puesta ala derecha dela del eterno Padre, y soberano Emperador: parea cõ ella y cõ la del Espiritu santo, haziendo todas tres sillas vn admirable solio, vn supremo poder, vn inescrutable saber, y vn solo querer, sin alguna repugnãcia. La magestad, y grandeza deste diuino trono no la sabria dezir nuestra ygnorãcia que la podria ymaginar cõ el entẽdimiẽto, pues el saber del famoso caualleró Pablo que la vio a ojo, no la supo cõtar. Baste que sepays, q̃ aunq̃ aquella silla estaua llena de diuinidad, henchiẽdola la sabiduria del diuinal Verbo, tãbiẽ estaua otra silla adereçada para la humanidad que auia de tomar a su tiẽpo, armandose de carne virginal. Enella auia de triũfar Christo, por la vitoria q̃ muriẽdo, auia de ganar dela muerte. Dõde gozando por siẽpre jamas delos mayores y mejores bienes de su padre immẽso, que por el assiẽto dela derecha

Digitized by Google

recha son entẽdidos, biuiesse sin fin, y reynasse para poner fin a todo lo criado. Desta silla auia de oyr, y della mesma abogar, y despedir causas, juzgãdolas en quãto Dios, y defendiẽdolas en quãto hõbre. Desta silla auia de absoluer, y della misma condenar, de esta hazer gracias, y misericordias: tambiẽ permitir desgracias, y miserias. Finalmente como mayorazgo del celestial palacio, auia de ser tan q̃rido, q̃ aunq̃ su poderoso padre biue eternalmẽte en vida suya, lo distribuyesse todo, dispẽsãdo lo a su volũtad. Nõbrauãse estas sillas defendidas, porq̃ siẽpre lo hã sido, son, y serã para todos, sin merecer nadie el assiento dellas, saluo el Saluador general q̃ perpetuamẽte las tiene, el qual, aunq̃ auia de cõuersar por la tabla redõda del mũdo, peleãdo treynta y tres años, no por esso auia de dexar jamas el assiento dela diuina, pues nũca se auia de apartar della, ni ella estar vazia del. Bien supistes lo q passa destas sillas, digamos agora la discordia, y braua batalla q̃ vuo sobrellas. Fue assi, que auiendo criado el soberano Emperador a sus caualleros, allende delas gracias con q̃ los armo, les hizo señaladas mercedes de altas reuelaciones, y entre ellas les dio noticias dela grandeza a q̃ auian de ser promouidos los hombres, por humanarse Christo. Sabiẽdo esto vna parte del celestial exercito, como viesse la humanidad tan encũbrada, desseo mucho entrábas sillas, y aquel supremo lugar: a esta causa fue hecha la conjuracio entrellos, y de aquel desordenado desseo les nacio la determinada volũtad de cõspirar cõtra la Majestad diuina: tanto q̃ pues fueron ala mano al soberano edicto, luego dieron en manos

del

Digitized by Google

del crimen de lesa magestad. No me curo, si permanecieron moradas, o mas espacio de tiempo en la obediencia de su señor, pero conforme al comun parecer, la tercera parte de cada vna de las tres Gerarchias conspiro contra el. Tomaron estos a Luzbel por su Capitan, el qual, mouido de la grãde embidia que tuuo a la grandeza del hombre, o confiado de su propio merecimiento, se rebelo con sus aliados, y para mas induzirlos a su proposito, les hablo assi. Preciados Caualleros, oydo aueys quã importante auentura es la de las sillas defendidas, biẽ andante sera el que lo diere cima: pensado he, quan poco nos presta el preciarse de celestial solar, ni ser mirados en luzidos arneses, si con todo esto se dexa de verificar con las obras el propio valor. Biẽ sabeys, que somos caualleros noueles, conuiene mucho, que a veteranos, y no a tirones sepa nuestro primero acometimiento. Pues considerando esto, para que suene la fama de los Caualleros de la mesa redonda del cielo, en que mas alto comiençe de caualleria nos podemos emplear, sino es, entrar en la demanda de la diuina, y humana alteza? Esta consiste en la conquista de las sillas defendidas, la qual me pertenece, por ser yo la mas alta de las criaturas criadas. Entremos pues animosamente en ella, y no se os haga peligrosa, pues allende que por justo titulo es mio este assiento, a no ser assi, bastaria mi valor para ganarlo, y procurandolo vosotros, no hariades poco vuestro partido, pues cõ caber os en suerte vn tal señor, terniades por seguras las mercedes de mi larga mano. Creedme amigos, y acometamos este hecho, q̃ si le damos cabo,

Digitized by Google

bo, quedaremos tan perpetuados en glorioſos re
nõbres, que con el deſcanſo dela victoria por dulce
reputaremos el recebido trabajo. Dio fin a ſu pla-
tica Luzbel con eſtas poſtreras palabras, delas qua
les, y de ſu boca pendian los oydos delos conjura
dos, tãto q̃ les peſaua mucho, que ſu razonamiẽto
acabaſſe. Engoloſinarõſe tãto en ſu platica, y pro-
meſſas, q̃ alçandolo por ſu Principe, ſe determina-
rõ en ſu ſeruicio. Quedo tã vſano cõ eſto el nueuo
Capitan, q̃ luego mando tender los pẽdones de ſu
vanagloria, moſtrando en ſu blaſon eſtas letras:

SOBRE LAS ESTRELLAS
ENCVMBRARE MI SILLA
TANTO QVE SERE SEME
IANTE AL SVPREMO.

Mando deſpues alos trompetas de ſu volũtad, que
publicaſſen por ſu real el dia dela batalla, de mane
ra que por aquellos campos ethereos guerras mas
que ciuiles ſeapercebian. Oyendo el pregon los a-
motinados, dauanſe prieſſa en adereçar ſus armas,
pero quanto mas las ponian a punto de ſu dañado
propoſito, tanto mas las gaſtauã en ſu virtud y for
taleza, y las hazian muelles. Apercibieron tambiẽ
los cauallos de ſus deſordenados apetitos, y los po
nian por el campo de ſus penſamientos, donde re-
boluiendolos con mucha ſoltura, moſtrauan el
deſſeo que tenian de verſe rebueltos con ſus ene-
migos. No ſe celebraua por aquel errado exercito
otra coſa, ſino yerro, por aquellos q̃ deſpues ſe hi-
zieron adorar por Vulcanos, Martes, y Saturnos: tã
to que pues yerro era toda ſu empreſa, bien arma-
dos del ſe preſentaron a ſu General. Conociẽdo el

Digitized by Google

Capitan dela rebelion el buen deſſeo delos ſuyos, mando hazer alarde, y los ordeno a ſu propoſito. Puestos a punto de guerra, no curo de poner enla hueſte centinelas ni corredores, porque no creya, que vuieſſe poder tan poderoſo, que le pudieſſe reſiſtir. Dexemos eſtar a Luzbel, y alos ſuyos, q̃ ſiempre entendian en paſſar adelante ſu empreſa, digamos la fidelidad y valor del auentajado cauallero Miguel, el qual conel reſtante delos buenos caualleros dela tabla redonda celeſtial, no quiſo venir a la voluntad de Luzbel: pero ſabiendo las cautelas, que armaua por ganar las ſillas defendidas, proueyo luego lo que cũplia al ſeruicio del ſoberano Emperador. Tomo conſigo las dos partes dela caualleria celeſtial, pues eran leales a ſu Principe, y con eſta innumerable vãda de caualleros eſcogidos, determino de ponerſe en guarda delas dichas ſillas, y oponerſe aquien las quiſieſſe tyranizar. Yuan el, y los de ſu manada enlos cauallos, q̃ los vio deſpues el coroniſta ſant Iuan en ſus viſiones, moſtrando por el blancor dellos la pureza de ſus penſamiẽtos enel ſeruicio diuinal. Muy luzidos ſe moſtrauan aquellos guerreros armados en blanco delas armas de ſus gracias, y quanto mas perſeuerauan en ſu fiel determinacion, tanto mas limpios, y eſmerados reluzian ſus arneſes. Dichoſos fueron eſtos felices caualleros, en determinarſe por eſta parte, y no poco obligados al ſupremo Emperador, por auer les hecho la merced dela conſtancia que tenian, pues auia ſido en ſu mano valer a Luzbel el deſleal, y como el, y los ſuyos, obſtinadamente perderſe. Hechos todos vn eſpiritu conla voluntad diuina, puſieron

Digitized by Google

sieron todas sus voluntades enella, y conociendo el valor del animoso Miguel, y el zelo que al diuino seruicio tenia, le tomaron por su Capitan. Ordeno sus hazes este santo caudillo, y mando desplegar las imperiales vanderas: estaua vn letrero en ellas, mostrando la querella que defendian, el qual dezia: QVIEN COMO DIOS PARA OSAR YGVALAR CON EL? Muy a buen recaudo tenia su hueste, procurando, que hiziessen vela las cõpañias delos Capitanes, Fortaleza, y Perseuerancia, y con marauilloso cõcierto, puestas las centinelas de Humildad, y Agradecimiento, tenia por corredores Solicitud, y Vigilancia, y conel orden que dixe, guardaua la silla imperial, continuamente biuiendo enel obsequio de su Emperador. Estando los exercitos enlos terminos que oystes, no se soslegaua Luzbel de continuar su demanda: como supo quan a buen recaudo estauan las sillas defendidas, determino de poner al riesgo de batalla la determinacion que tenia hecha: y viẽdo, que no se podia escusar de pelear con fuertes caualleros, animò alos suyos, haziendoles vn soberuio razonamiento. Hecha la arrogante oracion, viendo que hallaua quien lo resistiesse, con vn ayrado semblante mouio su exercito contra sus enemigos. Miraua el Principe Miguel el discurso de sus contrarios, y viẽdo, que hazia el venian los rebeldes con denuedo muy grande, animò su hueste para la batalla, orando por la manera siguiente: Oy preciados Caualleros es el dia de nuestras honrras, oy es la jornada de nuestros premios, oy se ha de mostrar la virtud delos leales, este es el lance para

Digitized by Google

señalarse los agradecidos seruidores: como tales, tengamos por bien, de reconocer lo que deuemos a nuestro soberano señor, el qual por su bondad in estable, y no por nuestro merecimiento, nos hizo merced de tan excelẽte naturaleza. Visto aueys, q̃ Luzbel, mouido de soberuia, tiẽta de ocuparse las sillas defendidas, pues con hazer esto, desobedece ala diuina voluntad, y la ofende, en querer ygualar se con su grandeza, conuiene, que vnanimes le defendamos tan encũbrado lugar, pues solamente se deue, y pertenece al señor cuyo es. Estad cõfiados dela vitoria, pues peleamos como essecutores de la diuina lusticia: no se tenga otro fin, sino es lidiar por la honrra, por el seruicio, y el amor de Dios: pues allende que a ley de fidelidad somos obligados a ello, no pequeña gloria sera para nosotros, que parezcamos con insignias de leales delante su diuino acatamiento. Acabo de orar el Capitan generoso: y la respuesta, que sus cõpañeros le dieron, fue fortalecerse enla virtud diuina, en cuyo amor encendidos, mouieron por su orden contra las obstinadas hazes que hazia ellos venian, y los salieron a recebir con animoso coraçõ. A menazauanse de lexos los escudos delos propositos de vnos y otros, y enel continente de ambas hueſtes, se mostraua muy de veras el desamor que se auiã. El ruydo delas trompetas, y el alarido delos rebeldes, parece, que auia de poner espanto enlos leales, pero yuan ellos tan sobre, que acercandose a su passo alas ordenes delas vanguardas, y escaramuçando las hileras delas intenciones, se trauo la batalla. Fue tan reñida entre ambas partes, q̃ otro mayor

Digitized by Google

yor impetu ni hecho de armas no se vio despues. *Alli* pelcauã las voluntades y no braços, los espiri*tus* y no cuerpos, que pues no los auia, espiritual rẽ cuẽtro le auemos de dezir, y a esta causa fue esta es pátosa caualleria de mayor estimaciõ. Vierades a los leales hazer marauillas en armas, apellidando a Dios, y retirarse los traydores, perdiendo cielo, y llamando a su Capitan. Alli fallauan las lanças del amor de los fieles los escudos dela ingratitud de los *infieles*, y las alfiladas espadas dela perseuerãcia de *los* buenos desmallauan las lorigas dela obstina*cion* de los malos. Las maças, y hachas dela fe de los imperiales, abollauan los yelmos delas capitosas cabeças delos amotinados, y los estoques dela justicia delos Cesareos, rompiá las pieças delos tyranos arneses. Bolauã por el ayre las hastas delas lãças, y con sus justificados encuentros, sacauan alos soberuios delas ricas sillas, las quales quedauan vazias de sus arrogantes dueños, para subir y ser ensalçados los humildes enellas. Morian los vnos, y *matauã* los otros, y quedauan biuos para siempre los muertos y los matadores: morian los tyranos muertes de perpetua pena, y quedauan los obedié tes conlas vidas de perdurable gloria. Parecia se la fealdad delos conjurados en sus monstruosos rostros, y la fidelidad delos leales en sus radiantes caras. De manera que aquellos que antes solian ser Angeles en hermosura, fuerõ despues feos Demonios en espantable disformidad, tãto que jamas se vieron tan hermosos biuos como los vencedores, ni tan feissimos muertos como los vẽcidos. Estando la batalla enel trãce q̃ auoys oydo, pareciole al

Digitized by Google

ſanto caudillo Miguel, que a demaſia durauan los enemigos enel campo. Entonces viendo el animo, y brauo coraje con que ſe mantenian enel, eſpecial mẽte Luzbel que ſoportaua el peſo de toda la batalla, apreto en ſu mano la eſpada dela eſſecucion dela diuina Iuſticia, y entro enel mayor golpe de la lid, animãdo alos ſuyos, y dãdo fuertes, y deſmeſurados golpes en aquellos rebeldes, ſe hizo abrir paſſo por todas partes: tanto que dõde mas ſe martilleaua la batalla, vio al falſo Luzbel que delante los ſuyos peleaua con mucho vigor, pugnando de dar cima a ſu empreſa. Como aſſi le vido, fue para el blãdiendo ſu eſpada, y le dixo: Agora dõ deſleal perdereys el orgullo q̃ tuuiſtes con ſaber a que ſaben los filos dela juſticia: venido ſoys a tiempo, donde pagareys lo que deue a Dios poderoſo vueſtro ſoberuio atreuimiento: atended el dulce y juſtificado corte deſta eſpada diuina, y vereys, eſperimẽtandola, el caſtigo que reciben los que como vos ſon fementidos, y aleuoſos. Diziendo eſtas palabras, ſe dexo yr contra Luzbel q̃ con brauo coraje lo atẽdia, y alçãdo la eſpada con ambas manos, le dio vn eſpãtoſo golpe ſobre ſu ſoberuia cabeça, y aunq̃ no fue deſaforado, pues con juſticia lo recebia, no le preſto algo a Luzbel el yelmo de ſu malicia, tanto q̃ cortandole el yerro de ſu eleuado penſamiento, le corto tãbien las enlazaduras de ſus dañados propoſitos, y atordido con aquel fuerte golpe, lo derribo dela ſilla, y del cielo enlos infiernos, del deſcanſo dulce enel trabajo amargo, y dela gloria perdurable enla eterna pena. Dado eſte golpe tan eſtraño, cayerõ cõ ſu Cabeça aquellos re-

bel-

Digitized by Google

beldes miembros: de manera q̃ transfigurados los Angeles enlas figuras de osos, tigres, y leones, jaualies, culebras, dragones, y basiliscos, galapagos, lobos, y fieros mastines, mostrando estraños visajes, cayeron enel abismo. Finalmente quedo vencida la tercera parte dela celestial milicia con caer aquel innumerable numero de murciegalos, y lechuzas, y triumphò el restante de aquellos luzidos militares con gloriosa victoria. Siguieronla los fieles caualleros hasta dexar limpio el campo delos infieles enemigos, pues siendo cielo, razõ era, que hermoso quedasse, y sin la suziedad, y escoria dela soberuia infidelidad, y malicia, con que inficiono Luzbel despues al miserable suelo. Ganaron tambien los vencedores los despojos delas gracias delos vencidos, allende delas riquezas q̃ dellas teniã, enlas quales fueron confirmados para siempre, en premio de su fidelidad. Perdieron los traydores en aquella jornada los pendones de sus excelencias, y las armas delas gracias, inabilitados para no traer las mas, en castigo de su rebeldia. Perdierõ assi mismo las libertades de emplearse en bien, y quedoles la biueza, que oy dia tienẽ, para darse al mal, quedando obstinados en su malicia, sin poderse conocer, para pedir perdon y misericordia al soberano Emperador. Ante cuyo acatamiẽto se presentaron las legiones delos victoriosos Angeles, y alabaron a su diuina Majestad, por las mercedes, y fauores q̃ les auia hecho con darles la victoria: y conociendo, que el esfuerço que enla batalla tuuieron, les auia concedido su diuina clemencia: por todo esto le dieron innumerables gracias, y se las dan in-

Digitized by Google

ceſſablemente, y las daran por ſiempre jamas. Viẽdo el immenſo Monarcha la fidelidad, y obediencia de ſus ſeruidores, los recibio por ſus caualleros: dioles tambien la hõrra de militares de ſu meſa redonda del cielo, y confirmandoles los preuilegios delas gracias que en ſu creacion les auia dado, les otorgo nueuamẽte otros muchos, por el ſeruicio que enla paſſada batalla le hizieron: y entre los otros alos auentajados caualleros Michael, Gabriel Raphael, y Vriel, alos quales dio en ſu corte imperial, y fuera della muy importantes cargos, y oficios. Perpetuò tambien a todos los leales enlas ſillas que enla meſa redonda del cielo tenian, y enlas porciones dela gloria que gozauan enella, para ſiempre ſin fin.

MARAVILLA V. COMO DESPVES *que fue vencido el principe Luzbel, tuuo cortes alos ſuyos, y el corte que ſaco enellas, para preuenirlos enlas guerras que ſe auian de hazer conlos caualleros dela meſa redonda del ſuelo.*

DEſpues que los militares de Dios rompieron a Luzbel, y a ſus conjurados, huyẽdo el tirano del furor delos leales, ſe recogio cõ los ſuyos alos infiernos. Merecierõ retirarſe a aq̃l tenebroſo abiſmo, en pago de no auerſe cõtẽtado del claror q̃ teniã enla meſa celeſtial. Mãdo hazer alto el Principe ſoberuio, y encorajado cõ la pena de ſu vencimiẽto, hizo alli ſu eſtacion, y en la hora determino tener cortes a ſus grandes, y vaſſallos. Hecha la conuocaciõ dellas, y ayũtados los eſtamẽtos al aſſignado dia, con eſtruendo de muchas trõpetas, ſe aſſen-

to

Digitized by Google

to *enel* solio. Assistianle delante los principes, *y potentados* de sus reynos con las insignias de sus *señorios*: y entre los otros le tenia desnudo Asmodeo el estoque de concupiscẽcia, conel qual auia de dar a su tiempo desmesurados golpes enlas almas delos laciuos caualleros: traya Belzebu la deuisa dela sierpe, cõ cuyo hermoso rostro auia de atraer a Eua a *su voluntad*: assistiale Satan conla corona de soberuia, dela qual se corono para caer del cielo: *teniale Belial* el ceptro de su potencia, el qual le *quebro* sobre la cabeça el fuerte caualliero del *Leon*, quando lo desapodero del mundo, y lo desterro del con la victoria dela cruz. Puesto ya silencio enlos circunstantes, con boz autorizada hizo la proposicion siguiente. Especiales amigos, animosos caualleros, no deuen poneros pauor los baybenes dela fortuna: esto digo, porque aunque no salimos con la nuestra enla demanda passada, ni deuen desmayarse vuestros fuertes coraçones, ni quedar desconfiados dela vengança: *fruta* de caualleria es, el vẽcer y ser vẽcidos: sabed, que los que a ley de buenos caualleros perdieron vna jornada, en vispera estan de ganar otra, sino decienden de su valor. Porende para daros cuenta de lo que poruentura no considerays, os mande llamar a este ayuntamiento: y tambien porque con vuestro parecer y consejo, se prouea en lo mucho que quedamos gastados, y con graue daño, enlas riquezas delas gracias, y excelencias de que abundauamos en antes: para que, proueyendo a esto auidadamente, tomemos emienda de nuestros enemigos, con acrecentamiento de nuestra reputacion y

Digitized by Google

eſtado,y recõpenſa de nueſtros daños paſſados:de manera que ſi reyno perdimos con perder el cielo, reyno y reynos ganemos cõ conquiſtar el mundo, vẽciendo al hõbre ſu poſſeſſor. Cõuiene,para que ſalgamos con nueſtra empreſa, q̃ como Dios hizo al hõbre a ſu ymagen, que le hagamos noſotros a nueſtra ſimilitud:de manera q̃ como noſotros fuemos deſleales a Dios,queriẽdo tyranizar ſu potencia,aſſi le ſea el deſobediente ,pugnãdo de ocuparſe ſu ſabiduria,tãto q̃ ſiẽdo nueſtro ſemejãte eneſte crimen de leſa majeſtad,pierda,como noſotrosperdimos,el reyno del cielo , para el qual fue criado. Sabreys mis cordiales amigos , como ſe nos ofrece manera, para hazer mortaliſſima guerra contra los caualleros, y Principes,que habitará la meſa redõda del mũdo:los quales ſerá vaſſallos del miſmo Emperador cõtra quien auemos lidiado. Sera eſta guerra que contra ellos ſe hiziere , vn arte de pelear contra el por cauteloſa manera: porque los amará de tã charitatiuo amor,que para defenderlos,ſe armará de ſu carne:y por librar ſus almas de la muerte eterna,perdera el la vida temporal. Darles ha el reyno mas deleytoſo de toda la redondez dela meſa redõda del ſuelo:y los armará cõ los arneſes de grãdes gracias y preuilegios, aũque poco tiẽpo gozará de aquel ſuaue lugar,cayendo por mi bellicoſa induſtria enla indignacion de ſu ſeñor. De mas deſto perderá en caſtigo de ſu rebeldia las immunidades q̃ dixe:quedará empero abilitados para ſaber la milicia del bien y del mal,y cõ libre albedrio,para prouarſe a ſu volũtad enla caualleria que deſtasdos quiſieren. Verdad ſea,q̃ aũque no terne-

mos

Digitized by Google

mos cõtra ellos mas fuerça dela q̃ nos querrá consentir, q̃dará su naturaleza tã mal herida de mi batalla, q̃ mas aficionados seran al vicio q̃ ala virtud: por dõde coneste ardid de guerra, ternemos lugar demostrar enellos el valor de nuestras fuerças, haziẽdo por el orbe vniuersõ muy grãdes, y famosos hechos en armas. Pues aũque cayendo dela mesa rẽõda del cielo, caymos delas gracias q̃ recebimos enella, siẽpre nos estamos en pie, quedãdo conel saber natural q̃ nos fue comunicado en nuestra creaciõ: cõ cuya biua destrezaseremos parte para ganar les muy señaladas victorias. Tãbiẽ sereys auisados, como toda esta vãda de caualleros, será cõdenados a muerte espiritual y corporal, a causa q̃ desobedecera su progenitor a su Rey: pero terná cobro enla muerte eterna del alma, si se acogieren a su misericordia: y este fuerte passo les auemos de defender, y guardar cõ todas nuestras fuerças, pugnãdo, q̃ no passen a este conocimiẽto, pero q̃ se q̃den eñl firme proposito dela obstinaciõ: porq̃ haziẽdo esto, el vso les cõuertira los vicios en naturaleza, y aguardãdolos nosotros al passo dela muerte, tened por cierto amigos, q̃ muchas vezes cõ los encuẽtros delas lãças de nuestras sugestiones les haremos caer eñl fosso dela desesperaciõ: tãto q̃ pues no podrá passar al reyno dela gloria, si assi muriere, q̃dará cõ nosotros eñl dela pena, siẽdo moradores delos infiernos eternamẽte y esta manera de pelear, y los daños q̃ cõella les haremos sera parte muy essẽcial para nuestro cõsuelo. Verdad sea, q̃ los tales guerreros será armados para su defensa delas fuertes platas dela gracia, templadas conel agua que baptismal se dira: y seran

estas

Digitized by Google

eſtas armas tales y con tal virtud, q̃ forjadas, como dixe, y no por encãtamiẽto mas por el acatamiẽto de ſu Rey, no podrã ſer falſadas, ſino por ſer falſos a ſu Principe los caualleros q̃ las viſtierẽ. De modo q̃ cõ el valor dellas, y con los eſcudos dela fe q̃ prometerã a ſu ſeñor, ligeramẽte ſe defenderã de noſotros: en eſpecial ſi no preſtaren ſu conſentimiento a nueſtras ſuaſiones. Ofender nos hã tambien con las lanças de vn precioſo madero, en quien ſu Principe perdera la vida: y con las eſpadas dela juſticia que ternan, con guardar los mandamientos de ſu Emperador. Y ſi con todo eſto, y mantener el orden de caualleria de ſu ley, ſe vuieren a guiſa de buenos caualleros: por tiempo ſubiran enlas ſillas de que noſotros caymos enla batalla paſſada. Verdad ſea, que innumerables dellos eſtaran preſos por millares de años enlas carceles de nueſtro reyno: haſta que los ſacara dellas el inuencible caualleró del Leon por vna eſtraña auentura: y ſera eſte fuerte guerrero del famoſo tribu de Iuda, y dela caſa real de vn eſforçado Rey que ſe dira Dauid. Pues aueys oydo amigos quanto importa eſte negocio, y de que arte aueys de pelear para mejor aprouecharos dellos enlas batallas: agora vote fielmente cada vno de voſotros, y diga ſu parecer acerca delo que mas cumple al bien vniuerſal de nueſtro reyno, y ala honrra y enſalçamiento de nueſtro eſtado y corona. Calloſe cõ eſto el Principe Luzbel. Entonces mirandoſe ſus vaſſallos los vnos alos otros, ſe combidauan aquien hablaria primero: pero aunque quedo ordẽ natural enellos deſpues que perdieron el cielo, deſordenadamente todos

Digitized by Google

todos a vna boz dexaron en volútad de ſu ſeñor la determinacion delas cortes. No puſieron enellas agrauio alguno, pues no lo tenian tal que no fueſſe contra ellos, y en ſu daño, eſpecialmente ſi dela luſcia diuina ſe querian querellar. Sabida por Luzbel la voluntad de ſus caualleros, pues entre ellos no auia querellante alguno, cerro enla hora las cortes. Declaro enellas la guerra contra los hombres a fuego de concupiſcencia, y a ſangre de muerte: y para los grandes gaſtos que para ella ſe le ofrecian, les pidio ſeruicio. Otorgaron ſe lo de grado todos ſus corteſanos y vaſſallos, ofreciendole todos ſus males: pues no quedaron con bienes algunos deſpues que perdieron la gracia del ſummo Bien. Mando entonces Luzbel alos trompetas de ſu malicia, q̃ pregonaſſen la guerra para la primauera dela primera venida del hombre al mundo. Hecho eſto nombro Centuriones, Decuriones y Tribunos: y encomendo a cada vno delos electos las legiones que conuenian para guerrear a ſu tiempo al humano linaje. Alojaronſe muchas vanderas deſtos Eſpiritus enla media regiõ del ayre: para que formando ſus poderoſos exercitos quando tal neceſſidad vuieſſe, eſtuuieſſen mas a mano con ſus phalanges alas eſtancias delos hombres, con quienes auian de pelear. Mando tambien alos viſoños que mientra tyrones y nouicios fueſſen, dexaſſen hazer la guerra alos veteranos, y peleaſſen a conſejo delos emeritos: y que ſo pena de graues penas, no hizieſſen corterias algunas ſin ſu licencia: porque auiendo de ſer de almas las conquiſtas que eſperauan hazer, no puſieſſen en rieſgo ſu reputacion,

Digitized by Google

cion, perdiendo algunas jornadas, como adelante se vera.

MARAVILLA VI. COMO EL EMperador *Dios omnipotente puso al Principe Adan en la mesa redonda del suelo, y le dio por compañera ala hermosa Princesa Eua, y los aposento enel Paraysso terrenal.*

DEspues que el summo Emperador manifestro en algo su Majestad suprema con la hechura delas dos mesas redondas, conla creacion de sus caualleros celestiales, y de todo lo demas que las hermosco, pareciendole muy bueno quanto auia fabricado, lo bendixo, para que su efecto hiziesse. Quiso mostrar mas su grãdeza y poder immenso, entonces determino de proueer de caualleros la mesa redonda del suelo. Para este proposito continuando su deidad la començada obra imprimio su ymagen, y semejança enel molde dela pureza dela tierra, y mediante la sabiduria del Verbo, saco al hombre. Esta fue la postrera delas criaturas desta mesa, y la primera dellas enel merecimiento, pues le fue concedido, que solo el, recto hazia el cielo mirasse, y sobre todas empinado anduuiesse, como señor y gouernador dellas: y como a tal, hiziesse su entrada enel mundo, precediendole ellas delante, como a sus compañas, conforme al orden de su creacion. Fue le mas otorgado por su criador, que dominasse los brutos animales, y les diesse leyes, y les impusiesse los nombres, y que tuuiesse noticia delas constelaciones delos cuerpos superiores, del curso delos cielos, y dela manera de

las

Digitized by Google

las estrellas y celestiales mouimientos. Aparecio entonces aquella delicada obra delas manos de tal maestro, con tanta lindeza, perfeccio, y delicadura, que le parecio a su artifice que biuiesse: a esta causa inspiro enella, animandola el espiritu de vida. Viera desbiuir hecho carne lo que antes era poluo: y aũque tierra pesada, y muerta en su propio ser auia sido, por la participacion delos otros elementos ya biuia, y con desseo de ser cielo, y de rebiuir enel. Vierades la sãgre regar, y humectar aquel limo terrestre, y con su colorado color hermosearlo, quitãdole lo amarillo, y terreno que en si tenia: y adornarlo dela tez y lustre con que a marauilla parecia bien. Quien os podria contar la compaginacion, y hermosura de aquella terrena materia, la composturа, delicadez, y organizacion delas partes della, el orden y artificio cõ que se mouia, y la biueza de sus sentidos. El saber, prouidencia, y prudencia de las partes del alma. Las potencias, entendimiento, volũtad, y memoria, y la libertad de su franco albedrio, cõ aquel colmo de interiores marauillas que tenia en si. La theorica de su sciencia, la biueza de su juyzio, el conocer las propiedades delas yeruas, las virtudes delas piedras, las operaciones delas aromatas, los secretos delos minerales, y delo de mas delo criado. Sea el remate de todo, que allende que por ser la razon lo mas essencial de que fue insigni do, racional le llamamos: biẽ cabe, que le nombremos tãbien mundo abreuiado, pues todo lo que se cõtiene enel mayor, hallaremos eneste pequeño. Tenia assi mesmo vn coraçon tã grande, q̃ no contentandose, q̃ cupiesse enel toda la terrenal machi

na

Digitized by Google

na, ampliaua su magnanimidad, y desseo hasta la celestial esphera: y aun essa no le henchia las medidas, ni tenia otro paradero, sino enel mesmo Dios que lo compuso. Algo aueys oydo dela hechura interior deste cauallero, querria contaros vn poco dela exterior: aunque por estar tan ala mano, no se considera mucho: tengase pues en mucha reputacion y estima, por ser la casa del alma, y ella la rica sala dõde viene Dios a morar, y a enamorar. Que diremos delos marmoles, delos huessos, que a este edificio humano sostenian, delos fundamentos de sus pies, y dela boueda de sus costillas? Del patio de su vientre, enel qual se auian de apear los amigos y familiares manjares para visitar con su virtud, y buena crianza ala señora vida? Que podemos dezir, sino que se auia ella de sustentar de lo mejor, y mas subtil dela conuersacion de su visita, y lo grossero que no le aplaziesse, mandarlo echar ala caualleriza? Que diremos dela estãcia real del coraçon, y de sus dos criados que por su orden continuamente le siruen, dela tronera de su pecho, dela torre de su cabeça con siete ventanas labrada, dela camara dela lengua, la qual herida dela boz, imprime dulce y suaue armonia? Que se puede mas dezir, sino que esta cercada esta estancia con vn muro, y vn antemuro, para enseñarle conesta doble cerca que esta tambien guardada, que antes que se desmande para salir a proferir sus conceptos, deue de yr por acuerdo al seso: porque no la prendan sus contrarios, y enemigos, en cosa que la puedan calumniar? Tenia tambien este edificio las fuertes columnas delos braços con los chapiteles delas manos

Digitized by Google

nos que entendian en su conseruacion y assiento, siendo huecos estos, y los otros marmoles, y llenos delos dulces tuetanos aquellos sus vazios, y muy conformes con la Luna en sus creciẽtes y mẽguantes. Yua tãbien por toda esta casa la fuente perenal dela sangre, acudiendo a todas las estancias della, tãto, y con tan grande impetu, que si alguna vez no se mitigaua con sacarla, diuertiẽdola de sus cãos, bastaua para poner el edificio en mucha necessidad. *A esta causa* nombran a este arroyo, los q̃ bien *lo conocen*, la silla del alma, de manera que tanta se puede diminuyr della, que no hallando el anima donde tenga su assiento, se saldra dela casa, por no estar en pie, entonces dara todo el edificio enel suelo, tornando ala mesma tierra de que fue fabricado. Si quisiessemos especular particularmente las gracias, y gracia, de que fue dotado el real palacio deste cauallero, no las debuxariamos en todo el compendio que pintamos. Baste que sepays, que fueron tantas y tales, quantas y quales le quiso dar el *maestro* que lo hizo para el fin, y el para q̃, que *lo crio*. Tãto que podemos dezir, que fue esta obra para conella alabar a Dios. Este diuino artifice la hizo, mediãte su querer, poder, y saber: este la adorno, la fabrico, y la compuso: que no Merlin, Vrganda, y Malgesi, ni el sabio Atalante delas seluas de Ardeña. Pues auemos hablado enla creacion deste cauallero, cũple que digamos la nobleza del lugar donde fue aposentado, el qual se nombraua el Paraysо Terrenal. Era esta vna silua muy grande, muy arbolada, y espaciosa, adornada de todas las plantas, yeruas, y frutales q̃ se podian pensar. Tenia sus

Digitized by Google

prados,cãpos,y riberas tan verdes,tan deleytosas, y floridas, que todo ello mostraua ser hecho de diuino pinzel.Sus lirios no erã marchitos con la fuerça del Sol,sus violas no se gastauan con ser tocadas de manos, sus açucenas, sus clauellinas,y qualesquier otras flores, se conseruauan tanto en su natural hermosura, que hasta las rosas no perdian jamas la biueza de su color.Las piedras,que por muy preciosas tiene la humana estimacion,essas eran las que haziã parecer muy hermosos sus cãpos,y a manera de labor Mosayco por ellos resplãdecian.Los frutos erã tantos,tan sabrosos,y de tan varias maneras:que los que por aca tenemos,en cõparacion de aquellos,aunque sean delos mas dulces,los mas sabrosos,y los mejores,parecerian asperos, azedos, y desabridos. Las aues tan diferentes destas en sus cantilenas,en sus colores,y lindeza,que las agraciadas palomas,las hermosas perdizes,las calandrias, sirgueritos, y ruyseñores, cotejadas con aquellas parecerian cueruos.De manera que bien dize la diuina cronica,que auia plantado este Paraysode deleytes la inescrutable sabiduria del Señor. Gozaua este ameniſſimo bosque de tan tẽplado y buen cielo,que parecia,que de otra manera reluzia las estrellas sobre el.El Sol moderaua su vigor, la Luna su influencia,los ayres su inquietud, tanto que jamas auia inuierno ni verano,mas siẽpre gozauan sus cãpos,plãtas,y frutales de verdes hojas,de suaues flores,y de florida y deleytosa primauera.No tenia necessidad aquella huerta de alguna lluuia, pues le bastaua para regalarla el rocio celestial.Abundaua de nardo,canela, cacia,balsamo,y otra qualquier espe-

Digitized by Google

especieria, y de todas las aromatas que se pueden pensar, estando enella todo lo bueno, y lo mejor que la tierra da de si. Dõde biuia el aue Phenix, tan sola enel mundo, quanto es solo su nacer, y morir. Estaua en medio deste Paraysoel arbol de vida, y el dela sabiduria del bien y del mal. Nacia tambien del lugar delos deleytes vna muy grande y abundosa fuente, de quien quatro poderosos rios caudales procedian. Nombrauase el vn rio Phison, el qual rodeaua la tierra dende el principio: eneste nacia el oro mejor de quanto se halla, y las piedras mas finas y preciosas de quantas son, hasta el Carbunclo, que muy desseado delo hallar, es entre los humanos desseos. Llamauase el segundo rio Geon, cuyas aguas rodeã toda la Ethyopia. Dezia se el rio tercero Tigris, el qual regaua toda la prouincia delos Parthos. Y el quarto, y postrero rio, se nombraua Euphrates a marauilla grande y muy hermoso entre los otros: de manera que parecia el agua dela fuente, y rios caudales al limpio y claro cristal: y las riquezas de piedras, perlas, y oro, que enellos y en sus secretas cauernas, y madres auia, bastauan para enrriquecer a todos los hijos y descendientes de Adã: aunque dudo, que fuessen suficientes, para saciar su insaciable y desordenada codicia. Estaua el assiento deste lugar deleytoso ala parte del Oriente, donde los Indios gozan en gran manera dela vezindad del Sol. Aqui assento el sobera no Emperador a su cauallero, el qual deuia guardar aley de bueno la estãcia de tã buẽ lugar: pues le puso su Señor enel, a ley de Dios, y le hablo assi. Cõsidera, y mira hechura de mis manos, q̃ el fin para q̃

D 2 te

Digitized by Google

te hize, fue para que me amasses, alabasses, y siruiesses: y haziédo esto, fuesses possessor, y gozasses de mi, y en mi de mi gloria. A esta causa te puse en el mas apazible lugar de mi terrenal mesa. Doy te dende agora la tenencia della, y deste jardin deleytoso, con tales condicion y pacto, que de todas las plantas, frutas, y frutales que enella son, puedas comer a tu guisa, exceptado del fruto dela sabiduria del bien, y del mal: certificote, que qualquier dia que del comieres, moriras por ello. Esta es Adam la orden de caualleria que te doy, esta obediencia te conuiene guardar, porque recae enella mi determinada voluntad, y el feudo del vassallaje que me deues. Sabete, que si esta voluntad mia guardares, y hizieres, que los quadrupedes feroces, y põçoño sas reptiles, los peces del mar, y volatiles del ayre, te seran domesticos, y obedeceran la tuya. Dende agora te armo cauallero con las armas de mi gracia, y te ciño la limpia espada dela original justicia. Tan mandado ternas el cauallo de tu cuerpo, picandolo con las espuelas de temor y amor, y se regira tu voluntad por el freno dela razon tan concertada: que no desuiandolo de mi seruicio, jamas correras carrera vana de merecimiento. Porende vela, y guarda bien estas preciadas armas, por ser dela estima y valor que te dixe, y por lo mucho que prestan para tu seguridad y descanso: pues consiste enellas el amparo de tu vida espiritual, y corporal. Acabado este razonamiento amoroso, dio el cauallero nouel infinitas gracias a su Emperador, prostro se ael por las mercedes recebidas, y adorandolo, le presto los omenajes. Apiadose ento-

Digitized by Google

tonces la Bõdad diuina de ver ſolo a ſu cauallero, y determino en la hora, de prouerlo de compañia ſociable. Fue aſſi, que adormido Adam de dulce y fabroſo ſueño, de ſu meſmo lado le deſperto la Charidad immenſa ala formoſiſſima Eua. Quedo muy contento el apueſto cauallero con ver la hermoſura de ſu dama, y requebrandoſe conella, le dixo: Ay carne de carne mia ay hueſſo de mis hueſſos, Virago ſeras nombrada, pues de varõ tomada fueſte: por ti dexara el hombre a ſus padre y madre, allegandoſe a ſu muger por conjugal ayuntamienro. Diole la immenſa Majeſtad en caſamiento a ſu cauallero, el Parayſo por thalamo, y el mundo en dote, y la bendicion de ſu gracia: de manera que fueron dotados eſtos Principes delas mayores riquezas, eſpiritual, y temporal, que ſe vieron en alguno de ſus deſcendientes, exceptados el diuino cauallero del Leon, y ſu virginal madre y eſpoſa, como a ſu tiempo ſe dira. Acabada eſta dulce platica, ſe regalauan eſtos Principes con paz y amor entrañable: biuiã cõ tãta honeſtidad y modeſtia, q̃ aunque deſnudos eſtauan, y ſolo dela naturaleza de ſu carne veſtidos, no ſe afrentauan por ello. No curare de eſpecular, quanto tiempo fue, el que permanecieron eneſta fabroſa vida de gracia: bien ſe, que no fue mas, de lo que la embidia del Principe Luzbel les concedio: antes que con ſu ſerpentina ſugeſtion los vencieſſe. Aunque ſe podria deprender, que ſiendo ellos criados por la mañana, y viniendo el ſoberano Emperador a caſtigarlos deſpues de medio dia, poco mas de ſeys horas turaron enella.

Digitized by Google

MARAVILLA. VII. COMO SE COMbatio el Principe Adam conel cauallero dela Sierpe: y quedo Adam vencido enla batalla.

YA se os acordará del acuerdo que tomo el Principe Luzbel cõ sus caualleros enlas cortes que les tuuo:a esta causa biuia cõtinuamente desuelado en su biua malicia, esperando la entrada del hombre ala mesa redonda del mundo. Estando cõesta esperança,supo, que Adam passeaua por el bosque del Paraysо Terrenal,acompañado de su dama: y que tenia a su cargo la guarda de aquel deleytoso passo:entonces viendo la disposicion del lugar,la hermosura del, y la grandeza del cauallero que lo guardaua: fue tanta la malicia que le concibio,la saña y embidia que le tuuo,y el desseo de deshazerlo delas ricas armas dela gracia, que determino enla mesma hora de mouerle crudelissima guerra.Mando entonces apellidar su gente,como lo auia pensado: pero viendo que Adam estaua solo,corriose de acometerle con tanta vẽtaja.Conesте proposito delibero de hazer armas cõtra el,aunque los suyos puestos en celada lo mirassen,alos quales hablo alli. Ay de mi cauallero sin ventura,por ventura aura dolor que conel mio se yguale ? Veo,que subitamente se ha leuantado este nouel cauallero, veo reynar este nueuo inuitado linaje, veo,que ha de succeder enlas sillas de la mesa redonda del cielo,y reparar nuestra ruyna. Veo,que he sido virtud celestial, y agora me hallo menospreciado enel abismo : pues considerando esto,que coraçon podra suffrir, que la baxeza del hombre despriue ala grandeza del angel,y succeda

en

en sus honrras, y preeminencias? Como se admitira, que la vileza dela tierra goze del cielo, que la tierra reyne, y nuestra potestad y dominio sea trasladado enella para siempre jamas? Ay linaje angelical sin ventura, y que gran ventaja te tiene la prosapia terrenal: pero no sera assi, pues no le ayudara al hombre lo que esto se puede diferir y alargar. Porende cumple mucho ayudarme del remedio de mi natural sabiduria, antes que se estienda enel mundo esta immortal generacion: pues con vencer a este caualiero que es la Cabeça deste linaje, seran vencidos, y prostrados sus descendientes, y matando el principio dela vida, comẽçara la generacion dela muerte, y muerta la rayz deste arbol biuiente, no naceran della biuideros pimpollos. Solo esto me resta para mi consuelo, que pues no podre tornar a subir al cielo, de donde fue desterrado, que tẽga muchos compañeros enlas penas, y miseria de mi destierro: mayormente pues confio, que innumerables destos caualleros, que preueo, se partiran comigo ala eternidad del fuego del abismo dõde biuo: y esto sera mi gloria y descanso, viendo, que los que me seran compañeros en aquellas penas, seran venidos a ellas por ser vencidos de mi mano: agora conuiene, que con dulce y blanda batalla, lisonjeando, alcance la victoria que desseo. Acabo su lamentacion el caualiero Luzbel, y consolado por los suyos, que como el descõsolados estauan, puso mano enel negocio. Adereçose para esta batalla de vn humano y apazible rostro, y armado deste yelmo lo hermoseo con vna guirnalda de graciosas flores, y lisonjas. Era el arnes que

Digitized by Google

lleuaua forjado dela condenſacion del ayre: y eſparzio ſobre ſus eſpaldas los ruuios y dorados cabellos a manera de penacho. Armo lo de mas de ſu cuerpo delas fuertes eſcamas de aſtucioſa culebra, compueſtas a manera de reſplandecientes platas, dellas doradas, dellas verdes, y de otras varias colores, como el las ſupo a ſu propoſito matizar: y deſtas armas y deuiſa, le quedo el nõbre del caualle ro dela Sierpe. Armado dela manera que oyſtes, ſe proueyo de vn coruado alfange de aſtucioſa mentira: pues ſiendo el la Cabeça della, no podia ceñir eſpada de rectitud de verdad. No quiſo aprouecharſe de algun eſcudo, pues no tenia neceſſidad de armas defenſiuas, porque nadie le podia dañar, mas delo q̃ el ſe auia dañado. Quãdo ſe vio tan apueſto caualiero, halloſe ala mano el cauallo de ſu ſoberuia, y ſubio enel tan ſueltamẽte dẽde el ſuelo, quan ligeramẽte fue derribado del, cayẽdo del cielo. Penſaua tãbien de hallar a ſu propoſito vna buena lança, y no le vino a lance otra mas fuerte, q̃ la flaqueza de Eua. La qual no ſolamente fue lança para alançar a ſu marido del Parayſo deleytoſo, ſacandolo dela ſilla dela gracia: mas aun para lo alancear, y en el al humano exercito, hiriẽdolo con las mortales heridas de naturaleza corrõpida. Paroſe tan vfano en verſe a cauallo, q̃ lo puſo enel campo de ſu vano pẽſamiento, y rodeandolo por el, tuuo la victoria muy cierta por ſu parte. A eſta cauſa puſo el cauallo en coruetas de malicioſa alegria: y reboluiẽdolo, hazia monerias enel: dioſe vn remeſſon, y batiẽdo la guarda de vana gloria, dixo alos ſuyos: Agora vereys mis caualleros aquiẽ teneys por ſeñor; oy es

el

Digitized by Google

el dia que se cúplira la palabra que os di enel solio delas cortes, pues dare el mas desaforado encuentro de lança, que se dio, ni se dara jamas: por manera que con derribar del a vn solo cauallero, caeran conel todos los que despues del en su culpa nacieren, y en su amarga muerte morira toda su posteridad: agora todos me seguid, y puestos en celada, vereys el fin desta braua batalla. Dicho esto, mouio su desapoderado cauallo cõ curso tan ligero, que sin gastar jornadas para verse enla desseada jornada, llego de repente al campo del Terrenal Parayso. Quando se vio enel este arrogante cauallero, en la hora se presento ala variable muger, y prouandola, si era flectible, pues por lança la queria, la doblo a todas partes con sus lisonjas, y le dixo assi: O bienauenturada honrra del mundo, o hermosissima donzella, cuyo rostro, mas angelical que humano, se hermosea conel rubicundo color de gracio sa honestidad: tu dichosa dama has de ser la madre del venidero linaje, a ti aguarda el vniuerso mundo para su decoro, tu eres la mas cierta, y primera voluntad de tu marido, tanto que sin tu consuelo no se halla contento, ni puede biuir sin tu amor, pues te recibio por su dama, y tu a el por tu cauallero, para que a su tiempo se honrre el mundo cõ la nobleza de tu generacion. Bien empleada es en vosotros la cumbre dela silla deste Parayso, pues justamente soys dignos de tanta majestad. Temeos toda la redondez dela tierra, sirueos con todo lo que produze, y tiene: lo mesmo haze el cielo, pues como quereys, os fauorece: reconocen os las aguas con todo lo que ay enellas, y todo lo cria

Digitized by Google

do esta debaxo de vuestro vniuersal señorio. No tẽgo embidia de vuestra prosperidad: antes me maravillo della, por ser digna de admiracio, y espato: y mas, porq̃ me parece, q̃ os tiene Dios alguna embidia, pues os ha prohibido el vso de todos los arboles deste paraysо, mãdando, q̃ de todos ellos no comays. Mucho querria saber de ti el proposito: porq̃ se os hizo este mãdamiento, y a q̃ respecto se os limitarõ los dones, y mercedes: pues esto es argumẽto muy grãde, por dõde parece, q̃ os ha embidia el q̃ tãta preeminencia os dio, y està con algun recelo de ver lo que valeys, y podeys, cõ mãdar, que no comays del arbol que el reseruo para si. Callo se cõ esto el cauallero dela Sierpe, al qual dixo Eua: No estas biẽ informado cauallero delas condiciones del mãdamiẽto diuino, sabete, que de todos los arboles deste Paraysо comemos: solo del arbol q̃ esta en medio deste jardin nos mãdo el Señor, q̃ no comamos: auiso tenemos, q̃ si comieremos del, moriremos por ello. No quedo poco alegre el cauallero dela Sierpe cõ hallar respuesta enla dama, viẽdo, q̃ ya se le abrio camino para vẽcer la batalla q̃ auia de auer cõ su cauallero: pero como la hallo con alguna cõstancia, receló, q̃ perseuerãdo enella qual entonces estaua Eua, no se podia aprouechar della para lãça que le cũpliesse: viendo esto, prouo de doblarla ala parte dela mentira, y dandole algunos tientos, le dixo: No tengas esse recelo hermosa donzella, pues no moriras: pero quedo muy cõtento, q̃ conozcas la verdad de mis palabras, pues no embalde te dixe, que os auia Dios embidia cõ hazeros el mãdamiẽto q̃ me dixiste. Sepas te que para

que

Digitized by Google

q̃ seays tu y tu cauallero perfectos Principes, os cũ ple, q̃ comays el fruto desse arbol prohibido: pues si assi no lo hizieredes, muy poca sera la diferencia que aura de vosotros alos irracionales brutos. De manera que sabiendo Dios, que qualquier hora q̃ comieredes desse arbol, seran abiertos los ojos de vuestro entendimiento: y que vsando de razon, sereys como otros Dioses, pues terneys perfecta noticia del bien, y del mal: tuuo el recelo q̃ dicho tẽ go de vosotros, y esta es la embidia que señalò con su mandamiẽto. Pues cõsidera dama prudẽte, quiẽ ha de querer perder vn estado de tanta perfecciõ, costando tan poco de ganar, como es comer del fruto, donde consiste alcançar la grandeza dela sabiduria diuina, especialmente vosotros, q̃ del mundo aueys de ser Emperadores. Pues para ser consumados Principes, no le falta otro a vuestro poderoso poder, sino es este saber diuinal. Oyẽdo Eua las palabras del cauallero dela Sierpe, puso los ojos enel arbol, y miro el fruto: mucho se cõtentaua de la hermosura del, pero acordãdose, de que le auia de costar la vida, no osaua alçar los braços para lo coger. A la verdad q̃ colgaua de delgado cabello la vida del humano linaje, colgãdo dela voluntad de vna ligera muger, la qual conla ambiciõ que tuuo de saber a Dios, quiso gustar el sabor q̃ el fruto tenia. Entõces sin mas cõsideraciõ, dãdo credito alas palabras de Luzbel, cogio el pero, o mançana, pero ya q̃ lo vuo cogido, fuera biẽ, q̃ antes de comer el pero, pusiera entre el, y la boca, vn empero, cõ pẽsar q̃ comiẽdo lo auia de morir. No curo Eua de cõsiderar este muy cierto peligro: pero como si le pro-

Digitized by Google

prometiera Dios la vida, assi como la amenazo cõ la muerte, cogio el fruto, y comio del. Guardo tãbien parte de aquel amargo bocado, para con el amargar a su marido: al qual dio dulce veneno, paliado tosico, y sabroso rejalgar. Viendo esto el cauallero dela Sierpe, q̃ otra cosa no aguardaua, sino ver como podria emplear mejor su lança, tomola enla mano, pues enella traya Eua el fruto, y assentandola bien enel ristre de su proposito, batio las espuelas de su indignacion, y malicia, y desapoderadamente se dexo yr conella contra el Principe Adam. Recibio el encuẽtro el descuydado cauallero enel pecho de su voluntad, sin hazer alguna resistencia, pues no la hizo, en comer de grado el fruto, que rebuelto conel sabor dela muerte le dio su Eua, y tambien nuestra: pues conformandose con la interpretacion de su nombre, Eua fue su maldicion, y la nuestra su perdicion, y la de todos nosotros, pues cayendo Adam enel suelo dela culpa cõ este desmesurado encuentro, caymos todos conel enella, y perdimos el derecho que teniamos al cielo. Quedo herido este Principe de tres mortales heridas con recebir este solo golpe de lança, la primera le llego al alma, y le saco della la gracia, la otra le quito la vida cõ causarle la muerte, y la postrera le abrio los infiernos cõ cerrarle la gloria. Azia go dia fue este para el caydo Adam, y para sus decẽdientes, pues perdio enesta jornada las ricas armas dela gracia que tenia: y tambien la buena espada dela original justicia, la qual quedo colgada enla sala delas armas dela Majestad diuina, y los decendientes caualleros hijos de Adam inabilitados de

alli

Digitized by Google

alli adeláte para seruirse della, pues no la hallarō des pues en el mayorazgo de su padre. Viendo el caua llero dela Sierpe tā mal parado a su enemigo, que dō muy vfano, y contento cō aquella victoria. Par tio se del campo, dexādolo enel estado que oystes, y blasonando sus astuciosas fuerças con alabarle los suyos de muy valeroso, se boluio a su reyno: fue recebido enel con sobrado regozijo, y con los juegos, fiestas, y cerimonias, que a vn Capitan ven cedor se suelen hazer. No contentos conesto, rega lando a su Rey como leales, y amorosos vassallos, en aquella escura noche donde continuamente bi uian, le hizieron grandes luminarias, con las ar dientes llamas que de sus encendidos rostros les salian por muchas partes.

MARAVILLA VIII. COMO EL SA bio Alegorin, y la donzella Moraliza vinieron a vi sitar al Principe Adam, y el razonamiento que cada vno dellos le hizo acerca de su vencimiento.

PAssando la batalla passada dela manera que oystes, fue tan sonado por el vniuerso, que vi no a noticia del sabio Alegorin, el qual como supo el vencimiento del Principe Adam, enla mis ma hora procuro de le venir a ver. Proueyose para hazer aquel camino de vn ligero portante, y se vistio de ropas de luto, por la parte que le cabia de la tristeza que causo Adā enel humano linaje. Y ua todo cubierto de sarga, cōdoliēdose dela muer te que preuista tenia enla persona de vn Principe tan poderoso: y aunque mucho se dolia della, mas

gemia

Digitized by Google

gemia y lamentaua su muerte espiritual. Caminan do por sus jornadas, llego al Terrenal Paraysо. En trādo por aquel deleytoso bosque, le parecio otro ala vista, delo que la fama de su hermosura sonaua por el mundo. Las aues no cantauan como solian, los arboles, sin ser mouidos del ayre suaue, mostrauan en sus sossegadas hojas el silencio delas aues. Señalauan descontentacion las descoloridas flores, y las plantas algo mustias enseñauā dolori do pesar. No se mostrauan tan claras las aguas co mo antes eran, pero algo turbio su cristalino co lor, luto muy grande prenosticaua. Finalmente to do lo de mas de aquel jardin que antes solia ser muy ameno, y apazible, estaua hecho traça y dese ño dela miserable cayda, y dela mortal angustia de su morador, pues todo ello como Adā, caydo estaua, dela hermosura de su naturaleza. Auia causado este mudamiento el auer se mudado el hombre, tanto que las criaturas irracionales, y insensibles, hazian sentimiento de ver, que la criatura racional, y sensible, se auia conuertido en bruto, degenerando de su natural. Continuò su camino Alegorin el sabio, admirado de ver la tristeza de aquella silua que tan famosa era, y delos deleytes, nombrada. Entrando enlo mas espesso della, vio vn caualiero tendido enel prado que cabe vn arbol estaua, el qual con grandes gemidos y sollocos lloraua su vencimiento. Estaua vna dama sentada algo apartada del, amargamente llorādo su desuentura: tenia declinada su cabeça encima de su blanca mano, y como del enojo, y lagrimas que vertia, algo encendida estaua, decorauan sus coloradas

mexi-

Digitized by Google

mexillas la hermosura desu rostro, tanto que aunque muy triste y descontenta parecia, pero siendo ella la primera hermosura delas del mundo, era su belleza tan grande, que causaua admiracion, en tanta manera que se marauillo mucho Alegorin: y como fuesse sabio muy grande, se espanto, considerando en si, como podia ser, que no siendo menos hermoso el cauallero para hombre, que la dama para muger, y siendo ambos la cepa, y cabeça dela humana generacion, como auia de auer en sus decendientes alguno que feo fuesse? Embouecido el sabio eneste subtil pensamiento, y determinãdo de dar solucion a su duda mas por estenso, como enel processo desta historia se vera, se acerco donde el cauallero del prado estaua, quexandose amargamente de sus mortales heridas. Como assi lo vido, se apeo de su quartao, y saludando lo con mesura, prouo de alçarlo del suelo. Quando esto entendio Adam, le dixo: A y cauallero amigo, por demas te trabajas de hazer los cũplimientos de cortesia, q̃ prueuas, en mi: sepas te, que yo soy Adam el sin vẽtura, q̃ herido estoy de muerte, y es mi caydа tan grande, que fuerça grandissima, y sin comparacio poderosa, me ha de alçar. Como esto oyo Alegorin, estuuo se quedo, y comẽço a lamẽtarlo, diziẽdo: Ay cauallero señor, ay Principe del humano linaje, miserable ha sido vuestro perdimiento: agora conozco, q̃ enlo q̃ antes me dixistes, os sobraua razõ: essa quisiera yo q̃ vsarades vos, para defenderos de venir enel trabajo q̃ agora estays: muy ingrato aueys sido al soberano Emperador, q̃ tantas y tã grandes mercedes os hizo: sabed, que para

dar

dar mayor cayda ſubiſtes enla cumbre de tan alto eſtado, pues no ſupiſtes valeros para conſeruaros enel. Que penſays ſereniſſimo Principe, quanto importa la grandeza, y orden de vueſtra creacion? Toda ella en ſi fue llena delos admirables myſterios, y ſecretos que agora oyreys, y fue el typo y figura dela encarnacion myſterioſa del ſegundo Adam Chriſto hijo de Dios: el qual mediante ſu fuerça infinita, y diuina, os ha de leuantar. Sabed cauallero generoſo, que fueſtes formado por la Sabiduria diuina ſin medio, y interuencion de muger, y ſera Chriſto encarnado por obra del Eſpiritu ſanto ſin ayuntamiento de varon. Vos hecho dela flor dela tierra virgen ſin corrupcion alguna: Chriſto delas puriſſimas ſangres delas entrañas virginales de Maria, quedando ſiempre entera la flor de ſu virginidad. Vos os adormiſtes en eſte prado de dulce y guſtoſo ſueño, para dar de vueſtro coſtado a Eua vueſtra eſpoſa, y madre delos biuientes: Chriſto ſe adormira conel ſueño penoſo dela muerte enel jardin dela cruz, para dar de ſu lado abierto a ſu eſpoſa la ygleſia madre delos Sacramentos, y delos fieles por venir. Vos os deſpertaſtes del ſueño, y requebraſtes a vueſtra eſpoſa con dulces, y amoroſas palabras: Chriſto, mediante ſu triumphal reſurreccion, ſe deſpertara del ſueño dela muerte, y requebrara con la miſſiõ del Eſpiritu ſanto, y las palabras de ſu meliflua doctrina ala ygleſia ſu eſpoſa. Vos, por la platica que paſſaſtes con Eua, enſeñaſtes el Sacramento del matrimonio: Chriſto conla ſuya enſeñara el vinculo dela fe enlos martyres, enlos confeſſores, y enlos

Digitized by Google

los juſtos, los quales, por el ſeguimiento della, dexarā a ſus padres, y a ſus madres, y a ſus teſoros, y ofrecerā ſus vidas encendidos enel diuino amor. Vos fueſtes pueſto eneſte lugar deleytoſo, enl qual no teniades neceſſidad de comer, de beuer, de, veſtir, de teſaurizar, ni de procuraros ſalud corporal: Chriſto aunque biuira enla miſeria deſte mundo, no neceſſitara delas coſas ya dichas de propia neceſſidad, pero acceptara deſtas miſerias voluntariamēte las q̄ ſerā indetractables, para cō ellas alçaros de vueſtra cayda. Finalmēte vos fueſtes ſeñor de todos los bienes terrenales del ſuelo, y Chriſto nueuo Adā, allēde q̄ lo ſera mas propiamēte q̄ vos, por ſer ſeñor natural del mūdo, y no comēdatario, ſera ſeñor tābien de todos los bienes celeſtiales del cielo, y por vueſtro leuātamiēto triūfara enel, aſſentado ala derecha de ſu padre celeſtial. Vos por quereros ſublimar, aueys venido enla baxeza delas miſerias tēporales en que eſtays: y Chriſto, por quererſe humillar, ſubira enla alteza delas eternas proſperidades, para reynar perpetuamente. Eſto es Adā lo que me parecio deziros, para que ſepays la importācia delas miſericordias del ſoberano Emperador, y las mercedes q̄ os hizo: y para q̄ cōſideran do vueſtra deſobediēcia, y deſconocimiēto, os reconoſcays, para pedir miſericordia a ſu ineffable deydad. Acabadas eſtas palabras, cō vn graue gemido ſe partio de Adā el ſabio Alegorin. Entōces tornando en ſu acuerdo el padre primero, q̄ como abſorto, oyēdo al ſabio, eſtaua, dio vn ſoſpiro muy grāde, y cōel renouo ſu amargo llanto. Lo meſmo hizo Eua q̄ atēta auia eſtado a aquella platica, y entram

Digitized by Google

bos penſauan entre ſi, quien podia ſer el cauallero de vẽtura q̃ por alli acerto a paſſar: el qual cõ mas verdad les auia hablado, q̃ no el falſo cauallero de la Sierpe, q̃ los engañò. Eſte penſamiẽto entretenia algun poco el llanto de aquellos Principes, pero como ſe acordauã dela perdida deſu imperial eſtado de innocencia, parece, que les queria rebentar el coraçon. Eſtãdo ellos eneſta anguſtia, deſcubrio Adam vna muy apueſta donzella: la qual como era en viſta ſuya, boluia el palafren donde venia a cauallo, y conla mayor prieſſa q̃ podia huyẽdo, ſe tornaua por el meſmo camino por donde auia venido. Eſto hizo la dõzella algunas vezes, moſtrãdo, que tenia deſſeo de entrar enlo interior de aq̃l boſque, pero toda via moſtraua, tener algun recelo de paſſar adelante, y aun ſeñalaua, que alguna coſa monſtruoſa deſcubria q̃ le cauſaua pauor. Quãdo eſto entendio el triſte cauallero, deſſeando ſoſſegar el eſpãto dela dõzella, proueyo de hazerle alguna ſeñal de ſeguro, pero haſta que la aſſeguro la Princeſa Eua, no ſe determino la donzella de cõtinuar ſu camino, pero viẽdo las ſeñales de afabilidad, y buẽ acogimiento q̃ Eua le hazia, hirio el palafren quãto pudo cõ vn açote que traya en ſu mano, y aũque el animal rehuſaua de paſſar adelãte, conel tratamiẽto q̃ le hazia ſu ſeñora, por no ſer laſtimado, entro eneſ camino, andando cõ mucha ligereza. Quãdo llego la donzella Moraliza cerca del cauallero del prado, el qual antes auia viſto muy deforme y feo, apeoſe del palafren, diziendo: Ay ſoberano Dios, y que auentura tan eſtraña es la que veò eneſta ſilua deleytoſa? Marauillas muy grãdes ſon las vueſ-

Digitized by Google

vuestras diuino Emperador. Miraua Moraliza ala Princesa Eua quan triste y amanzillada estaua: miraua tábien al Principe Adá tendido enel suelo, reboluiédose por el conel dolor de sus heridas. Estádo Moraliza mirádo a entrábos Principes, alço Adam sus ojos, y con vn entrañable gemido dixo: Quié eres tu estraña donzella, qúe por este inuisitado bosque guiaste: si librada te veas del dolor q̃ siento, te ruego me digas algo de tu haziéda, y porq̃ causa tantas vezes recelaste de venir a este lugar: de mi te digo, q̃ soy Adam el sin ventura, y quedo tal de mi vencimiéto, q̃ fuera mas honesto para mi autoridad no descubrirte mi nombre. Acabadas estas palabras, dando vn sospiro muy grãde, se callo Adam. Entonces la donzella Moraliza rasgo sus vestidos pardos, que para esta trabajosa jornada se auia vestido: y condoliendose del daño del caualliero, le dixo: Ay Principe señor, y como os pusistes en voluntario trabajo, sin necessitar de poneros enel: si con el daño de vño pecado, pésando adquirir ajena sabiduria, no perdierades la vña, cobrãdo la ygnorancia, supierades quien es la que agora os habla, y quien era el q̃ antes q̃ yo aqui aportasse os hablò. Sabed, q̃ por el rastro q̃ halle, entrando por este bosque, conoci, q̃ Alegorin el grãde sabidor aportó aqui, dõde me hã guiado las pisadas de su portante. Yo soy Moraliza la donzella q̃ tanto desseays conocer, y enla verdad aũque en diuersas auenturas me soy vista, y enestos aferes algo se me entiẽde, por bie q̃ tengo noticia de vuestro valor, toda via Principe generoso desconoci vuestra persona: tanto que yo con algun recelo, y mi palafren

Digitized by Google

cõ ſobrado pauor, en veros tã monſtruoſo, temiamos de paſſar adelante, y cõ trabajo hize paſſar la beſtia, donde fue mi volũtad que llegaſſe. Ay miſerable caſo pues los animales que os obedecian, y holgauã de ver vueſtro roſtro, huyen, y ſe eſpantan de vueſtra diformidad. Sabed, que teniades la cabeça de leon, el roſtro de mono, la gargãta de lobo, los braços de oſſo, las manos de ſapo, el cuerpo de jauali, y los pies de galapago. Ved Principe ſeñor, como auia de conoceros, ſi vos de vueſtra graciosa hermoſura os aueys trásfigurado en eſpãtable fealdad: tanto que como el ſabio Alegorin ſe marauillo de vueſtra belleza, quede yo eſpãtada de veros tan feo, y enel genero mas monſtruoſo que ſe puede ymaginar. De modo que ſi os vierã el fuerte Alcides, y el animoſo Teſeo, hallandoſe en vueſtro tiẽpo, tuuieran por hermoſos ala Ydra, y al Minotauro en vueſtra comparacion, y aun eſtoy en duda, ſi os oſaran acometer. Pues ſiendo ello aſſi, q̃ pauor auia yo de tener que ſoy ſimple, y puſilanima donzella? Ay aduerſa fortuna, que ſi ſolo ſe moſtraſſe vueſtra fealdad enlo exterior, aſſi como es argumẽto dela q̃ teneys enlo interior del alma, por dichoſo os podriades contar: pero todos eſſos generos de fieras deq̃ os moſtrays compueſto, enſeñan por ſus venenoſas eſpecies, las cõpliſſiones que tienen los ſiete vicios mortales, en cuyas manos fieras aueys dado, cayendo dela ſilla dela gracia. El leõ os mueſtra ſoberuio, embidioſo el mono, glotõ el lobo, yracúdo el oſſo, libidinoſo el puerco, auaro el ſapo, el galapago perezoſo: pues ſi eſtos vicios ganaſtes por amigos, en dexar os vencer de Luzbel, q̃ virtu-

Digitized by Google

virtudes contrarias dellos aueys perdido por amigas en perder la batalla? Que te hizo Adā la humildad que tuuiſtes, quando adoraſtes por ſeñor al Señor que tan grande ſeñor os hizo? Ay cuytado cauallero, que quando queſiſtes ſer ſemejāte a Dios, entonces os trāsfiguraſtes en ſoberuio leō. Como ſe os perdio la manſedumbre que teniades, dando gracias a Dios dela ſabiduria que os quiſo dar? Ay cauallero triſte, pues quando determinaſtes tyranizar os el diuino ſaber, entonces os conuertiſtes en mono embidioſo. Quiē os robo vueſtra rectitud, pues contento de vueſtro eſtado, no deſſeauades mayor ſeñorio del que Dios os auia dado? Ay catiuo cauallero, ſabed, que quando con deſordenado apetito comiſtes el fruto, deſſeando la gloria de Dios, entōces os transformaſtes en lobo glotō. Finalmēte el oſſo os deuoro la temperācia, el ſapo la magnanimidad, el jauali la caſtidad, y el galapago el feruor dela charidad enel diuino ſeruicio. Porēde conſiderando el miſerable eſtrago que en vos eſtos fieros animales hizieron: oy lloro Adam vra cayda en perſona de vueſtra derribada naturaleza: oy lloro los varios caſos, las fortunas, y calamidades que padeceran por vueſtra culpa vueſtros decēdientes, los quales eſtā en vos virtualmēte. Ay Principe principio de nueſtro bien, y agora el fin del, y el comiēço de nueſtro mal: ay Principe Adam en tierra, ay tierra virgen de que fueſtes formado ya corrōpida, tan en mal pūto creyſtes a vueſtra virago Eua, pues ſi os quedarades con ſolo el vir, ſiendo varō conſtante, y no lo juntarades cō el ago, haziēdo lo que vueſtra cōpañera quiſo, quedarades

Digitized by Google

con la gracia en gracia de vueſtro Señor, y no eſtuuierades en ſu deſgracia, y en gracia del falſo Luzbel, por auer venido alo q̃ quiſo vueſtra dama. Ay dama, o mas propiamente, da mal, ſi como fueſte ligera, fueras graue, no cauſaras tan graue daño a tu cauallero, ni de tan alto eſtado como es el dela gracia, lo abaxaras a tan baxa miſeria como es la de la culpa, tanto que fueſte cauſa que ſe abaxaſſe Dios, aunque no de Dios, mas por ſu bondad a hazerſe hombre, para alçar al hombre que enla cayda de tu Adam caydo ſe mueſtra. Donde es la obediencia delos interiores domeſticos Principe del humano linaje? Que ſe hizo el concierto que tenia vueſtra voluntad conla razon, y la razon cõ Dios? Todos vueſtros ſubditos, la intellectiua, la ſenſitiua, la yracible, la concupiſcible, el gemido, el llanto, el temor, la voluptuoſidad, el engaño, el dolor, la triſteza, la enfermedad, la diſcordia, y todos los de mas que os obedecian con ſoſſiego, ſe han ya inquietado, y os ſon rebeldes. Pues ſi hablamos en los exteriores vaſſallos, los leones os mueſtran los dientes, los jaualies los colmillos, los tigres las vñas, los oſſos os arrojan piedras, los cauallos coces, los venados ſe os encaraman por los montes, los conejos ſe os encauan por los matizales: las ouejas no os miran, los carneros os eſcarnecẽ, los corderos os huyen, los toros os reciben en ſus cuernos. Finalmente, las grandes aues del ayre, y las pequeñas, que por los arboles frondoſos deſte jardin os regalauan con ſus cantilenas, todas ſe apartan de vos: tanto que aueys meneſter las redes para tomar las vnas, y lazos para caçar las otras, y

para

Digitized by Google

para las mayores las trampas y buytreras. Los peces q̃a vuestra volũtad venian, os tienẽ odio: y apartandose de vos, buscã los maritimos cẽtros, las profundas cauernas, y los rasgados peñascos, para recogerse: tanto que para q̃ gozeys dellos, teneys necessidad delos buscar con xarcias, cõ redes, y anzuelos. Pues que diremos dela tierra cõ sus arboledas? Ella os muestra las espinas, os escueze con sus abrojos: y de blanda, y comunicable que era, quando os hizo Dios de su massa, se os ha tornado seca, y muy fuerte. Sus arboles, y plantas no comunicarã los frutos, sino la rompeys a ella conel açada, con la reja, y el arado. Pues quando tuuieredes necessidad delas aguas, determinadas estan de no torcer por vos su derecho camino, ni andar de su voluntad adonde las vuieredes menester, si no las grangeays para donde las quisieredes, haziẽdoles la via con vuestro trabajo. Enojaros ha el fuego, y se defendera de vos. Daros han pena los intemperados vientos, y a marauilla terneys buen cielo por el suelo que biuireys. Vltimadamente, todo lo criado para vuestro regalo, os sera contrario, y os dara molestia y trabajo, pues os ha perdido el respecto. De manera Principe que mucho mas os valiera estaros quedo enla obediencia de Dios, y gozar de vuestros bienes, que no inquietaros della para despertar tãtos males: de modo q̃ entõces no teniades necessidad de trabajar para auer bien, y agora la teneys, y aun de sudar, y poruentura para auer mal. Ya no se q̃ mas pueda lamẽtaros, quedaos a Dios cauallero del prado, y a el os encomendad de todo coraçon, pues otro q̃ no sea el, no podra jamas abo-

Digitized by Google

nar vuestra culpa,y daros la remissiõ della, por ser vuestro pecado contra lo infinito, el qual solo infinita persona puede satisfazer. Quisiera deziros mas de mi hazienda: pero no querria ver seuero el rostro del soberano Emperador, que cedo ha de venir a os castigar. Dichos y pronunciados los vltimos accẽtos destas palabras,tan presto como acabados fueron,comẽço la donzella Moraliza su camino,y hiriendo su palafren,se partio dela presencia de Adam,el qual quedaua, y Eua conel, con el agonia que pensar se puede, rumiãdo por su memoria la platica dela donzella, y aguardando la seueridad dela justicia del supremo Emperador.

MARAVILLA IX. CVENTA EL RAzonamiento que hizo la diuina Majestad alos Principes Adam y Eua,y como los mando desterrar del Parayso Terrenal.

SObre manera quedaron tristes los Principes del humano linaje despues de auer perdido la batalla:tanto que no fueron los exteriores ojos del cuerpo los que auiã abierto para verse desnudos,mas los interiores del alma para conocerse tales,començando a obrar enellos el amarga purga del fruto que comido auiã:esta les obro al reues delas buenas:pues purgandoles el bien, les dexo el mal,y alimpiando les la gracia,les dexo la culpa. Finalmẽte quitando les la salud del alma, les dexo la enfermedad del cuerpo,causada por el quebranta miẽto dela cayda q̃ dio Adam del recebido encuẽtro. Catose las heridas, y como ambos tenian ya noticia del bien y del mal, corrieronse mucho en ver-

Digitized by Google

verse desnudos, sin ropas corporales, y Adam desarmado delas armas dela gracia, que enla batalla perdiera: cubrieronse en verse tales delas verdes hojas que les presto el arbol: de modo que los ricos Principes, que antes dela perdida de su estado podian prestar a todos riquissima naturaleza, eran vestidos despues tan a menos, y a ser tan pobres, que necessitauan mucho delas hojas que los arboles abundauan. Pero aunque se armo Adam de aquellas frescas plantas, valieronle muy poco para ampararse del poderoso encuentro, que recibio en la vista del supremo Emperador. Passeauase su Magestad por aquel Paraysо, al ayre fresco despues de medio dia, parece, que tocandole enel pecho aquella suaue Aura, lo retardaua del castigo que queria hazer enlos delinquentes. Parecia, que yua platicando en si la diuina Magestad la manera, y el como los determinaua castigar, quando fue sentido de aquellos acouardados Principes, los quales en auerle oydo, se escondieron de medrosos. Llamo entonces el Señor a su cauallero, diziendole: Adam adõde estas? Como quien quiere dezir: En la gracia te dexe, y enel pecado te hallo: estauas en la vida, y veniste ala muerte: en descanso biuias, y agora moriras de trabajo: y porque enel estado que estas, y has de estar, al presente te ygnoras, para que mejor lo sepas, quiero saber de ti, como te fue enla batalla que con Luzbel vuiste? y tambien, si assi como la comida del fruto te mostro que desnudo estauas, si te auiso, de quan caro te auia de costar el escote? A esto respondio Adam con humildad y crubescencia: Ay señor Dios mio, senti la

Digitized by Google

boz de vuestra Majestad inefable: y quando me vi sin ropas, temi de aparecer desacatado delante vuestro diuino acatamiento. Entonces replico el Emperador soberano: Quien te enseño Adam que desnudo estauas? No lo supieras tu, si dexaras de comer del fruto que comiste inconsideradamente. Quedaras dende oy auisado, que valieran nada los vestidos q̃ quisieras tener para representarte a mi, por preciosos q̃ fueran, en cõparacion delas armas y ropas interiores, q̃ enel despojo de tu vẽcimiẽto perdiste. Respõdio Adã. Ay de mi cauallero sin vẽtura: pues la muger q̃ vuestra Majestad medio por cõpañera, me hizo comer del fruto, y siendo ella la causa para q̃ del comiesse, fue en cõcausa de mi perdimiẽto. Endereço despues la platica el sumo Dios a Eua, y le dixo: Por q̃ causa donzella desobediente cometiste tan graue insulto? La qual respondio: Ay soberano Señor, la suasion y engaño dela Serpiẽte me hizo, el fruto tã hermoso, el prouecho del comerle tã grãde, y el castigo tã ninguno, que sin cõsiderar si me auia de entrar en mal prouecho, lo comi. Boluio entõces la Majestad diuina su habla cõtra la Sierpe, y le dixo: Sabete Cabeça de mẽtira, q̃ pues siẽdo tan peruersa causaste tan costoso daño, que dañada y maldita seras entre todos los animales dela tierra: tanto q̃ comiẽdo della, yras rastrean dola sobre tu pecho, todos los dias que biuieres. No creas que en solo esto pararà tu daño, pues porne enemistad muy grande entre ti y la muger, lo mesmo entre tu generacion y la suya: de manera q̃ de paz y victoria por tu parte puedes biuir descon fiada: pues muger singular entre todas, y auentaja-

da

da sobre todas, te rompera en pieças la cabeça: y allende desto por mas domeñarte, te hollara debaxo sus pies. Apenas fuerõ acabadas las palabras diuinas, quãdo llego el sabio Alegorin: y conociẽdo, que no era este passo para passar por el con silẽcio, con boz entonada, cuyo Eccho resuena oy dia en las orejas de los fieles, dixo las palabras siguientes: Ay alta y felice donzella por quien ala letra, y sin alguna violencia, dixo la Majestad immensa las palabras que hablò contra la enemiga Serpiente. Sabed todos los presentes, y por venir, que Maria, la sin manzilla Princesa, fue la valerosa muger en este passo entendida, y preseruada: a ella conuienen estas diuinas alabanças sin estorcion alguna, propias son della, pues ella auia de ser propia madre de Dios. Por donde se deue creer, y confessar, que fueron premissas de graue autoridad estas palabras diuinas, para mostrar la verdadera conclusion de ser concebida sin original peccado la madre del summo Emperador, por la qual fueron por el mismo Dios publicadas. Pues preuiendo su diuina prouidencia que para vengar la cayda de su cauallero Adam, se auia de armar de carne humana, y para este glorioso fin auia de prouecrse de madre, quiso con esta sentencia promulgada cõtra la embidiosa Sierpe, exemir, y mostrar, immune dela maldicion general, ala heroyca virgen de cuya carne se auia de vestir: haziendo esta preseruacion, antes que maldixesse al humano linaje. Preuiola en este passo idonea para el maternal oficio, y la escogio para el cõ las calidades, que para tã alto grado conuenian, porque al hijo puro

por

por naturaleza, madre pura por gracia le correſpondieſſe. Eligiendola por tal en ſu mente, preuio, que de ſu virginal pecho, lleno de leche celeſtial auia el de criarſe: a eſta cauſa como a capelo de Cardenal enel pecho del ſummo Pontifice reſeruado, la preſeruo, y reſeruo enel ſuyo, guardandole el capelo dela gracia preſeruante para el inſtante, y punto de ſu immaculada concepcio. Tanto que ſe ha de tener por aueriguado, q̃ pues auia de tomar el ſoberano hijo de Dios la naturaleza, y no la perſona deſta ſoberana donzella, q̃ no la auia de tomar amanzillada del pecado de Adam: cuya culpa deriua en noſotros naturalmente, y no perſonalmente: porque fue eſte peccado enel padre primero crimen perſonal, y en noſotros es original. Eximio la tambien por eſpecial preuilegio, expreſſado enlas clauſulas deſtas diuinales palabras, habladas contra la culebra: el qual fue ſellado, refrendado, y eſcrito con la ſangre, y armas de ſu preuiſta paſſion. Eſcriuiola tambien enel orden dela gracia, la primera deſpues de ſu ſacratiſſima humanidad, y porque la auia de tomar a ſu tiempo dela pureza de ſus virginales entrañas, determino como hijo muy obediente que le auia de ſer, que ſe aſſentaſſe deſpues del, enel orden dela gloria, quando la ſubieſſe a ella: para que ella imperial Auguſta gozaſſe de congruo, delas immunidades que goza de condigno el ſiempre diuinal Auguſto ſu hijo, que para el fin maternal la preſeruo. Dio eſta inuictiſſima Emperatriz el remate, y confirmacion ala ya dicha ſentencia, pues quando hizo ſu venturoſa entrada enel mundo, el dia de ſu puriſſi-

Digitized by Google

riſſima concepcion, ſubjecto a ella, a Lucifer el ſoberuio, cortandole la cabeça del original pecado, y las manos del actual, y venial: pues con ninguno dellos la pudo moleſtar el falſo cauallero: pero ſiẽdo tratado por eſta valeroſa donzella del arte que aueys oydo, eſtuuo ſiempre inabilitado, y ſin fuerças, debaxo de ſus virginales pies. Eſta auia de ſer la glorioſa militar, que con hazer marauillas en eſpirituales armas, auia de dar cima alas dudoſas auenturas dela muger fuerte, en cuya demanda yua el Rey Salomon, muchos años antes que vinieſſe al mundo eſta robuſtiſſima guerrera: y tambien ala otra marauilla del ydolo Dagon, que deſcabeçado, y ſin manos delante del arca del amiſtad eſtaua: y ala verdad delas ſombras de muchas otras auenturas, enlas quales ſe prouaron Iudich, y Iahel, y la fuerte dueña de Thebas. Tanto que aunque aquellas valeroſas damas las acabaron corporalmente, pero toda via ſe guardauan para eſta encumbrada virgen las glorias delos eſpirituales vencimientos, que eneſtos corporales encerrados eſtauan, ſegun que en ſus propios paſſos ſe enſeñara mas largamente. No la comprendieron tampoco las maldiciones, que deſpues de moſtrada ſu preſeruacion, ſe dieron alas otras mugeres: pues ſiẽdo muy auentajada a todo el femenino linaje, ni pario con dolores, ni fue deſacatada de ſu virginal eſpoſo: mas ſiempre fue ſeruida del, con ſanta vigilancia, con modeſtia, y veneracion. No fue incinerada ſu puriſſima carne deſpues de ſu glorioſa muerte: mas aſſumpta en cuerpo, y alma ſobre todos los choros dela eſpiritual milicia del cielo: para triumphar

de

Digitized by Google

delas muchas victorias que ganò enla meſa redon
da del múdo, contra el Principe Luzbel, y ſus exer
citos: los quales jamas le pararon roſtro, pero tiem
blan oy dia con ſolo nombrar les ſu admirable
nombre. Deſto reſta concluſion verdadera, para
confirmar la verdad de ſu pureza: pues aſſi como
quitada la cauſa, ceſſa el efecto della: por la miſma
razon, pues no ſe vieron eneſta imperial Auguſta
eſtos incidentes y penas, por la original culpa enel
reſtante delas mugeres cauſadas, ſe ha de creer, y
confeſſar, que fue preſeruada del original pecado:
porque ſi lo tuuiera, le cauſara los miſmos efetos,
que enel reſto del femenino linaje cauſo: los quales
ni ſe pueden, ni ſe deuen otorgar enella, ſo pena de
fuego. Pues conſiderad mortales, en que peligro
ſe pueden poner, ſi algunos ay, que contra eſte ar-
ticulo ſe opuſieren. Porende no tenga enueleſa-
dos vueſtros entendimientos arrogante paſſion,
pues a eſta cauſa determine de dar auiſo, y amo-
neſtar alos opinatiuos doctores, los quales pien-
ſan poruentura, que nauegando por el mar de ſus
pareceres, ſe euadiran del peligro de Carybdis, y
eſtan en peligro de dar enlo mas fuerte dela Silla
de temerario error, lo qual eſcuſaran, ſi ſe guian
por la lumbre del ſanto Anſelmo, doctor graue
entre los otros, el qual eneſta materia tiene ſu aſ-
ſiento enla gauia dela naue dela Yglefia militante.
Dexen pues eſta nauegacion peligroſa por edifica
cion del chriſtianiſmo, ſi ay aun nauegantes enella:
y para paſſar ſin peſadúbre de apaſſionado error,
y ayudados del viento del Eſpiritu ſanto, por el
mar ſin cabo dela virginal pureza, cuelguen el ha-
bi-

bito de sus opiniones, o las opiniones de su habito enla higuera de Adam, y Eua, y desnudos de estas porfias, no curé de estender mas sus pareceres enel arbol vedado dela virginal innocencia: pues el nos dio el fruto de vida, cõtra la ponçoña del otro que causo la muerte. Creasse, y no se dude mas enla verdad desta concepcion sin pecado: pues allende que enla madre de Dios es temeridad pensar nada malo, ni de culpa, mas creer enella todo lo bueno, y lo mejor despues dela humanidad de Christo: está, la verdad, y articulo de quien hablamos, decretados por la boca dela Verdad increada, enlas ya dichas palabras, y aun en innumerables autoridades, milagros, y calificadas sentencias, las quales se manifestaran a sus tiempos, en sus caso y lugar conuenibles. Acabo su dulce platica el sabio Alegorin, y se fue para dõde tenia su habitacion no conocida. Y continuando nuestra historia, sabreys, como despues de auer hablado el Señor las ya dichas palabras cõtra la Serpiẽte, dixo su diuina Majestad las q̃ se siguen a Eua madre delos biuiẽtes, aquella q̃ nos fue enla generacion del pecado peor q̃ madrastra, y muerte. Dixole assi: Biẽ sabes variable muger lo que me deues, por el bien que te di, y por la desobediencia que me diste: conuiene que sepas, que por tu ingratitud multiplicare tus fatigas, y trabajos, enellas lleuaras tu preñez, y pariras tus hijos con corporales dolores, en pago, y recompensa de los espirituales, que al humano linaje causaste. Ygual te hize al varon, sacandote de sulàdo, però por la desigualdad que enla rectitud de su alma pusiste, con persuadirlo que del fruto co-

Digitized by Google

comiesse:quiero que subdita le seas, y el te domine,como superior. Boluiendose despues al hombre,le dixo: Pues fueste tan muelle, y affeminado caualliero, que tiernamente amando a tu compañera,condecendiste a complazella, comiendo del fruto prohibido:maldita sera la tierra en tu trabajo,enel comeras della todos los dias que biuieres: y produziendo te abrojos,y espinas,espinado,y escozido dellas,sus yeruas seran tu mantenimiento. Biuiras muriendo, pues passaras tu vida con afanes, y conel sudor de tu rostro:hasta que seas reduzido ala materia de donde tomado fueste, pues siendo poluo,has de ser conuertido enel. Interlocutoria fue esta diuinal sentencia para los primeros Principes,enlo que tocaua ala muerte del alma, y amission del cielo:pues tenia la summa Iusticia reseruado el remedio della,dentro del charitatiuo pecho de su immensa misericordia:fue empero difinitiua enla muerte del cuerpo, y enlos trabajos, y miserias que padecemos,en castigo dela rebelion. Mando despues la Magestad diuina,que aquellos Principes desnudos se vistiessen las pieles delos brutos animales que les auia dado: pues no sabiendose conseruar en su real estado,de sabios racionales,se auian conuertido en bestias, quedando enlos puros naturales,por la culpa del pecado que cometieron. Tanto que dieron ocasion conel poco animo que tenido auian,a que por tales los tuuiesse el caualliero dela Sierpe que los vencio,y despues teniendolos en poco el, y los suyos,se atreuiessen a pelear sin recelo contra sus descendientes,pues su misma fragilidad, y poca constancia heredado auian.

Aca-

Digitized by Google

Acabada esta platica, dixo Dios al hombre: Agora eres Adam casi como vno de nosotros, aunque con mucha costa tuya tienes noticia del bien, y del mal. Dichas estas palabras mando a vn resplandeciente Cherubin, que de aquel lugar los desterrasse, y los pusiesse en las miserias de la mesa redonda del suelo. Efectuada por el Angel la volũtad diuina, y desterrados los primeros padres, quedo el Cherubin por custodio de aquel Paraysо, blãdiendo en su mano vna espada radiante, porque si aconteciesse, q̃ acordãdose el hõbre de la hermosura del vergel, quisiesse prouar el auentura de morar otra vez en el, hallasse vn fuerte cauallero celestial que le defendiesse aquel passo, a fin que si entrando en el Paraysо comiesse del fruto, no biuiesse para siẽpre. Quando supo la donzella Moraliza la miseria deste cauallero, y la parte que della les auia de tocar a sus descendientes, subio en su palafren, y dandose mucha priessa, caminó para donde el desterrado estaua: y en verse con el, aunque lo vio con grãue angustia, y desconsuelo, le dixo: Quan justamente mereces Adam el destierro que tienes, pues ya que auias desterrado de ti la obediencia que a tu Emperador deuias, alomenos, quando te viste delante su diuino acatamiento, no deuias desterrar de tu boca el conocimiento de tu pecado, echando lo a Eua. Ay quan mejor te fuera acusarte, que no escusarte, especialmẽte delante quien todo lo sabe: pues cõ escusar tu culpa, te acusauas ala justicia, y si acusaras tu crimen, te escusaras ala misericordia. Muy grande la vso contigo la diuina Clemencia en no anichilarte, y mayor en darte despues a su

Digitized by Google

propio hijo por escusador de tu muerte eterna, con no escusar Christo de padecer por ti la muerte corporal. De aqui deueys tomar erudicion todos los successores de Adam, para la manera que aueys de tener con Dios en semejables trãces, porque no conciteys contra vosotros el rigor dela diuina Iusticia, de manera que no tengays por acusador, y juez de vuestra condenacion, al Señor que tuuistes por escusador, y abogado en vuestra saluacion. Acabada su platica, se fue Moraliza la donzella. Pensar podeys, quales auian de quedar aquellos angustiados padres, con la lecciõ para ellos tã buena, y para nosotros tan prouechosa, que les dio la donzella discreta. Quedaron tales, q̃ fuera muy grã falta no auer les mãzilla, y tambien de nosotros, si no les ymitamos su austera penitencia: la qual hazian, passando amargamente su amargo destierro, viendose priuados del fauor, y gracia de su Señor. Proueyeronse estos santos Principes de humildad, y sufrimiento: y consolandose conel conocimiento de su pecado, començaron a exercitarse enla espiritual milicia que adelante vereys. Vuieronse en ella valerosamente, y con mucho tiento, tanto que bituieron con prudencia, con solicitud, y santidad muy grande: y por estas, y mas virtudes, fueron dignos de memorable recordacion.

¶ MARAVILLA. X. COMO LA PRINcesa Eua pario a sus dos hijos Cayn, y Abel, y cuenta la batalla que vuo entre los dos hermanos, enla qual fue muerto el Infante Abel, a manos de Cayn aleuosamente.

Esta.

Digitized by Google

Estauã los ojos delos Principes Adam, y Eua, tan acostumbrados a llorar su pecado, que quando se acordauan, que eran ellos la fuente perenal, dedonde nacian los arroyos delos trabajos de sus descendientes, eneste valle de lagrimas, se derretian enellas, de interior, y amarga manzilla. Ponderando pues la graueza dela ofensa que a Dios hizieran, por muchas vezes le pedian misericordia. Mouieron tãto la diuina Clemencia estos sollocos, y gemidos, que segun sentencia de santos coronistas, les embio la Majestad immensa vn legado celestial para que los consolasse. Auisauales tambien este diuino mensajero entre las palabras cõsolatorias, de como la segũda persona delas diuinas, se auia de vestir las humanas armas de su carne, para vẽgarlos dela cayda q̃ el cauallero dela Sierpe les auia causado. Absoruidos aquellos santos en vna meditaciõ tã santa, inclinãdose muchas vezes, besauã la tierra, y de muchas lagrimas la bañauan, quando sentian, que su innocentissimo redemptor auia de padecer dolorosa muerte, por matar la muerte del pecado que ellos cometido auian. Passauan enesto, y en continua penitencia el discurso de su dolorosa vida, quando el Principe Adam conocio a su querida Eua, la qual concibio a Cayn. Passados ya los meses que se acostumbra de traer aquel peso, lo descargo al mundo: tanto que pariendo la dueña a este infante, experimento por platica los dolores que por theorica sabia. Bien le auemos dicho peso a este primogenito, por los pesares que causo a sus padres, con matar al genito segundo. Quedaron

Digitized by Google

muy alegres Adam, y Eua conesse hijo que Dios les auia dado, viédo, q̃ ya tenian sucessor en sus reynos, y alabaron ala Majestad diuina por auerles dado Principe heredero. Concibio despues otra vez la santa matrona, y dando a su Abel, dio vn infante, que fue a su tiempo cauallero de perfecta vida. Criauase este donzel muy apuesto, y como el era manso como vn simple cordero, fue muy aficionado a criar ouejas, y cordericos: entre los quales era el vno, quãdo el lobo labrador Cayn le despedaço la cabeça. Fue assi, q̃ siẽdo Cayn inclinado a labrar la tierra, pues tenia sus pensamientos en ella daua al soberano Emperador delos frutos que ella le daua, y aun no delos buenos: presentaua empero Abel ala diuina Magestad sus dones escogidos, tanto que le ofrecia lo bueno, y lo mejor de todos sus ganados. Cõtẽtose mucho el Señor delas ofrendas de Abel, y las miro, mirando la aficion del seruicio q̃ le hazia: remirole tãbien su afectuosa voluntad, y obra, pagandose mucho del, para remunerarlo. Viendo estos fauores diuinos el terrenal Cayn, estomagose mucho, de ver, q̃ no atẽdia tanto el Señor a sus dones, quanto se tenia por mas seruido con los de Abel: tuuose entõces por despriuado del diuinal Monarcha, y se reputo por amẽguado entre los seruidores que tenia su Majestad enla mesa redonda del suelo. Quando vio el cauallero de la Sierpe, que Cayn estaua tan desabrido, parecio-le, que auia buen aparejo enel, para como a su padre Adam perderle, y a esta causa començo aconsejarle poco a poco, q̃ de su hermano Abel se vengasse. Incitolo a esta vengança, con malignarle interiores

Digitized by Google

teriormẽte desta manera: Ay Cayn amigo en estremo *me* pesa, de ver el pesar que con mucha causa padeces, marauillado me tienes, de ver te tanto durar enel seruicio del ingrato Principe que sirues: pues tiene tan poca cuenta con tus preciados dones. En mucho estima los de Abel tu hermano, por lo qual tu *biues abiltado*, y Abel se ensoberuece: no siento, *a que parte* pueda echar este tu sufrimiẽto, pues reputando te por cauallero de valor, sufres *en menoscabo* de tu honrra esta notable afrenta. *No se haze* adalguno de mis caualleros, que yo lo *hiziera* desagrauiar enel campo, o lo despidiera de *mi seruicio:* enel qual si biuir quisieres, tẽ por cierto, que para lo que a tu reputacion cumpliere, ternas a mi, y a mi estado de tu mano, assi lo acostumbro yo para con mis seruidores. Estos cumplimiẽ*tos* de fauor suele hazer el Principe Luzbel a sus criados. Muy atento estaua Cayn alas persuasiones del cauallero *dela Sierpe*, tanto que conel coraje que tenia, pensaua la manera que auia de tener para de *su* hermano vengarse: pero toda via lo *inspiraua* el soberano Emperador, para apartarlo de aquel mal pensamiento, diziendole assi: Porque causa Cayn biues descontento? por uentura es, porque te das a entender, que prefiero a *tu* hermano Abel en mi seruicio? no tienes razon de penarte por ello, pero biue auisado, que si bien, y lealmente me siruieres, juntamente conel seruicio recebiras el galardon, y por el contrario mal siruiendome, luego hallaras el castigo a tu mano. Porende Cayn, pugna de concertar tu desordenado apetito, y no cõsientas que te domine: pero

Digitized by Google

siempre, para que te valga razon, trabaja, que le sea señora: por manera que siendolo ella, seras tu señor del, y de tu voluntad auiessa. No estuuo este cauallero tan atento ala amonestacion que le hizo el Emperador supremo, quanto lo estuuo ala persuasion de Luzbel: pero dando credito ala sugestion del cauallero dèla Sierpe, desafio enla hora a su hermano, y lo saco al campo. Acudio el buen cauallero Abel al aplazado lugar, sin tener alguna mala sospecha: yua este buen seruidor de Dios armado del arnes de innocencia, y por el contrario vestia Cayn el falso las armas de malicioſa embidia, las quales le presto Luzbel, pues con su platica interior lo auia mouido a ella. Siempre lo acompaño este infernal Principe, hasta ponerlo enel campo, tanto que no quiso apartarse del, antes de ver la fin dela batalla: despues dela qual lo desamparo, dexandolo enlas manos dela diuina Iusticia, como el lo tiene acostumbrado de hazer, cõ los que confian en sus promessas. Tã al proposito quedo Cayn de su infiel padrino, q̃ no siẽdole buẽ fiel, lo aparto dela diuina misericordia, y imposlibilitãdole la clemẽcia, le quito la esperãça della, y lo puso enlas manos dela desesperaciõ. Allegarõ los dos caualleros al campo, del arte q̃ aueys oydo, y traya Cayn el gigãte vn ñudoso bastõ. En ver se los dos hermanos, saludo Abel a Cayn cõ amorosa criãça, pero sin hablar palabra el requeridor al requerido, se dexo yr a el a ley de aleuoso, y cõ su fuerte baston le torno las saludes. De manera q̃ viẽdo lo desapercebido, y la cabeça desarmada de recelo, y mal pẽsamiẽto, le dio sobrella tã desmesurado golpe, q̃ derribádolo enel

Digitized by Google

enel ſuelo, le hizo hazer la ſalua del trago dela muer te. *No* ſe pudo cõtener Alegorin el ſabio, el qual en ſaber la fin deſte preciado cauallero, vino luego a lamẽtarlo, por dõde veſtido de ropas de luto, llegò muy triſte al cãpo del cõbate. Quando vio a Abel tẽdido ſobre las yeruas ſangrientas, delas quales, y de ſu ſangre eſtaua hecho vn tapizde terciopelo car meſi dõde *Abel yazia*, hizo ſobre ſu cuerpo eſta ſu nebre oracion. Querria de ti querellarme, Muer te *feroz, y* carnicera, ſino reſpectara, que como fla gelo *dela* diuina Iuſticia, començaſte oy a exercitar *tu* oficio enel mũdo, y te apoſſeſſionaſte delos moradores del: no porque te mereciesſe eſte cauallero nouel que el primero de todos te eſperimento, mas como eſſecutora dela diuina vengança enlos deſterrados hijos de Adam. Por eſta razon ceſſarán contra ti mis querellas, y començarán en lamentar, contando las alabanças del muerto: y en exagerar *la* furia del cruel matador ſeran proſeguidas. Ay juſto Abel, ay Abel juſto, la ſalua dela *muerte* heziſte, y tal ſalua, pues ſiendo el primero que por eſte paſſo paſſaſte, la paſſaſte ſaluado a tu ſaluo, y fueſte el prothomartyr delos caualleros dela ley de naturaleza que martyrio padecieron. Gozate bienandante cauallero, pues moriſte por hazer ſeruiciosa tu Señor: y mas porque fueſte *figura* del juſto Ieſu Nazareno, cuya obediencia, cuyo ſacrificio, y muerte, enſeñaſte por la tuya: pues dela manera que tu a manos de Cayn el perfido cõ palo moriſte, morira Chriſto en palo de Cruz a manos dela embidioſa ſynagoga. Por dõde conui no, q̃ juſto, y martyr fueſſes, pues auias de ſer el primero

mero que morir auias, para ser el primero, que por el merecimiento de tu muerte, prouasses el auentura del seno de Abraham: antes, y muchos años antes que a el viniesse el Patriarca que le dio esse nombre. Y tãbien para mostrar, que por otro no solamẽte justo como tu, pero justissimo, se auia de abrir primero el seno dela gloria, el qual cerro tu padre Adam conel fuerte candado dela culpa: y este sera el prothomartyr, y mas martyr, que todos los martyres dela ley de gracia Christo Iesu, por cuyo merecimiento, y reuerencia, por cuya muerte, y passion, sera abierto el cielo. Fueste assimismo el que guardaste aquel lugar, como aposentador delos nobles, y santos caualleros que enel estuuieron, donde aguardaste con ellos la venturosa venida del cauallero del Leon, para de su escura carcel libertaros, como a su tiempo se dira. Fueste tambien la traça, y el deseño dela sagrada Yglesia, ala qual dara en su Era dorada, biuos y animados colores Christo Principe valeroso. Ay de ti Cayn injusto, que tan justo hermano injustamente mataste: pues fueste con hazer esto, no solamẽte prothomicida, mas aun fratricida primero, y tãbien el dechado, y figura delos crueles tyranos, los quales perseguirã despues en sus imperios alos martyres caualleros de Dios, q̃ la Fe dela Yglesia catholica defẽderã. Ay de ti cruel matador digno de ser llorado por muerto, y vẽcido, pues aunq̃ biuo q̃des dela batalla, biuiẽdo infame, por muerto te puedes cõtar, y para la muerte de eterna pena destinado, y a tu glorioso hermano podemos reputar por biuo, y vẽcedor, y abilitado para la perdurable vida dela gloria.

Digitized by Google

ria. Acabo su platica el buē sabio Alegorin, y en ser acabada, se partio de donde Cayn estaua. Cōtinuā-do nuestra historia, sabreys, que despues de hecha la muerte aleuosa del cauallero leal, quiso la diuina justicia hazer pesquisa del matador: por donde pidiendo cuenta a Cayn dela persona de su herma no, respondio desacatadamente, diziendo: que no sabia del, ni tenia especial cargo de guardarlo. No callo entonces la justa sangre del muerto, derrama da por el suelo, pues dio bozes, que llegaron al cie-lo, por donde ofendiendose el Emperador immen so dela respuesta del matador, y oyendo las quexas dela sangre del muerto, maldixo al homicida, y pu blico contra el sentencia de perpetuo destierro. A-terrose mucho conella Cayn, pues no solamēte lo desterro Dios para que por la tierra vagasse, pero de su amor, y gracia, lo hizo separado. No quiso la donzella Moraliza passar por Cayn, sin darle vna buena reprehension: a esta causa, como lo conside ro sanguinolento, le dixo assi: Hōrrada hazaña he ziste, Cayn aleuoso, en tu hermano simple diste co mienço a tu caualleria? En verdad dela manera q̄ lo matasste, a tus padres podrias matar, pues auien-dole hablado muchas vezes fraternalmente, lo a-saltaste armado de armas ofensiuas, como tray-dor. Heroyco ha sido este tu caso para hazer me-moria del en tu cronica, mucha gloria ganaste en acometer cō tanta ventaja a tu desapercebido her mano, y en ensuziar tus manos enla sangre frater-nal, y innocente del justo que no se recelaua de ti. Bien te deuia castigar el Principe Adam tu padre, por el cargo que tenia de Presidente del mundo, y

Digitized by Google

no respectar a no tener otro hijo sino a ti, pero no lo hara assi el Padre eterno, pues no perdonarà a su propio hijo, para satisfazer a su diuina justicia. Buena la hiziera Adam en ti, pues cortãdo tus ceruizes, cortara con la tuya la cabeça de iniquidad. Ay quan mejor se hallara Adam sin vn ruyn hijo, q̃ no se hallo despues el mũdo con tu cruel generacion. Ved pues lo que hazeys infelices homicidas voluntarios, y considerad el rigor dela diuina justicia, la qual no solamente admite las bozes delos padres, delos hijos, y delas mugeres que matays en vida, quitãdo las vidas alos q̃ vida les dauã, pero aũque parte no vuiesse, no dexa el Iuez justo de admitir la instancia dela sangre: la qual mas propiamente se paga al Rey espiritual cuya es, y aquien se deue, que no al Rey temporal, que en pena pecuniaria algunas vezes la cõmuta. Fuese la dõzella Moraliza acabado su razonamiẽto, y quedo Cayn muy triste, y medroso, en se ver desamparado de su Señor: dixo entonces, desconfiando dela diuina misericordia: que mayor era su pecado, delo que pudiera ser el perdon que mereciera por el: y obstinado eneste proposito, no lo pidio al soberano Emperador. Tanto que con dezir esto, dexo lecciõ a Iudas el traydor, y a otros semejantes, delo que auian de hazer, como realmente lo hizierõ, desconfiados de la diuina clemencia. Temiendose mucho Cayn, q̃ los buenos caualleros dela mesa redõda del suelo no lo matassen por su aleuosia, hizo saber su recelo al Emperador soberano, el qual lo assegurò de su miedo, cõ ponerle vna señal, y cõ maldezir a qualquier cauallero q̃ pusiesse las manos enel, dandolo

por

Digitized by Google

por traydor. De dõde se deprende, q̃ no se deuen *poner las manos en nadie*, cõforme a la ley, y volũ*tad de Dios*: pero dexar en sus manos justissimas *las* vẽganças, pues su Majestad para nuestro cõsuelo se obligo por su boca, de dar el merecido castigo q̃ por ellas merecieren los delinquentes. Fue conoci do Cayn por la seña q̃ traya, aunque ya lleuaua cõ sigo vil fama *de su hazaña* cruel, vagando por el mũdo abiltadamente: siendo esta la mas conocido *señal* que los tales suelen traer. Esta fue la ma*yor, y mas* sangriẽta batalla, que hasta oy se halla en *memoria* de hõbres, en la qual, muriẽdo este solo caualler o, murio en el la quarta parte del humano linaje que entonces biuia. Fue Abel vno de los mas preciados caualleros de la ley de naturaleza: el qual guardo muy bien el ordẽ de su caualleria, pues no quiso, ni procuro para otri, lo q̃ no queria para si. Murio por señalarse en seruicio de su Emperador, y recibio despues el galardon, subiendo con glorioso triumpho a los gozos de la mesa redonda del cielo, donde tuuo su silla entre los preciados caualleros que subieron a ella, en compañia del fuer te cauallero del Leon, que aquella perdurable auẽ tura les gano. Fue sepultado este santo guerrero, con la honrra que a tan illustre militar se deuia, y en su sepulcro para su eterna memoria escriuio la donzella Moraliza el epitaphio siguiente.

El dardo que la muerte dio primero
Cerro al justo Abel en este vaso
La fama deste santo cauallero
Buela del Oriente hasta el Ocaso
Embidia puso fin al buen guerrero

Pues

Digitized by Google

Pues en seruir su Rey, era su caso
Ene ste pelear dest os hermanos
Abel puso el sufrir, Cayn las manos.

MARAVILLA XI. COMO LOS PRINcipes Adam y Eua lloraron amargamente la muerte del Infante Abel su hijo: y cuenta, como murio el Principe Adā, y las hazañas de Enos, y Enoch, y de otros caualleros hasta la Era de Noe.

MVerto el buen cauallero Abel por la manera que auemos contado, lloraron amargamēte la muerte deste santo Infante los Reyes Adam, y Eua, sus anguſtiados padres. No dexauan de hazer sentimiento a bueltas de aquellas triſtes lagrimas, delos infelices principios q̄ enel Principe Cayn su hijo veyan: delos quales afortunados medios se esperauā, y se arguyan pernicioſos fines. Fue dellos plañida esta muerte primera, por espacio de cien años, hasta que les nacio vn hijo llamado Seth, para hēchir el vazio que Abel auia hecho en su prosapia: de manera que conel alegria del nueuo nacido, se les entibio algun tanto el pesar del muerto. Biuio despues muchos años el Rey santo, enlos quales le nacieron otros hijos, y hijas: y pago despues la deuda q̄ a su criador deuia, auiēdo corrido las pēsiones de nouecietos y treynta años, dende el dia que se cargo sobre el, y sus decendientes, el censal muerto dela muerte corporal: el qual no se puede quitar por nadie, hasta que lo quite, con quitar el mundo, el proprio señor cuyo es. Fue el alma bienauēturada deste Heroe santo, a ver la de

su

Digitized by Google

su querido Abel, el qual le tenia adereçado enel limbo muy singular aposento: y los otros sus hijos, y nietos, con dolorosas lagrimas, tornaron ala tierra el venerable cuerpo, que para engendrar los suyos auia prestado Quando supo la donzella Moraliza la muerte de este sancto Rey, subio en su palafre: y con la mayor priessa que pudo, vino al real palacio. Entrando por el, sossego el llanto que los moradores de aquella casa hazian por su Rey, y señor: a los quales hablo por la manera siguiente: Mucha causa teneys hijos de Adam de llorar la muerte de vuestro glorioso Padre, sin acordaros dela q̃ el os causo, quando perdio la gracia: perdida notable fue aquella que os dio, pero sin comparacion fue notabilissima la ganãcia que a su causa hezistes, pues fue el en concausa, para que gozassedes de vn tan inestimable redemptor. Acordaos todos sus decendientes, que si este santo varon introduxo el pecado enel mundo, siendo el principio del, que tambien comenco la penitencia enel, siendo el origen della, y la continuó muy austera, y prolixa, durandole tanto quanto le duro la vida. Este hizo admirables marauillas eneste santa virtud del arrepetimiẽto: y biuio tan justificado enla caualleria espiritual, que mediante la diuina clemencia que se siruio de su virtuosa milicia, fue digno de ser visitado de altas, y consolatorias reuelaciones. Por donde no se pueden sufrir algunos que neciamente le culpan, hablando en su pecado: pues allende que se oponen a los inuestigables juyzios del Señor, si como le son hijos enla culpa, patrizassen tãbié, imitando su penitencia, no hablarian desacatadamente,

Digitized by Google

te,reprehendiendo vn tan eminente Santo,que ca daldia,punto,y hora,los puede arguyr de pecadores.Si os querellays,q̃ por la culpa original que del heredaftes, eſtays enel peligro dela inclinacion al mal:deueys acordaros,que eſſa culpa, *ni ſus incidentes*,no os han quitado el *conocimiento* del bien,ni el libre aluedrio de daros a el, como lo hizo el peeado de Luzbel enel, y en todos ſus aliados:antes os queda lugar, y aparejo, para mayor merecimiẽto en vueſtra eaualleria eſpiritual: pues enla pugna,y reſiſtẽcia conſiſte la gloria del vẽcimiento.Sabreys,que haſta el inuencible cauallero del Leon Chriſto,el qual podra entrar en ſu gloria ſin eſta obligacion,querra para vueſtro exẽplo paſſar por la milicia de ſus innumerables trabajos, y aũ por el amargo paſſo de ſu doloroſa muerte,para entrar enella.Porẽde hijos de tã buen padre,llorad la falta que os haze,y no lo que ſu falta os eauſo:pues eſtara eſſo tan ſobradamente remediado, que no ſe mereceraa jamas por todo el humano linaje tan diuino remedio.Y ſabreys de oy mas,que ſino quiſieredes valeros del,que deueys llorar ſobre voſotros,y ſobre vueſtros hijos: ſi del diuino remedio como voſotros,no ſe aprouecharen,y no deueys querellaros de vn padre que no dexo a ſus hijos deſolados,y ſin remedio:como a ſus conjurados dexo ſin remedio, para ſiempre,el mal fortunado Luzbel. Acabada eſta platica,ſue la donzella Moraliza al enterramiẽto de Adã,alã qual ſiguierõ todos aquellos Principes,Infantes,y grãdes Señores,hijos,y nietos del Rey muerto, atonitos delo que auian oydo,y ella en preſencia de todos puſo

enel

Digitized by Google

enel monumento el siguiente epitaphio, y se fue al mas correr de su palafren.

Si Sierpe derribo, Leon rebaze
Ieſus alça el caer, y lo cambia
Cayo primero Adam, agora yaze
Si llora, no penſeys Luzbel ſe ria
Del cielo baza Dios, y hombre ſe haze
Y al hombre que cayo, al cielo embia
Alçado eſta el caydo, enla alta vida
Y eſta muerto Luzbel en ſu cayda.

Passo despues dela muerte deste santo Principe, grande numero de años de vna generacion en otra, enlos quales no acaescio cosa que sea memorable, para nuestra caualleria espiritual. Especialmente pues no auemos tenido cuenta con la decendencia de Cayn, dela qual procedieron Adajahel, padre, y inuentor del arte pastoril, y delos habitadores delas cabañas, y choças: y Thubal, q̃ fue padre, y principiador dela musica, y delos cantores cõ el organo, y vihuela: y tambien Thubalcayn, el qual fue el maestro, y el origẽ del arte dela herreria, y del labor delas obras del arambre, y del hierro. Pero como las abilidades destos no hagan al caso para la espiritual erudicion, pues ellos se contentaron dellas para su negocio temporal, solo auemos hecho memoria delas afectaciones que tuuieron. No lo diremos assi, comẽdando al buen Infante Seth, hijo del Rey Adam: pues dio al mundo al buen cauallero Enos, el qual fue tan excelente guerrero en seruicio del soberano Emperador, que fue el primero entre los mortales

que

Digitized by Google

que començó a inuocar su poderoso nombre, alabãdo lo como a supremo señor, y pidiendo su fauor, y socorro en las batallas de sus aduersidades, y trabajos. Por donde por esta hazaña tan santa, hazemos del señalada recordacion, para que sirua de dechado, y exemplo a todos los caualleros delas leyes por venir, enseñãdo, que de solo Dios se ha de confiar, y hazer pie, en las lides delas fatigas, y infortunios: y assi en ellas como en las prosperidades, deue de ser siẽpre alabada su diuina bondad, dandole gracias por todo inceslablemente. Vinieron despues los claros dias, en los quales el buen caualleroIared hijo de Malalehel dio al mundo al famoso cauallero Enoch. Este fue tan preciado militar, y de tanta virtud, y bondad en armas espirituales, que hizo muy gran ventaja a todos los caualleros de su tiempo: y siruiendo al soberano Emperador, hizo en la demãda del Messias prometido admirables marauillas. Tuuolas en tanto la diuina Majestad, que conociendo, que la tabla redonda del mũdo no era digna de tal cauallero, lo tomo para si por vna estraña auentura, transladandolo de biuo en biuo al Terrenal Paraysо. Alli dizen que esta reseruado este varon valeroso, para perder a su tiẽpo la vida temporal, y ganar la eterna, empleando su belicoso espiritu en seruicio del supremo Emperador. Pues auemos contado las señaladas marauillas de estos santos guerreros, sera bien que os digamos, quien fueron los caualleros de marca de quienes gozò la mesa redonda del mundo, hasta la Era del santo cauallero Noe, pues haze dellos la diuina cronica particular memoria, como de militares

res escogidos enel numero, y reseña general. Sabido aueys como muchos años despues dela muerte de Abel, consolo el Señor al Principe Adam, con darle a su hijo Seth: deste claro Infante procedio el singular cauallero Enos, del qual aueys oydo encumbradas marauillas. Este illustre varon fue padre del buen cauallero Caynam, y Caynam dio al mundo a *Malaleel* varon famoso en armas. Procedio de Malaleel el nombrado cauallero Iared, *del qual* descendio Enoch flor dela caualleria delos de su tiempo, como ya aueys oydo. Deste *espiritual* cauallero fue hijo el generoso Mathusalẽ, y Mathusalem engendro a su tiempo a Lamech, el fuerte: y este buen cauallero fue tan vẽturoso padre, que le cupo en suerte de tener por hijo al santo cauallero Noe, aquel que gano el renombre de *justo*, para quien tuuo guardadas el diuino Monarcha, las grandes, y espantosas auenturas que despues oyreys.

MARAVILLA XII. CVENTA LAS *hazañas del gran cauallero* Noe, *y la espantosa auenida del diluuio general.*

NO sera empreder pequeña prouincia el entrar enla descripciõ del diluuio general, cuya auenida espatosa soruio la grade machina del mũdo, y lo q̃ biuia enel. Pero antes de acometer este negocio, cõuiene, q̃ digamos algo de las marauillas del santo cauallero Noe, pues ellas fueró tales, q̃ le dierõ renõbre de justo: y por ser lo el muy grãde, fue escogido por el soberano Emperador, para q̃ instaurasse las reliquias del mũdo de aquella fluctuosa batalla. Fue este hijo de Lamech

Digitized by Google

vn señalado militar, y de muy perfecta vida enel diuino seruicio: de manera que por tal le prenostico su padre, quando lo nombro Noe, diziendo: Este nos dara cõsuelo en nuestras angustias, y sera nuestro braço derecho enlos trabajos que auemos de sufrir, morando enla tierra, sobre la qual echo su maldicion el soberano Emperador. Ala verdad q̃ prenostico muy bien Lamech la vida de su hijo, pues hizo verdadera Noe la profecia de su padre: siendo varon muy biẽ mirado en si, y temeroso de la justicia de Dios. Encamino su caualleria por el camino de rectitud, y armado dela loriga de humildad, y obediencia, peleo continuamente por el zelo, y honrra dela corona de su Emperador. Hizo tã notables marauillas en armas, enla fe y demãda, del redẽptor q̃ aguardaua, que causo, que la Majestad diuina le comunicasse lo q̃ queria hazer dela machina del mundo. Señalole Dios el sentimiento que tenia por auer hecho al hombre, pues no le correspondia con tales seruicios, quales eran las mercedes q̃ auia recebido de su infable bondad: a esta causa le dixo assi. Bien sabes Noe la desconteñtacion que tengo delos hijos delos hombres, es tã ta, que me sobra razon, no solamente para que me pese de auerlos criado, mas aun para que me determine de anichilar todo lo biuiente, dende el hombre mas alto al mas baxo animal. No ygnoras quã to ha crecido su malicia, y amenguado su virtud, y equidad: es tãto, que ya otra cosa no se adora entre ellos, sino es, la vil concupiscencia dela carne, y la vanidad delos ojos, y la elaciõ, y soberuia delos empinados gigantes, q̃ enla caualleria sensual nueuamẽ

tamente se señalan por el vniuerso. Esto ya no lo puede sufrir mi justicia, ya no ay conellos mas lugar de dissimulacion: a esta causa me determino, de anichilar toda la carne, assi los hombres como los brutos, hasta las aues q̃ por el ayre hazẽ su mãsion. Solo entre todos los mortales tẽgo a ti por justo, y pues tal eres en mi estimaciõ, bastarà tu justicia, para q̃ cõ tise aprouechen della tus hijos, y nietos, tu muger, y las suyas: de manera q̃ se saluẽ contigo enel Arca q̃ te mando fabricar. Sera la fabrica della de maderos muy fuertes, y haras enella mãsiones, estancias, y apartamiẽtos, tãtos q̃ puedas poner enellos de todas las especies delos animales, empareja dos para produzir generacion. Embetumarla has por dedẽtro, y por defuera, y sera su largo trezientos codos, cinquẽta su ancho, y treynta el alto della: fabricaràs enella sola vna vẽtana, y vna sola puerta, para enlla entrar. Hecha la fabrica del Arca dela manera q̃ te dixe, pornas enella todas las prouisiones q̃ menester vuieres, cõforme alos habitadores q̃enlla recogeras, por q̃ te certifico, q̃es mivolũtad, de poner fin a todo lo biuiẽte, por grãde diluuio de aguas, para q̃ mate, y del todo cõsuma, el incendio dela cocupiscẽcia carnal. Doy te mi palabra, q̃ antes de ebiar mi saña, de ponerte a ti, y alos tuyos, sanos, y saluos della en cobro, y tedare tiẽpo bastãte, para q̃ tu, y tu familia, os podays recoger enl Arca, y tãbie todos los aĩales q̃ enlla has de aposetar. Acabada la platica del sõberano Emperador, prostrose No delãte su Majestad, y le dio innumerables gracias por las mercedes, q̃ a el, y alos suyos prometia, y enla misma hora cõ suma diligẽcia entendia este

Digitized by Google

cuerdo cauallero en poner por obra el mandamiẽto de su señor. Ayudauanle en esta fabrica sus tres hijos Sem, Cham, y Iaphet, los quales eran entõces delos mas preciados caualleros del mũdo. Continuaua su labor el cauallero justo, y era tã bueno, q̃ no dexaua tãbien de labrar espiritualmẽte: auisando alos caualleros q̃ al hilo del mũdo se yuã, para q̃ emẽdãdo sus vidas, se guardassen delas grãdes hilas delas aguas por venir. Burlauã del cauallero viejo, algunos noueles y mal exercitados caualleros en la espiritual milicia: y lloraron despues aquellas burlas, quãdo se vierõ en las veras delo que se les auia prenosticado. Acabo Noe la fabrica de su arca, y la adereço de todo lo que Dios le mãdara, y aunque parecia dificultad muy grande, como a la verdad lo era, el emparejar los animales q̃ en ella se auian de meter, lo vno por ser muchos, lo otro por ser muchos dellos indomitos, y dellos ponçoñosos: pero como cõcurria en esto la volũtad de Dios, y la equidad de Noe: las fieras, y todas las demas alimañas, le venian domesticas a las manos, tanto q̃ parece, que era este cauallero tan justo, en la injusticia de aquellos tiempos, que en algo remedaua a Adam en su justicia original. Especialmente pues assi como Adam fue el principio dela humana generacion en la creacion del mundo, lo auia de ser tambien Noe en la renouacion del. Estando el Arca con todo su cumplimiẽto, mando el Señor a Noe que con su familia se recogiesse a ella, porque no le tocasse la mano de su diuina justicia, pues solo el entre los biuientes justificado biuia. Puso luego Noe en efecto el mandamiento diuino,

Digitized by Google

no: y començandose a embarcar enel Arca las gentes deste valeroso caudillo, llego de improuiso el fabio Alegorina su embarcacion, y haziedo señas para q̃ se aguardasse, le dixo: Mucha razõ teneys, Capitan justo, de efectuar cõ suma diligencia el edicto de vuestro Emperador, pues os haze tã gran fauor, y merced, como por la obra vereys. Pero no se deseruira su Majestad q̃ antes de recogeros, sepays los grãdes misterios q̃ en esta fabrica se han de encerrar, quando cerrareys tras vos la puerta del Arca en ser entrado enella. Sabed justo Noe, que soys figura del justo Messias, que vos, y vuestros decendientes esperays, y el Arca que fabricastes es la traça, y deseño dela Yglesia militante, que Christo auia de fabricar a su tiempo. Labrastesla vos de fuertes, y grandes maderos, y fabricarà Iesus su Yglesia delos pesados leños dela simpleza de sus Apostoles: heziste vos enel Arca muchos, y varios apartamientos, y hara Christo en su Yglesia diuersas, y muchas maneras de vacaciones. Pusistes vos enlas estancias diferẽtes maneras de animales, porna Christo enla Yglesia estrañas grãdezas de oficios, alos vnos hara Apostoles: alos otros Diaconos, y Subdiaconos: otros hara Pontifices, otros Presbiteros, y Cardenales: dellos serã Martyres, y Cõfessores, dellos Virgines, y Cõtinentes, y dellos Doctores muy exemplares, para enseñar la diuina escriptura, y para predicar su remõtada doctrina, declarando la palabra de Dios. Vos labrastes enel Arca vna sola ventana, y vna sola puerta, y fabricarà Christo en su Yglesia vna sola puerta de vn solo baptismo, y vna sola vẽtana, de vna sola Fe Catholi-

Digitized by Google

tholica. Vos la embetumastes por dedẽtro, y por defuera, Christo embetumara su Yglesia enlo interior, y exterior, conel betũde su preciosa sangre. A vos vinieron los indomitos animales a meterse domesticos en vuestras manos, y a Christo se prosternaron los soberuios tyranos, apostatas, herejes, y infieles innumerables, y se pornan muy humildes enlas manos de su diuina voluntad. Vos os encerrareys enel Arca, en ser efectuada la voluntad de vuestro Emperador: y Christo en su Yglesia, cũplida la voluntand de su poderoso Padre, cõ su muerte, y passion: donde residira hasta la fin del siglo en el santo Sacramento del altar. Finalmente, el *Arca* q̃ vos labrastes sera librada delos peligros del diluuio general, por la voluntad del soberano Señor: y el Arca dela Yglesia sera guardada del diluuio de todas las heregias, y persecuciones, por la *volũtad* del mismo Christo q̃ la fabricarà, el qual lo prometera assi, a su priuado cauallero Pedro, rogãdo por el a su eterno Padre, para que jamas en su Yglesia militante faltasse la Fe. De todo esto se puede deprender, q̃ dela manera q̃ el supremo Emperador os mando, q̃ el Arca hizieslledes, para con vuestra familia saluaros enella, y mientra duro la obra, dio tiempo la diuina misericordia, para que tuuiessen lugar los hombres de justificarse por vuestra predicacion, y auisos, para guarecer mas numero de justos enel Arca, amparadose del diluuio general delas aguas, que tambiẽ por la misma manera dara espacio de tiempo su diuina piedad, para q̃ los fieles, que despues dela persecucion del Antichristo quedarã enel mũdo, puedã recoger sus almas enel

Arca

Digitized by Google

Arca dela ſagrada Yglesia, por perſuaſion de ſantos, y deuotos predicadores: antes que venga el general diluuio del fuego, que lo ha de conſumir: para que de alli ſalgan tales, que como vos, y vueſtras compañas decendireys del Arca material para poblar el ſuelo, ſuban ellas del Arca eſpiritual para henchir el cielo. Dicho he, ſanto Capitã, lo que tenia en propoſito de dezir os, quando a vos vine: agora enel nõbre del ſoberano Dios, os recoge cõ vueſtras gentes enel Arca: y deſpues de embarcado enella, cerrareys muy bien la puerta, que tiempos vernan, que la llaue del Eſpiritu ſanto abrira a los ſagrados doctores, los altos ſecretos, figuras, y marauillas, que encerrareys enella, pues dexo de declarar mucha parte dellos, por ponerme en cobro del diluuio, que ya parece que veo venir. Apenas acabo ſu platica el ſabio Alegorin, quando batiendo piernas a ſu portãte, deſaparecio delãte de Noe, el qual, y todos los ſuyos, aunque muy marauillados eſtauan delo que auian oydo del grande ſabidor, pero no dexauan de darſe mucha prieſſa de recogerſe enel Arca, pues allende que aſſi ſe lo auia mãdo el ſoberano Emperador, parecia, que ſe les moſtraua ayrado el roſtro del cielo, en ver q̃ con tãto detenerſe, entretenian el caſtigo, q̃ como eſſecutor dela diuina juſticia auia de hazer enlos injuſtos. Embarcado eſte Capitan con todo ſu exercito, quiſo el elemento del agua hazer general reſeña, para moſtrar el poder que tenia, en ſeruicio de ſu Emperador. Entonces comenco a eſcurecerſe el cielo, y tendio ſus pardas vanderas: vierades de improuiſo reboluerſe aquel innumerable

Digitized by Google

numero de lanças de agua, y con espantoso estruẽdo herir vn tropel dellas al miserable suelo, como a enemigo de su sacro Emperador. No estauan perezosos los exercitos delas aguas de a pie, q̃ por la tierra estendidas, y en secreto residian, pues assi los esquadrones publicos delos rios, y fuentes caudales, como los que delo interior del abismo salierõ, de donde secretos solian habitar, todos rompieron juntos sin detener les amor de madres, y se fueron por diuersas partes a hazer guerra cruel al mũdo, peleando por la corona de su Rey. Ved que tales podian estar los hombres cercados de sus enemigos por tantas partes, q̃ tales estarian ellos, que mirando el elemento del fuego, la pujança que las aguas trayã, atemorizado dellas se retiro a su esphera, por la matança grande que le hazian, dõde quiera que hallauan delos suyos. Correspondia el abũdancia delas aguas ala muchedumbre delos pecados, de manera que pues ellos auian causado la venida de su exercito, y ellas tenian cargo de ahogar los cuerpos en castigo dellos, escaramũçauan de tal arte los vnos con los otros, que no pudiendo estar ambos en vn mismo lugar pacificos, ala entrada delas furiosas aguas, miserables almas saliã. Vierades alos que antes solian ser discordes, en esta necessidad auer se como amigos: la misma ley se guardaua entre los animales, pues nadauan los Lobos con los Mastines sin executar sus sañas, los Lobos con los Corderos, los Leones cõ las Ouejas, y los Galgos cõ las Liebres, sin emplear su cõtinua enemistad. Vierades arar al labrador en lo seco, y adesora rõpia como en la mar el arado: vierades el carni

no

Digitized by Google

no del ſulco, hecho de improuiſo acequia de agua, de manera q̃ el arar, y el regar yuan juntos, y ſe hazian con vn ſolo trabajo. Vierades los nauios, galeras, naues, y carracas, que por los terraçanales eſtauan, varaſſe de preſto, pueſtas enlas aguas ſin el ſudor delos grumetes, y muchos labradores que con inſaciable deſſeo de agua, jamas eſtauan contentos, adeſora *bien* hartos della, llegandoles haſta las gargantas. Finalmente, vierades el ſaber delos hombres domeñado delas locas ondas, y la humana potẽcia, que con ſus teſoros, y riquezas de muy ſoberuia ſe empinaua al cielo, abaxada de preſto al centro dela tierra, tornando ala prejacente materia de donde fue tomada. Gemian los vnos, y lloraua los otros y todos deſſeauan la ſaluedad que con los ſuyos tenia Noe. Mugian los animales, fracaſſauanſe las magnificas fabricas, cruxian los grãdes edificios, y ſe deſmoronauan las paredes, de manera que pues brutales auian ſido los hombres enla conuerſacion de ſus vidas, yguales eran alos brutos enſa manera de ſus doloroſas muertes. De manera que los que ſe auian apartado de Dios, cometiendo graues culpas: no ſolamente no hallauan piedad en ſu diuina clemencia, mas aun lo criado para ſu deſcanſo, les era enemigo. Pues no los podian ſaluar los enjaezados Cauallos, los triumphales Carros, Camellos, Dromedarios, ni Elephantes, los Eſquites, Vergãtines, Fragatas, Galeotas, y Galeras, los Nauios, los Galeones, las Naues, las Vrcas, y Carracas, los Arboles altos, los empinados Cerros, los encaramados Cabeços, y los encumbrados Montes, ni el alteza delos Caſtillos

Digitized by Google

en sitio roquero fabricados, pues todo esto por muy alto que fuesse, y mas alto el desseo de saluarse los mortales, era muy baxo enano, y Pigmeo, en comparacion dela eminente, y altissima voluntad del soberano Señor, que todo lo queria poner al corte del agua. Finalmẽte, mostrando ella su eminencia sobre los mas altos montes, puso baxo de si las torres, las fortalezas, y los castillos, y toda la soberuia, la concupiscencia, la elacion, y auaricia de los biuiẽtes, y sus vidas ala rebuelta de sus pompas laciuias, y metales. Deste arte dio cima el Señor poderoso, desta vez, ala poquedad del mundo, en comparacion de su inestimable grandeza: duro la bateria delas aguas enel, quarenta dias, y quarenta noches, llouiendo a lanças sobre la tierra. Y dexo su deidad para la guerra del fuego, la vltima cõsumacion del siglo, pues con aquella encendida batalla tiene deliberado delo consumir, y anichilarlo, sin mas redempcion de rehazerlo otra vez.

MARAVILLA. XIII. COMO CESSaron las grandes aguas del general diluuio, y Noe, y sus gentes salieron del Arca, y cuenta las gracias que dio al soberano Emperador, por auerlo librado dellas, y la muerte deste santo cauallero con la fabrica dela torre de Babel.

VIsto aueys la consumacion del mundo por el auenida grande del diluuio general, y el assolamiento delos biuientes con sus famosos edificios, por la bateria delas aguas, durante quarenta dias, y quarẽta noches: sabreys, que passados ciento y cinquẽta dias, despues de ser caydas aquellas

Digitized by Google

llas aguas eſpantoſas, entonces comenco a faltar el abundancia dellas, y alos veynte y ſiete dias del mes ſepteno ſe detuuo el Arca enla cũbre del mõte de Armenia, y el dia primero del mes dezeno, començaron a moſtrarſe las cumbres, y cabeços de los otros montes. Dexo paſſar Noe quarenta dias deſpues, y pareciendole, que ya eſtaria la tierra para comunicarſe conella, embio ſus adalides para deſcubrir el campo. Fueron los eſploradores embiados, vn cueruo, y vna paloma, los quales tomaron a ſu cargo aquella eſploracion. Partidos del Arca eſtos dos adalides, tomo cada vno por ſu parte: ronceo el cueruo, y no boluio reſpueſta a ſu Capitan, pero tornoſela la leal paloma, lleuando enel pico vn verde ramo de oliua: para moſtrar, que todo eſtaua ſeguro, pues auia paz entre aquellos elementos, los quales como el agua ala tierra ſe querian. Viſtas por el juſto varon las buenas nueuas, que con traer el ramo daua la palomilla, en ſeñal de albricias abrio el Arca, y dio libertad a todos los animales que preſos eſtauan enella, y hecha eſta merced, Noe, y ſu muger, ſus hijos, y las ſuyas, ſalieron en paz. Quando vio, que ya lo abraçaua la tierra, y enella podia biuir ſeguro, ſe arrodillo en ella, y dio muchas gracias al ſoberano Emperador, porque en aquella fluctuoſa batalla, a el, y a ſus gentes auia guardado. Hizo a ſu Majeſtad grandes, y deuotos ſacrificios, y accepto el Señor la ſuauidad dellos, contentandoſe mucho dela virtud, de la obediencia, y dela bondad de armas, que veya en ſu cauallero. Entõces le hizo vno delos mas principales que enla tabla redõda del mũdo militauan:

ben-

Digitized by Google

bendixo a el, y a sus descendientes, y lo hizo General delas huestes que de alli adelante auian de multiplicar enel suelo. Dixole muchas palabras honrrosas, y de fauores, y le prometio la paz perpetua, en señal, y arras dela qual, puso su Arco enlas nuues del cielo. Sabiendo el sabio Alegorin, que Noe era ya salido del Arca, determino de venir a darle el para bien de su salida. Entonces adereçando su persona de ropas de fiesta, caualgo en su gran quartao, y con mucha diligencia caminò para donde biuia este venturoso Capitan. Discurriendo por sus jornadas, mirauapor aquellos hermosos prados el dulce cantar delas aues, las quales parecia, que dauan gracias a su criador, por las mercedes que de su mano auia recebido, por auerlas guardadoenel Arca, dela furia delas aguas, y por la libertad que como ministro de su Majestad diuina les auia dado Noe. Conesta consideracion miraua muchas vezes el asolamiento del suelo, y aunque sabidor era muy grande, no dexaua de admirarse dela graueza del pecado, la qual era tanta, y tan pōderosa, que ni el cielo, ni el suelo la auian podido sostener. Considerando esto, caminaua por aquellos desiertos, y tan desiertos, que ni hallaua aldeas, lugares, villas, ni ciudades en pie, mas a mala vez podia descubrir vestigio de sus cimientos. Pues si buscaua moradores para informarse de aquellas miserables caydas, por demas era buscar anima biuiente, hasta llegar adonde con sus gētes habitaua Noe: pues el y su familia eran las reliquias de todo lo humano que auia quedado biuo enel mundo, tanto que el desseo que tenia de ver hombres, lo lleuo mas presto adon-

Digitized by Google

adonde Noe habitaua. Quando vio a aquel honrrado Capitan entendiendo en hazer seruicios a su Rey, descendio de su quartao, y hecha su cortesia, le dixo: Contento estoy Noe de veros agradecido caualler, y tambien de mirar, quan bien mirado biuis en ser conocido delas mercedes que del supremo Señor alcançastes: pues para que sepays, que lo deueys hazer, os auiso, que no ha passado cosa de las que aueys visto, y obrado, que carezca de diuino mysterio. Sabed, que el llouer quarenta dias, y quarenta noches, para destruyr el mundo, ha sido traça de otras tatas noches, y dias, que cada vn año deuen de llouer nuestros ojos lagrimas de penitencia, porque con la inundacion destas virtuosas aguas, se maten, y ahoguen los incendios delos criminales vicios, en este abreuiado mundo, por el qual es figurado qualquier hombre mortal. Mostraron se tambien por el numero delos meses que passaron para salir vos del Arca, siete dones del Espiritu santo, siete virtudes, y siete obras de misericordia, con la obseruancia delos diez mandamientos, que deue de guardar qualquier Catholico Christiano, saliendo del arca del vientre de su madre, para entrar en la fructifera tierra dela sagrada Yglesia. Fueron los Adalides que embiastes vn cueruo, y vna paloma, figurando el cueruo al pueblo Iudayco, el qual se detuuo en la carne muerta dela letra, y no curando del espiritu della, no dio credito ala encarnacion del Messias que esperaua, ni torno con la respuesta verdadera dela venida de Christo, la qual le dauan sus oraculos, y prophecias: las quales enseñauan, que ya el diluuio, y escuridad dela culpa

ser-

Digitized by Google

feria passado, con la venida del Sol de justicia enel mundo. Figuraua la paloma ala gentilidad conuertida, la qual enel pico delos Reyes del Oriẽte lleuo el pimpollo dela oliua Christo Iesu nacido al mundo, publicado la paz vniuersal por el vniuerso, con el nacimiẽto admirable del hijo de Dios. Y el Arco dela amistad q̃ vistes enel cielo, figura es del cauallero del Leon Christo: el qual ha de ser mediador por los hombres conel eterno Padre, reconcilian dolos, mediãte su muerte, con su diuina Majestad. Todas estas marauillas, generoso Capitã, passadas por vuestras manos, os obligã, a que cõtinueys los sacrificios q̃ hazeys, alabãdo la Majestad diuina. Y por todo esto os digo, q̃ para biẽ sea vuestra deteendida del Arca enel mundo, y el continuar para siempre vuestra empresa eneldiuino seruicio. Pero porque se, que os queda buen rato de negocio, para entender enla reparacion delos daños que las aguas causaron, y en renouar el humano linaje, a esta causa no quiero seros molesto cõ detenerme: quedaos a Dios Noe, seruilde bien, como aueys a costumbrado, que yo os seguro, que perseuerando en bien, que saldreys de su mano cauallero bien andante, y venturoso. Fuese de presto Alegorin el sabio, pero no dela memoria de Noe, el qual los dias que biuio siẽpre tuuo presentes las palabras deste sabidor, y cada vez que miraua el Arco dela amistad, puesto enlas nuues del cielo, se subia, y leuantaua el, delas cosas terrenales del suelo, por espiritual contemplacion. Edificaua mucho el exemplo deste santo cauallero a todas sus cõpañias, y su valerosa justicia ponia en gana de biuir justifica-

Digitized by Google

cados a quantos tenia cabe si, tãto, que en esta santa caualleria instituyo a sus hijos, nietos, y criados, bi*uiendo* en esta militar disciplina, hasta el dia que se siruio su diuino Emperador de embiar su alma al Arca del seno de Abraham, y libertarla del Arca de su cuerpo, dela qual salio blanca palomilla, con el ramo de oliua de sus espirituales victorias, y se recogio a*donde Abel*, y Adam, sus claros antecessores estauan. Dexó entre los biuientes perpetua fama de santo Patriarcha, y por su illustre exẽplo, claro renombre de justo, de gran sacerdote, y pa*dre general* dela renouacion del mundo, cuyas re*liquias* instauró con marauilloso cuydado, y assi lo tuuieron muy grande sus hijos, en darle muy honrrada sepultura, en la qual puesto su cuerpo cõ grãde llanto, puso la donzella Moraliza este letrero.

El justo aquien Dios tuuo guardado
Cerrandolo en el Arca de madera
En esta deste marmor es cerrado
Y abierta esta su fama por do quiera.
*No*ẽ *fue el fino Tibar conseruado*
Para multiplicar lo que no era
Batiendo su moneda por el suelo
Saco cuerpos aqui, y almas al cielo.

¶Muerto el famoso caudillo Noe, y començando a crecer el mundo, crecia tambien la soberuia de sus mortales, tanto que determinando los hombres de diuidirse por la tabla redonda del suelo, prouaron de hazerse immortales, perpetuando sus nombres y memorias, pero no les auino como lo auian

Digitized by Google

auian penſado, pues tenian armados ſus penſamien tos ſobre vana elacion. Sabreys, como antes, y deſpues del general diluuio, ſe comunicauan los hom bres por medio de vn ſolo idioma, y lenguaje: y como eneſto fueron vnanimes, antes que ſe diuidieſſen por la tabla redonda del mundo a buſcar ſus auenturas, tambien quiſieron ſer de vn miſmo parecer y propoſito, para partirſe los vnos delos otros para entrar en ſus demandas. Determinado pues de celebrar eſta memorable diuiſion, todos cõformes, ſe dixeron los vnos alos otros, hagamos ladrillos, y conel betun cõuenible para juntar los, fabriquemos vna famoſa ciudad, y tambiẽ vna tan encumbrada torre, cuya ſoberana alteza acometa la ſumidad del cielo, porque antes que por la latitud, y anchura dela tierra nos repartamos, hagamos eternos nueſtros renombres, conel altitud eminente deſta fabrica, la qual nos puede ſeruir de padron, donde queden eſculpidas las memorias de nueſtras hazañas, y linajes. Començaron coneſte penſamiento a eſſecutar ſu propoſito, y fue el principio deſta obra malo, el medio peor, y el fin peſſimo, pues los cimientos della fueron de ſoberuia, y los medios de arrogancia, las paredes de elacion, y los ſoberados de vanagloria. Viendo la Majeſtad diuina quan al reues labrauan eſtos dela humilde traça de ſus diuinos labores, no quiſo, que la obra de aquella pompoſa fortaleza ſe efectuaſſe, pues auia de ſer contraria ala quietud de ſu ſeruicio. No tuuo neceſſidad el immenſo Poder de valerſe delos rayos hechos por Vulcano, delos quales como de canteras, ſe aprouecharon los fingidos Dioſes

Digitized by Google

ſes, para defenderſe delos brauoſos gigãtes, que arborando vnos montes ſobre otros, les eſcalauan el cielo: pero en determinarſe de deſtruyr aquel empinado edificio, para cõfuſion dellos, y eſcarmiento delos por venir, les confundio el lenguaje: de modo que pario vna ſola légua ſetenta y dos maneras de hablar, tãto que toda la coſta y trabajo de aquella obra, como fluxo de légua fueſſe ſu fin, ſe les fue en palabras. Cauſada pues enlos fabricantes la ya dicha confuſion, por no entenderſe los vnos alos otros, les fue forçado deſiſtir ala obra, y quedó por nõbre alo que labrado eſtaua, Babel, que coſa cõfuſa quiere dezir, para enſeñar, alos que ymaginando coſas fuera de orde quieré hazer caſtillos enel ayre, que todo lo que no ſe labra, conforme ala diuina architectura, y enla humildad dela vida del Señor, es vana, y ventoſa confuſion. Finalmente, viendo eſte ſoberuio linaje de gentes, que no les auia ſalido a ſu propoſito, diuidieronſe aquellas legiones de caualleros por la tabla redonda del mundo, creciotanto el orgullo a muchos dellos, que oluidandoſe dela fidelidad que al ſummo Emperador deuian, no curaron de entremeterſe enla demanda del venidero Chriſto cauallero del Leon, mas aplicãdoſe alos corruptibles metales, al Sol, y a otros planetas, los honrraró por Dioſes. Y verſando eſta baxa caualleria, emplearon ſus cuerpos, y miſerables almas en ſeruicio del Principe Luzbel: por el qual prouaron deſdichadas auẽturas, haſta morir enellas, para yr a gozar delas mercedes de ſus ſeruicios en ſu reyno infernal. No ternemos cuenta con las hazañas de ſtos eneſte ſanto cuento, pues fueron

Digitized by Google

terrenales, y en honrra, y seruicio del Principe de las tinieblas, solo pintaremos las marauillas de aquellos que fueron espirituales, yen seruicio y acatamiēto dela diuina persona del Principe dela luz, como adelante se dira.

¶ MARAVILLA. XIIII. CVENTA LAS hazañas del santo Patriarcha Abraham, y como començo a ser cauallero andante en seruicio del soberano Emperador, y se aparto dela compañia de Loth, el qual tambien buscaua las auenturas dela mesa redonda del suelo.

AVemos contado como los descendientes del buen caudillo Noe, y de sus preciados hijos Sem, Cham, y Iaphet, fueron caualleros andantes por el mundo, para hazer sus poblaciones enel, siguiose despues, que el buen cauallero Thare sucessor delos dichos illustres varones, vuo a su hijo Abraham, y tenia sus tierras, y estado, enla Caldea. Siendo Abraham cauallero de valor, pareciole al Emperador supremo seruirse del, y pues lo quiso por su cauallero, determino de sacarlo dela casa de su padre, enla qual los dioses prophanos se honrrauan. A esta causa llamo la diuina Majestad a Abrahā, y le hablo assi. Contento estoy Abrahā de las buenas partes de cauallero q̄ veo en ti, no me parece que las deues perder, morando enla casa de tu padre Thare, donde so yo tratado como enemigo: porende es mi voluntad, que sin alguna dilacion dexes el palacio de tu padre, y salgas del solar conocido, y delas tierras de tu linaje y deudos, y seas cauallero andante, haziendo tu camino para las tierras que te enseñare. No cures de mas pensar

enlo

Digitized by Google

enlo que te digo, pero esta confiado en mi palabra *infalible*, que yo te prometo de te hazer Capitan de muchas gentes, y te dare por estado la riqueza de mi bendicion, con la qual sera engrandecido tu nombre entre los biuientes. De mas desto bendezire a quien te bendixere, y maldezire a quien te maldiga, tanto que en ti seran benditas todas las generaciones *dela tierra*, y muchos seran bien andantes caualleros por tu buena interceſſion. Muy atento estaua Abraham al diuino razonamiento, el *qual* acabado, no espero este caualleró mas amoneſtaciones de su Señor, pero armandose del arnes dela Fe, dio gracias a su Majestad por la merced dela interior vocacion. Entonces tomando en su compañia al preciado caualleró Loth que su sobrino era, sin mas aguardar consultas, tomo enla mano el camino, lleuaua consigo ala hermosa dama Sarra, que tenia por compañera, y con todos sus caualleros, y criados, partio este generoso caudillo, dela tierra de Hará para la de Chanaan. Continuando su camino, vino al territorio de *Siché* en vn hermoso valle. Erá los Chananeos señores de aquellas tierras, dõde hablo el señor otra vez a su caualleró, y le dixo, que de aquella abũdosa prouincia, lo haria señor a el, y a sus descendientes. Dio gracias Abraham ala diuina Majestad, por la merced dela promeſſa, y teniendola por tan cierta, como si la tierra ya señoreaſſe, edifico enla hora vn altar: enel qual hizo su sacrificio, alabando al soberano Emperador. Hecho esto, assento sus tiendas cabe el monte de Bethel, donde estuuo algunos dias, hasta en tanto que auiendo,

Digitized by Google

por aquel territorio vna hambre muy grande, vuo de mouer su Real, y caminar para el Egypto. Entrando por aquel reyno estraño, penso el cauallero en la hermosura de su dama: quando la vio tan hermosa, tuuo algun recelo de serle aguardador, viendo, que muchas batallas auia de auer con los caualleros Egypcios, por defenderla de afrenta. Pero considerado, que el, ni sus pocos caualleros, no erã parte para oponerse a este peligro, determino por entonces de valerse, mas de maña que de fuerça, pues en su caso, y lugar, no es menos valor el arte en vn Capitan, que el esfuerço. Conesta pensamiento dixo a Sarra, que su hermana se llamasse, porque creyendolo assi los Egypcios, le hiziessen buen tratamiento por su contemplacion, temiendo que no lo matassen, reputandolo por su marido. Hecho entre los dos este concierto, sabe Dios con que dolor de coraçon de entrambos, vinieron ala ciudad donde el Rey Pharaon estaua: pero como vieron los criados del Rey ala dama, y les parecio tã apuesta, como assi lo era, la alabaron mucho a su Señor, y hizieron buen recogimiento a Abraham. Mandó entõces Pharaon, que le truxessen ala dama delante: quando vio a Sarra tan hermosa, en estremo se pago della, y quedo preso de su amor. Pero como la dama era aguardada por otro mas fuerte cauallero que su marido, pues se determino Dios de boluer por su honrra, no salio bien el Rey de aquella batalla, pues queriẽdo forçar a Sarra, lo hirio el soberano Emperador, de tales, y tã mortales heridas, q̃ lo derribo de su pensamiẽto: y sintiẽdose Pharaõ muy mal tratado, no puso mano, ni aun bo

ca

Digitized by Google

ea enla dama eſtranjera, pero embio a llamar a Abraham, al qual dio vna buena reprehenſion, cul pandolo mucho del yerro que hiziera, en publicar a Sarra por ſu hermana, por donde pudiera el errar conella, y fuera el yerro a ſu culpa, y en ſu daño, y perjuyzio. Mando entonces el Rey a vna compañia de ſus caualleros, que con ſu Capitan acompañaſſen a Abraham, y a ſus familias, haſta lugar ſeguro, y defendieſſen a el, y a ſu dama, de qualquier agrauio que en ſu reyno le quiſieſſen hazer. Hecha por el Rey eſta prouiſion, enla hora ſe puſo por obra: de manera que fue Abraham acompañado de vna buena vanda de caualleros Egypcios, haſta dexar lo, ſano, a paz, y a ſaluo, ala raya del reyno. Torno-ſe Abraham por el camino por donde auia venido, guiando hazia Bethel, adonde aſſento ſu Real otra vez, como lo aſſento tambien, quando vino de Aram a Canaan, ſiendo cauallero andante. Ved en que peligroſas auenturas ſe prouaua ya eſte cauallero por ſeruir a ſu ſeñor, pero oxala que todos los que por ſeruir a ſus ſeñores, ponen en rieſgo las vidas y honrras, hallaſſen tan buenas eſpaldas, y agradecimiento, como lo hallo Abraham en ſu Emperador. Pero no puede ſer eſto aſſi, porque a eſte cauallero le valia el fauor de Dios, y alos q̃ ha zen lo que dixe, les vale y aun tibiamẽte el fauor de los hõbres, pues de aqui deueys de penſar, los q̃ an days eneſtos tratos, ſi ſe deue ſiempre de antepo-ner el ſeruicio del criador, al dela criatura mor-tal, que poco, o nada, os puede fauorecer, y las mas vezes no lo quiere, aunque lo puede. Tor-nando pues Abraham con todas ſus gentes a Be-

Digitized by Google

thel,y Loth su sobrino en su compañia,biuian entrambos ricos y muy potentes, tanto que apenas cabian sus ganados,y copiosas cabañas , en los valles,y prados de aquella region: donde se mostraua bien,que la mano del Señor estaua en los negocios destos caualleros. Entendia continuamente este Capitan famoso, en hazer sacrificios al soberano Emperador, tanto que con esta manera de agradecida milicia, acrecẽtaua cada dia sus possessiones y hazienda, y engrandecia su estado. Pero como toda via suele auer enemistades,entre los soldados delas compañias de dos diferentes Capitanes,assi les auino ãlos caualleros de Loth, y de Abraham. Pues muchas vezes riñendo los vnos con los otros, se hazian notables daños. Viendo esto Abraham,entẽdio en remediar estas escaramuças, por escusar mayor inconueniente , entonces dixo a Loth: No me parece,segun los principios que veo,entre tus gentes,y las mias,que se podra conseruar entre ti y mi el amistad que nuestro deudo requiere,porende para que no se vierta nuestra sangre,y demos plazer con nuestro perdimiento,a los Chananeos, y Pherezeos nuestros enemigos,conuiene, que se prouea sabiamẽte,a que entre ti,y mi aya paz,y amor fraternal:esto no se puede hazer,si entrambos habitamos juntos,porque aunq̃ como deudos la guardemos entre nosotros, no la guardaran entre si nuestras copiosas compañas : y seguir se ha de sus bullicios,que perdamos nosotros nuestro sossiego,y estemos de quiebra. A esta causa me parece, que deuemos de oy mas partir nuestra compañia ,porende toma tu camino por donde

mas

Digitized by Google

mas te pluguiere, que si ala mano derecha guiares tus passos, yo ala yzquierda guiare los mios, y por el contrario caminando tu hazia la siniestra, yo hazia la diestra endereçare mi camino, de manera que pues la eleccion deste apartamiento, y viaje, esta en tu mano, y voluntad, pues se haga lo que te ruego, podras a tu guisa caminar por donde quisieres. Mucho le peso a *Loth* de auerse de apartar de su tio, por la buena sombra que su cõpañia le tenia, pero como sabio cauallero fuesse, conocio, que *Abraham* tenia razon, a esta causa por escusar entre ellos la renzilla q̃ ocasionada estaua, cõcedio su determinaciõ, y requesta: y considerãdo en si, que las riberas del jordã eran muy deleytosas, y abundauan delos heruajes, y pasturas que para la sustentacion de sus ganados conuenian, las escogio para su assiento, entonces despidiendose de su tio con muchas lagrimas tomo su camino para el dicho lugar. Assento sus pauellones enlas villas que cabe las ciudades de Sodoma, y Gomorra estauã, habitãdo las fructiferas veredas de aquel espacioso rio. Quedose el caudillo Abrahã cõ sus gentes, y habitó el territorio delos Chananeos, donde le quiso mostrar el Emperador supremo la magnificencia que para conel entendia de hazer, a esta causa le hablo assi. Alça tu vista Capitã virtuoso, y mide a ojo las quatro partes del mundo, niuela bien dende Oriente al Poniẽte, dende Medio dia ala Tramontana, que todas las tierras, y señorios que desde aqui adonde estas, auras niuelado, y descubierto, essos entiẽdo de dar a ti, y a tus descendiẽtes, y multiplicare tu linaje, como el poluo dela tierra. Mira

Digitized by Google

como es possible, que el poluo del suelo por hombre humano pueda ser contado, que assi sera possible, que se cuente tu innumerable generacion. Leuantate pues, valeroso guerrero, y camina por el ancho, y largo dela tierra, empieça a tomar la possession della como tuya, pues determino de dartela, para que della seas absoluto señor. No esperò segundo mãdamiento este generoso caudillo, mas en auer oydo la palabra diuina, puso por obra la volũtad de su Emperador. Alço enla hora su Real, y poniẽdo en orden sus gentes, caminò con su exercito, tanto que llego por sus jornadas al valle de Mambre, el qual esta en Hebron, dõde assento sus tiendas, y edifico vn altar sumptuoso. Hizo enel sus deuotos sacrificios, y dio gracias al soberano Monarcha, por las recebidas mercedes.

MARAVILLA. XV. CVENTA LA *braua batalla que vuo el famoso Capitan Abrahã con quatro Reyes por libertar a Loth su sobrino, enla qual los Reyes fueron vencidos. Y las promessas de innumerables mercedes, que le hizo el soberano Emperador.*

ENtendiendo Abraham en hazer sus acostumbrados sacrificios, y enla buena gouernacion de sus caualleros, y familias, biuia continuamente muy recatado enel seruicio del soberano Emperador. Estando este santo Capitan ocupado enel exercicio desta santa caualleria, siguiose, que Amraphel Rey de Sennaar, y Arioch Rey de Põto, Chodorlahomor Rey delos Elamitas y Tadal Rey delos Gẽtiles, juntarõ vn exercito muy grãde. Ca-

mi-

Digitized by Google

minãdo por sus jornadas estos quatro Reyes con su innumerable hueste, venian determinados de destruyr las tierras de Basa Rey de Sodoma, de Bersa Rey de Gomorra, de Sẽnaab Rey de Adame, y de Semeber Rey de Seboym, y del Rey de Bala, que es la tierra de Segor. Conesto proposito entrãdo en los Reynos de Sodoma, y de Gomorra, y de los otros Reyes: los ponian todos a fuego, y a sangre. Viendo el Rey Basa, el Rey Bersa, y los otros Reyes sus conuezinos la total destruycion de sus pueblos, juntaron sus gentes, y allegando vn poderoso exercito, salieron al encuẽtro a los quatro Reyes sus enemigos que contra ellos venian. Allegaron los exercitos destos Reyes al valle Siluestre, donde estando en vista los vnos delos otros, se começo la batalla. Pelearon tan valerosamente Chodorlahomor, y los otros Reyes, que rompierõ a los Reyes de Sodoma, y Gomorra, y les hizieron boluer las espaldas, haziendo en sus gentes vna matança muy grande. Vẽcida esta hueste, siguieron la victoria los vencedores, y robando, y poniendo a cuchillo las tierras delos vencidos, tomaron preso a Loth, y a sus familias, y con otros muchos prisioneros, los lleuaron captiuos. Cupo en ventura de Loth, que vn cauallero delos que huyeron, se saluo dela batalla: este vino al Real de Abraham, el qual muy ajeno estaua de aquellas terrenales peleas, y le dio auiso dela prision de Loth, y de sus compañias. Quando esto supo este valeroso Capitan, pesole de coraçon: y viendo, que requeria este caso echar mano alas armas, no emperezo enello: pero mando hazer alarde delos suyos, y hallo que

Digitized by Google

trezientos y diez y ocho caualleros tenia, con los quales se determino de seguir la empresa dela liberacion de su sobrino: pues aunque pocos en numero eran, en valor eran tantos, q̃ regidos por tã *buẽ* caudillo, por muchos se podian reputar. Partio con esta preciada caualleria empos dela hueste de los Reyes, y tomando lengua de hazia donde *yuã*, los alcãço cabe Dan. Exhortaua por el camino a sus caualleros para la batalla, como *buẽ* Capitã lo suele hazer, y en ser venida la noche que los Reyes muy descuydados estauan de sus enemigos, mientra se regozijauan ellos dela passada victoria, y llorauan los captiuos su amarga desuentura, los *assal*to Abraham con los suyos animosamente. Auia hecho este diestro Capitan tres partes de sus caualleros, y con vn clamor, y denuedo muy grande, los acometio cada vn esquadron por la suya: pero como estaua la hueste sin recelo, y desapercebida sin cuydado de sus rompidos enemigos, acometida tã fieramente, no fue parte para recogerse, y ponerse en batalla, para hazer rostro a sus cõtrarios: de manera que sin hazer mucha resistencia fue desbaratada. Peleauan los caualleros Hebreos tan vigorosamente, y imitando a su buen Capitã, q̃ en poco rato, los Reyes vencedores boluieron las caras que a los Reyes vencidos victoriosas auian mostrado, y insiguiendo el orden, y mudanças, que suele tener la fortuna, se les cõuertio la victoria en vencimiento, la presa en robo, y el descanso en repẽtina muerte: tãto q̃ cobrãdo Abrahã la presa, cobro a Loth, y a sus compañias: y ganando los despojos delos Reyes, con el gusto dela victoria siguio el alcance,

y

Digitized by Google

y los perſiguio haſta meterlos por las puertas de las ciudades de Hoba, y Phenice: las quales caẽ ala mano yzquierda dela famoſa ciudad de Damaſco. Hecha eſta valeroſa hazaña, recogio Abrahã a ſus caualleros, y con buen orden trayendo cõſigo muchos catiuos, y riqueza, ſe boluio para ſu Real. Sabida eſta vitoria por el ſanto Rey, y ſacerdote Melchiſedech, lo ſalio a recebir amoroſamente, y ofreciẽdo pã, y vino, por ella, dio gracias al Señor, diziẽdo aſſi: Bendito eres gran Capitã Abraham por el Emperador ſoberano, el qual crio los cielos, y la tierra: y bendita ſea ſu diuina Majeſtad, por la miſericordia que te hizo, pues guardando tu generoſa perſona enla batalla, te puſo a tus enemigos enlas manos, y te dio victoria dellos cõ tanta hõrra, y famoſo renõbre. Tãbien le ſalio al encuẽtro el Rey de Sodoma, y lo recibio muy honrradamente. De manera q̃ la fama deſte Capitã famoſo, coneſta victoria ſe começo a eſtender por el mundo, tanto q̃ tuuo noticia della el ſabio Alegorin, y enla meſma hora q̃ la ſupo, caualgo en ſu ligero quartao, y veſtido de ropas de grana, moſtrando por ellas el alegria dela victoria, vino alas tiendas donde Abrahã eſtaua. Hallolo en ſu pauellon acompañado del Rey Melchiſedech, y de Baſa Rey de Sodoma, y vino en punto, q̃ hablãdo eſte Rey cõ Abrahãacerca dela diuiſiõ delos deſpojos, le pedia los catiuos, diziẽdo, q̃ le dieſſe las almas, y el ſe q̃daſſe cõ lo reſtãte. Ya auia dado Abrahã al Rey, y Sacerdote Melchiſedech, las decimas dela preſa, el qual eſtaua marauillado dela ſantimonia, y magnificẽcia, deſte magnanimo Capitã. Entõces viẽdo Alegorin la injuſta de-

Digitized by Google

demanda del Rey de Sodoma, antes que Abrahã le respondiesse a ella, le dixo assi: Sea para succesſo de mayor gloria y estado, Capitan muy illustre, este principio de tu alta caualleria, bien se muestra por el, que se han de efectuar los prenosticos que de ti prenostico la boca diuina, y se han de tener por muy ciertos los fines y cumplimientos de sus diuinales promessas. A ley de justo heziste, en dar las decimas delos ganados despojos al santo Rey y Sacerdote Melchisedech: pues dandolos a el, los diste al maximo Emperador, y Sacerdote sumo, que el con la ofrenda de sus sacrificios figuraua, el qual sera el inuencible cauallero del Leon Christo, que baxo delas especies del pan, y del vino, consagrarà su cuerpo, y preciosa sangre, enel vltimo vá quete que hara, antes de entrar en la batalla de su heroyca passion, cenando con los glorioſos, y auẽ tajados Pares de su mesa redonda. A esta causa tan to como se te ha de reputar a perfectiõ esta virtuosa obra q̃ heziste, se te atribuyra a imperfection y pecado, si das al Rey de Sodoma las almas que te pide, pues allende que quiere con dañado proposito los catiuos para abusar dellos, eneſta oprobriosa demãda es figura del enemigo Demonio: el qual de todos los despojos de naturaleza humana vencida, mas quiso las almas, que todo el resto delas perfectiones que los hombres teniã. Pues quedas auisado Abraham delo que te conuiene hazer, yo me bueluo ala silua de mi secreta habitacion, y a ti quedara el cargo de responder al Rey Basa lo que bien te estuuiere. Acabada esta platica, se fue Alegorinal mas andar de su quartao. Entonces que-

Digitized by Google

quedando atonito Abraham delo que oyera, dixo al Rey de Sodoma: Muy ajeno eſtas Baſa delo que tengo peſado: pues yo te juro por la fe que a Dios deuo, el qual es Señor del cielo, y del ſuelo, que no tomare coſa alguna dēde la mayor haſta la menor de toda eſta preſa, exceptado lo q̄ comieron eſtos guerreros, y lo q̄ les cupiere en parte a eſtos caualleros, Aner, Eſcol, y Mābre, los quales me valieró eneſta jornada: porq̄ no me digas por tiepo, q̄ con tu hazieda me hize rico. Sepas te Rey de Sodoma, q̄ ſoy ſeruidor y vaſſallo de vn Emperador tan frā co, tan magnifico, y tan ſupremo, q̄ confiado enlas grandes mercedes que me haze, no tengo neceſſidad de valerme, delo q̄ la miſera y abreuiada mano delos hōbres me pueda dar. Dichas eſtas palabras Abraham, el qual no ſolamente fue vencedor de Reyes, mas aun hizo mercedes a Reyes, ſe deſpidio del Rey de Sodoma. Parece, que ſe ſiruio mucho el ſoberano Emperador dela franqueza que hizo eſte ſu Capitan conel Rey Baſa, pues le hablo amoroſamente, y le moſtro ſu fauor, diziendo le aſſi: Biue confiado Abraham, y no temas de peligro alguno, pues eres mi cauallero: ſepas te, q̄ pues yo te di la paſſada victoria, de oy mas ſere tu protector, y allende que enlas auenturas que acabar eſperas, me ternas ſiempre por amparo, yo ſoy el verdadero galardon de tus trabajos, y delos ſeruicios, que paſſandolos con paciencia, me has de hazer. Porende no deſmayes, mas con animo determinado perſeuera tu milicia, pues ſiempre que enella de mi te quiſieres valer, me hallaràs en tu ſocorro. Contentoſe mucho Abraham del fiador,

de-

Digitized by Google

defensor,y remunerador q̃ tenia: al qual respondio assi:Que me daras señor Dios mio,que me satisfaga el desseo que tengo?Yo hago el peregrinaje que me mandas,y soy cauallero andante sin bordon, y consuelo de hijos algunos: por lo qual he constituydo mayordomo de mi casa a Eliezer de Damasco,recelo tengo,que por faltarme sucessor enella,que no la aya de heredar este mi panyaguado.Replico entonces el Señor,diziendo:Biue seguro Abraham,y ten cõfiança, que no sera este tu heredero:pero ser lo ha el hijo legitimo que te dare. Saco despues al campo a su cauallero, y continuãdo su platica,le dixo:Cuenta si puedes las estrellas del cielo,como ellas en numero sera tu generaciõ. Creyo Abraham la palabra diuina,dando fe a ella, y este santo credito le fue reputado a rectitud y justicia. Reuelole Dios en aquel dialogo admirables secretos, al sabor delos quales se adurmio el Patriarcha. Despertose despues estremecido delo que sintiera,al qual declaro el Señor el sueño, y la soltura,delo que le reuelara:donde fue certificado en aquel dia delas promessas que Dios le hiziera, confirmadas con los pactos,paz,y aliança,que le presento.

¶MARAVILLA. XVI. COMO LE nacio al gran Patriarcha Abraham vn hijo, nombrado Hismael,y la platica que conel passo el soberano Emperador,acerca de su peregrinacion.

OYdo aueys el desseo que tenia el gran Capitan Abrahã, de tener vn hijo q̃ su estado le heredasse:aesta causa enel dialogo,q̃ tuuo cõel Emperador

rador supremo, le manifesto con santa mãsedũbre la pena de su coraçon: pero como Sarra su hermosa compañera era esteril, no menos que su vida desseaua la contentacion de su marido. Viendo esta virtuosa dueña que no concebia, pues no era seruido el Señor de darle fruto de bendicion, penso de dar a Agar su criada a su marido Abraham, a ver si en aquella sierua se podria efectuar el desseo de entrambos. Determinando Sarra de contentarlo, aunq̃ se descontento a ella con los enojos q̃ despues le siguieron, toda via requirio a su marido q̃ a su sierua Agar conociesse. Cõplaziola Abraham, contentandola en su requesta, tanto que delas peligrosas burlas q̃ cõ su criada passara, cõcibio Agar de veras. Ensoberueciose entonces la catiua, con ver q̃ por ser preñada a su Señora precedia, pero no se lo consintio Sarra la valerosa, mas escaramuçãdo conella la paro tan mal, q̃ no osando Agar parar le rostro, se huyo, y se alexo de su encuentro. Muchas vezes se quexaua esta dueña del descomedimiento de su esclaua, pero toda via le dixo Abraham, que como a subdita suya la castigasse: por donde Sarra la maltrato de manera, que no pudiẽdola sufrir Agar, se fue cõ su preñez al desierto. Caminaua la muger sin ventura cõ mucho trabajo y tristeza, y conel dolor dela pesadumbre q̃ sentia, derramaua muchas lagrimas passando su destierro. Apareciole entõces vn caualler o dela mesa redonda del cielo, el qual le vino al encuẽtro cabe vn claro pozo, y consolandola con vn largo razonamiento, le mando, que a la casa de su Señor se bolmiesse, donde acatãdo a su Sẽñora, como era la razon,

zon, la siruiesse con humildad, y acatamiento. Dixole tambié: Sepas te Agar, que concebiste, y pari ras vn hijo, al qual nombraràs Hismael, que quiere dezir, Varon oydo de Dios: pues oyendote el Señor, se apiado de tu afliccion, y angustia. Este sera varon robusto, y cauallero muy fuerte, empleando sus fuerças contra todos, y aunque mostraràn todos contra el la bondad, y valor delas suyas, todauia como feroz, y animoso Capitan, adelantarà sus tiendas fuera dela region de sus preciados hermanos. Consolose mucho con tan buenas nueuas Agar la fugitiua, por las quales dio gracias al Señor, y adesora puso por nombre a aquel pozo, el Pozo del que biue, y vee: considerando, q̃ en aquel lugar la vio, y la visito la diuina clemencia, consolandola por su legado, en su dolorosa angustia. Boluio entonces Agar al palacio de su dueño, donde seruia a Sarra su señora cõ mucha humildad, y veneracion: y este buen seruicio, allende dela promessa que del Señor tenia, fue parte, para que venida la hora del parto, fuesse alumbrada, tanto que pario vn hijo, el qual en su niñez mostraua, ser esforçado, y varonil, y lo nombro Hismael. Este fue tal, y tan robusto varon, que verifico a sus tiempos, lo que del auia prenosticado el celestial mensajero, y hizo grandes, y famosas marauillas en armas, aunque no fueron al modo delas que eneste compendio descreuimos, por tanto dexaremos a parte la memoria de sus hazañas, y proseguiremos las memorables de su famoso padre Abraham, el qual es de creer que se regozijo mucho del nascimiento deste infante, aunque no era hijo de Sarra su queri

da

Digitized by Google

da muger. Continuando pues nuestra historia sabreys, como siẽdo este santo Patriarcha de edad de nouẽta y nueue años, toda via cõtinuaua su caualleria espiritual, en seruicio del Emperador sobe rano, el qual lo torno a visitar como solia, y le dixo assi: Muy contento estoy Abraham de ver la rectitud, y perfection, que mantienes en mi seruicio, porende perseueraras enel, que yo no sobre sere en serte amigo, y remunerarte. Ya de oy adelã te no seras nombrado Abram, mas Abrahã cõ la, a, duplicada, pues has de ser principio, y padre de belicosas, y innumerables copañias de gentes: entre las quales aura caualleros de tanta cuẽta, q̃ dellos sabran a Reyes, y dellos lo seran, y muy famosos. Dare a ti, y despues alos tuyos, la tierra q̃ aueys de peregrinar, tanto q̃ sereys perpetuos possessores delas prouincias de Chanaan. Estas, y otras mayores mercedes recebiras de mi, si fielmẽte guardares el ordẽ de caualleria q̃ te dare. Acuerdate del fauor q̃ te hize, en señalarte por mi caudillo, y por vno delos mas notables caualleros dela tabla redõda del suelo. Si perseuerares en tu bõdad de armas espirituales, segun el credito q̃ de ti tengo, muy rica silla hallaras para ti adereçada enla mesa redonda del cielo. Certificote, que aũque despues de tus dias no te assentaras enella, sin q̃ primero suba en la celestial alteza la persona de mi propio hijo: pues enla demãda della empleas heroycamẽte la tuya, estas tan abonado comigo, q̃ te constituyre entretãto en tã buẽ lugar, tal q̃ muchos, y los mas de tus sutessores dessearan, y se ternã por dichosos de recogerse a tu seno. Porq̃ el que enel hiziere mo-

Digitized by Google

rada estara en tan buen estado, que terna derecho, y pretencion a mi perdurable gloria. Estas, y otras familiares palabras dezia la soberana Majestad a su cauallero humilde, quando prostrado Abrahã sobre su pecho, atonito del diuino razonamiẽto, esperaua con desseo la orden de caualleria que auia de recebir, la qual recibio dela diuina boca, dizien dole assi: Oye Abraham, començando primero en tu persona, y consecutiuamente enla de tu hijo, y prosiguiẽdo despues enlas de tus deudos, criados, y esclauos, assi naturales como estranjeros: circuncidareys vuestros prepucios, haziendo lo mesmo en qualquier varon que os naciere, contados ocho dias despues de su nacimiento. Esta sera la señal, y sello de nuestra amistad, y porq̃ conozcas quã verdaderamente te quiero, y a ley de Dios, te dare vn hijo en tu compañera, enel qual seran benditas todas las gentes que del procedieren, y participando sus decendientes de sus illustres virtudes, participaran tambien del lustre delas bẽdiciones que le dare, porque no pareceria bien, que de vn caualle ro tan generoso qual tu eres, no quedasse enel mũ do para mi seruicio legitima, y generosa generacion. Oydas las diuinas palabras sonriyose el Patriarcha en su coraçon, y no por falta de fe, pues mas confiaua dela poderosa mano del Señor, mas como regozijandose con tener por grande marauilla, assi como ala verdad lo era, que en edad de nouenta y nueue años q̃ el tenia, y su muger alos nouenta, tuessen abilitados para tener generacion. A esta causa mouido desta marauilla, dixo Abraham al Señor: que oxala pluguiesse a su diuina Majestad

tad, de conseruarle a Hismael con la vida. Replicole Dios, diziendo: Sarra tu muger parira vn hijo, al qual nombraràs Isaac, y guardando la vida a Hismael, lo engrandecere mucho por tu contemplacion, tanto que doze famosos Duques procederan del, pero toda via alcançara Isaac la bendicion prometida, con el qual assentare los pactos de mi perpetua paz. Acabada esta dulce conuersacion, se aparto el Señor de su seruo Abraham: el qual en la misma hora puso por obra el diuinal mandamiento: circuncidando a el, a Hismael, y a toda su familia. Por donde guardo dende entonces el orden de caualleria que su Emperador le diera, como leal caualiero, y la mantuuo con mucha fidelidad, y honrra, todos los dias de su vida.

MARAVILLA XVII. CVENTA VNA estraña auentura que le acaescio al gran Patriarcha Abraham, estando a la puerta de su pauellon, y el assolamiento de las ciudades, de Sodoma, y Gomorra, con el nacimiento del claro Patriarcha Isaac.

ASsentado estaua el fuerte caualiero Abrahã a la puerta de su tienda, y tenia cabe si las dos lanças, del amor de Dios, y del proximo, desseando, q̃ por alli passasse alguncaualiero andãte, para prouar con el, como solia otras vezes, el valor de su charidad. Estando con este pensamiento, vio venir hazia el tres luzidos caualleros, y recibiendo de grado tan buen encuentro, se derribo a ellos, adoro solamente al vno, y en las palabras que le dixo, y acatamiento que le hizo, nos dexo

Digitized by Google

la traça del diuino mysterio dela santissima Trinidad. Peleando conel con sus acostumbradas cortesias, le rogo afectuosamẽte, q̃ no passasse por aquel passo, sin ser su huesped, y se refrescasse delo que auia en su pauellon. Dexose vẽcer de su buena criança el inuẽcible cauallero, y rindiẽdose a su cortesia, fue contento, sin esperar mas batalla, de alli hospedarse. Quãdo esto entendio el Patriarcha, en estremo quedo alegre. Entonces mando a Sarra, que tomasse tres medidas de tres harinas, y con suma diligencia coziesse pan rescaldado, para vanquetear alos huespedes, que le auia embiado el sobera no Emperador. Añadio tambien a esta comida vn bezerro de leche que truxo de sus cabañas, cõ mucha manteca, y leche que lleuo, para mayor abundancia de aquel vanquete. Propusoles delante los ya dichos manjares, y siruiendolos de Mastresala les assistia ala mesa. Tenian por dosel las ramas de vna espaciosa enzina, baxo de cuya sombra estauan los combidados. Supo el sabio Alegorin deste combite, y luego vino a el, cauallero en su portãte, y estãdo la comida enlos terminos que dixe, llego el sabio, apeose, y hecha su mesura, dixo assi: No te des a entender Abrahã q̃ vengo a comerme tu hazienda, ni tan poco a poner discordia en tu mesa, porque no me combidaste. Sabete, que conel mesmo gasto que te harã tus combidados me puedes sustentar a mi, solo vengo aqui para hazer mi acostũbrado oficio, el qual es, auisar alos caualleros, q̃ por tiẽpo buscaran las verdades destas estrañas auẽturas, delo q̃ este tu misterioso vanquete representa. Sabed pues, los q̃ saberlo desseays, como en el

Digitized by Google

el pan, y enel bezerro, desta memorable comida, está encerrados grandes, y diuinos misterios, del *santissimo* Sacramento dela Eucharistia: a cuyo excelso váquete os cõbidara cadaldia la sacra madre Yglesia, debaxo delarbol dela memoria dela cruz, y passion, del bezerro de leche hijo de Dios, segũ la diuinidad, y criado, segun la humanidad, cõ la leche virginal *de su madre*, y donzella. Este es el mãjar precioso que os tiene reseruado Sarra, q̃ *la ya dicha* Yglesia representa, eñl qual está las tres ha*rinas dela* diuinidad, del alma, y dela carne de Chri*sto hijo* de Dios, para q̃ deste dulcissimo viatico comays, como viadores caualleros andátes, por las sagradas manos del sacerdote, figurado por Abrahã. Deste mãjar diuino, si limpiamente comieredes enla mesa redõda del suelo, limpidissimos aparece *reys* ala fruycion del, enla tabla redonda del cielo. A cabo su platica el gran sabio Alegorin. Entõces comẽçaron a mostrar q̃ comiã, los caualleros que comen enla sobreabundante mesa celestial. Pidieron despues a su huesped por su compañera. Respondioles Abraham: que dentro delos pauellones estaua. Al qual fue dicho. Sabras que por este mesmo tiempo boluere por aqui, y tu muger Sarra estara muy alegre, siendo madre de vn señalado hijo. Oyo Sarra esta cõuersaciõ, la qual estaua tras la *puerta* dela tienda, y pareciẽdole, que erã palabras sobre mesa, riyose, especialmente pensando, que estaua su edad antigua, mas abil para destetar, y criar nietos, q̃ no para parir hijos. Entonces fue dicho al Patriarcha: Que fue la causa que se riyo tu muger? Poruentura para el poder de Dios ay co

Digitized by Google

ſa que obſte,ni ſea dificil?Certificote,q̃ a mi buelta por aqui, eſtara Sarra conel hijo prometido.Eſpatoſe Sarra delo q̃ oyera,y conel miedo q̃ tuuo a la Majeſtad diuina ſe puſo en negatiua, mas no le preſto algo ſu mentira delante del acatamiento de la increada verdad. Acabada eſta platica,alçaronſe dela meſa los celeſtiales guerreros,y continuando ſu camino enla demanda que enla deſtruycion de Sodoma trayan,los ſiguio ſu hueſped.Era eſte generoſo cauallero ſeruidor de Dios,tã priuado,que le parecio ala Majeſtad diuina no dar la bateria alas ciudades de Sodoma,y Gomorra, ſin conſultarlo conel.Reputaualo el Señor por muy dieſtro Capitan,y a eſta cauſa le dio parte del propoſito quetenia.Hallo tanta piedad enel, que ſi hallara en toda la gẽte darmas de aquellas populoſas ciudades,alo menos diez virtuoſos caualleros, no las aſſolara, por cõtemplacion deſte virtuoſiſſimo Patriarcha. Entendiendo Abrahã la voluntad del Señor, pacteaua con ſu Majeſtad con charitatiuo zelo:deſſeaua mucho ſeruirlo,en que no ſe vuieſſe de eſſecutar ſu diuina juſticia,ſabiedo, que la clemencia contentaua mucho a ſu deydad.De otra parte hazia lo poſſible, por eſcuſar a ſu proximo del diuino caſtigo:y haziendo eſto,empleaua bien las lanças del amor de Dios,y del proximo,pugnãdo,q̃ el ſoberano Emperador alçaſſe el cerco de ſu ſaña, de aquellas rebeldes ciudades, y que los moradores dellas obedecieſſen a ſu diuina Majeſtad. Eſcuchaualo de buen ſabor Dios omnipotente:pero fue la deſgracia delos cercados tan grande,que en todo el numero dellos,no ſe hallo mas de vn virtuoſo y

nota-

Digitized by Google

notable cauallero, y este fue Loth el *justo*, el qual auia acogido en su palacio fraternalmente a dos *caualleros* celestiales que ala ciudad de Sodoma auian venido. Por este buen acogimiento fue librado Loth de aquel assalto, y tuuo lugar para recogerse ala ciudad de Segor, con toda su *familia*: pues auia defendido quãto fue en sí, a aquellos dos caualleros, los *quales* por humanos, y no celestiales reputaua, apartando los del furioso *impetu* de *aquellos* rauiosos ciudadanos. Alos quales quiso *entregar* sus hijas muy hermosas, antes q̃ consentir, *que* sus huespedes fuessen afrentados. Pero biẽ se defendieron, y lo defendieron a el, los dos celestiales compañeros: pues no consintiendo, que a su huesped, ni a sus hijas, les fuesse hecho agrauio, pusieron mano alas espadas del diuino poder, y hi*riendo* conellas a sus contrarios enlas vistas, los cegaron delos ojos corporales, ya que con los espirituales no veyan cosa q̃ fuesse del seruicio de Dios. Viendose tan mal parados los tristes de Sodoma, dexaron su malauenturada empresa. Entonces los dos guerreros celestiales sacaron a Loth, y a sus familias de aquella miserable ciudad, y pactearon conel, que aũque sintiessen el, y los suyos el assolamiento della, que por ninguna cosa se boluiessen a mirar el discurso del combate: porque el que tal *hiziesse* moriria por ello. No quiso guardar el pacto la muger de Loth, pues vsando dela curiosidad mugeril, q̃ es verlo todo, se boluio a ver las cõbatidas ciudades, y dela manera que hazia ellas auia buelto el rostro, se quedo tornada estatua de sal, sin boluerse mas a ver, porque parte se yua su mari

Digitized by Google

do, de manera que quedo cecinada su memoria, porque ensalgada su ymagen, el tiempo no la corrompiesse con el oluido. Por lo qual puso enella la donzella Moraliza el Epitaphio siguiente.

Aqui esta la muger que desabrida
A lo que Dios mando, fue sal tornada,
A quella quel temor no le fue brida
Mirando la ciudad desenfrenada.
Mugeres, por mirar troco la vida
La dueña que mirays queſta ensalgada:
Pues ved, ved el plazer del apetito
Quan breue, y el pesar quan infinito.

¶Puesto en saluo este cauallero con sus compañas enla ciudad de Segor, luego desaparecieron sus celestiales aguardadores. Entonces viendo la diuina Majestad, que enlas ciudades de Sodoma, y Gomorra, no auia caualleros de tanta bondad, y virtud, que pudiessen cumplir los pactos q̃ cõ el auia assentado el Capitan Abrahã, mando poner a fuego las ciudades: y dende el baluarte del cielo mãdo soltar enellas el artilleria del fuego, y açufre: lo qual se hizo assi, enla hora que tocaron al arma las trompetas de su diuina voluntad. Era tanta la priesa que se daua aquel elemento, ayudado del material que juntamente con el hazia la guerra, que por seruir entrambos a su criador, batieron tan derezio las enemigas ciudades, que como ellas estauan ya hechas yesca por los incentiuos de sus libidinosos pecados, promptamente fueron assoladas, y absoruidas, y sepultados enlos infiernos sus

desdi-

Digitized by Google

desdichados moradores. Leuantose Abraham por la mañana, y del mesmo lugar dõde auia cõtabulado con el Señor, vio las q̃ antes erã ciudades, cõuertidas en carbones y fraguas de fuego, naciendo dellas muy grandes, y espantosas llamas, delas quales muchas calles de humo parecian. Quando vio el Patriarcha los admirables efectos dela diuina Iusticia, alço luego su Real, y caminando hazia las partes del Austro, lo assento entre Cades y el Sur, donde tuuo su alojamiento algunos dias. Peregrinó despues para la ciudad de Gerara, la qual era del dominio del Rey Abimelech: y quando vio, que por tierras agenas auia de ser su camino, como diestro cauallero andante, entendio luego enla custodia de su dama, tanto que por no ser afrentado enla patria peregrina, recelando, que la hermosura de su compañera le auia de poner en graue peligro, ordeno, que su hermana se llamasse. Cõplaziolo Sarra de grado, pero como la vieron tan bella los caualleros de Abimelech, se la presentaron delante. Torno entonces el soberano Emperador por la honrra de su cauallero, y aparecio en sueños aquella noche al Rey de Gerara, y lo amenazo de muerte, si enla hora no boluia la dama al cauallero su guardador. Dio el Rey su disculpa al Monarcha supremo, sin auer conocido a Sarra: y constante en obedecer a Dios, lo fue tambien en boluerla luego a su marido. Dioles a entrambos muy ricos dones, y les ofrecio su tierra, para que habitassen enella donde mas les contentasse. Quando vio Abraham el buen recogimiento que el Rey le hazia, en recompensa de sus ofrecimientos, ofre-

Digitized by Google

cio por el ſus ruegos y oraciones al ſoberano Señor, como cauallero agradecido, por la interceſſió delos quales reſtituyo luego la ſalud al Rey Abimelech: lo miſmo hizo ſanando a ſu muger y criadas, y las abilito para la humana generacion: pues por el pecado dela detencion de Sarra, eſtauan hechas inabiles para concebir, y dar hijos. Viendo el Señor tanta piedad en ſu cauallero, no ſe oluido dela promeſſa que le auia hecho: entonces viſito a Sarra con vn hijo, como ſe lo auia prometido. Concibio la eſteril en ſu ancianidad, y viniendo los dias del parto, dio al glorioſo Iſaac: el qual cauſo en ſus padres y en ſu familia admirable alegria. Nacido eſte nueuo infante, lo circuncido Abraham al dia octauo, guardando el orden de caualleria que auia jurado al Señor. Hecho eſto ya, fue aquel gracioſo dózel armado cauallero de Dios, con auerſe veſtido las armas dela gracia, que aquella cerimonia le podia dar, en la ſe de ſu anciano padre. Recibio Abraham tã grande alegria conel nacimiento de ſu dulce hijo, que regozijando aquella proſperidad que a ſu caſa viniera, hizo a ſus deudos y amigos vn ſumptuoſo vanquete, biuiendo muy contẽto con ſu hijo deſſeado, por el qual no ſe oluido de dar gracias al Señor, por la miſericordia que conel le hiziera, viendo, que tenia conſuelo para ſu vejez, ſucceſſoren ſueſtado, y vn virtuoſo acrecentador de la fama de ſu claro linaje.

¶ MARAVILLA. XVIII. COMO SARra mando deſpedir a Agar y a Hiſmael de ſu caſa. Y cuenta la interior batalla del gran Patriarcha Abraham, quando ſupo que auia de ſacrificar a Iſaac.

No

Digitized by Google

NO se puede bien ymaginar el estremo del amor que Sarra tenia a su dulce hijo Isaac: era tan grande, que mirandose enel, como en vn espejo que todo su bien y descanso le representaua, muchas vezes se transformaua enel por amorosos conceptos, tanto que no solamente era zelosa de guardarlo delos peligros, a que suelen proueer las cuydadosas madres, mas aun lo era en respectar el valor y reputacion de aquel gracioso donzel. A esta causa, viendo que Hismael burlaua conel con los juegos que suelen los muchachos regozijarse: pues no le era legitimo hermano, pareciole a Sarra, que aquella era baxa, y desconueniẽte recreacion, para lo que se deuia ala auctoridad de su Isaac. Sintio tanto esto Sarra, que no pudiendolo sufrir su coraçõ, dixo a su marido: Bastar deuria Abraham el descuydo que padeces, muy remisso estas dela honrra de nuestro hijo: acuerdate, que con dartelo el Señor para mayorazgo de tu estado, lo prefirio a Hismael hijo tuyo bastardo, nacido de Agar la esclaua, de quien, y de su hijo es nuestro Isaac legitimo Señor. Pues siendo ello assi, como sufres, que jugando Hismael con Isaac, jueguen a hermanos yguales? Poruentura es, porque determinas de partirles ygualmente tu estado? Biue Dios, pero esto no sera assi, pues el Señor que es justo no permitira esta desigualdad enla casa de Abrahã: porẽde señor mio, vayase della la siruiẽta cõ su hijo, y no vea yo esta ignominia delante mis ojos, sino quieres ser causa, que cedo los cierre la inconsiderada muerte. Graue molestia sintio Abraham con pensar, que auiade apartar

Digitized by Google

tar de si a su hijo Hismael: y aunque conocia, que Sarra con alguna razon se querellaua, pero recelando de algun afortunado sucesso, todauia estaua indeterminado, si lo apartaria de si. Estando el Patriarcha fluctuando en este pensamiento, se le presento delante el sabio Alegorin, y endereçando a el su habla, le dixo assi: No pienses mas Abraham en despedir ala sierua con su hijo, pues assi te lo requiere Sarra, la qual es figura dela propia conciencia: vayanse dela casa del alma con Agar y Hismael, la sensualidad, y el pecado, y queden en ella cõ Sarra y Isaac, la gracia, y la razon: despidanse con la catiua y el esclauo la ley vieja, y el Demonio, y queden en la Yglesia militãte con Sara y Isaac, la ley nueua y Iesu Christo, hasta la consumacion del siglo. Parece te Abraham, que son los huespedes que te quedan en casa otros delos que despides, *pues* recogelos en ella como legitimos y naturales, y despierra della alos otros como bastardos y esclauos: y haziendolo como te lo amonesto, daras exemplo ala Christiana cõciẽcia, y ala Catholica Yglesia delo q̃ cada vna dellas deue acoger y despedir. Despidiose cõestas postreras palabras el grãde sabidor, y despidio en auerlas oydo el Patriarcha, a Agar y a Hismael, por biuir en paz con su compañera: proueyolos delo que auian menester para el camino, y con graue angustia los aparto de si. Padecio la triste Agar muy graues trabajos, caminando por la soledad del desierto de Bersabee, pero como vio, que se le acabaua el agua, que para remedio de la sed della y de su hijo traya, quedo tan amarga, que aunque la que ella vertio de sus ojos, era parte

para

Digitized by Google

para saciar a entrambos, por no ver la muerte de su amado hijo, lo puso encima de vn arbol. Acabauasele la vida ala triste Agar con acabarsele el agua: quando vio, que por falta della le auia de faltar su dulce hijo, apartose alo espesso del desierto, y lo lamento amargamente. Apiadose Dios de las bozes del Infante: entonces consolando ala madre con vn celestial mensajero, mando, que al muchacho cobrasse, y en pago delas aguas que auia derramado de sus ojos, se los abrio, para que viesse vn pozo lleno dellas, para su remedio. No se podria contar el alegria que Agar sintio con ver el pozo, sacio se enel con abundancia, y cobrando su amado hijo, se proueyo de agua para el camino que auia de hazer. Caminò despues para el desierto de Pharam, enlas seluas del qual hecho Hismael robustissimo sagitario, se crio muy fuerte, y apuesto cauallero, passando alli su vida. Tornando pues al santo Patriacha Abraham: sabreys, como despues de passados algunos dias, assento sus pactos y alianca conel Rey Abimelech, a instancia y ruego del Rey, y de sus Capitanes. Dieronse magnificos dones los vnos alos otros en señal de amistad, la qual juraron los dos Principes cabe el pozo, por el qual auian reñido algunas vezes los criados de entrambos. Acabada la cerimonia del juramento, despidiose Abimelech de Abraham, y caminauan el, y los suyos muy alegres, por tenerle por amigo, pues que por su grande bondad de armas lo recelauan mucho. Quedo el Patriarcha muy contento con su familia enel desierto de Bersabee, donde planto vn grande y espacioso boscaje, enel qual inuocan-

Digitized by Google

do el nombre del Señor, habito muchos dias la Palestina. Estando las cosas en este trance, ya que auia prouado el diuinal Emperador la bondad de armas de su cauallero en las batallas de la Fe: pues lo hallo en ellas con la constancia que aueys oydo, determino experimentarlo en los rencuentros de la obediencia, porque si en ellos se mantenia varonilmente, pudiesse con razon alabarlo de perfecto cauallero. Reputádolo por tal, lo llamo, y le mádo, q̃ a su hijo Isaac le sacrificasse, por manera q̃ puso su espiritu en estrecha, y peligrosa batalla. No se demudo ni se mudo del diuino seruicio el animoso varon: mas aunque la carne y dileccion paternal podian resistir ala rectitud del alma, puesto caso que tenia en ella a su amado hijo por entrañable amor, como la tenia tambiẽ atrauessada del amor de Dios, antepuso el criador ala criatura, y obedecio sin ningun cõtraste al immortal Padre, cõ deliberarse, de ofrecerle a su mortal y vnico hijo. Esta fue vna batalla a marauilla reñida: pues el mesmo padre temporal que auia de sacrificar a su hijo, era hijo espiritual, y obligado de obedecer a su eterno padre: el qual le mandaua, que a su propio hijo le immolasse: de manera, que siendo este combate de dos excessiuos amores, en el campo dela voluntad de vn solo Abraham, amor y obediencia se combatian. Vencio el zelo de Dios en este espiritual conflicto, tanto que obedeciendo Abraham el mandamiento de su Señor, tomo a su hijo con sendos criados, y caminò para el monte donde lo auia de sacrificar. Quando descubrio la montaña dolorosa, mando alos escuderos, que cabe ella lo aguar-

Digitized by Google

aguardaſſen, y no quiſo otro compañero, ſi no a Iſaac, en aquella eſtraña y lamentable auentura. *Hazialo* caminar delante de ſi, y lo cargo del hace *dela* leña que para ſacrificio traya. Quien podria bien encarecer (ſi ya no paſſaſſe por aquel trago) la dolorosa anguſtia que ſentia el Patriarcha, viendo, que traya la lumbre de ſus ojos para amatarla enel monte, *lleuando* a degollar enel vn hijo vnico, y *milagroſamente* alcançado, y impetrado del Señor *con tantas* lagrimas y deuociones, derramadas y *hechas* por el, y por ſu amantiſſima muger. *Bien* podia dezir Abraham al ſoberano Emperador acerca deſte paſſo, lo que dixo al profeta Eliſeo la dueña Sunamite acerca de la muerte de ſu hijo, como ſe vera en ſu hiſtoria, proſiguiendo eſte tratado: pues bien ſe ſufriera el Patriarcha, de *no gozar* el alegria del nacimiento de ſu querido Iſaac, para ver en ſus dias, y ſentir, el peſar de ſu muerte. Pero como eſtaua muy atento alos diuinos myſterios, ninguna paſſion por exceſſiua que fueſſe, le perturbaua, para diſtraer lo del diuino ſeruicio. De manera, que ſubiendo el innocente donzel al monte con admirable regozijo, pues enla compañia yua de ſu amado padre, boluiaſe muchas vezes a mirarlo enel roſtro, pero viendolo algo ymaginatiuo, le dixo conſideradamente: Que es la cauſa dulce padre, y ſeñor, que ſubes al ſacrificio ſin traer cordero? No ſuele ſer eſta tu graue prouidẽcia enel ſeruicio de Dios: la leña y el fuego adereçados eſtã, pues como te oluidaſte la victima que ha deſer immolada? Cuchillo fueron aquellas palabras afables del donzel, para ſacrificar el alma del

Digitized by Google

del triste padre, y cuerdas para añudarle el afligido coraçon. Considerando pues este dialogo, bien podremos dezir, que mas fue Abraham el sacrificado, que no el sacrificador de su hijo, al qual respondio assi: Ay mi cordial Isaac, no te des pena en buscar el cordero que para el sacrificio cõuiene, ni solicites tanto el efecto del, pues quando la victima faltasse, la proueeria de su mano el soberano Emperador. Cõtinuãdo el valeroso cauallero su camino y comẽçada batalla, llego al assignado lugar, dõde cõpuso el ara como cõuenia, y atando las manos y los pies al corderico Isaac, lo assento sobre la leña. Saco su cuchillo el temblosso viejo, y fuerças del desseo de seruir a Dios, para pelear contra si mesmo, y ser filicida sin pecado: determinando ya de efectuar el diuino mandamiento, atrauessose de por medio vn cauallero dela mesa redonda del cielo, el qual despartio aquella interior y amarga batalla. Mando al Patriarcha, que enla persona de su querido hijo no tocasse: pues quedaua contenta la diuina Majestad de su grande y singular obediencia, por la qual de parte del supremo Señor, le fueron hechos innumerables ofrecimientos de mercedes. Sossegose el santo varon, y descanso dela agonia que passara. Boluiendo despues sus ojos, vio cabe si vn carnero, que entre las espinosas carças pacia, del qual se siruio en lugar dela persona de su hijo, alabando por aquel cambio al soberano Monarcha. Estando ya en paz este conflicto, y siendo la tristeza de Abraham conuertida en gozo, entro el sabio Alegorin, para hazer saber a todos, los mysterios que en aquella lid encerrados estauan,

los

Digitized by Google

los quales publicò por el orden y manera siguiẽte: No es licito, belicoso caudillo Abraham, que passe con silencio la victoria desta tu interior batalla, ni se callen las señaladas marauillas, que escondidas estauan enella. Sepas te, santo Patriarcha, que todo te acaecio en figura: pues subiendo tu hijo Isaac enel monte, el hace dela leña que le mãdaste, subia el obediẽte donzel vn mõton de figuras a sus cuestas, el qual desato, y auia de desatar a su tiempo, el inclito Iesu cauallero del Leon, por tu Isaac figurado: quando subiendo con la cruz en sus sacratissimas espaldas alo alto del Caluario, auia de descargar, descargandola, el hace dela leña delos pecados del mundo. Tu lo assentaste enella, figurando la voluntad del eterno Padre que assi lo quiso: tambien le ataste las manos de su consentimiẽto, y los pies de su obediencia, con cuerdas y clauos de immensa charidad, y dexando la persona de Isaac, que la diuinidad significa, immolaste por mano delos hombres la humanidad, mostrada por el carnero. Gozate pues Abrahã, enlo figurado q̃ figuraste. A este typo diste tu la traça con la figura, y a esta figura porná despues los colores cõ lo figurado: de manera, que a esta tu sombra muerta animaran tus succesores, matando a Christo biuo, que por ella se figuro. Acabada esta platica, se partio Alegorin el sabio, y con la glorioso victoria que oystes, se torno el santo Capitan a sus tiendas, triumphando de si mesmo, con auer vencido a su propia voluntad, auiendo hecho la de su poderoso Rey. Este fue vn vencimiento delos que se tienen en mucho enla estimacion de Dios: pues con esta abnegacion, que

Digitized by Google

de su propia voluntad hizo este famoso caudillo, fue exemplar de fe, de fortaleza, y obediencia, para todos los caualleros, que despues del militaron en las tres leyes. Por esta batalla fue merecedor, que lo alabasse la boca de verdad en la ley de gracia, auentajandolo a todos los caualleros de su generacion, los quales se preciauan de ser le hijos, aunque segun sus obras fueron diferentes delas deste santo, y virtuoso padre, no patrizaron en ellas.

MARAVILLA. XIX. COMO EMbio el gran Patriarcha Abraham a Eliezer su criado, a buscar muger para su hijo Isaac, y como el Caualler o passo a Mesopotamia con este mãdado, y eligio alla la hermosa dama Rebeca para muger del hijo de su señor.

CONtinuaua siempre su espiritual caualleria el santo Patriarcha Abraham, mostrando en todas sus aduersidades, y prosperidades, y gualdad de animo generoso. Biuiendo en este santo exercicio, fue seruido el sumo Señor, de embiar a Sarra al seno del limbo, para que como solicita y virtuosa muger, tuuiesse adereçado aquel lugar para la venida de su marido. Sintio interiormente el Patriarcha la muerte de su amantissima compañera: pero todauia la sufrio cõ estrenuo coraçon en la exterior aparencia, aunque dẽtro de su alma la tenia puesta por entrañable amor. Fue exemplo en este amargo trance de notable paciencia, y sufrimiento, mostrando con moderada grauedad en lo publico, el intenso dolor que en lo intimo, y secreto de su pecho padescia. Passaron algunos dias despues q̃ murio su querida cõpañera, la qual en sus pe-

Digitized by Google

peregrinaciones, muy fiel, y buena le auia sido. Entonces, considerádo Abraham, que ya tenia su hijo *Isaac* edad conuenible para ser casado, determino de darle tal muger, qual ala reputacion de su alta sangre, y estado cõuenia. Con tal pẽsamiento, teniẽdo mas respeto al valor, y merecimiẽto dela dama, q̃ no al interesse, desestimádo la riqueza, y estimando la nobleza, y *virtud*, hablo vn dia con Eliezer su mayordomo, *diole* parte del proposito q̃ tenia, y *juntamẽte* le encargo, que la tal dama cõ diligencia *buscasse*: mando, que la escogiesse entre las mas *altas*, y mas virtuosas donzellas de su linaje, y no curasse de buscar otra, q̃ no fuesse de su generaciõ, y prosapia: *instruyolo* tãbien, delas calidades q̃ auia de tener la dueña, para q̃ fuessen tales, quales cõueniã para el descãso, y cõtentamiẽto de su hijo Isaac. *Hecho* esto, para mas certificarse dela probidad, y *virtud* de Eliezer, allẽde q̃ lo cõjuro de leal por el vinculo dela fidelidad que le deuia, tãbien lo tomo en juramento, haziendole poner la mano sobre su muslo, y le hizo prometer, q̃ no passaria enla elecciõ dela dama, la comissiõ q̃ le auia dado. Mostrose enla manera deste jurar, el misterio dela encarnacion del hijo de Dios, y este fue el vẽturoso dia que Christo dixo alos Iudios, el qual vio en figura su famoso padre Abrahã, enel qual sintio interior, y admirable alegria. Finalmẽte, sabiendo Eliezer la voluntad de su señor, se ofrecio de grado en aquella demãda, y no tardo mucho en poner por obra lo q̃ le auia mãdado: armo para esto su persona delas seguras armas de fidelidad, y obediẽcia, y cauallero enel cauallo de diligencia, y solicitud, caminò para

Digitized by Google

ra la prouincia de Mesopotamia. Acontecieronle por el camino estrañas auenturas de varios pensamientos, tanto que, desseando mucho obedecer a su señor, sentia rencuentros de grandes, y interiores cuydados. Finalmẽte, llegãdo a Mesopotamia, y siendo cerca dela ciudad de Nachor, determino de alojarse enel campo: entonces mando poner su tienda cabe vna deleytosa fuente, esperando a guisa de cauallero ahdante algunas auenturas. Viendose solo en aquella vereda, comẽço a pelear consigo, para determinarse enel negocio que traya: pero como este buen cauallero estaua hecho diestro enla manera del lidiar de Abraham su señor en semejables trances, tuuo por bien de poner el riesgo dela batalla enlas manos dela diuina Clemẽcia, y valiendose dela presteza dela oracion, conella suplico a Dios, que en su justa empresa lo encaminasse. Vnas vezes passaua en si varios pẽsamientos, y continuaua otras vezes su rezar como solia: el dia passaua eneste, hasta que declinando el Sol, se le hizo tarde. Ya casi era de noche, quando le salio el otro sol dela hermosa dama Rebeca, la qual venia por agua ala fresca fuente donde Eliezer atendia. Alli dio cima este buen cauallero a su demanda, pues hallo enla donzella, las partes de virtud, y hermosura que buscaua, las quales auia propuesto en si, de hallar enla dama, que para muger de Isaac señalasse. Quãdo vio ya cerca ala hermosa donzella, le hizo cortes acatamiento, y despues de tornarle ella la cortesia, le dixo Eliezer: Señora donzella, aunque os parecera en algo descomedida mi demanda, escusarmeha con vuestra nobleza la graue ne-

Digitized by Google

neceſſidad que padezco: yo llegue aqui canſado del trabajo del camino, ſiẽto aſan muy grãde, por la braua ſed que mi cuerpo ſiente: eſta puede reme diar vueſtra corteſia, con hazerme merced de eſſa vaſija de agua, que tiempo ſe podra ofrecer, que la pagará mis ſeruicios. Apenas acabo ſu platica Elie zer, quando abaxo Rebeca el vaſo que ſobre ſus ombros traya, allegoſe hazia el, y con mucha crian ça, le dixo deſta manera: Recebid cauallero ſeñor, el pequeño ſeruicio del agua que me pediſtes, del qual no ſolamẽte vos, que con razon lo mereceys, ſereys participante, mas tambien lo ſeran, las irra-cionales alimañas de quien os ſeruis, ſi vos lo man days aſſi. Dichas eſtas palabras, vaziò el cantaro por las canales que para tal efecto eſtauan juntas a la fuente, y ſaco mas agua della, tanta que baſto, y ſobro, para que beuieſſen los camellos que traya Eliezer. Miraua el cauallero no ſolamente la noble za dela dama, pero tambien la voluntad y alegria con que hazia el ſeruicio: quedo tan contento dela gentileza que enella viera, que deſpues de auerle dado las gracias por ſu corteſia, ſaco enla meſma hora vna arquilla que de muy ricas joyas eſtaua llena, delas quales adereço a Rebeca riquiſſimamẽ te. Fueſe deſpues en ſu compañia ala ciudad de Na chor, y enel camino le pidio, cuya hija era, y tábiẽ, ſi auia en caſa de ſu padre lugar ſuficiente, para que ſe hoſpedaſſe enella. A eſto reſpondio la da-ma: Sabed cauallero ſeñor, q̃ ſoy hija de Bathuel, hijo de Nachor, el qual en todas ſus coſas es tan noble, y de tan alto ſolar, que no ſereys peſante por ſaber de mi hazienda: eſpecialmente quãdo ve-

Digitized by Google

ays el acogimiento que se os hara en aquella posada de mi padre, donde no ay falta, mas abundancia muy grande, delos mantenimientos, que para la prouision de vuestros camellos cõuienen, y tambien estancias, para que enellas se os haga seruicio, no conforme al merecimiẽto de vuestra persona, pero segun el poder de nuestra buena voluntad. Gratifico Eliezer a Rebeca sus grandes y amorosos ofrecimiẽtos, y viendo, que en aquella dichosa demanda lo encaminaua el Señor, prostrandose por el suelo, rindio a su diuina Majestad innumerables gracias. Continuò despues su camino hazia la ciudad. Entonces se adelanto la donzella de su aguardador, y caminò con diligencia para la casa de su padre, entro enella con admirable alegria, y conto por estenso todo lo que con Eliezer passara. Tenia la dama vn hermano, que se dezia Laban, muy cortes cauallero: el qual, como entendio esta hazienda, y vio los ricos joyeles q̃ su hermana traya, caminó sin dilacion alguna hazia la fuente donde Eliezer estaua. Quãdo se vio conel, le hizo muy cortes recebimiẽto, y le dixo assi: Culparos querria, señor cauallero, de algo desagradecido, si no correspondiessen las mercedes que de vos esperamos, con hazernos las mayores, en seruiros de nuestra pobre posada: entrad enella bendito del Señor, que no es razon, que quede fuera del aposento de nuestra voluntad, el que la mostro tan buena para con mi querida hermana. Dichas estas palabras, estimolas en mucho Eliezer, y satisfizo a ellas con cumplimientos de buena criança, tanto que acceptando los ofrecimientos de Laban, entro

Digitized by Google

entro enel palacio de Bathuel, donde con grande alegria fue recebido. Entendio luego Laban en mádar proueer alos camellos, y en lauar los pies a Eliezer, y alos seruidores que consigo traya. Hecha esta diligencia, y adereçada muy sumptuosa cena, rogo a Eliezer, que del camino se refrescasse. Dixo entonces Eliezer a Laban: Por demas os trabajays señor cauallero, en procurar mi descanso, quiero certificaros, que si quereys que conforme a vuestra voluntad lo reciba, os aueys de cõpassar en esto cõ la mia. Sabed, que no comere bocado, que primero no sepays la causa de mi venida, y yo esparecer de vosotros acerca de mi demanda. De merced os pido, que hagays ayũtar todos los altos hõbres de vuestro linaje, delãte los quales entiẽdo, de publicar el proposito, q̃ me mouio a venir a estas peregrinas partes. Mucho se holgo Laban de oyr lo que Eliezer dezia, pẽsando, que algun arduo negocio les auia de proponer: a esta causa le quiso complazer, y para esto junto en aquel lugar toda la nobleza de sus deudos, delante los quales hablo Eliezer enla manera siguiente: Sabreys preciados caualleros, como yo soy seruidor del grande Patriarcha Abrahã, cuya fama, y valeroso renõbre sue na por todas las partes del mundo. A este bendixo la clemencia del Emperador supremo en tan alto grado, quanto son pocas mis palabras, para cumplidamente manifestaros su estado y riqueza. Entre las otras bẽdiciones mas importantes, que recibio dela diuina mano, fue auerle heredado su Majestad dé vn sabio, virtuoso, y obediente hijo: de manera, que viendo Abraham mi señor

Digitized by Google

a ſu muy querido Iſaac con edad ſuficiente para ſer caſado, determino conel cuydado paternal, de darle compañera, y tal, que fueſſe dama conforme a ſu eſtado, y valor. Para eſto penſo no hallarla tan a ſu poſta, como entre las damas de ſu claro linaje, por lo qual me mando a mi, que entre tan preciadas donzellas la eſcogieſſe. Penſar podeys mis ſeñores, qual auia yo de quedar, con tener tan alto cargo, aſſentado ſobre tan baxa abilidad qual es la mia: pero como ſiempre tuue deſſeo de hazer algun ſeruicio a mi ſeñor, vencio la grandeza dela voluntad de ſeruirlo, ala poquedad de mi ſuficiencia para cargo tan importante: y eſto fue la cauſa, que lo que en mi auia de ſer prudencia para eſcuſarme de tal empreſa, fue atreuimiento y temeridad, para mouerme a encargar me della. Con eſte penſamiento entre enla demanda dela dama, q̃ para tal caſo cõuiniеſſe: por donde, paſſando por eſtrañas, y eſpeculatiuas auenturas, aporte a vueſtra ciudad. Ordeno la diuina Clemencia, que antes de llegar a eſte pueblo, topaſſe con vueſtra noble y hermoſa Rebeca, la qual me ſocorrio la ſed interior, que acerca deſte arduo negocio combatia mi coraçon, conel vaſo de ſu nobleza, criança, y afabilidad. Halle enella las partes que buſcaua en ſobreabundancia: por donde me determine de venir a vueſtro palacio, para hazeros ſaber, que ſola vueſtra Rebeca, es ſola para muger de Iſaac, y ſolo Iſaac mi ſeñor, es ſolo para marido de tan dichoſa Rebeca. Yo doy gracias al Emperador ſoberano, que tan buen cumplimiento inſpiro en mi demanda: por merced os pido, me deys tal y tan buena reſpueſta

Digitized by Google

puesta, que allende de quedaros perpetuamente obligado por ella, cumpla la voluntad de Abrahã mi señor, que con incomparable desseo me aguarda. En auer oydo esta embaxada los deudos de Rebeca, quedaron admirados dela prudencia del cauallero que la explicara, y dieron gracias a Dios dela prosperidad, y honrra, que conesse casamiento venia ala casa de Bathuel. Entõces confabularõ en si acerca del matrimonio: pero como les conuenia tanto, que no auia razon para que lo dessuiassen, mas antes la auia para que lo procurassen con solicitud, considerado esto, dieron el cargo a Labã, y a Bathuel, para que a Eliezer diessen respuesta: los quales le respondieron assi: Oydo auemos, cauallero señor, la manera de vuestra legacion, tanto que, segun las palabras que recitastes enella, parece, q̃ fue vuestra platica inspirada por el alto Señor, por donde no està en nuestra mano contrauenir en cosa alguna, alo que tiene ordenado su diuina voluntad. Porende de comun consentimiento de todos, somos contentos, que el matrimonio vẽga en efecto: en vuestra presencia esta Rebeca, den de agora la entregamos en vuestra custodia, para q̃ sea muger del hijo de Abraham vuestro señor, al qual, y a Isaac, dareys nuestras saludes, diziendoles de nuestra parte, quanto plazer tenemos del acrecentamiento de su fama, de su honrra, y rico estado. En auer oydo Eliezer la buena respuesta, q̃ con mucho desseo aguardaua, prostrose por el suelo, y dio gracias al Señor. Saco enla hora riquissimos vasos de plata, y oro, con otros muchos preciosos joyeles, los quales dio a Rebeca, y tambien a su ma-

Digitized by Google

dre y hermanos, mostrãdo como por señas la magnificencia dela casa de Abraham. Hecho este cumplimiento, fueron puestas las mesas, començose vn sumptuoso vanquete, enel qual estando con mucho regozijo, preguntauan aquellos caualleros a Eliezer, por la grandeza del estado de su señor, y dela manera, y costũbres de Isaac su charissimo deudo: a todo les respondia Eliezer con mucho tiento y cordura, y andando esta platica, con grande alegria se acabo la cena.

MARAVILLA XX. COMO ESTANdo los caualleros Hebreos sobre la mesa, entraron enel palacio el sabio Alegorin, y la donzella Moraliza, cada vno por su parte, y cuenta lo que con ellos passaron, y como Eliezer se lleuo a Rebeca en su compañia: y haze memoria dela muerte del santo Patriarcha Abraham.

ACabado el sumptuoso vanquete, y estando aquellos caualleros enla honesta recreacion que oystes, entro por la sala vn hombre anciano de venerable rostro, vestido de ropas blancas, con vn capirote enla cabeça a manera de Romano Senador, con su toga roçagante por el suelo, el qual era el sabio Alegorin. Quando lo vieron los combidados, mirauanse los vnos alos otros a modo de admiracion. Quando vio Alegorin que auia silencio entre ellos, muy sossegado les hablo enla manera siguiente: Si me prestays atencion generosos caualleros, entendereys los diuinos y secretos misterios, eneste matrimonio en cerra

Digitized by Google

cerrados, para que en mejor y en mas gustoso pro uecho, os entre la passada comida. Sabreys, que por la manera que se trato este nueuo casamiento, se figurarō los desposorios por venir, entre el Ver bo hijo de Dios, y la naturaleza humana, los quales se han de celebrar enel virginal palacio, delas purissimas entrañas de Maria virgen sin manzilla. Ha se de hazer este casamiento del hijo de Dios, figurado por Isaac, de voluntad del eterno Padre, figurado por Abraham, y por obra del Espiritu santo, mediante el Arcangel Gabriel, mostrado por Eliezer, tambien por el consentimiento dela sa grada virgen, figurada en Rebeca. La qual conel agua dulce de su respuesta, que traera enel vaso de su profunda humildad, saciara la sed que los An geles, y los hombres ternan, dela encarnacion del Verbo diuino, mostrados los Angeles por Eliezer y sus compañeros, y los hombres por los came llos que consigo trayan. El qual matrimonio se ha de concluyr enla ciudad de Nazareth, figurada por la de Nachor. Precediēdo la embaxada del ce lestial legado Gabriel, figurada por los ricos joye les, que puso Eliezer enlas orejas a Rebeca: pues por los oydos concebira la esclarecida virgen a su amantissimo hijo Iesu, aunque le aura concebi do primero enla mente, que no lo conciba en su vientre virginal. Acabo su platica el sabio Alego rin, y desaparecio delante de aquellos caualleros, los quales quedaron atonitos delas marauillas q oydo auian, y mas, por no saber quien fuesse el venerable varon, que tan altos secretos les a uia publicado. Estando las cosas eneste termi nos,

Digitized by Google

nos, para mayor cumplimiento de aquella fiesta, y para nuestra erudicion, entro la donzella Moraliza vestida de ropas nupciales, porque no la echasse nuestro entendimiento de aquella boda, y dixo assi: A vosotros caualleros Christianos quiero çaherir enel rostro, la prudencia y virtud delos militares Hebreos, para que deprendays dellos, la manera que aueys de tener, en buscar mugeres para vuestros hijos, y maridos para vuestras hijas. Porende siempre que os veays en semejables trances, aprended de Abraham, la virtud, diligencia, y nobleza, que busco en Rebeca, sin tener ojo ala hazienda, y baxeza de interesse, que se busca el dia de oy: y los que terneys hijas, auisaos dela bondad y buen seso, que buscaron Bathuel, y Labã en Isaac, sin pedir algo a Eliezer dela hazienda y estado de Abraham. Pordonde haziẽdose este matrimonio del arte que aueys oydo, enel qual solamente se trato el interesse delas virtudes, y no el delas monedas, lo aprouaron ambas partes, como a casamiento hecho dela mano de Dios. El qual pues auia de figurar los desposorios, que por el sabio Alegorin entendistes, quiso la Diuina bondad, que bondad muy grande vuiesse, enla figura temporal del figurado espiritual. Porende no tengays ojo tanto alas abundantes riquezas, quanto alas abundancias de las virtudes. Pues donde no se assientan seso y virtud, lo mucho falta: y donde se ayuntan prudencia y bondad, lo poco sobra, y se augmenta. Acabo su platica Moraliza la donzella, y se fue de presto, y dexando el suaue gusto della en nuestros espiritus, nos dexo mayor prouecho, que nos hizierã las viãdas

Digitized by Google

das del vanquete delos Hebreos, si nos hallaramos enel. Celebrada la ya dicha fiesta, Eliezer, y los otros combidados se fueron a sus aposentos, donde passo cada vno lo que dela noche le restaua con grande contentamiento. No la durmio toda Eliezer, ocupando su pensamiento enla partida, tanto que en amaneciendo el dia, se adereço de sus mejores vestidos, y enla hora fue a hablar cō los padres, y otros deudos de Rebeca, para lleuarla consigo, y dellos despedirse. Sintieron algo los Hebreos su breue partida, por donde le rogaron, que alomenos diez dias conellos quedasse: pero como Eliezer se le hazia cada vn dia diez años, por lo mucho que desseaua boluer ala presencia de su señor, no lo pudieron acabar conel, antes con bien criadas razones se defendia. No le quisieron ser molestos Laban, y Melcha su madre, pero embiarō por la dō zella, dela qual quisieron saber, si enla compañia de Eliezer deliberaua yr, para ser muger de Isaac. A esto respondio Rebeca, que prompta era para obedecer su mandado: entonces sin dilacion alguna le dieron licencia, para que se fuesse conel. Adereçaron la muy bien delo que para tan alta dama conuenia, dieron le donzellas para que la acompañassen, y siruiessen, y conellas a Delbora que auia sido su ama. Despidiose Rebeca de sus deudos con muchas lagrimas, los quales la salieron a acompañar algunas millas, bendiziendola ellos, y los criados de Abraham, rogando al Señor que el estado le augmentasse, acrecentando, y engrandeciendo su progenie, de tal arte, que ganassen de sus enemigos las villas, las fortalezas, y las ciudades, tanto

que

Digitized by Google

que fueſſen temidos ſus decendiétes, por toda la redondez dela tierra. Muy vſano yua Eliezer, dandoſe mucha prieſſa enel camino, de modo que por ſus jornadas llego pacificamente alas tierras de ſu ſeñor. Eſtaua ala ſazon Iſaac, paſſeando ſe por el campo, haziendo ſu via, hazia el pozo del q̃ biue, y vee. Como lo vio la donzella, dixo a Eliezer, que quien era aquel cauallero: quãdo ſupo q̃ era Iſaac, decendio Rebeca de ſu palafren, y cubrioſe conel manto que traya, y acompañada de ſus donzellas caminó la buelta del. Ya yua Iſaac a ſu encuentro, quando vio el tropel delos camellos que hazia el venian: quando ſe vio con Eliezer, holgoſe ſobremanera, eſpecialmente quando le dixo, que aquella dama que conſigo traya, ſe nombraua Rebeca, la qual era la vna delas que alcançauan en ſus tiẽpos el primado de corporal hermoſura, y por mucho q̃ enella fueſſe famoſa, no lo era menos enla eſpiritual. Dixole tãbien, como decendia de alto ſolar, y claro linaje, ſiendo hija de Bathuel hijo de Nachor, hermano de ſu padre Abraham. Contole tambien todo lo demas de aquella hazienda, y lo que en aquella demanda le aconteciera. Quãdo ſupo Iſaac la importancia dela dama, fue hazia ella, y haziendoſe entrambos muy honeſta ſalutacion, y corteſia, la recibio amoroſamente. Pagoſe mucho de ſu interior, y exterior hermoſura, tanto que por lo que ella moſtraua en ſi, y por la buena relacion que le hizo Eliezer, la recibio por cõpañera, delo qual ſe holgo en eſtremo ſu padre Abrahã, y feſtejo a ſu nuera cõ mucho regalo. Hoſpedo Iſaac a ſu muger, enla eſtancia que ſu madre Sarra tenia, adamola

Digitized by Google

adamola tanto, y tan tiernamente por sus muchas, y notables virtudes, que con el alegria q̃ recibio cõ esta su nueua muger, se le mitigo la tristeza q̃ tenia, por la muerte de su vieja madre. Passaron algunos dias despues dela muerte de Sarra, los quales passados, se caso Abraham con vna dueña que se dezia Cettura, dela qual vuo cinco hijos a marauilla preciados caualleros, pero todauia precedio a Isaac sobre Hismael, y todos sus hermanos, de manera que le dio su bendicion, y lo hizo heredero, y mayorazgo de su estado, y hazienda, dandole su riqueza, y todo lo demas de sus grandes tesoros. Repartio tambien entre los otros sus hijos muy grandes, y singulares dones, y los aparto dela cõpañia de su querido Isaac. Era este santo Patriarcha de edad de ciẽto y setẽta y cinco años, quãdo fue seruido el soberano Emperador, q̃ cessassen sus trabajos. Fuele tãbien en su continua milicia, que peleãdo interior, y exteriormẽte, por seruicio dela diuina Majestad, alcãço muchas, y muy señaladas victorias: tanto que en esta santa, y famosa caualleria, acabando gloriosamente la vida corporal, comẽço a biuir en la espiritual para siempre, en la qual, y en tamoso renõbre de santo, y auẽtajado caullero, biue, y biuira perpetuamẽte. Decẽdio su alma gloriosa enel limbo, q̃ despues gozo de su nombre, para subir al cielo a su tiempo con sumptuoso triunfo, acõpañando la diuina persona del inuẽcible caullero del Leõ, como en su lugar se dira. Fue llorada su muerte por sus hijos, y criados, los quales cõ doloroso llanto dierõ a su cuerpo magnifica sepultura, en la misma cueua dõde su dilectissima Sarra yazia

yazia, en cuya comendacion, y memoria, escriuio el sabio Alegorin el epitaphio siguiente, perpetuando la fama deste santo, y grande Patriarcha, en todas las venideras generaciones.

El padre que en su hijo fue tan fuerte,
Quel paternal amor no lo vencia,
Sobrado fue del arco dela muerte,
Pero su zelo, y fe siempre biuia:
A este chico jazpe cupo en suerte,
Quel cuerpo deste grande recogia,
Coger pudo Abraham el Patriarcha
Su fama no, ques grande, y no la barca.

MARAVILLA. XXI. COMO LE nacieron a Isaac dos hijos, alos quales nombraron, Esau al vno, y al otro Iacob: y cuenta las grandes aventuras en que se prouo el santo Patriarcha, peregrinando para Gerara.

MVerto el buen cauallero Abraham, biuia el Patriarcha Isaac con mucha santidad, y sossiego, tanto que bien mostraua, q̃ auia heredado la buena costumbre, y naturaleza, de su heroyco padre, assi como heredo de aquel sus grandes estados, y riquezas. Continuaua su milicia virtuosa, empleando su desseo enla venturosa demanda de su Rey prometido: y armado delas armas de rectitud, las quales hallo enel mayorazgo del famoso Abrahã, su predecessor, remedandolo como buẽ hijo, hizo grãdes marauillas, enla obediencia, y ensalçamiento dela corona de su Empe-

rador

rador supremo. Biuia siempre muy recatado sin interessar a nadie, no desseando para su proximo, lo que para si no queria: de manera, que exercitándose Isaac en esta caualleria virtuosa, allende que crecio mucho su hazienda, y estado, todauia se lo mejoro el Señor: cumpliendo la palabra que diera a su padre Abraham. No tenia este santo varon hijo alguno de su muger, por lo qual rogaua continuamente a Dios, que a Rebeca le abilitasse, visitandola con fruto de bendicion. Oyolo el clementissimo Señor, y concibio la dueña dos hijos, los quales escaramuçando en su vientre, le causauan graue trabajo. Sintiolo tanto Rebeca, que se determino de consultar su preñez con la diuina Majestad: fuele respondido, que dos gentes traya en sus entrañas, delas quales nacerian dos pueblos, y auentajando el vno al otro, el menor seria seruido del mayor. Allegada la hora del desseado parto, pario Rebeca dos hijos, y por ser el vno roxo, y muy velloso, le llamaron Esau: nascio el otro, asido del pie de su hermano, y a este nombraron Iacob, casi prenosticando en su marauilloso nacimiento, que el mayorazgo de su hermano ya impedia, con obstarle, trauandolo delos pies, a que no los pusiesse enel mûdo primero que no el. Crecierõ estos dos hermanos, hasta venir a ser hermosos donzeles, dãdose cada vno dellos al exercicio q̃ mas le plazia: fue Esau aficionado ala monteria, y labrança, y biuia Iacob enlas tiendas de sus padres, cõ humildad, y simpleza de coraçon, haziendose diestro para la espiritual caualleria q̃ auia de exercitar. Cõtinuaua Esau sus caças, y porq̃ presentaua dellas a su padre,

dre,era muy priuado del:era Iacob querido de su madre sobre manera,porq̃ le veya principios para ser buẽ cauallero de Dios.Fue assi, q̃ viniendo vn dia Esau cãsado de montear,y carleado de hãbre, hallo a su hermano Iacob q̃ guisaua lantejas,y por q̃ se las diesse,cõ pactos,y juramẽtos, le vẽdio por ellas su primogenitura,dela qual quedo Iacob absoluto señor,como despues lo fue.Sabiendo el sabio Alegorin el estraño nacimiẽto destos dos hermanos,y esta vẽdida de mayorazgo,no pudo passar con silẽcio los secretos misterios enestos publicos escõdidos,por donde dixo assi:No te marauilles Isaac,si se tardo el Señor en darte tus hijos, y quãdo te los dio,fue,por la estraña manera q̃ viste:pues por mas enceder el buẽ desseo,retarda Dios algunas vezes sus misericordias: especialmente quãdo han de ser los nacidos personas tan señaladas,como essos hijos q̃ te pario Rebeca. Los quales,enla cõtienda q̃ tuuieron enel vientre de su madre,figurarõ el vãdo,y pelea,dela sensualidad contra la razõ,dentro del cãpo de vn mismo cuerpo:y tãbiẽ fueró figura dela cõtrouersia dela carne con el Espiritu:la qual pone en graue trabajo al hõbre interior.Sepas insigne cauallero,q̃ assi como tu figuraste al hijo de Dios en carne,mostrado por el sacrificio:tãbiẽ estos tus dos preciados hijos,sõ figura de dos pueblos,son a saber,el pueblo Iudayco, y el pueblo Gẽtil:los quales ha de cõcebir a su tiẽpo la sacra primitiua Yglesia,por tu Rebeca figurada:ella los ha de parir al pie dela cruz, con intimos,y graues dolores,los quales padecera, doliendose dela muerte de su diuino esposo: muriendo

por

por dar vida, a los hijos q̃ entonces le nacerã. Destos sera preferido el menor, q̃ sera la Gẽtilidad cõuertida: alcançando la bendicion de Christo, figurado por ti, y quedarà el mayor q̃ sera el perfido Iudayſmo, ſieruo del menor, biuiẽdo en perpetua ſeruidũbre cõ la eſperãça vana q̃ terna, eſperãdo la venida del prometido Meſſias. Nacera tãbien el pueblo Gẽtil, aſido del pie del pueblo Iudayco, figurado por Eſau: para enſeñar al Iudayſmo, q̃ dexando la inteligencia q̃ tiene de ſu ley al pie dela letra, tome la verdadera interpretaciõ della, cõforme al Eſpiritu, y entõces creera la doctrina verdadera dela ley de gracia, illuſtrado por la lũbre dela Fe, aſſi como el pueblo Gentil conuertido, figurado por Iacob. Mueſtraſe tãbiẽ por la trãſacciõ del mayorazgo de tu Eſau en Iacob, q̃ ha de paſſar el ceptro del pueblo Iudayco, al dominio del pueblo Gẽtil, quãdo vẽga ala meſa redonda del mũdo Chriſto cauallero del Leõ: ytãbien, q̃ deſpues de ſu paſſiõ ſagrada, ſe ha de paſſar el Archãgel ſan Miguel, dela cuſtodia dela Sinagoga, ala guarda dela Yglesia militãte. Finalmẽte, por todo eſto ſe enſeña, q̃ ceſſara la primogenitura q̃ terna entonces la ley Iudayca, ſobre todas las otras leyes, cõ introduzirſe la publicaciõ dela ley de gracia, predicada por el orbe vniuerſal. Eſtos ſon Iſaac los miſterios q̃ te dixe, conſideralos con ſanta meditacion, y en paz te queda, pues acabado mi oficio eneſte paſſo, me paſſo a otros paſſos, donde aura neceſſidad de mi erudicion. Muy atonito quedo Iſaac, de ver en ſus hijos reſplãdecer las marauillas de Dios, y de alli adelãte entendio con mayor ſolicitud, en criar, y guar-

Digitized by Google

dar aquellos preciados Infantes. Biuia este Patriar cha con cuydado muy grande, acerca del seruicio de Dios, y del gouierno de su familia, tanto q̃ vien do, q̃ por aquel territorio auia vna excessiua hambre, deliberoaquel animoso caudillo, de mouer sus Reales, y repatriar en otras partes, donde vuiesse abundancia. Haziendo Isaac su camino conel exer cito de sus compañas, saliole al encuentro el sobe rano Emperador, y le mãdo, que al Egypto no pas sasse, sino q̃ hiziesse estacion enla tierra que le auia de mostrar. Prometiole tambien, que haria señores della a sus decendientes, segun que muchas ve zes lo auia ofrecido a su padre Abraham: dixole mas, q̃ como las estrellas del cielo multiplicaria su linaje, pues le fuessen obedientes como su ante cessor lo fue, guardando los mãdamientos, leyes, y cerimonias que les auia dado. Como esto oyo Isaac, dio gracias al Señor, por las prometidas mer cedes: entonces continuó su camino por donde su Majestad le mandara, y vino por sus jornadas ala ciudad de Gerara, donde le preguntaron los mo radores della, que quien era la dama que consigo traya, dotada de tanta gracia, y hermosura. Dono sa pregunta era esta para Isaac, al qual aunque se le acabaua la vida, antes de começar a darles respues ta, pero vsando del ardid de guerra, que algunas ve zes auia vsado su padre en semejables trances, di xo, que Rebeca era su hermana, por escusarse de muerte: a causa que la belleza dela dueña era tal, y tan grande, que bastaua, y sobraua, para poner en peligro, a qualquier cauallero que la aguardasse: pues ved, en que cuydado pone la hermosura, al q̃ della

della ha de ser aguardador. Acaecio vn dia, que Abimelech Rey delos Palestinos, vio a Isaac de sus ventanas q̃ con su dama burlaua: mandolo llamar en la hora, y viẽdolo delante si, le dixo: Por qual razõ, cauallero estraño, encubriste la verdad de ser essa dama tu compañera? auerigüadamente lo es, segũ eran las burlas q̃ passauas conella: las quales fuerõ tales, que viendolas yo, no auia necessidad para mi de otro testimonio. No lo deuias hazer assi, porq̃ pudiera ser, que la hermosura dela dueña, no incitara a su amor a alguno delos mios: y creyendo q̃ fuesse tu hermana, como tu lo afirmaste, pecando conella, cargaras muy graue pecado sobre mis ciudadanos. A esto respondio Isaac: No te marauilles Rey delo que te dixe, porque temi, que nõbrando la mi muger, no me matassen laciuos, por gozar de su hermosura. Oyẽdo esto Abimelech, mãdo alos suyos, que ninguno fuesse osado de hazer ala dueña alguna dethonrra, so pena de su indignacion, y de perder su gracia, y la vida. Viendo esto Isaac, cõsidero en si, que con algũ descanso podia biuir en aquel pueblo: entõces assento los pauellones en su territorio, donde començo a entender enlo que cũplia, para la sustentacion de su familia, y estado. Acrecentole Dios su hazienda en tanta abundancia, que de embidia que los Palestinos le tenian, le cegauan los pozos de agua: los quales auian abierto en otros tiempos, los seruidores de su padre Abrahã, q̃ por alli auia hecho su biuienda. En tanta manera se hizo rico, creciẽdo en bienes tẽporales, y espirituales: q̃ pues se hazia potente enlos del espiritu, centuplicadamente le abundauan las tempo-

Digitized by Google

rales riquezas. Tanto que viendo el Rey Abimelech el acrecentamiento de su estado, le mãdo personalmente, que se fuesse de sus tierras: pues mas poderoso era el enellas, siendo aduenedizo, y acogido, que no lo era el, siẽdo Rey dellas, y natural señor, recelando Abimelech, q̃ no le ocupasse Isaac su reyno, y no se alçasse conel. Quando entẽdio el Patriarcha lo q̃ le dixo el Rey, sin esperar segũdo mandamiento, alço su Real, y caminõ hazia las partes de Bersabee. Llegando a ellas, mando abrir los pozos que hizieron los criados de su padre, quando por alli biuia: los quales auian cegado los *Philisteos*, despues dela muerte del esforçado caudillo Abraham. Quiso tambien, q̃ aquellas antiguas cisternas, tuuiessen los mismos nombres que antes solian tener: pero como esto supierõ los Palestinos, tomaron sus armas, y acudierõ alos pozos, para impedirle el vso del agua, pretendiendo que suya era. No se adurmieron los caualleros dela mesnada de Isaac, en acudir a defendẽrla: tanto que vuo sobre ella grandes, y muy reñidas escaramuças: tales que conlas muertes delos guerreros, algunas vezes conuertian en sangre las aguas por quien lidiauan. A esta causa nombro Isaac al primer pozo que abrieron, el pozo del Engaño: pues pẽso que lo abriria en paz, y no le auino assi. Nombro tambien al pozo segundo, el pozo dela Inimicia: pues tambien la vuo entre el, y los Palestinos, como al abrir del primero. Mando despues abrir el otro pozo, pero como vierõ los Palestinos que no les yua bien enlas escaramuças passadas, no le hizieron resistencia, por lo qual mando, que aquel pozo tercero

ro se nombrasse Anchura, pues no se hallaron el, y los suyos en estrecho de defenderle, ni se vierõ angustiados de batalla para vsar del agua. Hecho esto, mouio Isaac su Real, y partio para Bersabee: pero como fue de noche, sintio la boz del soberano Emperador, q̃ animãdolo en su camino, le dixo: No temas esforçado caudillo, pues yo soy contigo, sepas te, que yo soy el *Dios* de tu padre Abrahã, por cuya contemplacion multiplicare a ti, y a tus decendientes, como fue por mi parte prometido a tu bel icoso anteçessor. Oyendo Isaac la fuerça dela palabra diuina, quedo con su efecto mũy edificado: entõces mãdo hazer vn altar enel lugar ya dicho, y inuoco enel el nõbre del Emperador supremo: y assentãdo alli sus tiẽdas, mãdo cauar otro pozo, al qual nombro el pozo dela Abundancia. Sabiendo el sabio Alegorin la priessa q̃ se dauan los Hebreos en abrir pozos, y los Palestinos en cerrarlos, vino al mas andar de su quartao a aquel lugar: y hallando alos seruidores de Isaac con las manos enla obra, les dixo assi: Si supiessedes caualleros las grãdes marauillas que en essos pozos estan señaladas, que mayor maña que os dariades, en gustar las aguas espirituales, que enlas suyas materiales misticas parecen: sabed, que esse pozo primero al qual nombrays Engaño, es figura delas figuras de vuestra ley de naturaleza, q̃ al presente tratays. Esse ha de cerrar a su tiẽpo Iesu caualiero del Leõ, para quien esta guardada esta auẽtura: tanto q̃ otro alguno no dara cima alas aguas de sus figuras legales, sino es este inuencible militar, cerrando el dicho pozo con la losa de su muerte: y aunque vuestra

Digitized by Google

ley no aya sido de engaño, siendo dada por el Señor, podrase llamar desse nombre para los incredulos, q̃ despues de cerrado vuestro pozo natural enessa parte, pugnaràn toda via de beuer sus aguas legales, y figurales. Por la misma razon, por el pozo nõbrado Inimicicia, se muestra la ley de escriptura, que ha de suceder ala vuestra: el qual pozo sera cerrado por el mismo inuencible cauallero, dando cumplimiento a sus legales escripturas, y cerimonias, por lo qual es llamado este pozo Inimicicia: figurãdo la mortal enemiga, q̃ vuestros decendientes han de tener a este victorioso guerrero: y sera tanta, que viendo la braua resistẽcia que hara, cõ la espada de su diuina palabra, para cerrar estos pozos, le quitaràn la vida, y entõces cõ su muerte, se dara cabo a todas las auenturas enellos señaladas. Despues de tener cima estas secretas marauillas, se abrira el pozo tercero, nõbrado del Anchura, enel qual esta figurada la ley de gracia, lleno del agua de vida dela Euãgelica doctrina: la qual ha de discurrir, y emanar por todo el mundo, puesta enlos vasos de eleccion dela predicacion Apostolica. Finalmente por el pozo postrero, nombrado dela Abũdancia, esta figurado el hoyo, q̃ enel mõte Caluario por tiẽpo se abrira, para assentar enel la anoria del precioso madero dela cruz: de donde nacera el abundancia dela sangre, dela copiosa redempciõ. Acabo su platica Alegorin, y se fue, dexãdo marauillados alos que el pozo hazian: los quales no dexaron de proseguir su obra, tambien continuaron el assiento de su Real, donde se alojo su Capitan con la hueste de su familia.

MARA-

Digitized by Google

MARAVILLA. XXII. COMO EL Rey Abimelech vino al Real de Isaac, y assento su paz conel Patriarcha: y como por industria de Rebeca, dio Isaac la bendicion a su hijo Iacob, y lo que acerca desto dixo, y prenostico el sabio Alegoria.

SAbiendo el Rey Abimelech, quan bien le yua al Patriarcha Isaac, pesole de coraçon, de ver, que sin causa alguna lo echo de su tierra, pero todauia recelando, que no quisiesse Isaac tomar la vengança de aquel agrauio, determino de yr a el. Pu solo assi por obra, y acompañado de Ochozath su priuado, y de Phicol Capitan general de su exercito, vino de paz adonde Isaac estaua. Salio lo a recebir el Patriarcha, aunque el Rey no selo tenia merecido, y viendose los vnos alos otros, se hizieron cortesia. Endereçaron el Rey, y los suyos la habla a Isaac, y le hablaron blandamente: conociendo, que Dios era conel, segun el acrecentamiento de su estado. Rogaronle mucho, que su amistad aceptasse, y para esto, que assentasse sus alianças. No dexo el Patriarcha de reprehender al Rey, y alos suyos, acerca del maltratamiento que le hizieron, despidiendolo de sus tierras: pero aunque mucha razō le sobraua, para no admitirlos en su amistad, era el tan virtuoso, y noble de coraçon, que los acepto por amigos. Hecha entre ellos la confederacion, a toda voluntad, y contentamiento del Patriarcha, se torno el Rey a sus tierras muy alegre, y quedo Isaac en su ciudad de Bersabee, sirviendo, y alabando al soberano Emperador. Passaron algunos dias, que no le siguio cosa que de contar sea:

Digitized by Google

biuiendo pues el Patriarcha con mucho sossiego, le fue dicho, que su hijo Esau se auia casado, y allen de que auia sido sin su decreto, y licencia, lo peor era, que auia tomado dos mugeres, y agenas de su clara sangre, y generacion. Quando esto entendieron Isaac, y Rebeca, fueron muy pesantes por ello, viendo, que por auer hecho Esau este casamiento, auia degenerado dela costumbre que sus padres tenia: de manera, que començando a enturbiar la nobleza de sus passados, parece, q̃ ya se inhabilita ua de recebir la paternal bendiciõ como de hecho le auino assi. Continuaua siempre Isaac su virtuosa caualleria, conforme ala ley de Dios: passando enella discurso de muchos años, de ancianidad muy grande le vino a faltar la vista, llamo entonces a su hijo Esau, al qual dixo, que caçando con su arco, y saetas, como solia, le truxesse de sus caças, y guisandolas ala manera que le sabiã bien, le diesse a comer dellas, porque antes que muriesse, en recompensa desto le diesse su bendicion, y herencia. Bien oya Rebeca lo que su marido passaua con su hijo Esau, pero como ella tenia otros propositos, en ver que Esau se yua a montear, hablo con Iacob deste arte: Oydo he hijo mio, que tu padre quiere bendezir a tu hermano, despues de auer comido de sus caças: no permita Dios que tal se siga: porẽde ve con diligẽcia, y trae dos cabritos de sazon delos mejores del ganado, para que los guise al gusto de Isaac, porque comiendo dellos te bendiga a ti, por tu hermano Esau. Dixo entonces Iacob a su madre los incõuinientes, q̃ acerca deste negocio se le ofrecian, pero tuuolos en nada Rebeca, ven-

Digitized by Google

vencida del amor maternal, y tomo a su cargo la expedicion del negocio, pues el amor que a su hijo tenia, la esforçaua, y la hazia abil para salir conel, allende que lo permitia Dios assi, para que se cumpliesse lo que a Rebeca, estando preñada, se auia prenosticado. Finalmente efectuo Iacob el mandado de su madre, la qual guiso el manjar qual conuenia, y poniendo enel cuello, y manos de su hijo, las pieles delos cabritos que dessollara, le mandò vestir vna buena ropa que Esau tenia. Disfraçado deste arte, fue Iacob delante su padre, y lleuo la comida que desseaua Isaac: al qual dixo, como alli estaua el manjar que le auia demandado. Mucho se marauillo el santo Patriarcha, viendo, que tan presto era venido, pensando, que Esau era. Proueyose Iacob de prompta respuesta, diziendo a su padre, que Dios lo auia prouey do de caça, para que mas presto lo siruiesse conella, conforme a su voluntad. Con todo esto quiso saber Isaac, si el que le hablaua era Esau, o no. Al qual respondio Iacob, que su primogenito era: quiso entonces Isaac, encomendar alas manos la falta de su vista, y llamando a Iacob, lo cato conellas, prouando, si le hazian supoficion de persona. Quando por el tacto lo conocio velloso, dixo desta manera: Verdaderamente la boz es de Iacob, pero las manos, las de Esau me parecen. Dichas estas palabras lo bendixo el Patriarcha, y lo interrogo otra vez, si Esau era: al qual replico Iacob, diziendo que si, y dandole la comida que le traya, le siruio tambien dela copa. Acabo de comer Isaac, y dixo a su hijo que lo besasse: diole despues la bendicion, con los cũplimientos que

las

Digitized by Google

las solian dar los padres, a sus mayorazgos, y primogenitos. Fuese Iacob dela presencia de su padre en ser bendezido, recelandose dela persona de Esau, quando de sus caças boluiesse. Tan mala ves se fue ydo Iacob, quando llego su hermano con el manjar q̃ guisado auia, y cõ afables palabras cõbido con el a su anciano padre. Quando sintio Isaac la boz de su Esau, en pensar el engaño que Iacob le hiziera, sintio las penas dela muerte: lloro en estremo Esau, quãdo le cõto Isaac el recaudo falso que le armara su hermano, y perseuerando en su llanto, rogo a su padre con mucha instãcia, que todauia lo bendixesse. Entõces apiadandose del Isaac, le dio los relieues dela bendicion de Iacob, quedando empero su hermano heredero vniuersal del estado de su padre, y Esau subdito a el. Tan amargo quedo Esau dela comida delas lantejas, y del pasto que a Isaac supositio Iacob, que concibio a su hermano, interior, y biua malicia, y se determino de matarlo en ser difunto Isaac. Sabiendo el sabio Alegorin la determinacion que Esau tenia, vino a el al mas correr de su portante, y en ver se con el, por apartarlo de su mal proposito, le dixo las palabras siguiẽtes: No te penes Esau, por perseguir a tu hermano, pues permissiõ fue del Señor el desabrimiẽto q̃ te hizo: enel qual grãdes, y profundos misterios estan decretados. Sepas te, que por tu anciano padre Isaac esta figurado el Padre immẽso, cargado delos innumerables años de su eternidad, el qual enla plenitud del tiempo, cerrarà los ojos de su justicia, por auer misericordia del humano linaje: y esta su inenarrable clemẽcia se mostra-

ra

ra quatro mil años despues del pecado de Adam. A esta causa embiara al desierto del mundo, a su hijo vnigenito figurado por ti: para que con el arco del exemplo de su austera vida, doblado con la cuerda de su obediencia, la qual le terna dende la empulguera de su infancia, hasta la otra dela muerte dela cruz, y con las penetrables saetas de su diuina predicacion, le traera la caça delas almas ala tabla redonda del cielo, siendo ella la comida mas gustosa, y que mejor sabe a su diuina Majestad. Para que despues de su triumphantissima ascension, acompañado dellas, lo bendiga con la bendicion de sus mas altos, y mejores bienes: assentandolo a su derecha cō admirable triumpho. Figurose tambien por la decepcion que hizo Iacob a tu padre Isaac, el engaño que recebiran los quatro sentidos corporales, enel sacratissimo sacramento dela Eucharistia: pues se engañaran enla sagrada hostia, la vista, el gusto, el olor, y el tacto: y solamēte se dara credito al oyr, pues en ser proferidas las diuinas palabras enlos vltimos accentos, y enel primero no ser dellas, sera transsubstanciado el pan material, enel sacratissimo cuerpo del sacro redemptor Iesu Christo. De manera, que terna la hostia consagrada, sabor, olor, tacto, y muestra de pan, pero no lo tera: siendo realmente conuertido enel precioso cuerpo de Christo Rey vniuersal. Acabada esta platica, se torno por su camino el sabio Alegorin, pero aunque no lo escucho Rebeca, por esso no bi-

uia descuydada delo que cumplia ala seguridad dela persona de su hijo Iacob: tanto, que sabiendo el mal proposito que Esau tenia, y viendo que siē-

pre

pre perſeueraua enel, y que no ſe lleuauan bien entrambos hermanos, procuro de apartar a Iacob de los encuentros de Eſau, como adelante ſe vera.

¶MARAVILLA. XXIII. CVENTA *las hazañas del claro Patriarcha Iacob, y las aventuras que prouo en ſu alto comienço de caualleria.*

SAbido aueys enla marauilla paſſada, el recelo con que bitiia la ſabia dueña Rebeca, por guardar la vida de ſu hijo Iacob: temiendo, que Eſau no ſe lo mataſſe, ſegun que lo tenia penſado: a eſta cauſa ſe ha de creer, que auiſo a ſu marido Iſaac del mal propoſito que tenia Eſau. Mando entonces el ſanto Patriarcha, que ſu hijo Iacob le vinieſſe delante, el qual vino enla hora, en ſaber el mandado de ſu padre: hablole Iſaac con dulces palabras, amoneſtandolo enla manera ſiguiente: Sabido he, hijo de mis entrañas, que deliberas *yr* a buſcar las marauillas dela tabla redonda del mundo: yá que quieres prouar tu perſona, en fuertes, y dudoſas auenturas, te amoneſto, y mando, que jamas te apartes del ſeruicio del ſoberano Emperador. Tábien te encargo mucho, que por ningun intereſſe caſes con donzella, que ſea dela caſa de Chanaan: pero pues has de ſer caualiero andante, q̃ emplees tu perſona, en ſeruir dama que ſea de tu linaje. Vete amado hijo para Meſopotamia, pues en aquella prouincia biue tu abuelo Bathuel, pide por el palacio de tu tio Labā, hermano de tu madre, dõde moſtrádo tu bondad en eſpirituales armas, procurarás de caſar cõ hija de tu preciado tio. Holgauaſe mucho Rebeca en, oyr las palabras de Iſaac, porque no le ſiguieſſe a Iacob en ſu caſamiẽto, como

Digitized by Google

mo le acaecio a Esau, tanto que no dexo de conjurar a su hijo, que a su padre obedeciesse. Mucho se contento el cauallero nouel delos auisos que su padre le diera, y recebida su bendiciõ, y licencia, se puso en camino, y se armo delas seguras armas de los buenos consejos que le dierõ sus padres, sobre la fuerte loriga, que de su buẽ juyzio, virtud, y man sedumbre vestia. Coneste sabio pensamiento caminaua Iacob por el desierto de Harã, apartandose de la ciudad de Bersabee, donde solia morar: y continuãdo su camino, llego a vn deleytoso lugar para hazer su estaciõ. Tomole alli la noche, y el buẽ cauallero se hizo al campo, pues alas armas del trabajo se auia de hazer: seruiale la tierra por cama, y assi le fue menester, que se aprouechasse de algunas piedras por almohada. Acaecio, que passaua la donzella Moraliza por la floresta, donde el cauallero nouel estaua, quando lo vio dormir tan a su sabor, considerando la importancia del cauallero, y los adereços dela cama dõde dormia, se determino de no quebrantarle el sueño, pero despierto alos cuydadosos mortales, que regalados piensan biuir, para que viendo la manera del dormir deste caualle-ro, se hiziessen a ella en sus necessidades alos quales dixo assi: Considerad humanos, los que enlos trabagos delos negocios temporales trabajays vuestros entendimientos, el descanso que con su sueño os enseña el buen cauallero Iacob: duerme sobre la tierra, y el suelo tiene por cama mollida, mostrãdo el menosprecio que se deue hazer delas curas, y negocios terrenales, durmiẽdo sobre ellos el Espiritu, y no ellas encima del. Tiene por almohada lapiedra,

Digitized by Google

dra, enseñando, que enlas tribulaciones, y angustias, por cabecera se tenga la piedra Christo, pues meditando su trabajada vida, y fatigosa muerte, qualesquier trabajos, y passiones, por asperas, y duros que sean, se os haran descanso, y seran suaues. Acabadas sus graues palabras la dozella Moraliza, dexo durmiendo a su cauallero, y tomando el camino en la mano, dio lugar al sabio Alegorin, para que en las estrañas auenturas que a Iacob le siguieron, se hallasse. Dormia el cauallero dela manera que oystes, quando le acaecio vna estraña marauilla, fue, que vio entre sueños vna muy larga escalera, tan grande, que el vn estremo della restribaua enel suelo, y el otro enel cielo se sostenia: subian Angeles, y descēdian por ella, y sobre ella estaua recostado el supremo Emperador, hablando a su cauallero enla manera siguiente: Atiēde Iacob a mis palabras: yo soy el Dios de tu padre Abraham, y de Isaac, la tierra dōde estas, dare a ti y a tu generaciō, acrecētando tu linaje, casi como el poluo dela tierra, y tanto creceran tus descēdientes, que cubriran las quatro partes della. En ti, y en los tuyos, se bēdeziran todos los linajes del suelo, yo te sere siempre defensor, y por donde quiera que peregrinares, guardare tu persona. Sepas te, que aunque por algun tiempo seras cauallero andante, yo te boluere a esta prouincia, pelea como buen cauallero, que yo te otrezco, de no te dexar de mi mano: hasta que aya efectuado todo lo que eneste mi platica dixe, y te prometi. Acabadas estas palabras, se desperto Iacob: y marauillandose delo que oyera, dixo: Verdaderamente el Señor esta en este

Digitized by Google

eſte lugar, y yo ignoraua eſta marauilla. Y con pauor muy grande que auia por lo que oyera, añadia alas paſſadas las palabras ſiguientes. Terrible lugar es eſte, y muy eſpantoſo, porque no ay coſa enel que no ſea caſa de Dios, y puerta del cielo. Eſtando Iacob conla admiracion que oyſtes, vino a el Alegorin el ſabio, y le dixo aſſi: Sepas te nieto de Abraham, que miſterios muy remontados ſon los que viſte, alos quales dara cima vna eſclarecida donzella de tu linaje. Eſta ſe nõbrara Maria, hija de Ioachim, y Anna, perſonas de vida muy perfecta, la qual diuina donzella ſera toda caſa de Dios por ſu total pureza, para recoger a ſu tiẽpo enla ſala de ſus puriſſimas virginales entrañas, al Meſſias prometido, que voſotros eſperays. Sera tãbien puerta del cerrado cielo, pues por ſu dulce interceſſiõ entrará enel los deſterrados hijos de Adam. Mueſtra ſe tãbien por la eſcalera que viſte la intenſa contẽplacion deſta ſoberana princeſa, la qual terna el vn eſtremo enel ſuelo, por la humiliſſima conſideracion de ſi miſma, y el otro eſtremo enel cielo, por la continua meditacion de Dios. Subiran Angeles y deſcendiran, por las gradas de ſus ſantos penſamientos, moſtrãdo, que enlas cõſideraciones, y encendidos propoſitos ſuyos, no ſubira, ni abaxara coſa que ſea pecado, ni tenga veſtigio del. Eſtarà el Señor reſtribando ſobre la cumbre deſta glorioſa eſcalera, dende el inſtãte dela puriſſima cõcepcion deſta virgen ſin manzilla, haſta en tanto que, cõtentandoſe de ſu perpetua virginidad, y aplaziendole ſu profundiſſima humildad, embiara por ella a ſu propio hijo, enel palacio de ſu clauſura virginal.

Digitized by Google

Estos son Iacob los misterios que viste, para que se pas las copiosas mercedes que te hizo, la bondad y clemencia de tu soberano Emperador. Acabada esta dulce platica se despidio Alegorin el gran sabi dor, y quedo marauillado Iacob dela marauilla que le aconteciera, y dela habla que le hizo el honrrado anciano que su vision le interpreto. Venida la mañana, a guisa de agradecido cauallero, tomo la piedra sobre la qual auia tenido su cabeça: y derramando azeyte sobre ella la endereço en alto, esculpiendo enella la memoria dela auentura que le siguiera, en estos versos siguientes.

Sobre este gran padron Iacob durmiendo,
Miro la diuinal grande escalera:
Por ella vio baxar tambien subiendo,
Los Angeles, que estan en la alta esphera.
Al summo Emperador sobre ella viendo,
Oyo la alta promessa que le hiziera,
Por esto, este lugar nombró en el suelo
Bethel, casa de Dios, puerta del cielo.

¶ Esculpido el dicho letrero hizo Iacob vn solemne voto: prometio al soberano Emperador, que si su Majestad lo guardaua de daño, enla demanda que traya, y lo boluia con honrra de aquella empresa, ala casa de su padre, que no reconoceria por su Dios y señor a otro alguno, sino a su immensa deidad: y allende desto le daria las decimas de todo el bien que su Majestad le diesse como mercedes, y misericordias recebidas de su diuina mano. Apenas acabaua este cauallero de hazer su voto, quan-

Digitized by Google

quando la donzella Moraliza le aparecio delante: la qual le hablo assi: No recibas molestia caualle-ro del padron, en que de a ti y a tus descendientes alguna erudicion prouechosa, acerca del letrero que enel entallaste. Sufre me vn poco, pues te sufrí que enel durmiesses, quando sin quebrantar tu sue-ño, otra vez te estuue delante. Sabete animoso ca-uallero, que la estraña escalera que viste, estrañas marauillas encierra en si: pues enseña la escalera de la perfeccion, por la qual deuen de subir al cielo donde ella tiene su cabo, los que quisieren imitar al perfectissimo padre eterno que sobre ella esta re-clinado, para coronar con la corona de gloria, alos que por ella querran subir a el. Tiene esta diuina escalera siete gradas, de siete heroycas virtudes. La primera es la fe que se deue tener, creyendo, que permite Dios las aduersidades enlos buenos, pa-ra mas bien, y mayor seguridad de su caualleria espiritual. Es el segundo grado, la voluntaria ne-cessidad, y pobreza, dela qual nace la abnegacion dela propia voluntad: donde se esmera la santa pa-ciencia. La grada tercera es, la conformidad con la voluntad diuina, de donde procede el gusto del alegre espiritual contentamiento: y el sufrimiento con ygualdad de animo enlos trabajos, y descan-sos. Es la quarta grada, la presteza enel diuino serui cio: y desta promptitud christiana, se derriba el feruor dela charidad. La quinta grada es, la humil-de confiança del bien eterno sin vana presumpcion: y de aqui viene a engendrarse la santa humildad, y la estabilidad, y quietud del coraçon, sola-mente enlas cosas espirituales. La sexta grada es,

Digitized by Google

la manſuetud, de quien emana la conſideracion de ſi miſmo, y la dulce, y eſpiritual cõuerſacion. Es la ſeptima grada la perſeuerancia, con la qual ſe ha de alcançar la victoria, en la eſpiritual milicia, y ſe ha de eſcalar el reyno del cielo con eſta eſcalera: ſubiendo por ella de grada en grada, a la vltima grada de la verdadera perfeccion. La qual es la viſion beatifica, y la fruyciõ del ſoberano Señor. Gozate caualliero Hebreo en lo que viſte, pues no ſolamente queda deſſa tu auentura, doctrina eſpiritual para tus Hebreos deſcendientes, mas aun para los buenos, y virtuoſos Chriſtianos: los quales enſeñados por la exemplar caualleria de la vida de Chriſto, ſu diuino Capitan, ſe aprouecharan en ſu Chriſtiana milicia, de lo figurado por eſſa celeſtial eſcalera. Con eſtas poſtreras palabras dio fin Moraliza la donzella a ſu prouechoſo razonamiento, y ſe *deſpidio* de Iacob: el qual quedo atonito de lo que oyera, y mas de ver las eſtrañas marauillas que le ſuccedian en el comiençó de ſu caualleria eſpiritual.

¶ MARAVILLA. XXIIII. COMO CONtinuando Iacob ſu camino, llego a la tierra de Meſopotamia: y encontrandoſe en el campo con la hermoſa dama Rachel, fue con ella al palacio de Laban ſu tio, donde ſe detuuo mucho tiempo ſirviendo a Rachel de ſu caualliero.

DEſpedida de Iacob, Moraliza la ſabidora donzella, determino el caualliero de proſeguir ſu comẽçado camino: andando por ſus jornadas, llego a la tierra Oriental. Quando aporto en ella, vio en vn eſpacioſo cãpo tres grandes rebaños

Digitized by Google

baños de ouejas: las quales eſtauan aſſeſtadas cabe vn pozo, eſperādo que ſus paſtores les dieſſen a beuer. Eſtaua el brocal del pozo cubierto con vna piedra muy grande, a cauſa que los ganaderos tenian de coſtumbre, de no dar a beuer alos ganados, haſta que las raberas eſtauan juntas, para que deſpues de auer beuido las greyes, cerraſſen el pozo con la peſada loſa. Quiſo informarſe Iacob delos paſtores, del territorio donde habitauan: los quales le dixeron, que en Haram biuian. Preguntoles tambien, ſi conocian a Laban, y le reſpondieron que ſi. Dixeronle mas, como aguardauan a ſu hija Rachel, para q̄ en ſer ella venida, abrieſſen el pozo, para dar a beuer alos ganados. Eſtando Iacob con los paſtores en aquella paſtoril conuerſacion, vio abaxar por vn cabeço ala hermoſa paſtorcica Rachel, apacentando el ganado de ſu padre Laban, la qual venia tan bella, que las ouejas perdian muchas vezes los bocados delas freſcas yeruas, eſtando embeuecidas en mirar el freſcor, y donayre de ſu paſtora. Conociola Iacob, por las ſeñas que della le dieron los paſtores, paroſe tan vfano en verla, que ſin ſentir el canſancio del camino, el ſolo alço la piedra del brocal del pozo, la qual auia meneſter compañia de otras fuerças. Y haziendo eſto, puſo vna loſa de amor honeſto en cima de ſu coraçon, pagandoſe mucho dela hermoſura de Rachel, tanto que le coſto de reboluer, y quitar la loſa ya dicha, catorze años de ſeruicio. Dio entonces el cauallero a beuer al ganado de ſu dama, y ſe torno paſtor por ſeruirla: diole paz en ſeñal del deudo que le auia, y eterneciоſele el co-

Digitized by Google

raçon vertiendo muchas lagrimas, a buelta dela quales le hizo saber quien el era. Marauilloſe mucho Rachel de tan eſtraña auentura, y hablo a Iacob con el amor, y buena criança, que a tal cauallero conuenia: y deſpues ſin mas detenerſe deſpidiéndoſe del corteſmente, puſo el alegria en los pies, y caminando con mucha preſteza, auiſo a ſu padre Laban delo que le aconteciera. Mientra ſe yua Rachel, no partia Iacob ſus ojos della, ni el penſamiento de ſu amor: Eſtándo con eſte amoroſo cuydado, ſele preſento delante Alegorin el grande ſabidor, y le hablo aſſi: Regozijado deues eſtar Iacob con la viſta de tu querida Rachel, pero mas lo eſtaras, quando ſepas los admirables miſterios, que haziendole tu primero ſeruicio deſcubriſte. Sepas animoſo cauallero, que enel aguardar los paſtores a Rachel, y dexar de abrir el pozo haſta ſu venida, eſta figurado el miſterio triumphante, dela reſurreccion del hijo de Dios, figurado por ti: el qual aſſi como tu ſolo con tu vigor la loſa dela boca del pozo alçaſte, alçara el, reſucitando por ſu propia virtud, la piedra dela boca del pozo de ſu ſepulcro. Y aunque todos los paſtores Apoſtoles ſuyos, y las paſtoras ſantas mugeres, eſperaràn de dar a beuer alos ganados de ſus coraçones, el agua dela alegria de aquel diuino miſterio: pero no gozaran della, haſta en tanto que la goze primero Maria la madre y donzella, ala qual hara Chriſto ſu hijo ſu primera perſonal aparicion. Pues allende que ſele deuera con razon a ella, por la dignidad maternal, es coſa conueniente, y conforme ala filial rectitud, que la madre triſte, y amarga, que primera,

Digitized by Google

mera, y mas que todos sintio las angustias, y pesares dela muerte del hijo crucificado, que tabien sienta primera, y mas que otro alguno, las alegrias, y consuelos del resucitado hijo. Y este gozo se le deue tambien a ley de gratitud, y remuneracion, pues fue sola ella en quien quedo la fe del venidero misterio, y assi fue decente, que la fe que tuuo por oyda conseruada en si, se le pagasse por vista, mostrandose a ella primero. Enseñase tambien por la venida de tu Rachel, la venida dela ley de gracia: pues no se abrira el pozo delos secretos diuinales, y delas exposiciones delas figuras, y prophecias, a vuestros pastores del judaysmo: hasta la venida del Messias por ti señalado, que la dicha ley enseñara, el qual con la virtud de su diuinal doctrina, alçara la piedra dela ignorancia delos sacerdotes, y scribas, y phariseos: para que puedan beuer las ouejas de sus entendimientos, el agua de vida dela Euangelica ley. De aqui puedes ver Iacob, quanto çumo se saco de este guijarro: agora no quiero mas alargar mi platica, porque veo venir a tu tio Laban, con quien te holgaras mucho, pero algun dia te pesara de auerlo conocido: pero todos tus acaecimientos seran permissiones dela mano de tu supremo Emperador. Conestas postreras palabras se fue el sabio Alegorin:a penas se vuo ydo, quando llego el buen cauallero Laban adonde Iacob estaua, recibieronse entrambos como a tan cercanos deudos conuenia: haziendo Iacob a su tio, humilde, y amoroso acatamiento. Hablose Laban dulcemente, y demando del ser, y salud de su padre Isaac: lo mismo le pidio de

Digitized by Google

su madre Rebeca, cuyo hermano era, y de todo lo demas de su hazienda particularmente. A todo le respondio Iacob con mucho tiento, y cordura, y con grande cortesania le dio las encomiendas, y el besamanos de parte de sus padres, tanto que Laban quedo muy contento, de ver en su sobrino las buenas partes de cortesia, y prudencia que tenia. Lleuolo entonces a su casa con alegria muy grande: donde lo hospedo, haziendole tratamiento de propio hijo. Passaron despues algunos dias, enlos quales Laban festejo a su sobrino: del qual entendiendo el proposito de su venida, fue contento de darle por muger a Rachel, con que la dotasse Iacob de siete años de seruicio. Concedio de grado el cauallero los capitulos matrimoniales, y siruio despues a su tio, el tiempo ya dicho, con mucha solicitud, y diligencia: aunque le parecio pocos dias, segun estimaua en mucho el valor de su dama, reputandola merecedora de mas largo seruicio: pues siruiẽdo a Laban, a Rachel seruia, honrrandose mucho de ser su cauallero. Passados los siete años del plazo, requirio Iacob a Laban, que a Rachel le diesse, el qual fue muy contento de cumplir lo que prometido auia. Celebraronse las bodas, conforme al estado de tan altos hombres, y enla noche dellas, mando Laban, que Lia su hija mayor, fuesse puesta enel talamo, en lugar de Rachel. Venida la mañana penso Iacob, que de su Rachel auia gozado: pues la tiniebla que todos los gestos yguala, y los haze de vn mismo color, y hermosura, selo dio a entender assi. Pero como conel desengaño dela luz del dia, conocieſſe

Iacob

Digitized by Google

Iacob el engaño dela noche: conocio, que Lia, gastada delos ojos le auia tenido compañia: y entonces como delos ojos bellidos de Rachel quedara su coraçon amorosamente herido, fue delos feos de Lia como delos de vn basiliſco entoſicado, y muerto. Viendo este cauallero la supoſicion de muger que le auian hecho, en estremo quedo enojado, y muy descontento: y quexoso de Laban su tio, de grado se combatiera conel, si el deudo no selo escusara. Con todo esto dixo lamentando su cambiada ventura: Ay tio Laban, y quan amorosamente me recogiste en tu palacio, y quan lealmente te pagarõ mis seruicios las recebidas mercedes: no correſponde al merecimiento dellos el galardõ que me diste, pues enla tiniebla me cambiaste la luz, el sol enla luna, y lo hermoso enlo feo: de aqui puedes pensar, en que genero de desamor para Lia, me trocaste el amor entrañable que tẽgo a mi Rachel: es tan grande, que como viendo a Rachel, me parece que veo a Dios, conforme ala interpretacion de su nombre, assi viendo a Lia, me parece q̃ veo el trabajo, pues Lia, cosa trabajosa quiere dezir: de manera, que tanta diferencia como ay del descanso al trabajo, ay del amor de Rachel al de Lia, en mi afligido coraçon. Ay sabio Alegorin, y quan sabiamente me auisaste deste mi desdichado acaecimiento: si assi como me preueniste el enojo, me dixeras la especie de que auia de ser, nunca me cogiera Laban en su palacio: aunque pues enel a Rachel serui, cõsuelense mis ojos en ver los triſtes de Lia, por el tiempo que gozaron de mirar, y ser mirados delos alegres de Rachel: en cuya hermo-

Digitized by Google

sura estrema, se ceuaran perpetuamente: pues harto premio sera para mi, q̃ despues de auer peleado con vn demonio, goze para mi descanso de vna vista angelical. Estas y otras lamentables palabras dezia Iacob, quexando se de su tio, pero fuera bien q̃ se acordara, que assi como el auia presentado su persona por la de Esau su hermano, para ganar la bendicion de su padre Isaac, assi fue justo, q̃ le trocassen en Lia, la bendicion de su querida Rachel. Quando sintio Laban el enojo q̃ su sobrino tenia, por el engaño que le hiziera, procuro lo mejor q̃ supo de amansarlo, diziendole, que era la costumbre de aquel pueblo, de casar toda uia alas hijas mayores, antes que alas menores diessen maridos: pero mas lo hazia el, por ahorrarse de Iacob, otros siete años de seruicio, porq̃ se hallaua tãbie enello, q̃ a causa de su sobrino le multiplicaua el Señor cada dia su hazienda. A esta causa dixo a Iacob, que se sossegasse, hablandole mãsamẽte: pues en ser passada la semana dela cerimonia nupcial, le daria a Rachel por compañera: con que le diesse por ella otros siete años de seruicio, como antes auia hecho. Fue muy contento Iacob delos pactos que su suegro le mouia, solamente por gozar de Rachel: tanto, que le parecieron mas largos aquellos siete dias que esperar auia, que no le parecieron los siete años, que auia esperado por la gozar. Passo la larga semana, y vino el dia delas desseadas bodas, el qual venido, las celebro Iacob con Rachel con tanta alegria, quanta fue la tristeza que por auerse visto con Lia sintio. Venida la mañana, vino el Rabio Alegorina dar el para bien alos nouios, con los

Digitized by Google

los quales hizo los cúplimientos de buena criáça, que con tales personas se suelen hazer, y despues dixo a Iacob: No quise venir preciado cauallero, a darte la norabuena del matrimonio de Lia: sabiendo que figuraua la Sinagoga, desdeñada por Christo, por ti figurado, a causa que le vera gastados los ojos de su conocimiento. Pero vine a las bodas de tu Rachel, siendo figura dela Yglesia militante, pues se desposará conella a su tiempo el inuencible cauallero del Leon Iesu Nazareno, mostrado por ti, contentandose della, por verle los ojos dela fe limpios delas lagañas dela incredulidad. Y vos dama hermosa, gozareys a su sazon de vn elegante hijo, por vos en estremo desseado: y sera este donzel tan excelente caualleros, enla espiritual caualleria, que sera figura del inuicto Principe Iesu: y sus admirables auenturas, y marauillas en armas, enseñaran las diuinales, que hara el desseado Messias enla conquista del mundo, poniendo por obra la general redempcion. No tengo mas que deziros dichosos nouios, baste, que aueys sabido cosas tan notables, que las deueys encomendar a la memoria, para quando las veays por obra en su tiempo, y lugar: aunque algunas dellas vereys vosotros, y dellas los decendientes de vuestro claro linaje, que en ellas se hallaran. Dichas estas palabras se despidio el sabio Alegorin, y se partio dela presencia de Iacob: el qual quedo contento a marauilla de su dama, amo a Rachel tan entrañablemẽte: q̃ del todo se oluidaua de Lia, pero no la oluido el soberano Emperador, viendo su mansedumbre: antes la cõsolo

Digitized by Google

solo, con hazerla madre de Ruben, de Simeon, de Leui, y de Iudas.

MARAVILLA XXV. COMO EL Patriarcha Iacob se torno para su tierra con sus compañas: y como le fue al alcance su Suegro Laban, y lo que passo con el, quando se hallaron juntos.

MVy contenta biuia la hermosa dama Rachel, con ver, que su marido Iacob la amaua en estremo: pero el no tener hijos de tã buen cauallero, la trabajaua mucho: por lo qual dixo a su marido con alguna saña, que le diesse generacion, sino que moriria de pesar. Enojose algo Iacob, viendo la peticion enojosa, y le dixo assi: Porque, mi amada Rachel, mi coraçon atormentas, por uentura esta en mi mano el darte el fruto de bendicion, que con tanta instancia me pides? quiça tu no sabes, que toca esso ala grandeza y poder de Dios? a el recorre, que confiada de su clemencia, sin duda alcançaras lo que desseas. Oyẽdo esto la dueña, importuno a su marido, q̃ a Bala su criada conociesse: complazio el cauallero a su dama, y conocio ala donzella. Concibio Bala, y a su tiempo pario vn hijo, al qual quiso Rachel que nombrassen Dan: pues Dios se lo auia dado a ella con parirlo su criada. Concibio otra vez Bala, y pario otro hijo, al qual llamaron Nephtalin: con el qual se holgo mucho Rachel, pensando, que con aquellos hijos ajenos, se ygualaua con su hermana que naturales los tenia. No se holgara tanto Rachel con los nacimientos de aquellos infantes, si supiera,

Digitized by Google

ra, que con nacer ellos, le nacian otros tantos enemigos, a su hijo Ioseph. Viendo Lia que se auia de yadode parir, y los hijos de Bala crecian, entrego a Iacob a su criada Zelpha: la qual concibio dos vezes, y pario a Gad, y a Asser, para que mas augmentasse la nobleza delos tribus de Israel. Concertaronse despues Rachel, y Lia, que Iacob se hospedasse vna noche con cada vna dellas, vino bien Rachel a este cõcierto, porque le auia dado su hermana, dellas mandragoras que le traya su hijo Ruben, para que concibiesse. Finalmente, durmio Iacob con Lia, la qual concibio de aquel ayuntamiento, y pario a su tiempo vn hijo, al qual nombraro Isachar. Concibio otra vez la dueña, y pario otro hijo, al qual dixeron Zabulon, y despues deste pario vna hija ala qual nombraron Dina la bella, por quien fue assolada la ciudad de Salem, y muertos sus Principes, y moradores, como adelante se vera eneste tratado. Viendo Rachel a su hermana tã fecunda, lloraua amargamente su esterilidad: y no cessaua de rogar al Emperador soberano, que apiadandose della, la visitasse con algunos hijos: para que fuessen tales caualleros, que su diuina Majestad tuuiesse por biẽ, de seruirse dellos. Oyola el Señor, y mostrando enella su misericordia, concibio la graciosa dama, la qual pario a su tiempo al famoso cauallero Ioseph: del qual se ha de hazer mucha cuenta eneste historia. Nacido este hermoso infante, recibieron sus padres incomparable alegria: especialmente Rachel, con verse madre de hijo. Passados despues algunos dias, hablo Iacob a su suegro, y le pidio licencia para boluerse a sus tierras

rras con sus familias: tambien le dixo, que respectado lo que en su seruicio auia militado, le hiziesse las mercedes que de tan alto, y magnanimo varon le esperauan: respondiole blandamente el cuerdo Laban, conociendo, quanto le acrecentara Dios su estado, en auer hospedado a Iacob; y le mando muchos dones, y mercedes, prometiendole, que le auria bien cō el. Cōcertaronse los caualleros como mas les plugo, y fueron los pactos deste arte: que hiziesse reseña Laban de todos sus ganados: y todas las reses, que de varias, y diuersas colores se hallasen manchadas, fuessen dela porcion de Iacob: y todas las que se hallassen de vn solo color, agora fuesse blanco, o negro, recayessen ala parte de Laban. Efectuose el concierto, segun estaua pactado, y se hizo la particion entre los caualleros: entōces dio Laban su parte alos hijos que alli tenia, y Iacob tōmo a su cargo el restante delos ganados. Vso de maña el cauallero sagaz para con su suegro, y tomando varas de alamos verdes, y de almendros, mondo la corteza dellos, de espacio en espacio: de manera, que quedaron las varas matizadas de diuersas colores. Hecho esto, pusolas enlas canales, por donde corria el agua para beuer las ouejas, y como venian los ganados a beuer, si se juntauan cō las hembras para engendrar, ponian la vista enlas varas ya dichas, y concebian los hijos manchados, de colores diuersos. Quitaua Iacob las varas delas canales en ser de noche, y las crianças que sin ver las se engendrauan entonces, nacian despues de vn solo color. Conesta astucia se hizo Iacob riquissimo cauallero, y se empobrecia Laban, quan

to

Digitized by Google

to mas durauan los pactos. Viendo el sabio Alegorin el ardid de guerra que tuuo Iacob, para enriquecerse corporalmente, quiso darle auiso dela riqueza espiritual, que en aquella su astucia estaua encerrada, diziendo assi: Conuiene Iacob que sepas para tu consuelo, que enessas tus varas esta figurada la vara dela cruz: enla qual padecera el Messias hijo de Dios que tu esperas, puesta enlas canales dela copiosa sangre, que de su persona vertira para q todos los rebaños delos hombres, puedan abreuar sus almas en su abundantissima redempcion. De manera, que todas las humanas reses, que enel dia dela ley de gracia miraran con los ojos dela fe, el misterio dela cruz: bebiendo del merecimiento dela diuina passion, seran concebidas por la madre Yglesia militante, para parirlas buenas y fieles, con las dos colores de la creencia de vna Fe, y vn Baptismo. Estas seran ouejas dela porcion del buen pastor Christo, por ti figurado: y las que naceran con vna sola color de infidelidad, seran del corral del Demonio, figurado por Laban, engendradas por su malicia, y sugestion, enla noche escura de su obstinada voluntad. Deste arte se hara rico el pastor Christo, acrecentando las cabañas delas almas, enlos prados dela gloria, y se hara pobre el hatero Lucifer, cõ perder de sus hatos, las muchas que se saluaran. Este es Iacob el nucleo encerrado enla nuez de su figura, procurarás de valerte con tu suegro, y cuñados, q̃ por verte muy rico, te desamará mortalmente. Dichas estas palabras, se despidio de Iacob el sabio Alegorin: el qual sabia bie lo q̃ dixo, quãdo auiso a

este

Digitized by Google

este caualler o, dela enemistad que sus deudos le tenian: conociendola enellos Iacob abiertamente, delibero partirse de su compañia: comunico entonces su pensamiento a sus mugeres, y con voluntad de entrambas se adereço para el camino. Hecha esta diligencia, mouio la hueste de sus grandes familias, y recogio su Real con mucha presteza. Era ydo Laban a esta sazon a tresquilar sus ouejas. Quando vio Rachel tan buen aparejo enla casa de su padre, tomo los ydolos que alli estauan, y los truxo consigo en su viaje. Torno Laban a su casa, y como supo que su yerno se auia ydo, pesole de coraçon: junto entonces vna buena vanda de caualleros de sus deudos, y amigos, y le siguio el alcance. Auia Iacob assentado su Real enel monte de Galaad, donde estaua muy descuydado de Laban. Viendo la Majestad diuina la indignacion que Laban tenia, le aparecio en sueños: mandandole, que se viesse bien con Iacob, y no le hiziesse algun enojo impidiendo su camino. Llego Laban adonde Iacob estaua, al qual reprehendio mansamente por lo que hiziera: inculpole mucho, porque sus ydolos se traya, y porque se yua sin darle alguna razon. Maraui llose mucho Iacob delo que le dezia Laban, y a todo dio cūplida disculpa: especialmente alo delos ydolos, diziendo assi: Quexas te Laban dela perdida de tus Dioses, pero como yo soy seruidor del sumo Dios verdadero, hago tan poco caso de tus metales, que no los precio al precio del oro que pesan. Dende agora te digo, que mires todas mis compañas, y aunque tus ydolos no merecen que nadie muera por ellos, antes procuran la eterna muerte

Digitized by Google

muerte a quien los adora: yo soy contento, que qualquiera delos mios que los tuuiere, muera delãte delos exercitos, no por auerte los robado, mas porque se acuuilo a cosa tan baxa como ellos son. No sabia Iacob, que su querida Rachel auia hecho la presa de aquellos infernales Dioses: que no pusiera la pena tan rigurosa como la puso, con todo ella fue tan sabia, que escondio los ydolos de baxo de vna albarda, porque su padre no los hallasse, y se assento enella. Quando vio el sabio Alegorin los ydolos tambien aposentados, sin dezir de comedidos a Laban adonde tenian su aposento, boluiose hazia la hermosa Rachel, y passando palacio con ella le dixo: Ay dama graciosa, y como que hospedastes a essos señores Dioses, adonde merecẽ estar: y no solamente ellos por ser quiẽ son, mas aun los que como bestias sensuales los creen, y adoran. Quedareys auisada, que no esta lo que heziste sin admirable misterio, pues soys vos figura dela sacra virtud dela Fe: la qual enla Yglesia militante ha de triumphar, y ha de yr cauallera sobre la bestia de la ydolatria, castigandola con la vara dela preciosa cruz. Passado este donoso palacio fuese el sabio Alegorin, y vino Laban adonde su hija estaua: buscando sus ydolos con mucha instancia. Quando lo vio venir Rachel, no se leuanto para recebir lo, mas haziendole solamẽte salutacion de cabeça, le dixo, que la perdonasse, que por estar con su indisposicion ordinaria, no se alço para hazerle acatamiento. Dio credito Laban alo que su hija le dixo, y puso fin a su pesquisa: pero viendo Iacob, que no hallo Laban lo que en sus pauellones buscaua,

Digitized by Google

ni cosa que suya fuesse, enojado del escrutinio que le hiziera, le çahirio enel rostro todos los seruicios que le auia hecho enlos veynte años que biuio conel, pues en todo este discurso de tiempo, *ni le* auia perdido oueja alguna delas que le auia encomendado, ni buelto pieles de reses muertas, ni comidas de lobos. No estaua muy lexos desta platica el sabio Alegorin, el qual boluiendose hazia Laban, le dixo: Mucha causa tiene Iacob de tales palabras dezirte, pero por mas razon que tenga, mayor la terna el cauallero del Leon hijo de Dios soberano, por el figurado, para dezir otras semejables a essas a su eterno padre, figurado por ti: pues siẽdo Christo pastor delas almas de sus discipulos, enlos prados deste mundo, quando verna la hora, que querra passar por el camino de su passion, dela Mesopotamia del suelo, ala Chanaan del cielo: entonces dira a su padre immenso, que del rebaño delos Apostoles que le diera, no le auia perdido alguno por negligencia, o descuydo suyo, ni le auia buelto pieles de Apostolicas reses muertas, cuyas almas fuessen comidas por los lobos infernales, saluo la de Iudas el aleuoso, q̃ del corral de su doctrina voluntariamente se desmarro: el qual si cabe su amparo quedara, no viniera alas çarpas del fiero lobo Satan. Porende Laban no te des pena, ni sientas agrauio delo que Iacob te dize, antes deues de pacificarte conel, considerando la paz y abũdancia, que con su venida truxo a tu palacio. Dicho esto, se despidio Alegorin de Iacob, y de Labã, los quales enla hora pusieron por obra lo q̃ el sabio les dixera, y pacificandose el vno cõ el otro, al

çaron

Digitized by Google

çaron entrambos vn monton de piedras, en testimonio de su amistad, y comiendo encima del, segũ su ceremonial costumbre, quedaron confederados y amigos. Viendo Iacob esta confederacion, y aliãça, hizo enel monte sus sacrificios: dõde combido a sus deudos amorosamente. Estando regozijados enel combite, entro Alegorin el sabidor, y hecha su mesura, *dixo: Bié pẽsauades* descendientes de Abraham, y de Nachor, que no auia yo de saber vuestras amistades, pues agora q̃ soys amigos, quiero entre la comida deziros el secreto misterio contenido en vuestra aliança. Sabed, q̃ enla concordia de entrãbos esta figurada la paz, q̃ aura entre los Angeles, y los hõbres, començada enel nacimiẽto del Messias q̃ esperays, y acabada enel dia de su oprobiosa muerte, dõde cessarà la discordia q̃ por el pecado de Adã entre ellos auia: firmar se ha esta paz en el mõte Caluario, por vuestro mõtõ de piedras figurado, donde el hijo de Dios, enseñado por Iacob, hara de si mismo al eterno padre, obediente sacrificio, y despues combidarà alos Angeles, y alos hombres, ala mesa redonda del cielo: y a entrãbos exercitos hara comer en vn plato de vna misma gloria celestial: los quales auiã sido apartados por innumerables años: los Angeles haziendo su mansion enel cielo, y los hombres enel limbo, *ajenos* dela diuina vision, y fruycion. Todo esto està figurado enesse vãquete que agora celebrays: pues continuad en paz vuestra comida, que no quiero que perdays mas bocados corporales, delos que aueys perdido, por gozar delos espirituales de mi platica, y conuersacion. Fuese dela presencia

Digitized by Google

delos Hebreos el grande sabidor, los quales aunque admirados de sus palabras estauan, acabaron su començada comida: la qual acabada, se abraçaron los vnos alos otros muchas vezes, en señal de amor: especialmente Laban, que no se podia partir de sus hijas y nietos, besandolos cõ muchas lagrimas. Deste modo se despidio de su suegro este sabio cauallero, y continuò muy alegre su camino, acõpañado dela caualleria de su familia muy grãde.

MARAVILLA XXVI. PROSIGVE *las hazañas del gran caudillo Iacob: y cuenta la estraña batalla que vuo con vn cauallero dela mesa redonda del cielo, y lo que passo despues, viendose con su hermano Esau.*

MVy seguras caminauan las compañias del buen cauallero Iacob, guiadas por *la industria* de tan esforçado Capitan: quando vna legion de caualleros dela mesa redonda del cielo, le vino al encuentro. Como los vio el Patriarcha, no mostro temor alguno, pero dixo: sin duda alguna estos son los Reales del soberano Emperador: y entonces mando, que aquel lugar se nombrasse Manahim, que Real quiere dezir. Continuãdo su camino, vio, que alas estancias de su hermano Esau auia de venir, determinó, por el recelo que del tenia, de embiar le sus embaxadores, mando alos legados, que los mas principales eran de su Real, que hiziessen saber a Esau su venida, y le contassen las auenturas, que siendo cauallero andante le auian acaecido, y la honrra, y hazienda, que enellas auia ganado, y como boluia para seruirlo

Digitized by Google

uirlo con todo, y con su persona, en lo q̃ mandasse. Caminaron los legados con el mando de su señor, los quales hallando a Esau, le hizieron su embaxada: y fue la respuesta que tornaron a Iacob, que su hermano le venia al encuentro, con quatrocientos caualleros. Atemorizose algo Iacob con saber estas nueuas, conociendo lo que a Esau deuia: y en la hora se puso a punto de guerra, y dela gente que traya, hizo dos esquadrones: puso la mitad del bagaje en medio de cada vno dellos: lleuando cuenta, que si su hermano le rompia el vn esquadron, el se quedasse fuerte con el otro. Inuoco al soberano Emperador en este trance, suplicando le, que en esta jornada le valiesse, conforme alo que le auia ofrecido, como a Dios de sus padres Abraham, y Isaac, diziẽdo: Venido es el dia, señor, y Dios mio, en el qual puedes mostrar en mi el efecto delas promesas mercedes: veo contra mi venir a Esau mi hermano, recelo tengo, que si tu Majestad no me vale, que se honrrara de mi: y destruyendo mi hazienda, porna a cuchillo a mis hijos, y mugeres. Muy confiado estoy señor de tu diuina palabra: acordandome, que quando para venir a Mesopotamia passe el Iordan, lo passe como Iacob simple, caualler o andante, lleuando por lança vn herrado bordõ, y agora que bueluo della como tu seruidor fauorido, traygo comigo dos compañias de gentes, y vengo muy prospero con innumerable hazienda, y cõrica recamara como señor de estado. Por ende señor piadoso, no permitas, que borre Esau el lustre delas mercedes, de tu poderosa mano recebidas: en las quales reluze el resplandor de tu diuina

Digitized by Google

uina magnificencia. Aguardando estaua el sabio Alegorin q̃ acabasse Iacob su platica, y en ver que ponia fin a ella, començo el la suya diziendo assi: Ay Iacob Iacob, ay valeroso Patriarcha, typo y semejança eres enlas palabras que a Dios dixiste, delas que a su tiempo dira el cauallero del Leon Iesu Christo, figurado por ti, a su eterno padre, el dia de su triumphante ascension: el qual, auiẽdo passado el Iordan de su passion sagrada, conel bordon dela preciosa cruz, tornarà a sus reynos del cielo, triumphando del Principe delas tinieblas, como Capitã inuictissimo, y vencedor: y subira acompañado de los dos esquadrones delos Patriarchas, y Prophetas, los quales libertarà delas carceles del tenebroso limbo: donde auian sido encantados, por la tyrania del Principe Luzbel, estando presos alli grãde numero de años. Baste Capitã illustre, q̃ ayas entendido esta marauilla, agora yo me bueluo a mi silua desconocida, entiende tu en continuar tu camino, y en saberte valer de Esau tu hermano, q̃ viene a tu encuentro. Dichas estas palabras, se fue Alegorin. Quando vio el Patriarcha que ya auia manifestado su cuyta al Emperador supremo: considerãdo, quanto le yua enlas postreras palabras, que Alegorin le dixo, acordo de embiar algunos caualleros con magnificos dones al encuentro de su hermano Esau: para que sabiendo por sus corredores si los acceptaria de grado, se adereçasse mas a su saluo para verse conel enel campo. Mando tambien alos suyos, que siempre que con Esau se topassen, si les preguntaua cuyos eran, le dixessen, que eran seruidores de quien el era señor,

pues

Digitized by Google

pues con su seruidor, y hermano Iacob biuian: el qual le pedia por merced, que se siruiesse dela voluntad grande, y del presente pequeño que le embiaua por ellos. Cõ este ardid de guerra queria pro uar Iacob, si con sus dadiuas, y cortesania, podria venir con su hermano alas palabras, y no alas manos: el qual no se auia de tener por cauallero de menos valor, por auer vsado este acto de verdadera prudencia: pues allende que atrauessaua su contienda con su mayor hermano, hazia lo q̃ le cumplia, en procurar de mitigarle su saña: pues en le vsurpar el mayorazgo, grauemẽte lo auia ofendido. Hizieron pues los caualleros de Iacob el mandado de su señor, y caminãdo con alguna distancia vnos empos de otros, yuan al encuentro de Esau, con el presente que cada vno dellos traya. Quedose Iacob aquella noche en su Real, y buen rato antes que amaneciesse, tomo sus dos mũgeres, y a sus onze hijos conellas, y recogiendo su carruaje, passo el vado de Iaboc. Prosiguiendo las dueñas su camino, se quedo el solo enel campo: donde lo allalto arrebatadamẽte vn fuerte cauallero dela mesa redonda del cielo, y sin darle tiempo para que se apercibiesse, vino conel ala batalla de braços. Andauã asidos los dos caualleros, sin conocerse, qual dellos lleuaua lo mejor: gran pieça estuuieron en esta contienda, pero quando vio el celestial cauallero, q̃ no podia vẽcer a Iacob, tocole el neruio de la pierna, y selo seco enla misma hora. Auiã luchado ambos hasta la mañana, dixo entõces el Angel a Iacõb: Dexa me valeroso Hebreo, q̃ ya quiebra el alua: al qual respondio: Por demas me impor-

Digitized by Google

tunas cauallero que te dexe: ſabete, que no hare lo que me pides, haſta en tanto que me des tu bendicion. Dixole entonces el guerrero celeſtial, q̃ como auia nombre, el qual reſpondio, que Iacob le dezian, replico el Angel: Ya de oy mas no ſeras nõbrado Iacob, mas Iſrael, pues ſi contra Dios has ſido eſforçado, quanto mas lo ſeras contra los hombres. Tomo Iacob a punto de honrra el auer ſe nõbrado primero, ſin ſaber el nombre de ſu contrario: entonces le pregunto con mucha inſtãcia, que le dixeſſe como ſe llamaua, al qual reſpõdio: Porq̃ pides mi nõbre que es admirable? Dicho eſto lo bendixo enel miſmo lugar: al qual nombro Iacob Phanuel, diziẽdo: viſto he al Señor roſtro a roſtro, y ha ſido ſalua el anima mia. Deſaparecio el celeſtial cauallero, y amoſtroſe luego el Sol, deſpues de auer paſſado Iacob el lugar Phanuel: y quedo encoxado del pie dela batalla paſſada, la qual fue vna delas mas fuertes que aueys oydo, y ſingular entre todas las que oyreys. Bien miraua el ſabio Alegorin la fin deſta batalla miſterioſa, quãdo vio herido a Iacob le dixo: Agora ceſſarà cauallero el fin de tu porfia, dela manera q̃ ceſſarà la cõtienda delos Angeles, y los hõbres, figurados por tu cõtrario y por ti, acerca dela encarnaciõ del Verbo diuino: la qual ſe ha de efectuar cõ amanecer el alua de la ley de gracia, quãdo nacera enel mundo el claro Sol de juſticia Chriſto Ieſu, para ponerſe, haziẽdo ſu ocaſo enla cruz. Entõces q̃dara coxa la Sinagoga, dela pierna de ſus cerimonias: viẽdo el remate delas figuras, y profecias dela ley antigua, cõſumãdoſe todo, cõ acabarſe la vida del cauallero del Leõ

que

Digitized by Google

que dara cima *con su* muerte alas figurales, y prophetales *auenturas*. Acabada esta razon, no curo de *mas detenerse* el sabio Alegorin, sabiendo la venida de *Esau*. Entonces cõtinuò Iacob su camino por la manera que oystes. Auisaronle los corredores del campo, como Esau venia: quando esto entendio Iacob, aparto alos hijos de Lia, y de Rachel, encomendando los a sus madres, y puso enla *vanguarda* a sus criadas, con los hijos que *dellas* tenia, poniendo a Lia con los suyos enel *cuerpo* dela batalla. Puso despues a Rachel, y a su *querido* Ioseph, enla retroguarda: agraduando a *sus* hijos, y mugeres, segun los grados de amor que les auia, y el, como valeroso Capitan y padre, les precedia delante. Mas fuerça de amor que no de saña, se mostraua enestos esquadrones, y mayor *impetu* de entrañables abraços que no de crueles braços, pues siendo deudos tã cercanos los vnos y los otros, de creer es, que heruia mas la sangre para amarse, y guardarse, que no para derramarse. Con este concierto yua Iacob al encuentro a Esau: y antes que a el llegasse, en verle, se derribo enel suelo: adorandolo siete vezes. No estaua lexos la donzella Moraliza de aquellas damas Hebreas, ni del fuerte Iacob su aguardador: la qual, por ver en que pararia aquella batalla, yua entre aquellos esquadrones: quando vio el acatamiento que a su hermano hazia Iacob, con alta boz que se oya por todo el campo dixo assi: Aprẽded, caualleros presentes, y por venir, los que enla milicia espiritual empleareys vuestros espiritus: quan grande sea la virtud dela humildad, y quan alta y encumbrada reluze,

Digitized by Google

eneſte acatamiento que Iacob hizo a Eſau. Pues aũque ſea quiẽ quiera dotado de proſapia illuſtre, y tẽga todas las otras virtudes, ſi conel luſtre deſta clara virtud no las tiene, no puede bien parecer: pero mireſe haſta enlos humanos negocios, el primado que tiene la manſedumbre, conſideren lo que obro enel animo de Eſau, ſegũ lo enſeña ſu amanſamiento: auia deliberado los dias paſſados de matar a Iacob, por los importãtes agrauios que del auia recebido: y el duro coraçon ſuyo, que entõces por mala obſtinacion adamantino eſtaua: agora con ver a ſu hermano tan humilde, no ſolo lo recibe fraternalmẽte, mas aun ſe derrite en biuas lagrimas, y queda mas blando que la cera, para recebir el ſello dela viſta, y perſona de Iacob, como lo vereys deſpues de mi partida: la qual hizo Moraliza con mucha preſteza, en auer acabado ſu razonamiento: y en verſe Eſau cõ ſu hermano, efectuo lo que la dõzella auia dicho, pues vino a el con los braços abiertos, y abraço, y beſo a Iacob amoroſamente. En mayor aprieto penſauan ver ſe aquellos dos exercitos, creyendo auer batalla, pero como vieron la corteſia con que ſus Capitanes ſe tratauan, tuuieron la paz por muy cierta. Recibieronſe los dos hermanos conel amor que aueys oydo, y deſpues de auer paſſado entre ellos, muchas palabras de amor verdadero, alço los ojos Eſau, y viendo las familias de Iacob con tan buen concierto, le pregunto cuyas erã, reſpondio Iacob, q̃ Dios ſe las auia dado, para que juntamẽte cõ ſu perſona tuuieſſe mas ſeruidores. Entonces adoraron a Eſau las criadas de Iacob, con ſus hijos, a las quales recogio benignamen-

Digitized by Google

namente, lo mismo hizieron Lia, y Rachel con los suyos, haziendole grande acatamiento: recibio las Esau con mucha cortesia, y les hablo como a tales dueñas conuenia. Pregunto despues, que quien eran las compañias, que le vinieron al encuentro, quando a recebirlos venia: respondio Iacob, que sus criados eran, los quales embiaua con aquellos pequeños dones, para que respectando a su buena voluntad, lo recibiesse en su gracia. No queria Esau acceptar los presentes de su hermano: diziédo, q̃ los guardasse para si, pues el abundaua de riqueza, mas ala postre vencido de su cortesia, los recibio por complazerlo: rogole que ambos caminassen juntos, porque mas se holgassen enel camino. Agradeciole Iacob su buena voluntad, escusandose con ser sus hijos pequeños, y tãbien con tener grãde numero de ouejas preñadas, las quales peligrariã mucho, sacando las de su passo. Quando esto entendio Esau, mãdo a algunos de sus seruïdores, que a su hermano acõpañassen. No lo consintio Iacob, agradeciendole su ofrecimiento, pero rogole encarecidamẽte, que en su gracia lo acceptasse. Hechos estos cumplimientos, se despidieron los dos hermanos, muy cõtentos el vno del otro, y tornandose Esau en Seir, Iacob y los suyos llegaron a Socoth. Mãdo labrar alli vna casa para su aposento, donde assentádo sus pauellones, mando llamar a aquel lugar Socoth, que tabernaculos quiere dezir. Passo despues ala ciudad de Salem, la qual esta en tierra de Chanaan, y habitando los arrabales della, compro delos hijos de Hemor vna parte del cãpo, por precio de cient cor-

Digitized by Google

corderos, donde assento sus tiendas: y adereço allí vn solemne altar, inuocando sobre el al soberano Emperador fortissimo Dios de Israel.

MARAVILLA. XXVII. CVENTA *las muertes del Principe Sichem, y del Rey Hemor su padre: y la matança de sus caualleros, y el assolamiento de su ciudad de Salem, por la desonrra de Dina la bella. Y narra la muerte dela hermosa dama Rachel, y la del famoso Patriarcha Isaac.*

MVy contento biuia el Patriarcha Iacob, habitando cabe la ciudad de Salem, donde mando assentar sus tiendas con mucho cõcierto, tanto que lo venian a visitar los Sichimitas, contentandose de su buena conuersacion, y delos den q̃ tenia enlas estãcias de su Real. Tenia el buen cauallero vna hija muy hermosa, tal que por serlo tanto, le dezian Dina la bella, dama muy preciada, y de gracioso donayre. Esta desseaua ver el traje de las damas dela ciudad de Salem, y por cumplir su desseo, subio ala ciudad bien acompañada de sus donzellas, pero mala para ella, y peor para los Principes, y habitadores de aquella ciudad. La qual nõbrandose Salem, que quiere dezir paz, fue conuertida en guerra, con la venida de Dina, que quiere dezir causa: pues ella causo graue trabajo al Principe Sichem, conforme ala interpretacion del nõbre deste cauallero, que a causa della fue muerto, como adelãte se vera. Llego Dina ala ciudad, donde fue recebida como conuenia a vna dama de tan alta sangre: especialmente la recibio con mucho amor el Principe Sichem, que por otro nombre

caça

Digitized by Google

caça es interpretado, el qual caçado, y preso del amor de Dina, se conuertio despues en caçador, pues prendio el cautiuo a su señora, y el preso ala libre, forçandola cõtra su voluntad. De manera, que quedo hecha dueña, la que ala ciudad auia venido donzella: y por el pesar grande del afortunado caso que le acaecio, se le conuertieron las alegrias en tristeza, las ñestas en lagrimas, y su honrra en menoscabo y desonrra de su noble, y famoso linaje. Hazia la dama muy grandes estremos, acordando se de quien era: mayormente considerando, quan honrrada auia subido ala ciudad, y quan afrentada auia de abaxar della, pues auia subido Dina de acatamiento, y auia de descender indina del. Viendola tan afligida el Principe Sichem, trabajaua quanto podia en darle consuelo, pero ella estaua tan amarga, que no eran parte las dulces palabras del caualllero, para hazerle perder el enojo que le auia. Cõ todo esto la amaua tanto Sichem, y tan preso estaua de su amor, que hablo al Rey Hemor su padre, y le conto lo que con Dina le acaeciera: suplicandole, que con el Patriarcha Iacob hablasse, para que tuuiesse por bien, de darle por muger a su preciada hija. Condescendio el Rey Hemor alos ruegos de su hijo Sichem, y con este pensamiento vino alos Reales de Iacob, donde fue recebido del Patriarcha con mucha cortesia. Passados entre los dos Principes los cumplimientos de buena criança, dixo el Rey al Patriarcha la causa de su venida. Callauase Iacob, quando entendio el triste acaecimiento, porque no estauan sus hijos presentes: pero estando ambos en esta platica, llegaron los fuertes

Digitized by Google

tes caudillos delos tribus de Israel. Quando fueron en sus alojamientos, determinaron de yr a ver a su padre, al qual hallaron conel Rey Hemor enla platica ya dicha. Hecho su acatamiẽto al Rey, y a Iacob, les endereço Hemor su habla, y les pidio por muger a Dina, para el Principe su hijo: y mostrando en su razonamiento mucha suauidad, les hizo grandes ofrecimientos, porque le otorgassen el matrimonio: demudarõse los rostros delos caualleros Israelitas, encendidos de mortal enojo: bien quisieran, segun la saña que tenian, tomar luego la vengança dela afrenta que Sichem les auia hecho: pero callaronse por entonces, simulando su vẽgatiuo coraje. Pensaron luego el ardid de guerra que auian de vsar, para vengar sus ayrados coraçones: y con este pensamiẽto respondieron al Rey Hemor: Que no les era licito casar su hermana cõ hombre qũe circũcidado no fuesse: porque tales casamientos eran prohibidos por su ley: pero cõ todo esto, si el, y el Principe su hijo, con todos sus vassallos, querian passar por la ley dela circuncision, en tal caso efectuarian de grado su voluntad, y vernian bien enel matrimonio: de manera, que siẽdo todos vn pueblo, muchos otros casamientos sin este se podrian hazer. Contentaronse sobre manera Hemor y Sichem delo que los Israelitas pedian, y les concedieron su demanda. No era mucho, que el Principe la admitiesse, pues el dolor dela circuncision, no auia de ser ygual, con la pena que el padecia, en ver a su dama descontẽta. Conesto acuerdo se partierõ padre y hijo del Real de Iacob: y continuãdo su camino, llegaron muy alegres a su ciudad: no descan-

Digitized by Google

cansaron mucho enella, quando mandaron luego ayuntar sus pueblos, alos quales con mucha afabilidad hizieron el siguiente razonamiento: No ignorays amigos, quan pacificos y couersables son estos estranjeros que a nosotros han venido: a esta causa se les deue fraternal, y amoroso recogimiento. Ellos ternian por bien de biuir entre nosotros, si les quisiessemos complazer en circuncidarnos, conforme ala costúbre, y ley, que entre ellos guardan, y celebran: no pareceria esto cosa graue, pues emparentando conellos, quedarian en nosotros sus grandes riquezas. Porende porque nos parece, que seria este ayuntamiento prouechoso, y de mucha reputacion, os hemos hablado enel: para que sabiédo vuestros pareceres, se ponga por obra lo que sueys oydo. No esperaron mas consulta los moradores de Salem, pero conformes respondieron, que de grado inseguirian la voluntad de sus Principes. Los quales en auer oydo la respuesta de sus pueblos, enla mesma hora començaron la circuncision en sus propias personas. Lo mesmo hizieron todos los varones de aquella, triste ciudad, ignorando, que con circuncidar sus prepucios, circuncidauan sus propias vidas. Grande fue la saña delos hijos de Iacob: pero entre todos ellos los que mas apúnto de honrra tomaron la desonrra de Dina la bella, fueron Simeon y Leui. Deueys de saber, como el Principe Luzbel, de quien os auemos hablado enlas marauillas passadas, tenia de su mano gran parte dela caualleria del mundo: pues tenia los espiritus delos ydolatras al proposito de su seruicio. Por esta razon pugnaua todauia

por

Digitized by Google

por acrecentar su estado: tanto, que como vio buē aparejo para atraer a si alos hijos de Iacob, embio con su mandado al fuerte cauallero Satā a Simeon y Leui: para que con su interior sugestion, *los incitasse* a vengança contra Hemor y Sichem. Hizo Satan el mandado de su Rey, y armado delas armas que para este caso conuenian, se presento a estos dos hermanos, alos quales entre los hijos del Patriarcha, vio mas dispuestos para condescendera su voluntad. En verse conellos, los saludo de parte de su Rey, y interiormente los persuadio assi: Que hazen los fuertes braços dela flor dela caualleria de Israel? como no hazen su oficio las tajantes espadas de Simeon y Leui? Ay animosos caualleros, aconito esta Luzbel mi señor de ver vuestro sufrimiento: no es Dina hermana de alguno delos suyos, que si lo fuesse, no quedaria la casa de Hemor sin notable castigo, ni sin desagrauiarse la famosa stirpe de Iacob. Suena tan mal el atreuimiento del Principe Sichem, por todas las cortes delos Principes que honrra y valor alcāçan, que Luzbel entre los otros no puede tolerar vn caso tan infame y espantoso. Por lo qual a vosotros me embia, para hazeros saber de su parte, que empleara su persona y estado en esta justa vengança, cada y quando la quisieredes essecutar. Lo demas quede a vuestra determinacion: pues ya por mi entendistes su determinada voluntad. Fue tan grāde la saña, que mouio este razonamiento en Simeon y Leui, que encendidos en mortal enojo, de sobrado coraje les saltauan por los ojos encendidas centellas. Por lo qual tomaron sus armas, y acompañados de Satan estos dos

Digitized by Google

dos hermanos, ayuntaron conellos algunos de sus criados. Y el dia tercero dela circuncision, quãdo el dolor delas llagas della mas intensamente es sentido, animosos subieron ala ciudad. Entrando por ella, mataron sin piedad alguna a todos los que circuncidados estauan, los quales por el graue dolor que sentian, no eran parte para resistirlos, ni hazer armas contra ellos. No paro la crueldad en solo esto, pero mataron tambien al Rey Hemor, y al desdichado Principe Sichem su hijo, y sacaron del real palacio ala mal fortunada Dina hermana suya, la qual auia sido en concausa de tan despiadado insulto. Entraron despues en Salem los otros caualleros hijos de Iacob, y trayan cõsigo el restante de sus seruidores, los quales, y ellos, pusieron a cuchillo, todos los varones que biuos quedauan, y la saquearon, y encendieron, destruyendola totalmente. Lleuarõ catiuas las mugeres y los niños, el llanto, y amargas querellas delos quales, rompieran el marmoreo coraçon, pero no enternecieron los encarniçados coraçones delos saluajes Israelitas. Bien miraua el sabio Alegorin el assolamiento de aquella ciudad, y las muertes de sus morados res, quando con triste y ayrado semblante, dixo a los homicidas: Ay violadores dela palabra real, no consintio en vuestra malicia la benignidad de vuestro valeroso padre: si mal lo hizo con vuestra hermana el Principe Sichem, que os deuiã el Rey Hemor su padre, y sus desuẽturados vassallos? los quales hizierõ mas en complazeros con circuncidarse que nõ hizierades vosotros en darles a Dina por señora, cuyo nacimiẽto fuera escusado enel mũdo,

O para

para causarse por ella tan irreparables daños. No ha sido inconueniente hazer memoria deste miserable caso, para enseñar por el el diuino efecto del santo baptismo, figurado enla circuncision: cuya virtud se sentia enel alma enlas leyes de naturaleza y escrita, para quitar el pecado primero, mostradas las dichas leyes por los dos dias que sintieron el dolor della los ciudadanos de Salem: sintiose mas el dia tercero, q̃ fue figura dela ley de gracia, pues enella quita el baptismo la culpa original, mediante el acerbissimo dolor dela passion y muerte del hijo de Dios. Y tambien para mostrar ala Seraphica Maria Magdalena figurada por Dina: pues la libertad, riquezas, y hermosura que tuuo la hija de Iacob, para mirar y ser mirada enla ciudad de Salem, no le faltarán a su tiempo ala hermana de Lazaro, para ver, y ser vista enla ciudad de Ierusalem. Estas ocasiones causaron la perdida dela osada Dina, y las mesmas ocasionarán la perdicion de la atreuida Magdalena: aunque della quedarà para los pecadores dechado de admirable penitencia, y dela otra notable escarmiento para los descuydados padres, y de ambas leccion de recogimiẽto para las honestas donzellas: para guardarse delos infelices acaecimientos delas ya dichas damas. Y vos otros hijos de Iacob, sereys retrato delos crueles y fementidos tyranos, y tales, que no sera solo este el enojo y sin sabor, q̃ a vuestro padre dareys. Acabada esta platica se fue el sabio Alegorin, y vino el Patriarcha Iacob: quando supo la matãça de aquel pueblo y de sus señores, sintio grauemente la destruycion de Salem, y la crueldad deste caso, tanto

que

Digitized by Google

que asperamente reprehendio a sus hijos, reselando, q̃ los habitadores comarcanos, escarmentados en las cabeças de sus vezinos, no los acogerian en sus tierras, mas antes se ayuntarian todos para destruyrlos, y echarlos dellas. Estando Iacob en la reprehension que daua a sus hijos, le hablo el soberano Emperador, diziendole assi: Leuantate, y sube a Bethel, donde haras vn altar, dedicado al Dios que te fauorecio, quando del furor de tu hermano Esau te apartaste. Obedecio el Patriarcha el mandamiẽto del Señor, y tomo los ydolos que entre sus compañas auia, y los escondio en vn fosso secretamẽte a la rayz de vn terebintho. Hecho esto, se subio con sus hijos a Bethel, donde hizo el altar que Dios le mãdara, y llamo a aquel lugar Casa de Dios. Apareciole el Señor otra vez, diziendole: Ya de oy mas no seras nombrado Iacob, mas llamarte has Israel. Yo soy el Dios todo poderoso, crece y multiplica, porque muchas gẽtes, pueblos, y naciones procederan de ti, y grandes, y magnanimos Reyes descẽderan de tu linaje. Doy te mi palabra, que la mesma tierra que les di en estado a Abrahã y Isaac, esta te dare en tus manos, y despues de tus dias la posseeran tus descendiẽtes. Acabado este razonamiento, se aparto de Iacob el soberano Emperador. Hizo el Patriarcha sus sacrificios, dando gracias a su Majestad, y tambien en memoria de aquel lugar. Partiose de alli por sus jornadas, para la tierra de Efratan, y allegando a ella, le vino el parto a Rachel: y por ser muy fuerte, se quexaua la dueña amargamente. Dixole entonces la comadre que conella estaua: Esfuerçate valerosa señora, pues has de parir

Digitized by Google

vn hijo, dando con el el alma por el sobrado dolor. Ya que la virtuosa dueña se acercaua al mortal paſſo, mando, que su hijo Benoni se llamasse, que hijo de dolor es interpretado: pero quiso Iacob, que se nombrasse Benjamin, que hijo dela diestra quiere dezir. Andando Rachel en estos dolorosos trances, dio a Iacob su hijo Benjamin, y el alma al seno de Abraham. Mouiose en su palacio muy doloroso llanto, oluidandose todos del rezien nacido: el clamor era tan grande, que los vnos con los otros no se oyan, especialmente el dolorido Patriarcha, que como hombre fuera de sentido desanimado parecia. No se podria bien encarecer la manera de su doloroso llanto, baste, que quien ha leydo quanto quiso a Rachel, podra sabiamente ponderar quanto le dolio. Y fue tanto, que assi como biuiendo ella, no supo Iacob que cosa era pesar, assi despues de muerta en todos los dias de su vida, no supo que cosa era plazer. Fue llorada esta venusta matrona de sus hijos, y criados muchos dias, y con mucha razon: pues la tenian todos, de amarla en estremo, por su estrema virtud, nobleza, sanctimonia, y afabilidad: siendo ella para todas las dueñas por venir, marauilloso dechado, destas, y de otras muchas marauillosas virtudes. Mando el afligido Patriarcha, que fuesse labrado vn rico y sumptuoso sepulcro, donde el delicado cuerpo se pusiesse, y en el marmol entallo la donzella Moraliza estas letras artificiosamente:

En este marmol puso parto triste
L estremo de virtud y de belleza.

Pues

Digitized by Google

Pues ya murio Rachel? si pues consiste
Aqui buen viador tanta nobleza:
Qual queda su Iacob? qual tu lo viste,
Pues de vn parto nacio tanta crueza,
Que dio fin a Rachel y a sus amores
Y començo en Iacob biuos dolores.

Sepultada la famosa dueña alço el triste Iacob su Real de aquel lugar, y prosiguiendo su camino, vino ala ciudad de Mambre, donde visito a su padre Isaac, que en demasia lo desseaua ver. Holgose mucho el Patriarcha con la venida de su hijo: y besandole Iacob las manos, lo abraço con lagrimas. Estuuo alli Iacob algunos dias, despues delos quales adolecio Isaac, y aquexandolo su enfermedad, murio el santo varō de edad de ciēto y ochēta años. Murio con este Heroe el zelo del seruicio de Dios, la religion y obseruācia de su ley, pues entre los biuientes de su Era el alcançaua el primado destas virtudes, tanto que siendo enellas famoso militar, alcanço a su tiempo enel cielo glorioso triunfo. Llororonlo sus hijos y criados amargamente, y Esau y Iacob entendieron en darle sepultura, tan honrrosa como a tan illustre Patriarcha conuenia, el qual fue digno, que perpetuando su memoria, grauasse enella el sabio Alegorin el epitaphio siguiente.

Al biuo cubres vrna muy dichosa
Triunfador de memorables guerras
En ti tienes Isaac, y estas pomposa,
Pues cojes quien no cabe por las tierras.

Digitized by Google

El typo y la figura glorioſa
Del fuerte y gran Leon Ieſus encierra,
Al qual manſo moſtró el manſo cordero
Y el ſacrificio muerto enel madero.

¶Mitigoſe algun poco el llanto enla caſa de Iſaac deſpues de auer enterrado ſu cuerpo: entonces ſe determinaron Eſau y Iacob de apartarſe el vno del otro, a fin que ſi juntos tenian ſus copioſas cabañas, no vuieſſen de ſer de hermanos enemigos, pues eran tantas ſus riquezas, que apenas cabian enla tierra de ſu peregrinació. A eſta cauſa ſe partieron eſtos Capitanes, abraçandoſe cõ entrañable amor. Caminó Eſau hazia la montaña de Seir, y Iacob para la tierra de Chanaan, en la qual auia prouado ſus auenturas el famoſo cauallero Iſaac, ſu amantiſſimo padre.

¶MARAVILLA. XXVIII. CVENTA *las hazañas del gran cauallero Ioſeph: y ceſſan las de ſu padre Iacob. Mueſtra, como fue ſalteado por ſus hermanos, y vendido, y deſpues trayda ſu ropa delante ſu padre.*

COntado auemos las grandes cauallerias del ſanto Patriarcha Iacob, haſta el punto que las aueys oydo, conuiene, que por agora ſobreſeamos enellas, y contemos las hazañas del cauallero nouel Ioſeph ſu querido hijo, y las deſgracias, que con ſus hermanos le acaecieron. Fue aſſi, que por ſer eſte donzel muy querido de ſu padre, fue a marauilla deſamado de ſus propios hermanos: amaualo con mucha razon el venerable

Digitized by Google

ble viejo, pues allende que lo vuo en su ancianidad, y el Infante se hazia bien querer por su buena crianca, era primogenito dela famosa Rachel, y la medalla de aquella, que enel contemplaua biua el desconsolado Patriarcha. Quiso mostrar Iacob por las exteriores señales, el interior, y excessiuo amor que a su hijo tenia: y con tal intento lo auentajaua en muchas cosas alos otros sus hermanos, tanto q̃ lo mãdo vestir de vna ropa roçagãte de muy gran valor. De manera, que quãto mas adelãtaua Iacob a Ioseph, dandole preciosos vestidos, tãto mas desaudaua alos otros sus hijos las ropas dela fraterna voluntad, que a su hermano auian de tener: y por esto no se lleuauan bien conel, ni le hablauan amorosamente. Siguiose despues, que auiendo Ioseph ensoñado vn sueño, determino de contarlo a sus hermanos: alos quales dixo, estando en conuersacion, las palabras siguientes: Preciados hermanos, por el amor que me deueys os conjuro, que me presteys atencion, para oyr vn sueño digno de admiracion: el qual ensoñe los dias passados. Fue, que a mi parecer veya, que juntos ligauamos enel campo manojos de trigo, y estaua entre los otros el manojo que yo ligue mas alto que todos, mostrandose los vuestros al rededor del inclinados: cuya inclinacion amostraua, que le hazian acatamiẽto. Oyẽdo esto los onze caualleros hermanos, los quales con desseo esperauan la fin del sueño, le dixeronassi: Poruentura Ioseph has tu de ser nuestro Rey, o auemos de ser nosotros subditos a tu imperio? Aspera cosa nos propones, auierta Dios, que salgas con tu ambicioso intento. Esta pla-

Digitized by Google

tica y sueño promouio a yra, y a mortal embidia, a los hijos de Iacob, tanto que desamauan a su hermano, como a capital enemigo: el qual les conto otro sueño que auia soñado, digno de mas nota-cion que el otro. Pareciome, dixo Ioseph, que me adorauan el Sol, y la Luna, y onze luminosas estrellas me hazian reuerẽcia. Mirauanse los hermanos los vnos alos otros, oyendo aquella platica: en la qual se hallo el santo Patriarcha Iacob, y hablãdo algo sañoso al donzel, le dixo: Segun lo que de tus palabras depréder se puede, en vispera estamos, yo, y tu madre, y tus hermanos, de adorarte sobre la tierra: terniamos la verdad vn dorioso señor, especialmẽte yo, y tu madre, q̃ de ti, y estos otros nuestros hijos auemos de ser seruidos. Porende Ioseph dessas curiosas vanidades te dexa, y biue con la obediẽcia filial que nos deues: no intentes preminẽcias con tu propia sangre, pues la tuya no es mas noble, que la dessos mis cordiales hijos, que como a ti amo ygualmente. Cessò con aquella reprehensiõ aquella platica, enojosa para los hermanos, que cõ malicia la oyan, y marauillosa para el padre, que con amor contideraua en su coraçon las palabras que a su Ioseph auia oydo. Entonces començo la suya el sabio Alegorin, que su parte dellas oyera, diziendo assi: Estomagados parece que estays, caualleros hijos de Iacob, por el sueño que os conto vuestro hermano Ioseph pues quiero certificaros, q̃ assi sucedera como el lo propuso téporalmẽte, y en lo espiritual se mostrara por el, vn otro varõ de su nõbre, de mayor, y de mas santa importancia: al qual en su dorado siglo obedeceran santa y amo-

ro-

Digitized by Google

rosamente, el Sol Christo Iesu, y la Luna Maria sin mancilla. Sera *este illustre* Ioseph esposo virginal *desta* esclarecida Princesa, y padre putatiuo, y nu*tritiuo deste* diuino Infante, y tan bienquisto, y honrrado del soberano Christo hijo de Dios, que quiso que se dixesse Ioseph vuestro hermano que a Iesus ha de figurar, y se nombrasse Ioseph, el que lo auia de criar en sus braços, y se llamasse Ioseph, el que le auia de dar sepultura, y que Ioseph justo *fuesse nombrado*, el que auia de dar testimonio *de su* resurrecciõ. De manera, q̃ a causa deste esclare*cido* varõ, amo y hõrro tãto este nõbre, q̃ quiso an*tes* de venir al mũdo, ser figurado por el, y enel mũ do ser criado del, y despues enterrado por el, y por el aprouar su admirable resurrecciõ triũfante. Porẽ de sossegad vuestros corajes, pues nada os pueden *prestar*, para yr ala mano ala diuina disposiciõ, q̃ assi lo tiene preordenado. Conestas postreras pala bras, se fue el sabio Alegorin, y se quedaron los hi jos de Iacob en su mesma malicia: los quales des pues de auer passado algunos dias, determinaron de yr a ver sus ganados, y con este proposito se pro ueyeron para su camino, y auida licencia de su pa dre, caminaron para las cabañas. No se quieto mu cho el animo del Patriarcha Iacob, despues dela partida de sus hijos, pero conel cuydado que de*llos* tenia, determino de embiar a Ioseph alos pas tos de Sichem, donde creya que sus ganados pas toreauan, para que viendose conellos, supiesse co mo se trataua su hazienda, y la diligencia que po nian enla conseruacion delas greyes. Paternal cuy dado fue, el que tuuo el santo Patriarcha: pero si su

Digitized by Google

piera, que embiaua el cordero alos lobos, en embiar a Ioseph a sus hermanos, aunque tã presto no supiera dellos, ni de sus ganados, se lo tuuiera consigo, por no tenerle despues por perdido, y aũ por muerto. Obedecio el virtuoso cauallero nouel el mandamieto de su padre, y como sabia, q̃ lo contentaua en hazer aquel camino, y tambien a el mesmo cõ la desseada vista de sus hermanos, yua muy ledo con la empresa que traya, y animoso para boluer, cõ darle cima, ala presencia de su señor. Oydo aueys quã alto comiẽço de caualleria espiritual soño de si este gracioso donzel, agora vereys por la continuaciõ, y constancia de su trabajosa milicia, la virtud y esfuerço de su belicoso espiritu, y el dechado de paciencia, honestidad, y leal seruicio, q̃ dexo para los caualleros de sus tiẽpos, y por venir, en las auenturas muy grandes, que prouo su persona. Continuãdo Ioseph su començado camino, hallo vn hõbre, q̃ le pregunto adonde yua: al qual respõdio, que a sus hermanos buscaua, y le rogo, que le dixesse hazia que parte, apacentauan sus ganados. Dixo entonces el caminante, que por el campo de Sichem los auia visto, pero que se determinauã de estremar las greyes en Dotain. Y siẽdo en vista del dicho lugar, fue descubierto de sus hermanos, que por el prado sesteauan. No estaua lexos Luzbel de aquellos caualleros Hebreos, quando haziendo su acostumbrado oficio, mouio sus coraçones a interior embidia: y poniendose en medio dellos, les dixo: He aqui, caualleros Israelitas, vuestro natural señor, atended, con que autoridad viene a vosotros vuestro poderoso Rey: ya pues no podeys negar

negar que le ſoys vaſſallos, ſalid a lo recebir, conforme al *vaſſallaje*, que como ſubditos le deueys. *Bien* ſe yo, qual deue ſer el tal *recebimiento*: *pues para* ſer tal qual merece el afrenta que os haze, enlas puntas de vueſtras lanças y eſpadas lo deuriades recebir. Impaciente me conozco para diſſimular ſemejables injurias, aſſi creyo yo, que lo ſereys voſotros, ſiendo caualleros de valor. Apenas acabo ſu platica el Principe Luzbel, *quando* ſe ayraron los caualleros con ver a ſu *propia* carne, por lo mucho que deſleauan ſer *carniceros* della. Entonces, viſtiendoſe de preſto las armas de ſu malicia, determinaron de enſuziar ſus manos, y tambien ſus almas, enla ſangre de ſu hermanico innocente que hazia ellos venia. Quan deſcuydado yua el gracioſo donzel delas aſſechanças delos crueles que lo aguardauan, tanto que caminando deſapercebido, andaua pacifico como por tierras de ſus propios hermanos. Eſpera uanlo los aleuoſos en punto para matarlo, como a capital enemigo: a eſta cauſa dezian los vnos alos otros: Veys el ſoñador qual viene, vamos, y matemos lo, y echádo ſu cuerpo enla ciſterna antigua q̃ eſta enel deſierto, diremos, q̃ vna rauioſa fiera ſelo ha comido, y veremos adeſora, que le preſtò contra nueſtras fuerças, la flaqueza de ſus ambicioſos ſueños. Viendo el buen caualleró Ruben, que entre los doze era el hermano mayor, el mal propoſito delosotros, les dixo: No aſſi amados hermanos, aſſi no ſe haga, no enſuziemos las manos nueſtras enla hermana ſangre: pero preſo lo echemos enla antigua ciſterna, enla qual penádo cõ la memoria de

ſus

Digitized by Google

ſus ſueños, y padeciendo hambre, acabarà la vida, y acabandola en aquella baxeza, no ſe vera en la alteza, que como muchacho ygnorante ſe conſideraua. Tuuo Ruben eſte ſano penſamiento para librar de muerte a Ioſeph, proponiendo en ſi, de ſacarlo del pozo en ſer de noche, y boluerlo a la viſta de ſu anciano padre, que con incomparable deſſeo lo eſperaua. Pero no le ſucedio a eſte leal hermano como penſado lo tenia, ſegun que mas adelante os contara la hiſtoria. Eſtando las coſas en eſte trance, llego Ioſeph donde ſus hermanos eſtauan, alos quales ſaludo con roſtro muy alegre, y de parte de ſu padre Iacob, con ſuaues palabras les anuncio la cauſa de ſu venida. Acabada ſu platica, moſtrandoles cordial amor, les dio los preſentes que les embiaua el Patriarcha, pero en eſte paſſo, las dadiuas no quebrantaron las peñas: pues ſus palabras dulces, ni los dones que traya, no fueró parte, para quebrantar el coraçon a aquellos endurecidos ſillares Hebreos. Apenas acabaua Ioſeph el mandado que de parte de Iacob les dezia, quando lo rodearon los malos caualleros, y a fuer de ſalteadores le deſnudaron la preciada ropa: la qual de viperina embidia ſus coraçones auia veſtido. Atonito eſtaua el caualiero nouel, de ver la crueldad de ſu meſma ſangre, y aunque mas prouaua de defenderſe dellos con ſu manſedumbre y piadoſa viſta, que no con las manos y palabras, no pudo la humildad y lagrimas deſte mitiſſimo cordero, amanſar la rauia delos encarniçados lobos que deſpedaçar lo querian. Parece, que ſe condolian las irracionales quejas, del maltratamiento que los racionales

Digitized by Google

les hombres haziana su carne mesma, tanto q̃ con las cabeças caydas dexauan sus pasturas, y a vezes balando de tristeza, las yeruas medio rumiadas se les cayan delas bocas. Finalmente prendieron los crueles al manso, y los pecadores al justo, y sin oyr le alguna disculpa, rigurosamente lo pusieron en la cisterna, donde empozaron cõtra justicia, al que a ellos, y al Egypto, y a otros muchos pueblos, auia de dar la vida. Dexaron alli al amargo mancebo, llorando los fauores de su dulce padre, y los amorosos regalos, con que su madre lo criara. Y no contentos los saluajes Hebreos, de la tierna carne de su hermano que comido auian con las voraces bocas de su embidiosa malicia, se assentaron con regozijo a comer las viandas, que el afable donzel les auia traydo. Estando ellos en esta comida, passaron a desora mercaderes Ismaelitas, que venian dela prouincia de Galaad: los quales traya camellos cargados de especieria, con otras muchas riquezas. Viendo Iudas aquellos negociantes, dixo a sus hermanos, que mas conuenia venderles la persona de Ioseph, que quitarle la vida. Consintieron todos en aquel parecer, exceptado Ruben el leal, que no se hallo conellos en aquella traycion. Determinados en esto, lo hablaron alos mercaderes, los quales fueron contentos delo comprar: y viendo la buena disposicion del donzel, lo compraron por precio de treynta dineros. Recibieron los Ismaelitas el catiuo, que mas liberto que no ellos era, y despidiendose delos Hebreos, lo lleuaron consigo. De manera que passando conel por el Egypto, lo vendieron alli a vn cauallero que se

dezia

Digitized by Google

dezia Putiphar Principe y Capitã general del exercito del Rey Pharaon. Contentos parece q̃ quedaron los orgullosos hijos de Iacob, pensando auer vengado su coraçon, con auer vendido a *Ioseph*. Estando ellos consabulando acerca de aquella hazaña, los assalto el sabio Alegorin, y les hablo assi: *A* caualleros Hebreos, y quan a vuestra guisa maltrataste al gracioso donzel: pues sabed enemigos de vuestra sangre, que a bueltas de sus desuẽturas, venturas muy grandes le aueys procurado. *El* acabarà con mucha honrra, las que temporalmente le estan guardadas, y el caualiero del Leon Iesu *Christo*, dara cima alas espirituales, que dentro dela cortez destas como nucleo encerradas parecen. Quedareys auisados, que por la presa que de Ioseph hezistes, se muestra el mas que cruel prendimiento, q̃ dela diuina persona del Principe Nazareno haran vuestros decendientes: el qual sera embiado a ellos por el eterno Padre, figurado por Iacob: para traerles la saludable vianda dela ley Euangelica, y a saludar los de su parte, saluandolos con la salud dela general redencion. Daran conestе Rey inuencible enla cisterna antigua, que muestra la ciudad de Ierusalem, seca de fe, y esteril delas aguas de proximal amor, donde por Iudas el aleuoso, figurado por essotro Iudas vuestro hermano, sera vendido por treynta monedas. Acabada esta platica, se fue el sabio Alegorin, pero no quedaron con sola esta reprehension aquellos mal fortunados hermanos, pues apenas se vuo ydo Alegorin el sabio, quando llego a sus estancias el mayorazgo Ruben, q̃ de buscar a Ioseph venia: el qual como no lo hallo enla

cister

Digitized by Google

cisterna, para sacarlo della como lo tenia pensado, vino a mas andar adonde sus hermanos estauan. Quando se los vio delante, casi turbado les pidio de Ioseph: pero como ellos le dixeron, que alos Ismaelitas lo auian vendido, no pudo contener las lagrimas, y rõpiendo muy sañoso sus vestidos, les dixo assi: Ay enemigos de vuestra carne, ay hermanos crueles, q̃ cuenta days del muchacho que yo no halle? que razon daremos del a nuestro padre? y con que rostro le yre yo delante? Ay cuytado de ti Iacob, y que sentira tu coraçon quando nos veras venir, sin ver con nosotros aquel tu Ioseph, que mas q̃a todos juntos querias? No curaron mucho los aleuosos caualleros delo que les dezia Rubẽ el leal, pero enla hora mataron vn cabrito, y tiñieron con la sangre la preciada ropa del cordero. Embiaron la con algunos dellos al triste padre: y llegando a su presencia, simularon mucha tristeza los que la trayan, al qual con lagrimas dixeron: Esta ropa auemos hallado, mira si es de tu hijo, o no, que a nosotros de nuestro charissimo Ioseph nos parece este vestido. Conocio el Patriarcha la preciosa vestidura: pero como la vio tinta en sangre, con bozes q̃ al cielo subiã, lamentando a su hijo, dezia: Esta es la ropa de mi querido Ioseph, alguna maldita fiera se lo ha comido, alimaña rauiosa deuoro sus carnes. Ay hijo de mis entrañas, ay dechado de mi querida Rachel, ay bordon, columna, y consuelo de mi vejez, y como me faltaste al mejor tiempo, maldita sea la bestia que te despedaço? Ay coraçõ mio entre las fieras vñas despia dadamẽte rompido, y como será amargos mis dias biuien-

Digitized by Google

biuiendo sin ti. Estas, y mas lamentables palabras dezia el lastimado padre, lamentando la muerte de su hijo, quando rasgando sus preciosos vestidos, se cubrio de sarga. Lloro el Patriarcha muchos dias la muerte de Ioseph, pues por fallecido lo tenia, y aunque entraron todos sus hijos en su retraymiento para consolarlo, no fueron parte para ello, mas era la respuesta que les daua: No me digays palabras consolatorias, pues no me vere alegre jamas, sin que decienda llorando al seno de Abraham, para ver me con mi hijo, y mi coraçon. Viendo estos Hebreos sin ventura, que no podian consolar a su padre, se tornauã a sus aposentos, pero: alas puertas del palacio de Iacob vieron cabe el vmbral dellas al sabio Alegorin, el qual en versos, les hablo assi: De otro arte os hablara vuestro padre Iacob, si supiera la traycion que le heziste. O coraçones adamantinos, ya que no os doliades de la crueldad que contra vuestro hermano cometistes, como podiades contener las lagrimas, con ver el angustia que causastes a vuestro padre? No es de marauillar, pues soys vosotros, los que la ciudad de Sichem depopulastes, y destruystes, y matastes alos que no fueron culpãtes en el pecado del Principe Sichem. Sabed insensatos hermanos, que aunque enlo que dixistes dela bestia fiera, realmente mentistes a vuestro padre, que en alguna parte dixistes verdad: pues q̃ mas bestia fiera fue vuestra desirenada embidia, la qual os hizo estragar la ropa de Ioseph que os la causo, pagaralo siquiera su ropa, y no lo padeciera su innocente persõna. De la manera que a su tiempo sera mas que cruel la

Digitized by Google

pessima fiera Sinagoga, por vuestra embidia figurada, la qual despedaçarà entre las vñas de su malicia, la purissima, y preciosa ropa dela humanidad del Messias por Ioseph figurado: manchandola de la sangre que decorrera de sus llagas, en tanta manera que se marauillaràn los Angeles de verla el dia de su triumphante ascension, y con esta marauilla se preguntaràn los vnos alos otros, subiendo Christo por sus Gerarchias, y diran: Quien es este que sube del mundo, con sus ropas teñidas de san guineo color? A cabo su habla el sabio, pero como no lo eran mucho aquellos con quien el hablaua, callando entre ellos Ioseph, no entendieron su sapiente razon, y assi no curaron por entonces de conocer su pecado, hasta en tanto, que la necessidad, y trabajos en que despues se vieron, se los hizo llorar, como adelante se vera.

MARAVILLA XXIX. PROSIGVE *las marauillas de Ioseph, y cuenta lo que le acaecio cõ su señora, estando en su catiuerio: y la reprehension que dio ala dama, muger de Putiphar, la donzella Mordiza.*

Biuia Ioseph en Egypto, siruiendo con diligencia a Putiphar su señor, el qual era Capitan general delos exercitos del Rey Pharaon: y moria su padre Iacob en Chanaan, sintiendo graue dolor por su ausencia. Estaua la mano del soberano Emperador conel paciente caualleiro, a esta causa se gouernaua Ioseph tan sabiamente en su catiuerio, que Putiphar, y todos sus seruidores,

Digitized by Google

dores,se marauillauan de le ver tan cuerdo. Muchas escaramuças interiores tenia en si, pensando en su libertad perdida,y enel señorio del estado de su padre,pero lo que mas le anguſtiaua el espiritu, era, pensar la pena que el triſte viejo ſentia en no verlo conſigo. Alabaua ſiempre a Dios eneſtos trabajos,y con marauilloſo ſufrimiento paſſaua ſu vida:apiadoſe del el immenſo Monarcha,y multiplicando a ſu cauſa la hazienda del Capitā Putiphar, le hazia cada dia mas rico delo que antes ſolia ſer. Viēdo eſte cauallero el bien que Dios le daua por ſu catiuo, lo prefirio a todos ſus criados y ſeruidores, y le mādo, que ſu caſa,eſtado,y familias,le gouernaſſe.Gano Ioſeph eneſte gouierno tanta gracia cō ſu ſeñor,que lo mandaua todo abſolutamente.Era eſte donzel muy hermoſo,y agraciado,tanto que ſu dueña ſe pago en demaſia de ſu hermoſura. Ponia muchas vezes los ojos enel, y de amor demaſiado no los podia contener,que algunas vezes no derramaſſen lagrimas.Paſſaua la dama en ſi varios penſamientos:pero como ſe veya preſa del amor de aquel q̄ ſu catiuo era,prouaua de retraerſe de tan vergonçoſo propoſito. No pudo la verguēça,y autoridad de ſeñora,reſiſtir tanto ala voluntad entrañable que a ſu catiuo tenia,que no le hizieſſe deſſear,verſe catiua de aquel, que deſſeaua mucho de ſu catiuerio verſe libre.Coneſte apaſſionado deſſeo manifeſto ſu penſamiento a Ioſeph,y atrayendolo a ſu amor,le requeria que conella pecaſſe.Marauilloſe mucho el honeſto dōzel del deſcomedimiento de ſu ſeñora,y eſcuſandoſe cō māſas palabras,apartaua los inconuiniētes. Pero quā

to

to mas el cauallero se escusaua conella, tanto mas los incendios de amor acusauan ala dama: la qual muchas vezes de apassionada le dezia: Ay de mi desdichada por ser tu tan cortes y comedido, y muy dichosa, si quisiesses q̃ de ti catiuo yo liberta fuesse catiua. Ala qual dixo Ioseph: No ygnoras señora mia, las mercedes que mi señor me haze, pues dexãdo en mis manos toda su casa y hazienda, sin saber de que es señor, solamente se reseruo para si a ti su muger dilectissima. No mandes que cometa vn alue tan grande, pues no son dignas las mercedes que recibo de tan inorme traycion. No admitia la dueña la justa razon del donzel, pero siempre lo molestaua, con requestarlo mueuamente, hasta que entro Ioseph vn dia impensado enla estancia della: pero como lo vio la dama tan hermoso, ya que el mal del amor se le auia puesto del coraçon enla lẽgua, para requestarlo conella: y pues con auer hecho esto no hallo remedio a su enfermedad, passo se lealas manos la passion que tenia, y le causo tan graue dolor, que como se las auia de meter enla boca, mordiendo las, antes de acometer cosa fea con ellas, las puso enla halda del manto de Ioseph, trauando del, con la rauia mortal que sentia. Quedose conla capa la inflamada dueña, pero no con el casto cuerpo de aquel, que amaua mas que a si: pues apartandose della el virtuoso cauallero, dexo en manos del toro, o por mejor dezir dela vaca, su manteo, retrayendose al matatoro y talanquera de su honestidad. Pero viendose ella desdeñada, prouo con los cuernos de su malicia, de romper la capa dela fa-

P 2 ma, y

Digitized by Google

ma, y fidelidad de Ioseph. Entonces dando bramidos de escozida dela garrocha del menosprecio con que la hirio el donzel, pateando de encorajada enel suelo, mouio grande alarido enel cosso de su palacio. Acudieron alas bozes della los seruidores dela casa, y la hallaron conel manto de Ioseph, despedaçandole la honrra, con los dientes delas furiosas querellas, q̃ daua cõtra su marido, pues le tenia en su seruicio vn tan atreuido esclauo. Creyã todos lo q̃ su señora dezia, conel testimonio dela capa que enlas manos le veyan, especialmente si auia algunos, que quisiessen mal al donzel, viẽdo su priuança: pues delos tales como de chismes no ay falta jamas enlos palacios, y estos son la ruyna delos señores que les dan credito, pues son causa del destierro delos buenos, y leales seruidores, que suelen a sus amos bien seruir, y aprouechar. Estando la cosa eneste terminos, acudio a su palacio el Capitan Putiphar: y como aun durauan las bozes dela dama, entro el cauallero en su aposento. Como ella lo vio, entonando mas sus querellas, las continuò assi: A culpa tuya, señor mio, ensuziara tu honrra, y cama, este esclauo Hebreo que a tu casa truxiste, si la limpieza de mi virtud, y honestidad, no resistiera a su temerario atreuimiento: he aqui la ropa q̃ me dexo en mis castas manos, quando por miedo de mis bozes, dexò de essecutar la violencia q̃ auia pensado, huyendo, por no ser visto en tan abominable aleuosia. Estos son los seruicios que te haze, por las no vulgares mercedes que de ti recibio, cõ hazerle mayordomo de tu palacio. Dicho esto, cayo la furiosa dueña como amortecida enel re-

gaço

Digitized by Google

gaço de su marido. Dio credito Putiphar a sus falsas palabras, viẽdo el manto de Ioseph en sus manos. Entõces mouido de sobrada yra, mando, que lo prendiessen, y sin preceder informaciõ alguna, lo hizo poner enla carcel, donde tenia encarcelados sus presos el Rey Pharaon. Sabiendo la donzella Moraliza el maltratamiento de Ioseph, caualgo en su palafren, y dandole mucha priessa en su camino, vino al Egypto: entrãdo por el palacio de Putiphar, se apeo enel, y sin hablar con persona alguna, se entro enla estãcia de su muger, ala qual hallo sola, y la cabeça inclinada sobre la mano, a manera de persona q̃ puesta en importantes cuydados suele estar. Como llego a ella, no le hizo acatamiento: pero tratãdola como a enemiga, le hablo assi: Ay cuytada de ti, dama Egypciaca, Egypciaco fue en verdad el dia de tu nacimiento, pues insiguiẽdo tu la plática mugeril, mudaste contra Ioseph el amor en aborrecimiẽto, en saña la volũtad, y el querer en bina malicia. Si antes de requestar al virtuoso donzel, hizieras en ti el deuido mudamiẽto, trocaras el amor en cordura, la volũtad en razon, y el desordenado querer en moderada honrra. Haziendo esto, hizieras lo que deues a virtuosa matrona, y no deshizieras el lustre, q̃ la virtud, la honestidad, y el recogimiento, enlas sabias dueñas suelẽ poner. Amaste la carne, y aborreciste el espiritu, quesiste la infamia, y menospreciaste la fama, adorauas a Ioseph, y aborrecias a Putiphar. Oxala inconsiderada dueña, q̃ amaras enel donzel su alma virtuosa, y no te vẽcieras de su cuerpo: el qual por hermoso q̃ sea, no yguala su hermosura con su belleza espiri-

Digitized by Google

tual. O quan catiua heziſte la libertad de tu elec-
cion, dexando por ſeñor a tu natural marido, y eli-
giendo por tal a tu ſieruo eſtranjero, de quien cati-
ua te determinaſte hazer. O quá dañoſo es el ocio
para el vano penſamiento, y quan enemigas ſon, la
ocaſion, y la auinanteza dela virtud: pues en ambas
ſe regala el cuydado bullicioſo, y en la ocioſidad ſe
recrea el deſoneſto ymaginar. Certificote dueña
variable, que ſi te vuieras ocupado en algun virtuo-
ſo exercicio, poniendo los ojos enel, y las manos
enla labor, que no los alçaras deſoneſtos para mi-
rar a Ioſeph, ni echaras tus manos incaſtas al man-
to del caſto cauallero: el qual quando no lo fuera,
y fuera qual tu eres, ſi tu fueras qual es el, ſin duda
lo caſtificara, por diſſoluto que fuera, tu buen e-
xemplo, y autoridad. Graue daño fue el que le
cauſaſte, por no ſer tu qual deuias: pero ala poſtre
permitira el Señor, que ſaldra Ioſeph cō la verdad
de ſu honrra, y tu quedaràs qual mereces menoſ-
cabada enella, y tu marido prejudicado en ſu re-
putacion, por auer ſido repentino en mandarlo
prender, ſin preceder veridica informacion. Y de-
mas deſto, quedareys los dos obligados ala reſtitu-
cion de ſu fama, la qual con dificultad muy gran
de eneſte mundo ſe puede hazer. Pronunciādo los
vltimos accentos deſta platica, ſe fue la donzella
Moraliza dela preſencia dela dama Egypciaca, la
qual quedo atonita delo que le oyera: y con va en-
trecambiado penſamiento, vna vez amando, y o-
tra aborreciendo a ſu Ioſeph: el qual eſtaua
paſſando los trabajos de ſu priſion, con admi-
rable paciencia. Cayo tanto en guſto al carcele-
ro,

Digitized by Google

ro, que como Putiphar le auia dado el gouierno de su casa, assi este no solamente le dio el regimiento dela prision, pero dandole las llaues de ella le encomendo los presos: de manera, que no solamente el estaua libre, si yrse quisiera, mas aun podia dar alos otros alegre libertad. Todas estas misericordias recebia este buen cauallero, dela poderosa mano del supremo Emperador, cuyo seruidor era: y assi el inefable Principe, pagado del buen sufrimiento que en sus aduersidades tenia, le puso en gracia con todos, pues de nadie era malquisto: para enseñar por el exemplo deste varon, que jamas oluida su diuina misericordia, alos que virilmente y con paciencia perseueran enla milicia de sus trabajos. Dauale tambien su Majestad immensa marauillosa sabiduria: porque valiendose con ella enlas batallas que por el auian de passar, peruiniesse con la vida al fin, para que lo tenia guardado. Acontecio despues, que dos criados del Rey Pharaon cayeron en vn error muy grande, del qual se ayro el Rey en gran manera, y enla hora los mando echar presos. Estos, y los otros, passauan su prision con graue trabajo: y era el vno dellos copero mayor del Rey, y el otro panadero principal. A estos vio Ioseph vna mañana algo mas tristes delo q̃ solian ser, y viendo enellos esta tristeza, quiso saber la causa porq̃ la tenian. Dixeronle, como cada vno dellos, auia soñado aq̃lla noche vn sueño, y estauan angustiados, porq̃ no tenian interprete, q̃ los sueños les declarasse. Alos quales dixo Ioseph: No os deys pena por esso hermanos mios, porq̃ ventura la interpretacion delos sueños no es

Digitized by Google

de Dios? Dezime lo que soñado aueys, q̃ mediante la gracia del Señor, os sera declarado. Conto estõces el copero mayor su sueño, diziendo: Parecio me, que vi vna vid con tres sarmientos, los quales creciendo poco a poco, dieron flores y vuas, y sazonandose las vuas, tenia yo la copa del Rey delante de mi, y tomando dellas, estrujandolas sacaua vino enla copa, y daua a beuer a Pharaon. A este respondio Ioseph: Biue consolado cauallero, q̃ passados tres dias el Rey se acordara de ti, y te mãdara sacar desta carcel, y boluiendo enla gracia y fauor que conel tenias, lo seruiras de copa: ruegote, que no me seas ingrato, pues te doy esperança tan buena, y quando te hallares enla presencia del Rey, te ruego, que te acuerdes de mi: haziendo saber a Pharaon, que injustamente enesta carcel soy detenido: auisandolo tambien, que hurtado, y no catiuo, me han traydo aqui dela tierra delos Hebreos. Estõces viendo el panicero mayor quan sabiamente auia declarado Ioseph el sueño del copero, le dixo: Soñe yo, q̃ tres canastas de harina traya sobre mi cabeça, y enla mas alta dellas, estauan todas las maneras de pan con que vn Rey se puede seruir: abaxauan empero las aues del cielo, y a priessa se lo comian todo. Respondiole Ioseph: Ay de ti panicero sin ventura, pues passados tres dias se acordara Pharaon de ti, y enla hora sin detencion alguna te mandara cortar la cabeça: y puesto tu cuerpo despues enla horca, sera manjar delas volãtes aues. Passaron los tres dias que auia prenosticado Ioseph, y enel tercero dellos haziendo Pharaon vn sumptuoso vanquete, por honrra y memoria del

dia

Digitized by Google

dia de su nacimiento, acordose, estando comiẽdo, delos dos criados que presos tenia. Mando entonces librar al copero, y restituyrlo en su oficio, y proueyo, q̃ el panicero justiciado fuesse, cõforme ala interpretacion delos sueños hecha por Ioseph. Al qual no pago por entonces el copero la obligacion que le tenia: pues aunque boluio en gracia de su Rey, *no se le acordo* de rogar por el, como se lo auia *ofrecido*: mostrando por esta ingratitud, la poquedad y baxeza de su persona.

MARAVILLA. XXX. COMO FVE *Ioseph sacado dela carcel, y presentado a Pharaon: y cuenta el estado en que lo puso el Rey, porque le interpreto sus sueños.*

PAdecia el virtuoso cauallero Ioseph el trabajo de su prisiõ injusta, conla paciẽcia q̃ oystes: y entre las otras cosas q̃ aliuiauá su pena, era, pensar, que pues era immune de culpa, no sufriria la Majestad diuina, que pareciendo su verdad, padeciesse su honrra menoscabo alguno. Proueyo el soberano Emperador enel descanso de su cauallero, y para que subiesse dela baxeza de preso ala alteza de gran señor, permitio, que el Rey Pharaon soñasse vn espantoso sueño: por la soltura del qual fuesse Ioseph suelto, y en libertad. Dos años eran ya passados despues que mando libertar el Rey al copero mayor, quando soño Pharaon: que ala orilla del rio estaua, dela qual descendian siete vacas gordas, y hermosas a marauilla, estas pacian por las riberas: y despues vinieron otras siete muy flacas, y feas sobre manera: las quales pacian las yer-

Digitized by Google

ças mas verdes que auia enel prado: allegaronse en tonces las flacas alas gordas, y las deuoraron subitamente. Despertose Pharaon muy espantado de su sueño, y tornado despues a dormirse, soño otra vez, que veya siete espigas de trigo juntas, las quales fertiles y muy abundosas eran, y despues otras siete esteriles, y casi secas: heria las vn caluroso viento, y alçandose conel, parece que disipauan la hermosura delas otras. Desuelose el Rey despues de auer dormido, espantado delo que soñado auia, y vacilando en si, desseaua mucho saber la interpretacion del sueño. Mando por la mañana, que todos los ariolos, y interpretes le viniessen delante. Quando los vio juntos, les propuso lo soñado: pero ninguno dellos se lo supo declarar. Muy triste estaua Pharaon, y enojado, del poco saber de sus sabios, y adeuinos. Estando conestе pesar, y viendolo tal su copero mayor, se le acordo, quan biuamente auia declarado Ioseph su sueño, y el del panicero. Entonces conto al Rey lo que con Ioseph le aconteciera estando preso, y se acuso dela ingratitud que conel vsara, no auiendo hablado porel en su justicia, como se lo auia ofrecido. Entendio el Rey la relacion de su copero, y viendo, que auian sucedido los fines delos sueños, conformes ala interpretacion que Ioseph les auia dado, mando, que dela carcel lo sacassen. Procuro luego el copero la libertad de Ioseph: y viendose conel, le dio su disculpa. Entonces lo adereçaron de nueuos y honrrosos vestidos, y afeytandole sus hermosos cabellos, lo presentaron a Pharaon. Viendose Ioseph conel Rey, le hizo el acatamiento que a vn

tan

Digitized by Google

tan gran Principe conuenia. Miraua Pharaon la hermosura del dõzel, y con afables palabras le hablo assi: Muchas cosas vi en sueños, las quales me tienen marauillado, y mas, q̃ ninguno de mis interpretes me las supo declarar: oydo he, que en esta facultad eres muy experto, porende diziendote lo que soñe, reuelar me has lo que conforme a tu juyzio te pareciere. A esto respondio Ioseph: Sobremanera me siento alegre, Rey mi señor, que se aya ofrecido cosa, para que de mi seruicio te puedas valer, propõga tu majestad lo soñado, que yo cõfio en la bondad del soberano Emperador, de cuya clemente mano semejables misericordias proceden, que no solamẽte sabras la soltura de lo que soñaste; mas aun se proueera ala necessidad ocurrente de oportuno remedio: por donde tus negocios alcancen prospero fin. Notaua el Rey Pharaon el ssossiego del Hebreo donzel, del qual arguya sagacidad y prudencia, y esto lo confiaua mucho, para certificarse dela reuelacion del sueño, y con esta confiança le conto por estenso lo que soñado auia, por la manera ya dicha. Escuchaualo Ioseph con mucha atencion, y acabando el Rey su platica, comenco Ioseph la suya, diziendo assi: Aunque dos cosas soñaste inuictissimo Rey, sola es, y vna, la declaracion de tu sueño: pues ambas son endereçadas, y tienden a vn solo fin: porende sabra tu majestad humana, lo que la diuina tiene en essos sueños preordenado. Essas siete gordas, y hermosas vacas, y las siete fertiles y abundosas espigas que viste, siete años prosperos y muy abundantes anuestran, los quales en tus tierras sucessiuamente

Digitized by Google

sucederan: y essas siete vacas feas, y con la flaqueza que dixiste, con las otras siete esteriles y desaprouechadas espigas, designã otros siete años escassos, enlos quales cogida ninguna buena se ha de alcançar. En verdad te digo, que siete años de abundancia aura en tus reynos del Egypto, con tanta fertilidad, quanta jamas vierõ los nacidos: y por el contrario, passados estos fructiferos años, aura otros siete, tan miseros y vazios, que por la valida hambre, que generalmente aura sobre la tierra, se porna en oluido la memoria dela prosperidad y abundancia delos siete primeros. A esta causa cumple mucho para la sustentacion de tus grãdes pueblos, que mandes buscar por tus reynos vna persona tan importante, de cuya solicitud y prudencia se pueda confiar la grandeza deste negocio. Y este varon que eligieres, deue de proueer las ciudades y villas de abilissimos oficiales, por cuya industria y diligencia se tome cada vn año delos abundantes, la quinta parte dela cogida, y conreandola en sus graneros, seruira para remediar la hambre, que los años esteriles causarán. Haziendose la prouision por el orden que digo, pues los trigos esten guardados baxo tu salua guarda real, sin duda sera esto parte, para remediar la necessidad y miseria, que sobre tus reynos amenazaron tus sueños. Oydo has Rey la soltura de lo que soñaste, y el remedio dela necessidad venidera, agora quede a tu claro juyzio la prouision que a este caso importante cumpliere. Con atencion muy grãde oyan Pharaon, y todos los de su consejo supremo, el arduo parecer de Ioseph, admirauanse todos de su poca

edad

Digitized by Google

edad, y mucha sabiduria, y entre los otros el Rey, aquiē directamēte tocaua la prouision de tal negocio, el qual le hablo assi: No me parece buscar en mis tierras, persona que mas me cumpla, para proueer lo que la necessidad deste caso requiere, pues tengo noticia dela tuya, mayormente conociendo, que es en ti el Espiritu de Dios. Yo te dixe mi sueño, y allende que me lo interpretaste, aconsejaste sabiamente, lo que cumple al remedio dela necessidad por venir, para esto me determino, que pongas por obra lo que por palabra relataste. Den de agora te doy todo mi real poder, y te hago mi lugarteniente general, no solamente para el gouierno de mi palacio, y de mis rentas, pero para la vniuersal administracio de todos mis reynos, y señorios: de manera, que solo mi solio al tuyo preceda, y todos mis pueblos y vassallos obedezcan lo que tu mandarles quisieres. En testimonio desta gouernacion y tenencia general de todo el Egypto, te doy este anillo de mi sello, y adornando tu persona desta preciosa ropa, traeras esta cadena de oro en señal de señorio. Viendo esta merced tan grande, alabo Ioseph al soberano Emperador, y se humillo al Rey Pharaon, el qual mando, que en su segundo carro triunfal lo pusiessen, y con la musica de sus reales trompetas por la ciudad y reyno lo passeassen, de manera, que publicandolo por su Visorey, con la rodilla enel suelo fuesse de todos reuerenciado. Dixo despues a Ioseph: Yo soy el Rey Pharaon, por mi corona te prometo, de mantenerte enel estado que te puse, y te doy mi real palabra, que no se hara cosa en mis tierras dela menor

ala

Digitized by Google

ala mayor, que por ti ordenada no sea. No se contento con esto el Rey, pero añadio a estos fauores mudar el nõbre a Ioseph, diziendo, que puesto caso que Ioseph quiere dezir augmento, y esto quadrasse bie por el acrecentamieto, q̃ el Viorrey auia de hazer a su real corona, pero cõ todo esto, Saluador del mundo fuesse nõbrado, pues lo auia de jer de todo el vniuersal Egypto, y de otros pueblos muy grandes. Hecho esto, lo caso con vna donzella muy hermosa y de alta sangre, nõbrada Aseneth, hija de Putiphar el summo sacerdote que entõces gouernaua el tẽplo. Holgose tãto la dõzella Moraliza dela prosperidad de Ioseph, q̃ como la supo, en la mesma hora tomo el camino para el Egypto, cauallera en su veloz palafren. En verse delante del Viorrey le dixo: Poruentura Ioseph marauillado te quedarás de mi venida, siendo de tan lexos tierras, por la distancia que ay de mi vergel inuisible a esta prouincia del Egypto: sepas te, q̃ no lo deues de tener a curiosidad, pues en qualquier passo q̃ ayn necessidad del prouecho de mi presencia, no la acostũbro yo de escusar por el trabajo de mi persona. Esta voluntad me truxo, para hazer te saber, quãto deues al supremo Emperador: pues de su poderosa diestra ha venido este mudamiento que en ti reconozco. Estauas en catiuerio y en carcel muy rigurosa, estas agora libre y en eminẽte señorio, mãdo te prender el Capitã Putiphar, por la falsa informacio de su muger, y mandado te ha libertar Pharaon, y te dio ala noble dama Aseneth, hija de Putiphar sumo sacerdote por cõpañera. De modo q̃ tu fidelidad, y honesto recogimiẽto, te han hecho de esclauo del

Capi-

Digitized by Google

Capitan general, yerno del sumo sacerdote, y la sabiduria q̃ te dio el sacro Monarcha, te ha leuãtado dela miseria y poluo dela tierra, ala prosperidad y riqueza de lugarteniẽte general de Pharaõ. Eneste estado te cõseruará el Rey todos los dias de tu vida, tanto q̃ ni las chismes de malsines, ni los reportes de embidiosos cortesanos, de q̃ los palacios, y las orejas delos *Principes* suelẽ cõtentarse, no te derribarán *del. De manera* que sera Pharaon exẽplo de magnanimidad y cõstancia, paralos Reyes y Potẽtados, y tu dechado de fidelidad y diligencia, para todos los seruidores. Tan buena para ti, y a tus deudos viste a Pharaon, y tan buena para el, y a sus Egypcios te conocio el Rey. Cosuelense coneste cauallero que catiuo solia ser, los que padecen miserables trabajos eneste mundo: militen siẽpre con la paciencia de Ioseph, y alaben ala diuina sabiduria, que supo sacar delas fatigas, miserias, y corrimiento deste su cauallero, vn sosliego, vna prosperidad, y vna gloria tan grande como aueys oydo: tanto que Putiphar el Capitan general con quien Ioseph biuia, puede agora biuir, y aun morir por sus manos. Acabo su razon la donzella Moraliza, y sin atender respuesta del Visorey, se fue de su presencia, con tanta presteza, que ni el, ni los caualleros que lo aguardauan, apenas la pudieron ver. Atonitos estauan todos del sermon dela donzella, y mas dela ligereza de su palafren: el qual, y ella, se metieron por el secreto vergel desta historia, para mostrarse despues a su tiempo, quando tal caso se ofreciesse.

FIN A-

MARAVILLA. XXXI. CVENTA EL *orden que puso Ioseph enel gouierno delos reynos del Egypto, y la venida de sus hermanos para prouees se de trigo en aquella prouincia.*

ERa tan grande la sabiduria de Ioseph, enel gouierno delas tierras de Pharon, que tenia todos los pueblos puestos en admiracion, y espanto. Treynta años era la edad que auia este Visorey, cuya prudẽcia los mostraua doblados, quãdo començo a gouernar aquellas grandes ciudades: visitãdo todo el Egypto personalmente, y proueyendo lo que aquellas poblaciones necessitauã. Mando adereçar enlos años abundantes, *lo que* para los esteriles conuenia, fueron tan grandes las cogidas del trigo, que parecia, que excedian los granos alas arenas. Mandaua Ioseph recoger enlos graneros, la cantidad del trigo que se auia de guardar: la qual siruio a su tiempo, para subuenir *la hãbre* delos naturales, y estraños. Andando este buen caualliero continuando la milicia de sus grandes pensamientos, lo visito el Señor con dos hijos, los quales vuo en la hermosa dama Aseneth su querida compañera, y mando nombrar al primogenito Manasses, que quiere dezir oluido, pues sele auiã oluidado sus passados trabajos con la grãdeza de su estado. Quiso tambien, que al hijo segundo llamassen Efraim, que quiere dezir augmẽto, pues lo auia Dios multiplicado enla tierra de su pobreza. Passarõ por su discurso los años abundantes que Ioseph auia prenosticado, y viniendo los esteriles, fue tanta la hambre que auia en toda la tierra, que los Egypcios venian cada dia a suplicar

Digitized by Google

cara su Rey, que los mãdasse proueer en su necessi dad. Embiaualos Pharaõ a Ioseph, y estaua tã confiado de su prouidẽcia, q̃ dezia ala gente que lo mo lestaua: pedi remedio al Visorey, q̃ haziẽdo lo que el os mãdare, sin duda sereys socorridos. Veniã los pueblos delante su Gouernador, el qual apiadãdo se dellos, no solamente cumplia con la necessidad que tenian, *con mandarlos proueer de trigo*, pero con la *afabilidad de su rostro* les prometia buenas esperanças, *para la hambre larga* que tenian presente. *Mando entonces* Ioseph abrir los grandes, y co *piosos graneros*, para socorrer alos pueblos del Egypto, y no solamẽte proueya este sabio varon alos *naturales*, pero aun enlas gentes estranjeras que a el recorrian estendia su clemẽcia. Sabiendo estas nueuas el *sabio* Alegorin, vino al mas andar de su portãte, delas yslas del Griego lẽguaje de dõde su nõbre Alegorico tiene su origen: y llegando al Egypto, se presento a Ioseph, diziendo assi: No creas sabio Visorey, que vẽgo a proueerme en tus tierras, del trigo que falta enlas mias, pues no tienes tu tãta abundancia del en tus grandes graneros, como yo tengo fertilidad de sentimientos espirituales, en los orones desta historia literal: pues el trigo destos sentimiẽtos que digo, es mi propio, y natural mantenimiento: el qual faltar no me puede, por ser el prouisor indeficiente el sacro Espiritu santo. Vengo empero a ti, para que sabiendo de quien eres typo, y figura, prosigas enlos necessitados pueblos, tu acostũbrada piedad. Como la continuarà para siẽpre jamas Christo, verdadero saluador del mundo, figurado por ti: el qual teniendo las vezes

Digitized by Google

del poderoso Pharaon su eterno padre, proueen la hambre dela gracia, causada por el pecado enla machina vniuersal: dandose a si mismo, como a grano de trigo, muerto enla tierra del monte Caluario, por ignominiosa passion. Del qual quedara el pan biuo abaxado del cielo, puesto y reseruado en el arca dela sagrada Yglesia, para matar la hambre delas almas pecadoras, no solamente enlos pueblos catholicos, por los del Egypto figurados, pero enlos infieles, ydolatras, y descreydos, que dela fertil abundancia de su santa Fe, se querran aprouechar, como lo haran assi tus preciados hermanos, los quales delante tu acatamiento veras prestamẽte venir. De ti me despido antes que aquí alleguen: porque con la saña que les tengo, por el maltratamiẽto que te hizieron, no querria, viẽdome conellos, ser algo descõpassado. Acabada esta platica, se fue Alegorin el sabidor, y quedo espantado Ioseph de auer oydo tan estrañas marauillas. Dexemos lo agora proueyendo a sus Egypcios, y hablemos enel cuydado que tenia el gran Patriarcha Iacob, en buscar mantenimientos para sus familias: viendo, que por la necessidad que causaua aquella hãbre, y esterilidad general, podian padecer sus compañas grauissimos daños. Sabiendo este solicito Capitan, como se vendia trigo enel reyno del Egypto, reprehendio mucho a sus hijos de negligentes, y les mando, que cõ diligencia fuessen a mercarlo. Tomaron luego el camino los diez Capitanes del pueblo de Israel, dexando a Benjamin en compañia de su anciano padre: el qual por ser hijo menor, y prenda de su querida Rachel, es-

car-

Digitized by Google

armētado en su Ioseph, no selo queria apartar de si. Caminādo por sus jornadas estos diez animosos caualleros, y passando entre ellos muchas cosas acerca de su demāda, llegarō ala tierra del Egypto, en cōpañia de otros, que por el mismo negocio yuan en aquel reyno. Informaronse los Israelitas dela persona con quien auian de tratar, y sabiendo que el Visorey era, fueron al palacio donde estaua: y viendose conel, le hizieron humilde reuerencia, y acatamiento. Conocio entonces Ioseph a sus hermanos, que para conel muy desconocidos auiā sido: y mostrandoles algun rigor, les pidio, que quien eran, y de donde venian. Respondieron: De tierra de Chanaan somos, y della venimos a esta, para proueernos del trigo q̄ necessitamos enella. No conocian los Hebreos, que con su hermano hablauan, pero acordandose Ioseph delo que soñado auia, les dixo: No venis vosotros por lo que agora dixistes, mas con proposito de espiar la tierra, y ver si esta prouevda, como ala seguridad della conuiene. Al qual replicarō: No venimos estos seruidores de vuestra señoria illustre, para mas de lo que dicho auemos, ni suelen los caualleros de la casa de Abraham, prouar en tal baxeza la grandeza de sus coraçones. Doze hermanos somos, gēte pacifica, y sin interessar a nadie, el menor de nosotros con nuestro padre queda, y del otro ha muchos dias q̄ nada sabemos: al qual perdimos por vna estraña, y espantosa auentura. Alos quales dixo el Visorey: Essa es la razō, cō q̄ pretēdeys colorar vuestro negocio, pero ala verdad considerado vīo traje: mas teneys la manera de exploradores, q̄ no

Digitized by Google

de pacificos negociantes, quales os predicays, pero porque por descargo del cargo que tengo, cumple mucho informarme bié dela verdad de vuestra venida: por la prosperidad de Pharaon os juro, que no partireys desta tierra, ni vereys sin saña mi rostro, que no me traygays a ella a vuestro hermano el menor. El vno de vosotros por el vaya, y hasta que venga el muchacho, queden presos los otros: y si esto fuere verdad, acreditara lo que dixistes, y no siendo ello assi, por la corona real os protesto, que soys espiones. Estádo este negocio en estos terminos, acudio Alegorin el sabio adonde los *Israelitas* estauan, alos quales dixo: Haze caualleros *Hebreos* el mandado del Visorey, pues misterio muy grãde esta encerrado baxo de su mandamiéto. Sabed, que no vera el alma de algun viador el rostro del eterno Padre, general prouisor de todo, figurado por Ioseph, sin que trayga consigo, partiédo para el cielo, los merecimientos de su hermano menor Christo, figurado por Benjamin, que hijo dela diestra quiere dezir, aunque sea Maria, glorioſa virgen, y madre natural del dulce Iesu: pues nadie por su propio merecer subira enel cielo, sino se lo mereciere el humilissimo Christo, menor de todos por humildad, con baxar a padecer por todos enel sue lo. Porende pues veys quãto importa la venida de Benjamin, no la escuseys, que quiça yo persuadire a Iacob vuestro padre, q̃ os lo dexe traer. Dicho esto se fue el sabio Alegorin, y acabando el Visorey su platica, mãdo, que los hijos de Iacob fuessen encarcelados. Tres dias estuuieron presos aquellos Hebreos, despues delos quales los mãdo libertar, y les dixo:

dixo: El vno de vosotros quede preso, en rehenes del que aqui aueys de traer, y lleuando los nueue a vuestra tierra el trigo q̃ cõprastes, boluereys aqui cõ vuestro hermano pequeño: quiero certificaros, que si hizieredes esto, verificareys lo que dixistes, y saluareys las vidas. Obedecieron los hermanos el mandamiẽto del Visorey, y hablãdo los vnos alos otros, deziã: *Ay cuytados* caualleros, y quan justamente *padecemos este* trabajo: pusimos las mãnos *en la persona inocente* de Ioseph nuestro hermano, *y quãto* mas nos rogaua el humilde donzel que le *quisiessemos* piedad, tanto mas cruelmẽte nos auiamos contra el, pues en pago de aquel graue pecado justamente merecemos esta tribulacion. Dixoles entonces Ruben: De que os lamentays hermanos impiadosos, ya os auisaua yo, que no dañassedes al simple cordero: verdaderamente su sangre pide de nosotros vengança, y justicia. No entẽdian estos caualleros la lengua Egypciaca, ni creyã, que el Visorey entendia la Hebrea, a esta causa le hablauan por interprete, y osauan entre ellos dolerse de su pecado. Oyendo Ioseph esta platica, se aparto de sus hermanos, y aunque tenia causa de ayrarse contra ellos, no selo sufria la ternez de su coraçon: de manera que despues de auer dado lugar a que descansassen sus ojos, auiendolos enxugado, los torno a ver. Mãdo entõces, q̃ Simeon quedasse preso, y alos otros henchiessen las talegas de trigo sin medida, poniẽdo alas bocas delos sacos, el dinero que por el auian pagado. Proueyo tambien, que atassen a Simeon en presencia dellos, y lo lleuassen ala carcel, y alos otros los despidiessen, proueyẽdo

Digitized by Google

los de vituallas, para el camino q̃ auiã de hazer. Hecho esto, partierõse de Ioseph los tristes hermanos, y no cõ la alegria que al Egypto auiã venido. Yuan consabulando por el camino acerca de su triste acaecimiento, y abriendo el vno dellos su talega para dar de comer al animal q̃ traya, hallo enla boca del saco el dinero, que por el trigo auia pagado. Recitolo a sus hermanos, mostrandoles la moneda, y espãtaronse mucho los Hebreos, cõsiderãdo el aue tura en que Dios los encaminara. Conesta platica marauillosa, llegaron los hijos de Iacob al palacio de su padre: y despues de auerle hecho humilde acatamiento, ſiẽdo por el amorosamẽte recebidos, le cõtarõ lo q̃ con el Visorey de Egypto passado auiã. Desataron despues sus sacos, para vaziar el trigo, y hallando enlas bocas dellos la moneda q̃ auiã pagado por el, quedarõ atonitos, de ver lo que les aconteciera. No les dixo Iacob cosa alguna acerca de auer hallado el dinero, pero como le yua mas enla perdida de sus hijos, qùe en todo lo restãte, les hablo assi: Pẽsado he, que soys ydos al Egypto, mas para hazer alarde de quãtos hermanos soys, que no para proueer de trigo a vosotros y a vuestros hijos delos quales pues abundays mucho, quereys diminuyr a mi q̃ os he engendrado: faltome mi Ioseph que la lũbre de mis ojos era, dexastes a Simeon en Egypto a peligro q̃ mas no lo vea, y agora os quereys lleuar a Benjamin, con quiẽ mi cansada vejez recibe algun descanso? Pareceme hijos mios, q̃ todas estas angustias hã de descargar sobre mi trabajada persona: ella esta tan maltrecha, y de salud tan diminuyda, que teniendo siempre presentes los do-

dolores, y trabajos passados, no me quedan fuerças, para que con la vida pueda sufrir el ausencia de Benjamin. A esto respondio Ruben: No te des pena, padre y señor mio, cesslen ya de correr las lagrimas por tu venerable rostro, que aunque tengas sobrada razon, de dolerte delo que por ti ha passado, dexandome a mi cargo a tu hijo Benjamin, o yo boluere con el a tus ojos, o en Egypto dexare sin vida este cuerpo miserable: facultad te doy, que si lo que prometo no cumpliere, que tomando por vn solo Benjamin dos hijos mios, les cortes a tu voluntad las cabeças. A la platica de Ruben estaua Iacob muy atento, quando en auer puesto fin a ella, le dixo assi: A la verdad que seria ygual recompensa, la de la sangre de mis nietos, por la de mi hijo Benjamin, aunque sea el vnico, que de mi querida Rachel me ha quedado: entonces se podria dezir, q̃ yo de mi a mi he tomado la vẽgança: pues el dolor de entrãbos muertos ygualmẽte afligiria mi coraçon: quiero te desengañar dẽde agora, que pues mi Ioseph es muerto, por demas te trabajas en apartar de mi a Benjamin que biue. No permita Dios que tal se haga, pues si algũ siniestro le siguiesse, embiariades mi vejez con dolor al tenebroso limbo. En esta conuersacion dolorosa estauan, Iacob, y sus hijos: de creer es, que si supiera Ioseph, que con pedir a Benjamin el alma de su padre pedia, que no le angustiara el coraçon, que atrauessado del dolor de su ausencia, padecia incomparable angustia.

¶ MARAVILLA. XXXII. COMO BOLuieron los nueue caualleros hijos de Iacob al Reyno de

Digitized by Google

Egypto, lleuando conellos a Benjamin, y lo que passaron conel Visorey, acerca dela libertad de Simeon su hermano.

ACabauanse las prouisiones, que los caualleros hijos de Iacob auian traydo del Egypto, y a su padre la vida, en pensar, que para proueerse de mas alimentos, auian de lleuar a Béjamin ala peregrina tierra. Molestaualo al Patriarcha el açote dela hambre, y heriale el coraçon, el del amor paternal que a su hijo tenia. Fluctuando entre las cuydadosas ondas deste mar miserable, no se determinaua, a qual de estos dos estremos endereçasse el gouernalle de su voluntad: *miraua*, que si diesse en qualquier destos peligros, no estaua lexos de dar al traues enlos riscos dela muerte. Al fin, determinandose como sabio maestro, y exercitado en diuersas fortunas, delibero, *que* auiendo de perderse, mas le conuenia, dar *en*las manos dela piedad delos hombres, que no enlos colmillos dela crueldad dela hambre: conesto acuerdo mádo a sus hijos que al Egypto boluiessen. Respõdiole Iudas: que por de mas era yr alla para boluer con trigo, y con Simeon, si no lleuassen con ellos a su hermano Benjamin: esto auia el Visorey jurado, y conocian ellos enel valor de su persona, que por ninguna cosa auia de ser perjuro. Dixoles entonces el dolorido padre: Para mi angustia distes cuenta al Visorey de mi persona, y delas vuestras, pues poco le yua a el en saber quantos hermanos erades, ni de vuestro linaje. Respondieronle: Interrogonos el sabio varon particularmente, no solo dela generaciõ nuestra, mas aun de ti, si biuias, y de

la

Digitized by Google

la salud tuya? pues que razõ auiamos de dar al Presidente, sino la que con verdad le dimos? porque entura sabiamos nosotros, que nos auia de demandar a nuestro hermano? Dixo entonces Iudas: Dexaràs a mi cargo, padre, y señor mio, la salud, y vida dela persona de tu hijo Benjamin: pues anteponiendo la mia a qualquier peligro que se ofreciere, ofrecíe dome a la muerte por el, te dare cuenta dela suya. Seas assi piadoso a nuestros hijos, y tus nietos, a los quales a ley de amor, no menos, mas algo mas los has de querer, que a nosotros tus hijos: no consientas, que perezcan estas pequeñitas partes de tu propia carne, pues tantas dellas se podrian perder, que para deshazer tu cuerpo de dolor, serian juntas tãta parte, como vn solo Benjamin tu preciado hijo. De mi fidelidad confia esse tu amado tesoro, pues si faltare del vn adarme de vn solo cabello, esse te pagarà mi cabeça. No estaua muy sossegado el santo Patriarcha con las promessas de Iudas, tanto que viniendole a la memoria la perdida de su Ioseph, sospirando amargamente, no se podia determinar en apartar de si a Benjamin. Finalmente, cõ vna boz que rompiera los diamantes, dio licencia a sus hijos, para que, a aquel que mas que a todos, ni a si, queria, lleuassen al Egypto: y vertiendo abũdancia de lagrimas por sus honrradas canas dezia: Ay esteril tiempo, ay hambre rauiosa, y quan esteril me hazes de hijos, y quan hambriento de verlos juntos delante mis ojos: a todos los tenia en Chanaan, y de todos agora gozarà el Egypto: hazed hijos mios lo que os pluguiere, pues la necessidad me necessita a daros este consentimiento. Biuos os

Digitized by Google

me veo delante, y en conſideraros auſentes, huerfa no me digo de voſotros: tanto q̃ ſi larga ſera vueſtra tardãça, verdaderamente lo ſereys voſotros de mi. Tomareys delos mejores frutos que nueſtra tierra produze, para preſentarlos al Viſorey: y lleuando el precio del trigo que hallaſtes enlas talegas, traereys tãbiẽ el dinero q̃ fuere meneſter para mercar otro tanto. Eſto hazed amados hijos, porque ſi los oficiales del Preſidente hallaron menos los dineros que os lleuaſtes, podays dar diſculpa, manifeſtando vueſtra innocencia, paraque viendo los miniſtros q̃ les bolueys las monedas, no terna aſidero para cõdenaros por fraudadores. Yd pues hijos mios enel nõbre del Señor: el, que es todopoderoſo, os lleue con bien al Egypto, y os haga al Viſorey tã placable, q̃ hallando gracia enel, os buelua a Simeõ q̃ tiene preſo, al qual y a Benjamin cedo boluays a mi preſencia. Cõtados tẽgo los dias de vueſtro camino, enlos quales quedare comodeſconſolado padre: no conſumays tiẽpo en vueſtra yda, y venida, pues cada dia delos q̃ aueys de eſtar, contare por vn año: y ſi vn ſolo dia mas tardaredes, eſſe ſera ſin duda el de mi dolorosa muerte. Yd hijos mios en paz a tierra ajena, prouea Dios, q̃ jũtos, y con ſalud boluays a vueſtra patria natural: y halleys biuo a mi vueſtro padre, q̃ por el auſencia de voſotros morire de anguſtia. No pudo mas alargar ſu platica el afligido Patriarcha, porque los grandes ſoſpiros, y ſolloços que echaua, ſelo impedian: deſta manera fatigado, ſe entro en ſu apoſento: y ſus hijos con abundancia de lagrimas, ſe paſſaron a ſus eſtancias, para deſpedirſe delos ſuyos,

Digitized by Google

yos, y de sus entrañables mugeres. Hecho este despedimiento, se pusieron en camino con el presente, y el dinero que trayan, lleuando con ellos a Benjamin: al qual es de creer, que tenian mas presente a su vista, que no los dones, y moneda que lleuauan a Ioseph. Passaron su camino, y tenian grā miramiento en el muchacho: quando llegaron al Egypto, se presentaron con el al Visorey. Holgose mucho Ioseph en verlos, y mas a Benjamin su natural hermano: entonces mando a su mayordomo, que los hospedasse en su palacio, y que mandasse adereçar sumptuosa comida: porque su volūtad era, vanquetear aquellos estranjeros. Hizo el mayordomo lo q̄ le fue mandado, y los lleuo consigo al palacio: yuan los hermanos tristes, y muy pensatiuos, y dezian entre si: Ay miserables de nosotros, verdaderamente por el dinero que en los sacos hallamos, deuemos yr presos, caro nos costarà el trigo, si acusados de engaño quedamos catiuos: y juntamente con nuestras personas, queden perdidas nuestras haziendas. Con el recelo que tenian, llegaron ala casa de Ioseph: y antes de poner los pies en el vmbral della, dixeron al mayordomo: Merced muy grande recebiremos señor, que oyas nuestra disculpa: no seras ygnorante, como ya otra vez lleuamos trigo desta tu tierra: el qual cumplidamente pagamos, como bien lo sabes. Proseguimos despues nuestro camino, y deshaziendo vn saco en la posada, para dar de comer a nuestros animales, hallamos en el, el dinero q̄ auiamos pagado. Marauillados desta nouedad tā estraña, cōtinuauamos nuestro viaje: tanto q̄ llegando a nuestras posadas,

fadas, desatamos las talegas para vaziar el trigo, y enlas bocas dellas vimos la misma moneda, q nos auia costado. Aqui traemos otro tanto dinero, y otra mayor cantidad, para mercar mas grano: no se crea de nosotros cosa mal hecha, ni fraudalosa, que ala verdad juramos, que ninguna noticia tenemos de como se siguio este caso. A esto respondio el mayordomo: Seguros estays amigos, y de nada esteys con recelo: paz, quietud, y alegria sea con vosotros: hazed gracias al vuestro Dios, y al de vuestros padres, por estas recebidas mercedes, pues su clemencia puso el tesoro en vuestras talegas. Biuid descansados, y sin algun pensamiento, pues el dinero que me distes quedo contado, y esta en mi poder. Acabo el caualiero la platica ya dicha, y enla misma hora les entrego a Simeon, el qual se ha de pesar, q recibio mejor tratamiento dela benignidad, de Ioseph, que no le hizieron a el sus maliciosos hermanos. Entrarō los huespedes enel palacio del Visorey, donde tratandolos como amigos, les dieron agua para lauar sus pies, y racion muy bastāte para las caualgaduras que trayan. Descansaron los caualleros del trabajo del camino, y entretanto que al Visorey aguardauan, entendian en componer los dones, que para presentarle auian traydo: auisados estauan, que aquel dia auian de ser sus combidados. Estando ellos enesto, entro Ioseph, acompañado de mucha caualleria: en verle los caualleros Hebreos, le hizieron reuerencia, y con sus presentes enlas manos se le presentaron delante. Saludaronlo humilmente de parte de su padre, y le rogaron mucho, se siruiesse, de acceptar el presente

Digitized by Google

te pequeño, que con voluntad muy grande por ellos le presentaua. Recibiolos Ioseph amorosamente, y habládoles con afabilidad, les dixo: Que tal queda vuestro padre, dela persona del qual ya otra vez me hablastes? poruentura biue, y esta con salud? Al qual respondieron: Biuo es señor, el Patriarcha padre mueſtro, y seruidor tuyo: y está cõ saludables fuerças, conformes al desseo que tiene, de emplearlas en tu seruicio. Dichas estas palabras, adoraron los hermanos al Visorey, el qual puso los ojos en Benjamin su natural hermano, y les dixo: Seria este poruentura vuestro hermano el menor, que me dixistes que teniades, el qual os mandé traer eneste viaje? Respondieron todos, que si: entonces lo miro èl Visorey afectuosamente, y bẽ diziendolo muchas vezes, le dixo: Dios sea contigo hijo mio, y mostrando en ti su clemẽcia, te guarde de traydores, y te haga buen cauallero espiritual: para que siempre te emplees en su diuino seruicio. No pudo mas contener Ioseph las lagrimas que se le arrasauan por los ojos: a esta causa venci do este benigno varon de dileccion fraternal, se passo a su retraymiento. Alli dio lugar a su tierno coraçõ, para que en amorosas aguas se derritiesse, y despues alimpiando sus ojos, lauo su especioso rostro. Boluio despues con seueridad de grã señor ala sala del combite, donde con mucha grauedad demando la comida. Mando assentar a sus hermanos en vna mesa, agraduados, cada vno dellos conforme a sus edades, y nacimientos, delo qual estauan los caualleros Hebreos marauillados en demasia: tanto que con ver aquel acertamiento enel Visorey

Digitized by Google

forey, les parecia que habitauã en algun encãtado palacio. En otra mesa muy grande se assento Ioseph con los caualleros Egypcios, q̃ combidados tenia, porque no les era licito comer con gẽtes *He*breas, antes se escandalizauan mucho de hallarse en semejables vanquetes. Começose el seruicio cõ musica de atables, trõpetas, y menestriles: y era tan sumptuoso, que bien manifestaua la grandeza del animo del Viforey: el qual mando, que de cada mãjar que alos Israelitas siruiessen, a solo Benjamin se hiziessen cinco seruicios. Estando la comida enese punto, entro por la gran sala vn anciano varõ, *de* vna ropa senatoria vestido, cõ vn capelete *albanes* puesto en su cabeça: miraua los vnos y los otros combidados, y abaxando la cabeça al Visorey a manera de familiar salutacion, se passo ala mesa de los caualleros Israelitas. Miraua el modo del seruicio que se hazia a Benjamin, y considerava la admiracio de sus hermanos: vista esta marauilla, les hablo assi: A caualleros Hebreos, algunos bocados veo q̃ perdeys del comer, por mirar la diferẽcia del seruicio que se haze a vuestro hermano menor en vuestro respecto: ya q̃ perdeys las viãdas materiales, razon es, que algunos bocados espirituales cobreys, en concambio delos que perdistes. Sabed, q̃ por esta ventaja que de vuestro menor hermano a vosotros considerays, es figurada, la q̃ terna los hõbres alos Angeles enel vanquete dela celestial gloria: pues solamente comeran los Angeles en aquel combite, el manjar dela beatifica vision del sobera no Emperador, enla mesa redõda del cielo, conel Espiritu, pues solamente Espiritus son. Comeran empe-

Digitized by Google

empero los bienauenturados conlas almas, la visiõ, y fruycion dela diuina essencia: y cobrãdolos cuerpos, gozarán los cinco sentidos, dela inestimable viãda dela sacratissima humanidad de Christo, figurados por essas cinco raciones cõ q̃ a vosotros es preferido Benjamin. Esto dixe, porq̃ no le ayays embidia, desamandolo como a Ioseph, pues veys el secreto misterio, que eneestas cinco raciones esta encerrado: y no por ocasion deste donzel, mas por la diuina prouidencia del supremo Señor, que assi proueydo lo tiene. Puso fin a su platica Alegorin el grande sabidor, y començo a mouer su portante haziendo su camino: aunque no dexo poca materia de consideracion entre los combidados, para despues del pasto: si ya por ser algo pesadas las viandas del Egypto, no causaron sueño, enlos huespedes naturales, y estraños: passado el qual suele venir enlos combites, la alegria dela regozijada conuersacion.

MARAVILLA XXXIII. COMO SE *despidieron los caualleros Hebreos del Visorey, y como hallaron los criados de Ioseph la copa de su señor enel saco de Benjamin, y cuenta lo que passaron los Israelitas con Ioseph, hasta que se les dio a conocer por hermano.*

ACabado el sumptuoso vanquete los onze caualleros hermanos, se proftraron por el suelo delante del Visorey, al qual dieron gracias por las recebidas mercedes: y pidiendole las manos, le suplicaron, que para tornar se a sus tierras, les concediesse licencia. Mandolos alçar

Digitized by Google

alçar Ioseph, y se la otorgo benignamente, y embiando sus saludes al Patriarcha Iacob, les encomendo mucho la salud dela persona de su hermano Benjamin. Despidieronse los Hebreos muy cõtentos del Visorey, el qual mando a su mayordomo, que les henchiesse los sacos de trigo sin alguna medida: y poniendo el dinero del enlas bocas delas talegas, pusiesse su copa de oro enel saco de Benjamin, juntamente con el dinero, que por el trigo auia pagado. Hizo el mayordomo el mandado de su señor: hecho esto en amanecer el dia, partierõ los caualleros muy alegres para sus tierras, mas de otra manera les auino que no lo pẽsaran, porque mando Ioseph, que fuessen empos dellos, y inculpandolos de aleuosos, hallada la vasija los truxessen presos. Entõces partio el mayordomo con vna buena compañia de caualleros, en el alcance delos Hebreos, y en llegando a ellos, les dixo: Atended caualleros desagradecidos, allegados soys a tiempo, que pagareys el deseruicio que heziste al Visorey mi señor, en recompensa delas mercedes que de su magnanimidad alcançastes, porque aueys hurtado la copa enla qual su señoria illustre suele beuer, y adeuinar? Espantaronse los hermanos de oyr cosa tan agena de su pensamiento: de creer es, que si estos caualleros tuuieran sus armas, segun eran preciados, y valerosos, no dexarã de defender sus personas: cõ todo esto pues no se sentian culpantes, respondieron al mayordomo animosamente: No permita Dios, que cosa tan fea se halle en nosotros, pues allende que consideradas las mercedes que recebimos del Visorey, no basta-

bastaria castigo, no necessitamos nosotros, aunque en traje de caminantes nos miras, de vna copa de que abundan nuestros aparadores. Bien sabes señor, que te boluimos la moneda que en nuestros sacos hallamos: pues no se ha de creer de quien aquella fidelidad vso, q̃ en vn yerro tã abominable cayesse: haga se escrutinio en las talegas de cada vno y aquel en cuyo saco se hallare la copa, muera por ello miserablemẽte. Otorgo el mayordomo el cõcierto q̃ pusieron los Israelitas, y hecha con diligẽcia la pesquisa, hallaron el vaso en el saco de Benjamin. Fue tan grande el pesar que los Hebreos tuuieron, viendo el afortunado acaecimiento, que rompiendo sus vestidos de rauiosa saña, boluieron para la ciudad, a la qual como a la de Sichem pusieran a cuchillo, por vengar sus brauos corajes, viendo, que de robadores auian de ser arguydos, sin auer causa de tenerlos por tales, por mas que la euidencia de auer hallado la copa en el saco de Benjamin, los condenaua sin culpa. Entro Iudas primero acompañado de sus hermanos, adonde estaua el Visorey, el qual asperamente los reprehendio por el hurto: prostrarõse a el los tristes caualleros, y aunque aquella agonia que passauan, era parte de penitencia, del pecado que auian cometido en vender a Ioseph, con todo era lastima, de ver aquellos varones sin culpa, puestos en vn trabajo tan grande. Todos a vna boz pedian misericordia, diziendo: Que sera de nosotros señor piadoso, si la virtud de tu clemencia en este trance nos falta? la experiencia muestra, que te auemos ofendido: aunque a la verdad cada vno de nosotros piensa deste

Digitized by Google

caso ser immune. Pero por bien que nos bastara por castigo la confusion con que te venimos dela te, no obstáte esto, como no tenemos boca en nuestra defensa, dende agora no solamẽte aquel que tomo el vaso, pero todos los demas ponemos nuestras vidas, y haziẽdas, enla merced tuya, y nos obligamos a ser te perpetuos esclauos. Dixoles Ioseph: No so yo acostumbrado a tanta crueldad, aunque todos participays enla culpa del delinquẽte: porẽde solo aquel que tomo mi valija sera mi sieruo, y los otros boluereys en paz ala vista de vuestro padre. A esto replico Iudas con animo de valeroso caballero: Bien sera señor generoso, reduzirte ala memoria para nuestra disculpa, la platica q̃ cõtigo passamos la primera vez q̃ a esta ciudad venimos: pues eres señor mio despues de Pharaõ, humilmente suplico, q̃ con paciencia oyas este tu sieruo. Entõces nos demandaste particularmẽte, quantos hermanos eramos, y quien era nuestro padre: dimos te cuenta de todo, respondiendo alo que nos pedias, y nos dixiste, que no veriamos afable tu rostro, sino te trayamos delante a nuestro menor hermano. Para obedecerte enesto, hallamos tanta dificultad, y resistencia enel Patriarcha, de cuya noble prosapia decẽdemos, que haziendo aniuersario el venerable viejo, dela muerte de su querido Ioseph en concedernos a Benjamin, penso embiar el alma al seno de Abrahã nuestro famoso visabuelo. Impuse yo sobre mi persona el cargo deste muchacho, esta te dexare catiua, en concambio dela suya: dela qual te podras seruir mejor, q̃ no dela delicada deste tierno dõzel. No seas, pues eres padre, cuchi-

llo

llo dela vida del nuestro, el qual con incomparable desseo a su hijo Benjamin espera: pues no le dexo la muerte otra prenda de su amada Rachel, quando despues de auer parido este infante, se la lleuo consigo. No boluere yo sin el delante de su presencia, por guardar la palabra que le di de bolverle a su hijo: a causa de no ser testigo de vista, en el triste espectaculo de su dolorosa muerte: pues solo con pallar por esta imaginacion, el coraçon me rebienta de lastima que le tengo. Hijos tienes, clementissimo Presidente, los quales prouea Dios que en tus heroycas virtudes te remeden, y no se vean en tierras peregrinas, enel cuydado, y angustia que nosotros sentimos. Por el amor que les deues te cõjuro, que te apiades delas canas de nuestro padre, y delas que me han nacido a mi, y a estos tus seruidores, despues deste miserable acaecimiento. Acabo su platica este caualiero Hebreo, con vn intimo sospiro nascido de su coraçon. Fue tan lamentable su razonamiento, que aunque no lo escuchara la piedad de Ioseph, era para romper las entrañas de marmol: pero como las tenia el Visorey mas tiernas y blandas que la cera, presto se las derritio en lagrimas el fuego del amor fraternal, que conocio en Iudas, para con Benjamin su hermano. Holgose mucho de ver eneste que lo vendio a el, vn amor tan biuo de rescatar a Benjamin: a esta causa no pudo sufrir su coraçon, que Iudas, y los otros recibiessen mas pena, pero mando en la hora, salir fuera dela sala a todos los caualleros Egypcios, y quedo solo con los Hebreos. Alço entoces la boz, de manera que en todo el palacio del

Digitized by Google

Rey se oya, y les dixo: Sossega os afligidos caualleros, baste la penitencia que por auerme vendido heziste: sabed, que yo soy vuestro hermano Ioseph aquel aquien sin entender lo que haziades, maltratastes impiadosamente. Dezidme os ruego, es possible que aun biua vuestro padre y mio? Estauan tan atonitos los hijos de Israel, que como ymagines de alabastro entalladas en artificiosas fuentes, dauan lagrimas, y no palabras. Deziales Ioseph mansamente que a el se acercassen, y ellos de temor y espanto, como niños que el açote del maestro recelan, medrosos yuan hazia el, contãdo sus passos. Entendian, que yuan de vn estremo a otro, por lo qual se entretenian los Hebreos, pues distaua sin proporcion alguna, la miseria y baxeza del esclauo hermanillo Ioseph, ala abundancia y alteza del liberto Visorey, y Gouernador general delos reynos de Egypto. Pero todauia se acercaron a su hermano, el qual les dezia: No tẽgays hermanos mios recelo, ni corrimiento alguno, por auerme vendido en este reyno: sabed, que para la salud vuestra, por los varios casos, y por los muchos acaecimientos que oystes, vine a el, pues para libraros dela rigurosa hambre, fue mi persona catiua, por la permission de nuestro soberano Emperador: el qual en la conseruacion dela casa de nuestro padre, haze especial misericordia. Dos años hã passado; q̃ la hãbre vniuersal destruye toda la tierra: q̃dareys auisados, q̃aũ passarãotros cinco q̃ no se alçara della este miserable açote. Encaminome Dios, para que no pereciesse la memoria dela enuejecida casa de Abraham, y para que por industria mia hallassedes man-

mantenimientos para vuestra sustentacion. Alabemos al soberano Monarcha, cuyos caualleros somos, pues por su prouidẽcia, y no por vuestro cõsejo, fuy embiado a estas partes, adonde sereys todos sustentados en esta mesa redonda del suelo. Como a padre me honrra el Rey Pharaon, y como a hijo mayorazgo, y vniuersal heredero, me ha dado sus vezes: *paraque siendo* su lugarteniente general, *mande todos sus reynos* a mi voluntad. Daros heys priesa en vuestro camino, paraque de mi prosperidad deys nueuas a mi padre: y contando le lo *que vistes* de mi señorio y gloria, le rogareys de mi parte afectuosamente, que viniendo se con vosotros, y su estado, a esta prouincia, no espere en aquella tierra el furor dela venidera esterilidad. Dichas estas palabras, abraço, y besó a su *hermano* Benjamin: y besandole las manos el donzel amorosamente, llorauan entrambos de sobrada alegria. Abraço tambiem a todos los otros sus hermanos, y llorando conellos los besaua con fraternal amor. Ya que tuuieron licencia los del real palacio, para hablar al Visorey, y el se dexaua ver, y comunicar alos caualleros Egypcios, deziase publicamẽte, que sus hermanos eran venidos a el. Supo el Rey Pharaon esta buena nueua, y por el alegria que conocio en Ioseph, se holgo dello en gran manera. Regozijaróse mucho conel todos los cortesanos, los quales se tenian por dichosos, en ser priuados del priuado: aunque no lo fuessen del Rey. Mando entonces Pharaon a Ioseph, que por su padre embiasse, y prouyesse a sus hermanos de las azemilas, y carretas, que para su venida fuessen

Digitized by Google

meneſter: y para traer a Iacob con ſu recamara, y familias, al reyno del Egypto: donde eſcogieſſe el territorio que mas le cúpliesſe, para hazer enel ſu habitaciõ. Proueyo Ioſeph a ſus hermanos, cõforme ala volũtad del Rey, dio a cada vno dellos dos ropas muy buenas, y a Benjamin dio trezientas piecas de oro, y cinco precioſos veſtidos. No eſtaua lexos el ſabio Alegorin, quãdo a ſus hermanos hazia las mercedes el Viſorey, alos quales dixo aſſi: No tengays embidia, caualleros hijos de Iacob, a la ventaja que haze Ioſeph de Bẽjamin a voſotros, pues marauillas muy altas deſcubre por ella el Eſpiritu ſanto, que por mi las quiere reuelar. Entended caualleros, q̃ por los cinco veſtidos q̃ dio Ioſeph a Benjamin, es entendido el auentajado mejoramiento, q̃ hara el eterno Padre, del alma del predeſtinado ala del preſcito, el dia del alarde del general juyzio: pues cobrãdo las animas las veſtiduras de ſus cuerpos, allẽde del veſtido ya dicho, auẽtajarà la del biẽauenturado ala del maldito, en las quatro precioſas ropas delos quatro dotes eminentes, que ſu glorificado cuerpo veſtira. Eſte es el miſterio eneſtos veſtidos enueſtido, pugnareys a ley de juſtos caualleros enel dia ya dicho de adornaros del. Dicho eſto, ſe fue el ancianoſabidor, y cõtinuando Ioſeph ſus mercedes, embio a ſu padre muy excelentes veſtidos, y ſuma de dinero, y mejorò a ſus hermanos de algunas caualgaduras, para q̃ mas trigo lleuaſſen enellas, y les dio delas riquezas mejores de q̃ abũdaua el Egypto. Alegres ſobremanera ſe partierõ de Ioſeph los Principes de Iſrael, alos quales dixo, q̃ caminaſſen en paz: y ſin rẽzilla

lla passassen su camino, recelando, q̃ por auer mejorado el a Benamin, mouidos de embidia no le hiziessen el mismo cruel tratamiẽto, q̃ a el hizieron. Continuaron los Hebreos su viaje, cõ desseo muy grãde de llegar ala presencia de Iacob: y en verse cõ el, ni curarõ de hablarle en su hijo Benjamin, ni en descargar los animales, delos lacos q̃ trayan de tã largo camino: pero como ellos venia mas cargados dela buena nueua, que no los animales del trigo, procurarõ antes de todo, de aligerar las cargas de sus coraçones, con descargar las siguientes palabras enlos oydos del anciano Patriarcha: Para tu biẽ y descanso sea, padre y señor nuestro, la prosperidad q̃ a tu casa ha embiado el Señor: consuelate dolorido Patriarcha, pues biue tu hijo Ioseph, por cuya sospechada muerte cada dia morias. El es, el Visorey, q̃ todo el Egypto mãda, y señorea: el es, el q̃ es adorado de todos despues dela persona real de Pharaõ: Ioseph tu hijo y hermano nuestro, es, el q̃ a todo el mũdo prouee en esta hambre continua y general. Escuchando estaua Iacob las palabras de sus hijos, como hombre fuera de si, tanto que fue marauilla, q̃ la sobrada y impensada alegria desta nueua, no le diesse la muerte, ya q̃ no se la dio la trieza q̃ tuuo, quando los mismos q̃ agora se la trayan, le dixeron, como era muerto Ioseph. Pero como todo le auenia cõforme ala diuina preordinaciõ, como aquel q̃ de vn graue sueño se despierta, los estaua mirando: pero no podia creer vna cosa, q̃ tan peregrina dela verdad parecia. Recontarõle sus hijos abiertamẽte el ordẽ del negocio: y como viesse Iacob las carretas, y los dones que Ioseph

Digitized by Google

le embiaua, dio credito alo que le dixeron sus hijos. Cobro despues algun aliento, porque siempre auia estado como ajeno de si, y dixo: *Ay clementissimo Señor, quan grandes y inenarrables son tus immensas marauillas: gracias te doy infinitas, por las muchas misericordias, y mercedes, que recebi de tu franca mano, y entre las otras, por auerme guardado a mi Ioseph, para consuelo, reparo, y descanso, de mi cansada ancianidad. Basteme ya auer biuido, pues mi hijo biue, alargue tu Majestad mis dias, hasta en tanto que biuo le viendo, vea la persona de aquel, por cuya ausencia ha passado la mia innumerables angustias.*

¶ MARAVILLA XXXIIII. CVENTA *la venida del Patriarcha Iacob al Egypto, y del recebimiento que le hizo Ioseph, y como lo llevo delante del Rey Pharaon.*

ERa tan grande el desseo que el Patriarcha Iacob tenia, de se ver con su hijo Ioseph, que lo instaua mucho en apressurar su partida para Egypto: pero como auia de yr a tierra estraña, dõde se hazia mucha cuẽta de su hijo, detuuose algo, en mãdar hazer algunos adereços, q̃ le cũpliã para su hõrra, y para mostrar la nobleza dela casa de Israel. Mãdo proueer de vestidos a sus hijos, y nueras, a sus nietos, y seruidores de su palacio, tales, qua les cõueniã para yr ellos muy apuestos caualleros, y ellas muy hermosas damas: aunque hazia grã falta para tan sumptuosa entrada, el delicado rostro dela muy hermosa Rachel. Embio primero su recamara, cubiertos los lios con los repostero de las armas, y deuisa dela casa Patriarchal de Abraham,

Digitized by Google

ham, mostrando por el campo verde, la esperança de la general redempcion: y por el cordero que por el pacia, comiédose todas las yeruas de las figuras, se figuraua la bienauenturada venida del redemptor Messias, que con su dolorosa muerte las auia todas de acabar y cumplir. No auia mote ni letrero alguno en los dichos repositeros por entonces, hasta que lo puso en ellos a su tiempo, el auentajado cauallero del desierto, diziendo: He aqui el cordero de Dios, este es el que quita los pecados del mundo, como en la segũda parte deste tratado mas largamente se vera. Conese concierto partio Iacob de la tierra de Chanaan, y vino con su familia al Pozo que se dize del Iuramento: mando armar sus tiendas en aquel deleytoso campo, y hizo solennes sacrificios al Dios de su padre Isaac. Oyolo el Señor, y le aparecio en la noche por vna estraña auentura, y lo llamo, Iacob Iacob, con duplicadas bozes: pero como el cauallero viejo estaua muy diestro en aquel afer, le respondio animosamente, diziẽdo: Aqui estoy Señor, apunto para qualquier peligro, que por tu seruicio me auenga. Dixole entonces el Emperador soberano: No es nueua para mi essa tu constancia, pues siempre te halle fuerte, y leal cauallero en mi seruicio, porende no temas peligro alguno, en esta auentura que acometes: desciende al Egypto con determinado coraçon, que alli seras caudillo de innumerables gentes. Yo yre contigo a aquella prouincia, y sere tu amparo, y guiador, quando boluieres della: y esse tu hijo Ioseph que tanto ver desseas, cerrará tus ojos despues que murieres. Acabada esta platica diuina, dio gra-

Digitized by Google

cias Iacob al ſoberano Señor, y ſe partio por la mañana del Pozo del Iuraméto. Lleuauanlo ſus hijos muy regalado, en los carros que auia embiado Ioſeph, y eran las compañias que lleuo conſigo al Egypto, haſta ſetenta perſonas, las quales tãto multiplicaron, y crecierõ, que los deſcendiẽtes deſtos, alos quales ſaco Moyſen, fueron al pie de ſeyſcientos mil hõbres, ſin las mugeres, muchachos, y gentes aduenedizas, y eſtrãjeras, que conellos vinierõ. Continuãdo Iacob ſu camino, topo con vna dõzella, que ricamente veſtida cabe vn arbol eſtaua, alas ramas del qual tenia atado vn blanco, y hermoſo palafren: como aſſi la vido el venturoſo caualler, pugno mucho por ſaber ſu hazienda, la qual le hablo aſſi: En vano gaſtas palabras por agora, venerable Patriarcha, ſi el ſecreto de mis aferes pruevas deſcubrir: tiẽpo verna, que ſabras mi caſo, y te holgarás mucho delo que entẽderas por mi. Soloagora me cũple, animar alos buenos caualleros, q̃ a ſu tiempo eſpiritualmente querran militar: paraque ſepan, que ſiruiẽdo al ſupremo Señor a ley de buenos, que aſſi como a ti guardará ſu palabra, en multiplicar eſſas tus compañas en numero inenarrable, ſegun que cabe el Pozo del Iuramento te prometio, aſſi tambien cũplira la palabra de ſu ley Euãgelica, dada por ſu Verbo diuino, en todo y por todo, ſin faltar vn adarme delo que prometido ſera. A eſte Principe immortal hazed buen ſeruir, caualleros mortales, por eſte romped los corporales arneſes, y por ſu ſeruicio emprended y perſeuerad enlas altas eſpirituales auenturas: pues allende que por ſer verdadero ſe deue amar, y ſeruir: fiẽdo la increada

Digitized by Google

creada verdad, tiene infinito poder, y immenso saber, para tener y cumplir todo lo que promete, assi en su propia persona, como en la virtud inefable de su poderoso nombre. Puso fin a su platica la hermosa donzella, y quedo admirado Iacob de lo que le oyera dezir: a la qual rogo afectuosamente, que si para el Egypto se le hazia camino, no se desdeñasse aunque anciano lo veya, de tomarlo por su caualle ro, y aguardador. Mucho se holgo la dõzella de los graciosos ofrecimientos del cauallero viejo, al qual respondio: Ay buen cauallero señor, bien merece ya vuestra cansada persona, el descanso que en esse carro triunfal teneys, especialmẽte no estando para subir en cauallo por la indisposiciõ de vuestra pierna, a causa de la herida que recebistes en ella, en la famosa batalla que con el cauallero de la mesa redonda del cielo tuuistes: pero con todo esto, sabiendo que en la santa, espiritual, y virtuosa caualleria, que por mi os podeys emplear, estays tan moço, tan fuerte, y tan virtuoso, como lo fuestes el mismo dia que distes comiẽço a ella, dende agora, pues ambos somos viadores, recibo en merced vuestra buena cõpañia, y os acepto por mi cauallero, hasta hallarme en la batalla de las amorosas vistas, de vos, y de vuestro hijo Ioseph. Muy atonito quedo Iacob, de ver, quã sabidora era la dõzella, en sus hazañas passadas, y por venir: pero viẽdo su determinaciõ, quedo muy contẽto de la traer cõsigo: viẽdo quã grãde aliuio de su camino le auia de ser. Subio la dõzella en su palafrẽ, y juntãdose con la litera del Patriarcha, cõtinuarõ su camino para Egypto: eran tantos, y tã verdaderos los cuẽtos q̃ le con

taua,

Digitized by Google

taua, assi seguidos en su propia persona, como en las de sus hijos, alos quales nombraua por sus propios nombres: que assi los Principes de Israel como su anciano padre con ellos, casi desseauan que se alargasse el camino, aunque el desseo dellos era, ver breuemente a Ioseph. Con esta platica dulce llegaron cabe la raya del reyno, entonces mando Iacob a Iudas su hijo, que caminando adelante, auisasse a Ioseph de su venida. Hizolo Iudas assi, desseando seruir a su hermano con tan buena nueua. Quando la supo el Visorey, subio en su carro triunfal, y con los porteros de maça delante, y las reales trompetas, acompañado dela caualleria de Egypto, y dela guarda de sus partesanas, salio a recebir a su padre: el qual no con menos orden que el, hazia el venia. Siendo ya en vista los vnos delos otros, se comouieron las entrañas de Iacob, esperando de Ioseph el desseado encuentro, que le prenostico la donzella: entonces viendose los caualleros Egypcios, y los Hebreos, que delante sus señores precedian, se saludaron amorosamente, hasta venirse a juntar los carros del Patriarcha, y del Visorey. Estando assi juntos, descendio Ioseph del suyo, para subir enel de su padre: temblauale las carnes de alegria, tanto que aunque moço y esforçado era, mas se detuuo enla subida, que su pesado padre en leuantarse dela silla, para entre sus temblantes braços lo recebir. Derribose Ioseph alos pies del Patriarcha, y con abundancia de lagrimas le pidio las manos: teniale Iacob los braços al cuello, y apenas podia hablar de marauillado: de manera, que sobre los ombros de su hijo, su casi amortecido cuerpo

sosste-

Digitized by Google

ſoſtenia: haſta en tanto, que cobrando algun aliento, rompiendo la boz, con lagrimas, y ſollocos acõpañada, dixo: Ay hijo, ay hijo de mis entrañas, ay remate de todas mis dolorosas anguſtias, baſtará eſte ſolo dia que veo tu gracioſo roſtro, para quitarme los muchos años de peſares que me cargo tu auſencia: contento me partiria ya deſte mudable ſiglo, pues veo proſperado y bueno a ti ſalud mia, y lumbre de mis ojos, por quien los mios ſiẽpre han dado lagrimas, haſta agora que ya les doy licencia que ceſſen: pues han mirado a ti, deſpues de quien, no me queda coſa, que mas ver, ni deſſear. Acabada eſta platica dulce de Iacob, hablo Ioſeph a ſus hermanos, a ſus cuñadas, y ſobrinos: finalmente, no dexo aquel eſpejo de nobleza, y buena crianca, de hazer los cumplimientos della, haſta conel menor dela caſa de ſu padre: el qual no ſe lo podia partir de ſi, paſſando entrábos, varias, y conſolatorias razones. Muy atenta eſtaua la donzella, que con Iacob y ſus hijos auia venido, ala conuerſacion dellos, y de Ioſeph: pero viendo, que mandaua el Viſorey mouer el carro triumphal, hizo ſeñas con las manos, para que todos con ſilencio la oyeſſen. Allegarõſe hazia ella los caualleros Egypcios, y Hebreos, y entre todos el illuſtre Patriarcha la eſcuchaua con alegre atencion. Viendo la donzella el ſoſſiego de aquellas gentes, comenco ſu habla con mucho tiento, y modeſtia, diziendo aſſi: Eneſte regozijado dia, eneſta buena hora, y punto, ſe ha cumplido la ſoltura del ſueño que ſoño Ioſeph. He aqui caualleros eſpirituales el remate, y cumplimiento delo ſoñado, he aqui efectua-

Digitized by Google

tuados los altos misterios preordenados por la im
mensa sabiduria de Dios. Mirad el muchacho que
fue embiado a sus hermanos, veys el donzel, que
puesto dentro de vna cisterna fue maltratado por
ellos, atēded al que fue oprobiosamente vendido,
ya hombre adulto, lleno de sabiduria, y señoreādo
el palacio, y reynos del Rey Pharaō. Veys aqui los
manojos de trigo delos caudillos de Israel, adorā-
do al general prouisor del Egyto, y de otras pro-
uincias, y al dispensador del trigo, para sustentar a
sus naturales, y estraños. Este es el reuerēciado del
Sol, dela Luna, y estrellas, que son, Iacob, sus hijos
y mugeres: veys el que se tenia por perdido, y muer
to, como da la vida matando la hābre, alos que ala
muerte, y catiuerio lo embiaron. Finalmente, veys
al catiuo liberto, y muy gran señor, y alos libertos
subditos a su dominio, y a merced suya, para ha-
zer dellos a su voluntad. Todo esto he dicho para
exēplo, y consuelo delos caualleros andantes, que
por la mesa redonda del mundo aueys de pelear,
paraque lleuando enla memoria enlas peleas de
vuestras persecuciones, la confiança de Iacob, y la
perseuerancia de Ioseph, y la paciēcia de entrābos:
tened por cierto, q̄ os dara el Emperador sobera-
no, la cōsolaciō del Patriarcha de Israel, y la prospe
ridad del Visorey de Egypto, pues todos estos des-
cansos comunicados a estos dos Principes, les vi-
nieron, dela clemente y poderosa mano del vniuer
sal Monarcha, aquien ellos continuamente endere
çaron sus fines, poniēdo enella toda su esperança y
felicidad. Acabadas estas palabras, se boluio la dō-
zella hazia Iacob, y le dixo: No es razon generoso

Pa-

Digitized by Google

Patriarcha, ni cabe en ley de buena criança, encubriros mas mi nõbre: sabed, q̃ a mi me llamã Moraliza, que por las seluas desta deleytosa historia, tengo mi habitacion tan secreta, que nadie sin mi voluntad puede saber de mi: a Dios quedeys famoso caualler, su Majestad os encamine por la cortesia que me guardastes, siendo mi aguardador. Dichas estas palabras, hirio la donzella su palafrẽ con vn açote que traya en su mano: el qual parece, que dexando el correr, se valia del bolar. Hablando en las cosas de Moraliza, llegaron Iacob y Ioseph a la ciudad, donde mando el Visorey aposentar a su padre y hermanos honrrosamente: y les dixo, q̃ quando delante de Pharaon viniessen, si a caso les preguntaua, en que facultad era su exercicio, le dixessen, q̃ en criar ganados estaua su trato: a causa que pudiessen habitar la tierra de Gessen, porque se escandalizauan los Egypcios, de conuersar con pastores de ouejas. Hecho esto, entro Ioseph al Rey, y le hizo saber la venida de su padre y hermanos, lleuo consigo cinco delos mas moços, paraque diessen cuenta de sus exercicios a Pharaon. Viendolos el Rey, les dixo: Amigos, mucho querria saber, en que empleays vuestras personas, porque respectando ala de Ioseph, se os haga en mis tierras buena obra, y tratamiento. Besaron los Hebreos las manos al Rey por la merced que les hazia, y respondieron: Pastores somos de ouejas estos seruidores tuyos, sereniſſimo señor, como nuestros antecessores lo fuerõ, y porque nos hã faltado los pastos en tierra de Chanaã, por la esterilidad del tiẽpo hemos peregrinado ala tuya, para seruirte enlo que mandares.

Digitized by Google

dares. Humilmente a tu majestad suplicamos, sea seruido de consentir nuestros ganados en la tierra de Gessen: pues en ella, y en qualquier otra que biuieremos, siempre te seremos vassallos, y seruidores. Dixo entonces Pharaon a Ioseph: A ti han venido tu padre, y tus hermanos, holgueme dello por tu consuelo: mis reynos de Egypto a tu voluntad estan, escoge en ellos el territorio que mejor te parezciere. Humillose Ioseph al Rey por la merced que le auia hecho, y despues le truxo delante al Patriarcha su padre, para que lo viesse. Viniendo Iacob al conspecto de Pharaon, lo bendixo: *recibio* lo muy bien el Rey, mostrando por la *afabilidad* de su rostro, el amor que a Ioseph tenia: y preguntandole, quantos años contaua, se contento mucho de su ancianidad venerable. Respondio Iacob: Los dias, señor mio, del romeaje de mi vida, son ciento, y treynta años, pocos y malos, pues apenas he gozado en ellos de vn dia bueno: aunque no han sido tantos como los dela peregrinacion de mis antecessores. Dicho esto, dio la bendicion al Rey, y saliose dela sala real. Hablo despues Pharaõ a Ioseph, y le dixo: Pesado he enel descaso de tu padre, y hermanos, porẽde ternia por bien, q̃ mires, si ternan abilidad ellos mancebos, para regir mis cabañas: dende agora si la tuuieren, me determino, que les des el gouierno dellas. En mucho tuuo Ioseph la buena voluntad que para sus deudos conocia enel Rey, por la qual quedo mas obligado a su seruicio. Aposento despues a su padre, y a toda su familia, en lo bueno de aquel reyno, segun lo mandara Pharaon: y les dio por estancia el territorio de

Digitized by Google

de Ramesses, donde los proueyo a todos de lo necessario abundosamente.

MARAVILLA. XXXV. CVENTA LA benignidad de Ioseph para con los pueblos de Egypto, y la prudencia de su gouierno: y lo que passo con el Patriarcha su padre, acerca de dar la bendicion a Manasses, y a Efraim, sus amados hijos.

CRecia tanto la hambre por toda la tierra, que los tristes moradores della, ni tenian trigo para comer, ni dineros para lo mercar. Con la estrema necessidad que tenian, acudian los Egypcios a su Visorey, y le suplicauan humilmente, les mandasse proueer, siquiera por lo que podrian valer sus personas, ofreciendolas al catiuerio del Rey Pharaon. Mando entonces Ioseph, que las heredades, y possessiones delos pueblos, se aplicassen al patrimonio real: y conforme ala estimacion dellas, les daria trigo para sustentarse. Contentaronse desto los Egypcios, solo que con sus familias passassen la vida: y por esta manera subjeto Ioseph a Pharaon todas las tierras de sus vassallos saluo las delos sacerdotes, que deste feudo quedaron exemidas, porque dellas les auia hecho merced el Rey: y por tanto eran sustentados delos graneros publicos, sin interesse alguno. Corrian los años dela hãbre, y no por postas para los pueblos que la padecian: entonces apiadandose el clemente Visorey dela popular miseria, les dixo: Ya sabeys amigos, como todas vuestras possessiones pertenecen al Rey, por titulo de vendicion: aunque es assi, es tanta su clemencia, que manda, que de

Digitized by Google

oy adelante os sean restituidas, paraque de buen animo las cultiueys, con pacto que deys la quinta parte delos frutos al Rey, por cuya benignidad se os haze oy dia esta misericordia, y las quatro partes dellos seran para semilla, y tambien para la sustentaciõ de vosotros, y de vuestros hijos. No se os podrian contar, las gracias que aquellas afligidas gentes dauan a Ioseph, por el recebido beneficio, al qual dezian todos, nuestro saluador eres, magnanimo Presidente, y en tus manos esta nuestra vida, porende solo que alcancemos tu gracia, seruiremos al Rey con voluntad entrañable. Esta costumbre de pagar la quinta parte delos frutos, como ley inuiolable se guarda oy dia enel Egypto, saluo en las tierras sacerdotales, las quales son francas por las causas ya dichas. Hize esta memoria, paraque se miren los regidores eneste espejo de benignidad, y sabiduria: pues por el saber, y clemencia de Ioseph se enrriquecio Pharaon, y se sustento el Egypto, sin preceder cohechos ni interessar a nadie, quedãdo siẽpre sanas, y sin cargo alguno, las consciencias del Rey, y de su sabio Gouernador. Cõ la majestad que aueys oydo biuia Ioseph en aquella prouincia, y Iacob habitaua cõ mucho descanso, y regalo, en la fertil tierra de Gessen. Estuuo enella por espacio de dezisiete años, y augmento tãto en haziẽda, y familia, q̃ se marauillaua los Egypcios de ver su prosperidad. Ciẽto y quarẽta y siete años tenia el Patriarcha, quando lo acometio la enfermedad postrera, y en verse acometido della, embio enla hora a llamar a su hijo Ioseph. Vino luego el Viorey delãte su padre, al qual hablo Iacob desta manera: Ya

que

Digitized by Google

que la Majestad del Emperador soberano alargo los dias de mi vida, paraque de tu vista gozasse: agora que abreuiar los quiere, para transladar mi anima al seno de Abraha, te ruego, hijo de mis entrañas, que halle en ti la filial obediencia q̃ te pido. Prometer me has con juramento, poniẽdo tu mano sobre mi muslo: que en auer con tus manos cerrado mis ojos lleuarás mi cuerpo ala sepultura de mis padres: no cõsintiendo en manera alguna, que sea enterrado enesta estraña tierra. Iuro Ioseph segun lo conjuraua su padre, y mientra su juramento hazia, adoraua el Patriarcha al Emperador soberano: dandole gracias muy grandes, por las no vulgares mercedes, que siendo su cauallero auia recebido. Acabada esta platica, consolo Ioseph a su padre: y despidiendose del, se torno a su palacio. Passaron despues algunos dias, y fue auisado Ioseph, que su padre estaua muy doliente: tomo entonces consigo a Manasses, y a Efraim sus hijos, los quales muy apuestos donzeles erã, y los lleuo al Patriarcha, paraque antes de su muerte los armasse caualleros, dandoles su bẽdicion. Porque acordandose estos dos hermanos, dela fama, y valor de su preciado abuelo, lo remedassen enla caualleria espiritual, acometiendo actos de heroycas virtudes: aunque si patrizauan aquellos hermosos donzeles en sus empresas, biẽ se puede creer, que auiã de dar buena cuẽta de si: lleuando siẽpre adelante, la memoria de la clara sangre de su noble linaje. Dixeron entonces al Patriarcha, que su hijo Ioseph, era venido a visitarlõ: cobro tanto esfuerço el enfermo padre, con oyr esta buena nueua, que se assento

Digitized by Google

enla cama para gozar de su visita. Entro el Visorey enla estancia del Patriarcha, lleuando consigo a sus dos hijos, y despues de auerle dicho palabras consolatorias acerca de su dolencia, le suplico humilmente, que de su venturosa mano los armasse caualleros: pues dela mano de otro Principe no podian ser mas venturosos, a causa que siendo benditos por la suya, los recebiria por suyos el soberano Emperador. Concedio Iacob la peticion de su hijo, y le hablo deste arte: Quiero mi amado Ioseph, que sepas algo de mi priuança conel Emperador immenso, paraque siruiendolo siempre lealmente, le seas agradecido cauallero. Sabras, que su Majestad diuina me aparecio en Luza en tierras de Chanaan, y bendiziendome como señor piadoso, me dixo: Yo te acrecentare, y multiplicare en tan alto estado, q̃ seras Principe, y señor de innumerables pueblos y vassallos: esta tierra ternas de mi mano, y la posseereys tu, y tus descendientes para siẽpre. Porende estos dos hijos tuyos, Efraim, y Manasses, que te nacieron enestas partes, por tu contemplacion, los tẽgo, y los reputare por tan mios, como a Ruben, y a Simeon tus hermanos. Si otros Ioseph engendrares, essos seran tuyos, y gozarán en sus herencias, y possessiones, del nombre, y lugar destos que dixe: los quales quiero, que sean mis mayorazgos, y sucessores, para gozar delas mercedes a mi prometidas. Esto hago mi Ioseph, por cũplir con la voluntad del Señor todo poderoso, y conel amor que en mi biue de tu madre Rachel. Diziendo el Patriarcha las palabras ya dichas, tenia puestos los ojos en sus nietos, y alos donzeles

en

Digitized by Google

en su coraçon: entonces dixo a Ioseph: Quien son estos que cõtigo vinieron? al qual respõdio: Estos, señor mio, son mis amados hijos, los quales Dios por su clemencia quiso darme, en esta tierra peregrina. Mando Iacob, que para bendezirlos, selos pusiesse delante, a causa que siendo corto de vista por su ancianidad, no veya distintamente. Hizo Ioseph el mandamiento de su padre: entonces allegandolos a si el Patriarcha, les echo los braços encima, y abraçandolos, y besandolos dulcemente, dixo a Ioseph: Ya, hijo mio, no quedare engañado por no auer visto tu rostro, pues aun me ha dado Dios vida, para que vea tu generacion. Aparto Ioseph a sus hijos del regaço de su padre, y lo adoro prostrado por suelo: entonces puso a Efraim a su mano derecha, y a la yzquierda de Iacob: y assento a Manasses a su mano siniestra, y a la diestra del Patriarcha. Puestos deste modo los donzeles, los acerco a su padre. Cruzo Iacob los braços, y puso la mano derecha sobre la cabeça de Efraim, y assento la yzquierda sobre Manasses, el qual era hermano mayor. Dela manera q̃ oystes, quiso Iacob armar caualleros a sus nietos, y começãdo por Efraim, le dixo: Ya de oy mas, hijo Efraim, te podras tener por cauallero del soberano Emperador, pues te ciño la espada de las promessas q̃ su Majestad hizo a mis passados, y a mi: la qual te doy, dando te mi vẽturosa bẽdicion. Con esta vencieron tus mayores a sus enemigos, con ella venceras tu a los tuyos, si remedares las proezas de sus virtudes. Tãbien te quiero calçar las espuelãs, dela solicitud y obediẽcia, q̃ tus passados tuuieron, en el seruicio del Principe inuẽcible:

Digitized by Google

porque si comẽçares enel algun virtuoso acometi
miento, lo prosigas como ellos animosamẽte, hasta darle cima. Armo despues cauallero a Manasses, y les dixo: Dios todo poderoso en cuyo acatamiẽto biuieron mis padres Abraham, y Isaac, y esse mismo Señor con quiẽ he biuido dende mi niñez, hasta el dia de oy, y el Angel que me fauorecio en todas mis batallas, siendo cauallero andante: bẽdiga estos donzeles, y los haga de su mano fuertes, y virtuosos caualleros. Sean tales, y tan buenos, que en las batallas espirituales sean apellidados sus nombres, renouandose enellos la memoria del de sus antecessores, y mio: cuya fama y renombre, crezca enlas hazañas destos caualleros noueles: los quales en honrra, y estado, augmenten sobre la tierra. Viendo Ioseph, q̃ su padre preferia Efraim a Manasses, prouo de poner la mano diestra sobre la cabeça del dõzel, y dixo: No assi padre, y señor mio, no assi, pon tu mano derecha sobre la cabeça de Manasses, el qual es mi mayorazgo: porque esse dõzel que primero bendizes, mi hijo menor es. Passando esta platica entre Iacob, y Ioseph, entro por aquel aposento el sabio Alegorin, al qual como conocieron los Patriarchas por auerlo visto otras vezes, pusierõ fin a su habla, y Alegorin comẽço la suya, diziendo: Donosa cosa sera, Visorey de Egypto, que me ayas hecho venir de mi insula Griega, a poner paz entre ti, y tu amado padre, sobre la bendicion de tus hijos: sabete, que por mas que prueues de remouer su mano, no la quitara el tanto Patriarcha dela cabeça de Efraim: dõde es la volũtad del soberano Emperador q̃ este assẽtada: para mos

trar,

Digitized by Google

trar, que allende que es mas seruido el Señor supremo de la persona de Efraim, son figura, el, y Manasses, del pueblo Iudayco, y del Gentil: a los quales quiso bendezir el eterno Padre, en la ancianidad del mundo: y aũque al Iudayſmo fue prometida la tierra de promission, de la persona del prometido Messias, fue dada empero la bendicion al menor hermano, que fue la Gentilidad conuertida, pues quiso aprouecharse del fruto de la sagrada muerte del hijo de Dios. Por esto no te descuydes, muerto q̃ sea tu padre, de trasladar su cuerpo, y enterrarlo adonde le has jurado, pues por la voluntad del Patriarcha, y por tu promessa, pueden recebir espiritual doctrina los catholicos caualleros, que por la tierra confusa, y estraña, del Egypto deste mundo militarẽ: paraque aunque reciban sus cuerpos deleytes, y prosperidades en ella, conuiene, que siempre la tẽgan por tanajena, que por mas que les prometa marauillosos descansos, todauia protesten continuamente, de sepultar sus animas en la patria natural del cielo. Desaparecio delante de aquellos Principes el sabio Alegorin, y si antes estaua constante Iacob en no alçar la mano de la cabeça de Efraim, mucho mas lo estuuo despues, y dixo a Ioseph: Bien se, hijo mio, que Manasses es tu primogenito, el sera buen caualliero, y de copioso estado, pero siempre lo auentajará en todo su hermano menor, y sus descẽdientes acrecentarán su señorio, sobre todos los que biuieren. Tornolos a bendezir otra vez, diziendo: En ti sera bendito Israel, y diran en las bendiciones que se dieren: Dios seaya bien contigo, assi como fauoreció a

Digitized by Google

Efraim, y a Manasses. Todauia prefirio el Patriarcha al venturoso cauallero Efraim, y despues dixo a Ioseph. Ya, hijo mio, se acerca la hora de *mi muer*te, el Emperador immenso sera con vosotros, *y os* boluera despues con honrra ála tierra de vuestros anteceſſores. Dende agora quiero auẽtajarte a tus hermanos, y para esto te doy vna parte de mi hazienda mas que a ellos, y es, la ciudad que gane alos Amorrheos con mi espada, y fuerte arco. No estaua lexos Alegorin el grande sabidor, quando hizo este legado Iacob a Ioseph, al qual dixo: que besasse las manos a su padre por la merced que le *hazia*, pues figuraua este mejoramiẽto suyo, el *que tenia* el Apostol sant Pedro sobre los otros Apostoles sus hermanos, quando haziendolos sus Capitanes el inuencible Principe Christo, les repartiria la cõquista del mundo, y embiandolos a ella, mejoraria a sant Pedro, dandole las llaues dela ciudad *del cie*lo, la qual auia ganado el soberano vencedor, de los Amorrheos Demonios, que la entrada dela celestial ciudad defendian, delos quales la conquisto con la espada de su predicaciõ diuina, y conel fuerte arco dela gloriosa Cruz.

¶ MARAVILLA. XXXVI. CVENTA *la muerte del santo Patriarcha Iacob, y el espãtoso pronostico que reuelo a sus hijos, antes que muriesse: y como fue traydo su cuerpo con muy grande honrra ala sepultura de sus padres, donde fue sepultado sumptuosamente.*

ADmirados quedarõ Iacob y Ioseph delas palabras importantes del sabio Alegorin, el qual sin se detener mas en aql aposento, dio lu-

Digitized by Google

lugar al Patriarcha paraq̃ por ſus onze hijos embiaſſe. Acudierõ los caualleros al mãdado de ſu padre, el qual les hablo por la manera ſiguiente: Agora que os tengo juntos, Principes de Iſrael, quiero prenunciar os los eſpantables acaecimientos, que paſſarã por vueſtras perſonas enlos dias por venir. Oyd *ateros, hijos* de Iacob, oyd la platica de *Iſrael* vueſtro *padre*. *A ti* Ruben endereço mi platica: *tu eres mi primogenito, tu* eres mi fortaleza, y tu fuerte *el principio* de mi graue dolor: y aunque primero *eres* enlos dones, y mayor enel ſeñorio', derra*mado* ſeras como el agua, y no creceras en eſtado *alguno*, porque ſubiſte ala cama de mi que ſoy tu padre, y enella enſuziaſte mi ſilla, y honrra. A voſotros digo, Simeon y Leui, vaſos guerreros de iniquidad: no permita Dios, que ſobre mi anima venga vueſtro conſejo, ni ſea aya de perpetuar *mi gloria en* vueſtra generacion, porque al varon mataſtes de vueſtro furor mouidos, y con voluntad determinada, aſſolaſtes el muro de ſu ciudad: maldito ſea el furor vueſtro, porque fue pertinaz, y conſtante: y maldita ſea vueſtra indignacion, porque fue aſpera, y cruel: ſeparados ſereys de mi gracia, y renombre, y dela caſa de Iſrael derramados para ſiempre. *A ti* Iudas preciado cauallero alabaràn tus hermanos, yras alos cabeçones con tus enemigos, y los hijos de tu padre te adoraran humilmente. Nueuo Leoncico de Iuda, a caçar ſubiſte por hazer preſa, y deſcanſado della te adormiſte, como brauo Leõ, o Leona: quien te oſara deſpertar? Certificoté, que no ſera quitado el ceptro ala caſa de Iudas, ni faltara Capitan, y ſucceſſor que la gouier-

Digitized by Google

ne, hasta que venga el que embiado ha de ser: y este sera, el que esperaran las gentes con incomparable desseo: atara ala viña su pollino, y ala cepa, o hijo mio, firmara su asnilla: lauarà enel vino su ropa, y la capa enla sangre delas vuas: mas hermosos que no es el vino son sus ojos, y sus dientes mas blancos q̃ la leche. Tu hijo Zabulõ, habitaras enlas riberas del mar, y enlos puertos, y playas delas naues, hasta Sidõ. Tu Isachar asno fuerte, durmiẽdo entre los terminos, mirãdo, quan bueno es el descãso, y la tierra mejor, subjetaras tus ombros al yugo, y siruiendo en tributo, passaràs la vida. Tu Dã juzgaras tus pueblos como los otros tribus de Israel, seas hecho Dan culebra enel camino, y cerafte enla senda, mordiendo las vñas del cauallo, para que caya su cauallero hazia atras. Esperare tãbiẽ señor, el Saluador, y salud tuya. Y Gad ceñido a punto de guerra, peleara delante del, y el se ceñira alas espaldas. Sera Asser, tu pan fertil y abundoso, tal que sera parte con su dulce sabor, para dar deleytes alos Reyes. Tu Nephtalin, seras cieruo embiado, y tal q̃ daras de ti palabras hermosas, y elegantes. Hijo de augmento Ioseph, hijo de augmento, bien agraciado, y hermoso de rostro: oye las marauillas q̃ han de passar por ti. Las hijas discurrieron por el muro, y te riñieron cõ malicia, tuuieron te embidia, teniendo saetas en sus manos, assentose tu arco sobre lo fuerte, y las cuerdas que atauan tus braços y manos, fueron desatadas, por las manos del poderoso Iacob: de dõde quedo el pastor hecho piedra firme de Israel. El Dios de tu padre sera tu valedor, y el omnipotente te bendezirà delas bendicio

nes

nes del cielo, y dela tierra: y delas bendiciones de-
las tetas, y vientre: las bendiciones de tu padre, se
hã confortado mucho con las de sus antecessores,
hasta que se cumpliesse el desseo delos collados e-
ternos: los quales estẽ enla cabeça de Ioseph, y en
lo mas alto del nazareo, y entre sus hermanos. Hijo
mio Benjamin, sabete, q̃ seras lobo deuorador: por
la mañana comeras la presa, y ala noche partiras los
despõjos. Bien oya el sabio Alegorin las palabras
del santo Patriarcha, pues entre ellas, y entre aque
lla letra historial que proferia, escondido estaua: pe
ro quãdo le parecio dar el sentimiento dellas, entõ
ces se manifesto alos hijos de Iacob, diziendo assi:
Todos vosotros, doze caualleros, soys, y aueys de
ser, los fuertes Capitanes delos doze tribus de Is
rael, y los famosos pares, que aueys de pelear por
la tabla redonda del mundo, de cuya genealogia
naceran los fuertes caualleros corporales y espiri-
tuales, que se han de prouar enlas grandes auentu-
ras, que enel discurso desse compendio se veran. Y
por la mesma razon, soys figura delos otros precia
dos pares, que se han de assentar ala mesa del su-
premo Emperador Christo. Por ti Ruben, es figu-
rado el Apostol san Pedro, pues ha de ser Principe
del apostolado, y mayor enel señorio dela Yglesia. En ti Iudas, es figurado san Iuã, pues subiẽdo pa
ra hazer presa enla alteza dela diuinidad, q̃ daràador
mido sobre el pecho del inuencible cauallero del
Leon. En ti Asser, esta figurado san Philipe: el qual
con el pã abundoso de su doctrina, dara deleytes es
pirituales alas animas delos fieles, q̃ ala Fe Catho-
lica conuertira. Es tãbien figurado Santiago por
ti

ti Nephtalin: pues ha de ser cieruo embiado alas seluas delas Españas, enlas quales corrido por los perros perseguidores dela Fe de Christo, dara siempre de si las palabras dulces y elegantes de su predicacion, hasta que a buelta dellas, dara enel martyrio su anima glorioſa. Por ti famoso Ioseph, esta figurado el santo Apostol Andres, pues te interpretas augmẽto: a causa que por manifestar a su tiẽpo este Apostol los cinco panes y dos peces, los augmentarà tanto la piedad de Christo, que bastaràn, y aun sobraràn para saciar la grande hueste que le seguira. Estan consecutiuamente figurados en vosotros, Principes de Israel, los otros preciados pares: y en ti Dan se muestra Iudas el aleuoso, el qual sera serpiente puesta enel camino dela vida de Christo: pues por morderle las vñas del cauallo de su sacratissima humanidad, con venderlo alos Iudios, sera causa, que su diuina persona caera enel fosso dela muerte. Finalmente, por ti Benjamin es figurado san Pablo: el qual ha de ser a su tiempo lobo robador delos corderos dela Yglesia, tãto que por la mañana de su adolecencia, se comera las presas con los dientes de su persecuciõ: y despues de cõuertido ala Fe Catholica, diuidira los despojos de su predicacion y doctrina: allegandose la noche de su desseada muerte. Ved pues, caualleros hijos de Iacob, quanto os presta biuir a ley de buenos, y pelear a fuer de virtuosos, auiendo de ser figura y typo delos escogidos caualleros, que oydo aueys. Acabo su razonamiento Alegorin el grande sabidor, y se desuio dela presencia delos doze caualleros hermanos: los quales assi del prenostico que a

su

Digitized by Google

su padre oyeran, como delas palabras del sabio Alegorin, muy espantados auian quedado: tãto que considerando los horrendos presagios, y acaecimientos, que por ellos auian de passar, se mirauan los vnos alos otros: y con animos de fuertes caualleros, esperauan de se prouar enlas venideras auẽturas. Entonces los bendixo el Patriarcha, dando a cada vno dellos su particular bendicion, y les dixo assi: Sabed amados hijos, como yo me voy acercando a mis padres, y a mi pueblo: porende os mãdo, que me enterreys conellos, enel enterramiento que tengo enel campo de Efron Hetheo, enla tierra de Chanaan, hazia Mambre. Este sepulcro compro Abraham anteceſſor mio para el vso de su sepultura, y de sus decendientes: donde mãdó, q̃ lo enterrasse, y a Sarra su muger cõel: y enel mesmo lugar yazen Isaac, y Rebeca su compañera, y tambiẽ Lia vuestra madre es acogida enel. Mas os encargo quanto puedo, que os ayays con todos a guisa de buenos caualleros, y os ameys entre vosotros fraternalmẽte, y con voluntad verdadera. Acordaos, que biuis en tierra ajena, y entre barbaras naciones: por lo qual os cumple mucho, que guardãdo ygualdad cõ todos, no hagays escura la nobleza dela clara sangre de dõde decẽdeys. Conseruad, hijos mios, la honrrosa memoria de vuestros passados: y haziendo esto, guardareys vuestras honrras, limpias de oprobiosa manzilla. Dizidõ el famoso Patriarcha estas, y mas memorables palabras, puso sus pies y manos en cruz: y embio el anima al seno de Abraham, dexãdo aca su vẽnerable cuerpo: paraque fuesse enterrado con los de

Digitized by Google

de ſus predeceſſores. Viẽdo Ioſeph a ſu padre muer
to, cayo ſobre ſu cuerpo llorando amargamẽte, y
con alta boz lamentando, dezia deſta manera: Ay
dulce padre, ay mi ſeñor dilectiſſimo, y como de-
xas la caſa de Iſrael deſierta de tu glorioſa ſombra.
Ay caualleros Egypcios, oy es el dia en q̃ muriẽ-
do Iacob, murio el valeroſo braço delos Hebreos.
Oy murio la proeza en armas corporales, y eſpiri-
tuales de toda nueſtra generaciõ. Eſte es, el q̃ por
virtud de ſu eſpada, y con la fuerça de ſu arco, deſ-
truyo alos Amorrheos, y les gano ſu ciudad. Por
eſte inclito caualleró han paſſado innumerables a-
uẽturas, haſta pelear a braço partido, cõ los caua
lleros dela tabla redonda del cielo. Eſte ha ſido tã
priuado ſeruidor del Emperador ſoberano, q̃ en-
tre todos los caualleros ſus predeceſſores, ha rece
bido ſeñaladas hõrras, y mercedes de ſu diuina Ma
jeſtad. Ay amigos mios, deſta perdida tan nota-
ble cõdoleos comigo: pues a mi ſeñor, y padre per
diẽdo, pierdo el conſuelo de mis anguſtias, el deſcã
ſo de mis trabajos, y el amparo, y conſejo de mis
fatigas: y finalmente, todo el bien mas importãte,
de q̃ podia gozar eneſte mũdo. Sin poder proferir
mas palabras, ſele añudo el coraçõ a Ioſeph de do
loroſo peſar: viendo lo tal los caualleros ſus herma
nos, y los Egypcios q̃ en ſu palacio eſtauan, moue
ron vn llanto tan grãde q̃ apenas ſe podian oyr, ni
hablar. Recordãdo Ioſeph, mãdo alos doctores en
medicina que lo ſeruian, que el cuerpo de ſu padre
embalſamaſſen, lo qual fue hecho enla hora cõ ſu-
ma diligencia: y le tuuieron quarenta dias de aque
lla manera, conforme ala coſtũbre que cõ los cuer
pos

Digitized by Google

pos muertos se solia guardar. Llorólo el Egypto por tiépo de setẽta dias, y vistiendose de sarga todos los principales delos pueblos, guardauan la ceremonia del luto con solẽnidad real. Passados los dias del lloro, hablo Ioseph alos criados de Pharaon, que a visitarlo eran venidos: rogandoles, q̃ supplicassen de su parte al Rey, le diesse licẽcia, paraq̃ truxesse a enterrar el cuerpo de su padre, ala sepultura que le auia prometido. Hizieron los caualleros el mandado del Visorey, y auida la licencia de Pharaon, el qual mostro muy gran pesar del enojo de Ioseph, se la hizieron saber. Entonces acompañado Ioseph de todos los ancianos del real palacio, y delos Principes, y Grãdes del Egypto, lleuo al Patriarcha con mucha honrra ala tierra de Chanaã. Yuã conel todos sus hermanos cõ sus criados y compañas, y tan grande numero de caualleros, y carros de Señores, que se hizo vna notable, y copiosa compañia. Conel concierto ya dicho llegaron alas Eras y llanos de Atad, ala otra parte del Iordan, donde hizieron su estacion, y celebrarõ las honrras sumptuosamente. Duraron las exequias siete dias, con amargo llanto: y fue tan grande, que los moradores dela tierra de Chanaan, pusierõ por nõbre a aquel lugar, El planto del Egypto. Partieron de alli los hijos de Iacob conel cuerpo de su padre, y lleuaron lo a Chanaan, al enterramiento que mandado les auia: donde enterraron al famoso Patriarcha, con solẽne pompa. Vieron adesora vna mano, sin ver el cuerpo de cuya era: la qual esculpia enel marmol el epitaphio siguiente: aunque biẽ penso Ioseph, que aquella marauilla era delas

del

del sabio Alegorin, como ala verdad lo fue assi.

En ti dichosa piedra yaze el hombre
Que tuuo con vn Angel gran pelea:
Por donde cambiado fue su nombre
En fuerte, que su Dios contemple y vea.
Ningun puro mortal gano renombre
Qual este, que en Iacob muy bien semplea,
Pues coxo por el suelo peleando,
Al cielo se subio drecho trepando.

MARAVILLA. XXXVII. COMO SE boluio Ioseph al Egypto despues de auer enterrado el cuerpo de su padre: y cuenta lo que con el passaron sus hermanos, y narrando la muerte deste famoso caballero, se pone fin a su historia.

DEspues que el famoso Visorey del Egypto, vuo sepultado el cuerpo del grande Patriarcha Iacob, su amantissimo padre, cõ la honrra y fausto que oystes: se torno a sú tierra, delos Egypcios acompañado, y dela noble caualleria de sus hermanos los Principes de Israel. Allegando al Egypto, descanso algunos dias en su palacio, despues delos quales entendio en el gouierno del reyno como antes solia: de manera, que aquellos innumerables pueblos, que por su prudencia bien gouernados estauan: assi como lo auian hallado menos siendo ausente, tambien por el orden y cõcierto que adesora tuuieron, conocieron luego el biẽ, que con ser presente su persona alcançadõ auian. Estando las cosas eneste terminos, temianse los herma

Digitized by Google

hermanos de Ioseph, que pues Iacob era muerto, que no les hiziesse el Visorey escotar, el maltratamiento que le auia sido hecho. Con tal pensamiẽto hablando entre ellos algunas vezes, determinaron de presentarse a el: y conformes en este parecer, lo hizieron assi. Quando le fueron delante los onze caualleros hermanos, aquellos que lo auian agrauiado, le hablaron deste arte: A tu piedad nos acogemos, señor y hermano charissimo: bien sabemos, que no somos dignos para q̃ nos recojas en ella, pero la prenda por quien conjurar te queremos, animosos nos haze para te aparecer delante. Sepas, q̃ antes q̃ nuestro padre muriesse, nos mando, q̃ te rogassemos en persona suya, q̃ no te quieras acordar, pero para siempre oluidarte, del no pequeño aleue que contra ti cometimos: esto te suplicamos humilmente: porẽde no dexes, señor piadoso, de perdonar nos la culpa, q̃ por esta graue ofensa te deuemos. No ygnoramos, q̃ el deudo fraternal que te auemos, auria de ser parte para te inclinar a esta clemencia: pero porque sabemos, que esse mesmo deudo, haze mas graue nuestro pecado, te suplicamos por el acatamiento de nuestro padre, en cuyo nõbre a ti venimos, seas seruido de te auer con nosotros misericordiosamente. Tus sieruos somos, y en tus manos esta el castigo, y aũq̃ lo merecemos muy grande: conformes nos apelamos de tu justicia a tu clemente misericordia. Dichas estas palabras, se prostraron los Principes de Israel delante del Visorey del Egypto: alos quales mando Ioseph que se alçassen, y llorando en abundancia, les dixo: Si por alguna culpa mereceys casti

Digitized by Google

go, caualleros pares dela casa de Israel, auria de ser solamente, por aueros persuadido, q̃ siendo yo de mente con las barbaras naciones, auia de ser cruel para con vosotros, que soys mi propia carne. No temays, hermanos mios, biuid sin recelo alguno, poruentura esta en nuestra mano resistir ala diuina voluntad? Cierto es, que os aueys auido mal comigo, pero boluio mis males en bien la Majestad immensa, paraque siẽdo puesto de baxo catiuo en la cumbre deste dominio, diesse la vida a muchos pueblos, q̃ la perdieran de hãbre. Biuid de oy mas alegres y descansados, pues mediante la gracia del Emperador soberano, proueere a vosotros y a vuestros hijos, tanto, que reputandolos por naturales, como los mios seran mantenidos, miẽtra me durare la vida. Deste arte consolo Ioseph a sus hermanos, hablãdoles blãdamẽte: los quales se puede creer, q̃ no esperarian tan mansa respuesta: por la qual dieron gracias al Visorey, humillandose muchas vezes, y de alli adelante le reconocieron por señor, por su protector, y por su Patriarcha: y por mayorazgo, y cabeça de su linaje, en la casa patriarchal de Israel. Biuio despues Ioseph en Egypto con la casa de su padre con mucha honrra. Gouerno la tierra pacificamente, y con orden marauilloso, en tal forma, q̃ Pharaon, y sus vassallos, se tenian por biẽ andantes, por auerle conocido. Biuio ciento y diez años, y vio hijos de Efraim hasta la tercera generaciõ: lo mismo vio de Manasses, pues los hijos de su hijo Machir nacierõ en sus rodillas. Passado el tiẽpo q̃ aueys oydo, llamo Ioseph a sus hermanos, alos quales dixo assi; Ya, hermanos mios muy

charos

charos, esta cõtento el soberano Emperador dela milicia de mi vida, y es seruido, q̃ vaya mi alma a gozar dela cõpañia delas de mis anteceſſores. Sabed, q̃ deſpues de mi muerte os viſitara ſu Majeſtad, y os hara baxar deſta tierra ala fertil y abũdoſa, q̃ prometio a Abraham, a Iſaac, y a Iacob: aueys me de dar la palabra, q̃ quãdo de aqui partieredes, os lleuareys con voſotros mis hueſſos. Dichas eſtas palabras, y dexãdo a ſus hermanos en paz, proſperidad, y ſoſſiego, cerro ſus ojos la lumbre de la caſa de Iacob. Murio el acha del claro ſolar de Iſrael, muriendo el eſpejo de caualleria Ioſeph. Paſſo deſta vida el illuſtre Viſorey del Egypto, cuya glorioſa fama aun biue: y de tan larga y perpetua vida, q̃ ſolo ſe acabarà conel mũdo. No quiero encarecer, ſi fue llorado delos Egypcios, pues perdieron en perderle, todo el concierto, y el relox, que con ſu gouierno tenian: tanto, q̃ ellos y ſu Pharaon, relox de Principes lo podian llamar. Dexo de contar, ſi fue plañido de ſus hijos y hermanos, q̃dando ellos en la tierra peregrina, ſin el conſuelo, proteccion, y amparo deſte venturoſo cauallero: al qual ellos y ſus decendientes lloraron, y ſoſpiraron infinitas veces. Embalſamaron aquel caſto y virtuoſo cuerpo con la cerimonia que conuenia, y con llantos que ſubian al cielo, lo lleuaron a enterrar con pompa y real fauſto. Puſieronlo en vna muy alta y ſumptuoſa ſepultura, entallada de vn tranſparente criſtal, tan clara, que el cuerpo del generoſo Viſorey, ſin impedimento alguno ſe podia ver. Dexando en ella al ſanẽto guerrero, ſe tornaró todos los Principes y Señores, que acõpañado lo auian

Digitized by Google

muy triſtes alà ciudad. Pero todauia es de penſar, q̃ ſiendo Alegorin el grande ſabidor, y la dõzella Moraliza, muy aficionados a la perſona de Ioſeph, que no auian de dexar ſu ſepulcro ſin alguna de ſus marauillas. Coneſte penſamiento partieron en trambos cada vno de ſu habitacion ſecreta, y a vn meſmo punto ſe hallaron juntos, al monumento deſte cauallero. Como alli ſe vieron, ſe ſaludaron cõ mucha corteſia, y deſpues de auer hablado bue na pieça en ſu hazienda, como tenian poca neceſſi dad de exprimir ſus conceptos el vno al otro, ſe cõ cordaron luego, q̃ la donzella Moraliza el *cuerpo* de Ioſeph adornaſſe, y el ſabio Alegorin *el* ſepul cro, y el epitaphio del, tomaſſe a ſu cargo. Hecho eſte pacto alço la donzella la cubierta del monu mẽto, y deſemboluiendo vn lio que conſigo traya, ſaco del vn arnes blanco a marauilla hermoſo, y ar mo cõ el el cuerpo de Ioſeph. Ciñiole deſpues vna eſpada muy rica, con la mançana, la cruz, y empu ñadura de oro, y le viſtio vna ropa, roçagate de ter ciopelo carmeſi, bordada al rededor con vn reca mo de letras de oro, los quales dezian aſſi:

ENCENDIDA CHARIDAD,
PERFECCION DAMORES DOS,
MVESTRAN EL SER Y BONDAD,
DEL CAVALLERO DE DIOS.

Auiẽdo hecho ſu oficio eſta cuerda dõzella, torno el cuerpo del cauallero eñl monumẽto, y lo cubrio cõ aq̃l diaphano criſtal. Comẽço deſpues ſu labor ſabio Alegorin, y viẽdo, q̃ auia quatro anillas de o ro, vna a cada cãtõ dela cubierta del ſepulcro, delas quales aſiendo la podiã alçar ligeramente. Entõces pro-

Digitized by Google

proueyo cõ su biuo ingenio, q̃ el cauallero que de alguna dellas asiesse, prouando de alçar la cubierta para sacar dela tumba el cuerpo de Ioseph, que tirando dela vna dellas, vn espantable leon sacasse, el qual con sus fieras vñas en la hora lo hiziesse pedaços: y tirãdo dela otra, sacasse vn brauissimo toro: *el qual con sus fuertes cuernos, al cauallero hiriesse de muerte.* Ordeno tambien, que dela otra anilla trauando, salieste vna aguila caudal muy fiera, la qual con su coruado pico, y rezias vñas, pusiesse al cauallero en mortal peligro. Finalmente dela otra anilla tirando, salieste vn cauallero dela tabla redõda del cielo, el qual combatiesse con tanto esfuerço, con el cauallero que se prouasse en aquella auentura, hasta tanto que haziẽdole dexar su empresa, lo desuiasse de su demanda. Todo esto hizo el sabio Alegorin, porque ningun cauallero pudiesse sacar del sepulcro el cuerpo deste guerrero singular: a causa que aunque la hermosura delas ricas armas y vestidos de Ioseph, lo codiciassen a ello, no lo sacassen de su sepultura, siendo guardada por la manera ya dicha, hasta el tiempo que lo sacasse della el venturoso cauallero, para quien aquella estraña auentura estaua guardada: por el orden y maraui llosa manera que adelante se vera. Acabada esta espantosa obra, viendo Alegorin el sabidor, q̃ con hazerla auia cumplido con la volũtad de Ioseph, la qual era, que hasta su tiempo fuessen conseruados sus huessos en aquel sepulcro, puso enel el epitaphio siguiente: y auiendolo esculpido, saludandose el y la donzella Moraliza, se partieron, tomando cada vno su camino por donde mas le plugo.

Digitized by Google

La fuerça poderosa sola es parte
Para de aqui sacar Ioseph illustre
Que fue del summo Rey diuino Marte,
Y al ser casto y leal dio claro lustre.
Andante no presumas de prouarte
Aqui, porque el perder no te deslustre:
Mas mira el monumento glorioso,
Y dexa la ventura al venturoso.

MARAVILLA. XXXVIII. CVENTA

la estraña auentura que le acaecio al buen cauallero Iudas, antes que al Egypto passasse, y lo que passo con la hermosa dama Thamar, enel prado delos dos caminos.

AVnque la deleytosa marauilla que contaros quiero, le acontecio a Iudas hijo del Patriarcha Iacob, antes de su passada al Egypto: no la descreui en su lugar, por dar lugar a que la historia de Ioseph, por su orden se prosiguiesse. Deueys saber, que este generoso cauallero, siendo andante por la tabla redonda del mundo, se aparto de sus hermanos, y continuando sus auenturas, aporto ala casa de Hiram Odollamita: vio enella vna dama Chananea q̃ se dezia Sua: pagose mucho della, tanto que hablandolo con Hiram, la recibio por compañera. Despues de auer conocido a Sua, vuo della tres hijos, al primogenito nombro Her, y al segundo hijo Onan, y Sela al tercero. Muy contento biuia Iudas con su muger, y familia: y viendo, que Sua no concebia, determino de casar a su mayorazgo Her. Auiendolo assi pensado, le dio por muger ala hermosa dama Thamar

Digitized by Google

Thamar. Biuio conella Her algunos dias, y era este cauallero opósito al seruicio del soberano Emperador, por lo qual su diuina Majestad lo mando matar. Muerto Her, dixo Iudas a Onan su hijo, que a Thamar conociesse, porq̃ segun su costumbre ade lantasse la generaciõ de su hermano. Hizolo assi Onan: pero viendo, que si le nacian hijos, auian de reputarse por hijos de Her: aunque con Thamar se veya, vertia la simiente por el suelo, por no le dar ocasion para concebir. Pero como este caso abominable, contrauiniesse al mandamiento y voluntad del Emperador supremo: ya q̃ Onan no queria multiplicar el mundo, diminuyo el orbe la Majestad immensa, con sacarle del. Considerando Iudas el afortunado caso que a sus hijos acaecido auia, dixo a Thamar, que en recogimiento vidual biuiesse: temiendo, que si a su hijo Sela le diesse por marido, no le acontecieſſe el mesmo infortunio, que a sus hermanos acontecido auia. Con tal pensamiento le dixo, que a la casa de su padre se recogiesse, donde, aguardando que Sela su hijo tuuiesse edad oportuna para casar conella, biuiesse honestamente. Hizo Thamar la voluntad de su suegro: y passando despues muchos dias, murio Sua muger de Iudas. Entonces, viẽdo Thamar, q̃ a Sela no le daua por marido, passaua muchas imaginaciones entre si. Finalmente fue auisada, q̃ Iudas passada la cerimonia del luto, queria yr a ver sus ganados y pastores, en el territorio de Thãnas: dõde mãdaua trasquilar sus ouejas. Sabiendo esto, mudo en ropas de fiesta sus vestidos de luto, y adereçando se lo mejor que supo, se fue para los prados de

Digitized by Google

Thamnas. Continuādo ſu camino eſta dama Chananea, hizo ſu eſtacion en vn llano, del qual para d prado dos caminos ſe partian, dōde aguardando la venida de ſu ſuegro, reboço ſu delicado roſtro, de xando traça para las damas de nueſtros tiempos, dela manera que han de tener para con gala ſe reboçar. Acaecio, que continuādo Iudas ſu camino, llego adōde Thamar eſtaua: y pareciendole, que ſegun ſu traje corteſana era, le hablo para q̄ le otorgaſſe ſu amor. Ved pues, o reboçadas matronas, en que credito y buen parecer, os pone vueſtro donoſo reboçamiento. Eſtādo la platica enlos terminos que oyſtes, dixo Thamar a ſu ſuegro: Contenta ſeria yo, ſeñor cauallero, de obedecer vueſtro mandado, ſi por ello en algo vieſſe mejorada mi perſona. Oyendo eſto Iudas, le prometio vn cabrito, pero como la dueña ſimulando ſu caſo, quiſo moſtrar, q̄ ſon los hōbres burladores, le pidio el cayado, el anillo, y el joyel q̄ en ſu braço traya, en prendas y rehenes delo q̄ le auia ofrecido. Fue contēto Iudas, y enla hora le dio las prendas. Conocio deſpues a Thamar, que para el muy deſconocida eſtaua, y de verſe aquella ſola vez con ella, quedo preñada de dos hijos. Partioſe luego Iudas de aquel lugar, y lo meſmo hizo ſu nuera, la qual tornandoſe a veſtir ſus viduales ropas, biuio enla caſa de ſu padre como ſolia. Proſiguiendo Iudas ſu camino, llego adōde ſus paſtores eſtauā; y viēdoſe cō ellos, tomo vn cabrito muy bueno, y enla hora lo embio a Thamar. Vino el paſtor dōde auia de hallar ala ramera: y como no la vio alli, pidio por ella alos q̄ por el cāpo eſtauā. Dixerōle, q̄ tal muger

no

Digitized by Google

no auian visto. Entonces se torno el hombre alas cabañas de su señor: conto a Iudas lo que passara, el qual entendiendo que no hallo la cortesana, dixo: La culpa sea della, pues no sera mia en no auer cumplido mi palabra. Passaron tres meses, despues que se prouo este caualler o en esta estraña auentura, entonces creciendole a Thamar la barriga, no podia dissimular su preñez. Viendola tal sus conuezinos, la acusaron a su suegro. Mando Iudas, que fuesse quemada, conforme al castigo que disponia la ley. Fue presa Thamar por fornicaria: y al supli cio trayda, pero viendo esta dama, que no auia caualler o que armas hiziesse por ella, vuo de valerse delas suyas. Con tal pensamiento embio a su suegro el palo, el anillo, y el joyel que del auia recebido en prendas, y le mando dezir, que del caualler o cuyas era aquellas preseas estaua preñada. Quando vio Iudas las rehenes que a Thamar dexara, pensando auer platicado con vna ramera, quedo muy confuso, y marauillandose mucho de aquel estraño acaecimiento, mando libertar la dueña, diziendo: A la verdad Thamar mas justa es que yo, pues viendo, que por guardar yo la vida a Sela mi hijo no se lo di por marido, procuro ella, q̃ auiendo hijos de mi, se acrecentasse la raça de mi hijo Her. Puesta la dama en su libertad, no la conocio mas su suegro: pero allegandose la hora del parto, la acometieron los dolores, finalmente creciẽdole con mucha instancia, conocio la comadre que la ayudaua, que dos infantes traya: delos quales sacando el vno el braço, le ato la comadre enla mano vn hilo de seda colorada, creyendo, que venida la hora del naci-

Digitized by Google

miento, aquel naceria el primero: pero no le auino assi, pues boluiendo el muchacho la mano para dentro, nacio el otro. Viendo esto la comadre, dixo: Porque se diuidio por ti la pared manpuestas tanto que parece, que sacaste la mano, para abrir la puerta para que tu hermano saliesse primero: sera tu nombre Phares. Nacio despues el otro hermano que el cordõ colorado enla mano tenia, y a este puso nombre Zaram. Auentura ha sido esta harto gustosa, pero sin comparaciõ sera mayor el gusto espiritual, que della enseñara al mundo el sabio Alegorin: el qual por consolar a Iudas en su estraño acaecimiento, vino a el, dexãdo su ysla en la Grecia no conocida, y siendo en su presencia le hablo assi: Marauilla muy grande te acaecio, famoso Iudas, y aunque por auer engendrado en tu nuera esos dos Infantes, diste camino ala descendencia de la generacion del hijo de Dios segun la carne, misterios descubriste, que frisan conel cielo segun el Espiritu. Pues essa tu nuera Thamar, dela Yglesia militante es figura, ala qual recebira por espiritual esposa el prometido Messias, figurado por ti. Dexarle ha por arras en su casamiento, el palo de la Cruz, el anillo dela Fe, y el axorca de su encendida charidad: y desta gloriosa dueña le naceran dos hijos, son a saber, el pueblo Iudayco, y el Gentil, figurados por Phares y Zaram: delos quales, aunque Phares que el pueblo Iudayco amuestra, nacera primero enla diuina estimacion, y enlos dones, milagros, y mercedes, q̃ recebira dela diuina mano: pero todauia sera despues Zaram el pueblo escogido, figurando la Gentilidad conuertida: el

qual

Digitized by Google

qual sacara enla mano dela fe que a Christo terna, el hilo colorado dela innumerable derramada sangre, que los no vencidos martyres vertiran, por la confession de la Catholica Fe del cauallero del Leon su inuencible Capitá. Puesto caso que antes de perfectamente conocerlo, retiraràn la mano de su voluntad enel padecer, dentro del vientre dela congregacion dela Yglesia su madre: hasta en tãto, que por el Espiritu santo alumbrada, dara los gloriosos partos de sus fieles caualleros, y martyres de Christo su cordial y amantissimo esposo. Conel remate destas dulces palabras, se partio el sabio Alegorin, dando lugar con su partida ala entrada del venturoso Principe Moysen, del qual auemos de hazer memoria enla marauilla siguiente.

¶MARAVILLA. XXXIX. REZA LA *espantosa caualleria del Principe Moysen, y como fue criado por vna estraña auentura.*

YA se os acordará por lo que oystes enlas marauillas passadas, como los caualleros dela famosa casa de Iacob, que al reyno de Egypto vinieron, fuerõ por numero, setẽta, excepto los que alli biuian dela mesnada de Ioseph. Estos murieron por largo discurso de tiempo, y dexaron innumerables sucessores. Fue assi, que mientra Ioseph les biuio, y a el el Rey Pharaon, ellos tuuieron vida, y amigable tratamiento. Muerto Ioseph, y sus deudos, sucedio al reyno otro nueuo Rey, el qual ni alcançó a Ioseph, ni tuuo respeto a sus seruicios: pero viendo, q̃ los Hebreos multi pli-

Digitized by Google

plicauã sin numero, receloſe, que no ſe le alçaſſen con el reyno. Dixo entonces alos ſuyos: Bien creo que mirays, quan grande ſe haze eſte pueblo de Iſrael, y quan mas fuerte que noſotros: conuiene mucho, que con prudencia lo moleſtemos, a cauſa que creciendo dela manera que veys, ſi ſe juntare con nueſtros enemigos, facilmente nos podran inuadir, y ſacar de nueſtras poſſeſſiones. Dicho eſto, mãdo el Rey, que los Hebreos en obras ſeruiles entendieſſen, y para eſto puſo ſobre ellos crueles mayordomos, porque con diuerſas maneras de trabajos los moleſtaſſen. Entendian, los triſtes Iſraelitas en labrar edificios y cercas de ciudades, tanto que los ponian los maeſtros en la hazienda mas baxa y aſcoroſa deſta labor. Pero no obſtante eſto, quanto ellos mas los oprimian con rezias cargas y ceuilles, tanto mas continuamente crecia eſte miſerable pueblo. Viendo eſto el Rey, mãdo llamar a Sephora y a Phua, las quales eran las comadres delas Hebreas, y les ayudauan en ſus partos: y les mando, que quando a parir les ayudaſſen, ſi fueſſe varon el que naciеſſe, lo mataſſen luego, y ſiendo muger la dexaſſen con la vida. Bien oya la donzella Moraliza, la qual entre aquellas comadres y parteras andaua, la platica que paſſo el Rey Pharaon con Sephora y Phua: entonces hablando alas vnas y alas otras, les dixo aſſi: Ay amigas mias, y que quadrada leccion queda deſte mandamiento que os hizo el Rey, para las eſpirituales conſciencias: las quales ſiendo comadres de nueſtra voluntad, ſi veen, que pare hijos, que los malos propoſitos amueſtrã, los maten enla meſma hora, porque no biuan con la obra:

Digitized by Google

obra: y ſi hijas pariere, q̃ las buenas operaciones figurã, les ayuden luego, paraque biuã, y para gozar dela perdurable gloria creſcan en ſantos merecimientos. Porende, comadres Egypcias, aueos bien con las parteras Hebreas, tened por aueriguado, que por las buenas obras que en ſus partos les hizieredes, remuneracion alcançareys del ſoberano Emperador, enel ſuelo y cielo. Dichas eſtas palabras, ſe aparto *Moraliza* la dõzella de aquellas dueñas, las quales como eſpantadas de aquella conuerſacion, eſtauã confabulando, quien ſeria la donzella que tales palabras les propuſo. Proueyo entonces el Emperador Supremo, enel coraçon de aquellas comadres: las quales temieron a ſu diuina Majeſtad, y mouidas con piadoſo zelo, no obedecieron al Rey, antes guardauan quanto podian alos niños Hebreos. Viendo Pharaõ, que le preſta un poco aquella diligençia, mando llamar alas cõmadres, y les dixo: No me parece dueñas, que guardays lo que os mande, acerca delos hijos delos Iudios: ellos crecen tanto, que antes diria yo, que los multiplicays en vueſtras manos, que no que los diminuys enellas quitandoles las vidas. A eſto reſpõdieron las mugeres: No te des a entender, ſeñor poderoſo, que eſtas tus obedientes ſiruientas no hagamos lo que por ti nos es mandado: pero ſabete, que las Hebreas no ſe han en ſus partos, como las mugeres Egypcias: ellas entienden muy bien el oficio que noſotras hazemos, y por eſto, quando venimos a ayudarles, ya ellas han parido. Fue tan acepta la piedad deſtas mugeres al Emperador ſoberano, que pues vio, que a ſus caualleros le guarda-

Digitized by Google

dauan, les hizo señaladas misericordias, y les acrecento sus casas y haziendas. Crecia siempre el pueblo en gran manera, y biuiã los Hebreos muy cõsolados. Entonces mando el Rey, que todos los niños que nacieſſen, fueſſen echados enel rio, y criadas las niñas sin alguna lision. Acontecio despues, que vn cauallero Hebreo dela casa de Leui, caso con vna dama de su propio linaje, dela qual vuo vn hijo de marauilloſa hermoſura. Como lo vió assi hermoso, haziendo el oficio de cordial padre, lo tuuo escondido tres meses: porque nõ passasse por la cruel sentencia de Pharaon. Quando este dolorido Hebreo no pudo mas encubrir la criãça de su hijo, y vio, que de neceſſidad lo auia de echar enel rio, vertiendo lagrimas de sus ojos, hizo vna ceſta de vimbres, y la embetumo toda, haziendo cuenta, que aquella era la casa que labraua para la vida del Infante, y tambien la sepultura que le adereçaua para la muerte. Quiso entonces prouar ventura este afortunado padre, y enla ceſta que al modo de vn barquillo era, puso la persona de su hijo: y tambien el teſoro dela libertad del pueblo Hebreo, que enla vida del muchacho guardado eſtaua. Echolo despues junto ala ribera del rio, ala lengua del agua, alançando conel su coraçon afligido, y mando a vna hija suya y hermana del niño, que no lo perdieſſe de vista, por ver, en que terminos pararia esta estraña auentura. Proueyo Dios enla saluedad del muchacho, guardãdolo para el fin que lo tenia escogido, y guio ala hija del Rey por aquellas partes: la qual venia con sus donzellas a se lauar enel rio. Yuan las damas Egypcias

Digitized by Google

gypcias passeando por la orilla del agua, y vieron ala lengua della, el cesto cabe vnos matizales. Ya lo auia visto la Princesa, y mandado a vna de sus criadas que se lo lleuasse delante, la qual juntamente con las otras damas tomaron el cesto, y con alegria muy grande lo presentaron a su señora. Entonces mando la Princesa que lo abriessen, y *como vio dentro* rebullir el Infante, apiadose del, *viendolo tan apuesto*, y dixo, que deuia de ser el muchacho, hijo de alguno delos afligidos Hebreos. Estando ella en esta platica, acudio alli la hermana del niño: y dixo ala Princesa, que si se seruia, que vna ama truxesse para criarlo. Contentose desto la generosa señora, y le mando, que sin tardança la truxesse. No se detuuo mucho la sabia donzella, mas con fraternal cuydado truxo delante dela Princesa, ala mesma madre del Infante: mandole la hija de Pharaon, que lo criasse con diligencia, y le prometio mercedes por sus seruicios y trabajos, aunque ya se tenia el ama este cargo por propio. Sabe Dios con que alegria recibio a su hijo, y criado. No se deue creer, que lo mandara criar la Princesa, si entendiera quan dañoso auia de ser para los reynos del Rey su padre. Finalmente, la dueña Hebrea se lleuo a su hijo, y lo crio como conuenia, y siendo ya granderico lo lleuo ala Princesa: la qual se pago tanto dela hermosura del donzel, que amádolo mucho, como propio hijo lo queria, y le puso por nombre Moysen, pues del agua lo auia sacado. Estando la Princesa holgandose con su donzel, se le paro delante el sabio Alegorin: y entre las burlas que al muchacho dezia,

dezia, le dixo Alegorin estas veras por la manera siguiente: No tengas en poco dueña esse preciado Infante, sabete, que vno delos mas famosos caualleros del mundo deue de ser. A tus manos vino por la estraña auentura que viste, para ser figura del supremo hijo de Dios, el qual viniendo al mundo para rescatar el humano linaje, dela captiuidad de los Demonios, sera puesto por el Iudayſmo su padre enel barquillo de la Cruz, y echado enel sangriento rio de su amarga passion: de adonde lo recogera la gentilidad conuertida, figurada por ti, para criarlo por se dentro de sus almas: recibiendo el efecto de su dolorosa muerte dentro dellas con dolorida compassion. Porende por lo figurado desta figura, te cumple Princesa, mirar mucho en su criança, mas que no por los efectos que enlos reynos de tu padre hara su persona, los quales quãdo los vieres entenderas cumplidamente. Acabadas estas palabras, se fue el anciano sabidor, y dexo en grande cuydado ala donzella que las oyera: la qual no obstante lo que del viejo cauallero oydo auia, pero no con menos, mas con mayor amor, y diligencia, mandaua criar su donzel. Crecio Moysen, mostrando en su continente que auia de ser preciado cauallero, el qual andando vn dia a holgarse con sus Hebreos, vio, que vn Egypcio maltrataua a vno dellos soberuiamente. No pudiendo sufrir Moysen esta desonrra en su nacion, mirò à todas partes por no ser visto, y dexandose yr al Egypcio animosamente, le quito la vida. A la verdad alto comienço de caualleria fue el deste cauallero famoso, pues la primera vez que hizo armas, se empleo por el

el seruicio de su Rey soberano, por la honrra de su ley, y acrecentamiẽto de su propia patria, y en proteccion, y defensa de sus miserables compatriotas captiuos. Pero no se lo agradecieron ellos como era razon, pues al otro dia desta singular hazaña, vio reñir a dos caualleros Hebreos, y como reprehendiesse al que mouia la contienda, diziendo, que no deuia poner las manos en su proximo, le respõdio el Hebreo: Poruentura Moysen, eres tu nuestro Principe? quien te ha dado autoridad, paraque seas nuestro juez? Creo, que pues te hallaste bien ayer en matar al caualllero Egypcio, querras prouar oy tu ventura en quitar me a mi la vida. Oyendo esto Moysen, vuo recelo de ver se en peligro, con saberse ya la muerte de su enemigo: y cõ este miedo miraua mucho por si. Supo entonces el Rey Pharaon lo que aconteciera, y mando buscar a Moysen para del hazer justicia, apartose este animoso caualllero del real furor, y fuese hazia la tierra de Madian a buscar sus auenturas.

CAPITVLO MARAVILLA. XL. CVENTA LO QVE *le acontecio a Moysen con las hijas del sacerdote de los Madianitas cabe vna fuente: y la estraña auentura que le auino enel monte de Oreb.*

COntinuaua Moysen su començado camino, tanto que aporto cabe Madiã. Assentose de lasso junto a vna fuẽte, ala qual vinieron siete donzellas a tomar del agua, las quales hijas del sacerdõte delos Madianitas eran. Auiendo ellas sacado el agua de aquel pozo, y teniendo las canales llenas della, para efectuar su proposito, acudie-

Digitized by Google

ron alli algunos pastores, los quales prouaron de impedirles el vso del agua. Entonces viendo este buen cauallero el agrauio que alas damas se hazia, se leuanto de su assiento, y se puso en defensa dellas: de manera, que peleando animosamente contra los descomedidos, las defendio, y fue parte, paraque los ganados bebiessen en paz. Viendo las donzellas la buena obra que recebido auian, agradecieron mucho al cauallero la honrra y fauor que les auia hecho, y muy cõtentas y pagadas de su cortesia, se boluieron a su posada. Quãdo las vio venir el sacerdote Raguel su padre, las interrogo, como tan presto boluian. Al qual cõtaron lo que con los pastores passaran, y la hazaña que el cauallero Hebreo auia hecho por defendellas. Mucho le pesó a Raguel como sus hijas no auian traydo con ellas a su cauallero, y culpandolas de desagradecidas, les mando que lo recogiessen, y en su casa le hospedassen. Hizieron las donzellas el mandado de su padre, y viniendo a Moysen, le hablaron con mucha crianca: disculpandose quanto fue en si, dela cortedad q̃ para conel auian vsado, y echandolo todo a la flaqueza femenil. Acepto el cauallero su disculpa, y entendiẽdo la voluntad del sacerdote, passando vn donoso palacio, con verse aguardado de siete dõzellas, se presento a Raguel. Hecha su cortesia, fue recebido del amorosamente, y despues de auer descãsado algunos dias en su posada, le dio el sacerdote por compañera a su hija Sephora. Desta preciada dama vuo este cauallero a sus dos hijos Gersam y Eliezer, que fueron a su tiempo caualleros de valor. Passo despues desto largo discurso de tiẽpo,

Digitized by Google

po, y murio el Rey de Egypto: eran tan maltratados los Israelitas enlos cargos y haziendas que hazian, que continuamente proclamauan, suplicando al soberano Emperador, que de aquella grauega los libraſſe. Apiadoſe dellos ſu diuina clemẽcia, y acordãdoſe delas promeſſas que hiziera, alos Patriarchas, Abraham, Iſaac, y Iacob, ſus famoſos anteceſſores, quiſo cũplir ſu palabra con libertarlos de tan miſerable opreſſion y catiuerio. Por el qual, y por ellos, eſtaua figurado el clamor delos padres del lymbo, ſegun el parecer de Alegorin: los quales con inceſſable inſtancia ſuplicauan ala diuina clemencia, q̃ dela carcel del Principe Luzbel los libertaſſe. Paſtoreaua Moyſen las ouejas de ſu ſuegro, y lleuando vn dia ſu ganado enlo mas eſpeſſo del deſierto, llego al mõte de Dios, nõbrado el collado de Oreb: donde le auino vna eſtraña, y marauilloſa auentura. Moſtro enella el eſſuerço de fuerte y eſpiritual caualliero, pues viendo ſe roſtro a roſtro conel ſupremo Emperador, el qual ſegun el comun parecer, por vn caualliero dela tabla redonda del cielo le hablaua, no dexo la manſedumbre que tenia, ni ſe demudo, para mudarſe de humilde en ſoberuio: aunque la encumbrada viſion que viſto auia, le podia dar ocaſion para ello. Hablauale el ſoberano Señor dende vna llama de fuego, que dentro de vna çarça parecia: marauilloſe Moyſen, de ver ardiẽdo la çarça, ſin q̃ ſe quemaſſe della coſa alguna, y conel coraçon de caualliero animoſo, determino de prouarſe en aquella eſtraña auentura. Viendo el ſoberano Emperador, que todauia deliberaua Moyſen, ver aquella marauilloſa viſion,

Digitized by Google

lo llamo dos vezes por su nombre: y respondio el cauallero animosamente, Señor aqui estoy. Entonces le dixo la Majestad suprema: Bien conozco en ti Moysen, que animo no te falta, para emprender qualquier demãda por peligrosa que sea: pero cõuiene a mi seruicio, que no presumas de acercarte aqui, sin que descalces los çapatos de tus pies. Auiso te doy, que es tierra santa essa adonde estas, y yo soy el Dios de tu padre Abraham, el Dios de Isaac, y el Dios de Iacob. Oyendo Moysen esta platica diuina, escondio su rostro, cubriẽdolo con mucha veneracion: y reputandose indigno de merced tan alta, no osaua mirar hazia la parte que le hablaua su Majestad. Passando este Dialogo del arte que oystes, no estauan lexos dela platica el sabio Alegorin, y la donzella Moraliza, los quales cada vno por si hablaron a Moysen, y comẽçando Alegorin su habla, le dixo: Daras innumerables gracias al Señor poderoso, bienandante cauallero, no solamente por la soberana reuelaciõ que te hizo, mas tambien por el diuino misterio que enella velado parece. Sabete, como la ardiẽte çarça que sin quemarse viste, es figura dela perpetua virginidad dela virgen sin manzilla, madre, hija, y esposa del hijo de esse Monarcha soberano con quien hablaste: en cuyo diuino misterio no presuma entrar el humano entendimiento, sin que antes de meditar en el, no se descalce los çapatos dela carne: porque siendo puro Espiritu, entonces contemplara mejor la grandeza deste admirable secreto. En auer acabado su dicho este anciano sabidor, dio lugar a que la donzella Moraliza dixesse el suyo, la qual con su gra-

Digitized by Google

grauedad acostumbrada, hablo a Moysen por la manera siguiente: A ti venturoso cauallero deue de ymitar el alma, que al monte dela diuina contemplacion subir quisiere, pues para ascender en alteza tan grande, conuiene, que el cuerpo figurado por ti, guarde las ouejas delos sentidos, con tanta solicitud y vigilancia, que no se desmanden del cãpo dela obseruãcia dela ley Euangelica. Y el Espiritu se desenlace delas humanas passiones, porque sin pesadumbre alguna, se suba ligeramente ala meditacion de Dios. Y si su diuina clemencia le hiziere misericordia de algunos gustos della, cubra la faz de su propia estimacion conel velo de la humildad: estimandose siempre indigno de vn bien tan alto: porque no tenga lugar la vanagloria, de desuanecerle su proposito, y derribarle de tan alto y celestial consuelo. Acabo su razon la discreta donzella, y el soberano Señor añadio a su platica las palabras siguientes, diziendo assi a Moysen: Vi el trabajo que mi pueblo enel Egypto padece, y oy sus bozes, mirando la crueldad que para conellos vsan los inhumanos maestros que enlas obras seruiles los afligen. Porende apiadandome dellos, y de sus angustias, baxe, para dela impiadosa mano delos Egypcios libertarlos. Pues allen de que determino quitarles este insoportable yugo, los traere a vna tierra buena, florida, y espaciosa: y tal que de leche y miel abunda en sobrada manera. Habitan agora enella los Chananeos, los Hetheos, y los Amorrheos, tambien los Pherezeos, los Heueos, y los Iebuzeos: y pues el clamor delos hijos de Israel, llego a mi en punto

Digitized by Google

que tuue por bien dellos apiadarme, determine de embiarte a Pharaon, paraque libres de su poder este mi pueblo Hebreo. Dixo entonces Moysen al Emperador soberano: Quien so yo, Señor mio, paraque merezca ser tu legado? y abil para sacar tu pueblo dela captiuidad del Egypto? A esto le dixo el Señor: Yo sere contigo, y esta sera la señal que ternas, paraque conozcas tu, y los otros, que seras embiado por mi. Dende agora te mando, que quando del Egypto mi pueblo sacares, hagas sacrificio a Dios enesta montaña. Entonces respondio Moysen: Ya que yo vaya, Señor mio, a poner en libertad alos hijos de Israel, y les diga, que me mando el Dios de sus padres, que para este efecto a ellos viniesse: si porventura me pidiessen, como se llama el que a ellos me embia, q̃ les respõdere a su pregunta. A esto respondio el Señor? Sepas te, Moysen, que YO SOY EL QVE SOY. Diras alos hijos de Israel, que EL QVE ES te embia a ellos. Diras les tãbiẽ, como el Señor Dios de sus padres, Dios de Abrahã, Dios de Isaac, y Dios de Iacob, es el q̃ te ha embiado. Sepas, que este sera mi nombre eternamente, y esta memoria mia quedarà de vna generacion en otra. Vete, y congregaras alos ancianos de mi pueblo, alos quales diras lo que comigo passaste, y como soy seruido, de sacarlos dela miseria en que biuen. Entrareys, tu, y ellos, al palacio del Rey de Egypto, al qual diras, que os ha llamado el Dios delos Hebreos, y os mandò, que caminando por tres dias, os entreys enla soledad del desierto, paraque le hagays sacrificios. Bien se, que no sufrira

frira que vays alla, si no es mediante mano esforçada, para esto yo tendere la mia sobre su reyno, y herire aquel pueblo, amostrando enel mis marauillas, y el Rey os dexarà entonces mal que le pese. Yo tere causa, que halleys gracia enlos Egypcios, de manera, que no podran negaros qualquier cosa que les pidieredes: afin que quando salgays de sus tierras, no os vays dellas con las manos vazias. Pediran vuestras mugeres a sus vezinas y amigas, que les presten sus vasos de plata, sus joyeles de oro, y sus preciosos vestidos: de todo esto adereçareys vuestros hijos, y vuestras hijas, tanto que saqueareys, y dexareys despojado el Egypto desta riqueza. Escusado es subtilizar eneste passo, si cometieron los Hebreos pecado alguno en robar el Egypto: y assi se deue tener, que no incurrieron en el: pues allende que fueron mandados por el Señor, el qual no puede mandar cosa que pecado sea, antes merece mucho quien sigue su diuina voluntad, sin entremeterse enel abismo delos secretos della, pero mandandolo el soberano Emperador, mandaua como de suyo: pues suyo es el Egypto, el mundo todo, y las riquezas del. Quanto mas que se puede creer piamente, que como los Egypcios tenian aquellos bienes de mano de su Majestad, aunque permitiesse que en los Hebreos passassen, por otra parte se los recompensaria su diuina misericordia: mayormẽte que a ley de justicia ya los auian ganado los Israelitas, enla labor delas obras seruiles, que en beneficio del Egypto, sin estipendio alguno auian trabajado.

Andaua pues este Dialogo enlos terminos que aueys oydo: entonces recelando Moysen, que no lo creeriá los Hebreos, dixo al Señor: No me creera este vuestro pueblo, soberano Monarcha, *ni tã*poco se confiaran de mi palabra: antes me temo, que me diran afirmatiuamente, que no me aparecio vuestra Majestad inefable. Viendo el Señor esta dubiedad y recelo en Moysen, le dixo assi: Di me agora, que cosa es essa que en tu mano sostienes? Respondio el cauallero Hebreo, que vna vara era. Entonces le mando Dios que enel suelo la echasse, y haziendolo assi, enla mesma hora fue conuertida en serpiente: tanto que en auer la visto Moysen como medroso se desuio della. Mãdole despues el Señor, que la trauasse dela cola, y en auerla tomado, se torno enla mesma vara, que antes solia ser. Mandole tambien, que pusiesse la mano en *su se*no, y sacandola del, la vio leprosa enla hora, y *blã*queando como la nieue. Tornola otra vez dela mesma manera, y la saco despues limpia, y del color dela otra carne. Passando esto assi, le dixo: que si conla señal dela vara no lo creyan, que sin duda lo creerian conla dela mano leprosa: pero que si no le dauan credito con ambas señales, que tomasse del agua del rio, y enlo seco la vertiesse: pues toda la que vertiria, se le tornaria en sangre. Grandes marauillas veya este cauallero, y estrañas auenturas passauan por su persona, pero todauia parece, que se reputaua indigno, para seruir al Emperador immenso, en vna tan importãte hazaña, qual esta era. Estando Moysen coneste pensamiẽto, se le propuso delante el sabio Alegorin, y le dixo: No pon-

Digitized by Google

pongas en duda cauallero Hebreo, la promessa que te haze el soberano Emperador: sabete, que aunque no fuesse por ser palabra diuina, por el Espiritu encerrado enla marauilla de tu vara, sin contradicion alguna se deue cumplir. Pues esta vara q̃ en tus manos traes, antes que en culebra se conuertiesse, es marauillosa figura del poder dela justicia original, que en Adam el primero estaua: la qual vara cayda despues enel suelo dela culpa, por la flaqueza del hombre, fue conuertida en culebra, por el consentimiento que dio Adam al Serpiente antiguo Luzbel, vencido por su batalla. Pero deues de saber, que tiempo verna, que el inuencible cauallero del Leon Christo Adam el segundo, figurado por ti, tomarà dela cola dela fortaleza dela serpiente Leuiatan, y trauando della por el consentimiento de su seraphica passion, sera conuertida la fuerça del Demonio en vara: pues mediante la vara dela cruz, en cuya virtud se haran estrañas marauillas, cobraran, Adam el primero, y toda su posteridad, la gracia que perdido auian, y perdera Luzbel el cauallero dela Serpiente, el orgullo y poder, que antes tenia sobre el humano linaje. No estaua lexos Moraliza la donzella, dela conuersacion que con Moysen passaua el anciano sabidor: del qual auida licencia: dixo al cauallero Hebreo enla manera siguiente: Erudicio profunda tomaste Moysen dela sabiduria de Alegorin, agora no seas pesante, que tu y tus decendientes seays traça de virtud heroyca alos caualleros dela ley Euangelica, que aun esta por venir: pues essa mano que en tu seno pusiste sana, y leprosa la sacaste del, es figura del seno

Digitized by Google

dela Christiana conſciencia, enla qual la mano de la operacion a vezes ſe pone ſana, y ſe ſaca leproſa de diuerſidad de culpas, por falta de perſeueran cia, pero puesto caſo, que ſe ſaco enferma, ſi cõ co nocimiento y dolor del pecado al meſmo ſeno ſe mete, mediante la gracia y virtud dela penitencia, ſana y buena ſe ha de ſacar. Eſpantado eſtaua Moy ſen de oyr la platica, para el tan peregrina: viendo lo tal eſtos dos ſabios Alegorin, y Moraliza, ſe fueron cada vno a ſu morada, y lo dexaron vacilando en ſu penſamiento,

MARAVILLA. XLI. PROSIGVE EL *dialogo que paſſo entre la diuina Majeſtad, y ſu caualleroMoyſen: el qual, y ſu hermano Aaron entraron al Rey de Egypto, en cuya preſencia hizieron eſtrañas marauillas.*

COnel cõtinuo cuydado que cõtamos quedo Moyſen deſpues dela partida de Moraliza, y Alegorin: eſtãdo eneſta imaginaciõ, dixo al ſoberano Emperador las palabras ſiguiẽtes. Verdad ſea, ſeñor y Dios mio, q̃ por auer me cabido en ſuerte la platica de vueſtra Majeſtad, deuria de quedar en mi la dulçor dela eloquencia: pero bien que aſſi ſea, ſiempre me conozco inabil para tan arduo negocio acometer, eſpecialmente ſiendo dudado en mi habla, por tener impedida la lengua para el proceſſo della. No le aprouecho al cauallero Hebreo eſta ſu razon aparente, pues todauia le mando el ſoberano Emperadõr, que enla demanda de ſu pueblo entraſſe: al qual dixo aſſi:

Digitized by Google

assi: A falta de valor de coraçon querria echar estas tus escusas, sino conociesse, Moysen, quan esforçado lo tuuiste, en matar al Egypcio, y en defender las hijas del sacerdote de Madian: ve pues al conspecto de Pharaon, y en cosa no le receles, que pues yo hize la boca del hombre, y forme al mudo, al sordo, al ciego, y al que vee, yo sere siempre contigo, y dando te mi fauor, te dare tambien la materia que al Rey auras de proponer. Siempre replico Moysen al Señor, suplicandole, q̃ embiasse persona, cuya abilidad bastasse para tan alta empresa. Fue tan porfiado este cauallero, q̃ ala postre el Señor se indigno contra el, y le dixo: Yo se que tu hermano Aaron es hõbre bien hablado, y eloquẽte, el te saldra al encuentro, y en verte, se holgara contigo de coraçon. Dezirle has lo que de mi entendiste, y yo sere en tu boca y en la suya, y os enseñare lo que deueys de hazer. El hablara por ti al pueblo, y sera tu faraute, y tu lo seras a el, en las cosas que pertenecieren al seruicio de Dios. Lleuaras contigo esta vara, con la qual haras estrañas marauillas, por las quales pornas espanto en los Egypcios, y en su Rey. Oyendo esto Moysen, se despidio del soberano Emperador, algo mas confiado y contento que de antes lo estaua, y tornando a la casa de su suegro, le pidio licencia, para yr a ver a sus deudos. Otorgo se la de grado el sacerdote Iethro, entonces despidiendose del con mucha cortesia, se puso en camino cõ su muger y familia. Prosiguiendo su viaje, le dixo el Señor, que sin recelo alguno al Egypto boluiesse, pues eran muertos aquellos, que con suma diligencia

cia entendian en quitar le la vida. Mandole tãbien, que hiziesse delante Pharaon, las marauillas que le auia enseñado, porque perseuerando el Rey en su obstinada malicia, fuesse castigado por el, ya que alos Hebreos no libertaua. Auisolo tambien, dela embaxada que le auia de hazer de su parte, y conestas diuinas instrucciones, entro el caudillo Moysen enla demanda del pueblo ludayco. Acontecio despues, que continuado este cauallero su començado camino, siendo en su posada, quiso el Emperador supremo matarle a su primogenito: a esta causa Sephora su compañera tomo de presto vna piedra muy aguda, y enla hora circuncido a su hijo. Y hecho esto, dixo a su marido: Ay mi querido Moysen, ya de oy mas me despido de tu compañia, pues mas me eres esposo de sangre, que no de descanso. Estas palabras dixo la dueña en respecto dela circuncision, y recogiendo despues su hazienda, se torno con sus hijos ala casa de su padre: pues viẽdo a Moysen todo Espiritu, no auia de parecer biẽ cabe el la viciosa carne. Estando las cosas eneste trance, fue auisado Aaron por la Majestad diuina dela venida de Moysen su hermano: y le mando, q̃ a recebirlo saliesse, el qual lo hizo assi. De manera q̃ encõtrandose los dos famosos caualleros, se vieron enel monte de Dios, donde saludandose con mucha cortesia, se recibieron amorosamẽte. Recito despues Moysen a Aaron lo q̃ Dios le auia mandado, y juntos hablaron al pueblo de Israel. Ayuntaron aquella muchedumbre de gentes, alas quales propusieron la voluntad del soberano Monarcha, acerca de su libertad. Era el desseo de aquellas gentes

Digitized by Google

gentes tan grande, que viendo la impossibilidad de verse libres, apenas lo podian creer. Entõces Moyseny Aaron prouaron con la vara sus admirables marauillas. Viendolas el pueblo, dio credito a sus palabras, y alabo humilmente al Emperador immenso, por las misericordias que su clemencia obraua enellos, con libertarlos del catiuerio delos Egypcios. Conel comun parecer y acuerdo de todas las Hebreas huestes, se determinaron los fuertes caualleros Moysen, y Aaron, de entrar enla demanda del pueblo de Israel, que para ellos estaua guardada: y confiandose enel socorro que el Emperador supremo ofrecido les auia, se armaron delas armas dela virtud de constancia. Desta fortaleza armados, entraron al Rey Pharaon, al qual desafiaron de parte del poderoso Señor, si no dexaua yr alos Hebreos a sacrificar a Dios enel desierto, y le dixeron assi: A ti Pharaon venimos, que Rey del Egypto nombrar te hazes, de parte del Emperador immenso, eterno Rey delos tẽporales Reyes, y poderoso Señor delos limitados Señores. Por deseruida se tiene su Majestad inefable, q̃ sin tener le deuido respecto, le maltrates su pueblo Hebreo, porende por nosotros te mãda, le des libertad, para que enel desierto le haga sacrificio, so pena de incurrir en su saña, y de passar por el espada de su riguroso castigo: la qual si prouar quisieres, creo, q̃ esperimẽtandola, os terneys, tu, y tus pueblos por mal deliberados. No pudo mas sufrirse Pharaõ en acabar de oyr la embaxada que le haziã los dos caualleros hermanos: pero mostrando por la seueridad de su rostro la indignacion que contra ellos tenia

tenia, les dixo: Que temerario atreuimiento ha sido el vuestro, Moysen, y Aaron, que sin mas respectar a mi persona real, desacatadamente me hablastes a vuestro gusto? y no contentos deste dissiate, prouays de perturbar el pueblo dela labor que haze? Osadia ha sido la vuestra, que si mi autoridad no la toleraſſe con paciencia, no partiriades de aqui a tornar la respuesta a quien os embia, pues cõ las vidas dexariades vuestras soberuias cabeças: yd sin mas atender, a entender en vuestras cargas, y no presumays de oy mas, de comouer alos que trabajan, pues si esse pueblo tanto trabajando, crece continuamente, quanto mas augmentaria, si algun descanso tuuiesse? Dichas estas palabras, mando Pharaon a sus hazedores, que asperamente fatigassen alos Hebreos: tanto, que como antes los solian prouer de leña para cozer los ladrillos, quiso, que de alli adelante les mandassen, que buscando se ellos mesmos la paja y atocha para cozer los, cumpliessen cada dia, conel numero dela tassa que les auian impuesto. Partieronse Moysen, y Aaron del conspecto del Rey, auiendo oydo la aspera prouision que hecho auia, la qual esecutaron los reales ministros como lo tenian mandado, tanto, que a demasia vexauan alos miseros Israelitas. Ay gran Dios, y que ensayador de paciencia tenian los caualleros Iudaycos enla tela deste maltratamiento, y que lanças de merecimiento podian correr, los q corridos erã, con sufrir por el zelo de Dios las opressiones que tenian. Açotauã los crueles Egypcios alos Hebreos maestros delas ỏbras, y muy descuydados biuian del açote q esperauan de

la

la justa mano de Dios: el qual no auia de oluidarse del trabajo en q̃ biuiã sus afortunados caualleros. Fue tal y tan grande su angustia, q̃ les forço, a que animosamente entrassen al Rey, al qual se querellaron delas cõtinuas sobras q̃ sus oficiales les hazian. El qual respõdio, q̃ assi conuenia que se hiziesse: pues con el ocio dela poca hazienda q̃ tenian a su cargo, pedian los pueblos con mucha instancia, que los dexasse yr a sacrificar al desierto. Siguiose despues, que Moysen y Aaron salian vn dia de hablar con el Rey, y se toparon con los Israelitas que salian de hazer lo mesmo, los quales se quexauan de entrambos cõ mucho dolor: pues a su causa eran tratados oprobiosamẽte. Sintieron los dos hermanos interiormente el encuẽtro de sus deudos y naturales, y las querellas dellos les falsaron los escudos de sus coraçones, siendo tan fuertes lanças que les llegaron al alma. Entonces presento Moysen el agrauio de su proximo en el conspecto del Emperador soberano, el qual le prometio, de desagrauiar lo con graue daño delos Egypcios, y de su Rey. Mandole tambien, que dixesse al pueblo, como era su voluntad librarlo, del brete y catiuerio del Egypto, conforme alos pactos y alianza, que assentado auia con sus predecessores Abraham, Isaac, y Iacob. Y que para esto mostraria el poder de sus admirables marauillas, juntamente con el esfuerço de su vigoroso braço.

MARAVILLA. XLII. COMO ENtraron Moysen y Aaron al Rey, y cuenta lo que les auino con los encantadores de Pharaon, acerca dela guerra delos Egypcios, y de su Rey.

Gran-

Digitized by Google

GRandes promeſſas hizo la Majeſtad ſobera-
na alos Principes Moyſen y Aaron, con las
quales penſaron aquellos caualleros, conſo-
lar alos Hebreos en ſus anguſtias: pero como ſe las
recontaron, eſtauan los cuytados tan maltrechos
delas batallas delos trabajos que les dauan los E-
gypcios, que no admitian las palabras de ſus Capi-
tanes, ni dauan credito a ellas. Eſto fue cauſa, que
quando mandaua Dios a Moyſen que a Pharaon
hablaſſe, le dixo el caualliero, que ſi los Iſraelitas no
lo creyã, como le daria credito el Rey. Hablo en-
tonces el Rey ſupremo alos dos hermanos y a ſu
pueblo, mandando alos Iſraelitas, que a ſus caudi-
llos obedecieſſen, y tambien perſuadio a Pharaon,
que del catiuerio los libertaſſe. Con la confiança
del fauor diuino, entraron Moyſen y Aaron a ha-
blar conel Rey, ſuplicarõle que al pueblo dexaſſe,
y que ſi aſſi no lo hazia, ſe apercibieſſe para la gue
rra, que de parte del Emperador ſupremo le auian
preſentado. Enla hora echo Aaron enel ſuelo el
guante dela vara, que para deſafiarlo traya enla ma
no, la qual ſe torno luego en eſpantoſa ſerpiente.
Embio entonces el Rey por los doctores y conſe-
jo de guerra, para determinarſe enla reſpueſta que
bolueria alos embaxadores de Dios. Vinieron los
encantadores delante del real acatamiento, y echã
do ſus varas enel ſuelo, con ſu arte magica ſe bol-
uieron en ſerpientes, como la de Aaron. Moſtraró
al Rey con hazer eſto, que no deuia de recelar, ni
tener en mucho la guerra que ſe le preſentaua, por
la marauilla que auia viſto: pues tenia aparejo en
ſus tierras, para reſiſtir por la meſma manera que

lo

Digitized by Google

lo guerreaſſen. Viſto eſto, aunque la vara de Aarõ deuoro alas delos ariolos del Egypto, no por eſto ſe enternecio Pharaon para libertar el pueblo Iudayco. Entonces mando el Señor a Moyſen, que al otro dia por la mañana como el Rey ſalieſſe a paſſearſe ala orilla del rio, le vinieſſe al encuentro, y otra vez le requirieſſe, que a ſus ſieruos los Iſraelitas, dieſſe la libertad que deſleauan. Mandole tãbien, que ſi no los dexaua, que Aaron hirieſſe cõ la vara las aguas del rio, las quales enla meſma hora ſe tornarian ſangre. Oydas eſtas palabras diuinas, ſe adereçaron los caualleros de Dios delas armas de paciencia, para recebir el encuẽtro dela obſtinaciõ del Rey, y a ley de varones robuſtos eſperaron a Pharaon, que por la vereda paſſeaua. Recelauaſe el Principe ſoberuio de verſe conеſtos embaxadores en cãpo de cõuerſacion alguna, pero como los vio venir hazia el, inflamoſele el roſtro cõ el furor dela ſaña q̃ les auia. No dexaron Moyſen, y Aaron, de rõper enel las lanças del requerimiẽto dela libertad delos Hebreos, y para mas cõfirmar el encuentro q̃ Moyſen le dio enlos oydos preſentandole ſu platica, rõpio Aaron enel rio, hiriendolo conla vara. Fue tan fuerte el golpe del poder de Dios, q̃ todas las aguas del rio, y las del vniuerſal Egypto ſe tornaron ſangre: y fue tan interior la herida, que llego haſta los pacificos peces, que baxo las aguas biuian: delos quales murio vna muchedumbre tan grande, q̃ inficionando las aguas, no ſe podia beuer dellas, que como a toxicadas parecian. Viendo eſta marauilla, hizieron el miſmo ardid de guerra los Egypcianos encantadores, y a

Digitized by Google

esta causa el Rey q̃ con el encuentro que recibiera, ya casi se doblaua en la silla de su proposito, se refir mo tanto en ella, que se endurecio mucho mas, permaneciendo en su peruersa obstinacion. Viendo los Egypcios, que a fuego, y a sangre se les aparejaua la guerra, pues no podian beuer de las aguas que tenian, dieronse priessa en cauar, y hazer pozos, para poderse valer en el cerco de las persecucio nes que les embiaua el soberano Emperador. Cosa fue marauillosa, pelear solos dos guerreros contra toda la pujança del Egypto, pero como les va lia el Señor de todo el mundo, no era mucho, que se valiessen ellos con esta pequeña parte del reyno Egypciano. Boluio Pharaon esta vez las espaldas a la voluntad diuina, y retirandose a su real palacio, pues en el cãpo no se hallaua bien con Dios, penso de fortalecerse en el: pero como contra la soberana fortaleza no ay casa fuerte, siete dias despues de la auentura passada, sele opuso delante el venturoso caudillo Moysen, y lo amenazo de muerte de parte del Emperador inuencible: diziendole, que si a su pueblo no libertaua, le henchiria del enojoso exercito de las ranas, el rio, la tierra, y su aposento: y si cõ este daño no libertaua a los suyos, lo molesta ria con otras persecuciones mayores. Cumplio Moysen el mandado de su Señor, haziendo su lega cion, pero no la obedecio el Rey. Entõces mãdo el inuencible Monarcha, que Aaron tẽdiesse sus manos sobre las aguas de los rios, pãtanos, y estãques: y hecha esta seña, saldrian dellas, las legiones de las ranas que con los Egypcios auian de pelear. Puso por obra Aaron lo q̃ ordeno Moysen, cõforme a la

diuina

diuina voluntad, y vinieron las ranas en abundãcia tan grande, que ocuparon toda la tierra, y habitaciones del Egypto. No podia Pharaon sufrir aquel trabajo, a esta causa mando llamar a Moysen, para q̃ acabasse con su Emperador, q̃ mandasse alçar el cercо de aquellos animales, q̃ a el, y alos suyos molestauan. Ofreciole el santo cauallero que lo haria assi, si el *ponia en libertad* al pueblo de Israel: vino bien el Rey *a este pacto*, entonces rogo Moysen al Señor, que aquella tierra descercasse del trabajo de *las ranas*. Cumplio Dios la postura que Moysen auia assentado conel Rey, y murio enla hora todo el enxãbre dellas, quedando hechas, grandes y altos montones, tantos que inficionauan aquella tierra. Quãdo Iannes y Mambres, q̃ los mas principales eran entre los magos de Pharaon, vieron aquella marauilla tan grande, aprouechãdose de sus hechizos, y deprauadas artes, hizieron la mesma hazaña, que auian hecho Moysen, y Aarõ. De manera, q̃ aunque los caualleros de Dios acabaron con su Majestad, q̃ alos Egypcios quitasse la vexacion que padecian, en verse Pharaon desagrauado de aquella graueza, se boluio mas adamantino delo q̃ antes era. Viẽdo el Señor la obstinaciõ deste Rey miserable, mãdo a Moysen, q̃ otra vez lo requiriesse, porq̃ lo aflolasse su deydad a toda culpa suya. Mãdo tãbien, q̃ hiriesse Aaron con la vara el polvo dela tierra, el qual lo hizo assi, y se torno enla mesma hora en innumerables moxquitos. Fatigauan estos animales alas alimañas, y alos hombres, pero por mucho que aquellos peruersos encantadores, se prouaron de hazer lo mesmo con sus artes, no

Digitized by Google

fueron poderosos para ello. Por lo qual dandose por vencidos, dixeron a Pharaon, q̃ enlas marauillosas hazañas que Moysen, y Aarõ haziã, sin duda concurria el dedo de Dios, cõtra la virtud y poder del qual, era por demas la resistencia delos hõbres. Al otro dia por la mañana enojado el Rey delas passadas opressiones, salio a passearse por el cãpo, dõde por mandamiẽto del Emperador supremo, le salieron al encuentro Moysen y Aaron ala ribera del rio. Viẽdose conel, sin hazerle alguna cortesia, lo amenazaron de muerte, diziendole, que si al pueblo no libertaua, que al dia siguiente vernia *sobre* el y su tierra, el copioso exercito delas moxcas, y para que mejor esta marauilla considerasse, le dixeron, que vna sola dellas no caeria en toda la tierra de Gessen, enla qual habitauan los pueblos Israelitas. Estãdo Moysen enesta platica conel Rey Pharaon, aparecio en medio dellos vn anciano varon, vestido de vna ropa roçagante de color blanco, y tocada su cabeça con vnos aluos tafetanes, de franja de plata guarnecidos, todo lo qual hazia muy venerable a este anciano varon: el qual endereçando al Rey sus palabras, le hablo assi: De mi Griega insula escondida vẽgo a ti, Rey delos Egypcios, y no tanto por persuadirte, que des credito al legado de Dios que tienes delante, quanto es por manifestar a ti, y a todos los decendientes de Adam, el profundo misterio que en tu persecucion que delas moxcas esperas, encerrado parece. Sabete Rey, que vestido vẽgo de niueo color, en honra y memoria del misterio dela virginal pureza, q̃ entiendo de tratar. Es figurada enla tierra de Gessen, Maria,

ria, vara de Ieſſe ſin manzilla: cuya tierra de ſu virgineo cuerpo, con la flor de ſu alma diuina, ha de ſer preſeruada por el immēſo, q̄ fruto de ſus entrañas ha de ſer, paraque no caya en todo ello moxca de pecado alguno, aunq̄ las moxcas delos pecados original, actual, y venial, comprendan el Egypto del vniuerſo mundo. Lo qual ſera tan aueriguadamente aſſi, como a ti te ſucedera muy cierto el prenoſtico de Moyſen, eñl dia de mañana: mas ay de ti Rey Pharaō, ſi al ſanto embaxador no crees, y guay de los malauēturados por venir, ſi obſtinados como tu lo eſtas, no daran credito al celeſtial legado Gabriel, el qual con la plenitud de gracia que enſeña ra enla virgen, enel diſcurſo de ſu legacion, aprouarà por muy cierta la verdad de ſu concepcion ſin mazilla. De manera, que como tu y tus ſoberuios carros enel mar Bermejo ſereys ſumidos, aſſi los q̄ obſtinados contra eſta diuina verdad inſiſtierē, al mar Bermejo delas llamas eternas, ſerā por ſu diabolico proteruia deſtinados. Dichas eſtas palabras deſaparecio Alegorin el grande ſabidor, dela preſencia de aquellos Principes, los quales marauillados quedaron, de auer viſto tan eſtraña marauilla: eſpecialmēte Moyſen, que del ſecreto della guſtaua mas interiormente. Pues todauia el indurado Pharaon ſe quedo enel mal propoſito de ſu obſtinacion deteſtable.

¶ MARAVILLA. XLIII. PROSIGVE *las muchas y grandes batallas delas llagas y opreßiones del Rey Pharaon, y cuenta ſu endurecida pertinacia, contra el mandamiento de Dios.*

Digitized by Google

APlazada por Moysen para el dia siguiente la mortal batalla delas moxcas, acudio al campo del Egypto tan gran muchedumbre dellas, que ocupo todo el palacio del Rey, y todas las casas de sus seruidores, y las moradas del vniuersal Egypto. Saluo el territorio de Gessen, adõ de los Hebreos habitauã: el qual eximio el Señor de aquella persecuciõ miserable, tanto, que vna so la moxca no entro enel, conforme alas palabras q̃ Moysen dixo a Pharaon. Estaua este Rey sin ventura tan fatigado deste enojoso exercito, q̃ dio licẽcia al caudillo Moysen, y a su hermano Aaron, para q̃ el pueblo sin yr al desierto sacrificasse. Dixo Moysen al Rey: q̃ no les cõuenia hazer sus sacrificios en aquella tierra, porq̃ no sacrificassen a Dios los pecados y abominaciones del Egypto, sacrificando enella: y tambien, por no verse en algũ peligro cõ los Egypcios, a causa q̃ si matassen algunos animales delos que ellos tienen en veneracion, sin duda ninguna los alapidarian cruelmente: porẽde les auian de dar licẽcia, paraq̃ se entrassen enel desierto tres jornadas a dentro. Fue contento el Rey q̃ assi se hiziesse, cõ tal que no caminassen mas adelante. Entonces le prometio Moysen, que rogaria al Señor immenso, que alçasse de sus tierras el enxambre delas importunas moxcas. Hizolo assi el buen cauallero, pero en verse Pharaon libre dellas, quedo mas pertinaz que de antes era, y no quiso dar alos Hebreos la libertad prometida. Enestos debates andauan Moysen, y el Rey, tanto que por ver Dios a Pharaon tan obstinado, le mato los ganados y animales, y le atormento los hombres, y las

Digitized by Google

las bestias, con dolorosas llagas y nacidos: tales, q̃ los encantadores se yuan de su presencia, porq̃ no podian sufrir el dolor que sentian delante su acatamiento. No se le ablandaua al Rey el coraçon endurecido por estas persecuciones, tanto que quanto mas lo amonestaua Moysen, entonces biuia mas porfiado. Viendo esta condicion saluaje el soberano Emperador, como Señor q̃ muchas vezes le auia acometido con partido prouechoso y honrrado, y siẽpre hallaua a este Rey deliberado de no rẽdirse, mando batir su reyno, con soltar el artilleria de innumerables, y encendidos truenos. Ordeno despues desto, que sobre su tierra y vassallos descargasse la innumerable arcabuzeria de piedras, y granizo. Fue esta bateria tan rezia, q̃ ni dexo a vida hõbre, ni animal que hiriesse, hallãdolo desmandado por el campo, ni yerua, rama, ni fruto, q̃ baxo de algunos reparos no estuuiesse recogido. Grande fue el daño, q̃ el Rey cõ sus Egypcios recebian en esta guerra, pero por mas notable q̃ fuesse, y aũque muchas vezes pedia treguas a Dios, por interceslion de su legado Moysen, jamas se determino a la paz de libertar el pueblo. Considerando la Majestad inefable tan duro de ceruiz a este indomito Rey, ya que brutal era su tosco pensamiento, delibero con animales hazerle la guerra: y assi mando, que el exercito delas lagostas sobre sus tierras viniesse. Entrando estos innumerables soldados en los reynos del Egypto, dieronse tan buena mano en el, que pues tenian campo franco, en pocos dias acabaron de recoger los despojos delas plantas, que dela bateria delas piedras con algunas

Digitized by Google

hojas auian quedado. Tanto que destruyeron con las espadas de sus cortadores dientes, todo lo plantado que halláron con vida: de manera, que deuorandolo sin piedad alguna, lo pusieron a *cuchillo*. No se queria rẽdir el Rey, por mas que se veya molestado en tantas maneras. Viendo esto Moysen, alço las manos al cielo, como quié alos caualleros, y Emperador de aquella mesa redõda pedia socorro, y pues el ayre, el fuego, el agua, y la tierra se lo auian dado, no selo nego el criador immenso, pero embiando subitaméte sobre el Egypto vna legion de muy escuras tinieblas, puso muy gran pauor en el Rey y sus vassallos, tanto que no pudiendose ver los vnos alos otros, recelando de pelear a escuras, se estauan quedos en sus estancias. Duro esta escuridad por tres dias, enlos quales nadie se osaua tan a mala ves mouer de su lugar, empero enla *tierra* que los Israelitas habitauan, no falto el claror que conuenia: pues eran alumbrados por la luz inaccessible. Gran ventaja tenian los Hebreos para pelear con sus enemigos, viendolos a escuras, mas el Principe inuẽcible, q̃ solo por ellos lidiaua, se reseruo para si la gloria de aquel vẽcimiento. Quiso entonces el Rey mouer partido a Moysen, con dexar lo yr al desierto, conla hueste delos Hebreos y sus hijos, cõ tal q̃ no lleuassen conellos, el carruaje delos animales, y ganados. No vino bien a estos pactos el santo cauallero, mas dixo a Pharaon, que se auian de yr a vanderas desplegadas con sus haziendas: enlas quales no les auia de faltar sola vna vña delos animales q̃ auian de sacrificar al Supremo Señor: quanto mas que ignorauan ellos, la manera

delos

Digitized by Google

delos animales de quienes su Majestad se auia de seruir. Enojose tanto el Rey de aquella respuesta, que con ayrado semblante le mando, que de su presencia se partiesse, jurando por el poder de sus flacos Dioses, que si otra vez le boluia delante, lo mãdaria matar a sus caualleros. A esto respondio Moysen: Orgulloso te paras, Rey de burlas, contra los mandamientos del que verdadero, y sin proporcion, es poderoso Rey: en nada estimo tus vanas amenazas, pero sabete, que no me vere mas contigo, pues no lo quieres, porque no lo mereces. De oy mas te desafio, para vna mortal, y sangrienta batalla, en la qual moriran todos los primogenitos de tus vassallos, començando dende el tuyo que ha de ser tu successor en tus reynos, hasta el menor y mas pobre hijo delas esclauas, que muelen en el atahona. No creas Pharaon, que parara en esto esta matança, pues se alargarà hasta los primogenitos delos animales: por donde se mouera el mayor llanto en el Egypto, que jamas se ha visto, ni se vera despues. Entonces no solamente me rogaras que con mis exercitos de aqui me parta, mas aun me compeleras, para que con suma diligencia me salga de tus tierras. Certifico te, que les yrà tãbien a los mios, que aunque todo este notable daño en tu reyno se siga, no se oyra en mis exercitos el ladrido de vn solo can; para que conozcas por la obra, la importancia delas señaladas mercedes, que el Dios delos Israelitas prometio de palabra a sus vassallos y seruidores: y tãbien, para que pruebes el fuerte poder de su vigoroso braço, para libertarlos de tus manos, y seruidumbre. No quedo

Digitized by Google

muy contento el Rey de auer oydo la platica de Moyſen, la qual auia enſeñado el Señor ſoberano a eſte ſu caudillo, diziendole, q̃ a la media noche ſe auia de dar la batalla, q̃ a Pharaõ auia preſentado de ſu parte. Mandole tambien, q̃ proueyeſſe, a que los Iſraelitas ampraſſen alos Egypcianos los mejores veſtidos, y vaſos de plata y oro, que les ſupieſſen: para que juntamente con eſta victoria el Egypto que daſſe ſaqueado. Acabada ſu legacion, ſe partio del Rey Moyſen muy ſañudo, tanto que viendolo tal, muchos caualleros principales dela corte, que ſe hallaron conel Rey, quedaron muy eſpantados: a cauſa que como lo tenian en mucho por las marauillas que le auian viſto hazer, dauã credito a ſus palabras. Pero no moſtro Pharaon pauor alguno de auer las oydo, mas muy orgulloſo mas de lo que antes era, menoſprecio cõ vanos ademanes la batalla ſangrienta, que por el caudillo Moyſen aplazada tenia.

MARAVILLA. XLIIII. CVENTA *las muertes delos primogenitos del Egypto, y la eſtrañ a auentura del monumento glorioſo: enla qual ſe pro naron el Principe Moyſen, y los mas fuertes y preciados caualleros dela hueſte Hebrea.*

INformado Moyſen por la Majeſtad diuina, dela manera que auia de tener para guiar el pueblo de Iſrael ala tierra prometida, fue electo Capitan general de aquel eſcogido exercito. Hecha ſu elec cion, le mando el ſoberano Emperador, que dixeſſe a ſus compañias, que cada ſoldado mataſſe vn cordero, y lo comieſſe, conforme al modo que le

Digitized by Google

le auia dado, y con la ſangre del bañaſſe el vmbral, y las puertas de ſu alojamiento. Porque allende que aprouecharia eſta comida, para refreſcar el exercito corporalmente, ſeruiria tambien, para defenderlo, delas muertes que los Egypcios eſperauã. Mando Moyſen por la hueſte, lo que a el auia mandado ſu Emperador. Viendolo el ſabio Alegorin entender en aquella conueniente prouiſion de ſu cãpo, le dixo: Da os prieſſa, Capitan illuſtre, en hazer el mãdado de vueſtro Principe, pues aunque lo cerimonial dela muerte del cordero cumple con la voluntad ſoberana, eſta enel tipo y ſemejança ſuya la comida eſpiritual del precioſo cuerpo de Chriſto, cauallero del Leon, y cordero ſin manzilla. Y tãbien el modo, como a ſu tiẽpo le han de comer ſus fieles ſoldados, paraque les entre en bũẽ prouecho aquel ſantiſſimo mantenimiẽto. A eſto abezareys vos a vueſtros guereros, y ellos guardarã inuiolablemẽte eſſa coſtũbre, haſta la dichoſa jornada, q̃ el inuẽcible caudillo delos Chriſtianos Chriſto, Meſſias prometido, comiẽdo con los pares de ſu meſa redonda, dara cima a eſta marauilla. Pues deſſollandoſe el cordero, ſe quedara con la pelleja la ley de eſcritura, y comida la carne de ſus figuras, ſe quedarán la carne, y ſangre precioſa del Meſſias cõ la ley de gracia, ſo las eſpecies del pã y del vino de aquel diuino vanquete. Y demas deſto, quedara leccion catholica, para los ſacros Maſtreſalas delas meſas dela Yglelia militante, para la cerimonia del ſeruicio q̃ auran de hazer enellas al ſupremo Emperador, quãdo con ſu meſmo precioſo cuerpo lo ſiruieren. Atento eſtuuo Moyſen a

la

la dulce platica de Alegorin, pero como se ocupaua en cumplir la voluntad diuina, hecha su cortesia se despidio del, y entẽdio en apercebir sus Hebreos, porq̃ si alguno se desmãdaua del diuino mãdamiẽto, no diesse en las manos de los caualleros dela mesa redõda del cielo, q̃ alos Egypcios auiã de destruyr. Efectuo el pueblo lo q̃ Moysen y Arõ le mãdara, y al hilo dela media noche, mando el Emperador supremo a sus caualleros dela mesa redonda del cielo, que alos primogenitos delos Egypcios hiriessen de muerte. Fue la matança tan grande, que apenas auia casa que no vuiesse su muerto: andãdo riguroso este cuchillo, se recordaron a mal sueño, el Rey Pharaon y los suyos, que descuydados de aquella entrada dormian a su sabor: y quedaron tan amargos los tristes padres, con la perdida delas vidas de sus dulces hijos, que a marauilla se puede contar. Con el fuego del amor paternal mouieron vn clamor tan grande, que el agua que por sus ojos vertian, no era parte, para amatarles aquel afectuoso encendimiento. Era el llanto tan crecido, y las ciudades entradas por tantas partes, y las heridas tan dolorosas, que matauan las almas delos padres de sensitiua muerte, y era la resistencia dellos tan ninguna, que no tuuieron otra defensa Pharaon y los suyos, sino fue, rogar, y aun importunar a sus enemigos, que tomando el camino enla mano, se fuessen en paz como desseauan. Allende desto les hizieron puente de plata y aun de oro, pues a mal de su grado se les lleuauan los Hebreos sus vasijas, y joyeles, y de sus ricos vestidos lo bueno y lo mejor. Con la riqueza que oystes, se partio la hueste delos

Digitized by Google

delos Iſraelitas, dexando pobres de hijos, y hazien
da, alos malfortunados Egypcios, por la pertina-
cia de ſu Rey. No les hizo oluidar la prieſſa del par
tir, la promeſſa que al grande Patriarcha Ioſeph
auian hecho, de lleuar conſigo ſus hueſſos: por lo
qual, ſiendo la hueſte al pie de ſeyſcientos mil hõ-
bres de a pie, ſin las mugeres, y muchachos, y los
auẽtureros q̃ yuã conellos ſin numero, y el carrua-
je de ſus azemilas y ganados innumerable, con
todo eſto no dexaron de yr al monumento glorio
ſo, adonde ſepultado eſtaua. Quando vieron aque-
lla artificioſa obra, que Alegorin, y Moraliza hizie
ron, quedaron eſpantados, de ver aquella eſtraña
marauilla. Leyo entonces Moyſen el epitaphio del
monumẽto, y mãdo a Aaron ſu hermano, y a Hur,
y a otros muchos caualleros principales dela hue-
ſte, que en aquella auentura ſe prouaſſen. Bien ſe os
acordara dela delicada hechura deſte monumẽto,
y dela marauilla q̃ el grande anciano ſabidor dexo
enel: agora ſabreys, como el primero q̃ ſe prouo en
ella, fue el preciado cauallero Aaron. Eſte aſio dela
vna anilla dela cubierta del monumento con vn
eſſuerço muy grande, penſando, que ligeramente la
auia de alçar: tan a mala ves tiro della, quãdo ſalio
para el vn eſpantable leon, y acometiendo lo con
mucha braueza, lo puſo en eſtrecho trabajo. Pelea
ua Aaron con ſu buena eſpada a guiſa de animoſo
cauallero, pero poco le preſto ſu coraçon genero-
ſo, para contra las fuerças de aquel animal: pues
quanto alcançaua de ſus armas, ſe traya enlas vñas,
deſpedaçandolas cruelmente. Quando eſto vio
Aaron, por mandado de Moyſen ſe aparto del ſe-
pul-

Digitized by Google

pulcro, aunque ſu voluntad era, morir enla deman da. Entro deſpues enella el fuerte cauallero Hur, el qual aſiendo dela otra aſa del ſepulcro, pugno quanto pudo por alçar la cubierta del, pero no le auino como penſado lo auia, pues ſaco para ſi vn brauiſſimo toro, el qual encontro enel cō ſus corvados cuernos tan denodadamente, que ſin hazerle reſiſtencia, Hur cayo rodando por el campo: pero como era cauallero muy ardid, ſe alço caſi corrido de verſe derribado por vn animal: entonces puſo mano a vn alfanje, y guio hazia el indomito buey, el qual pateādo por el ſuelo, alçando el polvo del, daua muy grandes bramidos. Atento eſtaua el Principe Moyſen, mirādo aquella no menos peligroſa que eſtraña marauilla: enla hora mandado a Hur, que al toro no acometieſſe, creyēdo, que entre ſus cuernos auia de dexar la vida. Obedecio Hur el mandado de ſu Capitan, entonces el Principe valeroſo, que qualquier peligro tenia por deſcanſo, tomo ſin aguardar mas conſulta las dos anillas dela cubierta en ſus fuertes manos, mas apenas vuo trauado dellas, quando tirandolas reziamente, ſaco contra ſi vn aguila caudal dela vna, y vn cauallero dela tabla redonda del cielo dela otra: el qual, y el aguila grande, cada vno por ſu parte, fueron para el con brauoſo coraje. Tenia el Principe enlas manos la vara de Aaron, con que las eſtrañas marauillas del Egypto obrado auia, prouaua de defenderſe conella de aquellos ſus encarniçados enemigos, pero cō mucha pena, y mas con palabras de virtud diuina q̄ no con humanas fuerças, trabajaua de ſe defender. Rodeaualo el aguila por

Digitized by Google

todas partes, prouado de hazer enel su presa, aguar daua su tiempo el celestial cauallero para lo herir mortalmente. Como assi se vio cercado Moysen, dixo: Ay Dios Emperador soberano, Dios de mis padres Abraham, Isaac, y Iacob: tu que a aquellos Principes bien andantes en sus cuytas fauoreciste, no te oluides eneste peligroso trance de mi, que no menos que aquellos Heroes te soy seruidor. Socorriste a Abraham, y a Isaac, librando al padre de matador, y al hijo de ser muerto, con la interposicion del cordero: fauoreciste a Iacob enla batalla del cauallero celestial, paraque aunque herido se viesse, quedasse con la vida, valas me pues agora, pues se trata dela mia eneste passo mortal, donde la virtud dela poderosa vara, que subjeto alos Egypcios, y a su Rey, no me parece que aprouecha. Enel angustia que oystes estaua el Principe Moysen, quado aparecio el sabio Alegorin en medio del, y de sus enemigos: los quales en ver la persona del anciano sabidor, enla hora dexaron su batalla, y el venerable viejo con alta boz dixo assi: Marauillado estas, Moysen, como falto aqui tu valor, y el delos tuyos, eneste espiritual auentura, sabete, que para el fuerte Iosue hijo de Nun esta guardada: el le dara cima delante de ti, y de toda tu hueste, no por ser mas auentajado enlas armas espirituales, que tu, ni essos otros varones valerosos que enella os prouastes, pero por ser figura del inuencible cauallero del Leon Christo, el qual, como Iosue porna al pueblo de Israel enla tierra prometida del suelo, porna Iesus al pueblo Christiano, enla tierra de promission del cielo. Esta figurada

en

en Ioseph, que quiere dezir augmento, la ley de gracia, sepulta enel monumento dela letra dela ley de escritura: la qual ha de ser sacada a luz por los quatro Euangelistas, enessos quatro animales que delas asas del monumento salieron figurados, para que creciendo, y augmentando por el mundo, por el valor delas armas diuinas dela predicacion del Principe Iesu, sea conquistada la tierra delos Philisteos humanos coraçones, donde tome la Fe Catholica su permanente assiento, hasta la consumacion del siglo, para que las almas delos fieles entren, y possean la celestial patria, prometida por interuencion del Principe Iesu: assi como posseeran la promessa tierra delos Chananeos, Philisteos, Iebuseos, Pherezeos, y Amorrheos, los cuerpos de los Israelitas, por el medio y intercession de Iosue. No te quedes desabrido Moysen, porque a esta maranilla no das cima, sabete, que tu enseñarás a tu pueblo la terrenal tierra, a tus antecessores prometida, pero la espiritual y celestial patria figurada en ella, solo la enseñara y apossessionará a su pueblo Christiano Iesu Nazareno, figurado por Iosue hijo de Nun. Pues los sacrificios, y holocaustos, de tu ley escrita, aunque muchas cosas te prometan, pero no podran darte gracia, para entrar en la tierra de promission del cielo, sin preceder Iesu, mostrado por Iosue. A esta causa de industria se labro este monumento de cristal, para enseñar, con ser transparente, quan clara se muestra para los ojos que no estan enuelesados de ignorancia la ley de gracia, dentro delas figuras y prophecias dela tuya, y la pureza, zelo, y inflamada charidad, dela

ley

Digitized by Google

ley Euangelica, quan distintamente se parece por las armas, y ricos vestidos dela persona de Ioseph. Dichas estas palabras, Alegorin miro hazia donde Iosue estaua, al qual dixo assi: Para ti, preciado hijo de Nun, está guardada esta marauillosa auentura, traua esforçado caualiero delas anillas del monumento, que sin duda alguna no hallarás resistencia enellas. Apenas acabo el sabio su razon, quando auida licencia Iosue de Moysen, encendido su rostro de honesta verguença, se allego al monumento, y trauo delas asas de oro, y con hazer muy poca fuerça, alço la cubierta del: salieron conella muy domesticos los animales que antes indomitos auian sido, y cada vno dellos con vna trompa de oro en su boca, hazia vn son muy apazible, mostrando por el la dulçura muy grande, que sus melifluos Euangelios a su tiepo auian de tener: y continuando su armonia, desaparecieron ellos, y el sabio Alegorin. Entonces tomaron los Hebreos el cuerpo de Ioseph con mucha veneracion, y lo pusieron en vna arca muy rica, y no con poca admiracion ellos, y su valeroso Principe, cõtinuaron su camino.

MARAVILLA. XLV. COMO CONtinuando el Principe Moysen su camino, descubrio al Rey Pharaon con innumerable exercito, y la perdida del Rey, y sus gentes, ala passada del mar Bermejo.

CAminaua el fuerte caudillo Moysen, conel copioso exercito que oystes: conel qual dexando los campos del Egypto, guio hazia la parte del desierto, que cabe el mar Bermejo estaua.

Digitized by Google

Yuãlos Hebreos no poco vfanos, pues trayan cõsigo los hueſſos del Patriarcha Ioſeph, conforme ala promeſſa que le hizieron en ſu muerte. Partieron de Rameſſe, y vinieron a Sochot, y mouiendo de alli ſus Reales, vinierõ alojarſe a Ethan, que cae alos vltimos fines del deſierto. Alojados los Iſraelitas eneſta manſion: mientra que deſcanſauan enella, vino delante Moyſen vna muy apueſta donzella, y hecha ſu corteſia, le hablo aſſi. A ti General dela hueſte Iuda yca endereço mis nueuas, holgare que ſepas, quan lleno de miſterios es el camino que hazes, pues es typo y figura del viaje que conuendra hazer alos fieles, para ſalir del Egypto delos pecados, y para entrar enla tierra de promiſſion dela gracia. Pues para acertar eſte prouechoſo camino, ſe deue partir de Rameſſe, que quiere dezir amargura, por la contricion, y de ay venir a Sochot, que quiere dezir humildad, por la confeſſion, y de alli alojarſe a Ethan, que fortaleza de gracia ſe interpreta, por la ſatiſfacion. Eſte es el camino figurado enel q̃ tu has hecho, eſta es la peregrinacion delos fieles, moſtrada por la de tus Iſraelitas, eſte viaje cõuẽdra hazer por el deſierto deſte mũdo, ſin murmuraciõ alguna, paraque ſe pueda limpiamẽte comer el manna del ſantiſſimo Sacramẽto, y aprouechar ſe dela gracia cõtenida enel. Eſta erudicion ſabras, Capitan eſforçado, por Moraliza la donzella que agora te la enſeño, pero lo figurado deſta figura ſe cumplira enla Era dorada del inuencible cauallero del Leon. Acabada eſta platica, deſaparecio Moraliza: y muy eſpantado delo que oyera, proſiguio Moyſen ſu começado camino. Guiauale el Señor delos

delos exercitos con dos diestros adalides, precedia los de dia vna columna de nuue, enseñandoles por donde auian de caminar, y de noche vna de fuego, mostrandoles donde auian de hazer su estacion. Mirando los Hebreos esta marauilla, Moraliza que entre ellos estaua les dixo: Que pensays, Israelitas, que otras dos guias tan importantes se enseñan por estas dos que como bausanes mirays. Sabed, q̃ las vuestras amuestran el camino del suelo, y las que digo el camino del cielo predicã, para guiar seguro el exercito delas humanas operaciones, por el campo y desierto dela milicia deste mundo. Es la vna dellas, la columna de fuego, que el amor de Dios significa, enel qual deuen todos estar hechos Seraphines, por encendida charidad, y por contemplacion de quien el es, y quan bien se ha con nosotros. Y es la otra la columna de nuue, que el amor del proximo declara, por el qual allende dela charitatiua subuencion, se deue de dar el agua de lagrimas: rogando al Señor por la remission de sus culpas. Y tambien el agua dela compassion y correccion fraterna, en su caso, y lugar. Dichas estas palabras, desaparecio Moraliza, y caminaua muy contento Moysen conel gusto dellas, considerando los encũbrados misterios, y auenturas que le acaecian en su peregrinacion: enla qual le enseño el soberano Emperador el modo que auia de tener enel proceder del exercito, y las mansiones que hazer deuia: y el modo del assiento de su Real. Estando las cosas eneste punto, fue auisado Pharaon dela yda delos Hebreos. Fue tã grãde la saña que le causo este auiso, que los perfiguio con toda la pujan-

Digitized by Google

ça de sus carros y caualleros: yua el Rey personalmente enel alcance, acompañado de seyscientos carros delos Grandes, y Señores de su reyno, con vn numero infinito de gẽtes de a cauallo, y de a pie. Conesta muchedũbre de guerreros, seguia el Rey alos Israelitas: y prosiguiendo su camino, vio, que atendados estauan cabe el mar Bermejo. Estando los Israelitas en su mansion, descubrieron la hueste delos Egypcios, y en ver tan innumerables gentes, desmayaron de sobrado pauor, y dando arma con mucha priessa, se yuã remolinando vnos cõ otros: y dezian a su General que los defendiesse, pues para morir juntos enel desierto, mejor les fuera morir poco a poco enel Egypto: donde auiendo abundancia de enterramientos para sus cuerpos, no serian enel campo manjar delas aues. Assi lo merecieran ellos, por la poca confiança que enel supremo Emperador tenian: pues auiendo visto las admirables marauillas que su Majestad auia hecho, para de su captiuerio libertarlos, mas incredulos biuian ellos en desanimarse, que no eran porfiados los Egypcios, en querer prouar otra vez la mano diuina: oluidãdose de sus passados daños. Viendo Moysen el miedo que su pueblo auia, los animaua con palabras de sabio Capitã, deziales, que su pauor perdiessen, pues la poderosa mano del Señor pelearia por ellos, siendo ellos miradores dela batalla, y no militantes. Entonces hablo la Majestad diuina con su caudillo, y le dixo, que mandasse al exercito, que sin recelo alguno prosiguiesse su camino adelante: y el como Capitan valeroso, hiriesse con la vara el mar Bermejo en doze partes, por las quales otras tantas

Digitized by Google

tantas calles serian abiertas, por dõde passassen las legiones delos tribus que acaudillaua. Animarõse mucho los Hebreos con las palabras de su Capitã, y animosamente a su passo proseguian su camino. Pusose el Angel que los guiaua ala retroguarda dellos, y cabe la vanguarda delos Egypcios: y con interponer la nuue entre los exercitos, por la escuridad muy grande no podian ver Pharaon y los suyos alos Israelitas. Desta manera caminando, llegaron ala orilla del mar quando anochecia, donde hizieron su estacion, esperando de ver al dia siguiente la virtud dela diuina espada. Entõces hirio Moysen el mar, tendiendo sobre el la vara como le fue mandado: y mouiose enla hora vn viento tan seco, que ardiendo toda la noche, hizo calles enel, y quedaron represadas las aguas dela vna parte, y dela otra, a manera de muros. Pensando estauã los Israelitas sobre quien acometeria el passo: estando eneste cuydado, vieron al entrar de vna de aquellas carreras vn anciano caualiero, el qual les dezia assi: Passar quiero ante todos vosotros, caualleros de Israel, porque pues la letra mata, y el Espiritu da vida, razon es, que paraque vosotros la tengays, passe primero el espiritual sentimiento. Sabed, que esse caudillo que teneys, es figura del Capitan general dela republica Christiana, el qual con la vara dela cruz, abrira enel sangriento mar de su sagrada passion, las doze carreras delos articulos de su Catholica Fe: paraque por la verdad dellos y fiel confession, passen los fieles seguros ala gloria dela tierra prometida: y el Demonio, figurado por Pharaõ, y todas las legiones delos Heresiarchas, y delos infie-

Digitized by Google

les,y herejes,que no los creyeren,se ahoguen en su infidelidad y malicia,muriẽdo en su obstinada determinacion.Continuando estas palabras, se entraua el sabio Alegorin por vna de aquellas carreras. Viendo los Hebreos el animo determinado del cauallero viejo,sin mas detenerse, entraron por aquellas calles con valeroso denuedo. Guiauan por lo seco del camino que hallauan abierto,pero llegando el poder delos Egypcios a aquellas abiertas carreras,y viendo,q̃ por ellas passauã los Hebreos a su voluntad,todauia la saña que contra ellos tenian,les hizo entrar inconsideradamẽte por ellas, siguiendo el alcance de sus enemigos.Miraua el Señor poderoso entre las columnas del fuego,y dela nuue,la furia que los Egypcios trayan,y comenco a herir enellos su diuino braço, matandolos asperamente.Viendo ellos el daño que por la trinchera de entrãbas columnas recebian, prouarõ de retraerse,diziendo,que peleaua el Señor,por los Israelitas.Pero no estuuo en su mano,pues en amaneciendo el dia,mãdo la Majestad immẽsa a Moysen, que estẽdiesse las manos sobre el mar, paraque tornando las aguas como antes estauã,soruiessen alos Egypcios,y a sus carros,y cauallos.Hizo enla hora Moysen lo que Dios le mandara,y subitamẽte bolu ieron las aguas a su acostumbrado lugar,cercando alos Egypcios por todas partes,y apretandolos en tal manera, que no fueron poderosos de se retraer.Alli se ahogaron todos sin saluarse alguno,ni enel cuerpo para traer las nueuas al Egypto de su miserable perdimiento,ni enel alma para publicarlas a Abraham,y alos que conel estauan,alos quales

les fue prometida esta glorioſa victoria. Allimurio el Rey Pharaon, y toda la gloria de ſus carros, y valeroſos Capitanes: alli ſe hartaron delas aguas ſaladas, los que biuiendo no ſe podian ſaciar delas dulces riquezas: finalmente paſſaron los Egypcios ala ribera del mar, paſſando por el vado dela muerte, y paſſaron los Hebreos ala tierra firme, ſaluos y ſeguros con la vida: donde hallaron innumerables cuerpos muertos, de aquellos que biuiendo los auian perſeguido, deſpleando ſus deſpojos y riquezas. Viendo la hueſte Iudayca la miſericordia que Dios les auia hecho, y el eſtrago grande de ſus enemigos, temieron mucho ala Majeſtad diuina, y dieron credito a ſu infalible palabra: y reſpectando a ſu Capitan Moyſen, el, y todos ellos cantaron al Señor el cantico glorioſo, por la merced recebida: dádo a ſu imperial Clemencia toda la honrra, y la gloria de aquel milagroſo vēcimiento. Lo meſmo hizieron Maria la hermana de aquel generoſo caudillo, y todas las dueñas, y donzellas Hebreas, las quales con dulces inſtrumentos dieron muſica de grandes alabanças al Emperador ſupremo, regozijando conella todo el exercito de Iſrael.

MARAVILLA. XLVI. CVENTA

les admirables hazañas que hizo el Emperador ſupremo, por el beneficio de ſu pueblo, a interceſſiō de Moyſen: y las eſtrañas auenturas que a aquel fuerte caudillo ſele ofrecieron enel camino del deſierto:

GAnada por los Iſraelitas la memorable victoria, cō táta perdida delos Egypcios, partio la hueſte delos Hebreos dela ribera del mar Bermejo

Digitized by Google

mejo, caminarõ tres dias por el desierto del mar del Sur, sin hallar agua para refrezcarse: cõ este trabajo llegaron a Mara, donde seles doblo el angustia, viendo, que hallauan las aguas amargas, conformes al nombre de aquel lugar. Murmuraua la ingrata hueste contra su Capitã Moysen, al qual mandado el Señor, que sobre aquellas aguas vn madero echasse: y hecho, esto enla hora se tornaron dulces. Mostrose en medio dellas vna muy hermosa donzella, cõ sus dorados cabellos sobre sus espaldas esparzidos, la qual hablãdo a aquella susurrona hueste, dixo: Prouechosa erudicion resta deste camino, para los caualleros dela mesnada del Principe del Leon: pues por esta doctrina entẽderan, q̃ partiendose la Christiana memoria dela meditacion del mar Bermejo dela preciosa sangre de Iesu Christo, ha de caminar la volũtad por el desierto del Sur, q̃ rectitud y cõtinencia significa: paraque se reposse el entẽdimiento, en Mara, q̃ es la cõsideraciõ dela passion amarga: enla contẽplacion dela qual poniẽdo el madero del amor, y charidad, con q̃ aceptarà la cruz el hijo de Dios, seran las aguas delas lagrimas tan dulces, que no se hartara el anima de beuer el prouecho dellas: y aun sera parte, paraque se conuiertã en panal de miel el azedia y amaritud delos trabajos, y aduersidades. Atẽtos estauan los Israelitas, oyendo lo que la donzella dela fuente dezia: pero como les parecio, q̃ hablaua cõ caualleros de barbaras naciones, no curaron de mucho gustar la platica dela donzella. Entendiendo esto Moraliza, se metio baxo del agua, y pues auia dado doctrina alos fieles, no curo de tener cuẽta cõ aquellos, que

aunque

Digitized by Google

aunque admirables marauillas veyá; apenas podiá creer. Refresco el exercito, beuiẽdo las aguas dulces abastadamente. Entonces dio el soberano Emperador sus preceptos al Capitan Moysen, y le dixo, que si en guardar sus mandamiẽtos se auia lealmente, le guardaria delas tristes persecuciones, que por ser desobediente auia sentido el Egypto. Dicho esto, lo quiso prouar el Señor, a ver, si era caualliero constante, y si tenia suficiencia para continuar el cargo que le auia dado: hallolo siempre qual cõ uenia para capitanear aquel pueblo, y con la fiel obediẽcia que se deuia al seruicio de su diuina Majestad. Caminaron despues las legiones delos Israelitas con buen concierto, y vinieron por sus jornadas a Elim, dõde assentarõ su Real. Era aquel lugar muy deleytoso, y auia eñl doze muy claras fuẽtes, y setenta palmeras muy altas, que las hermoseauan mucho. Estando los Hebreos descansándo en aquella su apazible mansion, vieron salir entre lo mas espesso de aquella arboladura vn blanco caualliero: cuyo blancor de sus vestidos, barba, y cabeça, a marauilla lo adornaua, el qual dixo assi: Sabed, caualleros de Israel, que no days passo sin prouecho para los fieles dela vanda Christiana, que aun estan por venir: pues la mesma estacion personal, q̃ vosotros en Elim aueys hecho, conuiene para su descanso, que la hagan ellos espiritual, enlo interpretado por Elim, que carnero fuerte quiere dezir. Sera esta mansion, ala sombra dela imitacion dela vida de Iesu Christo, manso cordero, al rededor del qual hallaràn las doze fuentes delos pares de su mesa, conel agua dulce de su apostolica predicacion

dicacion, juntamente con el fruto de las setenta palmas del exemplo de los setenta discipulos, q̃ la luz de su eminente doctrina siguieron. Acabada esta platica, se entro Alegorin por aq̃l espesso palmar; y despues alçandose el Real de los Hebreos, caminò por el desierto de Sin, el qual esta entre Elim y Sinay. Prosiguiẽdo su camino, murmurauã los soldados contra su caudillo, por la hãbre q̃ padeciã: a esta causa oyo Dios a Moysen, proueyẽdo el exercito del manna q̃ llouia por la mañana, y tãbien de las codornizes que les daua a la noche. Tomaua el pueblo aquella racion en amaneciẽdo el dia, porque en callentar el Sol aquel manjar, lo derretia todo. Estando cogiendo el manna aquellos soldados desagradecidos, oyeron vna boz que les dezia assi: No tengays en poco, varones Israelitas, el manteni miento de que el clementissimo Señor os prouee: pues allẽde que amuestra en daros lo el abismo de su misericordia, tãbien es figura del sacratissimo manjar del sacramẽto de la Eucharistia, pero quiero q̃ sepays, q̃ aunque por tiẽpo terneys guardada vna vrna del, q̃ alli en el vaso de oro se derretira su figura, quãdo nasca en el mundo el figurado Sol de justicia Christo Iesu: el qual ha de ser la verdadera refeccion de los catholicos militantes. Callose esta boz misteriosa, la qual segun la manera della, del sabio Alegorin deuia de ser, pues siẽpre yua embuelto aquel grãde sabidor en la profundidad de aquellos misterios. Partiose despues toda la multitud de los Israelitas del desierto de Sin; y continuando sus mansiones, llegarõ a Raphidim, adõde assentaron su Real. Hecha alli su estacion, no hallaron agua

gua que beuiessen: blasfemauan los Hebreos de su bien sufrido Capitan, el qual a ley de sanguinolento deuia mãdar ahorcar algunas dozenas de aquellos impacientes. Estando Moysen con este trabajo, vino a deshora la donzella Moraliza, y dixo assi: En lo que os acontece a vosotros Hebreos, se sigue para los Christianos doctrina moral: pues los que partieren de Sin, que quiere dezir, redoma de tentacion, no han de hallar agua de deleytes en Raphidim, que se interpreta salud de los fuertes, pues las aguas de las riquezas, y vanidades deste mundanal desierto, tras quienes andan las redomas de los sensuales apetitos, no es bien, que se hallen los manantiales de su aficion en los Christianos, que de la constãcia de su perfeccion querrã preciarse. Deste passo noten los pobres de Espiritu para su consuelo, y los ricos espirituales para su institucion, que en los quarenta años que proueyo el Señor a su pueblo en el desierto, siempre lo abasto de vianda, y lo necessito de agua, enseñando por este misterio, que para la salud de nuestras almas, cõuiene a los q̃ son viadores, q̃ abunden del espiritual mantenimiento, y carezcan mucho de la temporal beuida. Acabando esta platica, desaparecio Moraliza. Viedo el Capitan Moysen la descontentacion de sus gentes, suplico al Emperador supremo, que de agua los proueyesse. Mandole entonces la Majestad immensa, que tomasse en su compañia a los soldados viejos de su exercito, y cõ vna buena vãda dellos, fuesse a descubrir el cãpo. Mandole tambien, que lleuasse con el la vara, con que hazia las marauillas, cõ la qual hiriesse vna piedra, que en el monte

monte de Oreb estaua, y luego saltarian della abũdantes arroyos de agua. Oyendo esto Moysen, se adelanto del exercito, acompañado de vn esquadron de veteranos caualleros, y llegando al lugar que Dios le mandara, hirio la piedra: obedecio en la misma hora a su criador la insensible criatura, y dio agua contra su natural delante del espectaculo delas piedras Hebreas, que mas duras en su incredulidad estauã, que no aquel guijarro, del qual repentinamente se saco çumo de obediencia. Tanto que entre el sonido de aquellas aguas, tambien se sintio el son delas palabras siguientes: Que pensays Israelitas, quan encumbrado misterio va encerrado en este milagro inxerto: es tan grande, que la vara de Moysen es figura dela vara dela diuina voluntad del eterno Padre: la qual tocando en el Espiritu de la piedra Christo, en el monte Oliueto assentada, hara, que subitamente obedeciendo, allende del sudor de sangre, de el agua cordial dela salutifera redempcion, aceptando la muerte: La qual agua con sed espiritual insaciable esperays vosotros, y esperaron vuestros antecessores: y vuestros successores la sacaràn a su tiempo con los instrumentos de las espinas, clauos, y lança: para saciar la sed temporal de su obstinada ambicion, y malicia. Murmurando y uãestas palabras, entre el son delas desseadas aguas, y aunque se pretendia, que algun artificio era delas marauillas de Alegorin el sabidor, pero alguna parte dellas hazia musica dissonante en los oydos de aquellos sol dados viejos, de cuya tribu y prosapia auian de ser los aleuosos matadores del inclito caualiero del Leon,

Digitized by Google

León, en aquella piedra figurado. Cõsideraua Moysen la señalada marauilla, y a causa que los Israelitas auian dicho con incõstancia, si estaua Dios cõ ellos o no, puso por nombre a aquel lugar, Tentacion. Hartose aquel pueblo insaciable del agua q̃ Dios les diera, y fueron las gracias que por ella le dieron, dar a su tiempo a beuer hiel y vinagre a su hijo Christo Iesu. Estando ellos en este trance, descubrieron las centinelas del exercito la hueste del Rey Amalec, que sobre ellos venia: bien lo merecieron los ingratos soldados, que pues por sola la falta del agua se amotinaron, contra Dios blasfemãdo, que adesora pagassen el atreuimiento, derramando la sangre peleando. Entonces viendo el Capitan general la necessidad que se le ofrecia, y que no podia escusar la batalla, que con los Amalecitas esperaua, miro entre sus caualleros a quien deuia dar el cargo de su tenencia, y eligio entre todos al fuerte, y buen seruidor de Dios Iosue, hijo de Nũ. Este fue caualiero de mucha cuenta, y de singular bondad en armas espirituales, y corporales, segun que lo vereys adelante en el discurso de su caualleria. Mandole el principe Moysen, que apercibiesse las legiones que conuenian, para pelear por la mañana contra Amalec, y los suyos: y le prometio, q̃ el assistiria en el mõte, con la vara de las marauillas en la mano, con la qual, y cõ su oraciõ, haria el mas daño en los enemigos, que no harian el, y los Israelitas con sus espadas y lanças. Acepto Iosue el cargo de la capitania con mucho acatamiento: y dando gracias a su General por la merced recebida, se adereço para la batalla del dia siguiente.

Mara-

Digitized by Google

MARAVILLA. XLVII. CVENTA LA batalla que vuo el Capitan Iosue con el Rey Amalec, en la qual los Amalecitas fueron vencidos. Y da razon del orden que puso Moysen en el gouierno de su exercito.

ERa tan sabio el Capitan Iosue, y tan receloso de su reputacion, que no se descuydó en lo que le quedaua del dia de apercebir a sus caualleros para la aplazada batalla. Miraua las armas de todos, y mãdaua mejorar las q̃ menester lo auiã, y entrãdo en cõsejo de guerra, eligio coroneles y Capitanes, alos quales encomẽdo el numero delos soldados, q̃ para la pelea erã menester. Cõcerto conellos el ordẽ q̃ auiã de guardar, quãdo li diassen, y señalo las legiones q̃ auian de acometer, lleuãdo la vãguarda, y las q̃ auian de socorrer quãdo menester fuesse, tãbiẽ las q̃ conueniã para hazer cuerpo y batalla, y para lo fuerte dela retroguarda. Eneste militar exercicio gastaua Iosue el tiẽpo q̃ le sobro hasta el otro dia, y no en juegos, y renegar por las tiẽdas, estãdo en vispera dela jornada de la muerte. Puso aquella noche sus centinelas enel Real, porq̃ los enemigos no lo assaltassen, y aũque no yua prouando dagas por los desarmados pechos, reconocia las guardas personalmẽte, y sin despertar cõ la pũta del venablo, o azagaya, a algunos que se dormian, despertaua los conel cuento: contandoles las casi bien empleadas crueldades, que enlos tales solian hazer los Capitanes antiguos; por escarmentar las velas, que no se adurmiessen, sobre cuya cabeça y confiança, dormia descuyda-

Digitized by Google

cuydado el reſtante del exercito. Hablaua les man ſamente, haziendo eſta ſobreguarda, y viſita, y tan to animaua los guerreros para la oraciõ, como pa ra la batalla, q̃ al otro dia eſperauan. Eneſtas ſantas diligencias paſſo el reſto dela noche, enſeñando cõ ellas a todos los Capitanes por venir, la manera y ſolicitud que auian de tener, para bien exercitar ſu oficio. Al otro dia por la mañana ſaco eſte auiſado Capitan ſus gentes enel campo, lo meſmo hizo el Rey Amalec, el qual poco a poco ſe acercaua alos Iſraelitas: animauan los Capitanes a ſus exercitos, y cada qual procuraua de auentajar a ſus contrarios: tendieron las vanderas por el campo, y cada vna delas eſquadras ſeguia la ſuya: y era la gen te tan luzida de ambas partes, que a marauilla parecian bien. Viendo el Principe Moyſen, que ya ſe querian ayuntar las enemigas hazes, ſubioſe al mõ te, y Hur, y Aaron conel. Apenas fue el Principe en el monte, quando enla meſma hora ſe trauo la batalla. Oraua Moyſen continuamente, ſuplicando al Señor delos exercitos, que a ſus caualleros fauoreciеſſe. Era ſu oracion tan acepta enel diuino acatamiento, que mientras tenia las manos alçadas al cielo, vencian los Hebreos alos Amalecitas. Peleauan las hueſtes animoſamente, los vnos por defender la entrada de ſus tierras alos eſtraños, que a ocuparlas venian, y los otros por la defenſa de ſus hijos y mugeres, q̃ enellas querian recoger. Vierades alos Capitanes diſcorrer por el cãpo, ſo corriendo donde la neceſſidad lo pedia: ſobre todos ſe aũtajaua el preciado Ioſue, amoſtrãdo la vir tud de ſu vigoroſo braço, diziẽdo aſſi: A ellos caua lleros

Digitized by Google

lleros Israelitas, verguẽça que os duren tanto vuestros enemigos enel campo, está enla cumbre del monte vuestro Principe que os mira, y rãbien está conel los juezes de vuestras claras y escuras hazañas: he al claro general Moysen con las manos alçadas al cielo, y con los ojos puestos en vósotros, mirando, quien se señala a ley de caualiero de valor: he alli a Hur, y Aaron que os miran, y le sustentan los braços: he alli los labios del braço derecho del Iudayſmo, que incessablemente ruega por vuestra victoria: pues delante de tal espectaculo que obligacion teneys de hazer vuestro deuer? No cessaua el braço de Iosue de obrar, como su lengua de hablar, tanto que haziendo marauillas en armas, acompañaua con las obras sus elegantes palabras, porque ymitando le los suyos, aprendiessen de dezir, y hazer. Cansauase el Principe Moysen, de tener todauia las manos alçadas, porque algo graues las tenia, pero bien lo sentia los Hebreos, pues enla hora mesma que las abaxaua, eran vencidos delos Amalecitas. Viendo esto Aaron, y Hur, tomaron vna piedra, y hizieron assentar enella a Moysen, ayudauanle ambos a sostener los braços, y desta manera tenia continuamente las manos alçadas sin fatigarse. Estando la batalla eneste trance, se sintio vna bozina, cuya boz por todo el campo se oya, y por ella se proferian las palabras siguientes: Por la constancia que veys enlas manos de Moysen, o caualleros andátes, podeys ver la virtud que tiene, y el efecto que haze la continua oracion: pues siempre que ay intermission enella, tienen lugar de vencer los Demonios Amalecitas a Israel, q̃

es

Digitized by Google

es el Espiritu que conuersa con Dios. Porẽde para escusar este daño, conuiene, que el orador se aproueche del adjutorio de Aaron, q̃ quiere dezir mõte fuerte, por la perseuerácia, y tãbien del de Hur, q̃ illuminacion es interpretado, por la biueza dela fe, y cõ este indeficiẽte auxilio, siẽpre se alcãçarà la desseada victoria. No hizo pòco prouecho aquella boz del cuerno q̃ Moraliza tañia, al exercito Hebreo en aquel passo, ni tãpoco su Eccho, q̃ oy dia retũba en los oydos delos fieles militãtes. Cõtinua Moysen su oracion, y tãbien en tener sus manos alçadas como solia: hizo este oficio hasta la puesta del Sol, y desta manera pelearon mas sus solas dos manos, que no todas las otras del pueblo de Israel. El zelo deste Principe, y su oracion frequente, fue causa, que Iosue con sus Hebreos, tan virilmente lidiaron, que el Rey Amalec perdio el cãpo, y los suyos las vidas juntamẽte conel. Erã tãtas las bozes delos vẽcidos, y la alegria dela victoria, q̃ publicauã los vẽcedores, q̃ la noche los vuo de apartar dela batalla: y desta manera cessarõ los vnos de matar, y los otros de morir. Entõces mando Iosue a sus trõpetas, q̃ hiziessen señal de recoger, y con gran gloria de Dios alabãdo su Majestad diuina, se boluio vẽcedor a su Real. Fue recebido del Principe Moysen, y delos ancianos del pueblo, con fausto sumptuoso: y mando el Señor a Moysen, que aquella marauilla canonizasse, escriuiẽdola en vn libro, para q̃ quedasse memoria eterna de aquella victoria. Tãbien le mando, q̃ dixesse a Iosue, q̃ muy cõfiado peleasse, pues no pararia cõ aquella sola victoria cõtra Amalec, mas antes le ofrecia, q̃ del todo quita

Digitized by Google

ria ſu memoria debaxo del cielo. Cumplio Moyſen el mandamiento diuino, y edifico vn altar memorable, al qual puſo por nõbre: El Señor es mi alegria, dãdole infinitas gracias por la recebida *miſe*ricordia. Fue publicada eſta victoria por muchas partes, y tãbiẽ las mercedes ſeñaladas q̃ Dios hizo alos Hebreos. Entõces ſabiẽdo el ſacerdote Iethro, quan bien le yua a ſu yerno Moyſen, vino dẽde Madiã a verlo, lleuãdo a ſu hija y a ſus nietos conſigo. Caminãdo por ſus jornadas, llego cabe el Real de los Iſraelitas, los quales eſtauã atẽdados jũto al *mõ*te de Dios, y embio ſus embaxadores a Moyſen, haziendole ſaber por ellos ſu venida. Quando el Principe la ſupo, tomo conel alos mas principales del exercito, y acompañado dellos, ſalio a recebir al ſacerdote de Madian. Saludaronſe ambos en verſe, y ſe dieron paz con mucha corteſia, tanto *que* ſe regozijo mucho Moyſen, viendo cõ ſalud a *ſu mu*ger, y a ſus hijos. Hecho eſte recebimiento, ſe boluieron todos alas tiendas cõ alegria muy grãde, y apoſento Moyſen a ſu ſuegro dentro de ſu pauellõ. Deſpues dela ſumptuoſa comida, le cõto las marauillas q̃ Dios hiziera por aq̃l pueblo, delo qual ſe holgo mucho Iethro, y alabo al Señor por las proſperidades de Iſrael. Cõfeſſo jũto cõ eſto la grãdeza y poderio de ſu Majeſtad, y le ofrecio ſus ſacrificios cõ mucho acatamiẽto. Vinierõ deſpues Aarõ, y todos los ancianos del pueblo, a feſtejar al ſacerdote, y comierõ conel familiarmẽte, delãte del cõſpecto del Señor. El otro dia por la mañana ſe aſſento Moyſen en ſu trono, para oyr de juſticia alos Iſraelitas, y para enſeñarles lo que cumplia para la buena

buena obſeruancia de ſu ley. Halloſe Iethro preſen te a eſto, y viendo el graue trabajo que padecia ſu yerno, y la poca expediciõ del pueblo, por ſer ſolo Moyſen el q̃ juzgaua, le dixo: No me parece, chariſ ſimo hijo, q̃ podreys ſolo valeros del concurſo de tanta gente, q̃ a vos viene a preſentar ſus querellas: compañia muy graue ſe requiere, para ſoſtener la grauedad deſte arduo negocio. Porende me pare-ce, que no lo encargueys todo ſobre vueſtros om bros, pues otras mas colũnas ſon meneſter, para ſuſtẽtar la peſadũbre deſte edificio. Es mi parecer, q̃ deſta multitud q̃ teneys a vueſtro cargo, eſcojays perſonas tales, quales neceſſita la importãcia deſta coſa: porque coayudado dellos, podreys cõ algun aliuio y deſcanſo, hazer lo q̃ deueys, y deſſeays, y terneys contenta eſta muchedumbre de gentes, haziendo lo que a vos toca. Biuid conſiderado eneſto, y ſabed, que tal ha de ſer el juez, qual ſeria la miſma juſticia ſi animada fueſſe, y tan recto quan la meſma ley, y decreto. A eſta cauſa elegireys varones de aprouada vida, ſabios, y temeroſos de Dios, los quales tengan por amiga la verdad, y por enemiga la auaricia. Tomareys para cada vn tribu, los que ſeran meneſter para gouernarlo, y hareys dellos, tribunos, centuriones, quinquagenarios, y decuriones, paraq̃ oyan ellos al pueblo, paraq̃ lo rijan, y proueã de juſticia. Eſtos guardarã eſta ordẽ: q̃ ellos decidirã las coſas de poca importãcia, y os relatarã las arduas, paraq̃ cõ vueſtro decreto ſé pro uea, lo q̃ ala buena adminiſtracion de juſticia conuiniere. De manera, que ellos ſeran vueſtros rela-tores, y vos ſu chanciller, enlas coſas ſeculares:

Digitized by Google

y sereys vos enlo que tocare al rito y cerimonias dela ley, el maestro que las enseñe, y manifieste al pueblo los preceptos, leyes, y sanciones, y todo lo demas que mandare el soberano Emperador. Haziendo esto, seruireys a su diuina Majestad, y pacificamente gouernareys este pueblo, que os ha encomẽdado. Acabo el sacerdote de Madian su sabio razonamiento, y cõtentose tãto Moysen del cõsejo q̃ le diera Iethro, q̃ enla mesma hora miro por los varones mas fuertes de aquellas tribus, y tales, q̃ tuuiessen las calidades que le acõsejo su suegro: los quales proueyo delos oficios, que para el buẽ regimiento conuenian. Passaron algunos dias, despues delos quales se despidio el buen sacerdote de Madian del Principe Moysen, pero no fue su venida embalde, segun se aprouecho de su buen consejo el valeroso caudillo. Guardase oy dia aquella antigua costumbre, enel modo del proceder enlos tribunales, pero diga la justicia, si se guardan las calidades, de que auiso Iethro a Moysen, enla elecciõ delos juezes. Deste auiso y consejo se puedẽ seruir los presentes, y venideros, los Principes para bien elegir, y los Presidentes para bien gouernar. Mas ay delos cuytados Regidores, por cuyas culpas, omissiones, y negligencias, estan necessitados los solicitos Reyes a proueer la vtil residencia.

MARAVILLA. XLVIII. COMO HAblo el soberano Emperador con Moysen enel monte de Sinay, donde le dio las tablas dela ley: y lo que le auino en aquellas auenturas del monte, subiendo algunas vezes enel.

Estando

Digitized by Google

ESTando assentado el Real delos Hebreos en las haldas dela montaña de Sinay, mando el Emperador summo al Principe Moysen, que subiesse enla cumbre del monte, paraque se hablassen. Obedecio el Principe ala voluntad diuina, al qual dixo su Majestad lo que era seruido q̃ al pueblo relatasse, diziendole assi: Oye, caudillo Moysen, *diras alos* descendientes dela casa de Iacob, *y haras saber alos hijos* de Israel, que tengã en *memoria las* hazañas, que por su bien hize en daño delos Egypcios, y como los saque dela opression que les hazian, como sobre alas de aguilas, para recebirlos en mi seruicio. De oy mas les prometo, que si perseueran enel, a ley de buenos caualleros, oyẽdo mi boz, y haziẽdo mis mãdamiẽtos, los terne por mis priuados, y fauoridos, y por lo mejor de todos los pueblos. Y aunq̃ toda la redõdez dela tierra, cõ los moradores della, sea mio: seran ellos como por excelencia mi reyno sacerdotal, y mis vassallos santos, y escogidos en todo el restãte. Acabada esta diuina razon, hizo Moysen su acatamiẽto al Señor, y se abaxo del mõte. Apenas tomo el camino enla mano, quando le vino al encuentro el anciano Alegorin, y le dixo: No te des a entẽder, caudillo venerable, q̃ solo es entendido tu pueblo enla platica diuina, sabete, q̃ guarda Dios el dia de oy esta su palabra, y la guardara para siẽpre cõ qualquier viador, q̃ quisiere seguir esta su diuina voluntad. Y aunq̃ particularmẽte la dixo por tus Hebreos, generalmẽte se ha de entẽder por todos los buenos: pues no es la diuina Clemẽcia aceptador de personas: y esto sera lo q̃ querra dezir a su tiẽpo el san

Digitized by Google

to cauallero Pablo, diziẽdo: Si ellos se preciã de ser Hebreos, yo tambiẽ lo soy: casi diziẽdo: Aunq̃ yo sea ciudadano de Roma, no por esso me ha de faltar el fauor del Espiritu santo, y el bien dela redẽpcion, haziendo yo lo q̃ deuo: puesto caso, que la salud della, fue alos Iudios prometida. Los quales q̃dãdo al pie dela cruz, enfermos por su infidelidad, la entregaron al cẽturion, paraq̃ sanasse cõ ella, y el la acepto en su persona, aceptando la sanidad dela Fe, para todos los gẽtiles que a ella se cõuertirã. Cõ esta dulce platica abaxaron del mõte Moysen, y Alegorin: y siẽdo al pie del, se despidio el grande sabidor del auisado Principe, el qual viẽdose con los suyos, relato al pueblo, y alos mas principales del, lo q̃ Dios le dixera, y todos a vna boz respõdierõ, que obedecerian a su Majestad, en todo quãto les mandaua. Dixo entonces Moysen al Señor la volũtad determinada, que tenia el pueblo a su seruicio. Mandole Dios, que en decendiendo del mõte, lo santificasse, paraque al tercero dia se pusiessen todos ala halda dela mõtaña, dõde en hazer señal vna bozina, veriã, quã familiarmẽte se auia conel: paraque de alli adelante diessen credito a sus palabras. Mandole tambien, que auisasse aquellas gẽtes, proueyẽdo, a que hõbre, ni animal alguno no entrasse enlas vertientes del monte, ni subiesse a el: pronũciando dende entonces sentencia de muerte, de piedras, o saetas, contra el transgressor de su edicto diuino. Cumplio Moysen el mandamiento del sobe rano Señor, santificando al pueblo: y les mando, q̃ para la jornada se castificassen, apartandose de sus mugeres por tres dias. Venido ya el dia tercero por

la

Digitized by Google

la mañana, sintieron enel Real delos Hebreos muy grandes truenos, a manera de espantosa artilleria: discorrian tambien por el cielo muchos relampagos, y fuegos, a modo de encendidas alcanzias. Andando estos temerosos rumores, se oyo el son dela espatosa bozina: y todo esto parece, que hazia la salua ala entrada del soberano Emperador enel monte. Mostrose tambien sobre la cubre del, vna muy espessa, y escura nuue, la qual a manera de vn docel de brocado pardo, cubria el solio donde se auia de mostrar su diuina Majestad. Cõtinuauase el son dela bozina todauia mas rezio, creciẽdo como Italiana trõpeta, o penetrãte clarin: tanto, q̃ todo el pueblo q̃ se alojaua por las tiẽdas estaua cõ mucho pauor. Saco entõces Moysen las gentes del Real, y los lleuo a recebir a Dios: hizieron su estacion alas rayzes del monte, el qual humeaua todo, porq̃ auia decendido enel su deydad a manera de fuego. Por lo qual saliendo el humo como de vna no pequeña fragua, se mostraua la montaña muy horrible, y espatosa: y era tã rezio el son dela bozina q̃ poco a poco crecia, q̃ en todos aquellos millares no auia cauallero tã fuerte, q̃ en aquella temerosa auẽtura se osasse prouar: si no era el Principe Moysen, para quiẽ estaua guardada. A esta causa hablaua cõ Dios pacificamẽte, y el Señor le respõdia con mucha familiaridad. Hizolo subir ala cubre del mõte, dõde su deydad estaua, y le mãdo, que no cõsintiesse al pueblo, que passasse los limites, y terminos, q̃ les auia notificado, porque no muriesse dellos alguna multitud innumerable. Mandole assi mesmo, que no permitiesse, q̃ alguno delos sacerdotes

Digitized by Google

ſaluaſſe la raya, porque no murieſſe en caſtigo de ſu deſacatamiento. Dicho eſto, dio licẽcia el Señor a Moyſen, paraq̃ decendieſſe, y para q̃ ſolos el, y Aaron ſubieſſen a el. Decẽdio enla hora el ſanto Principe, y dio cuenta al pueblo delo que con Dios auia paſſado: puſo deſpues ſus ſeñales enla milagroſa montaña, y la ſantifico, porq̃ nadie incurrieſſe en pena de muerte, ſi entraſſe enella. Hecho eſto, dio leyes al pueblo, y manera como biuieſſe, enſeñandolo cada dia enla obſeruácia delos ritos, y cerimonias. Subia el ſanto varõ muchas vezes a eſte celebrado mõte, y entre las otras fue vna, enla qual lo acompañaron Aaron, Nadab, y Abiu, y ſetenta caualleros ancianos delos mas preciados dela caſa de Iſrael. Eſtuuo deſta vez conuerſando con Dios enel monte, quarenta dias, y quarenta noches, donde eſcriuio las tablas dela ley diuina, lleuando conſigo a Ioſue. Hizo aguardar a ſu hermano Aaron, y alos veteranos caualleros que dela mõtaña decendieſſe, los quales, y el, viendo lo que Moyſen tardaua, ſe abaxaron alas tiendas, donde haziendo el pueblo vn bezerro de oro, lo adoro con honrras diuinas. Eneſta conjuntura decendieron del monte Moyſen, y Ioſue, y ſintieron las bozes, y regozijos del pueblo, y aunque ſoſpechauan que ruydo y tropel de batalla deuia de ſer, pero todauia hallaron baylando al rededor del bezerro alos nefandos que lo adorauan. Viendo el Principe ſañoſo eſte caſo execrable, rompio las tablas que conſigo traya, y reprehẽdio a ſu hermano Aaron: mando fundir el ydolo, y lo dio a beuer alos q̃ lo adoraron: delos quales mãdo matar veynte y

tres

Digitized by Google

tres mil hombres. Conocio tambien antes de descender del monte, y despues, q̃ el Emperador summo queria destruyr aquel pueblo, por su desobediencia, pero todauia procuro de amansar la saña diuina, hasta dezir al supremo Monarcha, que perdonasse alos Hebreos, o a el quitasse la vida. Perdono el Señor al pueblo por entonces, y mando a Moysen, que lo guiasse ala tierra de promission, pero que le certificaua, que no lo auia de fauorecer en aquel peligroso camino. Lloro el pueblo amargamente, oyendo aquellas tristes nueuas, y se desnudaron las preciosas ropas que vestian en señal de tristeza, tanto que nadie se adereçaua conforme al oficio que tenia. Alço entonces Moysen el tabernaculo, y se apartó algo lexos del Real, y puso nombre a aquel edificio, El tabernaculo dela amistad. Yuan alla los Hebreos quando alguna discordia tenian, y alli los oya de justicia su prudente Capitan. Poniase vna columna de nuue ala puerta del tabernaculo, y aquella señal enseñaua, que el Señor descendia a hablar con Moysen, el qual en ver la nuue, yua a se recoger enel. Estaua todo el pueblo ala puerta de sus pauellones, mirando aquel espectaculo, y en ser passado Moysen, y verle dentro, se arrodillauan todos, y alabauan al Señor con mucha veneracion. Passaua este Principe con su Emperador muchas cosas de regalos, pero ala postre le prometio, que yria conel a ponerlo en la tierra prometida. Vino a esto esta familiar cõuersacion, que suplico Moysen al Señor, que su rostro le mostrasse. A esto le respõdio la Majestad immẽsa: Que no podia ser, que lo viesse estando cõ la vida. Final

Digitized by Google

mẽte le dixo, que detras de vna piedra se pusiesse, y mirasse por vn agujero della, enel qual pornia el Señor su mano derecha, hasta que fuesse passada su gloria: y luego en auerla quitado, veria sus espaldas: porque no tenia remedio, paraque biuiendo, viesse su rostro diuino. Absorto parece que estaua Moysen eneſtos diuinos fauores, quando Alegorin el sabio le dixo: Mas admirado estarás caudillo Hebreo, quando entiendas los misterios eneſtas palabras inxertos: sabete Moysen, que por ellas se muestra la inefable benignidad del Señor, y la mucha priuança que con su Majestad alcãçaste, pero no esta esto sin señalado misterio: pues eneſto se presupone, que no podra gozar el cuerpo dela beatifica vision de Dios, si no es por las espaldas, que son los secretos, q̃ su diuina Majestad querra manifestar, mediante la piedra Christo, agujerada en su sacratissima passion: la faz delos quales ha de gozar el Espiritu, quando goze dela gloria essencial enel cielo: pues miẽtra estuuiere de por medio la mano de Dios, q̃ es la vida, no se podra ver por nadie su diuino rostro. Acabado este sermon, desaparecio Alegorin, y rumiando Moysen la substancia de sus palabras, se subio otra vez al mõte: adõde renouo las tablas dela ley. Hecho esto, descendio dela montaña con dos a manera de hachas, enla cabeça y frente, y cubierto su rostro por mostrar la diuina veneraciõ. Admirauãse los Hebreos, en ver el rostro de su Capitã cornuoso: viendo esto el famoso Alegorin, y ua entre ellos como burlãdo de su admiraciõ, y les dixo: A caualleros Hebreos, de q̃ os marauillays en tãta manera, ala verdad mas os espãtareys, quando

Digitized by Google

quando sepays las secretas marauillas, que entre las encendidas hachas dela faz de vuestro Principe resplandecen. Sabed, que por ellas se muestran, las figuras y lo figurado de vuestra ley, y dela nueua por venir: lo qual todo se cumplira sobre la cabeça de Christo cauallero del Leon, quando inclinandola sobre la cruz, dara con su muerte la perfeta obediencia a su eterno Padre: quitādo el velo dela letra con su venturosa venida, y cō su predicaciō, enseñando el rostro del Espiritu della, que antes velado estaua. Entre estas platicas, y entre los rostros delos caualleros Hebreos que las oyan, desaparecio el sabio Alegorin. Entōces descendio Moysen del mōte, y con solicitud muy grande, entēdia en mandar hazer el tabernaculo, el arca, y todos los otros vasos, que al culto diuino pertenecian: cumpliendo la fabrica dello, conforme ala traça que Dios le auia dado: pues quedaua a cargo del diuino Messias de cumplir la obra espiritual, que en todo ello y en sus innumerables figuras, prefigurada estaua. Acabada toda la obra, adereçaron Moysen y Aron el sacrificio para el Señor, y entraronse enel tabernaculo: del qual salieron juntos, y bendizieron al pueblo. Estando Moysen en su sacrificio, y el pueblo alabando al Señor, descendio la gloria de Dios delante del popular conspecto, y vn marauilloso fuego, el qual quemo el holocausto, sin quedar del cosa alguna que consumida no fuesse.

MARAVILLA. XLIX. CVENTA LA *estraña auentura que les acaecio a Nadab y Abiu hijos de Aaron, y a Maria hermana de Moysen, y las* ad-

Digitized by Google

admirables marauillas que obro la dieſtra del ſoberano Emperador, en fauor de ſus Hebreos. Y cuenta la grande auentura que le acaecio al preciado Ioſue con el deſmeſurado ſaluaje.

VIendo Nadab, y Abiu hijos del gran ſacerdote Aaron, las marauillas, que cō encēder el holocauſto auia hecho la diuina mano del Señor, no quedaron tan edificados quanto lo deuian ſer, auiendo viſto aquella ſoberana marauilla. Pero temerariamente ſe auiēdo en ſus elecciones, fueron tranſgreſſores dela ley diuina, poniendo en los ineenſarios encienſo ajeno, lo que por la ley de Dios prohibido eſtaua. No quedaron ſin el caſtigo del poderoſo Monarcha eſtos deſleales caualleros, pues en auer acometido eſta hazaña ſoberuia, fueron muertos ambos a dos abiltadamēte: y ſacados del tabernaculo los echaron fuera del Real. Bien les coſto a eſtos inconſiderados varones el aprouecharſe del fuego eſtraño, pues luego que tal delicto acometieron, los conſumio el fuego natural, quitandoles las vidas. Hecha eſta juſticia, mādo el Señor a Moyſen, que hizieſſe alarde dela gente de guerra que tenia, y juntamente con Aaron la contaſſe toda, poniendo en cada tribu ſu Capitan. Dixole mas, que al tribu de Ruben lo capitaneaſſe Eliſur hijo de Seur, y aſſi conſecutiuamente le nombro a todos los otros Capitanes, que mandaua ſu deidad que aquellas tribus acaudillaſſen: eligiendoſe por ſu diuina boca los nobles caudillos del exercito de Iſrael. Eſtando el ſupremo Señor en eſta eleccion, aparecio entre aquellos caualleros electos vna muy apueſta donzella, alos quales hablo

Digitized by Google

blo por la manera siguiente: Mucha obligacion teneys de hazer vuestro deuer, Capitanes illustres, siendo escogidos por el Señor delos exercitos, para vuestros cargos muy honrrosos: pero bien que assi sea, no la ternan menor a sus tiempos los caualleros dela mesnada del Principe del Leon, quando auran de elegir a sus Principes, Pontifices, y Perlados, pues les enseña oy la diuina Sabiduria, que por su santa inspiracion los tales deuã de ser escogidos, mas que por los votos y passiones delos hombres, a cuyas Missas del Espiritu santo que rezan en sus elecciones, raras vezes acude su diuina gracia, pues mas las dizen por cumplir con la antigua cerimonia, que no porque hagan el deuido efecto, para que la piden: teniendo en vida delos Perlados presentes ya hecha la eleccion delos por venir, que despues de su muerte han de hazer. Y reseruado en su pecho su voto, para fauorecer conel al mas amigo, y no al mas bueno, y suficiente, que lo merece, sino al que mas y con mayor interesse, y promessas, los fauorezca. De donde nace la total ruyna delas Republicas, espiritual, y temporal. Acabo su platica la donzella Moraliza, dexãdo con admiracion alos caualleros que la auian oydo. Entonces hizo Moysen lo que Dios le mandara, ordenando el Real como conuenia. Tambien mando hazer dos trompetas de plata, conformes al mandamiento del Señor: el qual le enseño la manera del son que auian de hazer, enlas jornadas que dellas se auian de seruir. Hechas las trompetas al proposito diuino, las estaua mirando, y prouando el caudillo Moysen. Entonces se le paro delante, vn anciano caualler o,

y

Digitized by Google

y le dixo: Al propio mandaſte hazer eſſas trompetas, Principe famoſo, del efecto que han de hazer, pero mas propiamente ſe mueſtran por ellas, las calidades que han de tener los buenos predicadores por ellas figurados: los quales deuen de ſer trõpetas de plata, por limpieza de fama, eſtrechas hazia el brocal, por abſtinencia de vida, y anchas hazia la boca, por el feruor del Eſpiritu, y chriſtiana charidad. Eſtos han de tañer apreſſuradamente, quando quiſieren mouer el Real delas almas ala atencion, y deuocion: y a modo de lloro, y muy paſſo, quando les quiſieren auiſar para las batallas dela penitencia. Dichas eſtas palabras, con el remate dellas ſe fue Alegorin el grande ſabidor, y conel orden que oyſtes partio la hueſte delos Iſraelitas del monte de Dios: lleuando el arca tres jornadas mas adelante del exercito, para proueer el lugar adonde auian de hazer ſu eſtacion. Entonces murmurarõ los ſoldados por el trabajo que padecian, y tambien como carnales por hartarſe de carne. Viendo eſto el Señor, enſañoſe de veras contra los ſufurrones, y embiãdo fuego celeſtial enellos, quemo las haldas del Real. Quando vio aquel pueblo mal domado el arte del diuino pelear, daua bozes, temiendo de quemarſe todo: alço entonces el Señor por interceſſion de Moyſen, aquella perſecucion flamuloſa, y proueyo la hueſte de codornizes. No paro eſta popular comocion en aquellos malos caualleros, pero aun paſſo haſta los animos de Aaron y Maria, los quales ſe enſañaron contra ſu hermano, menoſpreciandolo por ſer caſãdo cõ vna lora: y tambien por embidia que le auian, viendo,

Digitized by Google

do,que á solo el hablaua el soberano Emperador. Indignose cõtra ellos su Majestad diuina,y cubrio a Maria de lepra.Entonces viendo Aaron que sele consumian las carnes,recorrio de presto ala mansedumbre de Moysen : el qual apiadandose della, rogo al Señor, que de aquella miseria la librasse. Oyo la diuina Clemencia a su Capitan fauorido,y hablandole boca a boca, passados siete dias torno la salud a su hermana Maria,la qual torno sana alos pauellones, tanto, que la hueste que la aguardaua,se holgo mucho con su desseada venida.Auiendola el exercito recogido,alçose de Haseroth, y vino a atendarse a Pharan, donde hablo el Señor a Moysen,y le mando,que de cada vn tribu tomasse vn varon estrenuo, y bellicoso, y los embiasse para esplorar que tal era la tierra de Chanaan, que les auia prometido.Escogio entonces Moysen doze fuertes caualleros, paraque de aquella tierra fuessen esploradores, y hablo a Iosue paraque fuesse conellos.Auisole, que mirasse lo llano y lo montuoso della,y delo alto la calidad dela tierra cõsiderasse,y tãbien si serian delicadas,o robustas las gẽtes q̃ la habitauan.Dixole esso mesmo, q̃ catasse,si las gentes eran muchas,y los pueblos luzidos,las ciudades muradas,o sin adarues, la tierra si era mala,o buena, y los campos esteriles, o abundantes,arborados,o sin frutales, y las plantas fruti feras y loçanas.Dicho esto,los animo a todos,y los embio enel nõbre del Señor, a buscar aquella peligrosa auẽtura:mandoles tãbien, q̃ ala buelta truxessen conellos algun fruto,delos q̃ la tierra produzia.Partieronse los doze fuertes auida su licencia

cia, desseosos de auenturar sus personas en aquella honrrosa demanda: y entrando por aquel territorio, lo espiaron con suma diligencia. Hecha su esploracion como conuenia, por espacio de quarenta dias, determinaron de boluer ala vista de su Principe: entonces cogieron higos, y granadas muy grandes, y vna vua de tan desaforada grandeza, que dos dellos la auian de traer enlos ombros, atrauessada en vn palo. Haziendo estos caualleros su camino hazia el exercito, les salio al encuentro vn cauallero velloso, a manera de desmesurado gigante: y armado de finas platas, y reluziente capellina, se les opuso delante con vn ñudoso baston. Viendo esto los caualleros Hebreos, se juntaron haziendo todos vn cuerpo: y poniendo en medio dellos las frutas que trayan, echaron mano a sus tajantes espadas. Quando los vio en son de batalla el cauallero saluaje, les dixo: Por demas pensays de guarecer biuos desta vuestra demãda, varones Israelitas, bien pensauades vosotros, que no auia quien guardasse la fruta delos frutales del campo: pues quiero certificaros, que no passareys por este passo, sin passar por lo figurado della, o aqui me aueys de dexar en menoscabo de vuestras honrras essa hermosa vua, que cõ mucho trabajo traeys. Quãdo esto oyo el preciado Iosue, alçando su alfanje sobre su cabeça, fue para el cauallero viejo, que hazia ellos venia. Viendolo venir el velloso saluaje, echo su baston por el suelo, y con los braços abiertos fue para el, diziendo: Cortesia hallareys en mi, valeroso Capitan, assi por lo que vuestro nombre figura, como por las honrrosas hazañas que a vuestro

Digitized by Google

tro tiempo esperays de hazer. Sabed, que no era mi voluntad de cumplir con la vuestra, mas de guardaros este misterioso passo: agora passe vuestro entendimiento por el, con la bendicion del Señor, y entendereys como essa poderosa vua que atraues-sada lleuays enel palo, es figura dela reuerendissi-pa persona de vuestro desseado Messias, puesta enel madero dela cruz por vuestros miseros sucessores: y effecutada por los gentiles su injusta senten-cia. Son figurados por essos dos caualleros que la traena sus ombros, el pueblo Iudayco, y el pueblo Gentil: Verdad sea, que esse que delante precede, y ala vua da las espaldas, el Iudaysmo significa: el qual ajeno de fe, y del verdadero conocimiento de su redemptor, boluera su rostro, y dara las es-paldas a su diuinal doctrina. Y el otro cauallero que postrero viene, y el rostro enla vua tiene pues-to, al pueblo Gentil amuestra: el qual puestos los ojos de su conocimiento y voluntad enlos mister-ios y exemplar dela vida del hijo de Dios, dara credito y fea sus dulces y diuinales palabras: y en la vida y enla muerte reconociendolo por su re-demptor, aceptara la Fe Catholica, que los obsti-nados pontifices, y pharisеos menospreciaran con derision. Acabo su platica el cauallero saluaje, la qual oyan los Hebreos como embeuecidos enella. Entonces adelantandose Iosue, hizo grande acata-miento al anciano varon: el qual en su manera ca-uallero de valor mostraua ser. Hecha su cortesia, le rogo, que de su hazienda lo informasse. Oyendo esto el cauallero saluaje, el qual el sabio Alegorin era, dixo a Iosue: En otras auenturas importantes, ca-

Digitized by Google

caballero señor, entendereys algo delo que agora deſ
ſeays, baſteos auer ſabido lo que por mi entendiſ-
tes, continuad vueſtro camino con la gracia de
Dios, que tambien proſeguire yo el mio, y *no* tan
lexos que cedo no me veays entre vueſtras haza-
ñas. Dicho eſto, con los vltimos acentos deſapare
cio Alegorin, y quedo Ioſue muy peſante de no
auerle conocido. Entonces continuo ſu viaje, acõ-
pañado delos otros exploradores: con los quales
hablando enla auentura del cauallero ſaluaje, lle-
go ala viſta del exercito Hebreo, y ſe preſento al
Principe Moyſen. Quando los vio el ſanto varon,
holgoſe ſobremanera con ſu venida, y deſſeando
mucho ſaber como les auia ydo en ſu viaje, los in-
terrogo acerca delo que acaecido les auia. Hizie-
ronle relacion dela hermoſura dela tierra, pero ate
morizaron mucho la hueſte, con hazer dificil *la*
conquiſta della, por la reſiſtencia que *creyan*
hallar enlas fuertes naciones que la morauã. Oyẽ-
do eſto el pueblo, començoa murmurar, y amoti-
narſe contra Moyſen y Aaron, los quales ſe proſtra
ron por el ſuelo delante la multitud delos Iſrae-
litas. Viendo Ioſue y Caleph la popular conju-
racion, rompieron ſus veſtiduras, y con vna manſa
oracion prouaron de mitigar aquel mouimiento.
Perſuadieron ala hueſte, paraque animoſamente
entraſſe enla conquiſta dela tierra, la qual no ſeria
dificultoſa, pues no podrian durar ſus enemigos
delante el furor de ſus eſpadas. Oyendo los ama-
dores de nouedades, que eſtos dos fuertes varo-
nes contra ellos inſiſtian, impidiendoles que otro
Capitan que Moyſen no alçaſſen, pues era electo

para

Digitized by Google

para esse cargo por el soberano Emperador, entõces dexando las armas delas buenas razones delos cuerdos, se tornaron alas delos locos, tomãdo piedras para los alapidar. Socorriolos enla mesma hora el auxilio diuino, y aparecio la gloria del Señor, que todos los Israelitas la veyã. Llamo su Majestad a Moysen, y le dixo, que queria herir aquel ingrato exercito del cuchillo de pestilencia: y a el le haria Principe de otra gente mejor, y mas esforçada, dela que gouernaua ala sazon.

CMARAVILLA. L. PROSIGVE LA *mesma platica, y cuenta la estraña marauilla que obro el Emperador soberano, en defensa de Aaron y Moysen contra Core, Dathan y Abiron, y haze memoria de sus desastradas muertes.*

YA oystes la platica que passo la Majestad immensa cõ Moysen su priuado, acercade querer castigar alos rebeldes Israelitas. Quando vio el mitissimo Capitan la voluntad que el supremo Emperador tenia, de prouar en aquel pueblo su rigurosa espada, temiendo, que al hilo della tõdo no lo pusiesse, prostrose por el suelo, y suplico humilmente a su deydad, que a aquella miserable gente por entonces perdonasse. Fue tanta parte para amansar la saña de Dios ver tan manso a Moysen que con razon ayrado estar deuia, que fue contento de perdonarla: pero todauia dixo a Moysen, que no dexaria su gloria de manifestarse, por toda la redondez dela tierra, aunque le daua su palabra, que todos los hombres que auiendo visto

Digitized by Google

ſus marauillas y poderio, no lo auian creydo, no verian la tierra que les prometiera, exceptados Caleph y Ioſue, que le fueron leales ſeruidores. Añadio a eſto, diziendo, que por cada vno delos quarenta dias dela exploracio, les haria rodear vn año la eſterilidad del deſierto: haſta en tanto que los cuerpos delos rebeldes quedaſſen enterrados en el. Dichas eſtas palabras, murierō luego las eſpias, que Moyſen embiara, delante de todo el exercito, ſaluos Ioſue y Caleph, que no auian murmurado contra la voluntad de Dios. Oyda eſta platica diuina, enla hora la relato Moyſen al pueblo. Entonces lloro toda la multitud amargamente, cō ſaber tan triſtes y doloroſas nueuas. Mandoles tambien, que no fueſſen a pelear cōtra Amalec, porque no eſtaua conellos la gracia del Señor, pero como penſauan los triſtes, que con hazer aquel ſeruicio, aplacarian la ſaña de ſu Majeſtad, inſiguiendo ſu propoſito ſubieron al monte: pero el arca del Señor, y Moyſen no ſalieron del Real. Entonces deſcendieron los Amalecitas, y los Chananeos, que lo montuoſo habitauan, y dando vigoroſamente enlas hazes delos Hebreos, mataron muchos dellos, y los hizieron retraer, perſiguiendolos haſta Horma. Eſtando la guerra eneſte deſdichado trance, amotinaron ſe Core, Dathan, y Abiron, contra Aaron y Moyſen: pretendiendo, que no era coſa razonable, que duraſſen tanto tiempo enel dominio que tenian, pues auia enla congregacion otros tan ſantos como ellos: por lo qual deuia ya baſtar lo que haſta entonces auian imperado. Allegaronſe alos rebeldes otros dozientos y cinquen-

Digitized by Google

quenta varones delos mas importantes del exercito, los quales al tiempo de juntar consejo, eran conuocados por sus propios nombres. Quando el Principe Moysen tuuo noticia desta rebelion execrable, embio a llamar a Core, y le hablo por la manera siguiente: A que proposito, Core, te das tanta priessa para salir con tu empresa, no te penes por ello, que a ley de Moysen te prometo, que al dia siguiente señalara el soberano Emperador la estofa delos caualleros, de quienes se querra seruir. Porende tu, y essos tus aliados, tomareys cada vno su incensario, enel qual porneys fuego, y thymiama encima del, enel conspecto del Señor, y aquel que su Majestad para su seruicio eligiere, sin excepcion alguna sera reputado por santo. Certificar os quiero, hijos de Leui, que muy empinada es vuestra elacion: parece me, que os basta ua aueros escogido el Señor para el ministerio de su tabernaculo: señalando a vosotros entre todo el pueblo para su seruicio, y aun prouays de alçaros conel pontificado: que insuficiencia hallastes en Aaron mi hermano para amotinaros cõtra el? No respondieron palabra Core, ni los conjurados, pero todos entendian en adereçar sus incensarios para el dia siguiente. Llamo entonces Moysen a Dathan, y Abiron, pero no quisieron venir a el, antes muy descatadamente le respondieron. Viendo esto el Principe, troco en saña su mansedumbre, y ayrandose sobre manera, rogo al Emperador sobera no, q̃ el sacrificio de aquellos rebeldes no admitiesse, pues bien sabia su Majestad inefable, que jamas los auia cohechado en vn solo adarme, ni al menor

Digitized by Google

dellos en cosa agrauiado auia. Venida ya la jornada del aplazado desamen, vinierō los dozientos y cinquēta conjurados con sus incensarios, para proarse con Aaron, el qual tambiē estaua conel suyo aguardando la voluntad de Dios. Seguialos toda la multitud del pueblo, para mirar aquel nueuo modo de torneo, enel qual se auia de señalar la virtud, y valor del Espiritu, y no la vigor y fuerça del cuerpo. Allegados todos al tabernaculo, estando ala puerta del, aparecio la gloria del Señor. Entonces dixo su deydad a Moysen y Aaron, que dela congregacion delos traydores se apartassen, porque deliberaua enla mesma hora de confundir a ellos, y al restante de aquel espectaculo, que con tanta paciencia los miraua. Viendo los dos hermanos que ya queria el Señor poderoso emplear la lança de su rigor, derribaronse enel suelo, para ser escudo a aquellas perdidas gentes, suplicando humilmente a su Majestad, fuesse seruido, de no castigar a todo el pueblo por el pecado de aquellos pocos pecadores. Mando entonces el Señor a Moysen, y Aaron, que hiziessen apartar todas las gentes delas tiendas de Core, de Abiron, y de Dathan. Leuantose luego el Principe, y acompañado delos ancianos de Israel, fue hazia donde los abominables morauan. Mando enla hora ala multitud que lo seguiā, q̄ delos tabernaculos delos malos se arredrassen, de manera que no echassen mano enla hazienda dellos, porque no participassen tambien enel castigo de su pecado. Entonces hizo plaça la gente al rededor delas tiendas de Dathan, y Abiron, y estauanse ellos alas puertas de sus pauellones, con

Digitized by Google

con sus mugeres, hijos, y familia. Dixo entonces Moysen alos pueblos circunstantes: En esto conocereys amigos, que me ha embiado el Señor, y no paraque de mi autoridad, y cabeça, haga las marauillas que aueys visto, pero paraque de su mandamiento las obre, como hazañas de su mano. Sabed pues, que si es assi como a vosotros lo propuse, que no moriran estos perfidos dela muerte comun, y por el orden y acostumbrada manera que morir se suele, pero abriendose la tierra los sorueua, porque blassemaron contra Dios: tanto, que ellos, y su hazienda, visiblemente biuos descenderan al infierno. Tan a mala ves acabo el Prncipe de proferir sus palabras, quãdo correspondiẽdo a ellas la tierra con las obras, las obedecio, tragandose alos desobediẽtes. Los quales con sus pauellones, con sus alhajas y ropa, entraron biuos por aquella boca voracc al tenebroso abismo: donde son el dia de oy, y seran sacerdotes, in eternum, del Demonio, ya que lo queriã ser de Dios, y no segun el orden de Melchisedech. Huyã las gentes que por el circuitu de aquel lugar estauã de miedo, que como alos otros que dauan bozes, no los soruiesse la tierra, Hecha esta diuina hazaña, para mas cumplimiento dela victoria de Aaron, embio el Señor fuego del cielo, el qual abraso alos dozientos y cincuenta aleuosos, que cõspiraron al põtificado. Hecho esto, mando el Señor a Moysen, que mandasse sacar a Eleazaro aquellos incensarios delas llamas, y que aquel fuego por todas partes esparziesse, de manera, que desi haziendo los incensarios, y haziẽdo dellos plãchas, las enclauasse al altar, porque

Digitized by Google

si por tiẽpo algunos descomedidos, que dela raça de Aaron no descendiessen, se determinauã de ofrecer encienso al Señor poderoso: viendo como les fue a Core, a Dathan, y Abiron, se escarmentassen en sus cabeças.

¶ MARAVILLA. LI. COMO SE AMOtinaron los Israelitas contra Moysen y Aaron: y cuenta el auẽtura delas varas, y las muertes de Aaron, y de su hermana Maria.

APenas acabaua la Majestad Diuina de hablar a Moysen acerca dela memoria delos incensarios, quando enel dia siguiente que aquellos rebeldes fueron muertos, de bien escarmẽtado el pueblo se comouio contra el y Aaron. Dezian los amotinados, que ellos auian sido causa delas muertes del pueblo de Dios, por lo qual justamẽte merecian perder las vidas. Viendo estos santos varones, que aquella hueste se amotinaua contra ellos, y entẽdian en matarlos, recogieronse ambos al tabernaculo dela paz. Apenas fuerõ dentro del, quãdo descẽdio vna nuue q̃ lo cubrio todo, y aparecio despues la gloria del Señor: mandando a Moysen y Aaron, que de aquella multitud se desuiassen, porque determinaua de cõfundirla por su rebeldia. Estauan a esta sazon los dos hermanos prostrados ante el diuino acatamiento. Oyendo esto Moysen, dixo a Aaron: que tomasse luego su incensario, y poniendo fuego en el, caminasse hazia el pueblo, por el qual rogasse al Señor, cuya saña ya heria la hueste. Hizo enla hora Aaron lo que su hermano mandaua, y aunque llego a tiem-

Digitized by Google

tiempo, que poniēdose entre los biuos y los muer tos, aplaco el furor diuino, pero no fue tan presto, que no murieron de aquel rencuentro catorze mil y setecientos hombres, allende delos que fueron muertos enla matança de Core. Digno de notar es este passo para la consolacion delos fieles, considerando, que aunque Dios hazia mercedes a este pueblo como padre, no dexaua de castigar lo como padrastro, lo que no es assi para cō nosotros, siendo el que tenemos aquel mesmo Dios que los Israelitas tenian: pero es la causa desto, la gran desproporcion que ay con interceder por los Iudios Moysen, y por los Christianos Christo. Hecha pues por Aaron la charitatiua hazaña que oystes, tornose ala puerta del tabernaculo donde Moysen estaua, al qual dio cuenta delo que enel exercito auia passado. Apaziguada esta matāça, dixo Dios a Moysen, que alos doze Principes delas tribus de Israel conuocasse, y dixesse a cada vno dellos, que truxesse vna vara en su mano, y juntas con la de Aaron las depositasse enel tabernaculo del testimonio, con q̄ mādasse primero escreuir enellas el nombre de cada vn Principe que las daua, y enla del tribu de Leui el nombre de Aaron: paraque se viesse por este misterio, que el Capitan cuya ventura fuesse tan prospera, que su vara floreciesse, aquel auia de ser escogido para el sacerdocio: porque conesta diuina eleccion cessassen las querellas delos Israelitas. Insiguiendo Moysen el mandado del soberano Emperador, mando llamar alos Capitanes del pueblo, los quales vinieron bien adereçados a prouar se en aquella marauillosa auentura. Venidos los

Digitized by Google

Principes delante Moyſen, les dixo lo que Dios a-uia mandado. Entonces obedeciendo eſtos caualle ros la voluntad diuina, le dieron cada vno ſu vara conel orden ya dicho. Tomo las varas Moyſen, y las puſo dentro del tabernaculo, conforme al edicto dela ſoberana Majeſtad. Al otro dia por la mañana, hizo conuocar alos caudillos Iſraelitas, delãte los quales y de toda la hueſte entro enel tabernaculo, y hallo la vara de Aaron que auia florecido enla caſa de Leui, y creciẽdo las hojas della, ſe mostraron a manera de almendro. Viẽdo Moyſen eſte diuino miſterio, ſaco todas las varas del tabernaculo, y las entrego a cuyas eran. Como vieron los Principes el remate de aquella eſpiritual auentura, quedaron muy admirados. Mando entonces el Señor a Moyſen, q̃ depoſitaſſe la vara de Aaron enel tabernaculo del teſtimonio, paraque ella teſtificaſſe enlo por venir, la rebeldia delos hijos de Iſrael. Los quales conel miedo que auian de codiciar el tabernaculo de Dios, ni allegarſe a el, todos ſe reputauan ya por muertos, y por tales ſe cõfeſſaron a Moyſen. Eſtauan los Iſraelitas en Cades cõ gran terror y eſpanto por la paſſada auentura, entonces vieron venir hazia ellos vn eſtraño perſonaje, diziẽdo: Marauillados eſtays, caualleros, los q̃ enla auentura delas varas os prouaſtes: pues ſabed, que la marauilla delos predeſtinados, y eſcogidos, eſta contenida enella. Pero entre todos los nombres delos electos enel cielo eſcriptos, florecera el nõbre del Santo delos Santos dulciſſimo Ieſu, pues el eſta eſcripto enel principio, y el primero del libro dela vida: para enſeñar, que todo el reſtante q̃ por la gracia

Digitized by Google

cia diuina enel eſcrito ſe hallare, ſera eſcogido para la gloria, mediante el merecimiento dela vara de la cruz y paſſion deſte ſoberano Aaron, hijo verdadero de Dios: cuyo es, y ſera meritamente el eternal ſacerdocio. Pero ya que tan alta marauilla por mi entendiſtes, pues me hallo aqui entre voſotros, quiero ſacar de trabajo ala donzella Moraliza, haziendo ſu oficio enel monumento que cedo aueys de fabricar. Apenas vuo Alegorin acabado ſu platica, quãdo llego vn cauallero Hebreo adõde Moyſen eſtaua, y rompiendo ſus veſtidos llorãdo amargamente, dixo al Principe, como era muerta Maria ſu amantiſſima hermana. Oyendo el pueblo tã dolorosas nueuas, mouio vn llanto muy grande, y acõpañando todos al anguſtiado Principe, fueró adonde el cuerpo dela generoſa donzella eſtaua, y con mucha ſolennidad y pompa lo enterraró honrradamente. Lloraron aquella dama señalada por muchos dias. Y auiendo enterrado ſu cuerpo, y hechas las honrras como a tan alta perſona cõuenia, hizo el ſabio Alegorin lo que antes prometiera, eſcriuiendo en ſu ſepulcro los verſos ſiguientes.

Eneſte vaſo eſta Maria bella
Hermana de Moyſen virgen famoſa:
Milagro fue biuir eſta donzella
En fuego, ſin quemarſe virtuoſa.
Daqueſta ſalamandra que encendella
No pudo el ciego Rey, por ſer dichoſa,
Cenizas hizo muerte con ſu llama
Quedando biua el aſcua de ſu fama.

Eſtando

Digitized by Google

¶Estando los Hebreos con el pesar dela muerte de Maria, mostraron a Moysen descontentamiento muy grande, a causa de auerles faltado el agua, de que el exercito necessitaua mucho. Presento en tōces el Principe al Señor la querella del pueblo: y proueyo la diuina Majestad, que Moysen hiriesse vna piedra con la vara de Aaron, y en la hora surtio el agua del guijarro abundosamente. Entonces dixo Dios alos dos hermanos: Sabed Aaron, y Moysen, que pues no me creystes para delante delos hijos de Israel santificarme, que dende agora os prometo, que no los porneys vosotros en la tierra que les he de dar. Esta es el agua dela contradicio, por la qual se rebelaron contra mi los Israelitas, pero no obstante su desconocimiento, todauia he sido santificado en ellos. Cuydadosos estauan estos hermanos, pero siepre cōformes con la voluntad diuina. Entonces embio Moysen sus legados al Rey de Edom, paraque pacificamente le dexasse passar por sus tierras: el qual respondio soberuiamente, que no le plazia: y añadiendo las obras alas palabras, mando apellidar sus gentes, y con gran muchedumbre dellas le salio al encuentro. Hallando Moysen este dificultoso contraste, mudo su camino, guiando hazia la montaña de Hor: la qual está cabe los fines del reyno de Edom. Aportando a este lugar, notifico el Señor a Moysen la muerte de Aaron su hermano, y le mando, que con el y con su hijo Eleazaro subiesse ala cumbre del mōte, donde se desnudaria Aaron las ropas sacerdotales, y la vida: vistiēdo a Eleazaro dellas, y del pontificado. Insiguiēdo el Diuinal edicto, subio Moysen cō Aaron

Digitized by Google

ron,y Eleazaro ala montaña de Hor delante toda la multitud del exercito, donde desnudandose Aaron sus vestidos,los vistio a su hijo: y hecho esto, quedo su cuerpo muerto enla cumbre del monte, y bolo su alma al seno de Abraham, aquiẽ fue prometida la demanda dela tierra delos Hebreos. Derramando muchas lagrimas,decendieron dela mõtaña Moysen,y Eleazaro.Como los vio el pueblo decender sin Aaron,mouio vn clamor muy grande,y lloraron por espacio de treynta dias la muerte de aquel valeroso cauallero,el qual haziendo su sacerdotal oficio,les auia dado muchas vezes la vida. Estauan los Hebreos como absortos, mirando hazia el monte,a ver si Aaron decenderia del. Estando ellos assi embeuecidos,les aparecio enla cũbre Alegorin el anciano sabidor,y con grandes bozes les dixo: A varones Israelitas, que aguardays contemplando la montaña.Sabed, que Aaron figura dela ascension que a su tiempo ha de hazer el Messias que aguardays,ya trãsladò su alma al seno de Abraham su anteceſſor,dexando a Eleazaro las vezes de su pontificado, como Christo las dexarà a su Apostol Pedro, figurado por el: porende no espereys mas de ver su cuerpo, hasta la general resurreccion enel vniuersal alarde:y a mi quedarà el cargo de poner aqui su memoria,como enel sepulcro de su hermana la puse.Oyendo esto los Israelitas, quedaron muy espantados: entonces mouiendo su Real con buen orden,continuaron su camino:y siguiendo a su Principe,dexaron enla montaña de Hor al anciano Alegorin, donde esculpio el epitaphio siguiente.

Allega

Digitized by Google

Allega, ven, allega caminante,
Milagros oy en Hor ſacra montaña:
Aaron que daua vidas poco ante
Guſto agora enella muerte eſtraña:
El magno ſacerdote que conſtante
Orando, reuoco de Dios la ſaña,
No pudo reuocar ſu pie con vida
Del monte, do fue facil la ſubida.

MARAVILLA. LII. COMO EL FVERte caualler o Ioſue fue elegido Capitã general delahueſte Hebrea, deſpues que el Principe Moyſen vuo prenoſticado ſu propia muerte, y cuenta como les auino a los caualleros Iſraelitas con las ſerpientes, y con los Reyes Sehon, Og, y Balac, y la auentura del profeta Balam.

ERa la fama dela hueſte delos Hebreos tan ſonada por todas partes, que los Reyes delos reynos por donde ſe les hazia camino, todos ſe apercebian para hazerles reſiſtencia. A eſta cauſa ſabiendo el Chananeo Rey de Arad la venida de la dicha hueſte, por la parte del Mediodia donde el habitaua, ſaliole al encuentro con gran muchedumbre de gente de armas. Pelearon los dos exercitos valeroſamente, y ala poſtre vencierõ los Chananeos, y ſe lleuaron vna buena caualgada delos Iſraelitas. Acaecida eſta deſgracia al pueblo de Iſrael, entrarõ los Capitanes en conſejo de guerra, y votarõ juntos, haziẽdo promeſſa al ſupremo Emperador, q̃ ſi les daua a ſus enemigos enlas manos, los paſſarian por el filo de la eſpada, derribando ſus ciudades por el ſuelo, porque no quedaſſe memoria

Digitized by Google

moria de aquellos blasfemos del nõbre de su Majestad. Oyo el Señor la protestaciõ delos Hebreos, y los fauorecio tanto en su voto, que tornando a lidiar otra vez con los de Chanaan, vuieron dellos la victoria. Entõces passando a aquellas gẽtes por el cuchillo, cumplieron lo que prometido auian, y assolaron sus ciudades, conforme alo que auian votado. Hecho esto, llamaron a aquel lugar Horma, que quiere dezir descomunion. Y despues partio de alli la hueste, haziendo camino hazia el mar Bermejo, para rodear la tierra de Edom. Começo el pueblo a entristecerse por el trabajo del camino, y la soledad del desierto: y con esta mortal angustia se indignaron contra el Señor, y Moysen, diziendo: Que para morir enlo solitario los auia sacado del Egypto, lleuandolos desconsolados con falta de pã, y de agua para refrescarse, y proueydos del mãna ligero, el qual parece, que los queria prouocar a vomito. A causa desta maliuola rebelion, embio luego el Señor encendidas serpientes, para q̃ la hueste destruyessen. Morian desta llaga tantos Israelitas, q̃ cubriendo el cãpo, sentiã por los muessos delas culebras, que la saña de Dios passaua por ellos. Mirando los contumaces la mortandad tan grande, pensauan, que manera terniã para la atajar: con este acuerdo se presentarõ a Moysen, diziẽdo: Que a Dios y a el auian ofendido, pero que vsando de su acostumbrada mansedumbre, le suplicauã, que del soberano Emperador les alcãçasse perdon. Pagose el santo Principe, con auer visto enel pueblo aquel repentino conocimiento, entonces presento su fragilidad al Señor poderoso, el qual le di-

Digitized by Google

le dixo: Que mádaſſe hazer vna Serpiéte de arámbre, y la puſieſſen en alto, atraueſſada en vn madero: porque todos los que la miraſſen, aunque mordidos fueſſen delas culebras, mediante aquel eſpectaculo quedarian con la vida. Hizo enla hora Moyſen lo que el Señor le mandara: y en mirar la Culebra, cobrauan ſalud los heridos delas ſerpientes. Ya ceſſaua la morſal batalla entre ellas y los hombres, quando aparecio alos Hebreos vn gracioſo enano, el qual ſe ſubio de improuiſo por el madero que la Sierpe de arambre ſoſtenia, y dende lo alto del dixo alos Iſraelitas: Bien pagaſtes, caualleros Hebreos, la deſcontentacion dela comida del manná, que os daua la vida, pues dexando os la muerte enel cuerpo los mueſſos delas culebras, os le ſacaron del. No eſtaua la falta que deziades en aquella figural y ſingular vianda, pero eſtaua en vueſtras ſuzias bocas, las quales hedian enel acatamiento de Dios, por vueſtra continua murmuracion, y blaſfemias. Ni creays tampoco, que la ſalud que aueys cobrado, eſtà eneſta material Serpiente de arambre, que agora mirays, eſpecialmente ſiendo el Señor capital enemigo delos que adoran ſemejables metales. Pero creed, que vueſtra ſalud conſiſte enla virtud dela paſſion preuiſta del caualler del Leon hijo de Dios: el qual ha de ſer leuantado enel madero dela cruz en medio del mundo, y delante todo el mundo: paraque todos los mordidos de muerte, por Leuiatan ſerpiente antigua, cobraſſen la vida dela gracia, mediáte la muerte del clementiſſimo Ieſu, recobrador dela gloria. Acabada eſta platica, aquel que antes era pigmeo

ſe

Digitized by Google

se mostro poderoso gigante, y caminando por me dio dela hueste el sabio Alegorin, que se transformaua en diuersas figuras, dexo espantados a Moysen, y a sus Hebreos, q̃ solo la superficie dellas entẽdian, y no el interior delo por ellas figurado. Partio despues el exercito, y haziendo sus estaciones, llego por sus jornadas a Oboth, el qual es vn valle que cae en la regiõ de Moab, alas espaldas de Phasga, y en frente del desierto. Entonces embio Moysen sus legados, a Sehon Rey delos Amorrheos, rogandole, que diesse passo ala hueste por los fiñes de su reyno, pero no lo quiso consentir el Rey, antes saco sus gentes al campo, y le salio a recebir enel desierto, viniendo a Iasa. Alli se trauo la batalla muy cruel, enla qual los Amorrheos fueron vencidos, y puestos a cuchillo. Ganaron les tambien las ciudades, dende Arnon hasta Iebòch, y Ammon, pero no passaron por entonces los terminos delos Ammonitas, porque estauan muy fuertes, y bien proueydas sus frõteras. Habitaua la hueste aquellas ciudades, de adonde embio Moysen sus espiones en lazer, con cuya relacion se entregaron delos lugares, y habitadores de aquel pueblo. Boluiose despues el exercito, y torno por el camino de Basan, vino les al encuentro Og Rey de Basan con todas sus gentes, para pelear conellos en Edrai. Animaua Dios a Moysen, diziẽdole, que no temiesse, porque le pornia en sus manos al Rey, y a sus pueblos y tierras, dela misma manera que le auia dado victoria del Rey Sehon, y de sus Amorrheos. Conesta diuina confiança mouio el Principe su Real contra sus enemigos, encontraronse los

Digitized by Google

dos exercitos, y se trauo la batalla, dõde se mostro el valor delos Hebreos, los quales pelearon tã vigorosamente, q̃ mataron al Rey Og, y a sus hijos, y no dexaron cõ vida a todos sus pueblos, hasta cõquistarles todas sus tierras. Hecha esta hazaña, se alço el Real dela tierra delos Amorrheos, y haziẽdo su camino, se assento enlos cãpos de Moab, adõde esta la ciudad de Hierico, allende del Iordan. Sabiendo el Rey Balac la matança q̃ los Israelitas auiã hecho enlos Amorrheos, auiales muy gran pauor. Conese te miedo embio los mas principales de sus caualleros al profeta Balam, paraq̃ le hiziessen saber la venida delos Hebreos, y le rogassen ahincadamente, q̃ viniesse a darles su maldicion. Hecha la embaxada a Balam por los caualleros Madianitas, los apo sento el profeta, diziendoles, q̃ por la mañana les tornaria la respuesta. Finalmente, auiẽdo cõsultado con Dios aquella noche, le mãdo su Majestad, que no presumiesse de yr a maldezir el pueblo, el qual estaua bendito de su poderosa mano. El dia siguiẽte despidio Balam alos caualleros Moabitas, y les dio por respuesta la mesma que Dios le auia dado. Tornaron los embaxadores muy tristes a Balac, y le dixeron lo q̃ de Balam auian entendido. Oyendo esto el Rey, torno a embiar mas legados a Balam, de mayor importancia que los primeros, haziendole por ellos muy grandes promessas. A estos respondio el profeta, q̃ aunque le diesse el Rey todo su palacio lleno de plata y oro, no podia en cosa contrauenir ala voluntad del Señor, pero q̃ hasta la mañana se aguardassen, y aquella noche entenderia, de que se auia su Majestad de seruir.

Digitized by Google

Hablo Dios aquella noche a Balam, y le dixo, que fuesse con los embaxadores, con tal q̃ no excedies-se lo q̃ por el le seria mandado. Sin aguardar otra consulta, caualgo Balam en su asnilla, y guio cõ los caualleros a verse conel Rey Balac. Enojose el Señor, y mando a vn celestial cauallero, que enel camino se le opusiesse. Viendo lo el asnilla, se aparto dela carrera, y se puso por vn campo, temiendo al cauallero, que blandiendo vna espada aguardaua al profeta. Hiriola Balã, pugnando que al camino boluiesse, pero estaua el Angel enlo angosto de dos bardas, las quales erã cercas de vn viñero. Viẽ do el asnilla tomado el passo, juntose alas paredes quanto pudo, y escarmento el pie del propheta, apretandolo à ellas. Hiriola otra vez a porfia, mas tornose el Angel al mesmo lugar, y no la dexaua passar a vna parte ni a otra. Derribose entonces el asna enel suelo entre los pies de Balam, el qual encendido en yra le daua con vna vara. Abrio el Señor la boca del animal, y dixo a su dueño: Que te hize Balam, que tan cruelmente me hieres? Bastarte deuria, que dos vezes me lastimaste, y no contento desto quieres tercera vez atormentarme? Respondio el profeta: A la verdad que te heri justamente, porque de mi burlaste, oxala me hallara cõ vna espada, para quitarte la vida. A esto dixo el asnilla: Poruentura no soy animal tuyo, y en mi te descansaste hasta el dia de oy, dime si jamas te hize otro tal deseruicio? Respondio Balam: No por cierto. Estando ellos eneste donoso dialogo, abrio el Señor los ojos al profeta, dãdole licẽcia para ver el Angel, q̃ con la espada sacada estaua enel

Digitized by Google

camino. Entonces se derribo Balam en el suelo, y lo adoro con mucha reuerencia, al qual dixo el Angel: Porque hieres al animal otra vez? Sepas te, que yo vine a te impedir este camino q̃ hazes, el qual es muy malo, y encaminado contra mi voluntad, si el asna no se desuiara del camino dando lugar a mi resistencia, certificote, que te matara, y ella biuiera. Entonces respondio Balam, diziendo, que grauemente auia pecado, por no auer visto el aduersario que ante si tenia: pero que si no era seruido que con los Moabitas fuesse, que en la hora se bolueria de grado a su posada. Dixole el Angel: que fuesse con ellos, con tal que jamas se apartasse de su mandamiento. Caminò despues con aquellos caualleros: pero como el Rey Balac supo su venida, saliolo a recebir con toda su corte a vna villa de los Moabitas, la qual cae alos vltimos fines de Arnon. Viendose el Rey con el profeta, le hizo mucha honrra, y acariciandolo mucho, le dixo: que porque causa no auia venido antes, si era por ventura, recelando, que no auia de ser premiado de su venida. A esto respondio Balam: que no auia sido en su mano, ni podia en cosa alguna hazer, otro de lo que le mandasse Dios. Con esta platica vinieron el Rey y el profeta, hasta ser llegados ala ciudad, dõde Balac tenia su corte, y en la hora mando matar muchos bueyes, y ouejas, y las embio a Balã. Lo mesmo hizierõ los Principes, y cortesanos, embiandole muchos dones. Al otro dia por la mañana subio el Rey con el profeta alo mas alto de Baal, y de alli le mostro la hueste de los hijos de Israel. Vista la multitud de la gente, dixo Balã al Rey:

que

Digitized by Google

que mandaſſe poner en aquel lugar ſiete altares, con ſiete bezerros, y otros tantos carneros, y dende alli maldeziria al pueblo. Hizolo Balac como lo mando el profeta, y aguardo junto al ſacrificio lo que haria. Entonces començo Balam a dezir las marauillas que auian de hazer los Hebreos, dando les la bendicion. Viendo eſto el Rey, le dixo: como para maldezir el pueblo lo auia llamado, que a que propoſito lo bendezia. Al qual reſpondio Balam: que no era mas en ſu mano, pues ſolamẽte era el relator dela diuina voluntad. Lleuolo deſpues el Rey enla cumbre del monte de Phaſga, donde armaron otras ſiete aras con ſus victimas enellas, y vuoſe Balam conel pueblo por la manera paſſada. No ſe contento el Rey delo que auia viſto, y ſubio a Balam al cabeço del monte de Phogor: y adereçados otros ſiete altares, començo el prophe ta a prenoſticar las proſperidades, que al reyno de Iſrael auian de auenir, y tambien la bienauenturada venida del inuictiſſimo cauallero del Leon, por el vaticinio dela eſtrella: figurandoſe tambien por eſte ſubir Balac a Balam de monte en monte, las batallas que auia de auer el cauallero dela Sierpe, conel inſuperable Meſſias, moſtrãdole los reynos del mundo, como enlas hojas deſta Roſa ſe vera. Finalmente, oyendo Balac aquella platica, enclauijãdo ſus manos ſe las retorcia de enojado, y por atajarla, deſpidio a Balam, el qual aconſejo al Rey la manera que auia de tener para dañar la hueſte: y cõtinuando ſu camino ſe partio del. Eſtaua entõces el exercito en Setim: viendo Balac, que la venida de Balam no le auia aprouechado, quiſo prouar el

el remedio del consejo que le diera, por donde mando embiar cautelosamente algunas hermosas damas de Madian alas tiendas delos Hebreos, paraque conellos pecando, ala ydolatria los incitassen, y deste arte prouocarian contra ellos la saña del Señor. Hecho esto, pecaron muchos Hebreos con las Moabitas, y dueñas de Madian, y allende de cometer este pecado, ydolatraron en sus Dioses. Fue tanta la saña del Emperador summo, que determino destruyr aquel exercito: pero apiadandose del, dixo a Moysen, que mandasse ahorcar alos Capitanes cara el Sol, porque conesto se amansaria su saña. Hizolo assi el Principe, y mando alos juezes de Israel, que matasse cada vno a su proximo que ydolatrado auia. Estando las cosas eneste trance, entro a pecar con vna Madianita vn principal cauallero delos Hebreos, estando presente Moysen. Violo entrar Phinees *hijo* del Pontifice Eleazaro, y mouido del zelo dela honrra de Dios, entro enla tienda, y mato alos fornicadores. Cesso luego la saña del Señor, amansandose por el zelo de Phinees, al qual confirmo su Majestad el pontificado, para el y a sus decendientes, en pago de auer muerto a Zambri el Hebreo, y a Cozbi Madianita, que pecara conel. Pero no obstante esto, fueron muertos de aquellos fornicarios veynte y quatro mil hombres. Hecho esto, mando el Señor a Moysen, que alos Madianitas destruyesse, pues se auian auido cõtra la hueste cautelosamente: embiando a ella sus hermosas damas, para los incitar a pecado. Mandole tambien, que juntamente con el Pontifice Eleazaro hiziesse alarde

Digitized by Google

larde del pueblo, contando los soldados por sus le giones, de edad de veynte años arriba, para entrar enla conquista dela tierra de promission. Hizieron Moysen y Eleazaro el mandamiento Diuino, y fue el numero delos guerreros, seyscientos y vn mil y setecientos y treynta hombres. Estos entraron enla tierra prometida, porque los otros que otra vez fueron contados, murieron enel desierto por su pecado, saluo Caleph, y Iosue. Despues lo mando subir enel monte de Abarim, y le dixo, que mirasse la tierra que auia de dar a su pueblo, enla qual el no auia de entrar despues de auer la visto, sino partirse para el seno de Abraham, como Aaron su hermano: pues juntamente conel lo auia ofendido enel desierto de Sin, al agua dela cõtradicion. Entonces suplico Moysen al Señor, que nombrasse vn Principe para guiar aquel pueblo en su santo nombre. Dixole su Majestad, que en presencia de Eleazaro, pusiesse las manos sobre la cabeça del fuerte Iosue, y esse seria el caudillo de aquel exercito despues de su muerte. En la mesma hora se hizo la eleccion deste valeroso caudillo conforme al diuinal edicto, y assistiendo todo el pueblo a ella, les anuncio su fin el Principe Moysen.

¶ MARAVILLA. LIII. CVENTA LA *sangrienta batalla que vuo la hueste de Israel con los Madianitas, enla qual murio Balam, y prosigue lo que Moysen passo con su pueblo antes de su muerte: y pone fin a su historia.*

Digitized by Google

DEspues de hecha la matança delos veynte y quatro mil hombres, que fornicaron con las hijas de Madian, parece, que dela meſma manera que ſe ofendio la Majeſtad diuina, en la y-dolatria y fornicacion delos muertos, ſe deſtruio tambien, en que quedaſſen biuos Balam, y los Principes Madianitas, que los auian engañado. A eſta cauſa mando Dios a Moyſen, que antes de ſu fin tomaſſe vengança de ſus enemigos, y deſpues yria a deſcanſar al Limbo con ſus anteceſſores. En la meſma hora mando Moyſen alos Capitanes de las tribus, que cada vno eſcogieſſe mil hombres de guerra entre ſus legiones, tales y tan eſforçados, que fueſſen parte para vengar al Señor, del oprobio q̃ los de Madian auian cauſado enla hueſte con ſu cautela. Eſcogidos eſtos doze mil hombres, y pueſtos a punto para la batalla, encomendolos el Principe a Phinees hijo de Eleazaro, y le dio los vaſos ſantos, y las trompetas de plata, para tañer en la pelea. Partio eſte Capitan con ſu gente, para encontrarſe con los Madianitas, yuan todos tan deſſeoſos de vengar ſus coraçones, que no veyan la hora de hallarſe rebueltos conellos. Finalmente, encontraronſe los dos exercitos, y moſtraron bien la enemiſtad que ſe tenian: tãto, que peleando am bos animoſamente, yua la batalla en peſo, ſin conocerſe qual delas hueſtes lleuaua lo mejor: pero ala poſtre ſe declaro la victoria por parte delos hijos de Iſrael. Mataron de ſus enemigos quantos ſe les pararon delante, y tambien alos Principes Eui, Recem, Sur, Hur, y Rebe, los quales cinco animoſos caualleros, eran los Capitanes del exercito de Ma-

Digitized by Google

Madian. Mataron assi mesmo a Balam, hijo de Beor ala rebuelta destos caudillos, el qual pago con la vida el consejo que dio a Balac cõtra los Israelitas. Catiuaron tambien las mugeres, los muchachos, los ganados, y haziendas delos vencidos, y assolaron todo quanto les pertenecia, quemando sus ciudades, villas, y fortalezas. Boluiase el exercito muy triumphante, y victorioso con los despojos de sus enemigos, y salioles al encuentro Moysen con los ancianos del pueblo. Pero viendo que trayan los soldados alas hembras Madianitas, se ayrarõ contra ellos. Mandoles el Principe, que alas mugeres, y alos niños degollassen, pues por la persuasion de Balam auian degollado al pueblo con su engaño, y solamente dexassen con la vida alas muchachas y donzellas, que no fueron causa de aquel pecado enorme, y con todo esto estuuiessen siete dias fuera del Real. Hecha por el Principe esta saludable prouision, le mando el Señor, que juntamente con Eleazaro los despojos delos Madianitas repartiesse, dando su parte alos que auian peleado, y tambien alos que quedaron enlas tiendas. Iuntaronse despues los Capitanes, Centuriones, y Tribunos, y dixeron a Moysen, como auian hecho reseña de la gente que boluio dela batalla, y auian hallado por cuenta, que no les faltaua solo vn hombre, de los doze mil que eran ydos ala pelea: y a esta causa ofrecia cada vno dellos al Señor todas las joyas, y joyeles, que enla lid auian ganado. Dauan estos dones a su Majestad como a cosa suya, y con mucha razon, por auerles dado el la victoria: pues en batalla que no auia auido muertes, señal era, que

Digitized by Google

por la parte vẽcedora auia peleado la mesma vida. Recibierõ estos dones Moysen, y Eleazaro, y los pusierõ enel santuario, depositãdolos enl, como a perpetua memoria delos hijos de Israel. Sosseg*ada la* guerra por algunos dias, instruya Moysen al pueblo enla obseruãcia dela ley de Dios, y lo enseñaua enlos ritos, y cerimonias, q̃ auia de guardar. Ordeno tãbiẽ, q̃ vuiesse ciertas ciudades q̃ se dixessen del refugio, alas quales se recogiessen los no volũtarios homicidas, del rigor dela Iusticia. Señalo tres dellas allẽde del rio Iordã, y otras tres aquẽde, enla tierra delos Chananeos. Parece, q̃ ya ordenaua este santo Principe su testamẽto, y postrera volũtad, pues en otra cosa no entẽdia, sino era en doctrinar el pueblo, yen instruyr a Iosue, y a Eleazaro, como se auã de auer en acaudillarlo, y tãbiẽ en repartirle la tierra de promissiõ, despues de ser cõquistada. En*estas* santas y charitatiuas obras entẽdia cõtinua*mẽte*, y mãdo, q̃ se canonizassen en vn libro las hazañas q̃ la diuina Mjestad auia hecho por el pueblo, dẽde el dia q̃ lo saco del Egypto, hasta q̃ lo puso ala raya de la tierra prometida. Llamauase este libro en Hebreo Elealdborim (q̃ Deuteronomiũ es interpretado) el qual acabado de escreuir, mãdo, q̃ a menudo lo leyessen, y q̃ los Leuitas q̃ trayã el arca dela amistad, lo pusiessen al vn lado della: porq̃ si a caso preuaricaua el pueblo la ley de Dios, q̃ no pudiessen alegar ignorãcia, pretẽdiẽdo, q̃ no les quedaua biẽ registrada, para guardarla. Mãdo despues, q̃ se ayũtassen delãte del todos los principales del pueblo: despues q̃ los vio jũtos, les hizo vn solẽne rãzonamiento, animãdolos enel seruicio de Dios, y reduziẽ

doles

doles ala memoria lo mucho q̃ a ſu Majeſtad deuiã. Dio deſpues la bẽdiciõ a todo el pueblo, y eſta fue la poſtrera q̃ de ſu mano recibierõ, encomẽdolo a Dios muy ahincadamẽte, y deſpues ſe ſubio al mõte de Nebo, y enla cumbre de Phaſga en frẽte dela ciudad de Hierico. Moſtrole dẽde alli el Señor toda la tierra de Galaad, haſta Dã, y todo Neptalim, tãbiẽ la tierra de Efraim, y Manaſſe, y toda la tierra de Iuda, haſta los fines del mar. A moſtrole tãbien hazia la parte del Auſtro el anchura del cãpo de Hierico, la ciudad delas palmas haſta Segor. Hecho eſto, le dixo: Mirado has por largo y por traues toda la pujãça deſta tierra, ſepas te Moyſen, q̃ eſta es, la q̃ cõ juramẽto prometi a Abrahã, a Iſaac, y a Iacob, ofreciẽdoles, q̃ la daria a ſus deſcẽdiẽtes. Miraſte la de tus ojos, pero no entraras enella. Acabadas eſtas palabras diuinas, ſe acabo la vida del famoſo Principe Moyſen, ſieruo fideliſſimo de Dios, el qual murio enla tierra de Moab, por mãdamiẽto dela Majeſtad del ſoberano Emperador. Fue ſepultado en el valle dela tierra delos Moabitas, en frẽte dela mõtaña de Phogor. Eſtuuo, y eſta ſu ſepulcro tã ſecreto, q̃ jamas lo ha ſabido hõbre alguno, haſta el dia de oy: porq̃ ſi a caſo le ſupieran los Hebreos, fuera poſſible, q̃ muchos caualleros dellos entrara enla demãda de ſu ſanto cuerpo, para ydolatrar eñl. Biuio eſte glorioſo varõ, ciẽto y veynte años cõ ſalud corporal, tãto, q̃ jamas perdio algo dela virtud dela viſta, ni dela firmeza delos diẽtes. Llorarõ ſu muerte los hijos de Iſrael, por eſpacio de treynta dias, lamẽtando amargamẽte la falta de tan gran Principe, cuya auſencia ſintieron deſpues muchas vezes, pues aunque fueron proueydos deſpues de ſingu-

Digitized by Google

lares varones, pero no se leuanto propheta en Israel despues deste, que fuesse dotado delos fauores, y excelencias, que Dios le dio, y le hizo: ni que tanta familiaridad, y priuança tuuiesse con su sacra deydad. Celebro el pueblo sus honrras con la solennidad que a tan importante varon conuenia, en las quales se señalaron mucho todos los Principes, y Magnados del exercito, guardãdo la cerimonia que conuenia a vn tã señalado General. Estando ellos en su llanto, vieron adefora vna nuue muy grande que aquel monte cubria, y de lo mas espesso della, sentian bozes como de delicada muger, diziendo: No ha consentido el soberano Emperador, varones Israelitas, que deste su cauallero andante Moysen sepays el monumento: bastará, que sepan, y visiten los fieles por venir el sacro sepulcro del Principe del Leon, hijo deste soberano Monarcha. Sabed, que deste segũdo Moysen Christo, a este primero, aura desproporcion incomparable, pues este de quien agora hablamos, para daros la tierra de promissiõ que buscays, siẽpre de parte de Dios os ha prometido tierra, por estar cerrado el cielo con el cãdado dela culpa, y este segundo Moysen por el figurado, siempre prometera cielo a sus fieles de parte del eterno Dios su padre, auiendo lo el de abrir con la llaue dela Cruz preciosa, paraque posseañ y entren los justos enla tierra de promission dela gloria, la qual este inuictissimo Principe con su muerte les ha de ganar. Porende conuiene, que para entrar enesta celestial patria, se ymite la caualleria espiritual de este valeroso guerrero, y como el mirando a Dios, y hablandole ro-

tro

tro a roſtro, ſe aparten los ojos eſpirituales, y corporales, delas viſtas y humanas conuerſaciones, para que continuamẽte mientra ſe peleare enel ſuelo, ſea enel cielo la Chriſtiana conuerſacion. Acabadas las vltimas palabras, ſe deſhizo la nuue, y no ſe vio ni oyo Moraliza la donzella, que proferido las auia, pero enel lugar donde oydas fueron, ſe moſtro vn hermoſo padron de marmol, y enel eſculpidas vnas doradas letras, las quales dezian aſſi:

La eſpada de virtud, le ſcudo, y lança,
Quel Pueblo De Iſrael bien defendia
Eneſte valle eſta, ſin eſperança
Que nadie pueda ver donde yazia.
Al claro Moyſen cuya priuança
Oyr, ver, y guſtar a Dios ſolia,
Le roba eſtos ſentidos dura muerte
Mas no el oler a ſanto, juſto, y fuerte.

MARAVILLA. LIIII. CVENTA LAS *hazañas del fuerte Capitan Ioſue, y las auenturas que prouo al paſſar del rio Iordan.*

ACabadas las exequias del Principe Moyſen, y pueſto ſilencio al llanto que por el hizo la hueſte, ſucedio enel cargo que tenia el fuerte Ioſue hijo de Nun, eſte fue lleno del Eſpiritu de ſabiduria, dende la hora que puſo Moyſen las manos en ſu cabeça: cumplia mucho que aſſi fueſſe, pues aquel que auia de ſer cabeça de tantas cabeças y tan capitoſas, que por la diuina ſabiduria para las bien gouernar, fueſſe illuſtrado. Preſtaronle los ome-

Digitized by Google

omenajes todos los hijos de Iſrael, obedeciendolo en todo lo que a Moyſen obedecian, y lo acatauan con la meſma reuerencia que ſolian reuerenciar al ſanto propheta. Hablole entonces *el ſobera*no Emperador, diziẽdo: Bien ſabes, Ioſue, q̃ mi ſeruidor Moyſen es muerto, leuãtate, y paſſa eſte lordan cõ todo eſte pueblo, guiandolo ala tierra q̃ le tengo de dar. Auiſote, q̃ quanto hollaren vueſtros pies, os lo dare enlas manos, contando dende el deſierto, y del Libano, haſta Euphrates el rio caudal. Daros he tambien toda la tierra delos Hetheos, y el mar grande que eſta de cara del Occidente ſera el fin de vueſtro ſeñorio. Dotaros he de tanta virtud y fortaleza, que no aura poder que os pueda reſiſtir en todos los dias que biuieredes. Dela meſma manera que fauoreci a Moyſen te fauorecere a ti, ſin te oluidar en tus neceſſidades: porende cõſuelate, y ſeas robuſto, pues tu has de dar *cima* ala auentura dela tierra prometida, y la repartiras a los hijos de Iſrael. Eſtas y otras palabras familiares dixo Dios al Capitan Ioſue, animandolo para los trabajos que eſperaua, y deſta manera eſforçado, mando alos Capitanes delas tribus quedieſſen buelta por el Real, y auiſaſſen alos ſoldados, que apercibiendoſe de buenas armas, ſe prouyeſſen de vituallas, para entrar el tercero dia enla tierra que les auia prometido el Señor. Preuino tambien al tribu de Ruben, al de Gad, y ala mitad del tribu de Manaſſe, aũn que acordandoſe dela palabra que dieron a Moyſen, quando les dio la tierra donde biuian, apercibieſſen ſu gente de armas, para fauorecer a ſus hermanos enla paſſada del

Ior-

Digitized by Google

Iordan. Ofrecieron se estas tribus a Iosue de buen coraçon, protestando, que como al mesmo Moysen lo obedecerian, y se determinaron de castigar con la muerte, al cauallero que lo desobedeciesse. Con esta promessa le animaron mucho, para que en las batallas se vuiesse varonilmente. Contentose mucho Iosue con esta respuesta, tanto que en la hora embio dos espiones, para que le explorassen la ciudad de Hierico. Hizieronlo assi los dos caualleros Hebreos, y llegado a la ciudad, se recogierõ a la casa de vna cortesana, q̃ se nõbraua Raab. Apenas descansaron en ella, quando supo el Rey su venida, y la causa porque venian, y adonde habitauan. Embio entonces sus oficiales a la casa de Raab, mandandole que entregasse a los espiones. Confesso la dueña que auian entrado en su aposento, pero que no sabia quien eran, tanto, que a poco rato que auian estado en su casa, se partieron della, sin saber por ser de noche hazia que parte tomaron su camino: pero que tenia creydo, que persiguiendolos con diligencia, facilmente los podrian prender. Despedidos los ministros del Rey, tomo Raab a los exploradores, y los guio a lo mas alto de su casa, subio despues adonde estauan escondidos, y embueltos en la paja de vn lino que alli tenia, a los quales dixo amorosamente: Ay amigos, ay escogidos de Dios para ser señores desta tierra, biuid sin recelo alguno, que quien buscaua vuestras personas ya es fuera de mi casa, y os va buscando hazia el Iordan. Visto aueys la clemencia que vse para con vosotros, no me parece, que deue ser digna de ingratitud. Sabreys, que

que todo este pueblo esta desanimado, con auer sabido la venida de vuestra hueste, pero no es mara uilla, pues la fama de vuestras grandes hazañas tiene atemorizadas todas estas partes. De aqui se crea, que el Señor aquié adorays, es, el que manda el cielo y la tierra: porende en su nombre os conjuro, y por la piedad que os vue, os amonesto, que quando entraredes esta ciudad, os ayays piadosamente con la casa de mi padre: respectando ala buena obra que de mi recebistes. Iuraron los caualleros de auerse bien conella, y con toda su generacion y hazienda, con tal que leal les fuesse, dela manera que hasta alli lo auia sido. Certificada la dueña dela buena voluntad delos Hebreos, tomo vna cuerda colorada, y la ato a vna ventana, que sobre el muro dela ciudad caya, junto al qual estaua la casa de Raab. Adereçada la cuerda, les dixo, que por ella se colassen baxo, con tal que tomassen el camino dela montaña, donde estuuiessen escondidos tres dias, despues delos quales boluerian los alguaziles que los buscauan, y adesora podrian ellos tornar seguramente a sus tiendas, por el mesmo camino que auian venido. Espantados estauan los Hebreos de la virtud y prudencia dela muger: y estando para partirse della, le dixeron, que recogiesse a su padre, y a su linaje, y hazienda dentro de su casa, y que pusiesse el cordel colorado enla mesma ventana por donde se yuan, porque viendo esta señal, pudiessen saluar a ella y alos suyos, el dia que se ganasse la ciudad. Encargaronle mucho, que esto hiziesse, porque de otra manera serian ellos fuera de culpa, y esemptos de su juramento: pero viendo la colora-

da

da maroma, ellos personalmente lo assegurauan todo: emprendiendo sus vidas sobre sus cabeças. Prometio Raab de assi lo proueer como concertado estaua, y los saco por la ventana, dexando colgado enella el mesmo cordel, pordonde se colaron fuera del adarue. Fueronse los caualleros Hebreos, tomando su camino para el monte: entonces aparecio a la dueña vn anciano varon, diziendo: Bienandante fuyste, Raab, en recoger, y dar la vida a los varones Israelitas: pero mas lo sera la Gētilidad conuertida, figurada por ti, pues ella recogera por fe enla casa de su alma, a los exploradores del mundo, caualleros y criados del Principe Iesu, figurado por Iosue: los quales colaran sus vidas por la cuerda colorada de su glorioso martyrio, dexando las despues, en señal de sus glorioso triumphos, enla casa dela Yglesia militante, paraque remedandoles los fieles, conquisten la ciudad de Hierico celestial: como estos caualleros, que agora de tu casa se partieron, cedo ganaran esta terrenal donde tu habitas agora. Quedate a Dios Raab, que yo me parto luego, por no hallarme enla ruyna q̄ de tu ciudad se ha de hazer. Dichas estas palabras, sin mas detenerse, se partio el sabio Alegorin, dexando atonita la dueña en auer se oydo nombrar por su nombre, y mas, pensando, que solos sabian de su hazienda los caualleros Hebreos que de su casa se auian partido: los quales estuuieron escondidos enel monte por espacio de tres dias, despues delos quales se boluieron saluos y seguros a sus tiendas. Donde contaron a su Capitan lo que por ellos auia passado, y lo animaron mu-

Digitized by Google

cho, con dezirle el pauor grande que les auian los ciudadanos de Hierico: por lo qual se podia prenosticar, que seria suya la tierra: pues no auian de hallar en los habitadores della fuerte resistencia. Oyendo Iosue la relacion de los exploradores, sin mas detenerse en Setim alço aquella noche su Real: prosiguiendo su camino vino a hazer su estacion cabe el rio Iordan, donde estuuo alojado tres dias, despues delos quales mando pregonar por la hueste, apercibiendo la gente, que quando viessen mouer el arca del Señor alos Leuitas que la trayan, cada vno se leuantasse y la siguiesse por su orden. Con tal que entre el arca y ellos uuiesse distancia de dos mil codos, de manera que la pudiessen ver para seguir la, por donde hazia camino: a causa que no estaua vsado el exercito a caminar por aquella tierra. Mandoles tambien, que ninguno llegasse al arca, y cada vno se santificasse, para ver al otro dia por la mañana las admirables marauillas, que delante dellos auia de hazer la mano poderosa del soberano Emperador. Dixo tambien alos sacerdotes, que tomassen el arca, y con ella precediendo a todos, guiassen la hueste. Obedecieron los sacerdotes el mandamiento de Iosue: al qual hablo el Señor enla manera siguiente: Sepas Capitan, que oy començare a ensalçarte delante todo Israel, paraque conozcan, que dela manera que señale a Moysen, te engrandecere a ti: por ende mandaras alos sacerdotes que traen el arca, que en entrar por las aguas del Iordan se detengan enellas. Oydo este diuino mandamiento, llamo Iosue alos hijos de Israel, y les dixo: Allegaos aca, vaones

Digitized by Google

rones Israelitas, paraque oyays la palabra del Señor Dios vuestro. Enesto conocereys, que el Señor Dios que biue esta en medio de vosotros, el qual destruyra delante vuestros ojos a vuestros enemigos: vereys el arca del Señor de toda la tierra, como os precedera por el Iordā, escoged pues doze varones, vno de cada vn tribu, paraque veā, que en poner los sacerdotes que traen el arca sus pies enel rio, las aguas que van abaxo por la corriente se derramaran, faltando todas, y las que vienen de la parte de arriba de donde el rio nace, se estaran quedas en vn lugar. Salio entonces el pueblo de sus pauellones, para passar el Iordan enla fe de su Principe: y los sacerdotes que trayan el arca yuan delante dela hueste. Entrados ya enel rio, en mojar sus pies enlas aguas, que a causa delas miesses por la ribera se estendian, enla hora se detuuieron las aguas que crecido auian, y baxandose a vn lugar, estauan a manera de vn mōte, tan altas q̄ las veyan dende la ciudad de Edom, hasta el lugar de Sarthan. Fueronse tambien las aguas q̄ baxauā por la corriente, al mar muerto q̄ enel desierto esta: hasta que faltando del todo, se metieron enel. Caminaua la hueste para passar el famoso rio, y allegando a el, vierō las marauillas de Dios. Estauan enlo seco los sacerdotes que trayan el arca con sus haldas enla cinta, del modo que entraron enel, y con esta ordē passaua el pueblo a pie enxuto muy seguramēte. Passada ya la multitud ala otra parte, mando el Señor a Iosue, que escogiesse doze varones, vno de cada tribu, y los hiziesse entrar enel lugar, donde los sacerdotes conel arca auian estado: del

Digitized by Google

qual sacasse cada vno vna piedra muy fuerte, y las pusiessen donde auia de hazer el pueblo estacion aquella noche. Hizo Iosue lo que el Señor le mandara, auisando alos que auian de sacar las *piedras*, alos quales dixo: que si al otro dia les pidiesse alguno lo que aquellos sillares significauan, que respondiessen, como estauan alli en memoria dela marauilla que Dios auia hecho, en secar las aguas del Iordan. Sacadas aquellas doze piedras, mando Iosue poner otras tantas enel rio, donde auian estado los sacerdotes, las quales estan oy dia enel, en perpetua memoria, conestas letras que dexo escritas enellas el sabio Alegorin.

Figura son las doze de otros tantos
Apostoles de Christo, que esforçados
De articulos de fe, sacaran cantos
Del rio Euangelico tomados:
Sobre este fundamento estos santos,
Columnas dela Yglesia situados,
El sacro Paracleto fue cubierta
La piedra Christo, llaue no desierta.

¶ Estauanse quedos los sacerdotes que trayan el arca en medio del Iordan, hasta que se dio cima alo que Dios mando a Iosue que notificasse al pueblo, y que se cumpliesse la *instruccion* que le diera Moysen antes de su muerte. Diose priessa el pueblo en passar el rio: lleuauā el auanguarda los tribus de Ruben, y de Gad, y la mitad del tribu de Manasses, muy biē adereçados apunto de guerra. Y yuan tambien quarenta mil cōbatientes, ordenados por

sus

Digitized by Google

sus escuadras, por el llano y campiña dela ciudad de Hierico. Magnifico el Señor en aquel dia al Principe Iosue delante de todo el pueblo Hebreo, porque lo temiessen, como temian a Moysen quando biuia. Mandole tambien, que hiziesse salir alos sacerdotes del rio conel arca, y en ser ellos fuera, ya que la ribera pisauan, tornaron las aguas a su madre, corriendocomo antes solian. Hecha esta marauilla, baxo la hueste del Iordan, alos diez dias contados del mes primero, y assentaron su Real en Galgalis, donde pusieron las doze piedras que sacaron del rio, las quales por los epigrammas enellas escriptos, dauan razon dela misteriosamarauilla, que enel passar el Iordan auia obrado la poderosa mano del Señor, por la manera siguiente.

Aunque somos piedras bien hablamos
Contando la grandeza del Potente,
El qual seco el Iordan que señalamos
Para pór el passar Hebrea gente.
La sacra Deydad que predicamos
Haziendo marauilla preeminente
A nos lenguas nos hizo en publicalla,
Y piedras alos hombres en miralla.

MARAVILLA. LV. CVENTA LO que passo el Principe Iosue con vn cauallero dela tabla redonda del cielo, y como gano la ciudad de Hiricco, y entro la de Hai, tomando la a fuerça de armas

DEspues que supieron los Reyes delos Amorrheos, y los de Chanaan la passada del pueblo de Israel, y el secarse del rio,

Digitized by Google

quedaron muy atemorizados conestas nueuas. Mando despues el Señor a Iosue, que circuncidasse el pueblo: porque delos que nacieron en el desierto, no estaua circuncidado alguno. Hecha la circuncision, quedo tambien circuncidado el manna que solian comer, pues faltando esta celestial vianda, començoa comer el pueblo delos frutos de aquella tierra. Estando vn dia el Capitan Iosue reconociendo su Real, sele opuso delante vn muy hermoso cauallero, blandiendo vna espada desnuda: como lo vio el Principe passear por vn campo, cabe la ciudad de Hierico, con vn denuedo muy grande fue para el, y le dixo: Poruentura eres tu de nuestra hueste, o del campo delos enemigos? A esto respondio el cauallero: No soy dellos, pero soy cauallero dela mesa redonda del cielo, y Capitan del exercito del Señor. Derribose entonces por el suelo Iosue, y pregunto al Angel, que en q̃ mandaua que siruiesse. Dixole, que descalçasse los çapatos de sus pies, pues el lugar adonde estaua santo era, y por tal se deuia reputar. Hizo enla hora el Principe lo que le fue mandado, y luego le desaparecio el Angel del Señor. Estando las cosas en este trance, por el miedo grande que tenian los ciudadanos de Hierico ala hueste de Israel, auian fortalecido su ciudad lo mejor q̃ pudieron, y la tenian cerrada, no consintiendo q̃ alguno entrasse enella: ni menos salieste. Dixo entonces el Señor a Iosue, Determinado estoy de entregar esta ciudad en tus manos, y darte a su Rey, y a todos los fuertes cualleros que la defienden, pornas pues el cerco sobre ella, y rodear la has cada dia vna vez con toda

la

Digitized by Google

la gẽte de armas del exercito, y auiẽdo hecho esto por seys dias, venido el dia seteno, tomaran los sacerdotes las siete bozinas que tienẽ para el tiẽpo del jubileo, y yran delante del arca del testamento: y rodearey s siete vezes la ciudad, tañendo las bozinas. Quando el son dellas hiriere vuestras orejas mas vigorosamente, entonces todo el pueblo dara bozes con vn clamor muy grãde, y adesora caeran los muros dela ciudad por el suelo: y entrara cada vno enella, por la parte donde tuuiere su estancia. Guardo el Capitan Iosue el orden que Dios le auia dado, mandãdo al pueblo, que no diesse bozes algunas, hasta que el lo dixesse. Esto hizo por espacio de seys dias, cercando vna vez cada dia la ciudad conel arca, y despues de rodeada tornauase al Real. Venido despues el dia seteno, madrugo la hueste, y rodearõ la ciudad esse dia siete vezes por la mesma manera: quando vino ala septima buelta dixo Iosue al pueblo, que en sentir las bozinas de los sacerdotes mouiessen vn alarido muy grande, y en ver la ciudad por el suelo, entrassen a dessolarla, y la degollassen toda: saluo a Raab y a su familia, porque auia acogido en su casa alos espiones, que el auia embiado para explorar la ciudad. Auisoles tambien, que por cosa alguna no tomassen algo del despojo dela ciudad, mas que por descomulgada la tuuiessen: saluo que todos los vasos de arambre, y todo el oro y plata conseruassen, para depositarlo enel erario del Señor. Sintiẽdo pues el pueblo el son delas bozinas, quando cõ mas ímpetu las tañian los sacerdotes, alço vn alarido tan grãde, que parecio q̃ la tierra se hundia:

Digitized by Google

bien assi fue del adarue de Hierico, el qual enla mes ma hora cayo todo por el suelo. Entraron los Hebreos la triste ciudad por todas partes, y degollaró quanto hallaron biuo, hasta los animales y niños. Era tanta la gente que entro enella, y la matança tan grande, que los arroyos, y rios de sangre corrian por las calles. Fue assolada la ciudad en breue hora, saluo la casa de Raab y de sus padre y madre, los quales mando Iosue sacar della alos explorado res, y traerlos sanos y saluos al Real: paraque fuessen delas tiendas delos Hebreos passassen su vida. Pusieron fuego despues ala miserable ciudad, y quemaron quanto auia enello: saluo el oro, la plata, el arambre, y el hierro, lo qual pusieron enel tesoro del Señor. Y hecho esto, maldixo Iosue a qualquier persona que a Hierico reedificasse. Engrandeciolo Dios tanto con aquella hazaña, que su nombre fue temido, y celebrado por toda la tierra. Estando este Capitan muy contento conesta victoria, sele paro delante vna muy hermosa donzella, y le dixo: Nueua manera de bateria ha sido, Capitan valeroso, la que te mando dar el Señor ala ciudad de Hierico. Quien ha visto jamas, bozinas, y bozes derribar vn adarue? Pero aunque sea nueua y batida en ley vieja, nueuo sera lo figurado por ella enla nueua ley de gracia. Sabete Iosue, q̃ las trõpetas, y bozinas figurales, y prophetales, y las bozes del precursor Baptista, prenunciãdo la venida del caualle-ro del Leon al mũdo, essas han de derribar los mu ros delas cerimonias delas leyes de naturaleza, y escrita, paraque entre la fe del hijo de Dios, enla Hierico delas almas que le han de aceptar: degollando

do

Digitized by Google

do enellas todo lo que de incredulidad enellas biuiere, con la espada dela ley de gracia: y dexando solamente el oro dela charidad, la plata dela innocencia, el arambre del amor, y el hierro dela fortaleza: paraque todo esto se ponga enel erario dela voluntad del hijo de Dios. Y por la mesma manera que tus sacerdotes tañian las siete trompetas, tãbien han de tañer las bozinas delas siete virtudes los Perlados dela Yglesia: paraque conesse son, y con las bozes que dieren las propias consciencias, se derribe enlos fieles la ciudad de Hierico (que solicitud y vigilancia de negocios temporales quiere dezir.) Porende, Capitan excelente, aunque yo aya sido algo prolixa, haziendo el oficio del sabio Alegorin y el mio: no obstante esto, oy que es dia de hazer mercedes, te pido vn don, que recaera todo en tu prouecho: y es, que mandes reconocer los pauellones de tu Real, a ver, si se hallarà enellos alguna hazienda del despojo dela descomulgada ciudad: que si no lo hazes, tiempo verna, que dello seras pesante. Callose vn rato la donzella, y viẽdo que Iosue casi atonito no le respondia, desaparecio delante del. Bien considerava este solicito Capitan lo que Moraliza le dixera, pero como eran palabras dichas por muger aunque no de muger, y el no sabia que Achan hijo de Charmi, caualliero dela mezclada del tribu de Iuda, se auia quedado con alguna parte dela ropa dela ciudad de Hierico, tuuo mas vigilancia en embiar dos adalides a espiar la ciudad de Hai, que no en mandar hazer escrutinio enlo que le dixo la donzella. Tornaron los espiones, y dixeron a Iosue, que con muy poca gente se

Digitized by Google

tomaria la ciudad: proueyo entonces este buen Capitan, que solos tres mil combatientes fuessen cõtra ella. Partieron muy animosos los tres mil caualleros escogidos, pero en verse con las gentes dela ciudad de Hai, boluieron las espaldas. Murieron deste encuẽtro treynta y seys caualleros Hebreos, y los otros fueron perseguidos por sus enemigos, hasta meter los por Sabarim: hiriendolos por las espaldas. Amedrentose mucho el pueblo con ver la desgracia delos vencidos, y perdieron los Israelitas gran parte del animo que antes tenian. Viendo esto Iosue rompio sus vestidos, y derribose delante del arca hasta la noche: lo mesmo hizieron todos los ancianos del pueblo, echãdo ceniza sobre sus cabeças. Lamentauase Iosue, diziẽdo: Ay Señor Dios, ay de nosotros, paraq̃ quiso vuestra Magestad passar este pueblo por el Iordan? Fue por ventura paraque los Chananeos sepan esta desgracia, y juntandose con otras gentes, se honrren de nosotros? Bien se, mi Dios y señor, que no es esta vuestra voluntad, pero que puedo dezir cuytado, viendo a Israel que huye de sus enemigos? Apiadose el Señor de ver angustiado a Iosue, y mirando el buen zelo que tenia, le mando que del suelo se alçasse: dixole el pecado de Israel, por auer tomado dela ropa delos descomulgados, y le auiso, que no podria durar el pueblo delante de sus enemigos, ni los fauoreceria mas, dandoles victorias, hasta en tanto que fuesse castigado el aleuoso, que lo auia desobedecido: quemandolo con toda su hazienda. Espantose Iosue delo que Dios le dixo, y entonces cayo enel caso, acordandose del don que le pidio

la

Digitized by Google

la donzella Moraliza: y mẽtandola muchas vezes, en la meſma hora hizo eſcrutinio por la hueſte. Hecha la deuida diligencia, ſupo como Achan hijo de Charmi del tribu de Iuda, auia tomado, y tenia eſcondida parte dela ropa dela ciudad de Hierico. Llamolo entonces Ioſue, y le dixo: Ay Achan hijo mio, da gloria al Señor Dios de Iſrael, confieſſa el pecado que heziſte, y no me enturbras la verdad. A eſto reſpondio Achan: Verdaderamẽte que peque cõtra el Señor Dios delos Hebreos, pues viendo entre los deſpojos vna capa de grana muy buena, y dozientos ſiclos de plata, con vna vara de oro que cinquenta ſiclos peſaua, me codicie a ello: y tomandolo, lo eſcondi baxo tierra, en frente de mi pauellon. Embio entonces Ioſue ſus oficiales, los quales hallarõ eſcõdido todo lo que Achã cõfeſſara, y lo lleuarõ ante del Capitã Ioſue, y del pueblo. Entõces puſo el Principe enel acatamiẽto del Señor la capa, la plata, y el oro q̃ Achan auia tomado, y ſacolo deſpues a el y toda ſu hazienda al valle que dende aquel dia ſe nõbro de ſu nombre, donde lo apedreo todo el pueblo: quemando todo quanto a el pertenecia. Fue tan grande la multitud delas piedras, que hizieron vn gran tumulo ſobre ſu cuerpo, el qual queda haſta oy diapor ſu memoria: y concluyda eſta ſentencia, alço el Señor la ſuya, apartando ſu ſaña del pueblo de Iſrael. Entre mucha gente que ſe hallo en aquel eſpectaculo, eſtaua tãbien la donzella Moraliza, la qual dio eſte auiſo alos fieles por venir: En grandiſſima obligacion ponẽ al pueblo Chriſtiano los cortos caſtigos que Dios daua al pueblo Hebreo, para reco-

Digitized by Google

reconocer, y estimar en mucho, las largas misericordias que con sus fieles vsa su Majestad: pues si se consideran los pecados que los Israelitas hazian, y se cotejan con los excessos inormes, que entre los Christianos se hazen, parece, que aquellos eran dignos dela clemencia destos, y estos merecedores dela justicia de aquellos. Esto se considere como se deue, y por la teorica de entonces, y por la pratica de agora, se puede sacar leccion gustatiua, y prouechosa, para el Espiritu que dessea perfeccion. Aunque muy ajenos estan deste pensamiento los moradores dela ciudad de Hai, los quales con la passada victoria, biuen muy vfanos, y a su sabor. Concluso las vltimas palabras se fue Moraliza, pero no las oluido el Principe Iosue, al qual mãdo el Señor, que animosamente se vuiesse, poniendo cabe la ciudad vna buena celada de gente de armas, a fin que saliendo della los ciudadanos a pelear con ellos, retrayendose los Hebreos, los metiessen poco a poco en el campo, y los apartassen de su fortaleza. Dixole mas, que mandasse alos dela çalagarda, que ordenadamente se retirassen, y alos dela celada, q̃ en ver lexos alos de Hai, entrassen animosamente la ciudad. A su saluo podia pelear Iosue, enseñandole el Señor delos exercitos el ardid de guerra que auia de hazer: al qual insiguiẽdo, puso treynta mil hombres cabe la ciudad, alos quales dio el orden que guardar deuian. Puso tambiẽ otros cinco mil escogidos soldados en celada, y el con el resto del exercito, fue de buena mañana a acometer alos de Hai. Salieron muy confiados los de dentro, y virilmente enuistieron alos Hebreos: los quales comẽçaron

çaron a retraerse, y los enemigos persiguiendolos, a meterse enellos. Yuan los de Hai con su Rey, dãdo bozes tras los Israelitas: entraron se tanto enel desierto, siguiendo el alcance, que se descuydaron dela guarda de su ciudad. Màndo entõces el Señor a Iosue, que su escudo alçasse en alto, para auisar a los dela celada que entrassen en Hai. Hizolo assi Iosue, y enla hora salieron los treynta mil hombres, los quales entraron la ciudad, y le pusieron fuego por todas partes. Como los ciudadanos de Hai vieron el humo q̃ de su ciudad salia, tuuierõ se por perdidos: especialmente que conocian muy gran resistencia en sus contrarios, los quales, viendo la ciudad tomada, cargaron sobre ellos con gran denuedo. Lo mesmo hizieron los Israelitas delas celadas, cercando por todas partes alos sin ventura de Hai, de modo que solo vno dellos no se pudo saluar que no muriesse, saluo el Rey que fue preso. Mando entonces Iosue, que toda la ciudad degollassen, y fueron muertas entre hombres y mugeres, hasta doze mil personas. No abaxo jamas Iosue su escudo, hasta que toda la matança fue hecha, y mando despues ahorcar al Rey de Hai: el cuerpo del qual estuuo enla horca hasta la noche: y despues lo mando poner delante las puertas dela ciudad, haziendo encima del vn grandissimo montõ de piedras, el qual parece alli por su memoria oy dia. Estando hiruiendo la matança, aparecio a Iosue el sabio Alegorin, y le dixo: No abaxes tu escudo, caualiero sin par, no creas que poco importa lo figurado por el, pues el escudo delos Christianos Christo, alçado por tus decendientes enel arbol de

la

Digitized by Google

la cruz, no se abaxara della, hasta que sean vencidos los Demonios dela ciudad infernal, y ahorcado su Principe Luzbel alas puertas della, perdiéndo el señorio q̃ tenia enlos reynos del mundo. Porende sigue Capitan valeroso tu començada victoria, y las otras que has de acabar despues. Dicho ello, se partio el anciano sabidor, dexando muy contento a Iosue de auer ganado la ciudad de Hai.

MARAVILLA. LVI. CVENTASE *la cautela que tuuieron los Gabaonitas, para pacificarse conel pueblo de Israel, y la batalla que vuo el Principe Iosue con cinco Reyes, enla qual le acaescio auentura del Sol.*

SAbiendo todos los Reyes que biuian en lo montuoso del Iordan, y los que habitauan las riberas del mar grãde, las hazañas del Principe Iosue, y de su exercito, hizieron todos sin liga y de comun consentimiento, determinaron de hazerle guerra. Pero escarmentados los Gabaonitas, enlas cabeças delos de Hierico, y delos de Hai, absolutamente quisieron prouar, si podrian procurarse la paz del pueblo de Israel. Determinaron de embiarles prudentes mensajeros, los quales traya los vestidos muy rotos, y sobresolados sus çapatos, las caualgaduras flacas, los sacos rompidos, y los cueros para el vino llenos de remiẽdos. Traya tambien el pan duro y carcomido, mostrando por estos ceuiles adereços, que de lexos tierras venian. Presentaronse al Capitan Iosue, el qual con toda la hueste estaua en Galgalis alojado, hizieronle muy grande

Digitized by Google

grandeacatamiento, y le ſuplicaron por la paz, de parte delos pueblos que los embiauan. A eſto reſpondieron los hijos de Iſrael, que no ſela concederian, recelando, q̃ no fueſſen habitadores delas tierras de ſu conquiſta. Replicaron los Gabaonitas muy diſſimulados, y endereçaron ſu platica al Principe Ioſue: al qual dixerõ: que por la manera de ſus veſtidos, y la miſeria de ſus prouiſiones, podia ver claramente ſi de tierras muy remotas venian, a pedirles la paz en nõbre del Señor Dios ſuyo: cuya fama glorioſa, y las marauillas q̃ auia hecho enel Egypto, y enlos Reyes del Iordan, auian mouido a los regidores de ſus pueblos, para embiar los a el, ſuplicádole, que ſe dignaſſe a tenerlos por amigos: Moſtraronle tambiẽ el pan que trayan, caſi hecho poluo, diziendo, que caliente y freſco le tomaron, quando ſalieron de ſus caſas. Todo eſto fue parte, para engañar a Ioſue, y alos Capitanes del pueblo, pues dando credito alos embaxadores, conſideraron el pan que trayan, y no curaron de cõſultar la paz conel Señor. Iuraronla Ioſue, y todos los principales, prometiendoles amiſtad perpetuamẽte. Iurada la paz, y deſpedidos los Gabaonitas, entro por las tiẽdas del Principe Ioſue vna muy hermoſa donzella, y hecha ſu meſura le dixo: Ya otra vez te auiſe, Capitã excelẽte, y no me creyſte, agora no determino auiſarte, pero auiſando alos fieles por venir, podras entẽder el error que cometiſte, en admitir en tu gracia eſtos que de ti agora partieron. Ay ay mal auiſados Chriſtianos, y quan ſobre auiſõ cũple q̃ biuays enla milicia de vueſtros tiempos, pues ſegun lo que prouareys enlas auẽtu-

ras

ras della lleno esta el mundo de Gabaonitas visibles, y inuisibles: los quales con su astuta persuasiõ procuran siempre, q̃ tengays paz conellos. Trabajanse eneste quanto pueden los inuisibles Demonios, pues disfraçados con inauditas maneras de sugestiones, prueuan continuamente la paz entre ellos, y vuestro consentimiento. Buscanla tambien los visibles hypocritas entre sus vanaglorias, y vuestra aprobacion de sus obras, los quales mueran, que vienen delas lueñas tierras del desierto, prouando, que les den assiento enlas casas de grandes dignidades. Visten rasgada xerga, para vestir preciosa seda: calçan taconados çapatos, para calçar alcorques de terciopelo: comen pan de pobres, para comer del delos ricos, y aun del dela Reyes. Finalmente, van sobre flacas asnillas, para subir en gordas mulas, y aun en pomposos cauallos. Y tambien se derriban por el suelo, para subir sus deudos al cielo. Pues queda te a Dios Iosue, q̃ por el auiso que di alos fieles, podras entẽder lo q̃ acaecio a ti, y a tus Israelitas. Acabada esta lecciõ, se despidio Moraliza, y pensando Iosue en su platica, mãdo alçar su Real, tres dias despues de firmada la paz: enlos quales supo, como los Gabaonitas eran sus comarcanos. A esta causa hizo su camino para sus ciudades, pẽsando, enlo q̃ la donzella desconocida le dixera: pero no consintio, q̃ el exercito les hiziesse daño, por guardar el juramento dela cõcordia. Murmuraua la hueste cõtra el, y contra los Capitanes, pero con todo esto quedo la paz inuiolada. Sossego Iosue este popular tumulto, con dezir ala gente, q̃ pues los Gabaonitas los

auian

auian fraudado, los obligaria, a que perpetuamente proueyessen el Real, dela leña, agua, y madera, que menester vuiesse. Embio entóces por los Principes dellos, y los reprehendio del fraude que auiá hecho: dieron los Gabaonitas sus escusas, y ala postre se obligaron en dar la ya dicha prouision. Concluydo este concierto, supo Adonisedec Rey de Ierusalem que Iosue auia tomado la ciudad de Hai, y la auia assolado, segun que hizo ala ciudad de Hierico, y a su Rey: supo tambien, como los Gabaonitas que eran pueblos muy belicosos, se auian aliado conel. Oyendo estas tristes nueuas, tuuo temor muy grande. Embio entonces sus embaxadores a Onam Rey de Hebron, y a Pharan Rey de Ierimoth, y a Iaphia Rey de Lachis, y al Rey de Eglon que se nombraua Dabir. Hizoles saber la pujança dela hueste delos Israelitas, y quan cruelmente hazian la guerra: auisoles tambien, como los Gabaonitas se auian passado a su vando, y desta manera los prouoco, paraque todos juntos fuessen a castigar alos rebeldes de Gabaon. Hizieronse vn cuerpo todos estos cinco Reyes Amorrheos, y con sus exercitos pusieron cerco sobre la ciudad de Gabaon. Quando se vieron cercados los ciudadanos della, embiaron a suplicar al Principe Iosue, que como a suyos los socorriesse. Apiadose dellos el magnanimo cauallero, y mouiédo la hueste fue en su socorro. Apareciole entonces el Emperador soberano, y le dixo: que animosamente peleasse, que sin alguna duda pornia en sus manos alos cinco Principes Amorrheos. Oydo esto, partio de Galgalis Iosue, dandose mucha priessa, tan-

Digitized by Google

ta que caminando toda la noche, amanecio sobre ellos. Hirio animosamente en la hueste Amorrhea, y peleauan los Hebreos con vn vigor tan grande, que no pudieron los Reyes mantener se en el campo. Era tan grande la matança que se hazia en sus gentes, y tanto el pauor que Dios les puso, que los Amorrheos boluieron las espaldas. Huyan los tristes a quien mas podia hazia Bethoron, y descargo sobre ellos el soberano Emperador tan grande arcabuzeria de piedras, que muchos mas dellos murieron destas armas, que no delas espadas delos hijos de Israel. Inuoco Iosue al Señor en esta jornada, y mirando que si el Sol hazia su curso pando caso, se podrian saluar sus enemigos baxo la capa dela noche. Entonces lo conjuro de parte del soberano, paraque hazia Gabaon se detuuiesse, y a la Luna, que se estuuiesse queda, hazia el valle de Baylon. Esta suplicacion hizo ala diuina Majestad, delante todo el pueblo de Israel: y estuuieronse quedos el Sol, y la Luna, hasta en tanto que los Hebreos se vengaron de sus enemigos. Viendo el sabio Alegorin este dia tan grande, y inusitado, partio de su insula desconocida, y al mas andar de su quartao llego al campo dela batalla: quando vio, que Dios obedecia ala boz del hombre, dixo a Iosue: Prosigue, General del emperador supremo, tu começada victoria, pues no hara su ocaso el Sol de justicia Iesu, en la batalla del viernes santo, hasta q se vengue Dios padre por ti figurado, del Principe Luzbel y de sus exercitos, echado a el, y alos suyos del mũdo abiltadamẽte. Oya el Principe Iosue al sabio anciano, pero no dexauã de andar sus manos

en la

Digitized by Google

enla pelea, hasta dar cima enella. Ganada esta victoria, boluioſe Ioſue a ſu Real muy triumphante con toda la hueſte, y hallaron alos cinco Reyes que huyeron dela batalla eſcondidos en vna cueua dela ciudad de Maceda. Hizieronlo ſaber a Ioſue, el qual mando a ſus compañeros, que la boca dela cueua cerraſſen con piedras muy grandes, y puſieſſen para guardarla guarnicion de fuertes caualleros. Mando tambien a vna parte del exercito, q̃ fueſſe enel alcance delos enemigos, matando a quantos alcançar pudieſſen, ſin darles tiempo alguno paraque en ſus ciudades y fortalezas ſe recogieſſen, pues Dios ſelos auia entregado en ſus manos. Puesta la mayor parte delos enemigos a cuchillo, delos quales ſe ſaluaron muy pocos, boluioſe el exercito a Ioſue, ſin faltar ſolo vn combatiente, del numero delos que fueron ala batalla. Eſtaua entonces el Principe atendado en Maceda, donde recibio la hueſte amoroſamente. Quedaron tan caſtigados los pueblos comarcanos, y con tãto temor delos Iſraelitas, que no auia enellos lança enhieſta, ni enemigo alguno, que boqueaſſe. Mãdo deſpues, que le truxeſſen delante alos cinco Reyes, que en la cueua eſtauan: viendolos ante ſi, mando delante de toda la hueſte, q̃ los tendieſſen enel ſuelo, y todos los Capitanes les puſieſſen el pie ſobre las ceruizes. Hecha eſta cerimonia, les dixo, que no temieſſen, que como a aquellos Reyes auiã hollado, tambiẽ permitiria Dios, que ſupeditaſſen a todos ſus enemigos. Dixoles tambien, q̃ con tal confiança fueſſen robuſtos, y peleaſſen animoſamẽte: y dicho eſto, ſaco ſu eſpada, y mato alos cinco Reyes, y

Digitized by Google

los mando ahorcar en cinco maderos, enlos quales estuuieron todo el dia hasta la noche. Ya que el Sol fue puesto, mádo el Principe que delas horcas los quitassen, y los hizo poner dentro dela cueua donde se auian escondido: ala boca dela qual pusieron losas muy grandes, en memoria de aquella hazaña hasta oy dia. Acabadas de poner las piedras, aparecio la donzella Moraliza, diziendo: Cinco Reyes pisastes, Capitanes Hebreos, pero no penseys q con hazer esto, distes poca erudicion enla policia por venir: pues paraque segura sea la espiritual milicia, pisados han de ser como estos por el pie dela razon los Reyes cinco sentidos corporales: y haziendo lo assi, por muy ciertas se podran tener las victorias, contra el impetu dela sensualidad enojosa, como lo seran cō gloria las empresas de vuestro famoso General. Dichas estas palabras, desaparecio Moraliza, y quedo Iosue muy desuelado en ordenar sus gentes, para las batallas que se auian de acometer.

MARAVILLA. LVII. PROSIGVE LAS *hazañas del Principe Iosue, y haze memoria delos Reyes, y ciudades que destruyo continuando su conquista.*

MVy solicito era el santo Capitan Iosue, en proseguir su començada empresa, tanto q en auer ganado la victoria delos cinco Reyes Amorrheos, gano enla mesma jornada la ciudad de Maceda. Puso al filo dela espada alos moradores della, delos quales dexo muy pocos con la vida, y dio la muerte a su Rey, como alos otros.

Alço

Alço de alli su exercito, y puso cerco ala ciudad de Lebna, y dandole braua bateria, sela puso Dios en sus manos, y al Rey della. Entro despues la miserable ciudad, y la passo toda a espada, sin dexar dentro cosa biua: y se vuo con su Rey como conel Rey de Hierico. Passo mas adelante, y combatio la ciudad de Lachis, y la tomo al otro dia, degollando a quantos hallo enella. Acertose a socorrer la Horam Rey de Gazer, y peleo Iosue conel, y lo mato a el y a todo su exercito. Alço despues el cerco de Lachis, y lo puso sobre la ciudad de Eglon, y tomandola el mesmo dia, la paro tal, qual ala ciudad de Lachis auia parado. Mouio la hueste de Eglon, y continuò su camino hasta que assento su Real sobre la ciudad de Hebron, la qual combatio muy denodadamente, y la gano, passando alos moradores della con su Rey por el filo dela espada: y lo mesmo hizo en todas las villas, y castillos de su region. De alli se torno sobre la ciudad de Dabir, y la tomo, destruyendo la totalmente: degollo tambien a su Rey, y a todos sus ciudadanos, y no perdono la vida alos habitadores de su juridicion, assolando sus villas, y matandolos cruelmente. Haziendo la guerra deste arte, destruyo Iosue toda la tierra mõtuosa, que cae hazia el Mediodia: y todo lo llano delos pueblos de Aledoth, y sus Reyes. No dexo en toda ella reliquias algunas, matando y destruyendo todo quanto hallo biuo, dende Cadesbarne hasta Gazam, y en toda la region de Gossen hasta Gabaon, segun se lo auia mandado el Señor Dios de Israel. Finalmente, auiendo muerto de aquella salida todos los pueblos

blos, y Reyes que auemos contado, y auiendo destruydo todas sus villas, y ciudades, guiado por la mano del summo Emperador, se torno muy triumphante con tantas memorables victorias: y con toda la hueste a Galgalis, donde tenia assentado su Real. No se adormia el cauallero de la Sierpe, pugnando, que durassen estas guerras, delas quales mucha ganancia de almas le venia: a esta causa inxiriendose enlas respuestas, q̃ a aquellos ydolatras dauan sus Dioses profanos, les endurecio los coraçones, paraque se opusiessen ala voluntad del soberano Emperador. Tanto que por sugestion del Principe Luzbel, oyendo el Reyhabin que reynaua en Asor, las altas marauillas del Principe Iosue, embio sus legados a todos los Reyes que habitauan las montañas, y los llanos de todas aquellas prouincias, persuadiẽdolos, a que cada vno dellos juntasse con el su poder, paraque todos juntos peleassen contra el cauallero del Sol, que por sus tierras assi se nombraua Iosue. Pretentauales los daños que esperauan, si tan duro aduersario no deshiziessen, y conesse motiuo junto cada vno dellos su exercito. Allegaronse todos en vno, y hechos vn cuerpo vinieron a buscarlo: era tanta la gente que trayan, que parecia que yguala-uan con las arenas del mar. Viendo el soberano Emperador a su caudillo Iosue eneste cõflicto, le hablo assi: No desfallezca, hijo de Nun, la virtud de tu vigoroso braço, ni falte la grandeza de tu coraçon, en vna tan pequeña hazienda, como es vencer estos muchos Reyes: a ley de Dios te prometo, q̃ mañana te los dare en tus manos con triumphal vicio-

Digitized by Google

victoria. Oyendo esto el Principe, dio muchas gracias ala diuina Majestad: y con animo valeroso, no quiso atender a sus enemigos, pero partio enla hora con toda su huestte, para los recebir enel campo, cabe las Aguas de Merom. Ya que fueron en vista el vn exercito del otro, vierades reluzir arnezes, y campear vanderas, tañer trompetas, y estremecer coraçones, animarse cauallos, y descolorarse hombres. Acometio tan virilmente Iosue a sus enemigos, y peleauan sus Hebreos tan de veras, q̃ hizierõ en aquellos ydolatras vna inaudita matãça. Quien viera las marauillas del Principe, peleãdo interior y exteriormente, conel Espiritu peleaua orando, y con los braços matando lidiaua. Vierades matar gente, derribar carros, y lisiar cauallos: vierades tambien morir Reyes, y huyr caualleros del furor del cauallero del Sol: tanto, que por bien librado se tenia, el que no se hallaua entre sus golpes, y mas el que no prouõ estando lexos, los filos de su afilada espada. Desta manera peleando, sacaron los Hebreos a sus enemigos del campo, y siguiendoles el alcance, los metieron por las puertas dela grãde ciudad de Sidon. No se dauan vagar el cauallero dela Sierpe y los suyos, de recoger los despojos delas almas de aquellos incircuncisos, pues siẽdo ellas la hazienda que desseauã ellos, todo lo demas dela riqueza delos cuerpos, y el tesoro, baxillas, y ropas delas tiendas, dexaron para los circuncidados. Dieronse tan buena maña los Hebreos, enla persecucion de sus enemigos, q̃ passandolos por el corte dela espada, apenas dexarõ hõbre a vida para traer las nueuas de su miserable vecimiento. Mando

Digitized by Google

do entõces Ioſue quemar los carros, y desjarretar los cauallos delos vencidos, conforme al mandamiẽto del Señor. Deſpues por no biuir ocioſo, fue ſobre la ciudad de Aſor, y ſobre ſus villas y fortalezas, y aſſolando las mato a ſu Rey, y a todos los ciudadanos, y las quemo todas. Era entonces eſta ciudad famoſa, la mejor y mas principal de todos aquellos reynos. Recelando eſte famoſo caudillo, que no ſe puſieſſe orin enlas armas, y eſpadas de ſus Hebreos, las quales acicalaua la ſangre delos Geti les, continuò la guerra, conforme alo que Dios y Moyſen le mandaron. Deſtruyo todas aquellas ciudades, y mato alos Reyes y pueblos dellas excepto las que eſtauan ſituadas encima delos collados, y los caſtillos roqueros. Todo lo demas de aquellas prouincias gano de largo, y de traues, tanto q̃ no ſe vio ciudad ni villa, Rey ni Principe, caudillos ni gentes, por belicoſas que fueſſen, que pudieſſen reſiſtir a ſu pujança: ſaluo los Heueos por ſer enla concordia de Gabaon, dela qual ſon moradores. Todo lo demas conquiſto a fuerça de armas, permitiendolo el ſoberano Emperador. Ganada eſta grandiſſima tierra, en cuya cõquiſta eſtuuo el Capitan Ioſue mucho tiempo, la repartio deſpues por las tribus, conforme al orden que Dios le auia dado, y por el modo que lo auia inſtruydo Moyſen. Tambien les repartio los deſpojos delos vencidos, y apoſſeſſionando alas tribus, delas tierras que a cada vno cupo en ſuerte, ceſſo la guerra por algunos dias: enlos quales biuieron los Iſraelitas con algun ſoſſiego. Fueron los Reyes que murieron a manos delos hijos de Iſrael treyn-

Digitized by Google

treynta y tres: los dos, que fueron Sehon Rey de los Amorrheos, y Og Rey de Bazan, murieron de aca del Iordan biuiendo Moyſen, cuyas tierras ſe dieron al tribu de Ruben, y al tribu de Gad, y ala mitad del tribu de Manaſſe: y los treynta y vn Reyes murieron en la conquiſta de Ioſue dela otra parte del Iordan, deſpues de auerlo paſſado el pueblo de Iſrael, los quales ſon los ſiguientes. El Rey de Hierico, el Rey de Hai, el Rey de Hieruſalem, el Rey de Hebron, el Rey de Ierimoth, el Rey de Lachis, el Rey de Eglon, el Rey de Gazer, el Rey de Dabir, el Rey de Gader, el Rey de Herma, el Rey de Hered, el Rey de Lebna, el Rey de Adullam, el Rey de Maceda, el Rey de Bethel, el Rey de Taphua, el Rey de Opher, el Rey de Aphech, el Rey de Saron, el Rey de Madan, el Rey de Aſor, el Rey de Semeró, el Rey de Acſaph, el Rey de Tenac, el Rey de Maggedo, el Rey de Cedes, el Rey Iachanam de Carmelo, el Rey Dor, ſeñor dela Prouincia de Dor, el Rey delos pueblos de Galgal, y finalmẽte, el Rey de Therſa. De todos eſtos Reyes y pueblos triumpho el Principe Ioſue, matandolos, y deſtruyendo ſus tierras: y a eſta cauſa ſe haze memoria dellos, para perpetua recordacion de ſu glorioſo triumpho.

CMARAVILLA. LVIII. CVENTA *la platica que paſſo el ſupremo Monarcha con el Principe Ioſue, y la muerte deſte ſanto caudillo, y del gran pontifice Eleazaro.*

ERa el Principe Ioſue varon muy anciano, y cargado de dias, deſpues que vuo dado cima ala empreſa dela conquiſta, viendolo tal el

Digitized by Google

Emperador ſupremo le hablo aſſi: Ya me parece, Capitan que ha muchos años que andas en guerras, los quales ſon dignos de deſcanſo y paz: ya q̃ aſſi ſe haga, ſepas te, que otra tierra muy *grande* queda por ganar, allende deſta no pequeña q̃ con tu lança ganaſte, la qual tambien ſe ha de repartir entre los hijos de Iſrael. Eſta que conquiſtaſte agora, la repartiras por las nueue tribus, y por la mitad del tribu de Manaſſe: y deſpues yo les dare enlas manos toda la Galilea, la Philiſtea, y toda la tierra de Geſſur. Darles he tambien toda la prouincia de Chanaan, la qual es gouernada por cinco Reyes Philiſteos, y tambien la tierra de Maara, dende Sidonia haſta Apheca, y delos terminos delos Amorrheos haſta Emath. Entregarles he aſſi meſmo todos los pueblos q̃ habitã enel mõte, dende el *Libano* haſta las Aguas de Maſerephoth, y todo el *reyno* delos Sidonios. Yo ſoy el q̃ deſtruyre todas eſtas prouincias delante de mi pueblo Hebreo, y ſe las dare en parte deſu herẽcia. Acabada eſta platica *diuina*, entendio Ioſue enla poner por obra, repartiendo por las tribus las tierras conquiſtadas, dando a cada vno dellos la parte que en ſu ſuerte le cupo. Hecha eſta diligencia, les hizo vna grande y familiar amoneſtacion, y les encargo ſobre manera, que no emparentaſſen ni tuuieſſen amiſtad con los Gentiles. Ayunto deſpues toda la hueſte en Sichem, y les hizo vn largo razonamiento, enel qual les reduzio ala memoria todos los beneficios, que el ſupremo Señor les auia hecho, dende el dia que ſaco a Abraham dela ydolatria de ſu padre Thare, paraque les fueſſe a ellos padre temporal,

y

Digitized by Google

y ellos se pudiessen preciar de ser le descendientes. Recordoles tambien, como puso a Ioseph enel mũdo, y despues enel Egypto, paraque los proueyesse enla hambre general, y las misericordias que les hizo, en libertarlos del catiuerio de Pharaon. Y demas desto las mercedes q̃ les hizo en conquistarles la tierra que posseyan: siendoles siempre su Principe, su valedor, protector y escudo. Hecho este sabroso razonamiento, les dixo: Agora que sabeys, hijos de Israel, lo mucho que soys obligados ala diuina Majestad, ved si terniades razon de preuaricar con Dioses ajenos, y ser traydores a vuestro Dios natural. Ved si estas mercedes jamas oydas, serian dignas de tal seruicio, considerad, si seria razon, quoa vn Dios, y Señor tan bueno, tan malos vassallos le correspondiessen. Agora Hebreos esta en vuestra voluntad elegir otro Dios, y agora esta en vuestra mano de auassallaros de otro Señor, de quien espereys mas buenas obras, y mejor tratamiento. Acabando Iosue su oracion, respondio a vna boz todo el pueblo, que nunca permitiesse la bondad diuina, que a vn Dios tan poderoso, y a vn Señor tan misericorde fuessen jamas ingratos. Tornolos a conjurar Iosue, diziendo, que mirassen bien lo que prometian, porque auian de seruir a vn Señor fuerte, y zeloso de su honrra, el qual no sufriria, que sela hiziessen, que no sela pagassen con las setenas. Torno a responder el pueblo, que aunque se vuelue Dios conellos con la justicia que el dezia, que jamas se apartarian de lo obedecer, y aun de recogerse al abismo de su misericordia. Torno tercera vez Iosue, a que-

Digitized by Google

querer saber la voluntad del pueblo, y siempre lo hallo en vna mesma razon, y en vn parecer muy constante. Entonces les dixo: Ya que assi es, caualleros Israelitas, que siempre perseuerays en seruir al Señor como seales, vosotros mesmos sereys testigos de vuestra fidelidad, y del vassallaje perpetuo que le prometeys. A lo qual respondieron conformes: que testigos eran ellos de lo que prometido auian. Entonces con voluntad, y de comun consentimiento de todos, hizo, y firmo Iosue el amistad, y paz entre Dios y el pueblo en aquella jornada, y les dio mandamiētos, y leyes en Sichem. Mādo despues, escreuir todos los capitulos desta paz, y las condiciones desta aliança, en el libro de la ley de Dios, y mando tambien, que pusiessen vna piedra muy grande baxo de vna carrasca, la qual estaua en el santuario del Señor. Y dixo al pueblo, q̄ aquella piedra seria perpetuo testimonio, de la obligacion q̄ hazian de obedecer á la diuina Majestad: paraque si poruentura quisiessen negar esta deuda por algun tiēpo, no solo aquel marmol, pero aū los buenos y fieles, testificariā cōtra su maldad, y aleuosia. Dichas estas palabras, embio Iosue alas tribus cada vno a su possession, y heredad, y les dio licencia, paraque fuessen a biuir enellas pacificamente. Hecho este concierto, se paro delante Iosue Alegorin sabidor muy grande, y le hablo assi: Poco piensas que importa, Capitan excelente, la cerimonia que enla platica passada heziste: quiero auisarte, que es figura dela mesma que se ha de hazer en el baptismo dela ley de gracia por venir. Pues auiēdo de celebrarse aquel santo sacramēto, qualquier cria-

Digitized by Google

criatura que a el viniere, ha de ser tres vezes requerida por el sacerdote, figurado por ti, pidiendole, si quiere renunciar el feudo de Satanas, y ser del vando del Señor Dios: y respondiendo los padrinos que si, en persona del ahijado, recebira luego abuel tas del agua baptismal, la gracia del Espiritu santo. Pornan la en testimonio deste vassallaje, dentro dela pila de marmol, que la piedra Christo ha de representar, puesta por testimonio dela paz dest te sacramento, entre Dios Padre, y los baptizados fieles, por medio y interceſſiõ del qual, terna luego el alma del q̃ lo recibiere derecho y accion ala tierra de promission del cielo. Acabada esta platica se fue Alegorin a su insula desconocida. Dio cima el Capitan Iosue alas auenturas que para el estauan guardadas, y dando lugar alos otros Capitanes, paraque se prouassen enlas suyas, acabo la vida. Biuio el estrenuo hijo de Nun ciẽto y diez años. Fue este Principe muy señalado cauallero, ymagen, y figura de Christo Iesu, no solamente enel nombre, pero enlas hazañas valerosas que biuiendo hizo: delas quales queda vn virtuoso dechado, paraque se saquen del labores de auentajada caualleria, de heroycas virtudes, y sancta policia de vida. Fue planida su muerte por los Hebreos, conforme ala falta que su amparo les hizo, los quales enterraron su cuerpo enlo mas lexos de su possession, enla partida de Thamnathsare, que cae cabe el monte de Efraim: donde puso el sabio Alegorin este epitaphio en su sepulcro.

El Sol que de su curso se parana
Afin que Iosue mas peleasse,

En

En ver quel mundo todo conquistaua
Temio que antes dello rodeasse:
Con tal embidia y celos se penaua
Temiendo queste Sol no lafrentasse,
Opusose parando aqui su curso,
Pero suplio la fama su discurso.

Hechas las exequias del fuerte Capitan Iosue, enterraron los Hebreos los huessos del illustre Ioseph, que truxeron del Egypto, y los pusieron en el enterramiento de Sichem, donde yazian los cuerpos de sus famosos predecessores. Aun yuan los Israelitas en lagrimas, tanto que apenas tenian enxutas las de su Principe, quando murio el Pontifice maximo Eleazaro, sacerdote de exemplar, y virtuosa vida, y no menos famoso en su espiritual caualleria, que lo auia sido Iosue en la suya corporal. Lloraron en extremo los Hebreos estos dos Magnates, pues faltaron al pueblo muriendo ellos, los mas priuados que biuiendo tenia Moysen, despues dela venerable persona de Aaron su hermano, y los mayores amigos, y seruidores de Dios, que quedaron en la hueste de Israel. Fue sepultado este santo Pontifice en Gabaath, donde lo enterro su hijo Phinees con mucha honrra. Esta ciudad donde le dio sepultura, fue la que cupo en suerte a Eleazaro su padre, en el monte de Efraim. Pero no estaua tan encumbrada en el, que no subiesse a ella la donzella Moraliza, la qual illustro el monumento deste sacro sacerdote, con el letrero siguiente.

Fal-

Faltaron a Iudea quatro fuertes
Aaron, Moſes, Ioſue, y Eleazaro
Por vidas, celebradas ſon ſus muertes
Oluido no borro ſu nombre claro.
Dichoſo fue eſte pueblo con ſus fuertes
El tiempo que gozo de ſu amparo,
Cerro Eleazaro tal ventura
Conſigo, quando entro enla ſepultura.

MARAVILLA. LIX. CVENTA

Las proezas del tribu de Iuda, y delos Capitanes Otho niel, Aod, y Samgar, y las marauillas que hizieron en armas acaudillando al pueblo de Iſrael. Y lo que paſſo con algunos otros Capitanes el Principe Luzbel.

PAra cumplir la palabra que dimos enel prologo general de eſta cauallería celeſtial, ſolamente ternemos cuenta, con los caualleros y dueñas, de quienes ſe pueda coligir virtud y ſantidad, pues ſiendo hecha eſta obra, para eſpiritual inſtitucion, no parecerian bien enella guerreros algunos, que eneſta ſanta milicia no vuieſſen profeſſado. Con tal penſamiento hablaremos algo enlas marauillas del tribu de Iuda, pues fue eſcogido por la mano del ſupremo Emperador, paraque gouernaſſe ſu pueblo deſpues dela muerte del famoſo Principe Ioſue. Fue aſſi, que quedando la hueſte Hebrea ſin guiador, ſuplicaron a ſu ſoberano Señor, que los proueyeſſe de perſona que los acaudillaſſe, y hallandoſe el anciano Alegorin a eſtos ruegos, dixo: Sabed Hebreos, q̃ de Iudas ha de ſer el tribu q̃ os dara el Señor, para os acaudillar: porq̃ aunque

que no sera este Iudas, no faltara vn Iudas, para vẽder la diuina persona del Principe del Leon: verdad sea, que porque no aya mas Iudas, en las elecciones delos doze apostolicos Capitanes, figuradas por esta, Mathia se nombrara, el que sera electo por la Majestad diuina enla vacante del apostolado de Iudas el aleuoso. Agora, pues os dixe lo figurado por esta marauilla, perseuerad en vuestra zelosa oracion, que haziendolo assi, correspondera la diuina Clemẽcia a vuestro feruor y desseo, cõ buen Capitan. Despedido este sabidor, eligio la diuina Sabiduria al tribu de Iudas, paraque tomando a su cargo la gouernacion del exercito, lo gouernasse con la equidad y solicitud que conuenia. Siendo electo este tribu para acaudillar la hueste, rogo a de Simeon que lo ayudasse en su conquista, y le dio palabra, de no dexarlo el enla suya. Fue contento el tribu de Simeon de tenerle compañia, y desta manera aliados, entraron en su demanda. Començaron a prouarse enlos Chananeos y Pherezeos, y ayudolos el Señor en tal manera, que venciendo a estos pueblos, mataron en Bezec hasta diez mil cõbatientes, Hallaron enla ciudad de Bezec al Rey Adonibezec, y peleando vigorosamente conel, lo vencieron: tomaronlo preso, y enla hora le cortaron los pies y las manos. Conociendo el miserable Rey, que la justicia diuina le permitia aquel castigo, dixo: que lo merecia justamente, pues otro tanto hizo el a otros setenta Reyes, alos quales mãdo cortar las manos y los pies, y les hazia comer delos relieues que a el quedauan debaxo de su mesa. Hecha esta sentencia deste Rey, lo lleuaron preso a

Digitized by Google

so a Hierusalem, donde acabo sus dias. Muerto Adonibezech, acudio enla hora Moraliza, la qual dixo sobre su cuerpo esta memorable comemoracion. No vine, mal fortunado Rey, a te dezir, que en paz reposse tu alma, mas para auisar alos tales como tu, porque se guarden dela guerra que enlos infiernos padeces. Escarmientense en tus manos y pies, los que presumiendo de Grandes, tienen largas las manos, y prestos los pies, para maltratar alos Pequeños, pues no son tã pesados los pies del Señor, ni sus manos tan cortas para quien dexa en ellas su vengãça, que no alcãcen como a ti, a darles el castigo enesste mundo, o enel otro. Fuesse la sabia donzella, auiendo dicho lo que a todos conuiene, y puso la hueste su cerco sobre la ciudad de Hierusalem, y la combatio con mucho essuerço: ala postre entro enella a fuerça de armas, y degollo a sus ciudadanos, poniendo fuego ala ciudad. Alçose despues el Real y fue a pelear con los Chananeos, que habitauan los campos y mõtañas y haziẽdo camino hazia los moradores de Hebrõ, destruyo a Sesai, a Ahimã, y a Tholomai. Destruydas estas ciudades, passo mas adelante, y fue a combatir ala ciudad de Dabir, que antiguamente se nombraua Cariahtsepher (que quiere dezir la ciudad delas letras.) Estando el cerco sobre ella, dixo el valeroso Caleb, q̃ a qualquier cauallero q̃ diesse primero el assalto ala ciudad, le daria en premio a su preciada hija Axa por muger. Señalaronse muchos caualleros enesta jornada, pero auẽtajandose sobre todos Othoniel el fuerte, hijo de Cenez, hermano menor de Caleb, entro animosamente la ciu-

Digitized by Google

dad: al qual dio enla hora Caleb a la hermosa dama Axa, la qual estaua por postura de aquella hazaña. Estando la hueste para partirse de aquel lugar, vieron en vna torre dela ciudad conquistada vna muy apuesta dõzella, la qual con la mano llamando, parece, q̃ amataua conella alos Israelitas, que alli acudiessen. Vino vn gran tropel de caualletos a ver aquella marauilla, quando la donzella los vio cerca dela torre, dando vna boz muy grande dixo: Llegd caualleros Hebreos, a oyr mi platica, cuyo Eco resonara enlas orejas, delas naciones por venir. Sabed, q̃ todauia quedara lugar, para prouarse quien quisiere, enla auentura dela ciudad delas letras, pues jamas faltara vn Caleb liberal, para dar precio aquié la ganare, ni vna Axa muy hermosa por premio. Pues al cauallero que enla milicia dela sciencia exercitar se quisiere, no le faltara, entrando con su trabajo enla ciudad dela doctrina, vn doctor ilustre figurado por Caleb, paraque lo agradue, y vna facultad muy hermosa figurada por Axa, que le de por premio. Porende exercitese tambien todos los virtuosos, para entrar enla ciudad de Dabir celestial, pues siempre duran vn eterno Dios, para premiar al que legitimamente aura militado, conel precio de vna perdurable gloria. Acabadas las postreras palabras desta platica saludable, desaparecio Moraliza de encima dela torre, y partieronse los Hebreos muy animosos, para hazer guerra alos Chananeos que habitauan en Sephath. Pelearon conellos varonilmente, y sin perdonarles la vida, los pusieron a cuchillo. Deste arte se auian, continuando su conquista: fa-

Digitized by Google

fauoreciolos tanto el Señor, pues lo seruian enella conforme a su diuina voluntad, que en poco tiempo tomaron la ciudad de Gazan, y ala ciudad de Ascalon, y tambien ala de Accaron, con todas sus pertenencias y arrabales. Haziendo assi la guerra, se enseñorearō de todas las mōtañas, dōde los Chananeos biuian, y crecio la fama de su valor por todas aquellas partes. Viēdo el Principe Luzbel quāto se augmentaua la monarchia delos Hebreos, y q̄ todauia eran leales a su diuino Emperador, vuo dello muy grande pesar: a esta causa armado de sus armas dela serpiēte, se presento a algunas de aquellas tribus, las que conocia q̄ eran de menor fortaleza, para las poder induzir a su proposito. Hablo alos Capitanes dellas, y ofreciendoles su persona y estados, los persuadio, a q̄ con los Chananeos fuessen piadosos, y aun que honrrassen sus profanos Dioses. Hazian lo assi muchos dellos, dexādo con la vida alos Chananeos q̄ cabian a su parte, saluo Caleb y los del tribu de Ioseph, q̄ lo degollauā todo. Enojose mucho el Señor contra los transgressores de sus mandamientos, alos quales embio vn cauallero dela mesa redonda del cielo, a amenazarlos de su parte. Vino el celestial mensajero al lugar q̄ se dize del Lloro, donde hizo saber al pueblo la saña que Dios les auia, porque auiā violado su diuinal edicto. Oyendo los Hebreos estas tristes nueuas, alçaron vn llanto muy grande, pidieron misericordia al Señor, y prouaron de amansar su saña con sacrificios. Siempre fue este pueblo de mal en peor, y de vn pecado en otro, despues dela muerte del santo Iosue, y delos ancianos seruidores de Dios, pues en

Digitized by Google

en faltar enla hueſte de Iſrael los ſoldados viejos, que tenian deſtreza enel ſeruicio dela Majeſtad diuina, y crecer los biſoños que no tenian noticia de ſu grandeza, fue ſiẽpre menoſcabando a quel eſcogido exercito en ſu fortaleza y virtud. Dieronſe ala ydolatria, y en hõrrar los Dioſes de ſus tributarios: a eſta cauſa permitio el Señor, q̃ fueſſen vendidos por eſclauos, de aquellos que antes les ſolian ſer catiuos. Proueyalos el ſoberano Emperador de buenos juezes, y eſforçados Capitanes, y no querian los aleuoſos obedecerlos, pero ſiempre continuauan ſus pecados, y abuſiones. Ayroſe tanto el Señor, que no quiſo ſufrirles mas eſtos improperios, y en caſtigo de ſus maldades, les puſo baxo del dominio de Chuſanraſathaim Rey de Meſopotamia, por eſpacio de ocho años. Viendoſe los cautiuados en vna opreſſion tan grande, y ſus triumphales tropheos en catiuerio, y vencimiento conuertidos, con vn clamor dolorido ſuplicaron ala Majeſtad diuina, que de aquella miſeria los libraſſe. Entonces apiadoſe dellos ſu clemencia, y les dio a Othoniel el fuerte, hijo de Cenez, hermano de Caleb, paraque los redimieſſe. Fue tan virtuoſo eſte buen Capitã, que ſe aſſento enel el Eſpiritu de Dios: y coneſte diuino ſocorro juzgo el pueblo como deuia. Salio en campo contra el Rey de Meſopotamia, y tendidas las Hebreas vanderas, que cogidas auian eſtado enel catiuerio, le dio la batalla. Pelearon por la libertad, el, y ſus Iſraelitas con tanto vigor, que vencido el Rey, quedo el pueblo en ſu primera libertad. Ganada eſta victoria, tuuo en paz la tierra por eſpacio de quarenta

años

Digitized by Google

años, enlos quales se gouernó tambien, que los Hebreos conocian claramente el descanso y amparo que enel tenian. Murio este buen Capitan al cabo deste tiempo, y no tuuo mas vida el seruicio de Dios enel pueblo despues de su muerte: tornaron luego a sus ydolatrias passadas, y torno tambien el Señor a darles los castigos q̃ solia. Embio despues sobre ellos a Eglon Rey de Moab, el qual los señoreo a fuerça de armas, y le fuerõ esclauos deziocho años. Pesauales mucho la carga deste largo seruicio, entonces lamentando su miseria, suplicaron al Señor les embiasse algun buen cauallero, que de tan aspera seruidumbre los sacasse. Oyo sus querellas la Majestad inefable, y dio la demanda deste pueblo al esforçado cauallero Aod, hijo de Gera: el qual peleaua tan vigorosamente con la mano yzquierda, como con la diestra. Este varon belicoso emprendio de buen talante esta fuerte auentura, y para entrar enella se adereço delas armas de confiança en Dios: proueyo se tambien de vn cuchillo de dos cortes, hecho a su proposito: y embiandolo los Israelitas con ciertos dones al Rey Eglon se puso Aod su cuchillo baxo la ropa q̃ vestio. Armado como aueys oydo, tomo el camino en la mano hasta llegar adonde el Rey Eglon estaua, el qual era hombre muy gordo a marauilla hizole su acatamiento, y le dixo, q̃ le queria dezir en secreto cosas que a su estado cumplian. Mando entonces el Rey, que se desuiassen los que conel estauan, y descendio de su real solio a hablar conel cauallero. Quando el fuerte Aod vio al Rey cabe si, y la buena disposiciõ q̃ tenia para efectuar su pẽsamien

Digitized by Google

to, echo mano a su cuchilla tajante, y la metio a Eglon por la barriga, con tanto vigor, que no paro hasta la empuñadura. Ceuose bien el cuchillo enel seuo del Rey, el qual cõ la rauia dela muerte cayo enel suelo. Hecha esta hazaña, se salio Aod del aposento donde Eglon estaua, y cerrãdo tras si la puerta, no se detuuo mas enla ciudad: pero cõ la mayor presteza que pudo, se boluio a su tierra. Estauan aguardando los seruidores del Rey a su señor, pero viendo que mucho se detenia, tomaron la llaue de la estancia, y abriendo la puerta entraron dentro. Hallaron muerto al Rey, pero fue tanta su perturbacion y espanto, que tuuo lugar Aod de saluarse. Subiose luego al monte de Efraim, y tañendo su cuerno a todo poder, dixo assi: Alas armas, caualleros Hebreos, alas armas: venido es el dia de vuestra libertad, pues muerto es ya el Rey Eglon, *que os tenia catiuos:* desembolued los braços que *solian* ser vencedores, para con animo varonil mandar las espadas tajantes, en seruicio del supremo Señor. Estas y mas animosas palabras dezia Aod, quãdo oyédolas los caualleros Israelitas, le acudierõ enla hora, cõ mucho desseo de salir de su seruidũbre. Viendo Aod la buena voluntad que auian, tomo la vanguarda, animandolos paraque lo siguiessen, con prometerles de parte del Señor la victoria delos Moabitas. Fue tanto el animo que cobraron los Hebreos, y pelearon tan varonilmente, que ocupandose las riberas del Iordan, y los vados que en el auia, no permitieron que nadie passasse a impedirles su empresa. Mataron desta entrada al pie de diez mil Moabitas, los quales eran escogidos, y fuer-

Digitized by Google

fuertes varones: que tan a mala ves se pudo saluar vno dellos. Quedo entonces la tierra de Moab subdita al pueblo de Israel, por el valor deste Capitan esforçado, y ceslo la guerra por espacio de ochenta años. Sucedio a este buen Capitan, otro no meuos esforçado y zelador dela honrra de Dios. Este se nombro Samgar, hijo de Anath, el qual mato seyscientos Philisteos con vna reja, y defendio animosamente al pueblo de Israel, durando sus dias.

MARAVILLA. LX. CVENTA LOS *notables daños, que Sisara Capitan de Iabin Rey de Chanaan hizo enlos Hebreos, y como lo vencio el valeroso cauallero Barac: y lo mato la animosa dueña Iael dentro de sus tiendas: y haze memoria dela prudencia y animo varonil de Debora la prophetissa.*

MVertos los famosos Capitanes, Iudas, Othoniel, Aod, y Samgar, tornaron los Hebreos a cõtinuar sus pecados, y tãbien no se oluido el Señor, de perseuerar su justicia. Mouio cõtra ellos a Iabin Rey de Chanaã, el qual reynaua en Asor. Este tenia por Capitan de su exercito a vn animoso cauallero q̃ se nõbraua Sisara: y cõ nueuecietos carros armados, lo embio cõtra ellos. Hizo les Sisara muy notables daños, y los perstiguio veynte años cruelmente. No se pudieron mas contener los miseros Israelitas, que no proclamassen al Señor, pidiendole socorro. Estaua entonces entre ellos vna famosa dueña, nombrada Debora la prophetissa, muger de Lapidoth: la qual juzgaua las

Digitized by Google

causas y dissensiones, que entre el pueblo auia. Esta llamo a Barac hijo de Abinoe, y le mando de parte del Señor, que el exercito guiasse, tambiē le dixo, que tomasse diez mil cōbatientes, escogidos enlas tribus de Neptalim y de Zabulon, y cō ellos se subiesse al monte de Thabor: que ella lo guiaria dende alli hasta el rio de Cison, donde le daria en sus manos al Capitā Sisara, cō sus caualleros y carros. Dixo entōces Barac, que yria de grado, con tal que no lo dexasse ella en aquella empresa. Ofreciole la dueña de no dexarlo, pero tambiē le auiso, que de aquella vez, no se daria a el la gloria del vencimiento, mas a vna famosa y notable muger. Fue pues Debora con Barac a Cedes, donde tomo el Capitan sus diez mil escogidos guerreros, y acompañado dela prophetisa, de cuya prudencia se confiaua mucho, siguio su camino. Estaua entōces Haber Cineo enel valle que se dize de Sennim cabe Cedes, el qual se auia apartado de entre sus hermanos, y se era ydo a Hobab cuñado de Moysen, y en aquel deleytoso valle tenia assentadas sus tiendas. Sabiendo el Capitan Sisara, que Barac venia a buscarlo cō buen exercito, adereço sus nueuecientos carros, y toda la hueste que tenia, y lo espero al rio de Cison, para quando del monte de Thabor descendiesse, Dixo entōces Debora a Barac: Leuātate, Capitan valeroso, en nombre del Señor, y guia tus gentes animosamente hazia tus enemigos, que venido es el dia, enel qual te dara Dios en tus manos a Sisara, y a todos los suyos. Está confiado, y pelea de buen coraçon, que al Señor delas batallas tienes oy de tu parte: y el es, el que te sera valedor en esta

esta glorioſa jornada. Oyendo esto Barac, ordeno ſus eſcuadras, y con buena orden abaxò del monte a ſu paſſo. Puſo tanto temor la Majeſtad diuina enel Capitan Siſara, y en ſus carros y gẽtes, que no ſe pudieron mantener enel campo delante la eſpada de Barac, y de ſus caualleros. Peleauan los Hebreos con tanto eſſuerço, que todo lo lleuauan a cuchillo, tanto que huyendo los carros y enemigos, conuino a Siſara decender del ſuyo, y por pies ſaluarſe dela batalla. Perſiguio Barac alos vẽcidos, haſta la ciudad de Aroſeth, matádolos a todos, haſta que no dexo alguno a vida. Huyendo el miſerable Siſara, ſe acogio alas tiendas de Iael muger de Haber Cineo: el qual tenia entonces paz cõ Iabin Rey de Aſor. Entrado enlas tiendas, rogo ala dueña, que cerrada la puerta del pauellon, lo negaſſe a qualquier que fueſſe en buſca ſuya. Recogiolo Iael amoroſamente, ala qual pidio Siſara vn jarro de agua, y ella tomando vn vaſo bien grande, le dio a beuer de vn cuero de leche que alli tenia. Hartoſe della el canſado Capitan, y conel trabajo que auia paſſado, ſe adurmio ſobremanera. Cubriolo la dueña con vn manto, y quando vio que a ſu ſabor dormia, ſe leuanto animoſamente: y muy quedo tomo vn clauo dela tienda, y vn martillo en ſu mano, y con vn eſſuerço mas de leon que de muger, puſo el clauo ſobre la cabeça de Siſara: y dando ſobre el conel martillo, ſela enclauo cõ la tierra. Murio el Capitan a manos de Iael, acompañado el ſabor del ſueño cõ el trago dela muerte. Muy al propio dela condicion mugeril trato eſta dueña a eſte Capitan, pues le dio al principio la leche del rega-

Digitized by Google

lo,y buen recogimiẽto,y ala postre el veneno dela muerte. Estádo ella mirádo a su muerto,llego Barac ala tiẽda,el qual en busca de Sisara venia: salio a el la muger fuerte,y lo metio enel pauellon,donde hallo Barac al enemigo q̃ buscaua. Quando vio a Sisara muerto,y la manera con q̃ Iael lo matara, quedo muy admirado. Marauilloſe de ver las marauillas del Señor,permitiendo,q̃ vn varon tã fuerte,a manos de vna muger tã flaca muriesſe:y de mirar en vn cuerpo tan feminino, vn coraçon tan varonil,y de baxo dela piel de vna mansa oueja,las sañas de vn brauisſimo leõ. Ganada la victoria q̃ ouestes con tanta honrra de Iael,y prouecho delos Israelitas, humillo el Señor al Rey Iabin al yugo de los Israelitas,los quales cada dia creciẽdo en sus victorias,fatigauã al Rey Chananeo, y lo molestarõ tãto, hasta q̃ lo destruyeron totalmente. No fuerõ ingratos ala Majestad diuina la profetisſa Debora,y el Capitan Barac, pero retribuyendole la gloria del vencimiento,le cantaron vn dulce cantico de alabanças. Estando ellos en su cancion, he donde vino a su encuentro vn varon anciano,vestido ala antigua como laureado poeta. Este traya en sus manos vna muy hermosa lyra, dando tientos enella con su arco. Quando fue cabe Debora, y el Capitan Barac, les hablo assi: El Ecco de vuestro dulce canto, dueña y varon valerosos, resonado ha por el ameno valle de mi desconocida habitacion: a esta causa vine a vosotros, para daros el parabien dela victoria, y tambien para deziros lo figurado por la cancion que cantays. Sabed, que aunque las alabanças que days enella,

pro-

Digitized by Google

propias son del Señor poderoso: pero las que ala famosa Iael aplicays, aunque enel literal sentimiento le caben, nacidas vienẽ enel espiritual, ala serenissima Reyna Maria sin manzilla, que de vuestra prosapia decendera. La qual enel instante de su purissima concepcion, porna al Principe Luzbel el clauo dela preuista passion del cauallero del Leon su hijo, por la cabeça del pecado original, mejor y con mas animo que Iael. Tanto que por el merecimiento deste clauo, martilleado conel martillo del fin dela maternidad, le quitara la vida dela culpa primera, paraque no passe enella, como passará enel restante delos hijos de Adam. Verdad sea, que con mucha razon, se haze memoria enla sagrada cronica, y en vuestro canto, de vuestra famosa Iael: en honrra dela qual por el zelo que ala honrra de Dios tuuo, y tambien por auer figurado ala esclarecida Reyna delos Angeles, cuya santissima pureza deue ser alabada continuamente, quiero cantar los versos siguientes.

El sexo feminino tanto deue
A ti fuerte Iael y a tus poderes,
Quel nombre varonil a que se atreue
Por ti se lo aplican las mugeres.
Qualquier largo loor es en ti breue,
En Sisara matar dichosa eres:
En rueda de Israel pusiste el clauo
Haziendo al Rey Iabin ser su esclauo.

OYan Debora, y el Capitan Barac la musica del anciano varon, muy atentos a ella, la qual era tan

tan dulce, que amansara los indomitos tigres. Viẽdolos el sabio Alegorin tan embeuecidos, desaparecio delãte dellos, y quando les falto aquel suaue son, hablando enel, y enel valor de Iael, se tornaron a sus tiendas con celebre, y memorable victoria.

MARAVILLA. LXI. CVENTA *las hazañas del gran Capitan Gedeõ, y las señales que Dios le dio, quando lo hizo General dela hueste Hebrea.*

DEspues dela grande destruycion que hizo el pueblo de Israel enlas tierras de Iabin Rey de Chanaan, cesso la guerra por espacio de quarenta años. Rebelaronse despues los Hebreos contra el summo Emperador, desagradecidos dela santa paz. Entonces los dio la Majestad soberana a fuego y a sangre, poniendolos enlas manos delos Madianitas. Molestaron los tanto por tiempo de siete años, que les fue forçado alos tristes Israelitas, que antes señoreauan altos y llanos, venir a encastillarse por los montes, y como a fieros animales meterse por las cuevas. Alli se haziã fuertes, prouueyendose lo mejor que podian, pero con toda esta diligencia, no se valian delos Madianitas: los quales cargando sobre ellos, como enxambre de langostas, deuorauã a ellos, a sus animales, y ganados. Enesta persecucion biuia este miserable pueblo, quando alçando vn doloroso llanto, presento a Dios sus miserias, y le demando socorro cõtra los de Madian. Embioles el Señor vn propheta, para hazerles saber la razon que le sobraua para no ayudarlos, pero con todo esto mouido de clemencia, embio

embio vn cauallero dela mesa redonda del cielo a Gedeon hijo de Ioas, baxo de vna carrasca. Estaua este fuerte adereçando trigo, para dela persecuciõ delos Madianitas apartarse, quando le hablo vn cauallero celestial, diziendole assi: Dios sea contigo, el mas fuerte delos hombres. Al qual respondio Gedeon: Oye me Señor de gracia, si Dios es con nosotros, qual es la causa q̃ permite su Deydad, q̃ se nos alcen con nuestras haziendas, y nos destierren de nuestras possessiones? Ay cuytados de nosotros, y como han ya cessado las marauillas que Dios nos hazia, las quales oymos recontar a nuestros passados, pues agora que nos ha dexado su mano piadosa, hemos dado enlas manos crueles delos impios de Madian. Apiadose el Señor delas querellas de Gedeon, y le dixo: Ve, y seas buen cauallero, que en essa tu fortaleza libertaras alos Hebreos delas manos delos Madianitas. Ve luego, y apressura tus passos, pues sabes, que yo soy el que te embio. A esto replico Gedeõ: Como puede ser, Señor, que yo acometa vna empresa tan grande, *siendo* mi familia muy poca, y la mas baxa del tribu de Manasse: y yo el menor de mis hermanos en la casa de mi padre. A esto dixo el Señor: Vete, y no tengas recelo, que yo sere siempre en tu fauor, y tu destruyras alos Madianitas, como si fuessen vn solo varon. Dixo Gedeon entõces: Suplicote, Señor mio, que me des alguna señal, paraque sepa, que tu *eres* el que me hablas: tambiẽ te pido por merced, que de aqui no te vayas, hasta que yo buelua con algun sacrificio para ofrecerte. Al qual respondio, que lo aguardaria. Diose priessa Gedeõ, en yr a su casa,

Digitized by Google

casa,y siendo enella,asso vn cordero,poniendo lo menudo del en vna olla,amasso sus panes cenceños,y con todo este adereço boluio adõde el Angel estaua,baxo dela carrasca.Viendolo el caualle ro celestial le dixo:que la carne y los panes encima de vna piedra pusiesse, y derramasse sobre ello el menudo dela carne.Hizolo assi Gedeõ, y alargo el Angel vna vara q̃ en su mano tenia,cõ el cabo dela qual toco la carne y los panes . Enla mesma hora surtio fuego dela piedra,y quemo todos los panes y las carnes,y desaparecio el Angel dela vista de Gedeõ.Quando entendio el caualiero,q̃ Angel era el que visto auia,condoliendose de ũ mesmo,se tuuo luego por muerto.Cõsolo lo entonces el Señor,y le dixo:Paz sea contigo,no temas,certifico te,q̃ no moriras desta vez.Oyẽdo esto Gedeõ,edifico en aquel lugar vn altar al Señor, y lo nõbro: La paz del Señor Dios,hasta el dia de oy.Biuia Gedeon en Efra q̃ es dela casa de Ezri:apareciole enla noche el Señor soberano,y le dixo:Conuiene,Gedeon,que quites el toro del altar que tu padre tiene dedicado a Baal,y destruyendolo todo,derribaràs las aras por el suelo.Demas desto,tomaràs vn toro de siete años,y cortaras el bosque que esta al derredor del altar de Baal,y componiẽdo leña de la que del bosque cortaste,encima dela piedra que hezisse el sacrificio,pornas sobrella el buey segundo,y ofreceras tu holocausto. No presumio Gedeon,de poner por obra el mãdamiẽto del Señor, siẽdo de dia,pero en venir la noche porq̃ visto no fuesse,tomo en su cõpañia diez criados suyos,y cũplio sin faltar nada quanto Dios le auia mandado.

Viendo

Viendo el sabio Alegorin la obediencia q̃ Gedeō tuuo ala Majestad diuina, sele paro delante, y le dixo: Ay buen cauallero Gedeon, typo y figura del cauallero del Leon hijo de Dios, y quan bienandāte has sido en obedecer al Soberano: por la mesma manera lo obedecera Christo su hijo, el qual quitando con su venida el toro cerimonial dela ley vieja, y cortando el bosque de sus figuras y profecias, ayudado de sus criados los diez mandamientos dela ley nueua, porna enel ara dela Cruz el toro segūdo, que sera su diuina persona, para ofrecerla en holocausto a Dios su padre eternal. Prosigue, venturoso cauallero, lo por ti començado, que en famosas victorias han de parar tus empresas. Despidiose Alegorin, dexando muy animoso a Gedeō. Leuantaronse por la mañana los habitadores de aquel lugar, y vierō destruydo el altar de Baal y cortado el bosque, y otro altar compuesto, y otro el toro delo que solia ser. Entonces muy espantados de aquella nouedad, dialogaron los vnos con los otros, estimando entre ellos, quien podia ser el autor de aquel horrendo caso. Finalmente hecha su pesquisa, hallaron que Gedeon hijo de Ioas auia sido el sacrilego. Requirieron entonces a Ioas, que a su hijo les entregasse, paraque pagasse con la vida la destruycion delas aras de Baal, y de su bosque. Alos quales respondio Ioas: Soys poruentura vosotros los vengadores de Baal, paraque tomeys por el esta empresa? Dende agora os digo, que qualquier que sea su aduersario, muera āntes de mañana. Pero pareceme, que si Baal es Dios, el deue tomar la vengança del que le derribo su

altar

altar. Oydo esto, dende aquel dia nombraron a Gedeon Ierobaal, por auer dicho Ioas, que si Baal era Dios, que se vengasse del que auia destruydo sus aras. Passados algunos dias despues de seguido esto, ayuntaronse los exercitos delos Madianitas, y los de Amalec, y todos los pueblos Orientales, los quales hizieron vna grandissima hueste, y passaron el Iordan, poniendo su Real enel valle de Israel. Vino entonces el Espiritu de Dios sobre Gedeon, y lo mismo su caualleró: el qual enla mesma hora tañó vn cuerno, llamando a toda la casa de Abiezer, para que lo siguiesse. Embio tambien sus embaxadores ala vanda delos caualleros de Manasse, y alas nauenadas delas casas de Azer, de Zabulon, y de Neptalim: los quales le acudieron muy bien adereçados para la guerra. No estaua Gedeon bien assegurado de ganar la victoria, y con tal recelo dixo a Dios, que paraque la tuuiesse por cierta, auia de poner vn vellocino de lana encima de vna hera: y si el rocio del cielo decendia solamente encima del vellon, sin que la era se mojasse, creeria entonces, que por sus manos se auia de librar el pueblo de Israel, segun su Majestad se lo auia prometido. Concediole el Señor lo que pedia, y siguiose dela mesma manera que Gedeon lo desseaua: el qual se leuanto enla noche, y apreto el vellocino con la mano dentro de vna conca, y se henchio el vaso del rocio del cielo, que solamente auia caydo enel vellon. No se contento conesta señal este Capitan, pero suplico al Señor, que solo el vellocino quedasse seco, y toda la tierra se bañasse. Permitiole Dios assi, y aquella noche se mojo del rocio toda

la

Digitized by Google

la tierra, quedando seco el vellon. Viendo el sabio Alegorin el dudar deste caudillo, y las experiẽcias que hazia, le hablo assi: Ocupado tienes tu entendimiento, Gedeõ, cõ essas tus prueuas del vellocino, sepas, que todo esto te prouiene dela naturaleza de tu generacion Hebrea, que toda es aficionada a señales, porende muy gran ventaja ternan los fieles por venir al dudoso pueblo Iudayco, pues aũque la venida del rocio en solo el vellon, es figura del misterio dela encarnacion del hijo de Dios, celebrado en solo el vellon del viẽtre virginal de Maria sin manzilla, y no en otra persona dela tierra de Iudea. Y el vellon seco y la tierra mojada, es figura dela persona del cordero Christo Iesu, la qual sera agotada de su preciosa sangre enla cruz, y la tierra mojada della: no empero por estas señales ni figuras, creeran los fieles estos dos articulos, mas por sola Fe Catholica imprimida en su Christiana voluntad. Dichas estas palabras, tomo su camino el grande sabidor, y quedo Gedeon muy fortificado, en dar fe ala palabra diuina, y se adereço para la batalla.

MARAVILLA. LXII. COMO EL Capitan Gedeon peleo con la hueste de Madian, y la desbarato con un hermoso ardid de guerra por el inuentado.

MVy confiado estaua el fuerte Capitan Gedeon que auia de vencer alos Madianitas, precediendo las señales que Dios le auia mostradõ. Conesta confiança alço su Real en ser de noche, y vino a põner sus tiendas cabe la fuente

Digitized by Google

de Harad. Estaua ala sazon el exercito de Madian enel valle de Israel, y determinandose Gedeon de darles batalla, le dixo Dios: Que demasiada gente tenia, por lo qual no queria que con toda ella peleasse, porque no presumiesse el pueblo de Israel, que por sus propias fuerças auia ganado la victoria. Dixole mas, que dixesse a sus caualleros, que el que tuuiesse miedo de hallarse enla batalla, que se fuesse del campo: porque mas le conuenia pelear con pocos y animosos, que no con muchos y couardes. Hizolo assi Gedeõ, y de treynta y dos mil hõbres que tenia, quedo con solos diez mil cõbatientes. Dixo entonces el Señor, que aun de aquellos tenia demasiados: pero que alas aguas los leuasse, donde escogeria los caualleros, que bauian para dar la batalla. Quando fue alli el exercito, auiso Dios a Gedeon, que enlos que beuerian mirasse, y los que beuiessen tomando el agua enla mano, y lleuandola conella a la boca, dela manera que suelen beuer los canes, essos mandasse meter a vna parte, y alos que echados de hocicos enel agua beuiessen con la rodilla puesta enel suelo, los mandasse poner a otra. Hecha esta experiencia, fueron los que beuian echandose el agua con la mano enla boca, solos trezientos caualleros, y todo el restante del exercito beuieron arrodillados. Todo este discurso miraua la donzella Moriliza, la qual viendo a Gedeon ocupado en hazer la prueua del agua, le dixo: No esta sin misterio essa experiencia que hazes, Capitan generoso, pues la mesma deuen de hazer, los que querran ser aprouados caualleros enla milicia dela mesa redonda

del

del suelo: en la qual, para ser auentajados caualleros, no cumple beuer delas aguas mundanales a toda vltrança: pero cõuiene, que se ponga el agua del obrar en la mano de la conſciencia, para que siendo bien examinadas las obras por ella, las lleuemos a la boca de la eſſecucion: y desta manera lo hazien lo, entrará esta beuida en buen prouecho al alma del virtuoso batallador, segun que las hazañas des tos tus trezientos compañeros te lo mostraran. Fuese Moraliza, y tambien Gedeon con sus treziẽ os caualleros escogidos, con los quales le mando os, que a sus enemigos acometiesse: que sin du ninguna con solos ellos ganaria la batalla. Pro yose Gedeon delas vituallas, y trompetas, que ueneſter auia, y dio licencia al restante del exerci o, que alas tiendas se tornasse. En la mesma noche hablo el Señor, y le dixo: Leuantate, y decien al Real delos enemigos: y si te recelas de yr so , tomaras en tu cõpañia a Phara tu criado: pero aras con atencion alo que oyeres hablar en la neste, y conoceras, quan de buen animo la po as acometer. Descendieron pues Gedeon y su es udero al Real, hazia la parte que las cẽtinelas esta an: y vieron toda la gente tendida por el campo, urmiendo a su sabor, la qual era tanta en nume o, que la multitud dela langosta parecia, y sus ca ellos como las arenas del mar. Auiendo visto Ge con la muchedumbre de sus enemigos, se boluio sus tiendas, y passando cabe las estancias delos adianitas, oyo vn hombre que contaua a su com añero vn sueño que auia soñado, diziendo: Que parecia auer visto vn pan rescaldado hecho de

Digitized by Google

ordio, el qual abaxo alas tiendas de Madian, y dã-
do golpes por el pauellon, lo derribo por el ſue-
lo. Dio el que lo eſcuchaua la interpretacion al
ſueño, diziendo, que aquel pan moſtraua el po-
der del cuchillo de Gedeon, hijo de Ioas, el qual a-
uia de deſtruyr alos Madianitas, y a toda ſu hueſ-
te. Continuando el Capitan ſu camino, y oyendo
la expoſicion del ſueño, ſe arrodillo enel ſuelo, y
dio gracias al Señor por la merced que le auia re-
uelado. Eſtando enla accion de ſus gracias, oyo u-
na boz que le dixo: Bien dio la ſoltura del ſueño
aquel Madianita, quãto ala figura, pero creeme, Ca-
pitan, q̃ aunque ello ſucedera aſſi, que no ſe apartara tampoco dela verdad, ſi dixera, que aquel pan cozido entre las dos cenizas, figuraua el pan que auia de decendir del cielo, hijo del eterno Padre. el qual ſe auia de cozer entre las dos cenizas de ſu auſtera vida, y penoſa paſſion, y deſpues auia de dar con el poder de ſu muerte, enlas tiendas de nueſtra muerte, deſtruyendo a ella, y a todo el poder de Luzbel, y ſus Demonios. Porende Gedeõ, como das gracias al Señor por la victoria que te prometio, da ſe las tambien en perſona de toda la humana naturaleza, por la miſericordia que eſpera de auer, con la victoria de Chriſto ſu inuencible Capitan. Ceſſo la boz miſterioſa, acabadas eſtas palabras, y alçandoſe Gedeon del ſuelo, caſi entendio, que Alegorin el ſabidor era, el que las auia hablado. Entonces ſe torno muy animoſo a ſu exercito, y conto a ſus cõpañeros lo que oydo auia. Repartiolos deſpues en tres eſcuadrones, dando a cada vno dellos vna trompeta en ſu ma-
no,

Digitized by Google

no, y en la otra vna hacha encendida, dentro de vn cantaro de barro. Auiſolos tambien, que dela manera que lo vieſſen deſemboluer a el, peleaſſen ellos, porque deliberaua de acometer el Real por tres partes. Dixoles, que en ſentir le tañer ſu trompeta, tocaſſen todos las ſuyas, y dando grandes bozes, Biua Dios, y Gedeon, rompieſſen aquellos vaſos vnos con otros: y con las hachas encendidas, cercaſſe cada vn eſcuadron la hueſte por ſu parte, todauia continuando ſus bozes, y ſon de trompetas. Eſtando Gedeon en ſu platica con ſus caualleros, vieron en medio dellos vna donzella muy apueſta, retorcidas ſus melenas a manera de hebras de oro, cuyo roſtro mas angelico que humano, a los caualleros Hebreos ponia eſpanto: la qual les hablo por la manera ſiguiente: Buen ardid de guerra, Gedeon, es, el que a tus caualleros propuſiſte, pero mejor es el auiſo que dexas alos ſantos Perlados, alos buenos ſacerdotes, y predicadores por venir: los quales para romper el exercito delos pecados enlas almas delos fieles, auran de romper los cantaros de ſus cuerpos, por verdadera humildad y penitencia: y lleuando enla vna mano las hachas encendidas de ſu ſanta vida, y exemplar doctrina, traeran enla otra las trompetas de ſu eminente predicacion, dando bozes, diziédo: Biua Dios, Biua Chriſto, enlas almas delos fieles: como en la flor deſta roſa fragante a ſu tiempo ſe vera. Eſpantado quedo Gedeon de oyr a Moraliza la donzella, pero no atemorizado dela multitud delos Madianitas, los quales acometio con animo de brauo leon, por el orden que aueys oydo. Fue tan

Digitized by Google

grande el pauor que con aquel assalto recibieron, que aullando y dando bozes, huyan a todo poder. No dexauan de seguir el alcance los trezientos compañeros, continuando el son de sus trompetas, y el apellido de, Biua Dios, y su Capitan Gedeō. Embio el Señor su cuchillo enel Real delos enemigos, y era tan grande la turbacion que tenian, que se matauan vnos a otros sin ninguna piedad. Quando supieron las tribus de Neptalim, de Asser, y de Manasse, la rebuelta del Real, fueron tras los tristes Madianitas, y los persiguieron, haziendo enellos cruel matança, y en aquel dia dio el Señor la victoria al pueblo de Israel. Embio entonces el Capitan Gedeon sus embaxadores alos Hebreos que habitauan el monte de Efraim, dando les auiso, como los Madianitas eran desbaratados, paraque les saliessen al encuentro, y les tomassen los passos delas aguas del Iordan, hasta Bethbera. Sabiendo esto las legiones de Efraim, salieron al campo, y ocuparon las aguas. Vinieron les alas manos dos Capitanes Madianitas, delos quales el vno se dezia Oreb, y el otro Zeb: pelearon conellos los de Efraim, y degollarō a Oreb sobre la piedra que se dize de su nombre, y al otro mataro sobre vn lugar, que se llama el Xaral de Zeb. Hecha esta hazaña, tomaron las cabeças destos Capitanes, y las truxeron al fuerte Gedeon, el qual estaua ala otra parte del Iordan. Viendose conel, lo quisieron culpar, porque para aquella jornada no los auia llamado. Alos quales respondio: Que por agrauiados no se tuuiessen, pues mas valia vna vua dela casa de Efraim, que toda la vendimia

Digitized by Google

mia del linaje de Abiezer, de manera, que mas se les deuia a ellos aquella victoria, por auer muerto alos Principes de Madian, que no a el y a sus compañeros por auer desbaratado la hueste. Pagaronse con esta respuesta los caualleros dela mesnada de Manasse, y perdieron el enojo que contra Gedeon tenian: el qual con estas dulces palabras dexo leccion para los que han de tener gouierno de gentes, mostrando por ellas el estomago que han de auer con sus subditos, en sus caso y lugar. Desta manera ensalço Gedeon ala prosapia de Manasse, haziendo la vua muy abundante, y se abaxo a si, y a su descendencia, comparandose ala rebusca del viñero.

MARAVILLA. LXIII. COMO SIGVIO

Gedeon el alcance de Zebee, y Salmana Reyes de Madian, y ala postre mato a ellos, y al restante de su exercito: y cuenta lo que passo, castigando alos ciudadanos delas ciudades de Socoth, y de Phanuel: y pone fin a su historia.

NO se adormia enlas tiendas el solicito Capitan Gedeon, pero procurando de dar cima ala victoria que Dios le auia dado, passo el Iordan, y con sus trezientos compañeros seguia el alcance de sus enemigos. Hallaron se muy lassos el y sus caualleros en aquel seguimiento, a esta causa rogo alos habitadores dela ciudad de Socoth, que lo refrescassen de vituallas, paraque con mas esfuerço pudiesse perseguir a Zebee, y a Salmana Reyes de Madian. Burlaron del los Regidores de aquella ciudad, y le dixe-

Digitized by Google

ron: Poruentura, Gedeon, ya tienes en tus manos las manos dessos Reyes que dizes, paraque no sean poderosos a te resistir? con tal confiança nos persuades que te proueamos de pan: ve a verte con ellos, que quiça te bolueras con las manos enla cabeça. Sintiose mucho el valeroso hijo de Ioas desta graue afrenta, y juro a ley de cauallero de Dios, que ala buelta suya despues de auer vencido los Reyes, los castigaria a ellos, destruyédo sus carnes con las espinas del desierto. Hecho este voto, se partio de aquella peruersa gente, y passando por el pueblo de Phanuel, lo requirio, que de vituallas lo proueyessen: los quales le respondieron peor que los dela ciudad de Socoth. Encorajose tanto Gedeon, que estuuo para enla mesma hora vengarse: pero como le yua mas en dar cima ala victoria de los Madianitas, juro alos de Phanuel, de destruyr a ellos, y a su fortaleza. Finalmente continuo su camino, y llegando donde los Reyes estauan, los vio descansando con su exercito, el qual apenas bastaua a quinze mil hombres, porque enla batalla passada les auian muerto ciento y veynte mil combatientes. Acometio de improuiso Gedeon alos Reyes sin ventura, los quales con sus gentes desapercebidos descansauan enel campo. Fue tan grande el pauor que auian, y el sobresalto que les causo este Capitan, que no fueron poderosos de mantenerse contra el. Huyeron los Principes Zebee, y Salmana, dexádo desbaratado y muerto el restante de su exercito: pero diose tan buena maña Gedeon, que los prendio sin defenderse. Puesto *fin* ala hueste delos Madianitas, boluia se este

ventu

venturoso Capitã muy triumphante dela batalla: y antes que el Sol salieſſe, amanecio cabe la ciudad de Socoth. Hizo ſu eſtacion enel cãpo, donde mando prender vn muchacho del pueblo, del qual ſupo los nombres delos ancianos, y regidores dela ciudad, y los mando poner por memoria. Fueron los eſcritos ſetenta y ſiete varones, alos quales mãdo prender, y les dixo: Veys aqui a Zebee y a Salmana: agora quiero cumplir la poſtura que aſſente con voſotros, quando moſaſtes de mi. Dicho eſto, los mãdo poner enel deſierto, y con las eſpinas del, deſmenuzar, y hazer pedaços ſus cuerpos miſerables: donde haziẽdoſe bien de ſentir aquellos mortales abrojos, ayudaron a cumplir ſu voto a Gedeon. Bien empleado fue eſte caſtigo enlos moſadores, pues mas cara les coſto la burla, que no les coſtara la prouiſion, que pudieran dar a eſte Capitan. Hecha eſta juſticia delas lenguas que mal hablaron con las eſpinas, que ſon las lenguas del deſierto, pues alos eſcogidos hazen hablar, no ſe oluido dela promeſſa, que hizo alos habitantes de Phanuel: pues les derribo ſu fortaleza, y puſo a cuchillo alos moradores que lo burlaron, los quales paſſando por aquellas veras delos filos delas Hebreas eſpadas, no ſe vieron mas en burlas con Gedeon. Pregunto deſpues alos Reyes Zebee y Salmana, que quien eran los Hebreos, que auiã muerto enla montaña de Thabor. Reſpondieron, que en eſtremo le parecian a el, tanto que el vno dellos a vn hijo de Rey era ſemejante. Oyendo eſto Gedeon, les dixo: Ay de vos cuytados Principes, ſabed, que voſotros meſmos os aueys da-

Digitized by Google

do la sentencia que mereceys: en verdad os digo, que aquellos preciados caualleros, que enel monte de Thabor mataſtes, mis cordiales hermanos eran, tened por aueriguado, que ſi entonces no les acortarades las vidas, cortandoles las cabeças, que agora alargarades las vueſtras, alcançando merced para ellas: porẽde del arte que os vuiſtes conellos, me quiero auer con voſotros. Mando enla hora a ſu hijo primogenito nombrado Iether, que los mataſſe, en vengança delas muertes de ſus tios, el qual no traya eſpada: y por ſer de poco tiempo, eſtaua con algun temor de acometer aquel caſo. Viendo eſto los Reyes, dixeron a *Gedeon* que el los mataſſe, pues no era dado mas eſfuerço al hombre, del que ſu edad le requeria. Iuantoſe entonces Gedeon, y ſacando ſu eſpada, que a derramar enemiga ſangre acoſtúbrada eſtaua, mato a Zebee y a Salmana Reyes de Madiã. Viẽdo los pueblos de Iſrael el valor deſte preciado caudillo, y el triunfo de ſus victorias, determinarõ de lo alçar por Señor: y le ſuplicaron, que tuuieſſe por biẽ de ſeñorearlos, y lo meſmo hiziẽſſe ſu hijo deſpues de ſus dias, con toda ſu poſteridad. A eſto reſpondio Gedeon, que ni el, ni ſu hijo, y deſcendientes no los ſeñorearian, pero que el ſoberano Monarcha, cuyos vaſſallos eran el y ſus hijos, y todo el reſtante, les ſeria Emperador. Oyendo el pueblo la reſpueſta deſte fideliſſimo Capitã, lo reputaron por leal vaſſallo y ſeruidor dela Majeſtad ſuprema. Y hecho eſto, quedaron los reynos de Madian ſubditos al pueblo de Iſrael, por eſpacio de qũarenta años: los quales biuio Gedeon cõ mucha honrra,

deſ-

Digitized by Google

despues de auer ganado aquella señalada victoria. Murio despues este estrenuo Principe, dexando de si dechado de famosa y santa caualleria. Fue llorada su muerte por el pueblo Hebreo por algunos dias, y lo sepultaron en vn celebre monumento, entallando enel marmol los vasos, las trompetas, y las hachas, a manera de victoriosos tropheos: en memoria del ardid de guerra que conellos hizo, venciendo el exercito delos Madianitas con sus trezientos compañeros. Sabiendo el anciano Alegorin la muerte deste famoso caudillo, acudio en la hora a su sepultura: y viendo cortadas enel marmol las ya dichas antiguallas, esculpio enel el letrero siguiente.

Los vasos, las trompetas, y hachas claras
Que estan aqui esculpidas por historia
Del claro Gedeon, son muy preclaras
Insignias triumphales de victoria:
Los cantaros de barro con sus varas
Del cuerpo del difuncto son memoria,
Las hachas del gran lustre de su vida
Trompetas de su fama esclarecida.

¶ Despues de muerto Gedeon, acaudillo el pueblo su hijo Abimelech, el qual vuo en vna dueña de Sichem: pero no ternemos cuenta coneste tyrano, pues para se alçar conel gouierno del pueblo, mato a setenta hermanos que tenia. Y despues lo mato a el vna valerosa dueña dela ciudad de Thebas, combatiendo vna torre, dela qual le arrojo la fuerte muger vna cantera de vn pedaço

de

Digitized by Google

de vna muela, y dio conel muerto enel suelo abiltadamente. Donde pago Abimelech la crueldad que en sus hermanos hiziera, siendo figura del enemigo Demonio, y la dueña, dela sacratissima virgen sin manzilla, la qual molio a Luzbel la cabeça de soberuia, conel pedaço dela muela de su profundissima humildad.

MARAVILLA. LXIIII. CVENTA *las hazañas del esforçado cauallero Iepte, las quales hizo siendo Principe de Israel, y la desgracia que le acontecio con su propia hija. Y haze memoria dela diffension que el cauallero dela Sierpe puso, entre las tribus de Efraim, y los Galaaditas.*

OYdo aueys, como despues dela muerte de Gedeon, gouerno el pueblo su hijo Abimelech tyranamente: siendo muerto despues por la manera que oystes, fueron juezes delos Hebreos Thola y Iair: delos quales no hazemos memoria, pues no acaecio en sus tiempos cosa que de contar sea. Muertos estos juezes, torno el pueblo a su primera ydolatria, oluidaronse del todo del diuino seruicio, y el supremo Emperador se oluido de les valer, y los dexo enlas manos delos Ammonitas. Fue esta persecucion tan grande, que les duro diez y ocho años, enlos quales passaron los Ammonitas el Iordan, para assolar las tribus de Benjamin, Efraim, y de Iuda, pues ya auian destruydo los pueblos dela otra parte. Estaua todo Israel vexado desta llaga, y conel dolor que della sentia, començó a dar bozes al Señor, suplicandole,

Digitized by Google

dole, q̃ de aquella perfecuciõ lo ſacaſſe. A eſto reſpondio la diuina Majeſtad, que no auia razon, que para los ayudar le mouieſſe, pero que recorrieſſen alos Dioſes que para ſus paſſatiempos tenian, pues no lo buſcauan a el, ſino para ſus neceſſidades. Bien pagauan eſtos pueblos el eſcote de ſus preuaricaciones: pero ala verdad muy grande era la diuina Clemencia, pues ofendiendo a Dios enel floron de ſu corona, con tocarlo en ſu honrra de latria, dandola alos Dioſes profanos, con todo eſto ſe dexaua hallar dellos en ſus miſerias, ſiempre que lo buſcauan conel conocimiento. Por eſta manera, y con grandes lagrimas, concedieron los Hebreos al Señor la razon que tenia de no los valer, entonces mouido de miſericordia, ſe apiado dela miſeria q̃ tenian: eſpecialmente viendo, que auian derribado todos los ydolos que adorauan, y ſe auian tornado, como antes ſolian, a le reconocer por Dios y Señor. Eſtaua alla ſazon la hueſte delos Ammonitas atendada en Galaad. Entonces ſe ayuntaron contra ellos los hijos de Iſrael, y aſſentaron ſu Real en Maſpha. Eſtando las hueſtes en viſta la vna de la otra, dixeron los Capitanes Hebreos, que a qualquier cauallero que con los Ammonitas peleaſſe primero, le harian ſu General. Yua entonces por aquellas partes lepte Galaadita, el qual ſiendo cauallero andante, era muy eſforçado y dieſtro enlas batallas. Eſte fue deſterrado por ſus hermanos deſpues dela muerte de ſu padre, pretendiẽdo que era baſtardo: y oyendo ſu fama vn eſcuadron de ſaltea dores, ſe acogieron a el, y lo tomarõ por Capitan. Eſtando la guerra eneſte trance, eſcaramuçauan algunos

Digitized by Google

gunos dias los Hebreos con los Ammonitas: pero no les yua bié alos caualleros de Israel en aquellos rencuentros. A esta causa fueron los principales de Galaad ala tierra de Tob, dónde habitaua Iepte, y le rogaron mucho, que los valiesse, que en la hora lo alçarian Principe de su exercito. Hazia sele de mal a Iepte, de fauorecer alos q̃ dessfauorecido lo auian, desterrandolo de si, pero ala postre conuencido delos ruegos de sus naturales, se determino delos ayudar, con tal que si Dios le daua la victoria, lo reconociessen por su Capitan. Fueron contentos destos pactos los Magnates de Galaad, y llegandose a Iepte conellos, lo alçaron por su Principe. Consulto Iepte conel Señor en Maspha, y encomendo todo su negocio en sus diuinas manos. Embio despues sus legados al Rey delos Ammonitas, requiriendolo, que la guerra dexasse, pues no tenia causa alguna para la hazer. Embiole el Rey su respuesta, diziendo, que siempre que los Israelitas su tierra le boluiessen, pues tyranicamente la posseyan, que alçaria su capo en la mesma hora. Torno le a embiar Iepte sus embaxadores, por los quales le hizo entender, quan legitimamente y con justo titulo eran della señores los Hebreos: pero por todos estos, y mas requirimientos no quiso el Rey Ammonita desistir a su empresa. Viendo Iepte obstinado al Rey en su mal proposito, tomo a Dios por juez en esta contienda: y visitando las ciudades de Galaad, de Manasse, y de Maspha, apercibio las mas gẽtes q̃ pudo. Estaua el Espiritu del Señor con este justificado Capitan, el qual confiãdose en la diuina Iusticia, tomo la demanda contra los Ammonitas,

nitas, auiédoles dado mucha razon. Dexádo exemplo para los buenos Reyes y Capitanes, dela manera que han de tener para justificarse con Dios en sus guerras, pues enellas suele mostrar muchas vezes el soberano Emperador la rectitud de su equidad y justicia. Hecho esto, mouio Iepte su exercito contra sus enemigos, ya que yua en busca dellos, hizo su voto al Señor, prometiendo, que si le daua la victoria, y quedaua biuo dela batalla, que le sacrificaria la primera persona de su casa, que al encuentro le saliesse. Continuo su camino este fuerte Capitan, y se topo con la hueste delos Ammonitas: dio enellos tá vigorosamente, q̃ mediãte el auxilio del Señor, los vencio a todos. Ganoles tambien veynte ciudades, y las destruyo todas desde Aroer hasta Abel, tanto que sojuzgo toda la tierra de Amon al dominio de Israel. Boluiase el Principe Iepte conesste triunfo a Maspha, donde tenia su aposento, y lo salio a recebir vna sola hija que tenia, con vn instrumento cantando. Como la vio el amargo padre, penso morir de enojo, y rompiendo sus vestidos, le dixo: Ay hija mia sin ventura, ay desuenturado padre, pues tu me engañaste a mi, y tambien a ti mesma: sepas, que al Señor te prometi en sacrificio, y no puedo hazer otra cosa: desgracia muy grande ha sido la de entrambos, que aya caydo sobre ti esta desdichada suerte. Acompañaua Iepte con muchas lagrimas estas lamẽtables palabras, quando la obediente donzella cõ vn rostro muy sereno, le respondio assi: No te des pena, padre y señor mio, guarda la palabra que al Señor ofreciste, pues mas yua en tu vida, y enla muerte

Digitized by Google

te de tus enemigos, de quienes te vengaſte con la victoria, que no va en que biua eſta tu hija querida. Vna ſola merced te pido, ſuplicandote, que pues no ſera la vida, que me la concedas, y es: que para ſolos dos meſes me la alargues, enlos quales lamẽtando mi virginidad, pueda rodear los mõtes con mis entrañables compañeras. Dio le el afligido padre la licencia que le pedia, y fueſe la hija de ſu preſencia, para penar dos meſes, dexando cauſa a ſu padre, paraque todos los dias de ſu vida penando los biuieſſe: al qual ſe le conuertio en llanto, toda la alegria de la paſſada victoria. Acabados los dos meſes del plazo, torno la cuytada donzella alos ojos de ſu padre, que otra viſta ſino a ella no tenia, el qual derritiendoſe en biuas lagrimas, la ſacrifico, ſegun que lo auia votado. Viendo Moraliza la donzella la lealtad de Iepte para con el ſoberano Emperador, y la obediencia de ſu hija para conel, honrrando el tumulo della, lo engrandecio conel epitaphio ſiguiente: para animar alas dõzellas por venir, a que como deue obedezcan a ſus padres, ſegun eſta famoſa donzella lo hizo.

Al padre ſin ventura fuyſte eſpada
Pues por la ſuya en verle te puſiſte,
Haſta cumplir el voto de inmolada
Del padre vencedor aquien venciſte:
O hija de Iepte ſin ſer caſada
Linaje de virtud donzella diſte
Con dar le obedecer, deſpues el alma
A ti pariſte gloria, al padre palma.

¶Quan-

Digitized by Google

Quando supieron los dela mesnada de Efraim, que Iepte auia vencido alos Ammonitas, sintieronse muy agrauiados, porque no los llamo para la batalla. Viendo el caualleró dela Sierpe la buena ocasion que tenia, para reboluer aquellas tribus, se presento alos caualleros de Efraim, y les hablo assi: Ay caualleros Efrateos, y en que menoscabo ha venido vuestra reputacion por las cortes de los Principes: como aueys sufrido, que Iepte Capitan de robadores, aya acometido algun hecho de armas con solos sus Galaaditas, sin conuocaros a vosotros: y que agora se alabe, que sin vuestro socorro vencio alos hijos de Ammon. A buen seguro que no la veays vengada, si dellos no tomays la enmienda, borrando con las armas enlas manos la gloria de su triunfo. Mouieron las palabras de Luzbel alos caualleros de Efraim tan de veras, que pues les ofrecio este infernal Principe vna legion de sus caualleros en su socorro, sin mas consideracion mouieron su hueste contra Iepte. Viendose conel, le dixerõ, que para desagrauiarse dela afrenta que les auia hecho, lo quemarian a el, y a toda su casa. Dioles el sabio Capitan muy cumplida razon, prouando de amansarles la saña, pero como auia obrado enellos la sugestion del caualleró dela Sierpe, enconados cõ su veneno, no le admitieron su disculpa. Quando vio Iepte, que nada le aprouechaua su mansedumbre, tornandose brauo leon, puso en defensa su persona con sus Galaaditas, los quales, y el, tan valerosamente pelearon, que venciendo alos de Efraim, hizieron enellos muy gran matança. Estauan tan sentidos los de

Digitized by Google

Galaad contra los Efrateos, porque los auian tratado de couardes, que los aguardaron alos passos del Iordan, y para conocer les bien, les hazian dezir Seboleth, con. S. que quiere dezir espiga, y como los de Efraim no sabian dezir, sino Ceboleth, con. C. los degollauan a todos. Desta manera murieron delos de Efraim quarenta mil hombres, los quales fuera mejor, que en defensa de sus naturales muricran, y no contra ellos, especialmente por cosa tan ligera, y sin algun fundamento. Hallose a caso la donzella Moraliza enlos passos del Iordan, donde matauan los de Galaad alos miserables de Efraim, la qual venia delas exequias dela hija de Iepte, que por ella, y por otras muchas donzellas Hebreas fue plañida: y viendo la cruel matança de los de Efraim, dixo alos matadores de Galaad: Basta te ya el derramar la sangre de vuestro proximo, caualleros Galaaditas, no hagays mas plazer al caualllero dela Sierpe, y a sus vassallos, en les dar mas almas. Sabed, que por la pronunciacion de esse vocablo Seboleth, queda erudicion muy grande, para considerar enel passo dela muerte, figurado por el rio Iordan, donde se suelen poner los enemigos Demonios, aguardando alos que passaran desta vida enla otra, paraque no acertando el lenguaje de la ley de Dios, y hablando conforme al ydioma que biuiendo auran platicado, les quiten la vida de la gloria, y les den la muerte del infierno. Tambien queda dela prudencia de Iepte lecciõ muy prouechosa, el qual jamas mouio guerra ni dissencion alguna, sin justificarse primero con Dios, y con sus enemigos, paraque haziendolo assi, los biuientes en

sus

Digitized by Google

sus questiones personales y interesales, no solamẽ te seles admitira por parte de prudencia, mas aun por parte dela virtud de perfecta justicia. Despidio se Moraliza, en auer acabado su platica, y tambien acabo Iepte de dar cima enla matança delos de Efraim. Iuzgo despues al pueblo de Israel seys años, y lo gouerno sabiamente, defendiendolo con mucho valor. Passado este tiẽpo, murio este Principe generoso, y fue sepultado con muy grãde fausto en su ciudad de Galaad. Sucedieronle otros Capitanes, y Iuezes, delos quales no ay cosa memorable, hasta el imperio del fuerte y famoso Samson, de quien auemos de hablar enla marauilla siguiente.

MARAVILLA. LXV. CVENTA LAS *estrañas marauillas en armas del fuerte cauallero Samson, y su milagroso nacimiento, con la auentura del Leon descarrillado.*

ERan tan inclinados los hijos de Israel al culto delos ydolos, y estauan tan acostumbrados a el, que apenas les moria vn virtuoso Capitan, quãdo ya biuia enellos la pessima ydolatria. Por manera que miẽtra les biuian los buenos Iuezes, estaua como adormido este graue pecado, y en ser muertos, se despertaua enellos muy de veras. Miraualos el supremo Emperador, y miraua se los en sus aduersidades, y a esta causa auia ya quarẽta años, q̃ los señoreauan los Philisteos. Fue assi, q̃ auia enel tribu de Dan vn varon que se nombraua Manue, cuya muger era esteril, ala qual aparecio vn cauallero celestial, y le hablo assi: Esteril eres du eña, y estas sin hijos; certificote, que concebiras,

Digitized by Google

y pariras vn hijo, cuya cabeça no tocara la nauaja. Este sera consagrado a Dios dende su niñez, y santificado en tus entrañas. Sera de mas desto tan señalado varon, que començara a sacar al pueblo de Israel del yugo dela Philistea. Oyendo la virtuosa dueña estas nueuas estrañas, enla hora las fue a contar a su marido: al qual dio cuenta delo que auia visto, y dela platica que conella passara el celestial mensajero. Muy atento estuuo Manue alas palabras de su muger: y enla hora se puso en oracion, suplicando al Emperador summo que otra vez a su Angel embiasse, para enseñarles, que auian de hazer del muchacho que su clemencia les auia de dar. Oyo el Señor los ruegos del santo varon, y embio el Angel a su muger, estando assentada en vn campo: la qual en verle, dādose mucha priessa corrio donde su marido estaua: y le dixo, como auia visto el varon que le dixera otra vez. Oyendo esto Manue, siguio con mucho desseo a su muger: y en verse conel Angel, le dixo: Poruentura eres tu, el que conesta muger hablaste? Respondio el Angel, que el era. Al qual replico Manue: Quando tu palabra sera cumplida? que criança mandas que de al muchacho? dime agora de gracia, de que cosas se ha de guardar? Dixole el Angel: que de todo lo que a su muger auia dicho lo abstuuiesse. Entonces rogo Manue al Angel, que vn rato se aguardasse, dandoles lugar a que le guisassen vn cabrito. Respondiole el Angel: No me quieras cōpelir a esto, porque si violēcia me hizieres, sepaste, que no comere de tu pan: empero si quisieres hazer holocausto, ofrecerlo has al Señor. No sabia

Ma-

Digitized by Google

Manue, que el que le hablaua era Angel de Dios, y a esta causa le rogo que le dixesse su nõbre: porque siendo su palabra verdadera, le hiziessen acatamiento. Al qual respondio el celestial cauallero, que no se penasse por saber su nombre por ser admirable. Truxo entonces Manue vn cabrito, y lo demas que para el holocausto cõuenia, y lo assento todo sobre vna piedra, ofreciendolo al Señor que haze las marauillas, y el y su muger mirauan el holocausto. Pero como las llamas que enel altar auia conforme ala naturaleza del fuego hazia su esphera subiessen, subiose tambien el Angel al cielo a buelta dellas. Mirando entrambos esta celestial marauilla, se derribaron por el suelo. Cayo enel caso Manue, conociendo, que aquel era Angel de Dios. Entonces dixo a su muger: Ay cuytada dueña, que muertos somos, pues al Señor poderoso auemos visto. A esto respondio la valerosa muger: No temas esto, dulce marido, sepaste, que si nos quisiera matar el Señor, que no recibiera de nosotros el seruicio del holocausto que le ofrecimos, ni tampoco nos enseñara las cosas que nos dixo, las quales aun estan por venir. Consolose Manue con la platica de su muger, la qual, passado discurso de tiẽpo, pario vn hijo, y le puso por nombre Samson. Crecio el muchacho, y lo bendixo la Majestad diuina, y comenco a ser conel el Espiritu del Señor enlos Reales de Dan, los quales estauan entre las ciudades de Saraa, y Esthaol. Criauase muy robusto este donzel, y en su semblante daua esperanças de ser esforçado cauallero. Venido ya el tiempo que auia de mostrar quien el era, fuese ala ciu-

Digitized by Google

dad de Thãnata, donde vio vna dama Philiſtea: pagoſe mucho della, y rogo a ſus padres que por muger ſe la dieſſen. Pero como ellos conocieron, que tambien ſe auia de abſtener Samſon deſta carne immunda, pues era hija la donzella de Philiſteo incircunciſo: fueronle ala mano, y le dixeron, que entre las hijas de ſus naturales miraſſe, pues enellas auia damas muy hermoſas, y de alta guiſa para ſe caſar a ſu voluntad. Fueles Samſon otra vez porfiado, pugnando todauia que ſe la dieſſen por muger, pues della eſtaua ſatiſfecho, y le aplazia a ſus ojos. Pero como ſus padres ni tenian otro ojo, ni otro hijo, ſino a el, aunque ignorauan que lo permitia Dios paraque Samſon ſe aſieſſe con los Philiſteos, quiſieronlo contentar eneſto, y deſcendieron conel ala ciudad de Thamnata. No eſtaua lexos el ſabio Alegorin de Samſon y de ſus padres, y viendo la reſiſtencia que a ſu caſamiento le hazian, les hablo de tal manera: No vays ala mano alas marauillas de Dios, varon y dueña virtuoſos, ſabed, que miſterios admirables eſtan ſecretos enel publico matrimonio de vueſtro valeroſo hijo, pues enel conſiſten los deſpoſorios del fuerte hijo de Dios, los quales ſe han de celebrar a ſu tiempo con la flaca naturaleza humana. El qual no ſe caſara con naturaleza Angelical, aunque como el ſea Eſpiritu, pero caſarſe ha con naturaleza humana, que le ſera muy eſtraña, para tener lugar de ſe aſir conel Philiſteo Demonio enla batalla dela tentacion, y matarlo deſpues enla jornada que por todos morira enla cruz. Oyendo eſtas marauillas Manue y ſu compañera, continua-

uan

man su camino muy admirados, y todauia yua con ellos el sabio Alegorin. Como llegaron alos viñeros que cabe la ciudad estauan, assalto al donzel vn brauissimo leon, el qual vino a el muy encorajado, batiendo los dientes. Entro el Espiritu del Señor en Samson, el qual no traya armas algunas, por no ser aun armado cauallero: asio entonces al leon delos carrillos, y lo descarrillo con facilidad tan grande, como si fuera vn cabritillo de leche. Mirando estaua el donzel su leon descarrillado, quando parandosele delante el sabidor anciano, le hablo assi: No te desa entender, cauallero nouel, que pequeña hazaña heziste: sabete, que cō esta figura la boca del leon infernal descarrillaste: pues lo mesmo que tu heziste deste, hara desotro leon que digo el alma bienauenturada del cauallero del Leon, figurado por ti, y sera enla dichosa jornada que entrara enel Lymbo, para sacar dela garganta de aquel leon insaciable el enxambre de abejas delas almas delos santos padres, para les dar el panal de miel de su dulce gloria enla mesa redonda del cielo: como tu daras tambien a tus padres, del que hallares enla boca deste leon, quando por este camino boluieres. Partiose Alegorin de Samson, el qual se fue para sus padres, pero no les dixo cosa dela hazaña que hiziera, ni como le auino en su alto comienço de caualleria, enel qual quedo cauallero armado dela fortaleza que le aplico el Señor. Entro despues en Thamnata, y cerro su casamiento, y auiendose regozijado algunos dias, se boluio muy alegre para su posada.

Digitized by Google

MARAVILLA. LXVI. CVENTA LO *que passo el fuerte caualleroSamson con los caualleros Philisteos, y la cruel matança y estrago que en ellos hizo.*

PAsaron algunos dias enlos quales biuia Samson enel palacio de su padre, pero acordandose dela hermosura de su esposa, no se podia quietar, sin la yr a ver: a esta causa rogo a sus padres, que para yr a traer a su muger, le diessen licencia. Concedieronla de buena voluntad, pero todauia por la honrra de su hijo se determinaron delo acompañar en aquel camino. Andando todos juntos a Thamnata, aportaron donde Samson al leon auia muerto. Como se le acordo alcauallero de aquella hazaña, determinose delo ver. Llego dõde el leon estaua, y vio, que tenia en la boca vn enxambre de abejas con vn panal de *miel*. Tomo entõces Samson el panal, y torno para donde sus padres venian, alos quales dio dela miel: pero no les dixo cosa de aquella auentura. Allegados ala ciudad, se recogieron ala casa dela muger de Samson, donde hizo el padre del nouio vn vanquete por honrrar a su hijo, como era la vsança, enel qual honrraron al desposado treynta caualleros mancebos de aquel lugar. Estando todos en el combite con gran regozijo, dixo Samson a sus combidados: Quiero, caualleros Philisteos, proponeros vna pregunta, y si acertays la soltura della, dende agora prometo, de daros treynta sayos, y otras tantas capas: y si durando los siete dias del combite, no la sabreys declarar, que me deys vosotros a mi otras tantas ropas. Concedieron los Phi-

Digitized by Google

Philisteos la postura, y dixerõ a Sãson, que la pregũta les dixesse. Dixoles, q̃ le adeuinassen, q̃ cosa era esta: Que del que comia salio el manjar, y del fuerte el dulçor. Y que si le acertauan este enigma, ganarian las apuestas. Tres dias estuuieron los Philisteos imaginando sobre este problema, pero no podian acertar a interpretar lo. Tomaron lo tan a punto de honrra, y aun de prouecho, que dixeron a la nouia muger de Samson, que regalasse a su marido de tal arte, que supiesse del la interpretacion dela pregunta: y si esto no hazia la quemarian a ella, y a toda la casa de su padre, pues se podia desprender, que con cautela los auia combidado, para quitarles la ropa. Lloraua la rezien casada delante de su nueuo marido, y le porfiaua mucho, que el enigma le declarasse. A la qual dixo Samson, que biuiesse desengañada, que pues a sus padres no lo auia manifestado, secreto auia de ser para ella. Finalmente, aprouechandose la dama delas armas q̃ para semejables casos suelen tener las mugeres, cõ lisonjas vencio al fuerte, y supo del la exposicion dela pregunta. Tan a malaves la entendio, que luego la declaro a sus naturales: los quales esperando casi apuesta del Sol, dixerõ a Samson: que no auia cosa mas dulce que la miel, ni mas fuerte que el leon. Pero bien se puede entender la exposiciõ del enigma a otro sentimiento, pues enlas cosas temporales no ay cosa mas dulce, q̃ es el conocerse, ni mas fuerte que el vencerse: y enlas espirituales no ay dulçor, que yguale conel biẽ biuir, ni fortaleza que se acompare conel perseuerar. Quando vio Samson, que los Philisteos le dieron la soltura de

Digitized by Google

su enigma, dixo: Si no vuiessedes arado con mi bezerra el campo de mi pregunta, a buen seguro, caualleros, que no vuierades descenterrado la exposicion della. Determinose entonces este fuerte cauallero de sacar del cuero de los Philisteos las correas de los vestidos que les mandara. Entro enel el Espiritu del Señor, y armado desta diuina loriga se fue para la ciudad de Ascalon, donde mato treynta hombres, y desnudandoles las ropas vistio conellas a sus combidados, pues le auian ganado la postura. Quedo tan ayrado desto, que sin mas detenerse, se boluio ala casa de su padre. Quando esto vio su honrrada compañera, por no espantarse quedando sola enla posada, proueyose luego de otro marido de aquellos amigos de Samson, y no curo mas delo tener por su cauallero. Quedo tan escozido el hijo de Manue del enojo que contra los Philisteos tenia, y en especial con su muger, que dexo passar algunos dias sin yr ala visitar. Enternecioselle despues algun poco el coraçon, y determino dela yr a ver. Tomo entonces vn cabrito de leche para presentarse lo en señal de amor: continuando su camino llego a Thamnata, y fue a posar ala casa de su suegro donde su muger biuia. Quando lo vio el suegro, escusole que con su hija se viesse, diziendole, que creyendo que la auia aborrecido, la auia casado con vn amigo delos suyos: pero q̃ le queda ua otra hija muy hermosa, con la qual podia casar se si quisiesse. Viendo Samson la ingratitud q̃ contra el auian vsado, dixo a su suegro: Dende agora, Philisteos, os guardareys de mi como de capital enemigo

nemigo:pues veys que me sobra razon, para de vo sotros vengarme:no direys,q̃ a ley de aleuoso me empleare en vosotros,q̃ pues ya os he auisado, de qualquier manera que os hallare,os dare la muerte. Dicho esto,se despidio Samson, y dende aquel dia prouo de se vẽgar de su agrauio. A esta causa estando los trigos de aquel pueblo de sazon para segarlos,tomo hasta trezientas raposas,y atando las colas delas vnas con las delas otras,ato enellas haces encendidas,y las dexo correr a su voluntad, y aun a su pesar por el campo. Encẽdieron estos animales los panes,las viñas, y oliuares delos Philistios, de tal arte,q̃ poniẽdolo todo a fuego,destruyeron aquel pueblo. Sintieron tan graue pesar aquellas gentes destruydas,sabiendo q̃ Sãson les auia hecho el daño por de su suegro vengarse,que sin mas consideracion,en recompensa del fuego de sus heredades,lo quemaron a el y a su hija, con toda su casa y hazienda. Quando supo Samson, lo que en la casa de su suegro los Philisteos hizieran,contẽto se algo deste daño,pero no se tuuo por satisfecho de aquel agrauio, pretendiendo mayor vengança, hasta cũplir el alto desseo de su altiuo coraçon. Estando este cauallero coneste pensamiento, vio ante si vn cauallero viejo de honrrado traje,el qual le dixo:Creeras á mis canas,hijo de Manue,que muchas vezes acaece vn notable mal, por vn mayor bien. El daño q̃ enlos trigos dela Philistea heziste, escarmiento es para los Perlados, que guardianes han de ser dela huerta dela Yglesia por venir, los quales conuiene, que biuan desuelados, paraque no les entren por ella los arteros herejes, figurados

rados por tus raposas, los quales prouaràn con los fuegos de sus paliados argumentos, de abrasar en las almas delos fieles los panes dela fe del santissimo sacramento, y los oliuos dela recepcion dela chrisma, con las viñas del feruor dela dileccion y seruicio de Dios. No se contento Samson con los daños passados, aunque muy atento auia oydo al sabio Alegorin, pero despidiendose del, molestaua quanto podia la Philistea. Puso en aquellos pueblos vn terror tan grande, que amedrentados, apenas osauã salir de sus arrabales, que no fuessen buena vanda de caualleros, y bien adereçados de buenos arneses. Auisauanse los vnos alos otros, para q̃ del cauallero encantado se guardassen, pues por tal tenian a Samson, viendo, que no le podiã dañar. Estaua este cauallero de ventura guardando vn passo aposentado en vna cueua, de donde hazia sus entradas enla Philistea, y la tenia tan escarmentada, que muy pocos caualleros andantes tenian desseo, ni osadia, de se prouar, ni aun de toparse conel. Viẽdo esto los Philisteos, determinaron de proueer a estos notables daños: a esta causa ayuntaron su exercito para entender en prenderle. Assentaron su Real en vn lugar que despues se dixo Lechi, que quiere dezir Quixada, enel qual fue destruydo su exercito. Sabiendo los caualleros del tribu de Iuda la venida delos Philisteos, vinieron a ellos, y los interrogaron, a que venian. Respondieron, que para lleuar preso a Samson, para satisfazerse del, delos daños que les auia hecho. Oyendo esto los dela casa de Iuda, baxaron tres mil combatientes ala cueua donde se recogia el cauallero, al qual dixeron,

que

Digitized by Google

que pues sabia que los Philisteos los señoreauan, que a que proposito los auia ofendido. Alos quales conto Samson el maltratamiento que le auian hecho. Entonces le dixeron, como venian alo prender, para entregarlo alos Philisteos, por no concitarlos contra si. A esto respondio el cauallero dela cueua, que hiziessen a su voluntad, con tal condicion que *jurassen* de no quitarle la vida. Prometieronlo assi *los Israelitas*, y enla hora se dio a ellos *Samson*. En tenerle en su poder, lo ataron con rezias, y nueuas maromas, y lleuandolo consigo, lo entregaron alos Philisteos.

MARAVILLA. LXVII. PROSIGVE *las hazañas del fuerte cauallero Samson, y cuenta la manera de su muerte, concluyendo su historia.*

ERa tan grande el alegria que cobraron los Philisteos, cõ tener a Samson en su poder, q̃ perdieron el enojo que contra los Hebreos tenian, tanto, que como lo vieron aquellos hambrientos lobos, dierõ muy grandes bozes en señal de regozijo: pero no oluido el soberano Emperador a su cauallero, antes lo armo de su Espiritu de fortaleza. Rompio Samson las cuerdas, como si el fuego las quemara: y halládose a la mano vna quixada de vn muerto animal, asio della, y se metio entre sus enemigos. Hizo tã grãde matãça en aq̃llas sensuales bestias con aquella arma honrrada, que pues no merecian morir a cuchillo, conella dexo muertos mil hombres al rededor de si. Hecha esta memorable hazaña, echo la quixada enel suelo, y puso por nombre a aquel lugar Ramatlechi, que hon-

Digitized by Google

honrra y ensalçamiento dela quixada quiere dezir. Quedo Samson muy cansado de aquella batalla, y casi ahogado de sed. Entonces inuoco al Señor, diziendo: Tu Majestad, Dios y Señor mio, me fauorecio enesta jornada, dandome esfuerço, y esta maxilla paraque peleasse, no sufras, pues me cõcediste la victoria, que muriẽdo de sed caya enlas manos destos incircuncidados. Prouey o entonces la misericordia del Señor ala miseria de su cauallero, y de vna muela dela mesma quixada q̃ le auia mostrado para su defensa, le saco vna fuente de agua, paraque dela sed se valiesse, la qual no le era menos enemiga que los Philisteos. Beuio Samson lo que menester auia, y cobro las fuerças que tenia casi perdidas: a esta causa se nombro aquel lugar de alli adelante, La fuente del que inuoco nacida dela quixada. Defendio despues a Israel este cuchillo dela Philistea veynte años, siendo Iuez, Capitan, y Gouernador de aquel pueblo. Andando sus guerras enestos trances, se presento a este fuerte caudillo el sabio Alegorin, y le dixo: Estrago muy grande heziste, Samson, enlos caualleros dela Philistea, pero sin comparacion le hara mayor enlos pecados del mundo el cauallero del Leon, figurado por ti, los quales matara con la quixada de su muerte, dela virtud dela qual nacera despues la fuente delos sacramentos dela sagrada Yglesia. Atento escuchaua Samson al sabio Alegorin: pero con todo esto no se sossegaua de hazer daño en sus enemigos, pero continuamente buscaua maneras para los ofender: lo mesmo hazian ellos, buscando cautelas para matarlo. Antojosele vn

dia

Digitized by Google

dia de yr ala ciudad de Gaza, vio enella vna muger cortesana, y sin mas pensarse entro en la posada. Supieron los Philistheos de su venida, y tambien la casa donde habitaua. Entonces pusieron guardas enlas puertas dela ciudad, con pensamiento delo matar, quando della saliesse. Leuantose Samson a media noche, y quiso salir del pueblo: quando vio los portales cerrados, desquicio las puertas, y con las cerraduras y todo las tomo acuestas y las puso enla cumbre de vn mõte. Caminãdo este fuerte con las puertas cargado, se le opuso delante vn feroz cauallero, y de catadura muy espantable, el qual dixo a Samson: Baxa hazaña parece que acometiste, para ser cauallero de tan alto hecho de armas en Israel. Delas puertas dela ciudad de Gaza te contentaste, dexando biuos alos moradores della, sin dellos y de sus grandes riquezas te aprouechar: porende Philisteo soy, o tu has de combatirte comigo, o restituyr en su lugar las puertas de mi ciudad que robadas traes. Oyendo esto Samson, se encendio en vna rauia tan grande, que estuuo para descargar las herradas puertas encima del cauallero que le auia tomado el passo. Quando esto entendio Alegorin, que el cauallero espantable era, mudando su rostro en alegre afabilidad, con vna donosa risa dixo a Samson: A passo, cauallero señor, dad con vuestras puertas figurales encima del monte de su figurado, y no en mi que nada os deuo; Sabed, que la fuerça que en desquiciarlas hezistes, figura es dela fortaleza diuina de la propia virtud del Principe Christo figurado

do por vos, el qual el venturoso dia de su resurrec-
cion triumphante saldra del cerrado sepulchro,
mostrado por la ciudad de Gaza, sin que los caua-
lleros de la guarda de Poncio Pilato se lo puedan
estoruar: y despues con ambas puertas de sus dos
naturalezas, cerradas con la cerradura de la vnidad
en vn supolito, se subira vencedor glorioso, a trium
phar en la suprema cumbre del monte del cielo.
Con el postrer acento destas palabras desaparecio
Alegorin, y pensando mucho en ellas Samson, se
fue su camino. Despues que vuo hecho aquella va-
leroſa hazaña, se fue al valle de Sorec, donde habi-
taua vna muy hermosa dama nombrada Dalila:
pagose mucho della, tanto, que se ofrecio por su
cauallero. Sabiendo esto los Capitanes Philisteos,
en la hora vinieron a ella, y le rogaron ahincada-
mente, que les supiesse donde tenia Samson su des-
mesurada fuerça, porque todos lo reputauan por
cauallero encantado. Prometieron le, que si esto
les sabia, le darian gran summa de oro. Entonces
mouida de codicia la variable muger, cambio su
amor con las monedas, y dexando de ser leal y a-
gradecida alos fauores de su cauallero, le fue aleuo
sa, ingrata, y espion de sus grandes enemigos. Im-
portuno muchas vezes a Samson, que le dixesse, en
que consistia su fortaleza. El qual le dixo, que si lo
atauan con siete cuerdas de neruios: Que aun no
fuessen secos del todo, no ternia mas fuerça que
otro qualquier varon. Auiso desto Dalila alos Phi
listeos, los quales le dieron las cuerdas como las
pedia. Pusieron sus asechanças en la casa dela da-
ma, y ella lo ato estando durmiendo. Dio despues
muy

Digitized by Google

muy grandes bozes: Despiertate Samson, que los Philisteos vienen sobre ti. Recordose el fuerte cauallero con aquellas bozes, y tan ligeramente rõpio las cuerdas, como si fueran vn hilo senzillo delas estopas hilado. En verse libre, entendio en castigar sus enemigos, los quales segun les fue con Samson, no fueron muy cuerdos en se confiar de las cuerdas aquella vez. Quando vio Dalila, que no acerto su negocio, torno de nueuo a persuadir a su cauallero. Dixole el hijo de Manue, que si con maromas nueuas lo atauan, que a ninguna otra cosa vuiessen seruido, no ternia mas fuerça que vn hombre comun. Atolo la dama segunda vez, y quedaron los Philisteos tan para nescios con aquella prueua, como lo fueron, en prouar el auentura delas cuerdas delos neruios, que experimentaron primero. No estaua contenta la dueña con tantas burlas, ni los Philisteos con tantas veras, molestaua quanto podia a su cauallero. El qual le dixo, que si tomaua siete cabellos de su cabeça, y los reboluia en vn madero, y despues atando enellos vn clauo lo enclauasse enel suelo, sin duda perderia su fuerça poderosa. Pusolo assi por obra la dama, y despertando como otras vezes a Samson, se recordo del sueño este fuerte, y saco el clauo, los cabellos, y el madero muy facilmente. Y oxala que conesse clauo sacara el otro, que amando a su dama tenia en su coraçon, y no se viera este cauallero enlos trabajos que adelante oyreys, siendo exemplar para todos los sensuales, para escarmentar en su cabeça. Finalmente, tanto lo molesto Dalila, que desseando Samson

Digitized by Google

de no ser mas molido, le descubrio la verdad, que despues le hizo moler enel atahona. Descubriole, que jamas auia tocado hierro en su cabeça, por ser consagrado al Señor dende el vientre de su madre, pero que si le rapauan los cabellos della, en la mesma hora le faltarian sus fuerças. *Sabido* este secreto, embio Dalila por los Principes dela Philistea, y les dixo donde consistia la fuerça del cauallero encantado. Tambien les dixo, que vn barbero le embiassen, y ellos puestos en celada esperarian el fin de aquella auentura. Hizieron los Philisteos lo que les dixo Dalila, ala qual dieron el prometido dinero. Hizo ella entonces recostar a Samson en su regaço, y quando vio que firme dormia, le hizo quitar al barbero siete cabellos de su cabeça con la nauaja. Hecho esto, despidio Dalila a su cauallero, dando grandes bozes, que los Philisteos venian sobre el. Despertose Samson, y prouando sus fuerças, conocio, que ya estaua sin ellas, y sin la gracia del Señor. Entonces dieron enel los Philisteos, y lo prendieron sin resistencia. Sacaron le luego los ojos, y lo truxeron encadenado ala ciudad de Gaza, donde lo pusieron preso, y le hazian moler ala atahona vituperosamente. Esta miserable vida padecia este noble cauallero, por auer seguido su baxa sensualidad. Pero como poco a poco le crecian los cabellos de su cabeça, por la mesma manera tambien le augmentauan sus fuerças. Ayuntose vn dia enel templo de Dagon toda la caualleria mas principal, y las damas dela Philistea. Hizieron alli vn sumptuoso combite, y ofreciã al ydolo sus dones, por

la

Digitized by Google

la mereed de les auer dado enlas manos a Samſon ſu capital enemigo: Eſtando eneſte vanquete, embiaron por el, paraque los regozijaſſe, y lo mandaron poner entre dos columnas de aquel ſumptuoſo edificio. Dixo entonces Samſon a vn moço que lo guiaua, que cabe las columnas que mas ſoſtenian la cubierta del templo lo puſieſſe, porque ſobre ellas ſe reclinando, vn rato deſcanſaſſe. Hizolo aſſi el mancebo. Entonces tomo Samſon cada vna columna en ſu mano, y abraçandolas entrambas, dixo: Eſte es el dia, Señor y Dios mio, en que has de moſtrar en mi tu ſoberana clemencia, con me reſtituyr mis paſſadas fuerças, acuerdeſe tu Majeſtad diuina del oprobio que entre tus enemigos padezco: porende quanto puedo te ſuplico, que permitas, me vengue con vna ſola vengança, delos dos ojos que cruelmente me ſacaron. Dichas eſtas palabras, trauo delas dos columnas, y diziendo: Muera oy mi alma con lo mejor dela Philiſtea, ſacudio la vna con la otra con vn vigor tan grande, que derribando entrambas a vn tiempo, cayo el templo conellas. Mato Samſon en cantidad y en calidad mucha mas gente muriendo, que no antes quando biuia, matara: pues fueron los muertos en aquella jornada cerca de tres mil perſonas, y las mas importantes de aquella prouincia, por donde dexo con llanto la Philiſtea para muchos dias. Sabida por ſus deudos ſu memorable muerte, fueron ala ciudad, y cobraron ſu cuerpo, y lo enterraron muy honrradamente enel monumẽto, donde ſu padre Manue yazia. Parece, que auia ſentido el eſtruendo dela cayda del tẽplo el ſabio Alegorin,

Digitized by Google

gorin, pues apeñas fue caydo enel suelo, quando llego al toruellino del poluo este anciano sabidor: el qual en ser passada la poluareda, hablo assi: Ay Dagon, Dagon, ay ydolo de fuerças ningunas, y como dexaste caer tu templo, y matar a tus seruidores, y hazerte pieças a ti? Baxo galardon les diste por tantas vezes auerte dado sus almas. Ay Samson valeroso, estraño fue el amor que a Dalila tuuiste, pues te costo los ojos, y despues la vida: pero mas excelliua charidad y dileccion tenia el hijo de Dios, figurado por ti, a nuestra humanidad por Dalila figurada: dela qual se dexara atar con las cuerdas delas indetractables miserias, las quales quebrarà tres vezes, quãdo mostrãdo el poder de su diuinidad, derribara por el suelo alos Philisteos Iudios, que le yran a prender enel huerto. Escondera despues sus fuerças, quando dexandose prender, permitira que le messen sus cabellos los encarniçados sayones. Entonces le quitaran la vista de su dolorida madre, que la lumbre de sus ojos era, y atandolo con fuertes cadenas, lo lleuaran ala ciudad de Ierusalem, figurada por la de Gaza, y dexandolo enel palacio de Pilato, moleran su cuerpo de açotes enla atahona dela columna. Acercandose despues la Pascua, figurada por el combite delos Philisteos, embiaran por Iesu los Principes y sacerdotes, para regozijarse conel en Caluario. Guiar lo ha hasta la cruz su criado, que sera su charidad immensa: y estando su alma glorioса enel templo de su cuerpo, rogara al eterno Padre, que dandole fuerças para padecer, no lo dexe en aquel trance. Hecha esta suplicacion

Digitized by Google

cion, tomara con la aceptacion de su muerte voluntaria las dos columnas de su cuerpo y Espiritu, y con boz muy alta encomendando su alma al Padre immenso, dara dela vna columna con la otra, estando en su agonia: entonces caera el templo de su sagrada vida, y matara este Principe inuencible, en la jornada de su muerte, muchos mas pecados que aura muerto biuiendo con la espada de su predicacion, pues no dexara pecado a vida en el mundo, que muriendo no lo mate, hasta dexar alos fieles, figurados por los hijos de Israel, esemptos del vassallaje delos Philisteos Demonios, echando al Principe Luzbel del señorio que sobre las almas tenia. Tomaran despues su precioso cuerpo Ioseph ab Arimathia, y Nidemus, figurados por tus deudos, y lo pornan en el sepulcro con sancta veneracion y acatamiento. Esto es Samson lo misterioso que dela passion del hijo de Dios figuraste por esta dignidad que tuuiste: quierò antes que de aqui parta, celebrar tu memoria, con estas letras en tu monumento de mi mano esculpidas.

Samson, que en tus cabellos fuyste fuerte
Y no en encubrir tu fortaleza,
Veniste a cabellos con la muerte,
Y en se prouar con ti mostro flaqueza
Sin ayudarla tu para vencerte
Con derribar el templo tu proeza:
Ni ella y Philisteos han seguro,
Sin tu te sepultar con marmol duro.

Digitized by Google

MARAVILLA. LXVIII. CVENTA LA exemplar milicia dela virtuosa biuda Ruth, y las maravillas que en armas espirituales hizo esta valerosa dueña.

PAraque se animen las Christianas biudas en la milicia dela Moabita Ruth, y los catholicos caualleros enla bondad de armas del buen cauallero Booz, quise tener cuenta con entrambos eneste tratado. Especialmente pues no vuo Capitanes despues dela muerte del famoso Samson, para celebrar sus hazañas, tanto que por no los auer, biuia el pueblo de Israel a sus anchas, sin tener Presidente que lo gouernasse. Fue assi, que vuo enla tierra de Iudea vna grandissima hambre: entonces vn Hebreo que se nombraua Elimelech, se fue con toda su familia de Bethlem ala tierra de Moab, traya consigo a su muger Noemi, y a sus dos hijos Mahalon y Chelion. Quando llegaron a aquella prouincia, determinaron de morar enella. Passado discurso de dias, murio Elimelech, dexando a Noemi biuda con sus dos hijos en tierra ajena. Siendo ya los mancebos de edad para casarse, tomaron por mugeres a dos Moabitas, la vna delas quales se nombraua Orpha, y la otra Ruth. Biuieron Mahalon y Chelion diez años con sus mugeres, y despues murieron entrambos, de manera que quedo la cuytada de Noemi huerfana de hijos y de marido. Viendo se tan sola esta muger afligida, determino de boluerse a su propia tierra. Dixo entonces a sus nueras la voluntad que tenia, y como ya auia en su patria abundancia muy grande. Viendo estas dueñas la determinacion de

Digitized by Google

de Noemi, como mugeres virtuosas la acompañaron en su camino. Siendo ya a la raya dela tierra de Moab para entrar enel termino de Iuda, dixo la hõrrada dueña a sus nueras: Bolueos, hijas mias, a las casas de vuestras madres, el Señor sea seruido de os auer misericordia assi como la tuuistes vosotras de mis hijos, y de mi: y tenga por bien su Majestad diuina de tambien encaminaros, que acerteys en tan buenos maridos como soys meredoras por vuestra virtud. Acabada esta platica, bolo Noemi a sus nueras, que mucho las queria, y las reputaua como a hijas, las quales alçando vn doloroso llanto, renouaron la vieja llaga delas muertes de sus maridos, y a buelta delas lagrimas le dixeron assi: Contigo queremos yr a tu natural patria, madre y señora nuestra: pues aunque quisiessemos quedar enla nuestra, no podriamos conocer otra mas natural madre que a ti, ni cobrar otro mejor tratamiento, del que por tu virtud nos heziste. A esto respondio Noemi: Bolueos, amadas hijas, y no vengays comigo, poruentura tengo yo mas hijos en mis entrañas, paraque los espereys por maridos? Tornaos, hijas mias, con la paz del Señor, pues aunque otros dos hijos concibiesse esta noche, si auiades de aguardar a que fuessen crescidos, muy viejas seriades quando casassedes conellos: por mi amor os ruego, que no hagays essos estremos, pues vuestras lagrimas son cuchillos que atrauiessan mi alma, tanto, que concito contra mi la mano del Señor. Incitauala a mayor dolor este amoroso razonamiento, tanto, que tornaron otra vez a mouer su llanto. Beso en-

tonces Orpha a su suegra, y despidiendose della con muchas lagrimas, se bolvio a su tierra. Quando vio Ruth que su cuñada se yua, trauo de su suegra, como si por fuerça la auian de apartar della. Dixole Noemi, que con Orpha se fuesse. La qual replico desta manera: No me mandes, madre mia, que me vaya y te dexe, pues adonde quiera que fueres, peregrinare cõtigo, tu pueblo sera el mio, y a tu Dios terne por Señor, biuire donde tu biuires: por manera que donde a ti te tomara la muerte, a mi me dexara la vida, y alli sera el lugar donde elegire mi sepultura. Certificote, Noemi, de no hazer otra cosa, a Dios plega darme mayores angustias delas que tengo, si a ti y a mi, nos ha de apartar si no la muerte. Viendo Noemi la perseuerancia de Ruth, y el amor entrañable que le tenia, no quiso mas contradezirle a su voluntad, pues la vio determinada de yr conella. Prosiguieron las dos su camino, y vinieron a Bethleem. Apenas entraron enla ciudad, quando por toda ella se publico su venida, dezian sus vezinas y conocientes: Por ventura es esta Noemi? Respondiales ella. No me nombreys Noemi, que quiere dezir hermosa, pero llamar me podeys Mara, que amarga quiere dezir, pues de amargura, y de angustia me cerco el Omnipotente. Sali llena de mi casa en cõpañia de mis hijos y marido, y agora bueluo vazia, pues ninguno dellos traygo comigo, pues para que me llamays Noemi, siendo yo la triste a quien abaxo cõ afliciones el Señor poderoso? No estaua lexos de Noemi Alegorin el grande sabidor, el qual entre otras palabras consolatorias, le dixo assi: No te

des

Digitized by Google

des pena, dueña virtuosa, pues el mesmo Señor que permitio tu llaga, proueera de medicina. Es tan importante el misterio que figuras, que por parte de sossiego, y consuelo, deues de tener essa tu angustia: pues muy mayor sin comparacion alguna la terna que tu la esclarecida Reyna del cielo, por ti figurada, quando entrara por la ciudad de Hierusalem, auiendo dexado a su dulce hijo enel sepulcro, pues diziendo las honrradas dueñas dela ciudad: Es esta la hermosa madre del Nazareno? les respondera la angustiada virgen: No me digays hermosa, ni Maria, que quiere dezir estrella del mar, mas dezid me Mara: pues dexando muerta la lumbre de mis ojos, bueluo vazia de mi amantissimo hijo con amargura muy grande. Admirada estaua Noemi delas palabras del varõ anciano, especialmente viendo, que enlas auer proferidas, se aparto de su vista. Era entonces el tiempo delas mieses, quando vino esta dueña con su nuera Ruth ala ciudad de Bethleem, donde biuia vn varon muy rico que se nombraua Booz, este era primo de Elimelech marido de Noemi. Dixo entonces Ruth a su suegra, q̃ le diesse licẽcia para yr a coger las espigas que delos manojos delos segadores cayã, a ver, si hallaria algun varon piadoso, que selas dexasse tomar. Dixole Noemi, que fuesse, pues assi lo queria. Auida esta licencia, salio Ruth ala huerta, y acerto a coger las espigas enel campo de Booz. Estando ella enesto, llego Booz que dela ciudad venia: hablo cõ sus criados, y pregunto a su mayordomo por la dueña que las espigas recogia. Fue le respondido, que aquella era la estranjera que con

Digitized by Google

Noemi era venida de Moab, la qual les auia rogado, que la dexassen espigar en su campo: y de alli no se auia ydo dende la mañana hasta entonces. Oyédo esto Booz, dixo a Ruth: Oye, hija mia, no vayas a coger a otro campo, mas llegate a mis criadas, siguiendolas dõde quiera que segaren. Sepas, que mande a mis criados, que nadie te sea enojoso, donde agora te digo, que siempre que tuuieres sed, vayas donde estan los cãtaros, y beueras dellos a tu voluntad. Oyendo esto Ruth, se humillo delante de Booz, y le dixo: De donde me viene a mi, señor mio, que halle en tu acatamiento vn fauor tan grande, y te dignes a conocer, y hablar a mi pobrezilla muger estranjera? A la qual respondio: Supe el buen tratamiento que a tu suegra heziste, despues dela muerte de tu marido: tãbien me han dicho, que dexãdo a tus padres, y tu tierra natural, veniste al pueblo que no conocias: el Señor Dios de Israel, so cuyo amparo te acogiste, te de el galardõ de tus charitatiuas obras. A esto dixo Ruth: Palabras me faltan, señor mio, para te agradecer las mercedes que me hazes, pero no faltaran obras y voluntad, para en todo bien seruirte: el consuelo que diste al afligido coraçon de mi que soy tu sierua, y tan baxa, que no merezco ygualarme con la menor delas tuyas. Agradeciole Booz su cortesia, y le dixo, que quando fuesse hora de comer, se acogiesse a su mesa: la qual no le faltaria, siempre que della valer se quisiesse.

MARAVILLA. LXIX. CVENTA

lo que passo la biuda Ruth con su suegra Noemi, y el consejo que le dio acerca de su descanso.

Muy

Digitized by Google

MVy consolada quedo la buena biuda Ruth con los honestos ofrecimientos que Booz le hiziera, y viendo, que la hora del comer era venida, se recogio ala mesa delos segadores: comio conellos su potaje, y auiendo comido lo que le cumplia, guardo los relieues: y leuantandose de la mesa, se fue a espigar como solia. Mando entonces Booz a sus criados, que si Ruth queria segar cõ ellos, que no solo escusassen, pero que de industria se dexassen caer alguna parte de sus manojos, para que sin recelo pudiesse coger mas trigo, y cogiendolo a su volũtad, no la reprehendiesse alguno. Espigo Ruth enel cãpo hasta la noche, y sacudiendo despues las espigas con vna vara, hallo tres celemines de ordio. Tornose muy contenta ala ciudad cõ aquella gracia de Dios, donde mostro a su suegra lo que auia cogido, y le dio los relieues que dela comida le guardara. Viendo esto su suegra, le dixo: A donde, hija mia, espigaste oy? En que campo passaste tu dia? Bendito sea el buen varon que se apiado de ti. Dixole Ruth, q̃ enel cãpo de Booz auia cogido. Respondiole Noemi: Ay bendito sea del Señor, pues la mesma buena obra q̃ a sus deudos hazia quando biuian, ha hecho a cosas suyas despues de muertos: sepaste, que Booz nuestro pariẽte es. Dixole Ruth q̃ le auia dicho lo mesmo, mandandole, que mientra durassen las miesses, no cogiesse en otros campos sino enlos suyos. Respondiole Noemi, que assi lo hiziesse, y con sus criadas segasse, porq̃ no entrasse enla heredad de alguno, q̃ quiça no solo cõsentiria. Iutose entõces Ruth cõ las criadas de Booz, y sego tãto tiẽpo conellas, quãto

fue

fue menester para recoger el ordio, y el trigo en los graneros, ayudando, y descansando a Noemi, quanto le era possible. Viendo la donzella Moraliza la virtud desta dueña, y el amor de su suegra, en salçando su exemplar, y ordenada vida, dixo assi: A vosotras hablo matronas por venir, y tambien a las presentes, que desseays guardar la recogida biudez. Quan al propio del bidual recogimiento biuian estas dos dueñas? Que amor mas que filial era el que tenia Ruth a su suegra? Con que alegre paciencia sufria esta virtuosa biuda la guerra que su necessidad le daua? Quan bien auenidas estas suegra y nuera estauan? lo que muy tarde acontece. Quan contentas comian sus migajas, y conque alabança de Dios? O dulcissima pobreza, donde toda la riqueza de cõtentaciõ cõsistia. O dechado de honestidad para todas las venideras mugeres. En verdad que para el gusto Christiano, mas se deuria desear la pobre comida destas biudas, con su simpleza y descanso, que no los sumptuosos vanquetes delos Principes, con su majestad y trabajo. Acabada esta lection començó Moraliza su camino para su inuisible vergel, y dexo a Ruth segando cõ las criadas de Booz como antes solia, la qual en ser de noche, se tornaua a su aposento, donde daua cuenta a Noemi de su hazienda. Consolauã se entrambas, y comian lo que Dios les daua, dialogando muchas vezes enel assiento de su vida. Mas cuydado tenia Noemi de su nuera, y de su descanso, que si le fuera hija: tanto, que mouida con zelo de madre, le dixo assi: No te pienses, hija mia, que el buscar tu reposo da poco trabajo a mi entendimien-

Digitized by Google

miento: ya te dixe, que Booz es nuestro deudo, sabido he, que esta noche ha de hazer alimpiar vna parua de ordio, conuiene, que te adereces lo mejor que puedas, y te vistas tus mejores ropas, y vayas a las heras. Estaras aduertida, que no seas vista hasta ser acabada la comida, pornas mientes dõde Booz se acostare, y quãdo este ya reposado, yras a el, descubrirle has la parte dela ropa que cubre sus pies, y acostarte has alli, entonces el te dira su voluntad. Respondiole Ruth, que la obedeceria en quanto mandasse. Entonces se adereço como conuenia, y se fue alas heras. Auiendo Booz bien comido, y beuido, quedo muy alegre, y cõtẽto, y se fue despues a dormir cabe las garberas. Vino entõces Ruth secretamente, y descubrio la ropa que sus pies cubria, y se acosto cabe ellos. Quando vino la media noche, se desperto Booz, y quedo espantado, de ver que vna muger dormia a sus pies, preguntole que quien era, y ella respõdio: Soy tu sierua Ruth, pidote por merced que tu capa estiendas, para cubrir a mi que soy tu criada, pues mi deudo eres. Respondiole Booz. Ay Ruth hija mia, bendita eres del Señor, pues aunque fue muy grande tu piedad primera, esta le haze muy grande ventaja, pues no escogiste mancebos pobres, o ricos, pero lo que mas cumplia a tu honestidad. Porende no tengas recelo alguno, que yo no dexare de mirar por tu honrra, pues sabe toda esta ciudad, que muger muy virtuosa eres. No niego, q̃ yo no sea deudo de tu marido, pero otro ay que lo es mas cercano que yo, enel qual recae primero la obligacion de tomarte por muger. Descasate esta noche,

y

Digitized by Google

y veremos por la mañana, si el que es primero enel grado del parentesco, querrá casar contigo, donde no, yo te prometo sin falta alguna de te recebir por compañera: el Señor biue, y para esta verdad te ofrezco, de te recebir por muger: porende biue del cansada hasta que amanezca. Muy a su descáso durmio la dueña toda la noche, despertose antes que amaneciesse, ni se recordassen los trabajadores. Dixole Booz, que se guardasse de ser conocida, y nadie su venida supiesse: y midiendo seys celemines de ordio, se los emboluio enel manto. Humilloſe la dueña a Booz por la merced recebida y caminando para la ciudad, vino a su suegra. Demandole Noemi como le auia ydo, ala qual contó por estenso lo que con Booz auia passado, y como le dio el ordio que traya. Dixole Noemi: No te des pena, charissima hija, hasta en tanto que veamos que fin terna este negocio, porque yo tengo por aueriguado, que Booz no estara con descanso, hasta que le aya dado buen cumplimiento. Con este acuerdo descansaron estas dos biudas, dexando el remedio de sus necessidades enla clementissima mano del soberano Emperador.

¶MARAVILLA. LXX. COMO SE caso Booz conla buena biuda Ruth, dela qual vuo al buen cauallero Obed, y cuēta las prosperidades destas memorables matronas, poniendo fin a su historia.

CON la esperança que enla Majestad diuina tenian, biuian muy contentas estas dos virtuosas dueñas, tanto, que bien acerto Noemi enel caso de Booz, el qual se assento por la ma-

Digitized by Google

mañana ala puerta dela ciudad, y viendo que passaua el deudo de Elimelech, de quien a Ruth auia hablado, lo llamo, y lo hizo assentar cabe si. Tomo despues diez varones delos mas principales dela ciudad, delante delos quales hablo a su pariente. Dixole: Ya sabes, como Elimelech nuestro hermano, y sus hijos, murieron enla tierra de Moab, delos quales no quedan parientes mas propincos, que tu y yo: sucedes les tu en mas grado de afinidad y yo despues de ti soy el deudo mas cercano. Sepaste, que la biuda Noemi quiere vender la parte del campo de su marido, conuiene, que te determines, si por el derecho del parentesco se la querras mercar, o no: porque sabida tu voluntad, yo te dire la mia. A esto respondio el deudo, que el compraria el campo. Dixo le Booz: Pues assi es que mercar lo quieres, cumple, que juntamente conel tomes por muger a Ruth, porque resucites el nombre de su marido y deudo tuyo, a bueltas de su herencia: Oyendo esto el pariente de Elimelech, estuuo algo suspéso, y a poco rato dixo: Dende agora Booz renúcio al derecho que tengo enesta heredad, poruentura seria bien, que por resucitar la memoria de mi deudo, enterrasse yo la de mi familia? Tu puedes vsar de mi preuilegio si assi lo quisieres, pues de mi grado confiesso, que del no quiero valerme. Auia entónces vna costúbre entre los q̃ eran parientes, que si el vno trasp assaua su derecho enel otro, para q̃ la trãsaccion valiesse, descalçaua el q̃ la hazia su çapato, y lo daua a su deudo, y este era el testimonio delas cessiones, y trãspor taciones, q̃ se haziã enel pueblo Hebreo en semejables

bles casos. No estaua lexos el sabio Alegorin deste concierto, quando endereçando su platica alos que alli estauan, les hablo assi: Por testigo de vuestras transacciones teneys el çapato, o hijos de Israel, pues sabed, que no está essa cerimonia sin admirable misterio. El çapato cerimonial terneys vosotros para testimonio de vuestra ley, pero los que querreys passaros della en la Euangelica por venir, descalçaros heys el çapato de sus cerimonias, y entonces gozareys del pie de Christo hijo de Dios, dando fe a su ley diuina: quando creyendolo Dios y hombre, y confessando lo vniuersal redemptor, confessareys su Fe Catholica, aunque lo veays cal çado del çapato delas cerimonias legales, con las suelas delas figuras y prophecias, el qual por no ha çapato para su pie, se descosera por muchas partes, quando dando cumplimiento a ellas Christo en la cruz, mostrara sus pies desnudos y enclauados en ella. Y este sera el çapato, cuya correa no se atreuera a desatar el precursor Baptista por ser hombre puro, pues dar cumplimiento alos misterios figurales, cerimoniales, y prophetales, solamente pertenecera al que fuere hombre y Dios. Atento estaua Booz a esta platica del anciano sabidor, la qual concluyda, se despidio Alegorin. Entonces hazien do el deudo de Elimelech la ya dicha cerimonia, para con Booz, traspasso enel su derecho, y aceptando Booz la transaccion, dixo alos circunstantes, y alos diez varones que auia llamado, que le fuessen testigos, como el sucedia legitimamente en toda la hazienda de Elimelech, y de sus hijos Chelion, y Mahalon, con pacto que auia de recoger en

su

Digitized by Google

su casa ala biuda Noemi, y casarse con Ruth la Moabita, que fue muger de Mahalon su deudo: para resuscitar la memoria del difunto, porque no pereciesse su nombre en su familia, ni en el pueblo. Respondieron aquellos principales varones, y todos los circunstantes: Nosotros todos somos testigos de lo que aqui ha passado, y dando a Booz el parabien de su casamiento, le dixeron: Haga el Señor a esta muger que oy entra en tu casa por tu compañera, tal qual hizo a Rachel, y a Lia, las quales edificaron la casa de Israel, poniendo por fundamẽto della las doze piedras de sus doze famosos Capitanes, paraque sea exemplar de virtud en Efrata, y tenga celebre y memorable renombre en Bethleem. Sea tu casa como la de Phares, el qual vuo Iudas de Thamar, tal sea lo que te nacera desta noble y virtuosa dueña. Tomo entonces Booz por muger a Ruth, la qual concibio del, y diole el Señor a su tiempo vn hermoso hijo. Dauan las dueñas dela ciudad a Noemi el parabien del reziẽ nacido, diziendole: Bendito sea el Señor, q̃ no ha cõsentido que faltasse sucessor en tu linaje, paraque su nõbre se estienda, y conozca por todo Israel: y tengas tu amparo, y consuelo en tu honrrada ancianidad. De tu nuera nacio el que te ha de amar, y dar descanso, plazera al Señor de hazerlo tal, que sera mejor para ti, que si siete hijos tuuiesses. Tomo entonces Noemi el muchacho, y lo puso en su regaço con alegria muy grande haziẽdo para con el el oficio de ama, y de ahuela. Regozijaronse sus vezinas conella, porque la amauan mucho por su virtud; diziẽdo: Nacido le ha vn hijo a Noemi, y le

Digitized by Google

puſieron por nombre Obed. Eſte fue padre del buen cauallero Iſai, el qual engendro a Dauid. Eſtádo las mugeres nobles dela ciudad de Bethlem, viſitando eſta famoſa partera, entro por el apoſente della Alegorin el venerable varon. Como vieron todas ſu autoridad, lo recibieron con mucha cortelia: pero como no lo conocian, ſe miraua las vnas alas otras, ſin le dezir palabra. Viendo eſto el anciano ſabidor, les dixo: Admiradas parece q eſtays, dueñas Iſraelitas, en ver la nouedad de mi venida, y el eſtraño traje de mis veſtidos: mas os deueys marauillar de ver a vueſtra noble partera, y de Obed ſu hijo, y delas proſperidades que han de ſuceder ala caſa del buen cauallero Booz. No ſolamente a voſotras, pero a todas las damas porvenir endereço mi platica, para las enſeñar por el exẽplo deſta heroyca dueña, que no las deſmaye pobreza, endereçãdo ſus fines ala virtud. Oydo aueys la caualleria eſpiritual, y la trabajoſa corporal de eſta valeroſa Moabita: viſto aueys de que eſtremo de pobreza, a que eſtremo de riqueza la ſubio el Señor: notado aueys de que trabajos, en que deſcanſos, y de que baxeza en que honrra la engrãdecio ſu Majeſtad. Finalmente, que de ſimple Moabita, y ſin ley, vino a tener noticia del verdadero Dios, y a ſer viſahuela de vn Rey tan grande, qual ſera Dauid: del qual deſcendera ſegun la carne el Rey delos Reyes Meſſias prometido que eſperays. Sabed para vueſtra exemplar erudicion, que todas eſtas miſericordias le hizo la mano del poderoſo Señor, por ſer ella humilde, paciente, y virtuoſa: delas quales virtudes ſe le deue auer mas em-

Digitized by Google

embidia, que de todas las prosperidades a que subio. Y mas por ser figura en su pobreza dela Yglesia primitiua, la qual fue primeramente casada con Abel, despues de cuya muerte estara biuda, hasta el tiempo dela venida de Christo, figurado por Booz. Pornase a espigar enel campo dela diuinal doctrina la inteligencia dela ley Euangelica, entre los Apostoles que la segaran con las hoces de sus entendimientos. Y despues que saldra el Messias del vanquete dela cena, y se yra a dormir ala garbera dela cruz, ella secreta en sus figuras sele porna alos pies: entonces la hara passar el Saluador del mundo a su lado, quando abierto con la lança dando sangre y agua, dara los sacramentos della, con la qual se desposara, dandole su gracia, para habitar conella enel sanctissimo sacramento dela Eucharistia para siempre jamas, hasta la consumacion del siglo. Acabada esta dulce conuersacion, se despidio el sabio con mucha cortesia. Fue tan grande el espanto que dexo en Ruth y Noemi, que sabiendo quien auia de ser el Infante que pariera, cuydadosas entendian en su crianca, tanto, que criaron a Obed con grande solicitud, y diligencia.

MARAVILLA. LXXI. CVENTA *las grandes proezas del real propheta Dauid, y la manera como fue vngido Rey del pueblo de Israel.*

EN los dias de Heli summo sacerdote, Anna muger de Elcana Efrateo, lleuo al templo a su hijo Samuel, el qual siendo ella esteril, se lo auia dado el Señor, por la continuacion de sus ruegos. Auia lo prometido esta hõrrada dueña para el

Digitized by Google

seruicio de Dios, a esta causa siendo el muchacho de edad cõueniente, lo lleuo al sacerdote Heli, para que siruiesse al Señor poderoso. Crecio este donzel en grande santidad de vida, tanto que le reuelo la Majestad diuina la perdicio y muerte delos profanos caualleros Ophni y Phinees. Siguiose despues, que auiendo ganado los Philisteos vna batalla alos Israelitas, enla qual fue presa el arca del Señor, vino vn Hebreo a Heli, a le contar las tristes nueuas: y diziendole, que sus hijos murieron enla pelea, y como quedaua el arca del Señor en poder delos Philisteos, cayo Heli dela silla donde estaua conel enojo que recibio del vencimiento. De manera, que siendo este sacerdote muy anciano, y dando hazia el pescueço su cayda, sele retorcio el cuello, y murio de aquel graue pesar. Murio tambien la nuera deste buen sacerdote, la qual estaua para parir quando la triste nueua supo, y dixo conel angustia que sentia: Ay cuytado pueblo de Israel, passado se ha de ti la gloria del Señor, pues fue presa su arca por los incircuncisos enemigos. Quedando el arca en poder delos Philisteos, la lleuaron al templo de Dagon, donde estuuo aquella noche, y hallaron por la mañana caydo el ydolo delante del arca, sin manos y cabeça: y heridos los Philisteos enlas partes secretas de su cuerpo, padeciendo dolor entrañable por auer hospedado el arca en profano lugar. Viendo Alegorin el sabidor grande la pena que los Philisteos sentian, se presento a ellos, mostrandoles ayrada catadura, y como burlando dellos, les hablo assi: Ay miseros Philisteos, ay ydolatras miserables, tan en mal punto para vos

otros

Digitized by Google

otros pusistes manos enel arca del Señor, y en tan mala hora para Dagon, la truxistes a vuestra ciudad, y a su tẽplo. Sabed, q̃ enel mesmo pũto y en tal hora, porná lengua enla pureza dela Virgen sin mã zilla sus indeuotos, por vosotros figurados. Pues a buen seguro que en sus partes secretas padeceran varias enfermedades, son a saber: enel cuerpo por las malicias, y secretas passiones de sus clausuras: y enlas animas por el remordimiento de sus consciencias, insistiendo contra la verdad dela limpieza virginal, por defender el autoridad de sus doctores: cuya voluntad fue, no errar, y como santos si oy biuieran, no permanecieran enla obstinacion de sus secaces. Los quales prouarán con sus temerarias opiniones, de poner enel templo de Dagon la pureza de Maria por el arca figurada: que sera intentar, de someterla al poderio del Demonio, aplicandole la culpa original, lo que ofende alas Catholicas orejas, y Christianos Espiritus, sin acordarse, que esta sereníssima Madre de Dios le auia de quebrantar la cabeça, y como arca del tesoro dela diuina sabiduria, auia de hollar a Dagon, que es el Diablo baxo sus pies, sin que la ofendiesse conla cabeça del pecado original, ni las manos delos pecados actual y venial, pues ante su diuino acatamiento, sin estas cabeça y manos ha de permanecer el Principe delas tinieblas. Acabando Alegorin su platica, se despidio dela Philistea, donde dexaremos alos moradores della con el dolor que sentian, y diremos, como despues dela muerte de Heli, quedo el cargo del sacerdocio a Samuel. Tuuole el pueblo vn respecto y ve-

Digitized by Google

neracion tan grande, que como a ſanto prophe-
ta lo obedecian, y acatauan. Pero no lo remeda-
ron ſus hijos Ioel y Abia, los quales eran juezes del
pueblo, y no menos malos que los hijos de Heli,
pues dandoſe ala maldita codicia, recebian dadiuas
y preſentes: y juntamente con hazer eſto, cohecha
uan los pueblos. Deſacreditaronſe tanto conellos,
que juntandoſe vn dia los mas principales dellos,
vinieron a Samuel, dieronle quexa delas abuſio-
nes q̃ ſus hijos haziã, y le rogaron ahincadamẽte, q̃
pues las otras naciones ſe regian por ſus Principes,
les dieſſe a ellos vn Rey que los gouernaſſe. No ſe
contento Samuel deſta peticion del pueblo, en-
tonces ſuplico al Señor, que le mandaſſe lo que
deuia de hazer. Reſpondiole Dios, que la peticion
les admitieſſe, pues no lo deſpedian a el de ſu
cargo, mas a ſu Majeſtad de ſerles Rey y Señor,
pues no querian que mas los gouernaſſe. Dixole,
que los auiſaſſe del yugo a que ſe ſometian, ſi con
Reyes querian regirſe, porque ſi deſpues les pa-
recia peſada la carga, no vinieſſen a lamentarſe de-
lante del. Hablo entonces Samuel al pueblo,
diziendoles lo que Dios auia reſpondido: dixoles
tambien las oligaciones de que ſe encargauan, ſi
Rey eſcogian, Finalmente, por mucho que Sa-
muel les inſiſtio a eſto, todauia porfiaron, que los
prouueyeſſe de Rey. Viendolos Samuel obſti-
nados eneſte propoſito, les dixo: Guardaos Iſrael i-
tas, que ſi Principe quereys, os tomara vueſtros
hijos y los porna en ſus carros, hara dellos caua-
llos y carreteros, paraque mueuan ſus ruedas: de-
llos hara tribunos y centuriones, y a otros man-
dara

dara que le aren sus campos, y sieguen sus panes, y proueera, que otros hagan armas, y el herraje de sus carretas. Tambien os quitara vuestras hijas, y las hara sus barraganas: las vnas tomara para su seruicio, y las otras para las necessidades de su palacio. Demas desto, quitaros ha vuestros mejores campos, y vuestras escogidas viñas y oliuares, para dar a sus criados. Imporna diezmos sobre vuestros frutos, para mantener conesto el fausto de sus Eunuchos, y seruidores. Mandara que le embieys vuestros moços y esclauos, y tambien vuestros animales, para los poner a trabajar en sus fabricas, dezmaros ha vuestros ganados y todos le sereys captiuos. Finalmente, quando vereys estas grues opressiones, dareys bozes al Señor paraque os libre dellas, pero no querra oyros su Diuina Majestad, pues lo negastes de Rey. Aspereza seria muy grande, y a vn casi sabria a tyrania, si esto se vsasse agora en nuestros tiempos, pero sea el Señor alabado, pues no se guarda esta costumbre en nuestra Era por nuestros Catholicos Reyes: antes parece, que se ha passado enlos Regulos, y la procuran mantener en sus tierras, aunque no de hecho todos: mas ay delos que tal platica propusiere emprender, para auerla de seguir. No aprouecho esta tā particular leccion de seruidumbre, que enseño Samuel alos Hebreos, para distraerlos de pedir Principe: pero persuadidos interiormente por la sugestion del engañoso Luzbel cauallero dela Sierpe, que a esto valerosamente los animaua, con mucha instancia y animosidad demandaron Rey que los gouernasse, y defendiesse: biuiendo muy oluidados

Digitized by Google

dados dela fidelidad y obediencia, que al Rey de los Reyes deuian, cuyos vaſſallos y pueblos eſcogidos eran aquellos amadores de nouedades. Deſſeruido el Señor dela obſtinacion deſte pueblo, mandoa Samuel, que Rey les dieſſe, vngiendo ſobre aquellas gentes a Saul hijo de Cis, cauallero dela caſa de Benjamin. Eſte era varon muy apueſto, y delos ombros arriba mas alto que todos los hijos de Iſrael, pero aunque para ſerles Cabeça los auia de preceder ſu cabeça, no haremos particular memoria della, pues no la empleo con ſu caualleria, al guſto del Soberano Emperador. A eſta cauſa debrido del ſu diuina Majeſtad, mando al propheta Samuel, que vngieſſe al real propheta Dauid, hijo del buen cauallero Iſai, morador dela ciudad de Bethleem, del qual vereys la marauilloſa eleccion enla marauilla ſiguiente.

¶MARAVILLA. LXXII. COMO FVE *vngido el famoſo Dauid en Rey de Iſrael, y lo que le acaccio, biuiendo en ſeruicio del Rey Saul.*

COntamos como mando el Monarcha ſupremo a Samuel, q̃ a Dauid vngieſſe: para efectuar eſto, le hizo yr ala ciudad de Bethlem, y lo auiſo dela manera que auia de tener para lo vngir. Inſiguiendo Samuel el mandado Diuino, ſe fue para la dicha ciudad, moſtrando q̃ yua a ella, para hazer ſacrificio, porque no le cayeſſe el Rey Saul en ſu negocio. Quãdo lo vieron los ancianos de Bethlem, marauillados de ſu venida lo recibieron amoroſamẽte, y acatãdolo cõ mucha reuerẽcia, le pidierõ de ſu venida. Hablole Samuel mãſamente,

Digitized by Google

y les dixo, que ſoſſegados biuieſſen, pues no venia a ellos, para mas de hazer ſacrificio al Señor, y que para eſto ſe ſantificaſſen, para lo acompañar en tan ſanto exercicio. Santifico tambien a Iſai y a ſus hijos, y les mando, que al ſacrificio vinieſſen. Entro Iſai con ſus hijos al holocauſto, y viendo Samuel al vno dellos, que ſe nombraua Eliab, dixo: Porue̅ tura eſta delante del Señor el que ha de ſer ſu Chriſto? Dixole Dios: No te cures Samuel de mirar ſu roſtro, ni te contentes dela eſtatura de ſu cuerpo, porque lo aparte de mi: certificote, que no me ſatiſfago dela corporal hermoſura, pero dela lindeza eſpiritual. Llamo deſpues Iſai a Aminadab, y lo puſo delante de Samuel, el qual dixo, que tampoco era aquel, el que auia eſcogido el Señor. Preſentole deſpues a Samma: dixo el Propheta, que ni aq̅l era el eſcogido. Propuſole entonces Iſai todos ſus ſiete hijos: pero todauia dixo Samuel, que ninguno dellos auia de ſer el vngido: preguntole ſi tenia mas hijos de aquellos, reſpondio, que vno le quedaua, pero que el mas pequeño de todos era, y paſtor de ſus ganados. Entonces mãdo Samuel, que por el donzel embiaſſe, porque no ſe aſſentaria̅, haſta q̅ fueſſe venido. Embio por el Iſai cõ mucha diligencia, tanto, que enla meſma hora acudio Dauid a ſu mandado. Era eſte donzel roxo y bien agraciado, y tenia ſu roſtro apazible, hermoſo, y muy ledo. Dixo entonces el Monarcha ſupremo a Samuel: Leuantate, y vngiras a eſte: y ſin mas detenerſe, tomo el propheta ſu cuerno de balſamo, y haziendo la deuida cerimonia, vngio en Rey al famoſo Dauid, en medio de ſus preciados hermanos.

nos. Embio el Señor su Espiritu en Dauid en el dia de su marauillosa vncion, y lo inspiro tambien en el discurso de su vida, teniendolo de su mano. Acabada esta marauilla, se boluio Samuel a Ramatha. Sabiendo el sabio Alegorin la eleccion deste nueuo Rey, se adereço de ropas de fiesta, y vino a darle el parabien de su reynado. Entrando por Bethlē, se presento a Dauid, el qual con su padre y hermanos estauan como atonitos de lo que les acaeciera. Llegando el Sabio, sin mas atender se humillo a el, y le dixo: En tan buen punto, Dauid, fuiste escogido para Principe de Israel, para bien sea tu nueua eleccio, para ser honrra, amparo, y escudo del pueblo Hebreo, el qual sera dichoso y famosissimo por ti. Secretamente y sin estruendo de trompetas te vngio Samuel en Bethlem, figurando al eterno Padre, el qual con el balsamo de su immēsa misericordia, dara a su hijo vnigenito en esse mismo lugar, por Christo, Rey, y general Redemptor del humano linaje, el qual descendera de ti segun la carne, nasciendo sin son de añafiles temporales, para ser exemplo de perfeccion de santa pobreza, y de inefable humildad, aunque por las angelicales chirimias con la paz vniuersal, sera publicado por el mundo. Gozate pues, Principe famoso, que estrañas auenturas y marauillas has de prouar, alas quales daras cima con grande honrra tuya, y con gloria, y ensalçamiento de tu estado, y vassallos. Acabada esta platica, se despidio Alegorin, y acudio la donzella Moraliza, la qual adereçada de ricos vestidos, se paro delante del pastor y Rey, y le dixo assi: Dos cosas notables y dignas de ser consideradas,

Digitized by Google

dàs, se han de notar en tu nueua eleccion, Rey de Israel valeroso, las quales se deuen de guardar en las arcas dela memoria, para erudicion delos electores delos Perlados por venir, paraque ellos, y los Principes, que por vosotros se auran de hazer, entren canonicamente, y por la puerta de verdadera eleccio en sus ditados. Es la primera, ver, que la diuina Majestad te tomo de pastor de ouejas para pastor de hombres, sin atender a solar conocido, a nobleza de sangre, ni antiguedad de linaje. Y la postrera es, contentarse Dios dela mansedumbre de tu vida y espiritu, sin tener ojo a tu corporal disposicion: pues siendo Saul electo en Rey, aunque muy grande era, no por esso se pudo dezir bueno, ni tampoco te auentajarà a ti en fuerças corporales, pues aunque pequeño de cuerpo eres, mediante la grandeza de tu espiritu, daras cima a las grandes auenturas que Saul el giganteo, ni los preciados de su corte, no podran acabar. Dexada esta leccion prouechosa, se partio Moraliza de Dauid. Sucedio despues, que apartandose de Saul el Espiritu de Dios, entro el Espiritu maligno enel: tanto, que lo atormentaua muchas vezes asperamente. Viendo algunos de sus priuados el daño que padecia, le dixeron, que de alguna persona que cithara, o harpa tañesse, se deuia seruir, porque con la melodia de aquel son ceslasse en alguna manera el trabajo que le daua el Demonio. Contentose el Rey delò que sus seruidores le dezian, y les mando que se lo buscassen. Dixo entonces vno de sus caualleros, que Isai habitador de Bethlem tenia vn hijo musico muy

muy excelente, y de mas desto era varon robusto, y muy belicoso, sabio en sus palabras, y dotado del Espiritu de Dios, allende que tenia muy afable y hermoso semblante. Abilidades eran estas en vn hombre, para seruirse del qualquier Principe: verdad sea, que para los tiempos de agora, aunque todas ellas eran muy essenciales, no se tuuieran en mucho, si le faltara ser mosador, y chismero, pues estas dos pieças son, las q̃ enel arnes del palacio mas se precian el dia de oy. Finalmente, embio el Rey por Dauid, y enla mesma hora selo embio Isai con vn sumptuoso presente. Llegado Dauid ala presencia del Rey, se holgo mucho Saul con auerlo visto, y recibiendolo en su seruicio, lo hizo su escudero. Despues desto embio a dezir a Isai, que de la conuersacion y criança de su hijo estaua muy pagado, y que tuuiesse por bien que lo siruiesse. Desta manera quedo Dauid enel real palacio, donde no era menos Rey que Saul, a quien seruia: tanto, que como lo molestaua el Demonio tañia su harpa, y aquella dulçe armonia era parte, para quietar al Rey, y apartar del el atormentador enemigo. Sabiendo esta marauilla Alegorin el sapiente, acudio ala corte del Rey Saul, donde hallo a Dauid que delante del su harpa tañia, y viẽdo el Sabio el efecto q̃ hazia la cithara en Saul, dixo: Ay Rey de Israel, y quan ala letra entiendes la musica que te da tu Dauid, pues oyendo el canto llano dela figura, no sientes el contrapunto delo figurado por ella. Sepas te, q̃ el son de su cithara no despide el Demonio de ti, mas la virtud desa cruz sagrada, figurada por ella, es la melodia que lo destierra.

Digitized by Google

tierra. Pues enella se ateſaràn los neruios del delicatiſſimo cuerpo del hijo de Dios enlas clauijas delos clauos, y entonces retumbara por la roſa de la llaga de ſu coſtado la dulce armonia delos ſacramentos dela Yglesia, de cuya muſica eſpantandoſe el enemigo Demonio, dexara ſalir del Lymbo las almas delos antiguos padres, y ſe yra delas delos fieles, ſin tener mas vigor de boluer a ellas, ſi no ſe la quiſieren conſentir. Y porque no creas, que ſolamente da la harpa vn ſon de vn ſolo ſentimiento, ſepas te Rey, que enella eſta figurada la ſacra y diuina eſcritura, la qual ſera encordada con las cuerdas delas concordancias, y ſentimientos della, las quales ſeran ſubidas al tono catholico, por las clauijas delos ſacros doctores, donde tocadas por las lenguas delos predicadores prudentes, daran la muſica tan ſuaue, que haran ſalir àl pecado, y alos pecados, delas almas delos penitentes pecadores. Acabada eſta diuina platica, deſaparecio Alegorin, y dexando a Saul admirado conella, puſo en gana a Dauid de mas tañer ſu harpa, tanto, que dio ala Yglesia conella la ſuaue muſica de ſu Pſalterio.

MARAVILLA. LXXIII. CVENTA *la braua batalla que vuo el valeroſo Dauid cõ Golias el gigante, enla qual Golias fue vencido, y muerto.*

ADemaſia ſe trabajauan los Philiſteos, en dañar quanto podian al pueblo de Iſrael: para hazer eſto juntaron vn exercito muy grande, y vinieron a poner ſu Real entre Sochot, y Azeca. Sabiendo eſto el Rey Saul, vino cõ ſus Hebreos al

al valle de Terebintho, para hazer roſtro ala hueſte Philiſtea, que muy poderoſa venia. Eſtando los exercitos cada vno ala vna parte del monte, y el valle en medio dellos, ſalio vn cauallero del Real delos Philiſteos, nombrado Golias, para deſafiar cuerpo por cuerpo alos caualleros de Iſrael. Era eſte varon de linaje de gigantes, y tenia ſeys codos y vn palmo de grandeza de cuerpo. Traya armada ſu cabeça de vna capellina de arambre, viſtiendo vna loriga muy fuerte, y lleuaua embraçado ſu eſcudo, y el aſta de ſu lança parecia vn cogedor del telar delos texedores. Traya tambien las greuas de arambre, y era del meſmo metal del eſcudo con que ſe cubria. Deſta ſuerte armado, venia eſte gigante brauoſo, caminando ſu eſcudero delante del ſu paſſo a paſſo. Llegando muy cerca delos eſcuadrones delos Iſraelitas, dezia con boz eſpantable: Paraque veniſtes ala guerra, preciados caualleros, ſi no es para ſeñalaros enella: bien ſabeys, q̃ yo ſoy Philiſteo: tambien me ſey q̃ ſoys voſotros de la meſnada del Rey Saul. Eſcoged pues entre todos vn cauallero, para hazer armas comigo, y ſeran eſtas las condiciones dela batalla, que ſi me vencie re, ſeran vueſtros eſclauos los Philiſteos: y ſi yo lo venciere a el, que lo ſeays dellos voſotros. Deſafiado he oy a Iſrael, pero no me parece, que haſta agora ſe halla cauallero enla hueſte, que de ſu honrra ſe ſienta. Oyendo el Rey Saul, y ſus caualleros, las injurioſas palabras que les dezia el gigante, quedaron muy eſpantados, y con pauor muy grande. Eſtauan entonces enel cãpo conel Rey tres hermanos de Dauid, a eſta cauſa ſe auia buelto el

ala

Digitized by Google

ala casa de su padre, y no seguia la corte. Quarenta dias continuo Golias sus amenazas contra los Israelitas, enlos quales no vuo cauallero entre ellos que contra el osasse hazer batalla. Antojosele a Isai, de embiar a su hijo Dauid al campo, para saber nueuas dela salud de sus hijos: diole ciertas prouisiones para refrescarlos, y embio diez quesos al Capitan so cuya vandera estauan. Escaramuçaua el Rey ala sazon con los Philisteos enel valle de Terebintho, quando llego a la hueste Dauid el valeroso, y a tiempo que podia bien sentir las bozes delos lidiantes. Oyendo el estruendo dela batalla, dexo a vn soldado el fardel que traya, y yendo hazia la parte donde estauan para romper los esquadrones, vio, que con vn furor muy grande venia Golias hazia los Hebreos: los quales en ver venir al gigante, huyan, dexando el campo medrosamente, tanto, que no auia enellos cauallero tan fuerte, que osasse pararle rostro. Parece que se afrento Dauid en ver huyr alos Israelitas, especialmente entendiendo, que al cauallero que al gigante vencieſſe, daua el Rey por muger vna de sus preciadas hijas. Entendiendo este honrroso premio, dixo: Como se puede sufrir, o flor delos caualleros Hebreos, que donde junta està tanta y tan famosa caualleria, ose vn Philisteo incircunciso desafiar al exercito del Emperador soberano? No se contento Eliab hermano mayor de Dauid delas palabras que le oyera, pero muy sañudo le dixo, que a guardar el ganado se boluiesse, pues su soberbia era tan grande, que mas pretendia, ser venido a mirar el punto dela batalla, q̃ a visitar a sus herma-

hermanos. A esto respondio Dauid: No te penes, Eliab, de ver en mi el zelo que a soberuia me atribuyes, poruentura no seria valor de hombre, esso de que reprehender me quieres? dende agora delante todos me determino, que mandandolo el Rey, aceptare la batalla contra el gigante. Callose Dauid auiendo dicho lo que oystes, pero no se callaron los caualleros Hebreos, pues en la hora lo dixeron a su Rey: el qual embio por el en la mesma hora. Venido Dauid delante Saul, cõfirmo lo que dicho auia. Al qual dixo el Rey, que no curasse de verse conel gigante, porque no era su edad, siendo tan moço, para hazer armas con vn caualler o tan fuerte, y tã vsado a ellas. A esto replico Dauid: No receles, Rey y Señor mio, la tierna y poca edad q̃ tẽgo, pues a mis finitas fuerças, las esforçara la fuerça infinita del Emperador supremo, por cuya honrra y seruicio entiendo de lidiar: pues como su diuina Majestad me dio vigor para matar osos, y derrocarrillar leones, quitãdo las presas delas ouejas de sus colmillos y gargantas, y alas reses sacando de sus vñas, tambien me dara poderosa fuerça, para esta fiera gigantea, que amenazo la hueste del Emperador biuiente. Entonces viendo el Rey Saul vn coraçon tan grande en vn cuerpo tã pequeño, dio licencia a Dauid, paraque con Golias peleasse: el qual parecia, que solo con su nombre se auia de tragar al muchacho pastorcillo, como si vn paxaro fuera. Vistiose Dauid las armas del Rey, prouãdo, si se podria valer conellas. Finalmente, se quito aquel pesado arnes, pues no siendo acostumbrado a el, apenas podia mandar su persona. Tomo

enton-

Digitized by Google

entonces su cayado, y escogiendo cinco piedras enel rio, las puso enel çurron, y tomando la honda en su mano, determino acometer al Philisteo conestas armas pastoriles. Presente se hallo la donzella Moraliza al tiempo que se desarmo Dauid: y viendo quan contento estuuo en auerse quitado el arnes de Saul, dixo: El arnes pesado deste gigante o Rey traereys, los que armados de la soberuia de vuestros pecados, sereys caualleros del Principe Luzbel, figurado por Saul: pues armados delas pieças de vanagloria y arrogancia, y delas otras de los capitales vicios, no podreys mandar vuestras personas, por el peso del vso dellas, para emplearos enel seruicio del Señor. Y por el contrario, si las tales armas no vistieredes, menospreciandolas por pesadas con la estimacion del conocimiento, vestireys las de Dauid, para ser caualleros de Christo, y perfetos militares suyos, pues allende que son armas de caualleros humildes, amuestran la mansedumbre dela vida y conuersacion del hijo de Dios, delas quales perfetissimas platas se deue de armar, el que enla catolica espiritual caualleria militar quisiere, para bracear libre dela pesadumbre delos pecados, enla quietud y reposo del seruicio del supremo Emperador. Acabada esta platica, se fue Moraliza, y continuo Dauid su camino. Viendolo venir el gigante, se fue para el, acompañado de su escudero: pero como lo vio tan hermoso donzel, y de tan poco tiempo, parece, que se dolia del: mas viendo las armas que traya, le dixo muy ayrado: Por ventura, Israelita, so yo algun mastin de ganado, que comel palo vienes determinado cõtra mi?

Digitized by Google

Maldito seas tu de todos mis Dioses por tu osa dia: llegate pues a mi, que aunque tu tierna edad mereceria de ti dolerse, tan enojado me tienes, en mostrar que me tienes en poco, que cedo dare tus carnes alas aues del cielo, y a los animales dela tierra. A esto respondio Dauid con animoso coraçon: A ti digo, bestia arrogante, tu vienes contra mi con tu espada, lança, y escudo: y yo vengo contra ti enel poderoso nombre del Señor delos exercitos de Israel, alos quales oy amenazaste sobervia mente. Porende en su diuina clemencia espero, que presto te porna en mis manos, para que cortadote tu ambiciosa cabeça, quede esse tu dellemejado cuerpo enel campo, para ser manjar delas bestias, a quien en tu crueldad pareces. Entonces conocera, no solamente el espectaculo que mira nuestra batalla, pero aun toda la redondez delatierra, que consisten las victorias enla mano del poderoso Dios de los Hebreos, y no enla voluntad de tus profanos Dioses Dagon, Belial, y Astaroth. Fue tanto el coraje del gigante, quando oyo lo que Dauid le dezia, que sin replicarle otra cosa, fue para el estremeciendo los dientes. Viendo Dauid el ademan del gigante, lo salio a recebir con su honda, y poniendo vn guijarro enella, se encaro a la cabeça de Golias: dio ala honda sus bueltas como conuenia, y soltandola a su tiempo, acerto en la frente al gigante, enclauandole la piedra enella, tanto que de aquel marauilloso golpe, cayo enel suelo aquella dellemejada bestia, dando su alma en manos del Principe Luzbel, que no lexos deuia de estar dela batalla. Viendo Dauid caydo a Golias,

Digitized by Google

lias, se fue para el, y sacando dela vayna la cuchilla del gigante, con ella le corto la soberuia cabeça, la qual tomando delos cabellos, se torno al campo con admirable victoria. Siendo por el començada, la siguieron los Hebreos con animoso coraçon, persiguiendo a los Philisteos, que en ver muerto a Golias, huyeron vergonçosamente, hasta meterse por las puertas dela ciudad de Accaron: de donde boluiendose los Israelitas a su Real, robaron, y pusieron a saco el delos Philisteos. Con mucha honrra se boluia Dauid para Ierusalem, lleuãdo la cabeça de Golias por los cabellos, quando se le paro delante vn grande, y giganteo varon con espantable catadura. Como lo vio Dauid, y los caualleros Israelitas, lo miraron, pareciendoles trasumpto de Golias el muerto, parece, que se remolinaron cabe Dauid, paraque amparo les diesse: el qual mirando al horrible varon, no mostro algun pauor, al qual hablo el gigante por la manera siguiente: No esta demudado tu rostro, Dauid inuicto, como estan los semblantes delos caualleros Hebreos que tienes cabe ti. Lleguense pues aca el Rey Saul, y su general Abner, q̃ muerto esta Golias, cuya cabeça profana tienes tu en tus manos en señal de victoria: seguros pueden estar de Golias muerto, y de mi que soy biuo, aunq̃ fuesse su deudo, y a vengar su muerte viniesse, pues teniendote a ti por escudo, sin algun recelo pueden biuir. Estas palabras continuando el gigante, yua diminuyendo su estatura y fealdad, tanto que con admiracio delos Israelitas y su Rey, aparecio muy ledo el sabio Alegorin, el qual muy espantable se les auia

Digitized by Google

mostrado, y prosiguiendo su platica, dixo assi: Alabado sea el Señor delos exercitos, inuencible Dauid, pues engrandeciendo el dia de oy su nombre con tu valerosa hazaña, te ha dado victoria del arrogante Philisteo, figura del enemigo Demonio, al qual Christo cauallero del Leon, que de ti decendera segun la carne, vencera enla batalla del Caluario, conel palo dela cruz preciosa, y con las piedras de sus cinco glorioſas llagas, puestas enla honda de su sanctissimo cuerpo, doblado con su muerte hazia el eterno Padre por filial y inmudita obediencia: las quales piedras preciosas seran escogidas enel rio dela sangre de su diuina passion. A ti Rey Saul endereço mi habla, procura de te auer bien conel vencedor Dauid, que a muchas y muy grandes auenturas ha de dar cima, y no te indignes contra el, por mas honrras que le veas hazer, que no seras poderoso por mucho que lo persigas, de contrastar a la voluntad y eterna deliberacion del supremo Emperador: el qual para marauillas arduas y muy importantes lo tiene guardado. Acabo su platica el magno sabidor, y con los vltimos acentos della, tomo su camino, dexando a Dauid, al Rey Saul, y a sus Hebreos con estraña admiracion.

MARAVILLA. LXXIIII. CVENTA *como caso el Rey Saul a su hija Michol con Dauid, y la honrra que le hazian por las ciudades por donde passaua, con la cabeça de Golias, y la saña mortal que le auia Saul, viendolo tan honrrado.*

Oystes

Digitized by Google

OYstes, como auia prometido el Rey Saul vna de sus hijas por muger, al cauallero que al gigante Golias venciesse. Siendo esto assi, a la sazon que yua Dauid a pelear con el Philisteo, pregunto el Rey a su Capitan general Abner por el linaje de Dauid. El qual respondio, que no lo conocia. Mandole entonces el Rey, que se informasse cuyo hijo era el donzel. Hizolo assi Abner, y se lo presento delante. Traya Dauid la cabeça de Golias, quando se vio con Saul, el qual en verle, le pregunto por su hazienda. Respondiole: Hijo soy, señor mio, de tu seruidor Isai, el qual biue en la ciudad de Bethlem. A esta platica se hallo presente el Principe Ionathas hijo y mayorazgo del Rey Saul el qual quedo tan pagado dela dulce cõuersaciõ de Dauid, q̃ dende aquel dia lo amo entrañablemente. Diole todos los vestidos que traya, y no contentandose con esto, le presento su arco y espada, hasta darle la correa con que la ceñia. Hizole el Rey Saul Capitan de vna buena vanda de gente de guerra. Y gouernaua se Dauid con tanta prudencia en los cargos que le daua el Rey, que todo el pueblo lo amaua mucho, especialmente los caualleros del palacio Real. Boluiendose Saul con la hueste dela guerra de los Philisteos, salianlo a recebir sus pueblos por todas las ciudades que passaua, festejandolo por la ganada victoria, y mas las damas Hebreas cantando con sus instrumẽtos: Saul mato a mil, y Dauid a diez mil. No se contentaua desta verdad el Rey Saul, aunque sabia, q̃ por auer muerto Dauid a Golias, quedara el victorioso: pero viendo, q̃ por Dauid se hazian las fiestas,

Digitized by Google

tas,y a el se daua el triunfo, y la gloria del vencimiẽto,desamolo sobremanera,diziẽdo: Pues a mi se me atribuye q̃ mate a mil Philisteos, y a Dauid de diez mil lo hazen vencedor, ya otra cosa no le falta,sino que a mi me tengan por vassallo, y a el se de la hõrra,y el imperio del reyno. Quã de verdad xera esto Saul,si supiera,que Dauid era Rey vngido,pero todauia lo desamaua mortalissimamẽte. Conesta gloria entraua Dauid por las populosas ciudades,lleuando en sus manos la cabeça del vencido gigante. Salianlo a mirar los pueblos como a cosa marauillosa, y solamente se alabauan sus hazañas entre todos los caualleros, los quales tenian en mucho su alto comiẽço de caualleria, del qual se tenia confiança,que auiã de suceder estrañas marauillas en armas enlos tiempos por venir. En tan buen punto vio el Rey Saul las honrras que los caualleros y damas de Israel hazian a Dauid, q̃ dẽde entõces lo comẽço a perseguir,como a capital enemigo,verificando el prenostico, q̃ del dixera Alegorin el anciano sabidor. En tanta manera lo desamaua,que vn dia que era vexado del Demonio,como Dauid le tañia su harpa en su presencia,le arrojo vna lãça. Determino despues de apartarlo de si, y para esto le hizo Coronel de mil caualleros. Auiase Dauid enla enemistad del Rey muy cuerdamente,y con todos se gouernaua cõ mucha prudencia,tanto que de todo el puẽblo era bien quisto,y Saul viendolo tan sagaz,se recelaua del. Con todo esto le dixo,que su caualleria a ley de valeroso continuasse,porque lo queria casar con Merob su hija mayor,por cũplir su palabra real. Lle-

uaua

uaua cuenta Saul, que lo matarian los enemigos en algun rencuentro, a esta causa por no matarlo el, holgaua que cõ ellos escaramuçasse. Oyẽdo Dauid la merced que Saul le hazia, le hizo a catamiento muy grande, diziendole, que sobraua la grande za del don, a su baxo merecimiento, pues siendo de tan baxa ralea, no merecia ser yerno de vn tan alto Rey. En estas grangerias yua Saul con Dauid: pero venido el tiempo para casarlo con Merob, la dio por muger a Hadrieli Molthita. Estando la cosa en este trance, amaua Dauid tiernamente a Michol hija de Saul, el qual se holgo mucho con saber esto. Dixo entonces a sus criados, que dixessen a Dauid, como le queria dar a su hija por compañera. Hablauanle los caualleros enello: pero todauia se reputaua Dauid indigno de vna merced tan grande. Finalmente se lo hablo el mesmo Rey Saul, embiandole a dezir por su parte, que no queria otras arras para el casamiento, si ño que le diesse Dauid cien prepucios de Philisteos. Contentose mucho el fuerte hijo de Isai delas condiciones del matrimonio, y tan en mal punto para los Philisteos se hizo aquel concierto, aunque no lo creyo assi el Rey Saul, persuadiendose, que auia de morir Dauid en aquella demanda. Apercibio este valeroso tribuno sus mil combatientes, los quales cabe su persona valian por diez mil: fue a pelear conellos cõ sus enemigos, y se vuo tan animosamente, que mato dozientos Philisteos de aquella entrada. Hecha esta hazaña, presento al Rey Saul los dozientos prepucios, en recompensa delos ciento q̃ le prometiera,

Digitized by Google

y fue el matrimonio de Michol harto ensangrenta
do, pues les costo alos Philisteos dozientas vi-
das. Entonces viendo el Rey que Dauid auia da-
do cima a su empresa, marauilloso de su valor,
y le dio a su hija Michol por muger, guardando
la postura que prometiera. Entendiendo pues Saul,
que Dios estaua con Dauid, y lo fauorecia, vien-
do tambien que su hija Michol, y todos los corte-
sanos lo amauan sobremanera, desde entonces lo
comenco a temer, y a recelarse del, desamandolo
todos los dias de su vida. No se sossegauan tan po-
co los Principes dela Philistea de guerrear alos Is-
raelitas. Peleaua Dauid conellos continuamente,
y señalandose con sus gentes entre todos los Capi
tanes, siempre se lleuaua lo mejor delos enemigos.
Fueron tan grandes sus marauillas en armas,
que celebro su fama y renombre por diuersas na-
ciones. Viendo esto Saul, se moria de embidia
que le auia: tanto, que hablo con su hijo Iona-
thas, y con sus criados, mandandoles, que a Dauid
le matassen. Auisolo el Principe Ionathas su regala
do amigo, y le rogo, que vn dia escondido estuuies
se, sin venir al palacio Real, y enese medio proua-
ria el, de amansar el furor del Rey su padre. Hizolo
Dauid assi, y entonces persuadio Ionathas a Saul,
que a Dauid en su merced admitiesse: y para lo a-
traer a esto, le reduzio ala memoria los importãtes
seruicios que le hiziera Dauid. Por donde aplaca-
dole su saña, juro Saul de no lo matar. Hecho esto,
lo conto Ionathas a Dauid, y lo boluio en gracia
del Rey como antes solia. Estando hiruiẽdo la gue
rra entre los Filisteos, y los Israelitas, vuo entre am

bas

Digitized by Google

bas partes vna braua batalla, enla qual peleo Dauid tan vigorosamente, que haziendo enlos Philisteos vna braua matança, les hizo perder el campo. Sabiendo Saul, que por el valor de Dauid se gano la victoria, se ayro demasiadamente, tanto, que entrando enel el Demonio lo molestaua mucho, por donde conuino, que tañendo su harpa Dauid, le causasse el aliuio acostumbrado. No le retribuya Saul las mercedes, que por ser vencedor delos Philisteos con su lança, y del Demonio con su harpa, merecia: pero hallandose cõ vna zagaya, que enlas manos le auia puesto el Principe Luzbel, la arrojo a Dauid, en recompensa delas ganadas victorias. Desuiose Dauid del golpe dela lança, la qual se enclauo enla pared, y apartandose dela braueza del Rey, se saluo el innocente cauallero aquella noche, dando exemplo de cordura, de tiento, y sufrimiento, alos que por hazer lo que deuen, suelen recebir mal por bien.

MARAVILLA. LXXV. CVENTA *la estraña persecucion que el Rey Saul daua a Dauid, y lo que passo conel propheta Samuel acerca de sus trabajos.*

NO se contento el Rey Saul con auer prouado de matar a Dauid: pero todauia insistiẽdo en su dañado proposito, mando a sus reales alguaziles, que la casa de Dauid rondassen, y saliendo della por la mañana, le diessen la muerte. Sabiendo la hermosa Michol la prouision que su padre hiziera, la hizo saber a su dulce marido, y para lo poner en cobro, lo colo por vna ventana. Hecho esto, tomo la sabia dama vna estatua, y diss-

Digitized by Google

fraçandola con ciertas pieles de cabras, la puso en la cama. De alli a poco rato embio Saul sus oficiales, para prender a su yerno, alos quales dixo Michol, que enfermo yazia Dauid. Hecha esta relacion al Rey, mando, que cõ la cama y todo se lo truxessen delante. Boluieron alla los porquerones, y mirando baxo del pauellon, vierõ, q̃ estatua era lo que en la cama yazia. Sabiendo el Rey este recaudo fallo, embio por su hija Michol, ala qual dixo, q̃ porque lo engañara, dando cobro a su enemigo. A esto respondio la sabia dueña, q̃ la amenazo su marido de muerte, si saluandolo delas manos del Rey, no le daua la vida. Partiendose pues Dauid muy desconsolado dela compañia de su entrañable Michol, se fue para la ciudad de Ramatha, donde biuia el santo propheta Samuel, al qual cõto todo lo que con Saul passara, y de alli tomado su acuerdo, se partieron ambos para la ciudad de Naioth. No faltaron malsines, que auisaron al Rey del camino q̃ Dauid hazia. Entonces embio sus alguaziles para lo prender, donde quiera que se acogiesse. Estos se toparon con vn escuadron de prophetas cuyo Capitan era Samuel: pusieronse a bueltas dellos, y començaron a prophetizar en la mesma hora. Quando supo Saul esta marauilla, embio sus ministros otras dos vezes, y entrambas prophetizaron, los q̃ vinieron a bueltas delos prophetas. Sabiendo esto el Rey, quiso yr a se prouar en esta auentura, preguntaua muchas vezes por Samuel, y Dauid. Finalmente, aunque muy ayrado venia, en verse con la caterua delos prophetantes, vaticino en la hora como ellos, y desnudandose sus reales vestidos,

Digitized by Google

dos, prophetizo todo el dia delante de Samuel. De aqui quedo el prouerbio (Y Saul entre los prophetas?) Sabiendo Dauid la venida del Rey, se partio dela ciudad de Naioth. Fuese de alli para se ver con Ionathas, y viendose conel, le dixo: En que deseruyo al Rey tu padre, Principe valeroso? por uentura mis no vulgares seruicios, son dignos de oprobiosa muerte? Ay Principe Ionathas, la mano del Señor me persiga, si jamas pense en ofender al Rey. A esto respondio el Principe: No permita Dios, mi cordial hermano, que tu mueras: biue el Señor, y assi te prometo, que no perderas la vida. Sepaste, que no mouera el Rey cosa contra ti que yo no la sepa, y aunque agora me encubrio su venida, no por esso dexare yo de saber su voluntad de oy adelante. Entonces replico Dauid a Ionathas. Bien certificado biuo dela buena voluntad q̃ me tienes, y esto me causa mayor recelo, para pẽsar, q̃ Saul se recelara de ti, sabiẽdo q̃ me amas: biue el Señor, y biue tu vida, y assi te digo, q̃ yo y la muerte nos apartaremos por vna misma manera. Entonces le dixo Ionathas, que mirasse lo que le cumplia para saluarse, que el le daua la palabra de Principe, de cumplirlo todo a su voluntad. Finalmente se concertaron estos dos entrañables amigos, que no viniesse Dauid a comer conel Rey el primer dia del mes, como lo acostumbraua. Entonces veria Ionathas el semblante que haria su padre por su ausencia, y lo auisaria dello, saliendo con su arco a passear por el campo: de manera, que si el tiraua tres saetas, y dezia a su paje que se las buscasse, que junto conel estauan, podia ento-

Digitized by Google

tonces venir Dauid al real palacio seguramente: y si poruentura dezia Ionathas al paje, que las saetas mas adelante buscasse, auia de entender Dauid, que Saul se determinaua de lo matar: y conesto auiso se auia de partir enla hora, para poner en cobro su persona. Iuro Ionathas a Dauid de le guardar la promessa que le hiziera, y despues juraron entrambos, de guardar a ley de buenos caualleros su confederacion, su amistad, y aliança, mientra durassen los dias de su vida. Hecho este concierto, se boluio Ionathas ala casa de su padre, y viniendo el dia de la comida, falto Dauid ala mesa del Rey: pero no hablo Saul cosa enel en aquel vanquete. Assentandose Saul ala mesa el dia siguiente, demando por el hijo de Isai. Escusolo Ionathas, diziendo, como auia ydo a Bethlem, para hallarse enlos sacrificios. Oyendo esto Saul, se indigno sobremanera, y todauia se determino de darle la muerte. Entonces prouo quanto pudo Ionathas de apaziguar lo, y ayrose tanto Saul, que le dixo palabras muy injuriosas, y sin tener respecto al amor filial, le quiso arrojar vna lança. Viendo Ionathas a su padre tan puesto en matar a Dauid, se aparto de su presencia, y entendio en auisar a su cordial amigo. Para hazer esto, mando tomar su arco a vn paje, y sin comer bocado se salio al campo. Como fue al lugar del concierto, tiro tres saetas como estaua ordenado. Viendolas Dauid, y entendiendo lo que Ionathas dezia, enla hora se partio del lugar adonde estaua. Hecho esto, despidio Ionathas al paje, y le mando, que ala ciudad se boluiesse. Fue despues a buscar a Dauid, y vien-

Digitized by Google

viendose con el, llorazon de coraçon el vno conel otro. Auiendo llorado los dos amigos amargamente, conto Ionathas a Dauid lo que con su padre passara, y despues de auer dialogado entrambos cosas de verdadera y entrañable amistad, le dixo, que con la paz del Señor se fuesse. Apenas pudo Dauid hablarle palabra, por el dolor que sentia de aquel apartamiento: ala postre se aparto del, vertiendo muchas lagrimas: y haziendo lo mesmo el Principe Ionathas, se torno ala ciudad. Despedido Dauid de su verdadero amigo, continuò su camino, y aunque sabia la saña que le auia Saul, no por esso descendio vn punto de su esfuerço, y valor. Pero quiso con su ausencia dar lugar, a que desbrauasse su enojo, por no poner en riesgo su persona voluntariamente, oponiêdose contra su Rey, y suegro. Començo este santo cauallero, a prouar se en la caualleria espiritual, pues ya en la corporal bien experimentado estaua. Fuese con mucha paciencia ala ciudad de Nobe, donde se vio conel sacerdote Achimelech, el qual se marauillo mucho en verle venir solo, y desacompañado, preguntole la causa de su venida de aquel arte. A esto respondio Dauid: Que venia embiado por el Rey Saul sobre negocios importantes que requerian aquel secreto, y a esta causa auia dexado a sus criados enel campo cerca dela ciudad: porque no conuenia, que entendiessen cosa alguna de sus aferes. Dixo mas al sacerdote, que lo prouyesse de algunas viandas, y tambien de algunas armas si las tenia. Respondiole Achimelech: Que no tenia mas delos panes santos, los quales no era licito que los seglares comiess-

Digitized by Google

mieſſen, eſpecialmente ſi el ~~pirtus~~ caualleros no eſtauan limpios del pecado dela carne. Replico Dauid al ſacerdote, diziendo, que auia tres dias que no conocian muger alguna. Oyendo eſto Achimelech, le dio los panes ſantos de propoſicion, los quales para poner otros freſcos, auia quitado de la meſa. Eſtando el ſacerdote y Dauid en la platica que oyſtes, la donzella Moraliza ſe les preſento delante, la qual atajando las razones de entrambos, les hablo aſſi: No pecaſte, ſacerdote Achimelech, en dar los panes ſantos a Dauid, ni tu en recebirlos, ſecreto Rey de Iſrael. Sabed, q̃ aunque por la ley diuina prohibido eſtaua, pues ay otras dos leyes de Dios conformes por vueſtra parte, preceder tienen entrambas a vna ſola ley. Es la vna dellas a ti Achimelech concedida, la qual te manda, que a ley de charidad a tu proximo ſubuengas, allende que por coſa alguna no deues de ſer homicida del: pues no incurrieras en menor grado de homicidio, ſi por no proueer tu a Dauid muriera de hambre, que ſi le mataras con tus propias manos a cuchillo. Y la otra ley a ti Dauid es otorgada, pues allende que naturalmente eres obligado ala conſeruacion de tu vida, por coſa alguna no deues de ſer homicida de ti meſmo. Pero no obſtante que eſte punto quede bien aueriguado, no dexare de moſtrar, para la erudicion delos fieles por venir, el apercebimiento eſpiritual, que para la recepcion del ſantiſſimo ſacramento de la Euchariſtia auran de tener. Pues conſiderando la limpieza que quiſo Achimelech que tuieſſe Dauid, quedando caſtificado para comer los panes materiales, ſombra

Digitized by Google

bra y figura del diuino pan del altissimo Sacramento, con que rectitud, limpieza, y reuerencial temor, auran de estar los catholicos fieles, para recebir en su Espiritu el pan celestial del preciosissimo cuerpo del hijo de Dios? enel qual consistia la luz, y la verdad delo figurado por aquella sombra y figura. Apercibanse pues a su tiempo, conforme alas reglas que les dara el veterano cauallero Pablo, y entren eneste Diuino vanquete con la veste nupcial dela gracia, considerando mucho su sancta frequentacion, la qual ala verdad se deue mucho de temer, fuera del tiempo que les assignará la sacra madre Yglesia, pues para emprender tan arduo negocio, y acometer tan importante prouincia, no solamente la obra, pero el pensamiento della deuen de temblar y temer. Atonitos escuchauan Dauid y Achimelech la saludable erudicion de Moraliza, que presto se aparto de su presencia, y quales ellos, y aun sobremanera medrosos, deuen de estar los fieles militantes con la memoria y auiso, que les dexo aquella sabidora donzella, para su doctrina y espiritual institucion.

EMARAVILLA. LXXVI. COMO EL Rey *Saul mando matar al sacerdote Achimelech, y a otros ochenta y cinco sacerdotes, por el recogimiento que hizieron a Dauid: el qual con sus compañeros desserco la ciudad de Ceila.*

A la sazon que el sacerdote Achimelech dio los panes de proposicion a Dauid, estaua enel templo vn Israelita, que se dezia Doeg el

el Idumeo, el qual era el Preposito y mas principal delos pastores del Rey Saul. Este entendio la platica que passaron Dauid y Achimelech, y vio, como dio a Dauid la espada de Golias el *gigante*, la qual estaua enel templo por memoria de su vencimiento. Tomo Dauid aquella buena espada, y alabandola por tal, dixo, que no auia en gran parte otra qual ella, y despidiendose del sacerdote, tomo su camino para la casa de Achis Rey de Geth. Entrando por el Real palacio, fue conocido por los criados del Rey, al qual dixeron como alli estaua Dauid el Rey dela tierra, aquel famoso *caualle*ro, por cuyo valor cantauan las damas Hebreas en sus triumphos: Saul mato a mil, y Dauid a diez mil. Oyendo esto el Rey Achis, mando, que se lo truxessen delante. Pero como entendio Dauid, que conocido era, temiendo que no lo matassen, hizo el loco delante del Rey. Boluia su boca al traues, y con las puertas dela sala estregaua su cuerpo, dexuase caer los espumajos por las barbas, y enclauijando sus manos hazia otras mas aparentes locuras. Viendo Achis estos insanos ademanes, lo despreció, mandando a sus caualleros que lo apartassen de su presencia, diziendo, que para ver locos, no auia necessidad de enseñarle a Dauid, pues sobrauan los muchos que auia en sus tierras. Despidieronle los cortesanos enla misma hora, pero de veras que no fue poca parte de cordura en Dauid el saber hazer el loco, antes fue suma prudécia, pues le saluo la vida. Partiose luego el fuerte hijo de Isai dela ciudad de Nobe, y fuese a encouar en vna gruta que en Odola estaua; sabiendo esto su padre y her-

Digitized by Google

hermanos, vinieron a visitarlo. Acogieronse tambien a el muchos que yuan desterrados por el temor dela Iusticia, y otros que siendo maltratados de sus dueños, passauan aspera vida. Todos estos compañeros que fueron hasta quatrocientos hõbres, lo alçaron por su Capitan. Tomo entonces Dauid su compañia, y se fue ala ciudad de Maspha, la qual esta enel reyno de Moab, donde suplico al Rey, que tuuiesse por bié de acoger a sus padres en su tierra, hasta en tanto que Dios ordenasse del, lo que mas seruido fuesse. Fue contento el Rey delos recoger enella, y habitaron alli mientra Dauid fue cauallero andante, y en tanto que empleando su persona enla espiritual y corporal caualleria, busco por la mesa redonda del suelo sus trabajosas auenturas. Estando Dauid en Maspha, le habló el *propheta* Gad, mandando le de parte del Emperador soberano, que para las tierras de Iuda partiesse. Obedeciolo Dauid, sin atender otra consulta, y separtio luego, viniédo al Salto de Hareth. Fue auisado Saul dela venida de Dauid, y sus compañeros. Estaua entonces enel bosque de Rama con vna lança enla mano, la qual blandiendo con vna feroz catadura, dixo a sus caualleros: Parece que os holgastes, en tener tan de cerca al hijo de Isai: poruentura daros ha el viñas, campos, y oliuares, con otras frutiferas possessiones? Honrraros ha el quiça con hazeros Capitanes y Coroneles? Que ha sido la causa q̃ os aueys conjurado contra mi? Especialmente Ionathas mi primogenito, el qual degenerando de quien es, y delo que me debe, ha hecho liga conel. Bien me puedo llamar

Digitized by Google

Rey solo, y sin ventura, pues amotinandose los mios con mi enemigo, hasta mi sangre me es cruel, y no ay quien de mi agrauio se duela. Oyendo Doeg el Idumeo las palabras del Rey, y cõdoliẽdo se de sus querellas, dixo a Saul, como auia visto al hijo de Isai enla ciudad de Nobe conel sacerdote Achimelech, y le conto particularmente los beneficios que Achimelech le hiziera, dandole los panes santos, y la cuchilla del fuerte Golias. Viendo el cauallero dela Sierpe el aparejo que auia, para mas ensañar a Saul, suadiendolo interiormente lo encorajo contra Dauid, desta manera: *Ay Rey* de Israel, y de quan alta silla cayste, en emparentar conel hijo de Isai: esto ha sido causa, para que olvidado dela baxeza de su linaje, se atreuiesse a tu autoridad real: cosa desaguisada es esta, pero mas lo es tu paciencia para conel, y especialmente para conel sacerdote Achimelech, que siendo tu factura, recogio a tu enemigo. Si este atreuimiento dexas Saul impunido, todos recogeran a Dauid en tus tierras, y aun conjurandose conel, te tyranizaran tu estado y corona. Recibio tambiend Rey la suasion de Luzbel, que mando enla mesma hora llamar a Achimelech hijo de Achitob, y tambien a todos los otros sacerdotes dela casa y generacion de su padre, los quales biuian enla ciudad de Nobe. Auisados los sacerdotes, vinieron ala presencia del Rey, descuydados dela crueldad que enellos se auia de hazer. Quando los vio Saul, endereço su habla a Achimelech, y le dixo: que porque se auia conjurado conel hijo de Iiai, sabiendo que era su capital enemigo. A esto respon-

Digitized by Google

pondio Achimelech: Por uentura Señor, tienes tu caualiero alguno en toda tu corte, que te sea mas fiel seruidor que tu yerno Dauid? Ay quiça algun varon en todo tu reyno, que sea merecedor de suceder en tu real silla, si no el? Quien es digno de corona real, por el valor y merecimiento de su persona, si este no? Estas fueron las causas principales que a honrrarlo me mouieron, aunque fue la mas essencial de todas, pensar que te hazia señalado seruicio, en le recoger y seruir: pues siendo tu yerno, no se ha de tener en menor cuenta ni respecto, que si hijo natural te fuesse. Verdad sea, que aunque todo esto hize, jamas consulte por el con el Señor: ni creas, Rey valeroso, que cayera yo en vn yerro tan grande contra la voluntad y fidelidad que te deuo. A ley de sacerdote juro, que no te soy en cargo en cosa delas que me arguyes, ni hasta agora me ha venido a noticia, que aya entre ti ni Dauid enojo, ni dissension alguna. No fue bastante, para amansar el coraje del Rey Saul, la cumplida razon que le dio este buen sacerdote, pero repentinamente sin mas consideracio mando alos de su guarda, que a el, y a todos los otros sacerdotes que conel venian, matassen. No quisieron los criados del Rey poner manos en aquellos buenos varones, por no incurrir en ofensa tan graue. Mando entonces Saul a Doeg el Idumeo, que los matasse. El qual se metio entre aquellos seruidores de Dios con su espada desnuda, y haziendo el descomulgado cruel carneceria enellos, mato sin piedad alguna ochenta y cinco varones de ropas sacerdotales reuestidos. Estando este sanguinolento ver-

Digitized by Google

dugo eneſta matança, ſe para delante del Rey el ſabio Alegorin, al qual con ayrado roſtro dixo aſſi: Ay Rey miſerable, Rey ſin ventura, y ſin acatamiento de Dios, Rey en cuya ſola perſona eſtuuieran bien todas las llagas del Rey Pharaon. Figura eres delos crueles tyranos, q̃ perſeguiran a ſu tiempo la ſagrada Yglesia: y ſon figura los ſacerdotes que mandaſte matar, delos glorioſos caualleros martyres, los quales moriran por el enſalçamiento dela fe de Ieſu Chriſto, figurado por Dauid. Y es el carnicero Doeg tu criado, figura delos verdugos, que martyrizaran alos fieles ſieruos de Dios. Eres tu tal, que no pararas eneſtas inſignes crueldades, pues allende de auer muerto alos buenos ſacerdotes, mandaras aſſolar ſu miſerable ciudad: y inſiguiendo la ſugeſtion del caual*l*ero dela Sierpe, pornas a cuchillo todo lo biuiente della, ſin perdonar la vida alos hombres, alas mugeres, y animales, haſta matar alos niños innocentes, que alos pechos de ſus madres tetaran, paraque haziendo tan mala y peruerſa hazaña, ſeas figura de Herodes Rey tyrano, el qual por matar a ſu tiempo al niño Ieſu, que ſegun la carne deſcendera de Dauid, mandara matar alos niños innocentes, por eſtos que tu mataſte moſtrados en figura. Ay Rey, ay de ti, que alla eſpero de ver vengados los ſacerdotes, y ſu ciudad, enla batalla del monte de Gelboe. Coneſtas vltimas palabras ſe fue Alegorin, pero continuando el Rey Saul ſu malicia ſerpentina, hizo dela ciudad de Nobe todo lo que le prenoſtico Alegorin el ſabidor. Solamente ſe ſaluo dela deſtruyda ciudad Abiathar hijo de Achime-

melech el sacerdote, el qual lleuo a Dauid las tristes nueuas dela muerte de su padre, y del aflolamiento dela malfortunada ciudad. En estremo le peso a Dauid por auerse causado por el vn daño tan notable, y conociendo, que el era en con causa de aquellas muertes, lamentandolas dixo: Que Doeg el Idumeo que se hallo enel templo, quando le dio los panes Achimelech las auia causado, con recitarlo al Rey Saul. Pero ala verdad aunque los secretos del Señor son inescrutables, parece, q̃ fuera mejor para escusar tan irreparables daños, de hazer prouar al traydor de Doeg los filos dela cuchilla de Golias, porque si empleara enel aquella buena espada, no tuuiera lugar de traer las nueuas al Rey: en cuya persona se podia vengar Dauid muchas vezes, y tomar la enmienda deste horrendo caso, como adelante se vera mas estensamẽte. Pero no lo hizo assi, antes con animoso coraçon, sabiendo que los Philisteos tenian cercada la ciudad de Ceila, le dio socorro. Para hazer esto, partio con sus animosos compañeros, y con diligencia muy grande entendio enla socorrer.

CAPITVLO. LXXVI. CVENTA *la manera que tuuo Dauid, para socorrer la ciudad de Ceila, y lo que despues passo conel Principe Ionathas enel desierto de Ziph.*

EN estremo sintio Dauid la ruyna dela ciudad de Nobe, y la muerte de Achimelech, por lo qual viendo a su hijo Abiathar en destierro, le mando, que conel estuuiesse, siguiendolo en sus

Digitized by Google

auenturas, y le prometio, que ningũo alguno le auiniesse, lo recebiria el en su propria persona, antes que lo desamparasse, tanto, que por guardarle de agrauio perderia la vida. Estando las cosas en este trance, supo Dauid, como la ciudad de Ceila estaua cercada por los Philisteos, y le dauan braua batteria, talando las huertas della. Pero no pudiendo sufrir su valeroso coraçon esta afrenta de Israel, començando como su Rey de defender aquel pueblo, quiso tomar aquella empresa, que muy perjudicial era para la honrra de Saul. Antes de acometerla, consultola con el Señor, y fue le respondido, q̃ en el socorro dela ciudad empleasse su persona: pero no obstante la respuesta del oraculo diuino, parece, q̃ tuuierõ sus cõpañeros algũ temor de entrar en aquella demanda. Consulto Dauid otra vez con la Majestad diuina sobre el mesmo proposito, pero todauia le fue respondido, que lo siguiesse, que sin duda alguna seria vencedor. No curo este valeroso caualiero de aguardar mas consultas, pero mando a sus compañeros, que apunto se pusiessen, y en la hora tomo el camino en la mano para socorrer la ciudad. Dandose diligencia, llego al Real delos Philisteos: y tomandolos de sobresalto, hirio en ellos tan denodadamente, que derribando tiendas y pauellones, mato dellos vna gran muchedumbre: tanto, que no pudiendose mantener contra el en el campo, huyeron a quien mas podia. Desta manera peleado, deserco Dauid la ciudad, y ganada la victoria, se entro en ella con glorioso triumpho. Estaua Dauid entre los ciudadanos de Ceila, hablando en la passada batalla, quando le dixe-

Digitized by Google

dixeron al Rey Saul, que en aquella ciudad estaua el hijo de Isai. Holgose mucho el Rey con saber estas nueuas, porque penso, pues en Ceila moraua, de hazer dela su voluntad. Entonces oluidado del seruicio que en descercar a Ceila le auia hecho, mando a sus gentes de guerra, que cercassen la ciudad, y al que con la grandeza de su coraçon la auia descercado, al qual y a sus esforçados compañeros en la hora prendiessen. Supo Dauid las assechanças que le armaua el Rey, y mando al sacerdote Abiathar, que se vistiesse sus sacerdotales vestidos, para consultar con el poderoso Señor, como se auria acerca deste caso: y dixo a su Majestad diuina: Sabido he, Señor Dios mio, como quiere venir Saul a destruyr esta ciudad por causa mia. Por uentura verna, o no? Y si por caso viniere a ella, entregarme han los moradores en sus manos? A esto respondio el Señor, que si lo entregarian, y tambien alos soldados que seguian su vandera. Oyendo Dauid la diuina respuesta, y considerando, que esparmentados los de Ceila en la cabeça de los de Nobe, lo auia de entregar a Saul, en la mesma hora se salio dela ciudad con sus soldados, y se alojaron por diuersas partes. Luego fue auisado Saul dela partida de Dauid: y a esta causa dissimulando el caso, no salio aquella vez contra el. Yua siempre Dauid con gran recelo, mirando sobre si, y hazia su biuienda en lugares muy fuertes, especialmente en el espesso monte, que cae en el desierto de Ziph. Todauia entendia Saul, en buscar maneras para lo matar, pero no lo permitio el Señor, antes lo guardaua, q a sus manos no viniesse. Sabido

Digitized by Google

do Ionathas, que en la selua del desierto de Zipa habitaua Dauid su cordial amigo, vino a se ver conel, para lo auisar delo que passaua enla corte del Rey su padre. Quando ambos se vieron, se abraçaron amorosamente, derramãdo lagrimas de sus ojos en aquella desseada vista. Hablole Ionathas dulcemente, y le dixo, que enla misericordia del Señor se confiasse, que no auia de consentir su demencia, que viniesse alas manos de Saul. Añadio a esto estas palabras: Biue de oy mas muy descansado, mi leal amigo Dauid, consuelate en tu destierro, y sin pauor te sossiega, que no te hallaran las assechanças que pone mi padre sobre ti. Sepas te, que tu reynaras sobre Israel sin duda alguna, y mi silla sera la segunda despues de tu real solio: no pienses, que en cosa nueua te hablo, pues allende que tu la sabes, no la ignora el Rey mi padre. En mucha obligacion ponia Ionathas a Dauid, y el amor que le tenia era muy grande, pues siendo Principe y heredero del reyno por linea recta y natural, le anteponia a el enla real dignidad, y de señor y superior que le auia de ser, subdito y vassallo se le hazia. Finalmente, tornaron estos dos amigos a jurar su aliança delante del acatamiento del Señor soberano, y quedandose Dauid enla soledad del desierto, y desierto dela conuersacion de su dulce amigo, se torno Ionathas muy triste ala corte de su padre, apartandose el vno del otro con amargo dolor de coraçon. Passados algunos dias despues deste doloroso apartamiento, vinieron los Zipheos al Rey Saul, al qual dixeron, como su capital enemigo Dauid biuia en los mas fuer-

tes

Digitized by Google

tes y seguros lugares del bosque: pero con todo esto si auia voluntad delo prender, estaua enla dellos delo entregar en sus manos. Mucho les agradecio el Rey el auiso que le dauan, y aceptando los ofrecimientos que le hazian, les rogo, que con diligencia lo auisassen, del lugar donde tenia su biuienda, para que sabiendo esto, yria el personalmente a aquellas partes. Hecho este concierto, se partieron los Zipheos del Rey Saul, y entonces seguia Dauid sus auenturas por el Desierto de Maon. Entendiendo esto los espiones de Ziph, auisaron al Rey, el qual tomo enla hora su gente de guerra, y encendido en biua saña, fue a buscar a Dauid. Llegando al desierto, enla hora mando a su gente de armas, que cercassen lo fuerte donde Dauid fortalecido estaua: hizieronlo assi las Hebreas cõpañias, y cercaron el monte por todas partes: táto, que Dauid, y los suyos, casi desconfiados estauan, de se poder librar delas manos de Saul. Estando la cosa eneste trance, no oluido el Emperador soberano a su querido caualiero, pues permitio, que los Philisteos corriessen las tierras de Israel, y auisado Saul desta nueua entrada de enemigos por vn correo, le fue forçado, que a aquella injusta demanda desistiesse, y entrasse como Rey verdadero enla empresa del socorro, q̃ a sus vassallos deuia de hazer. De manera, que por aquella repentina partida de Saul, pusieron por nombre a aquella montaña, La piedra dela diuision. Partiendose Saul a mas de paso, tuuo lugar Dauid por entonces de saluar su persona: recogio despues a su esforçada quadrilla, y cõ ella se fue al desierto de Engaddi. Donde habitando

do algo desconsolado, se le presento delante vna muy hermosa donzella: y propuesta su larga platica, ala postre della le pidio vn don. Otorgoselo sin mas pensar el franco Rey de Israel, al qual hablo la dama por la manera siguiente: No te des a entẽder, esforçado hijo de Isai, que ajeno dela quietud de tu Espiritu esta el don que me mandaste, pues no te propongo batallas con brauos y fuertes gigantes, ni la guarda de fuertes passos, ni desagrauiarme de falsos caualleros, pero es lo q̃ te pido, que pelees en estas tus persecuciones de ti, cõtra ti. Braua es Dauid tu injusta y misera persecucion, tanto que a ser pusilanimo militar del Emperador summo, partes de desesperacion te presenta, pues persiguiendote la mano de Saul con hurte dexar el desierto de Maon, que habitacion y reposo quiere dezir, y desterrarte al desierto de Engaddi, que ojo de tentacion se interpreta, grande ha de ser la paciencia que te conuiene tener. A esta causa viendo te con algun desconsuelo, el don que te pido es, que de varonil sufrimiento estes armado, y alabando siempre al sõberano Moderador en esta tu interior batalla, muestres camino de perseuerancia, y manera de catholico lidiar alos fieles por venir, quando perseguidos por sus enemigos, se vean en la cuyta y angustia que sin culpa te vees. Este es Dauid el don que la donzella Moraliza que ante ti tienes, te pide: y confiando, que no me lo has de negar, de ti muy cõtenta me despido. Admirado quedo Dauid delas palabras dela estraña donzella, pero no le turo mucho el descanso que tenia, pues en boluer Saul de sacar

alos

Digitized by Google

alos Philisteos de sus tierras, luego entendio en lo perseguir. Tomo para esta empresa tres mil caualleros escogidos en todo el exercito de Israel, y cõ ellos se puso en busca de Dauid.

MARAVILLA. LXXVII. CVENTA lo que passo Dauid conel Rey Saul, al qual corto vn pedaço dela ropa dentro de vna cueua.

COn tanta saña y diligencia buscaua el Rey Saul a Dauid, que no dexo peñasco ni riscos de montes por fragosos que fuessen, que no los andasse todos, cõ el desseo que tenia de lo hallar. Baxò despues hazia vnas maserias de ouejas, cabe las quales vna cueua muy honda estaua, donde se aparto delos suyos, y entro dentro della para satisfazer a su necessidad corporal. Estaua Dauid enlo mas adentro dela cueua con sus compañeros, los quales como vieron a Saul, dixeron a su Capitan: Esta es Dauid la jornada que te prometio el Señor, oy es el memorable dia que cumplio su palabra diuina, pues ha puesto a tu enemigo en tus manos, paraque hagas del a tu voluntad. Leuãtose el fuerte hijo de Isai, y fue hazia donde Saul estaua: bien creyan sus compañeros, que le auia de cortar la cabeça, pero no basto la saña deste santo caualliero a mas de cortar vn pedaço dela halda dela capa del Rey. Despues que lo vuo cortado, lo mas quedo que le fue possible, era tanta su mansedumbre, que le peso de coraçon por lo que acometiera. No le hiziera Saul tã buen barato de la vida, si de quitarsela tuuiera lugar, pero tãpoco no

no dixo Dios de este Rey tan piadoso, que auia hallado vn hombre conforme a su coraçon, como lo dixo del clementissimo Dauid, que tan de su gusto era. Hecho esto, se torno Dauid a donde sus cõpañeros estauan, alos quales dixo las palabras siguientes: El Señor me sea fauorable, mis fieles amigos, pero yo no porne las manos enel Rey mi señor: Biue Dios, y assi lo prometo, de no dañar jamas a su Christo vngido, por mas auinentezas que tenga para damnificarle. Bien lo puede castigar la Majestad diuina, tambien puede venir el dia de su muerte, y tambien podran los Philisteos matarlo en alguna batalla, pero assi el Señor me fauorezca, como yo no porne mis manos enel Rey vngido: ni se dira jamas de mi, que me bañe enla sangre real de mi proprio Rey, a ley de aleuoso cauallero. Cõ estas y mas dulces palabras amãso el benigno Dauid la saña de sus soldados, los quales estauan determinados de dar fin a su destierro, cõ poner fin ala vida de aquel miserable Rey: pero no se lo cõsintio su generoso Capitan. Salio entonces Saul, o por mejor dezir, el brauo leon dela cueua, donde a buscar el manso cordero auia entrado: continuaua su camino en busca de Dauid, el qual lo seguia, pero no lo perseguia, estando en su mano. Viendo esto el benigno cauallero, llamo a Saul, diziendo: A Rey mi Señor: boluiose Saul hazia la boz q̃ sentia. Entonces se inclino Dauid delante del, y hablãdole con mansedumbre pecho por tierra, le dixo: Que es la causa, señor mio, que quieres dar credito alos que dizen que en te dañar entiendo? por ventura no viste si ha sido oy en mi mano quitarte la vida,

Digitized by Google

vida, dentro la cueua donde te acogiste? Bien pen-
se de hazello, viendo quanto me persigues, pero
quando te vieron mis ojos, enternecioseme el co-
raçon, y tuue por bien de perdonarte: entonces di
xe en mi: no permita Dios que en mi Señor natu-
ral ponga las manos, especialmente siendo el vngi-
do de Dios. Porende padre mio, mira que tengo
en mis manos el pedaço que corte de tu ropa, de
aqui puedes cõsiderar, que como tuue manera pa
ra cortarlo, la tuue para te tajar la cabeça. Esta e-
quidad que en mi conoces, basta para te assegurar
de mi persona, la qual jamas desseo tu daño, pero
siempre emplearse en tu real seruicio, comoquiera
que tu trabajas quanto puedes por me dar la muer
te: sea la soberana y immortal Vida juez entre tu y
mi, en cuya diuina voluntad dexo mi vengança. Y
pues en este proposito perseuero, biue descansado,
que por mas ocasion que tenga, jamas pondre mis
manos en tu persona real: porque no se verifique
en mi el refrán antiguo que dize: Delos crueles na
cera la crueldad, pues por el contrario donde se ha
llaren mansedumbre y clemencia, argumento será
de generosidad y nobleza. Estas partes querria ver
en ti, Rey de Israel, y no que posponiendo tu majes
tad, persiguiesses, en me perseguir, a vn perro muer
to, y a vna sola triste y pequeña pulga, con quien
no puedes ganar honrra ni gloria alguna: pero an-
tes estás en peligro de perder tu reputacion. En
Dios espero, al qual pongo por juez en nuestra
causa y assi creo, que declarara su Majestad por mi
parte, pues defendiẽdo la parte de su misericordia,
por la que vue de ti no queriendo matarte, entien
do

Digitized by Google

do que a su Majestad hize señalado seruicio. Tan
malaues acabaua Dauid su dulce y exemplar razo
namiento, quando boluiendose Saul hazia el, ver-
tiendo lagrimas de sus ojos, le dixo: Ay hijo mio
Dauid, por uentura es tu boz la que siento? Ala ver
dad muy mas justo eres, q̃ no yo lo soy. Tu me hez-
ziste siempre notables y leales seruicios, y yo en
cõtra cambio dellos siempre te procure todos los
daños y males que pude. Tu me diste oy leccion
de piedad, por la que en no matarme vsaste comi-
go: quien es, el que puede matar a su enemigo a si
saluo, y no le quita la vida? El Señor te de galar-
don, por la misericordia que me heziste: bien se, q̃
el reyno de Israel ha de venir a tus manos, en el nõ-
bre del Señor te conjuro, me prometas, que no ani
chilaras mi generacion despues de mi muerte, ni
desfraygaras mi nombre dela casa de mi padre. En
tonces juro Dauid a Saul de cumplir lo q̃ le man-
daua, y despidiendose el vno del otro, se fue cada
vno por su parte. Dexo por entonces Saul de per-
seguir a su yerno, y se boluio a su real palacio. He-
cho esto, se torno Dauid para donde sus compañe
ros estauan, con los quales se puso en los lugares
mas fuertes y seguros, que le fue possible, donde lo
visito Moraliza la donzella: y sacando espiritual a-
prouechamiento dela platica destos Principes, de-
xo para los caualleros por venir las dos siguien-
tes lecciones muy prouechosas, diziendo: Dos aui
sos podreys tener, o caualleros andantes, desta no-
table hazaña: el vno sera, ver el conocimiento de
Saul, y el perseuerar en perseguir a Dauid: y sera el
otro, considerar los no vulgares trabajos que Da-
uid

Digitized by Google

uid en su persecución padece, y la misericordia de que ha vsado, y la paciencia que en ellos mãtiene. Mueſtranſe tambien por el conocimiento, y perſeuerancia de Saul, los que pecando por malicia, biuiran obſtinados en ſu pecado, y por la clemencia y padecer de Dauid, ſe enſeña la inaudita miſericordia que terna Dios con los tales. Finalmente, ſe mueſtra tambien por la crueldad y dureza del perſeguidor, que permite Dios que los aya, paraq̃ los buenos ſe exerciten, y merezcan en eſta milicia: y por la manſedumbre y conſtancia del perſeguido, ſe declara, quales deueys de ſer los caualleros, q̃ en la perfecciõ dela eſpiritual caualleria aureys de proſeſſar. Acabada ſu platica, comẽço Moraliza ſu camino, y hecha ſu cortesia, ſe deſpidio de Dauid: el qual y ſus compañeros con amargo trabajo paſſauan ſu deſtierro.

MARAVILLA. LXXVIII. COMO SE *determino* Dauid *de matar a* Nabal, *y como dexo ſu determinado propoſito, perſuadido por la prudencia dela hermoſa dama* Abigail: *y cuenta la muerte del ſanto propheta* Samuel.

EN las paſſadas marauillas oyſtes la ſantidad de vida del famoſo propheta Samuel: ſabreys agora, como biuiendo ſu q̃rido Dauid en deſtierro, murio eſte ſanto varõ. Dexo de ſi memoria muy grãde para los buenos Perlados, aſſi del biuir en recogimiento, como de ſantimonia y ſolicitud, en ſu ſacerdocio y prelacia. Halloſe el buẽ Dauid a ſus honras, y fue llorada ſu muerte muchos dias por toda Iſrael: enterrarõ ſu cuerpo en ſu ciudad de Ramatha muy ſumptuoſamente. Acabadas las exequias

Digitized by Google

exequias deste exemplar sacerdote, se partio Dauid para el desierto de Pharan, donde en lo mas solitario de Maon habitaua vn hombre muy rico, y tenia su hazienda en el monte de Carmelo. Deziase Nabal este varon caudaloso, y nombrauase Abigail su preciada compañera: era esta dueña muy sagaz y hermosa, tanto que a duro se hallarán estas dos perfecciones en vna muger. Por el contrario era Nabal muy rustico y desabrido, aunque decendia dela casa de Caleph, cuya prosapia generosa no pudo dar lustre a su rudo natural. Supo Dauid, q̃ tresquilaua Nabal sus ganados en el desierto, entonces le embio diez de sus compañeros, para que saludandolo de su parte, le rogassen, que los proueyesse de algunas vituallas, para passar su peregrinacion. Hizieron le su embaxada los criados de Dauid, y le reduzieron a la memoria la buena compañia que auian hecho a sus pastores, en el mõte Carmelo: dixeronle tambien especificadamẽte lo que su Capitan les mandara, pero poco les aprouecho su oratoria, para persuadirlo, pues se determino Nabal de no hazer nada por ellos: pero con palabras injuriosas los despidio de si, diziendo, que cõ el hijo de Isai no tenia cuenta, ni lo queria proueer delas viandas, que para sus tresquiladores tenia adereçadas. Con esta aspera respuesta se partierõ los diez compañeros dela presencia del rustico Nabal, pero aunque descontentos se yuan, no por esso estauan desconfiados, que se auian de alojar a discrecion en la casa de aquel villano. Con todo no se sossegaron mucho en este pensamiento, conociendo la rectitud y mansedumbre de su Capitan, al qual

qual contaron los que con Nabal passaron. No fue muy sufrido Dauid en este caso, pero mando a sus compañeros que se armassen, y haziendo el lo mesmo, juro de assolarle su casa, y no dexar hombre biuo enella, matandolos con su señor. Partio con este acuerdo para la casa de Nabal, lleuando en su compañia quatrocientos hõbres de guerra, y dexo dozientos soldados en guarda del bagaje. No estaua Abigail con su marido, quando vinieron a el los legados de Dauid, pero como llego a su casa, supo de sus seruidores lo que auian passado los Hebreos con el. Recelose luego la prudente dama delo que le pudiera seguir: a esta causa mando aderecar sus azemilas: puso enellas dozientos panes, y dos cueros de vino: cargo enellas cinco carneros cozidos, y cinco ollas de potaje, y tambien cien colgajos de passas, con dozientos panes de higos: y con todo este refresco embio sus hombres, diziendoles, que caminassen para donde Dauid estaua, que ella los seguiria no muy lexos, para le ver. No descubrio Abigail a Nabal cosa alguna desta hazienda, pero subio en su palafren, y fue empos delos que las prouisiones lleuauan. Apenas llego la dama ala rayz del monte, quando ya decendia Dauid con su exercito a su encuentro: venia diziendo alos suyos, quan embalde auian guardado la hazienda de Nabal, segũ les era ingrato, en no auerles socorrido: prometiales, que les daria a saco su casa, poniendola a fuego y a sangre sin piedad alguna. Quan ajena era esta crueldad dela costumbre de Dauid, y assi proueyo la bondad diuina, que Abigail viniesse, paraque amansan-

Digitized by Google

dole su saña, le hiziesse mudar el proposito que traya. Quando fue cerca del, descendio la dueña de su palafren, y haziendole acatamiento muy grãde, se prostro por el suelo, y con humildad y afable rostro, le dixo las palabras siguientes: Empleese tu saña sobre mi persona, Principe valeroso, y no se ofendan tus orejas, en dar audiencia a esta tu sierua que te suplica: no permita Dios, que tu real autoridad se muestre en tan poca cosa, como es el impio Nabal: no se aya de mostrar enla cronica de tus hazañas, que sobre vn loco mostraste el valor de tu vigoroso braço. Certificote, Señor mio, que no tuuo noticia esta criada tuya delos *legados* que embiaste, a quié de vna merced tan grãde no era merecedor, y como tal no la supo conocer. El Señor biue, y tambien tu alma, el qual sea siempre alabado, pues no permitio su clemencia, que en tan baxa y grossera sangre bañasses tus manos. A el plega, que enla confusion de Nabal se veã tus enemigos, y todos los demas que buscando tu alma, te persiguen. Porende recibe, señor mio, con afable rostro este pequeño seruicio, delas manos y buena voluntad desta tu siruienta, no paraque haga cuenta dello tu real persona, mas paraque refresquen las suyas essos tus criados que te siruen. Suplicote, Señor mio, que pues a tu benignidad me acojo, que me admitas enella, y pierdas el enojo que contra mi marido tienes: y haziendolo assi, apiadarse ha de ti la soberana Misericordia, augmentando tu estado con fidelidad, y señaladas victorias. No se halle malicia en tu coraçon todos los dias q̃ biuieres, y guardádo esta ley de mansedumbre,

dumbre, sera guardada tu alma enel manojo delas escogidas, que justificadas biuen enla gracia del soberano Señor. No pienses, Principe famoso, que aun eneste mundo perderas el galardon de tu clemencia, allende delo que mereceras eneſto, para conquistar el cielo, pues permitira el Iuez justo, q̃ rodaran las almas de tus enemigos, dela manera que lleua su impetu el circulo dela honda que las piedras embia. Ternas allende desto quietado tu espiritu, quando vinieres a posseer el reyno de Israel, pues no te formaras escrupulo de Rey sanguinolento, por auer vertido la sangre delos que no te lo merecemos, ni auras cobrado nombre infame de cruel tyrano y vengador. Solo me resta suplicarte, que quando Dios fuere seruido de te traer ala prosperidad de tu estado, tengas en memoria a mi que tu perpetua sierua me cõfiesso: no para castigarme del deseruicio que de Nabal recebiste, mas para beneficarme, con me hazer merced es, por lo que tu prosperidad desseo, y como a proprio y natural señor te seruir perpetuamente. Que oracion tan elegante y artificiosa fue la que hizo Abigail: quan bie guardo enella las partes de buena retorica, tanto que no solamente fue parte para mitigar el furor de Dauid, pero aun lo promouio en alabanças del Señor, diziendo: Bendito sea, dama prudente, el summo Dios de Israel, que oy te embio a mi encuentro, tambien sea bendita tu dulce platica, y tu juntamente conella, pues cau saste por tus cuerdas palabras, que no fuesse oy varon de venganças, bañando mis manos enla sangre de tu marido y familia. Certificote, dueña

Digitized by Google

prudente, que si no proueyeras a esse daño, que antes que amaneciera, fueran muertos Nabal y toda su compañia. Recibio entonces Dauid los dones de Abigail, agradeciendole la buena obra que le hazia: dixole, que con la paz de Dios a su posada se tornasse, pues auia perdonado a Nabal, por su contemplacion. Hecho este cumplimiento, se torno Abigail a su posada, donde hallo a su marido en vn sumptuoso vanquete. No le quiso descubrir por entonces cosa de aquel negocio, porque conocio que estaua tomado del vino. Al otro dia por la mañana, viendo la dueña que ya estaua en si, le conto todo lo que con Dauid passara. Recibio Nabal tan gran alteracion, que pasmandose todo, se paro como vna piedra. Passaron despues diez dias, al cabo delos quales permitiendolo el Señor, murio Nabal el sin ventura, por la muerte del qual, y a prenosticar el casamiento de Dauid, vino la dozella Moraliza a visitar a Abigail, y passadas conella sus cortesias y cumplimientos de criança, determino de auisar alos auaros y hombres de apetito bestial, que no honrrandose de sus riquezas, ni para si ni para otros aprouechan, a los quales auiso coneste letrero, que enel sepulcro de Nabal dexo escrito.

Nabal si con tus tierras vas al cielo
Dichoso para ti hallaste el mundo,
Si quedas por aca por este suelo
Enel habitaras lo mas profundo:
Gozarse ha Dauid de tu consuelo,
Pues no supiste del gozar jocundo:

Dicho-

Digitized by Google

Dichosa Abigail, tu desdichado,
Conel trocar entrambos vuestro estado.

¶Quando supo Dauid la muerte de Nabal, alabo a Dios por ello, y enla hora embio sus embaxadores a Abigail, diziendole, que tuuiesse por bien de lo recebir por marido. No curo la dama de tomar pareceres en su casamiento, pero luego consintio enel de buena voluntad, diziendo: Aparejada esta *la* sierua, no solamẽte para casar con su Señor, mas aun para lauar los pies a sus seruidores. Dicho esto, no se detuuo mas Abigail, pero subio apressuradamente en su palafren, y tomo el camino con los legados. Lleuaua con ella cinco donzellas a pie, acompañada delas quales se presento a Dauid. Recibiola el Principe muy amorosamente, aunque *tambien* caso despues con Achinoan, y tuuo por compañeras a entrambas. Hallose al recebimiento de Abigail el sabio Alegorin, el qual de su insula secreta auia venido, por dar Espiritu a este misterio, el qual dixo assi: Dichosa fuiste, dama prudente, en casar con este secreto Rey valeroso, pero mas lo eres, en ser figura de la sereniſſima Reyna del cielo, la qual con las cinco donzellas: son a saber, Fe, alas palabras del Angel: Esperança, de ser madre de Dios: Charidad, al humano linaje: y Iusticia, en sus obras y glorioſa vida: Fortaleza, para la passion de su hijo, estara acompañada, quando la querra tomar por esposa el eterno Padre, figurado por Dauid. La qual respondiendo ala embaxada del celestial mensajero, con mas humildad y prudencia que no tu que la figuraste, decendera,

Digitized by Google

del palafren de su entendimiento, sin escrutar las palabras del Angel, tanto, que poniendo su voluntad en la voluntad del Señor, mereceera de serua subir a madre del hijo de Dios, y por esta inestimable dignidad, a ser Señora y Emperatriz de los reynos del cielo, y del suelo. Acabada esta platica, se partio Alegorin, pero como supo el Rey Saul la platica que passara Dauid con Abigail, y como a ella y a Achinoan auia recebido por mugeres, en la mesma hora caso a su preciada hija Michol con Phaltihijo de Lais, la qual antes auia sido casada cō Dauid. Y por este casamiento dio a entender el Rey Saul la mortal saña que contra Dauid tenia, con lastimarlo en el alma, en ver, que otro gozaua de su querida Michol.

MARAVILLA. LXXIX. CVENTA *la estraña auēture que le acaecio a Dauid con el Rey Saul, y como se passo alas tierras de Achis Rey de Geth.*

COn algun descanso biuia Dauid en el Collado de Hachila, despues de sus casamientos: sabiendo esto los Zipheos, auisaron dello al Rey Saul, el qual tomo consigo tres mil caualleros los mas escogidos de la milicia de Israel, y en cōpañia destos fuertes fue a buscar a Dauid. Sabiēdo su venida el valeroso hijo de Isai, a ley de diestro Capitan puso sus espiones sobre Saul, y sabiendo por ellos el assiento del Real, acōpañado del caualler o Abisai, decēdio ala tienda del Rey. Dormian muy a su sabor todos los que lo guardauā, porq̄ lo auia prouey do Dios assi en aquella noche. Entraro los caualleros en el real pauellon, donde Saul durmien

do,

Digitized by Google

do estaua: como lo vio Abisai, dixo a Dauid, que le diesse licencia paraque de aquella vez con su lança lo enclauasse. No se lo consintio el Capitan piadoso, mas contentose con traerse su azagaya, y vn vaso de agua que a su cabecera tenia. Cō estas preseas se partieron los animosos caualleros, sin ser sentidos de nadie. Quando fue Dauid enla cumbre del monte, algo lexos del Real, dio muy grandes bozes, llamando al Capitan Abner. El qual respondio sañoso: Quien eres tu que al Rey despertaste? Respondiole Dauid: Poruentura, Abner, ay enlos exercitos de Israel cauallero de mas estima que tu? pues como siendo tan preciado en armas, pusiste tan mal recaudo enla persona del Rey? En verdad que tu y todos tus compañeros mereceriades la muerte por este notable descuydo, pues entrando vno de mis caualleros a matar al Rey, no hallo resistencia en alguno de vosotros. Donde son las centinelas que puesto auias? busca enla tienda la lança de Saul, y el vaso de agua que tenia cabe su cabeça, la tuya te deuian tajar, pues tan mal guardaste la de tu Rey y Señor. Bien oya Saul las bozes de Dauid, y conociendolo enla habla, le dixo, si era el, el que oya. Dixole Dauid, que si era, y porque perseueraua en perseguirlo, pues dos vezes le auia venido alas manos, y en todas le auia dado la vida. A esto respondio Saul, que se reputaua por graue pecador, por auerlo tantas vezes molestado, pero que a su corte boluiesse, que sin duda lo recebiria en su gracia. No le replico Dauid a estas palabras, conociendo, que con fraude las dezia, pero dixo, que alguno de sus escuderos embiasse

Digitized by Google

biasse por la lança: y despidiendose del, tomo su camino para donde lo aguardauan sus compañeros. Viendo esto Saul, se torno a sus tiendas, quedádo muy espantado de tan estraña auentura, y sus caualleros muy corridos, y sobre todos Abner, que su General era. Considerando entonces Dauid, quan ahincadamente lo perseguia Saul, determino, por no caer en sus manos, de se passar enla Philistea: con este acuerdo tomo sus seyscientos compañeros, y se fue para el Rey Achis que reynaua en Geth. Quando supo Saul la partida de Dauid, ya donde auia repatriado, dexo de perseguirlo, por donde quedo enla Philistea con algun reposo: tanto, que estando vn dia en conuersacion con el Rey Achis, le rogo, que le señalasse algun lugar en sus tierras, donde hiziesse su morada. Fue contento el Rey, y le dio la ciudad de Siceleg, la qual dende entonces quedo enel patrimonio delos Reyes de Iuda. Biuio Dauid en aquella tierra por espacio de quatro meses, enlos quales hazian el y los suyos muchas entradas enlos pueblos de Gesuri, de Gezre, y delos Amalecitas. Hazian enellos muy grandes robos y caualgadas, matando quantos les venian delante, porque nadie se querellasse dellos al Rey Achis. Venialo Dauid a visitar muchas vezes, pero como lo interrogaua el Rey que adonde hazia sus presas: dezia le Dauid, que enlas tierras de Iuda, de Ieramel, y de Ceni. Por donde se marauillaua mucho Achis, que tan enemigo fuesse Dauid de su propia nacion, segun le daua el a entéder, q̃ se encarniçaua eñlla: y a esta causa dádo credito a sus palabras, lo fauorecia mucho, y se holgaua

gaua que en sus tierras morasse. Bien se podria dezir, conforme al parecer dela donzella Moraliza, que la fraudulenta relacion que al Rey de Geth hizo Dauid, es figura dela falsa confession que suelen hazer los mendaces penitentes, paliando sus pecados: mas ay delos tales si los vuiere, pues ay diferencia sin proporcion alguna, dela ignorancia que como hombre tenia el Rey Achis, ala sabiduria que tiene el Rey delos Reyes como Dios, a quien no se puede algo encubrir, cuya diuina Majestad representan los sacerdotes confessores. Siguiose despues, que como jamas sossegaua los Philisteos de perseguir alos Israelitas, ayuntaron su exercito para venir contra ellos. Conuocaron para esto a todos los Reyes, y Magnados dela Philistea, y entre los otros al Rey Achis. Apercibio este Rey sus gentes, y rogo a Dauid, que con sus caualleros lo acompañasse. Hizolo assi este valeroso caudillo, al qual encomendo el Rey la guarda de su persona. Ayuntada pues la hueste Philistea, vino a Suna, donde se assento el Real. Sabiendo esto el Rey Saul, llamo a sus Hebreos, y ayuntado su exercito, vino al monte de Gelboe. Viendo este Rey la innumerable hueste de sus enemigos, vuo pauor muy grande. Consulto muchas vezes con el Señor, para saber la salida de aquella empresa, pero no le respondio su diuina Majestad a cosa delas que pedia. Quedo desa fiuziado el Rey del fauor Diuino: y entonces quiso saber de vna adeuina, si le podria resuscitar vn muerto. Finalmente, hizo la muger Phitonissa, que el difuncto Samuel le respondiesse, del qual supo como auia perdido la gracia

Digitized by Google

del Señor, y como el dia siguiente por la mañana moririan el y sus hijos enla batalla. Paroſe tan triſte el Rey Saul con oyr aquella reſpueſta, que ni dormia, ni deſcanſaua, penſando continuamente en ſu deſuentura: pero ala poſtre importunado por aquella encantadora, y por ſus criados, comio vn poco. Partioſe della como hombre que le auian anunciado la muerte, y muy decaydo y cuydadoſo ſe torno a ſu Real. Entonces ordenaron los Philiſteos ſus eſcuadras en Afec, y los Hebreos las ſuyas cabe vna fuente. Yuan los Principes Philiſteos en las vanguardas de ſus eſcuadrones, y el Rey Achis con ſus gentes lleuaua la retroguarda, y enella eſtaua la compañia de Dauid. Quando los Philiſteos que capitaneauan la hueſte, vieron a Dauid y alos ſuyos, dixeron al Rey de Geth, que paraque traya conel aquella compañia delos Hebreos, pues ſabia quan capitales enemigos eran dela gente Philiſtea, mayormente que con ninguna coſa podian mas aplacar a ſu Dios, que con ſeruirle, preſentandole ſus cabeças: porende que ſin mas conſultas, mandaſſe boluer alos Iſraelitas a ſus eſtancias, y conellos a ſu Capitã Dauid, del qual ſolian cantar las mugeres Hebreas: Saul mato a mil, y Dauid a diez mil. Muchas cauſas aſigno el Rey Achis alos Principes Philiſteos, para hazerles perder el recelo que de Dauid tenian, pero no le preſtaron coſa para detenerle, antes le fue forçado de lo mandar boluer a Siceleg, bien a poſar ſuyo. Iuſtificoſe mucho Achis conel, moſtrando, que no eſtaua dudoſo de ſu fidelidad: pero todauia eſtaua Dauid muy peſante, por auerſe de partir dela com-

Digitized by Google

compañia del Rey, del qual se despidio muy amorosamente.

CMARAVILLA. LXXX. CVENTA *la vengança que tomo Dauid delos Amalecitas, que quemaron la ciudad de Siceleg, y las muertes del Rey Saul, y de sus preciados hijos, y vassallos.*

DEspedido Dauid del Rey de Geth, continuò su camino para la ciudad de Siceleg. Entrando por ella el y sus compañeros, la hallaron quemada, y puesta a saco, porque la auian robado los salteadores Amalecitas, estando ausentes Dauid y sus caualleros. Los quales como no hallaron a sus hijos y mugeres, mouieron vn llanto tan grande, que las lagrimas que en abundancia vertian, parece, que bastaran para amatar las llamas de su encendida ciudad. Ya que los tristes no tenian mas aguas que derramar de sus ojos, encorajaronse contra su Capitan, tanto que perdiendole el deuido respecto, se amotinaron para lo apedrear. Estaua Dauid tan sañudo, que apenas sabia de si, con todo como diestro enla espiritual caualleria, recorrio eneste trance al soberano Emperador: y vistiendose las ropas sacerdotales, consulto con su Majestad, a ver, si perseguiria alos ladrones Amalecitas, que le auian destruydo su pueblo. Fuele respondido, que los persiguiesse. Y como no auia perdido vn punto de su coraçon por aquel mísero acaecimiento, fue con los suyos empos dellos animosamente. Llego con su mesnada cabe las aguas de Besor, donde quedaron dozientos de sus compañeros, que de

Digitized by Google

de muy laſſos no pudieron paſſar adelãte, y el con los quatrocientos que podian ſufrir el camino, lo continuaua con muy gran coraje. Yuan adeſora algunos corredores del campo, deſcubriendo la tierra, los quales hallaron vn mancebo Egypcio, y lo preſentaron a ſu Capitan. Holgoſe mucho Dauid conel moço, por ſaber del hazia que parte yuan los enemigos, mando que le dieſſen de comer, porque auiendo tres dias que enduraua, eſtaua muy deſmayado de hambre y de ſed. Torno en ſi el triſte mancebo, y eſforçado algun poco, ſuplico a Dauid que le otorgaſſe la vida, que ſin duda lo guiaria, donde las eſcuadras delos Amalecitas auian hecho eſtacion. Otorgole Dauid la merced, y el Egypcio lo guio adonde los ſalteadores eſtauan muy deſcuydados, y comiendo a ſu ſabor, conel regozijo dela buena preſa que hecho auian. Pero no les auino aſſi como lo penſauan ellos: pues los aſſalto Dauid por todas partes, y hirio enellos con vn denuedo tan grande, que no dexo hombre a vida, ſaluo quarenta mancebos muy ſueltos, que caualgando en ſus camellos huyeron a porfia. Cobro Dauid toda la caualgada, que no le falto coſa delas que le auian robado, y conesta ſeñalada victoria, ſe torno hazia ſu ciudad. Recogio de camino a ſus dozientos compañeros, alos quales dio parte delos deſpojos delos enemigos, aunque no les parecio a algunos que auian ydo ala batalla, que ſe deuia hazer aſſi: pero de alli adelante ſe guardo aquella coſtumbre enel pueblo de Iſrael, dando tanta parte delos deſpojos alos que quedauan enlas tiendas con juſta cauſa, como alos que yuan

Digitized by Google

yuan a pelear. Embio tambien Dauid muy grandes presentes alos ancianos dela casa de Iuda, y alos principales delos pueblos donde se solia recoger. Estando las cosas eneste trance, las huestes delos Philisteos y Israelitas vinierõ alas manos enel monte de Gelboe, donde las batallas heruian en gran manera, tanto que peleando los Philisteos animosamente, cumplieron la prophecia de Samuel, con matar a Ionathas el fuerte, a Aminadab, y a Melchisua, hijos del Rey Saul. Muertos estos auentajados caualleros, desmayó mucho el pueblo de Israel, en tanta manera, que quedo todo el peso dela batalla enla persona del Rey. Manteniase Saul en el campo como brauo leon: pero el ni sus escogidos caualleros, no fueron parte para se sufrir enel. Ay Principe sin ventura, y quanto te prestara eneste jornada el valeroso braço de tu yerno Dauid, y que muro tan fuerte hallaran enel su cordial amigo Ionathas, y los otros tus hijos, y lo mismo los preciados caualleros de tu famosa corte. Pero como tu no se lo merecias, ni te socorrio el soberano Emperador, ni permitio, que su priuado caualleró te amparasse, empleando enlos Philisteos los filos de su tajante cuchillo, los quales si prouaran, no se honrraran de ti. Finalmẽte, conel grande trabajo que el Rey Saul padecia, yua perdiendo el cãpo. Hostigauanlo mucho algunos Philisteos archeros, y derramando enel vna lluuia de saetas, pararon su cuerpo como vn erizo, hiriendolo por muchas partes. Ya que se vio Saul vezino dela muerte, y que llegado a ella no podía valerse, pesauale de coraçon de venir biuo alas manos delos Philisteos

teos, por no ser abiltado por gente incircuncisa: esta causa mando a su escudero que lo matasse, pero no tuuo animo el paje de lança, de quitar el restante dela vida, que le quedaua a su señor. Viendo esto el Rey Saul derribo se sobre su espada, y atranessando se conella, quedo muerto enel campo. Lo mesmo hizo su escudero, por guardarle perpetua fidelidad, pretendiendo, que pues quando biuia le auia acompañado el cuerpo, que tambien despues dela muerte, le deuia acompañar el alma. Muerto este malfortunado Rey, y la flor de su preciada caualleria, huyo el resto delos Israelitas, perdiendo el campo. Quando supieron estas amargas nueuas los pueblos que habitauan alla otra parte del Iordan, desampararon sus ciudades, viendo que los suyos auian perdido la batalla. Pusieronse los Philisteos enellas, pues no hallaron alguna resistencia, y al otro dia fueron a reconocer el campo, donde hallaron muertos al Rey Saul y a sus hijos. Tomarõ los despojos delos que murieron enla lid, y cortaron despues la cabeça de Saul, y la embiaron por toda la Philistea, con las nueuas dela victoria. Tomarõ tambien sus armas, y las pusieron enel templo de Astaroth, y colgaron el cuerpo delas almenas dela ciudad de Betsan. Sabiendo los habitadores delas ciudades de Iabes, y Galaad, la ignominia q̃ los Philisteos auiã hecho al cuerpo de Saul, concertaronse los mas animosos caualleros de aquellos pueblos, y caminando toda la noche, quitaron el cuerpo del Rey delos muros: y juntamente con los cuerpos de sus hijos, lo quemaron enel bosque de Iabes, donde enterraron

Digitized by Google

ron los hueſſos y cenizas, que del incendio auian quedado, ayunando ſiete dias con vn llanto muy grande. Ved, Principes poderoſos, la fin deſte primero Principe delos reynos de Iſrael, el qual no ſabiendo conſeruar la grandeza de ſu diuina elec-cion, pues no biuio como Rey, mas como tyrano, y perſeguidor de ſus ſeruidores, vino ala baxeza de morir a manos de ſus enemigos, y a ſer colgado de ſus adarues, y lo que mas ſe ha de conſiderar, es, que porque mando matar al buen ſacerdote Achimelech, y alos otros por manos ajenas, ſe mato el con las ſuyas propias deſeſperadamente, dexando en ſoſſiego al buen caualle ro Dauid. Pues deſte arte ſoſſiega Dios alos que biuiendo con manſedumbre, ponen ſus vengaças enlas manos de ſu diuina Majeſtad, pues ellos no las deſſean, ni las quieren tomar, delos agrauios que injuſtamente padecieron. No hallaron letras el ſabio Alegorin, ni la ſabidora Moraliza, para eſculpir epitaphio en ſu ſepulcro, pues falto marmol para lo hazer, y el Rey no dio biuiendo memorable materia para del eſcreuir, y aſſi perecio ſu memoria, conel humo del incendio de ſu cuerpo, en el boſque de labes.

MARAVILLA. LXXXI. CVENTA *el llanto que hizo Dauid, quando ſupo las muertes del Rey Saul, y de ſus hijos, y como fue alçado Rey ſobre la caſa de Iuda.*

DOs dias auia que Dauid eſtaua enla ciudad de Siceleg, deſpues que boluio de cobrar la preſa de poder delos Amalecitas, quan-

Digitized by Google

quando le vino delante vn hombre, que del Real de Saúl venia. No mostraua en su traje ser nuncio de alegres nueuas, pues traya sus vestidos rasgados, y la cabeça cubierta de ceniza. Pusose pecho por tierra delante de Dauid, y le hizo humilde acatamiento. Preguntole entonces Dauid de donde venia. El qual le respondio, que delos Reales de Israel auia huydo. Mandole, que le dixesse lo que alla passaua. Dixo el hombre, como huyeron los Hebreos dela batalla, delos quales murierõ muchos, y entre ellos el Rey Saul, y su hijo Ionathas con sus hermanos. Interrogolo Dauid mas particularmente, para mejor informarse, como sabia las nueuas que le contaua. A esto respondio el mancebo: Vine a caso al monte de Gelboe, donde halle al Rey Saul recostado sobre su lança, y los carros y caualllos delos enemigos, que venian muy cerca del. Llamome entonces el Rey, y me pregunto quien yo era: y como le dixe que delos Amalecitas descendia, me mando, que lo acabasse de matar, porque estaua herido de muerte, y con el agonia della padecia graue tormento. Quando vi, que no podia biuir de sus llagas, determine delo matar, pues lo mesmo hizieran, y cruelmente sus impiadosos enemigos. Muerto que lo vue, tome su corona Real, y el joyel que traya en su braço, para te lo presentar agora, pues eres mi señor. Oyendo Dauid estas tristes nueuas, penso morir de pesar, y rompio en la hora sus vestiduras, mostrando su graue dolor. Lo mesmo hizieron todos sus caualleros, y ayunaron todo aquel dia hasta la noche, por las muertes del Rey Saul, y de sus hijos, y por todos los que murie-

Digitized by Google

rieron enla batalla. Lloraron amargamente a sus Israelitas, por los quales mouieron vn llanto muy grande. Dixo entonces Dauid al mancebo, que de que nacion era. El qual respondio, que hijo era de vn estranjero Amalecita. Mando Dauid a vno de los suyos que al mãcebo matasse, pues el mesmo se auia dado la sentencia de muerte, con dezir, q̃ auia muerto al Rey. De verdad q̃ fue muy necio este embaxador sin ventura, pues allende q̃ traya tales nueuas, q̃ por ellas no merecia mercedes, especialmente esperandolas dela piedad de Dauid, en este caso merecio q̃ le cortassen la cabeça, en pago dela de Saul q̃ el no auia cortado: porque alomenos, pues mentia, diziendo, q̃ el lo auia muerto, dixesse verdad, el que contasse que lo mato a el: para exemplo del castigo que consigo trae la mentira, pues a demas dela graue afrenta que la verdad le haze, no esta sin notable peligro el indiscreto que la dize. Muerto este Amalecita, el qual voluntariamente busco su fin, entono Dauid su llanto, y con vna boz lamentable lloro las muertes del Rey Saul, y de su querido Ionathas, por la manera siguiente: Considera y llora, pueblo de Israel muy triste, el valor y grandeza delos señalados caualleros, que sobre tus altos montes perdieron las vidas. Como cayo tu fortaleza, con la cayda delos fuertes que te defendian? Ay aziago dia, ay afortunado sucesso, no permita Dios, que tal se sepa enla ciudad de Geth, ni esto se cuente por las calles y plaças de Ascalon: porque no se gozen desta desgracia las damas dela Philistea, ni las hijas delos incircuncidados enemigos. O montañas de Gelboe

Digitized by Google

cimenterio de tantos nobles, plega a la Majestad del Señor, que ni rocio, ni lluuia del cielo desciendа sobre vosotras, ni den jamas vuestros campos frutos primiciales. Quemense vuestros florecientes prados, con la sangre de que estan cubiertos, pues esta en ellos vertida dela nobleza Hebrea, que fallecio en vosotros, donde se derribo el escudo de los fuertes y preciados varones dela casa de Israel. Ay escudo del Rey Saul, quien duda, que no estas bañado dela sangre delos innumerables enemigos, q̃ mato tu señor? O saeta de Ionathas, dotada de tal excelencia, q̃ siẽpre passando adelãte, nunca para tras boluiste: y tu espada de Saul, jamas en batalla entraste, que matando y hiriendo a muchos, no te hizieses hazer lugar. Ay Saul y Ionathas caualleros muy hermosos, que como biuiendo siempre os amastes, assi tambien muriendo, distes las almas sin diuision. Con verdad puedo alabaros, que mas sueltos y ligeros erades que las aguilas, y mas robustos y fuertes que los leones. Porende, hijas de Israel, llorad sobre vuestro Rey, pues por su amparo erades defendidas de vuestros enemigos, tanto, que vestiades preciosas ropas, y joyeles de oro, con paz y sossiego. Ay como murieron los fuertes enla batalla, y entre los otros Ionathas el famoso. Duelome de ti, hermano de mis entrañas Ionathas, hermoso eras a marauilla, y de conuersacion tan dulce, que merecias ser amado sobre el amor que alas mugeres se tiene: tan de coraçon te queria, como a su solo hijo ama la madre cuydadosa. Ay desuentura muy grande, ay daño irreparable y sin consuelo, y como murieron los fuertes,

Digitized by Google

tes, y como se perdieron las armas, los adereços dellas, y la militar disciplina que tratauan. Donde son los arreos y los aparatos de guerra? Adonde es Israel la flor de tu preciada caualleria? Muerto es todo con Saul y cõ Ionathas enlos montes de Gelboe. Alli queda sepultada conellos la fama, la gloria, y la honrra, la mia, y la de todos los pueblos, que por ellos amparo y lustre solian tener. Acabo Dauid su doloroso llanto, y tal, que sus caualleros circunstantes se derretian de lagrimas enlo escuchar. Y enla hora mando labrar vna columna de marmol, con artificio muy grande, y esculpir en ella los metros siguientes: y la mando assentar enla cumbre del monte de Gelboe, para perpetua memoria de aquel acaecimiento.

A caça por aqui passo la Muerte,
Lleuando Philisteos por halcones,
Las Aguilas bolo y vn Pardo fuerte
Matando al Rey Saul, y a sus varones:
En ver destos illustres mala suerte
Dauid los lamento fuertes leones,
Maldixo Gelboe y a su collado
Y de aguas y rocio la vedado.

¶Muy triste biuia el valeroso Dauid por la perdida de sus cordiales amigos, y en estremo era pesante por la muerte de su querido Ionathas. Entonces consulto conel soberano Emperador, para saber de su Majestad adonde se recogeria. Fue le respondido, q̃ ala ciudad de Hebron viniesse, y en la hora con sus gentes y familias vino a ella. Sabien-

Digitized by Google

do de su venida los magnados y altos hombres de la casa de Iuda, vinierõ a el: y haziẽdole acatamiento, lo alçaron Rey sobre ellos, y prestando le los omenajes, lo juraron por su Principe. Recibiolos Dauid, con la mansedumbre y afable rostro, que alos suyos trataua, y recebia. Y sabiẽdo este nuevo Rey la hazaña que hizieran los fuertes de Galaad, en cobrar el cuerpo de Saul, y a el y a sus hijos dar sepultura, como quien auia recebido el seruicio en persona propia, los embio a saludar en señal de gratitud, y a ofrecerles gratificacion de su parte por aquella buena obra, cada y quando que vuiesse lugar para la hazer.

MARAVILLA. LXXXII. CVENTA *las guerras ciuiles entre el Rey Dauid y Isboseth hijo del Rey Saul, y la muerte del Capitan Abner por manos de Ioab.*

ESTando las cosas enlos terminos que oystes: Abner, que solia ser Capitan general del Rey Saul, tomo a Isboseth hijo del dicho Rey, y dio buelta conel por los Reales de Israel, y por todas aquellas ciudades, haziendolo alçar Rey vniuersal de todas aquellas tribus, saluo de la casa de Iuda, que al Rey Dauid tenia por señor. Vino Abner con sus gentes a Gabaon, donde le salieron al encuentro Ioab Capitan general de Dauid, con sus caualleros, para pelear con el. Estando los exercitos cabe la piscina de Gabaon, y las aguas en medio dellos, dixo Abner a Ioab, que dexassen prouar algunos de sus caualleros en desafio de tantos por tantos. Dio licencia el Ca-

Digitized by Google

Capitan Ioab á los suyos, y lo mesmo hizo Abner. Iuntaronse doze caualleros de cada parte, y tomando cada vno dellos a su contrario dela cabeça, se pusiéron las espadas por los lados, y todos cayeron muertos a vn tiempo enel campo: y fue nombrado aquel lugar de alli adelante: El cápo delos fuertes, en Gabaon. Despues de passada aquella escaramuça, trauose la batalla muy reñida entre ambas partes. Peleauan las gentes del Rey Dauid tan animosamente, que rompiendo a Isboseth y alos suyos: el y su Capitan Abner boluieron las espaldas. Estauan enla mesnada del Rey tres caualleros muy notables, el Capitan Ioab, Abisai, y Asael, los quales eran hermanos: y Asael vn corredor tan ligero, que alos gamos y venados delas siluas excedia. Determino de perseguir al Capitan Abner este porfiado Asael, y por mas que Abner le rogaua que dexasse aquella empresa, jamas quiso Asael mudar su proposito. Finalmente le rogo Abner q̃ a vna pârte se desuiasse, porq̃ matandolo, no enojasse a Ioab su hermano. Pero como todauia continuasse Asael su curso, fue forçado Abner delo atajar, con darle la muerte, hiriendolo con la lança enla ingle. Todos quantos passauan por el lugar donde Asael yazia, se detenian enel, empero Ioab y Abisai persiguierõ siempre a sus enemigos, hasta la puesta del Sol. Entonces se juntaron con Abner los caualleros dela vanda de Benjamin, y hechos todos vn cuerpo se rehizieron enlo alto de vn monumento. Dixo entõces Abner a Ioab: Porueñtura, Capitan, durara tu saña, hasta que el hierro de tu lança no dexe nadie conla vida? No sabes

Digitized by Google

tu quan peligrosa sea la desesperaciõ del hombre? Porque no mandas alos tuyos que dexen de mas derramar la sangre de sus hermanos? A esto respondio Ioab: El Señor biue, Capitan Abner, el te perdone la tardança de no auer antes hablado: certificote, que si esta mañana me dixeras esto, se retirarian los mios dela persecucion q̃ hazian en sus naturales. Toco enla hora su bozina, y oyendola en su exercito, dexaron de perseguir a sus enemigos, y de mas pelear conellos. Entonces Abner con sus gentes tomaron el camino por los campos de Moab: caminando toda la noche, passaron el Iordan, viniendo a Bethoron: y despues de auer visto aque lla tierra, se tornaron a su Real. Tornose Ioab con los suyos, dexando yr su camino a Abner, mando hazer la reseña, por ver la gente que auia perdido enla batalla, y se hallo por cuenta, q̃ le faltauan diez y nueue caualleros: excepto su hermano Asael, conel qual fueron veynte. Faltaron del exercito de Abner trezientos y sesenta combatientes, los quales con los demas fuera mejor, que murieran contra los Philisteos, por seruicio de Dios, de su ley, y de su patria, y no en batallas ciuiles, siẽdo todos de vna propia nacion. Tomaron entonces el cuerpo de Asael, y lo lleuaron a enterrar a Bethlem al sepulcro de su padre. Y caminando toda la noche Ioab y los suyos, amanecieron a Hebron, donde se les enturbio el alegria dela victoria, pues no venia conellos el esforçado Asael. Continuauase cada dia la guerra, entre la casa del Rey Dauid y la de Saul: pero eneſta larga contienda siempre las gentes de Dauid lleuauan lo mejor,

y

Digitized by Google

y las dela parte de Isboseth yuã en menoscabo. Nacieron al Rey en Hebron muchos hijos de todas sus mugeres, tanto, que continuamẽte crecian sus familias, y estado. Y durando estos debates, gouernaua el Capitan Abner la casa de Saul, al qual embio el Principe Luzbel vn cauallero de su corte, llamado Asmodeo: y este Espiritu maligno persuadio a este Capitan, que dela hermosa dama Respha, concubina y muy priuada del Rey Saul, se enamorasse. Pagose mucho della Abner, y como enel tiempo dela guerra se suelen hazer semejantes dislates, especialmente quando los Principes biuen subordinados a sus Capitanes, como lo estaua a este Isboseth, se atreuio Abner alo que fuera escusado. Tanto que entrando enla casa dela dama, oluidandose del acatamiento que deuia alos huesos de su Rey y señor, se ecuo enla carne de su concubina: y passando conella su platica, la gozo a toda su voluntad. No le parecio bien a Isboseth este descomedimiento, a esta causa reprehendio a Abner. El qual ayrandose sobremanera, le dixo: Poruentura soy yo el dia de oy cabeça de perro contra la casa de Iuda? No te acordaras, Isboseth, delos no vulgares seruicios q̃ hize ala casa de Saul tu padre, y con quanta benignidad y amor me vue con sus hermanos y deudos: mayormente en no te entregar enlas manos del Rey Dauid: en pago destas notables obras me arguyes tan asperamente? El Señor permita, que estas y otras mayores ingratitudes se me hagan, si como hasta el dia de oy defendi el partido de Saul, que de aqui adelante morire por el seruicio de Dauid: procurando, que se cumpla la

Digitized by Google

promessa del Señor, en que sea sublimado su trono real sobre todo el reyno de Israel, y lo señoree todo, dende Dan hasta Berſabee. Atonito estaua Isboseth oyendo estas palabras: pero no oso por entõces responder a la menor dellas, porque temia mucho la saña del Capitan Abner. El qual sin mas dilacion puso en efecto su pensamiento, y acompañando sus palabras con las obras, embio sus legados al Rey Dauid, suplicandole, que sobre cosas que a su estado cumplian le diesse audiencia. Ofreciole tambien, que si lo recebia en su gracia, lo apoderaria de todo el reyno. Fue contento el Rey, y acepto sus ofrecimientos: pero juntamente con esto le embio a dezir, que no le mostraria su rostro afable, si quando a le ver viniesse, no traya consigo ala hermosa Michol, hija de Saul, que su querida muger solia ser. De mas desto embio el Rey sus embaxadores a Isboseth, requiriẽdole, q̃ a Michol su cõpañera le embiasse, pues cien prepucios de Philisteos auia dado en arras por ella. Oyendo esto Isboset, sin esperar mas consultas, mando a Phalatiel, que restituyesse Michol a Dauid su verdadero marido, y conesto mandamiento entregaron la dama alos embaxadores, los quales con regozijo muy grande la lleuaron al Rey su señor. Seguia la muy triste Phalatiel, que la amaua a demasia, y llorando amargamente, parece, que le rebentaua el coraçon. Quando fueron junto a Bahurim, dixo el Capitan Abner a Phalatiel que se boluiesse. Sintio tan graue anguſtia el cauallero sin ventura, que se le partian sus entrañas partiendose della: dana muy grandes sospiros y sollocos, y entre otras lasti-

mas

mas que dixo al despedirse, con vna boz de hombre fuera de sí, dixo:

De mi te vas Michol sin yo partirme
De ti, quen toda tu mi alma lleuas:
No llegara a Dauid pues con morirme
De ti sapartara por manos seuas,
Ni me dara pesar tal despedirme
Pues llegaras al Rey con tales nueuas
Quen ti Phalatiel sumo bien tuuo
Pues dentro en ti en cuerpo y alma estuuo.

Esta y mas triste elegia yua lamentando Phalatiel, boluiendose a su posada. Continuaua Abner su camino, amotinádo alos principales caualleros dela casa de Benjamin, y alos magnates de Israel, induziendolos, paraque a Dauid jurasen Rey. Persuadialos por tal arte, que como ellos ya lo auian en gana, a poca costa de Abner, dexaron en sus manos el negocio. Haziendo estas diligencias, llego a Hebron, donde lo recibio Dauid amorosamente. Venia el Rey acompañado de veynte de sus principales varones. Despues de auerse visto con Abner, y hablado en sus negocios, le hizo a el y a sus compañeros vn sumptuoso vanquete. Acabada la comida, dixo Abner al Rey, que para cõuocar los pueblos de Israel le concediesse licencia, porque jũtados en vno, diesse cumplimiento enlo que comẽçado auia. Diosela el Rey de grado, y assi se despidio del Abner, prosiguiendo su viaje para Israel, como lo tenia pensado. Apenas se fue ydo Abner, quando el Capitan Ioab y sus compañeros se re-

sentaron a Dauid, los quales trayan vna caualgada muy grande, que de vna compañia de ladrones que auian muerto, ganaron. No falto vn malsin, que reuelo a Ioab la venida de Abner, y como se yua pacificado y muy fauorido del Rey. Sabiendo esto Ioab, lo sintio de coraçon: y en entrando en el aposento de Dauid, le dixo: Que hezisste, Rey mi señor, en admitir Abner en tu gracia, y en dexalle boluer en paz a su casa? Poruentura no conoces sus cautelas? Piensas que ha venido a ti, sino para saber de tu hazienda, y para explorar tus tierras, y entender tu pensamiento? No le respondio a esto Dauid cosa alguna, por lo qual se partio del Ioab muy descontento. Tan a mala ves se aparto del Rey, quando le vino al encuentro Astaroth el fuerte, que era cauallero dela mesnada del Principe de la Sierpe, al qual dixo assi: Duelome de tu afrenta, Capitan Ioab, mato Abner a tu hermano Asael, y muriendo este buen cauallero en seruicio del Rey Dauid, recibio el Rey en su gracia a su matador? De aqui te puedes tener por desprivado de su Principe, pues ya veo en tu cargo al Capitan Abner, al qual si perseguir quisieres, dende agora me cuenta por tu valedor. Hallo tan buen aparejo Astaroth en este ayrado Capitan, que sin aguardar mas consulta Ioab, embio en la hora sus embaxadores para entretener a Abner, y sin descubrir su pensamiento al Rey, tomo el camino en la mano, y fue empos de sus legados. No yua lexos del Astaroth, siempre en su saña lo encendiedo. Quãdo entendio Abner la voluntad de Ioab, en la hora torno a se ver con el. Toparonse estos dos Capita-

Digitized by Google

pitanes ala Cisterna Siria, y despues de auerse saludado con cortesia muy grande, aparto Ioab a Abner cabe vna puerta, fingiendo, que en poridad le queria hablar. Estando ambos juntos, lo trauo Ioab delos pechos, y poniendole el espada por la yngle, dio conel muerto enel suelo, en vengança de la muerte de su hermano Asael, al qual mato Abner enla batalla passada. No estaua lexos deste aleuoso acometimiento el sabio Alegorin, el qual dixo a Ioab: Ay hijo de Saruia, no leyste tu enel libro dela mansedumbre de tu Rey, pues allende q̃ por el beso que a Abner diste, figuraste el que cabe la puerta del huerto de Hierico dara Iudas el traydor al caualiero del Leon Christo, tambien mostraste, quanto la aleuosia se deue huyr: pues siempre trae consigo el traydor el castigo de su pecado, segun que lo pagaras despues dela muerte de tu Rey, muriendo a manos de su sucessor. Acabada esta platica, se fue Alegorin, pero no curo mucho della Ioab, pues auia vengado su coraçõ, aunque quedo con nombre de desleal, por auer acometido esta enorme hazaña.

MARAVILLA. LXXXIII. CVENTA *el sentimiento que hizo Dauid por la muerte de Abner, y como los traydores Rechab, y Baana mataron al Principe Isboseth.*

QVando supo el Rey Dauid la muerte del Capitan Abner, la sintio grauemente, y dándo cuenta de su desculpa, dixo: Limpia està mi alma, y todo mi reyno delante el diuino acatamiento, de la sangre de Abner, hijo

jo de Ner, eternamente: sobre la cabeça de Ioab, y sobre la casa de su padre caya la vengança dela sangre deste noble caudillo. No falte jamas enla genecion de Ioab quien tenga fluxo de simiente, y siempre aya leprosos enella. Cesse en su linaje la succession masculina, y multiplique enla femenina y mugeril. Acouardados sea todos sus decendientes, y en pobreza passen todos los dias de su vida. Esta aspera maldicion parece que recae el dia de oy sobre los aleuosos, y sus linajes, pues demas delas persecuciones que tienen, enlas famas, libertades, y haziendas, tambien son perseguidas sus desuenturadas personas. Añadio mas a estas palabras, y dixo a Ioab, y al resto de sus cortesanos: Rasgad vuestras ropas como yo las rasgo, los q̃ os preciays de caualleros de valor, vestios comigo de sarga, y ayudad me a llorar la muerte del valeroso Abner, y no dexeys delo honrrar en su enterramiento. Seguia el Rey las andas donde trayan el cuerpo, acompañado de toda la corte: y despues de auerlo enterrado en Hebron, alço Dauid su boz, lamentandolo enla manera siguiente: Segun que mueren los que se confian, fuyste muerto, Abner valeroso: no te acometieron los que te mataron a guisa de buenos caualleros, que si te guardaras dellos, y caminaras apercebido, no vuieran tan buen barato de ti los desleales. Conocido era de todos el valor de tu persona, pero quien por esforçado que sea, se puede valer enla traycion, ni librarse delas assechanças delos hijos de iniquidad? Oyendo el pueblo esta manera de llanto, mouieron vn clamor a marauilla muy grande. Ya que se sosiegauan los lloros, vino

toda

Digitized by Google

toda la muchedumbre a comer con Dauid, y aunque quedaua buena parte del dia, juro el Rey, diziendo: Otro tanto permita el Señor que se haga en mi, si antes q̃ el Sol sea puesto, comiere bocado de pan ni de otra vianda. Oyo todo el pueblo lo que Dauid dixera, y se contentaron mucho del pesar que vieron enel, por donde quedaron sin alguna sospecha, creyendo, que no sabia cosa el Rey enla muerte de Abner. Endereço Dauid su platica a sus criados, y les dixo: Poruentura ignorays vosotros, quan gran Principe, y que Capitan tan importante es muerto oy en Israel? Yo apenas creo q̃ soy Rey vngido, y ya comiençan estos hijos de Saruia de auerse mal comigo, y ser me molestos: castigue el Señor a quien mal haze, conforme a su malicia. Bien oya el Capitan Ioab las palabras de Dauid, y ala verdad que deuia de estar confuso delante de tantos caualleros, y del acatamiento real, pero no se determino el nueuo Rey de tomar por entonces la enmienda, ni castigar a aquel inueterado traydor, pues caminando Abner seguro baxo la saluaguarda real, en perjuyzio dela hõrra y reputacion del Rey, fue assaltado y muerto, pero no se le oluido a Dauid, y se la guardo para su tiempo. Sonose por todo Israel la muerte de Abner: quando la supo Isboseth se tuuo por perdido: y desanimados el y todos los de su vando, estauan muy cõfusos. Biuian entonces conese Principe dos Capitanes de ladrones dela casa de Benjamin, el vno de los quales se dezia Rechab, y el otro Baana. Viendo estos celerados quan a mal yua el partido de Isboseth, en le faltar Abner, pensando de hazer gran seruí-

Digitized by Google

seruicio a Dauid, entraron cautelosamente en el palacio donde Isboseth dormia sin algun recelo: y viendole dormir en su estrado, le cortaron la cabeça. Caminaron con ella toda la noche por el desierto, hasta llegar a Hebron, donde la presentaron al Rey Dauid, diziendo: Esta es, Señor, la cabeça de Isboseth, hijo de Saul tu capital enemigo: sea el Señor alabado, pues en el dia de oy ha dado cumplimiento de vengança, dela casa de Saul y sus descendientes, a ti Rey y señor nuestro, en quien cabe justamente la majestad y gouierno del *reyno* de Israel. A esto respondio Dauid cō triste *y saño* so rostro: El Señor biue, el qual por su clemencia libro mi alma de angustia, por esta verdad os prometo, Rechab y Baana, que como māde matar al Amalecita, que me anuncio la muerte de Saul, esperando de mi señaladas mercedes, que del mesmo arte, y aun mas abiltadamente morireys vosotros, pues no escarmentando en cabeça ajena, mataste como impiadosos traydores; al señor aquien seruiades, derramando la sangre limpia, y ajena de pecado. Mando entonces el Rey a sus seruidores que los matassen, los quales lo hizieron assi: y cortandoles los pies y las manos, los ahorcaron cabe la Picina de Hebron, y enterraron la cabeça de Isboseth, en el sepulcro de Abner. A marauilla castigaua Dauid alos traydores, siguiendo el prouerbio, que dize: A todos aplaze la traycion, pero no el traydor: aunque no auia cabido este buen Rey en alguna delas trayciones que aueys oydo, ni se auian cometido de su voluntad ni acuerdo: antes estaua muy quito

de

Digitized by Google

de aquellos pecados, enlos quales no supo cosa ninguna. Pero con todo esto, puesto caso q̃ aquellas muertes recayan en mayor sossiego de su persona, y parece que aprouechauan, paraque tuuiesse el imperio del reyno mas pacificamente, bien lo podia el Señor permitir como era seruido, empero jamas se procuro Dauid su señorio por ilicitos medios: antes dexo continuamente sus negocios enlas manos y voluntad del soberano Emperador: para dar traça y exemplo alos Principes presentes y por venir, dela manera que se ha de tener, para la adquisicion delos estados, que rectamente no les peruienen, los quales ni se han de tener, ni procurar, ni desear: porque si los bienes bien adquiridos con dificultad se sustentan, que seguridad se podra tener delos que no lo son? Y por la mesma razon qualquier genero de bienes temporales, que se han de adquirir por ilicitos y indeuidos modos, pues ala fin momentaneo y no duradero es, lo que de tales bienes deleyta: y eterno, y para siempre jamas, es el tormento que por ello se recibe.

MARAVILLA. LXXXIIII. CVENTA *como fue jurado Dauid Rey de todo Israel, y se partio para la ciudad de Hierusalem, y las hazañas que contra los Philisteos hizo: y narra, como truxo el arca del Señor ala ciudad de Sion*

DEspues de hechas las crueles muertes, del Capitan Abner y del Principe Isboseth, por el Capitan Ioab y por los traydores de Rechab

Digitized by Google

Rechab y Baana, se juntaron todas las tribus de Israel: y auido su consejo, determinaron todos cõformes, de alçar a Dauid por su Rey. Cõ este acuerdo fueron a Hebron, donde se presentaron a el. Hizieronle acatamiento, y recogiolos Dauid *mansamente*, al qual hablaron assi: Todos los que a *ti*, Rey excelente, venimos, tus naturales, tus huessos y tu carne somos: bien sabes, que enlos passados dias, aunq̃ Saul nos gouernaua, tu eras, el que cõ tu esfuerço y prudencia nos acaudillauas y *regias*. Fue nos tambiẽ enello, que por esto, y por *te auer* dicho el Señor que auias de apacentar, *y regir* el pueblo Hebreo, venimos a ti vnanimes, y con voluntad conforme, a te suplicar humilmente, nos quieras recebir por vassallos, pues nos honramos, y tenemos por dichosos, de te recebir por natural señor. Acabado este razonamiento, agradecio Dauid a aquellos pueblos el seruicio que le hazian, y se confedero con los ancianos y altos hombres que presentes estauan, jurandoles todas sus libertades enel arca del testamento: y ellos cõ*secuti*uamente le prestaron los omenajes, y lo consagraron Rey. Hecha la dicha cerimonia, se partio Dauid con su corte para la ciudad de Ierusalem, gano de camino la ciudad de Sion, y ganada aquella fortaleza, la mãdo llamar, La ciudad de Dauid. Mãdo tambien sacar dela ciudad de Ierusalem a todos los ciegos y coxos que enella biuian, haziendo mercedes a quien los echasse: porque lo tenian aborrecido. Miraua la donzella Moraliza este donoso destierro, y hablando alos desterrados, dixo. Yd, lisia dagente, fuera dela santa ciudad, pues soys figura

del

Digitized by Google

del destierro delos pecados, que haran los fieles de la ciudad del alma, figurada por Ierusalem, pues paraque venga a morar enella Christo cauallero del Leon, hijo segun la carne de vuestro Rey Dauid, conuiene que estè limpia dela ciega sensualidad, y delas suziedades que le acarrea, y lo mesmo dela coxez y flaqueza, que para la operacion delas virtudes ternan los obstinados. Acabada su platica, se despidio Moraliza, y quedo el Rey enla torre de Sio, y la ennoblecio de grandes edificios, paraque se llamasse de su nombre. Estandose regozijando enella Dauid, Hiran Rey de Tyro le embio sus embaxadores, los quales le dieron el parabien del reynado de parte de su señor, y le presentaron mucha madera de cedros, y piedras muy escogidas. Conesto le lleuauan abilissimos maestros para labrarla, y para obrar su palacio real. Sabiendo los Philisteos las prosperidades de Dauid, y su nueua venida al reyno, determinaron de hazerle guerra. Vino a buscarlo vna grā muchedumbre dellos. Salioles el Rey al encuentro, pero no les auino tambien como con Saul en Gelboe, pues hizo enellos Dauid vna matança tan grande, que pagaron bien en aquella jornada, lo que enla otra ganaron con Saul. Perdieron sus ydolos y tesoros, juntamente con las vidas: y conesta perdida notable, dexaron con abundosa ganancia alas gentes de Dauid. No se contentaron aquellos ydolatras con aquel rencuentro, pero mal escarmentados juntaron innumerable hueste, y vinieron otra vez a lidiar conel Rey. Saco Dauid sus Israelitas al campo, los quales en su compañia valian vno por ciento: y ayudado

Digitized by Google

do del diuino ſocorro, eſtando el Emperador ſoberano enla vanguarda, hirio enellos tan vigoroſamente, que poco les preſto el apellidar de ſus ydolos, Dagon, Belial, y Aſtaroth, pues no dexando Dauid hombre a vida, los perſiguio continuamente haſta deſtruyr la Philiſtea, dēde Gabaa haſta Gezer. Ganada eſta memorable victoria, determino Dauid de traer el arca del Señor a Sion. Con eſte penſamiento eſcogio treynta mil combatientes, los mas fuertes de todo Iſrael, y con eſtos dieſtros caualleros, y la preciada vanda de los de la caſa de Iuda, tomo ſu camino para traer el arca. Hizieron de nueuo el artificio y yugos para la traer, dando el cargo de guiar los bueyes a Oza, y Ahio hijos de Aminadab, de cuya caſa la auian ſacado, porque deſpues que la cobraron delos Philiſteos, la tenian enella. Yua el Rey con todo el pueblo delante del arca, tañendo y cantando con diuerſas maneras de inſtrumentos: era tan grande el regozijo que trayan, q̄ apenas ſe oyan los vnos a los otros. Llegarō conesta muſica alas heras de Nachor, donde tropeçando los bueyes, boluieron el arca ala vna parte: quiſola endereçar Oza, y ſoſtenerla con ſus manos, y tan a malaves toco enella, quando enla meſma hora lo mato el Señor, deſtruyendoſe mucho de ſu temerario atreuimiēto. Que leccion eſtà aqui guardada, para los q̄ impuramente preſumen llegarſe al ſantiſſimo ſacramento, figurado por eſta figura. Pues ſi Oza por ſolo ſuſtentar el arca, fue muerto, aunq̄ lo hizo cō buē zelo, q̄ ſera de aquel, q̄ ſin hazer la deuida diligēcia y eſcrutinio preſume recebir al Señor? Ay del tal. Mucho

le

le peſo al Rey dela muerte de Oza: y quedo cõ pauor muy grãde, temiẽdo al Emperador ſoberano: a eſta cauſa no oſo recebir el arca en ſu palacio, pero puſola enla caſa de Obededõ Getheo. Parece, q̃ ſe quiſo auer el Señor con Dauid paraque lo temieſſe, como ſe han los ayos delos hijos delos Reyes con ſus criados, pues paraq̃ tẽga temor el Prin cipe, le açotan a vn paje delante: deſta manera lo hi zo el Señor, açotando a Oza con la muerte, paraq̃ temieſſe Dauid de perder la vida. Eſtaua el arca en caſa de Obededom, y en tan buen punto para el la puſieron enella, pues en tres meſes que la hoſpedo, lo bendixo el Señor a el y a toda ſu familia, acrecentando ſu hazienda pacificamente. Quando ſupo el Rey quan bien pagaua Dios la poſada a Obededom, determino de lleuar el arca a ſu palacio, y aſſi la lleuo a ſu ciudad con ineſtimable alegria. Siete coros de cantores traya conſigo Dauid, y gran numero de animales para hazer ſacrificios, de modo, que quando los que lleuauan el arca auian andado ſeys paſſos, hazian ſu pauſa, y ſacrificauan vn buey, vna oueja, y vn carnero. Mirauа eſta cerimonia el ſabio Alegorin, y conſideran dola con mucha atencion, dixo: A voſotros aduertir quiero, fieles por venir, paraque ſepays el orden eſpiritual que aureys de guardar el ſolẽne dia que traereys en proceſſion el ſantiſſimo ſacramento, por el arca figurado, paraque con veneracion muy grande, ſe trayga por la ciudad. Sabed, que los que lo traereys, y los que lo yreys acõpañar, aueys de caminar ſeys paſſos, con la conſideracion de ſeys admirables ſecretos, que eſtan encerra

Digitized by Google

dos enel: son a saber, como es Dios y hombre el que alli esta: como es alli tan grande como reside enel cielo: como està en aquel lugar, sin le compre héder lugar: como assiste en aquel pan en ser llama do del sacerdote: como baxo las especies de aq̃l pan, se come la verdadera carne y sangre de Iesu Christo: y finalmente, como es vida de quien en gracia lo recibe, y muerte del que en pecado lo toma. Caminados estos seys misteriosos passos, hareys la pausa dela gratificacion por estas recebidas misericordias, y entonces sacrificareys a su Majestad immensa, el buey de vuestro cuerpo, y la oueja de vuestra alma, y el carnero de vuestra voluntad. Estas seran las verdaderas cerimonias de que se seruira su Deydad inefable, todauia os inspire el Señor en tal jornada, paraque haziendolas con pureza de Espiritu, acompañeys con vuestros cuerpos su sacratissimo cuerpo, sin que vayan lexos del vuestras almas y pensamientos. Dio fin a su habla el anciano sabidor, pero siempre perseueraua David enla deuota contemplacion del Señor, y muy intento enella, yua delante del arca. Tañia su harpa muy dulcemente, y vestido de ropas sacerdotales, saltaua y baylaua muy alegre. Conesto regozijo entraron el arca enla ciudad. Estaua ala sazõ Michol muger de David alas ventanas, y como vio al Rey continuando sus danças, despreciolo en su coraçon. Entonces mando David assentar el arca debaxo del tabernaculo que adereçado le auia, y haziendo sus sacrificios, alabo al Señor: bendixo despues al pueblo, y muy contentos todos de ver en el Rey tanta deuocion y acatamiento, se fueron

muy

Digitized by Google

muy alegres a ſus poſadas.

MARAVILLA. LXXXV. CVENTA como reprehendio Michol al Rey, por le ver tañer delante del arca, y lo que paſſo Dauid conel prophe-ta Nathan, acerca de edificar el templo.

DEſpues de auer dexado el Rey el arca en ſu tabernaculo, ſe fue para ſu palacio real, ſa liole a recebir Michol, y ſin mas cõſideraciõ en ſe ver conel, le dixo: Quan glorioſo eſtaua oy el Rey de Iſrael, y que vſano yua, deſcubriendoſe delante las eſclauas de ſus ſeruidores: deſnudoſe delante dellas poſpueſta la real autoridad, como ſi fuera vno delos mas deſcomedidos truhanes. A eſto reſpondio Dauid: Parece que me tienes en poco, Michol, por ver el regozijado ſeruicio que a Dios hize. El Señor biue, y aſſi te certifico, q̃ ſiempre baylare delante ſu Majeſtad, porque mas principalmente hizo eleccion de mi, q̃ no de tu padre, ni de todos ſus decendientes. Mandome tambien, que fueſſe guiador de ſu pueblo, y a eſta cauſa me regozijare mucho, y quanto mas me encumbrare ſu clemencia, tanto mas me abaxare en ſu ſeruicio: biuire ſiempre muy humilde delante mis ojos, y ſin ſer teſon como Saul, entõces me moſtrare mas glorioſo, enel conſpecto delas eſclauas de quien hablaſte. Acabo Dauid ſu platica, y quedo biẽ caſtigada Michol, pues jamas cõcibio, ni dio fruto de ſu vientre, para heredar el reyno de ſu marido. Amohinada quedo la donzella Moraliza de auer oydo la platica dela hija de Saul, y ſacando el gra-

Digitized by Google

no dela paja de aquel ſermon, dixo: No os deys nada, mortales, delo que la inconſiderada Michol dixo al prudentiſſimo Dauid, mas para erudicion vueſtra, deprended de ſus palabras, que por ningun intereſſe ſe deue dexar la ſolicita continuacion del ſeruicio de Dios, mas antes quanto mas el mundo os reputare por baxos y ſoezes, mas y mas deueys de perſeuerar la virtud, y huyr la vanagloria. Y aũ q̃l enemigo Demonio os truxere ala memoria las vanas y preſumptuoſas palabras de Michol, ſiẽpre ſe las deueys rechaçar con la cuerda y humilde reſpueſta, que a ellas dio Dauid. Y aſſi lo haziẽdo, quedara eſteril Luzbel dela generacion de ſus tentaciones, qual quedo la arrogãte Michol: pues no hallaran lugar en quien las reſiſtiere, y tomare mas alas de veras el diuino ſeruicio. Enel qual ſi como eſte buen Rey os empleareys continuamente, ſiẽpre como a el os terna el Señor de ſu mano. Con los vltimos ãcentos ſe fue Moraliza, pero deſpues que el gran Rey Dauid tuuo el arca del Señor en ſu ciudad, biuia tan alegre y contento, que en otra coſa no entendia, ſino en el ſeruicio de Dios, y en feſtejar continuamẽte ſu Deidad. Eſtaua aſſentado en ſu trono real con mucho ſoſſiego, y no auia entre ſus enemigos lança enhieſta contra el. Conſideraua vn dia entre ſi, quan mal mirado biuia, en no tener el arca como era razon. Y a eſta cauſa mando llamar al propheta Nathã, y le dixo: Sepas te, Nathan amigo, que me tengo por muy pecador, en ver, que biue mi perſona en palacios labrados de cedro, y eſta el arca del Señor pueſta entre pellejas: no lo puede ſufrir mi coraçon. A eſto

Digitized by Google

esto respondio Nathan: Ay Rey mi señor, eres tu tambien quisto dela Majestad diuina, que ni has necessidad de mi consejo, ni en su seruicio puedes recebir engaño. Porende pon por obra todo lo que tu coraçon te ditare, que no lo erraras, pues Dios es contigo. Conesteacuerdo se partio el Propheta del Rey, al qual aparecio el Señor aquella noche, y le dixo: Ve, y habla a mi seruidor Dauid, al qual diras de mi parte, que no se de pena por edificarme casa, pues no he habitado enella dende el dia que saque a mi pueblo del Egypto, pero si yo me determinara de no habitar de tabernaculo en tabernaculo, y de tienda en pauellon, yo lo mã dara labrar a sus anteceſſores. Dile, que biua descã sado, que yo lo saque de pastorear las ouejas, para que pastoreasse alos hombres, gouernádo mi pueblo, y lo defendi de todos sus enemigos, teniédolo de mi mano, tanto, que engrandeci su nõbre entre todos los q̃ se llamauan Grandes enla tierra. Agora le prometo, de assentar su silla enel pueblo de Israel, tan permanente, que yo lo assentare enella, sin que ningun hijo de iniquidad lo pueda inquietar como de antes. No labrara el mi casa en sus dias, pero terna vn sucessor despues dellos, al qual confirmare en su estado. Este edificara mi templo cõsagrandolo a mi nombre, y yo lo sustentare en su silla eternamente: yo le sere como padre, y le hare tratamiento de hijo: y si alguna vez me desobedeciere, lo castigare con la vara delos varones, y con las llagas delos hijos delos hombres, pero no apartare del mi clemẽcia, como lo hize cõ Saul, al qual eche de delante mi rostro. Certificote, que su casa

Digitized by Google

sera fiel, y su reyno perpetuo ante mi acatamiento, y sera su trono real firme, y duradero para siempre. Palabras fueron estas, que conforme al parecer del sabio Alegorin, comprehendian en si admirables misterios, pues allende que se prometia en ellas la venida de Christro en carne, tambien enseñauan la permanencia dela sede Apostolica enla Yglesia militante, por mas que fuesse muchas vezes inquietada por los herejes hijos de iniquidad. Oyo Nathan muy atento la platica del Señor, y por la mesma manera la puso enlos oydos de Dauid. Quedo el Rey tan obligado con estas promessas, que aunque quisiera cumplir con su desseo en edificar el templo, se consolo, cõ saber, que lo auia de labrar sucessor suyo. Quisose retraer en su aposento para dar gracias al Señor, en cuyo acatamiẽto dixo deste modo: Quien soy yo, Señor Dios mio, y de que linaje deciendo, que a tanta grandeza me sublimaste? Sobrauan las mercedes, que me has hecho, y aun sobre ser tan grandes, han parecido tan pocas a tu magnificencia, que eternamente las ampliaste en mis decendientes, siendo seruido, que gozen todos de mi preuilegio. Poruentura, buẽ Señor mio, es esta la ley de Adam passando en todos? Que puede este tu sieruo Dauid añadir en seruicios, ni en palabras de alabança, paraque merezca hablar contigo? Tu solo eres, el que conoces el coraçon, la voluntad, y desseo deste tu seruidor, hasta donde bastan para te seruir. Bien se, que tus mercedes sobran a mi merecimiento, pero aunque sean ellas tan grandes, y yo tan poco que no quepan en mi, son ellas conformes a tu coraçon

coraçon y grandeza: y este tan buen dado a su dueño parece. A esta causa, Señor, es tan magnificado tu nombre, que entre todas las naciones del mundo, no ay su semejante, ni otro que merezca llamarse Dios, sino tu Majestad: pues como tal hezíste las marauillas y hazañas inauditas enla redẽp cion de tu pueblo, libertandolo del captiuerio del Egypto. Suplicote, Dios y Señor mio, que continues las bendiciones de tus promessas sobre mi casa y posteridad, porque sea siempre engrandecido tu nombre, para la alabança del qual me faltan palabras, pues todas las lenguas juntas, aunque hablassen del perpetuamente, no dirian algo de su inenarrable grandeza. Hecha por el Rey esta oracion excelente, enla qual mostro a todos la manera de dar gracias al Señor, quedo muy alegre y cõtento, y entendio enlo que para el augmento de su estado, y corona, conuenia.

CMARAVILLA. LXXXVI. CVENTA *los grandes adereços de guerra que hizo el Rey Dauid, para conquistar la Philistea, y la magnificencia de que vso con Miphiboseth, hijo de Ionathas su caro amigo.*

PAreciẽdole al belicoso Rey Dauid, que se podian embotar las lanças de sus caualleros sin continuar el militar exercicio, mando adereçar vna hueste muy grande, con la qual partio para la Philistea. Gano a fuerça de armas muchas ciudades della, y subjetandola toda a su imperio, la hizo feudataria, quitandole el antiguo dominio que tenia sobre el pueblo de Israel. Con-

Digitized by Google

quiſto tambien toda la tierra de Moab, y la puſo en tributo, dandoles ſus rayas y terminos, inſtituydos con penas capitales. Determino deſpues de verſe con Adarezer hijo de Rohob Rey de Soba, en la conquiſta de alla del rio Euphrates, al qual vencio ſin alguna reſiſtencia. Cupieron ala parte del Rey de aquel deſpojo mil y ſieteciẽtos cauallos, y veynte mil hõbres de a pie, y en la hora mando el Rey, q̃ todos los cauallos q̃ los carros trayan, fueſſen dejarretados. Eſtãdo las coſas en eſte trance, vinieron los Syrios de Damaſco a ſocorrer al Rey de *Soba*: y fuerales mejor, q̃ ſe quedaran en ſus tieras, pues les dio Dauid tã buena mano, q̃ mato veynte y dos mil dellos, y les gano la tierra, poniendola en tributo. Eſtaua ſiempre la mano del Señor con eſte Rey valeroſo, el qual ganadas eſtas victorias tomo los arneſes de oro, y las cadenas ricas q̃ los caualleros de *Adarezer* trayan, y con innumerable metal que ſaco de ſus ciudades, camino para Hieruſalem. Siruio eſte metal a ſu tiempo para el Rey Sãlomõ, del qual ſe labrarõ los vaſos del tẽplo, el altar, y las colũnas, y el mar de Bronzo. Ganadas eſtas memorables victorias, entro Dauid en ſu ciudad con ſumptuoſo triunfo. Sabiendo Thou Rey de Emath las proſperidades deſte Rey, y la victoria que auia ganado de Adarezer, embiole a ſu hijo Ioram, paraque de ſu parte lo ſaludaſſe, y le dieſſe el parabien de ella, moſtrando, quãto ſe auia holgado con aquel vencimiento, por ſer enemigo capital de Adarezer y ſus tierras. Recibio Dauid a Ioram familiarmente, y le agradecio la buena voluntad de ſu padre: pero no fueron ſolas las victorias que oyſtes, pues vi-

Digitized by Google

viniendo Dauid de cõquistar la Syria, engrãdecio su fama de camino enel valle delas Salinas, donde mato enla conquista diez y ocho mil hombres, y en Gebelem puso a cuchillo veynte y tres mil cõbatientes. Gano entonces la Idumea, y la hizo tributaria, dexãdo guarniciones enella. Sossego despues algunos dias imperando todo Israel, y los pueblos dela conquista. Gouernaua sus vassallos en paz y justicia, y tenia el cargo dela guerra el Capitã Ioab: y otros muy buenos oficiales tenian cuydado del estado y rentas de su casa. Tambien auia otros dedicados para el culto diuino, siruiendo de sacerdotes los hijos de Dauid. No era ingrato este buen Rey alos q̃ deuia gratitud, y a esta causa pẽsaua siẽpre a quien deuia beneficar. Tanto, que acordando se delos enemigos como delos amigos, le vino ala memoria, si quedauan algunas reliquias dela casa de Saul, para enellas emplear su piedad y magnificencia. Pidiendo esto a algunos de sus seruidores, lo hablo coñ Siba criado de Saul: y informandose del, supo, como era biuo vn hijo de Ionathas que se nombraua Miphiboseth: este era lisiado de entrambas piernas, y assi mando Dauid a Siba, que luego se lo truxesse delante. Hizolo assi Siba, y entrando Miphiboseth por el real aposento, se derribo al Rey pecho por tierra. Hablole Dauid amorosamente, y le dixo: que no temiesse, que su pensamiento era beneficarlo, y no hazerle daño. Entonces por contemplacion del Principe Ionathas su padre, le hizo merced de todos los bienes y heredades de su ahuelo el Rey Saul: y mando, que de alli adelante comiesse ordinariamente a su real

mesa

Digitized by Google

mesa. Arrodilloſe Miphiboſeth, pidiendo las manos al Rey, para ſe las beſar, por la merced que le hazia, y lo mejor q̃ ſupo, cumplio de palabras con Dauid por la merced recebida. Para mas cũplimiẽto, mando el Rey a Siba, que la hazienda de Miphiboſeth tomaſſe a cargo con ſus ſeruidores, y lo proueyeſſe para ſus gaſtos del proceydo della. Acepto Siba aquel oficio de buen talante, y ſe obligo de acudirle como leal ſeruidor. De alli adelante toda la caſa de Siba ſeruia a Miphiboſeth, y el era comiſal del Rey continuamente. Biuia eſte cauallero en Hieruſalem, al qual aprouecharon mucho las buenas obras que ſu padre hiziera a Dauid, por donde nos queda exemplo, que jamas el bien hazer pierde ſu galardon, o enel cielo, o enel ſuelo: pues el amor que tuuo Dauid a Ionathas fue tan grande, y la gratitud delas buenas obras que del recibio tan mayor, que ſe eſtendio haſta ſuſtentar y beneficar a ſu liſiado hijo, recogiendolo en ſu palacio, y honrrãdolo en ſu meſa: y demas deſto en le hazer magnificas y ſeñaladas mercedes. Dechado de virtud y agradecimiento fue eſte Principe generoſo, y los tales ponen eſpuelas a ſus criados, para bien y lealmente ſeruir, como los que no lo ſon, para los oluidar. No lo hizo aſſi eſte buen Rey, pues aunque de paſtor de ouejas vino a ſer paſtor de hombres, jamas ſe deſconocio, ni le mudo el eſtado real ſu manſedumbre, como la ſuele mudar muchas vezes, el venir a mucho.

¶ MARAVILLA. LXXXVII. COMO *embio ſus embaxadores el Rey Dauid al Rey Hanon,*

por

Digitized by Google

por la muerte de su padre, y el agrauio que les fue hecho: y cuenta lo que Dauid mando hazer en su venança, y lo que passo con la hermosa dama Bersabee.

COnel descanso que oystes biuia el Rey Dauid en su ciudad, quando supo, que Naas Rey delos Ammonitas era muerto. Sucedio al reyno el Principe Hanon su hijo, al qual embio Dauid sus embaxadores, visitandolo por la muerte de su padre, y dãdole el parabien del nueuo reynado. Hizo este cumplimiento Dauid por las buenas obras que del Rey Naas recibiera, pero no se lo agradecio Hanon, por el mal consejo que le dieron sus seruidores. Persuadieronle, que los legados que el Rey le embiaua, mas venian para explorar sus tierras, que no para lo honrrar con su visita. Creyolos Hanon, y mando que les rapassen la mitad delas barbas, y les cortassen los vestidos hasta el deshonesto lugar. Muy afrentados quedaron los legados de Dauid por aquel vltraje, y con mucha verguença se tornauan para su Rey. El qual sabiendo lo que les aconteciera, les embio a dezir, q̃ en Hierico se quedassen, hasta en tanto q̃ sus barbas estuuiessen crecidas y sin fealdad. Estando los legados en Hierico cumpliendo el mandado de su Rey, les vino a consolar el sabio Alegorin, alos quales dixo assi: No os tengays por afrentados, embaxadores Hebreos, delo que hizo en vosotros el Rey Hanõ, pues teneys para desagrauiaros de vuestra afrenta, vn valeroso Rey Dauid, que no se oluidara de tomar la enmienda de vuestro agrauio, especialmente siendo vosotros figura delos doze legados

gados Apostolicos, q a su tiempo embiara al mundo Christo hijo de Dauid. Los quales seran embiados despues dela muerte dela Synagoga y dela ley de Moysen, paraque anuncien a todas las naciones el nueuo Rey Iesu, y junto con la ley Euangelica el reynado dela Yglesia militante. Estos seran maltratados por los Principes y Tyranos, a consejo de sus Satrapas, de tal arte, que rapandoles la mitad delas barbas, que son las vidas corporales, quedaran las almas enla Hierico del cielo, *donde* esperaran el dia del general juyzio, para *que* creciendoles las barbas dela gloria accidental, por la reunion delos cuerpos, tomara el Principe Christo la vengança delos que a sus embaxadores perfiguieron con improperios y tormentos, y entonces sera reparada su afrenta, y los legados satisfechos y contentos, con la aprobacion dela diuina *justicia*. Consolaos pues, caualleros Israelitas, pues allende que de tan excelentes varones soys figura tambien teneys en vuestra vengança vn fuerte hombre y agradecido Rey. Acabada esta consolatoria leccion, se despidio el sabio. Y teniendo los Ammonitas a Dauid por tal, bien creyeron, que no se auia de oluidar dela afrenta, que a sus embaxadores hizieron. A esta causa viendose la guerra enla mano, se adereçaron para ella. Apellidaron gente delas tierras de sus comarcanos, dando sueldo a veynte mil hombres enla Syria, y conduzieron de otras naciones, hasta treze mil combatientes: y coneste exercito y conel de sus mesmos pueblos, esperaron al Rey Dauid en sus ciudades. Quando esto supo el Rey, embio contra ellos al

Capi-

Digitized by Google

Capitan Ioab, con toda la hueſte delos Hebreos abiles para la pelea. Sabiendo los Ammonitas ſu venida, ſacaron ſus gentes al campo, y cabe las puertas de ſu ciudad ordenaron ſus eſcuadrones: puſierõ en vn eſcuadrõ todas las gentes eſtrãjeras, y ellos todos con ſus naturales ſe fortalecieron en otro. Viendo el Capitan Ioab la ordenança de ſus enemigos, y como le conuenia pelear conellos por ſu orden meſmo, tomo la vna parte del exercito para ſi, determinando de acometer conella alos Syros, y dio el reſtante dela hueſte a ſu hermano Abiſai, para que con los Ammonitas peleaſſe. Ordenadas ſus hazes, dixo a ſu hermano: Iornada es eſta, mi amado Abiſai, donde has de moſtrar el valor de tu perſona: determinado he, de pelear cõ los Syros, biue recatado: y ſi vieres q̃ me ſobraren, no dexes de acudir cõ tus gentes en mi ſocorro, que lo meſmo hare yo con las mias, ſi te vencieren los Ammonitas. No permita el Señor eſta deſgracia, pues peleamos jũſtamente, lidiãdo por nueſtra ley, por nueſtro Rey, y por nueſtra patria: ſiẽdo eſtas las legitimas cõdiciones, q̃ para ſer juſtas, deuen tener las guerras. Todauia eſperauã los Ammonitas de ſer acometidos, pero no ſe detardo el Capitã Ioab de les cũplir ſu deſſeo, pues en acabar de hablar a Abiſai, inuocando el nõbre del Señor, començo la batalla con los Syros. Acometiolos cõ muy gran denuedo, haziendo enellos tã cruel eſtrago, q̃ boluiẽdo los Syros las eſpaldas, le dexaron el campo a ſu voluntad. No ſe adurmio Abiſai en enueſtir alos Ammonitas, antes hazia enellos cruel carneceria, tanto, que en ver que los Syros les auian faltado,

Digitized by Google

do, huyendo a porfia, se recogieron a su ciudad. Viendo Ioab rotos a sus enemigos, y que no quedaua cauallero enel campo con quien peleasse, se torno a Hierusalem conesta victoria, donde fue recebido y honrrado del Rey Dauid con muchos fauores. Quedaron los Ammonitas corridos y muy tristes, viendo, que los Syros temian alos Hebreos, y no les osauan atender. Entonces juntando consejo de guerra Adarezer Rey dela Syria, conuoco todos los Syros que allende el rio habitauã, y con Sobach su Capitan general los embio contra Israel. Sabiendo estas nueuas el Rey Dauid, mando juntar toda su gente de guerra, y el personalmente passo el Iordan, y vino a Hela. Quando vieron los Syros alos Israelitas, apenas les dexaron juntar su Real, pero enla mesma hora les presentaron la batalla. No la rehuso el Rey valeroso, mas antes endereço contra ellos sus escuadras, hirio en ellos tan animosamente, que no se podian mantener contra el enel campo. Destruyoles setecientos carros, y les mato quarenta mil de acauallo: y a bueltas dellos mato a Sobach su Capitan general. Viendo todos los Reyes que auian venido en socorro de Adarezer, como eran vencidos por los Israelitas, dexarõ el campo, y auiendo pauor muy grande huyeron, y conellos cinquenta y ocho mil combatientes. Aun con auer huydo, no se tuuieron por seguros, pero por todos los medios que pudieron, se procuraron la paz con los Israelitas. Quedaron subditos suyos de alli adelante, y no osaron venir otra vez en socorro delos hijos de Ammon. Venido el tiempo dela fresca primauera, quã

do

Digitized by Google

do les hierue la sangre alos belicosos Reyes, incitando para la guerra sus reales coraçones, entonces acordandose el Rey Dauid, q̃ no quedaua bien satisfecho delos Ammonitas, embio contra ellos al Capitan Ioab con toda la pujança del exercito de Israel. Dioſe tan buena maña este sabio Capitan, y tã braua y cruel les hizo la guerra, que les destruyo toda su comarca, matando infinitos dellos, hasta venir a poner cerco sobre la ciudad de Rabba. Auiase quedado el Rey Dauid en Hierusalem, y vallerale mas que anduuiera enel campo, pues recreandose por vnos miradores de su real palacio, tuuo auinenteza de ver ala hermosa dama Bersabee, muger de Vrias Hetheo: la qual se lauaua con sus dõzellas enlas claras aguas de vn deleytoso verjel. Estando mirando el Rey la belleza dela dama, se le presento el lasciuo Asmodeo, caualiero muy priuado del Principe Luzbel: y mostrandose muy ledo al Rey le dixo: Sobremanera me huelgo, Rey de Israel, q̃ en todas tus cosas seas Principe famoso, siẽdo temido de caualleros, y de damas hermosas soberanamente amado. Esto digo, porque veo que dela hermosa Bersabee te pagaste: a buen seguro q̃ no lo deue ella estar menos de tu apazible rostro: pero paraque conozcas quan seruidor te soy, y q̃ como entendi tu pensamiẽto tãbien entiendo el de la dama, tus embaxadores le embia, que intercediendo yo por tu parte, confiado puedes estar de fauorable respuesta. Atento estaua Dauid alas palabras de Asmodeo, y sus ojos intentos mirando a Bersabee: de manera que dando credito ala sugestion del caualiero infernal, el Rey aquien no ven-

ciera todo el mundo, de vn solo cauallero que lo hirio con vna dama, se dexo vencer. De cuyo vencimiento se hizieron mas alegrias enlas cortes del cauallero dela Sierpe, que no enel pueblo de Israel por la victoria delos Ammonitas, tanto que enla ciudad Tartarea fue mas celebrado Asmodeo, que no lo fue Ioab enla famosa Hierusalem, viniendo a ella con gloriosa victoria.

MARAVILLA. LXXXVIII. COMO embio el Rey Dauid su legado a Bersabee, y lo que passo conel el Propheta Nathan de parte del soberano Emperador, acerca dela muerte de Vrias.

NO contrauino el Rey Dauid al parecer de Asmodeo el falso, pues dexandose del vencer, enla mesma hora embio su secreto embaxador a Bersabee, conel qual le embio la carta siguiente:

El Rey a Bersabee que el oro peyna
Y en aguas de cristal su plata baña
Suplica quiera ser su dulce Reyna
Sin ser a su querer amarga estraña:
Si dura crueldad enella reyna
El Rey no reynara, pues dura saña
Del blando coraçon real y puro
Hara qual essa fuente marmol duro.

DIose tan buena maña el mesajero del Rey, que tuuo forma de entrar enla huerta dode estaua Bersabee, ala qual lo mas secretamente que pudo, dio la carta de su señor. Leyola la dama, y conel miedo que

Digitized by Google

que tuuo que desconfiando a Dauid, no se conuertiesse el Rey en piedra marmol, como en su carta lo dezia: por no ser cruel al Rey, ni ingrata alas prometidas mercedes, se determino de ser Reyna. Despedido el mensajero con el fauorable despacho, q̃ tanto desseaua Dauid, se presento a el: y no se tuuo en poco el Rey, en ver que auia ganado el amor de tan alta y hermosa dueña, tanto, que para satisfazer a su enamorado desseo, embio por ella en ser de noche. Acudio la dama al mãdado del Rey, el qual se regozijo en estremo con su venida, y conociendola a toda su voluntad, se partio del quedando prefiada. Sintiose tal Bersabee, despues que en su casa estuuo, y con su mensajero secreto lo embio a dezir al Rey. Sabiendo Dauid el caso, penso muchas vezes en la manera que ternia para encubrir su hõrra. Finalmẽte se determino de luego embiar por Vrias: porque viniendo a su posada con su muger durmiesse, y auiendo descansado con ella, se le pudiesse aplicar la preñez. Determinado en esto, embio vn mensajero al Capitan Ioab, mandandole, que a Vrias Hetheo le embiasse. Hizolo assi el Capitan, y en la hora vino Vrias a se ver con el Rey. Pidiole Dauid por Ioab su General, y como se auia en el gouierno del exercito. Diole cuenta de todo Vrias sabiamente, y despues le mando el Rey, que se fuesse a descansar a su posada. Saliose Vrias del real aposento, siguiendolo vn criado del Rey: y como se auia de yr a su posada, quedose en el palacio, durmiendo con otros caualleros que estauan en el. Siendo sabidor el Rey desta cosa, hablo al cauallero por la mañana, diziendole, que

Digitized by Google

como a ſu caſa no auia ydo, viniendo cançado del camino. Reſpondio Vrias: No me mandes, Rey y ſeñor mio, coſa que tanto agrauiaſſe mi honrra: eſta el arca del Señor pueſta enlos pauellones, y Ioab tu General con infinitos caualleros de eſtima durmiẽdo por el ſuelo, y ſera verdad, q̃ duerma yo en cama mollida, y al lado de mi muger? juro por la ſalud de tu real Majeſtad, y por la de tu alma prometo, de no hazer tal coſa. Oyendo eſto el Rey, le mãdo, que aquel dia ſe detuuieſſe: q̃ al otro ſiguiẽte le daria licencia para ſe boluer al cãpo. Aguardo Vrias en Hieruſalem el mandado del Rey, el qual le embio a dezir, q̃ fueſſe ſu cõbidado, y lo mando emborrachar enel váquete. Venida la noche, aunq̃ tomado eſtaua del vino eſte buen cauallero: pero no lo eſtuuo para cumplir ſu juramento, pues como las otras noches ſe durmio con los de la guarda del Rey, delãte la puerta del apoſento real, y no fue a dormir, ni a deſcanſar a ſu poſada. Viendo Dauid, q̃ por aquel modo ſe trabajaua en vano para encubrir ſu negocio, eſcriuio por la mañana al Capitã Ioab, mandãdo, q̃ puſieſſe a Vrias enlo mas peligroſo dela batalla, y ſin le dar ſocorro alguno, lo dexaſſe morir enella. Eſcrita la carta, la dio a Vrias: el qual lleuaua enella ſu propia muerte, como haſta oy eſta en prouerbio. Recibiola Ioab, y como dieſtro en aquel afer, puſo al leal cauallero dõde los mas fuertes acudian. El qual peleando animoſamente, murio alos primeros encuentros. Embio luego Ioab las nueuas al Rey por cautelo manera, dandole auiſo, como ſus gentes auian recebido daño delos muros dela ciudad, y entre los

otros

Digitized by Google

otros era muerto enla bateria Vrias Hetheo. Peſar muy grande moſtro el Rey por la muerte deſte preciado caualllero. Quando la ſupo Berſabee hizo muy grande llanto, lamentando a ſu marido. Paſſados los dias del lloro, embio Dauid por la dama, y la recibio por muger, la qual a ſu tiempo le pario vn hijo. Que podria dezir para exagerar vn caſo tã inhumano, mas delo q̃ la crueza del a todo el mundo enſeña: ſolo dire, q̃ no ſe cõtento Dauid con ſer adultero, mas aun fue homicida, y de vno delos mas leales y preciados caualleros que en ſu exercito tenia, tanto, que a ley de buenos, era digno Vrias el muerto dela real corona, y Dauid el biuo dela muerte que al Hetheo cauſo, del qual quedo dechado del ſinor de honrrada caualleria, para los militares por venir. Deſiruioſe ſobremanera el Emperador ſoberano, dela ofenſa de ſu ſeruidor Dauid acerca de Vrias, a eſta cauſa le embio al propheta Nathan, para que de ſu parte le dixeſſe, quan deſcontẽto eſtaua del, por auer cometido tan enorme pecado. Fue alla el propheta, y hablo al Rey por el modo ſiguiẽte: Recebiria merced muy grãde, Rey de Iſrael, en que pronunciaſſes tu juyzio, ſobre cierto caſo notable que te dire. Sabras, como biuian dos hombres en vna de tus ciudades, el vno delos quales era muy rico, y neceſſitado el otro: tenia el caudaloſo bueyes y ouejas en abundancia, y el pobre poſſeya ſola vna. Eſta compro muy pequeña, la qual crecio con ſus hijos en ſu poder, teniala tan regalada, que de ſu meſmo pan comia, y beuia en ſu copa: dormia en ſu regaço, y como a hija propia la queria. Siguioſe, que al rico le

Digitized by Google

acudio vn hueſped, y determinando de vanquetearlo, dexo de matar de ſus ouejas y bueyes para el combite, y tomo para el vanquete la regalada ouejuela que el meneſteroſo tenia. Apenas dexo Dauid acabar ſu razonamiento al propheta, quando moſtrandoſe muy ſañoſo, le dixo: Ay amigo Nathá, y puede ſer que biua en mis tierras vn tan inhumano varon? El Señor biue, y por eſta verdad te juro, que el que tuuo tan poca piedad, lo pagara con la vida: yo te prometo, que pague quatro por vna ſola oueja, pues fue tan deſcomedido con ſu proximo que no ſe lo merecia. A eſto reſpondio Nathan: Cõ tu meſma eſpada te heriſte, Rey de Iſrael, pues eres tu eſſe crimineſo cõtra quien juſtamente tu ſentẽcia pronũciaſte. Sepas te, q̃ el Señor me ha embiado a ti, paraque te diga de ſu parte, q̃ te acuerdes, como permitio q̃ fueſſes vngido Rey de Iſrael y de Iuda, paraque a tu voluntad todo lo ſeñoreaſſes. De mas deſto, te guardo de venir alas manos de tu capital enemigo Saul, y te dio la caſa de tu ſeñor, y a ſus mugeres te puſo enlas manos: de manera, que ſi eſtas mercedes te parecẽ pequeñas, determinado eſta ſu Majeſtad de te las hazer mayores, pero quexaſe de ti, porq̃ menoſpreciaſte ſu palabra, cometiendo graues delitos delante ſu diuino acatamiẽto. Tu cauſaſte la muerte de Vrias Hetheo, y te alçaſte con ſu muger impiadoſamente: ſepas te, q̃ porque tan graue pecado cometiſte, procurãdo q̃ murieſſe Vrias por el cuchillo delos Ammonitas, q̃ jamas ſe partira cuchillo detu caſa, y cõtinuamente eſtaras en guerra, miẽtra biuieres. Allende deſtas perſecuciones, te certifico de parte

del

Digitized by Google

del Señor, que procedera de ti vn varon tan malo, q̃ se alçara con essas tus mugeres, y enel conspecto de tus criados y vassallos pecara conellas en tu menospreçio. Tu procuraste de hazer el pecado cauta y secretamente: pero sepas, que para mayor cõfusion tuya, publico sera tu castigo. Muy atento estaua Dauid alas palabras de Nathan, acabada la platica, con vn sospiro muy grande dixo. Verdaderamente, propheta, yo conozco, que peque enel acatamiento del Señor. A esto respondio Nathan: Biue, Dauid, consolado, que por el conocimiento y displiçencia que de tu pecado tuuiste, tambien trasplo Dios el delito de ti. Pero sabete, q̃ la muerte eterna merecias, mas no moriras por esto corporal ni espiritualmente, porque trasplo de oy mas tu pecado la diuina misericordia enlas espaldas de su propio hijo: el qual tomando carne a su tiempo, las porna enla cruz, para pagar por ti, y por todo el restante, que en pecado cayere, y precediendo verdadero conocimiẽto, le dara perdon. Añadio mas el propheta, diziẽdo: Sepas te Dauid, q̃ porque cometiẽdo este aleue, fuyste en cõcausa, q̃ los enemigos blasfemassen el nõbre del Señor, que el hijo que te nacera deste adulterio breuemente perdera la vida. Acabada esta platica, se bolvio Nathan a su casa, y enla hora adolecio grauemente el muchacho q̃ Bersabee auia parido. Viendolo Dauid en tal estremo, rogaua por el al Señor con muchas lagrimas, y ayunos, y apartandose en su retraymiento, se tendio enel suelo. Viendo los ancianos del real palacio tan angustiado al Rey, entraron enel aposento donde estaua, rogandole

Digitized by Google

humilmente, que dela tierra se alçasse, pero no los quiso cõplazer Dauid, ni salio a comer conellos. Al cabo delos siete dias dela dolencia murio el infante: pero no osauan los seruidores del Rey darle tan malas nueuas. Yuan remolinados entre si, confabulando, como le dirian la muerte del muchacho: porque si aun biuiendo le veyan hazer tan grandes estremos, que tales los auian de esperar, en saber q̃ ya era muerto. Entendio Dauid por el meneo de sus seruidores, q̃ ya deuia ser muerto su hijo, quisolo saber dellos: los quales con boz lamentable le anunciaron la muerte del muchacho. Alçose del suelo el Rey, y lauando su rostro, mudo sus reales vestidos. Entro despues enla casa del Señor, dõde adoro a su Majestad diuina. Hecho esto, se torno a su palacio, y mando, que le adereçassen la comida, y se assento ala mesa. Comia, como si por el no passara el angustia q̃ oystes. Viendo sus caualleros vna nouedad tan grande, le dixeron: Qual es la causa, señor, que vemos en ti este mudamiento: biuiendo tu hijo llorauas amargamente, y recostado sobre la tierra ayunauas por el, y enla hora que supiste su muerte, como no se auia de confiar de tu vida, viendo los estremos que aun siendo biuo hazias, te leuantaste del suelo, y mudando tus ropas te vngiste, y agora comes a tu mesa real muy sossegadamẽte? A esto respondio Dauid: No tengays a marauilla lo que hize, llorando y ayunãdo mientra mi hijo biuia: pues prouaua cõ aquella cõtristacion y penitencia, de mouer la misericordia del Señor, paraque me lo dexasse: agora que se cumplio su diuina volũtad en no dexarmelo, sea el alabado por todo.

Digitized by Google

do. Poruentura mis lagrimas si las vertiesse, ni mi ayuno si lo ayunasse, serian parte para lo cobrar otra vez? mas cierto esto yo de yr a el, que no el de boluer a mi: considerando esto, conozco, que seria concitar contra mi la mano de Dios, si mis llantos continuasse, pues mostraria con ellos, no aprouar, mas contradezir a su diuina voluntad. Notables palabras fueron estas, para seruirse dellas en passos semejantes, por las quales enseño este Principe a todos los de su tiempo, y tambien alos por venir, señalada leccion de prudencia, y de vida religiosa: mostrando la conformidad y paciencia, que se deue tener con la voluntad de Dios. Dichas estas palabras, entro Dauid enla estancia donde estaua Bersabee: y consolandola mansamente, vuo aquella noche vn hijo en ella: al qual nombraron a su tiempo Salomon, y fue muy bienquisto del Señor. Diolo en cargo al profeta Nathā paraque lo criasse, y sabiēdo el profeta, quā querido auia de ser de la Majestad diuina, lo llamaua, El amado de Dios.

MARAVILLA. LXXXIX. COMO *entro Dauid la ciudad de Rabbath a fuerça de armas, y cuenta la fuerça que Ammon primogenito de Dauid hizo a su hermana Thamar, y como lo mato Absalom en vengança de su hermana.*

ESTando las cosas en estos terminos, continua ua Ioab la guerra contra los Ammonitas: tenia puesto cerco sobre la Metropolitana ciudad de su reyno, donde residia la corte, y biuia su Rey. Apremiauala tanto, que ya los de dentro

Digitized by Google

no eran poderosos para se defender. Considerando Ioab su flaqueza: y viendo, que no se podian tener muchos dias, hizolo saber a Dauid, suplicandole, q̃ para la entrada dela ciudad viniesse, porque hallãdose enella, se diesse a el la gloria del vencimiento. Zeloso era éste Capitan dela honrra de su Rey, dexando exemplo para los otros que auian de tener tal cargo. Y ala verdad aunque por auer deseruido a Dauid en muchas cosas, mereciesse castigo, esta obligaua al Rey para lo perdonar, y le hazer mercedes. Quedo Dauid muy contẽto del comedimiento de su Capitan, y enla mesma hora partio con mucha gente. Llego a la ciudad de Rabbath donde el Real estaua, y desmayando los ciudadanos con la venida del Rey, les dio Dauid el assalto, y con vn impetu muy grande la entro a fuerça de armas. Tomo la corona del Rey de los Ammonitas, que pesaua vn talẽto de oro, guarnecida de preciosas piedras y fina perleria, y la puso en su cabeça, en señal de conquistador del Rey cuya era. Fue el robo dela ciudad muy grãde, dõde los soldados colmaron el saco. Tomo Dauid su parte, y lleuo consigo los catiuos, alos quales, y alos que tomo enlas ciudades conquistadas delos Ammonitas, mando poner en seruiles oficios. Cõ esta victoria dexo por suyo todo aquel reyno, y con admirable triumpho se torno a Hierusalẽ. Passaron algunos dias de reposo, enlos quales Amnon hijo de Dauid se enamoro dela hermosa dama Thamar hermana suya. Esta era hermana de Absalõ, y a marauilla biẽ agraciada y dispuesta. Amauala Amnon tan tiernamente, q̃ adolecio de su amor,

amor: no pudiendose sufrir se descubrio a vn amigo suyo, que se dezia Ionadab, el qual era su primo hermano, por ser hijo de Semmaa que era hermano del Rey Dauid. Era este varon muy prudente, y assi consejo a Amnon la manera que auia de tener para gozar dela dama. Finalmente se puso en la cama Amnon, y sabiendo el Rey su enfermedad, lo entro a ver. Suplicole mucho Amnon que a Thamar le embiasse, paraque haziendole algunos guisados que ella sabia, lo pusiesse en gana de comer. Muy ajeno estaua el Rey del apetito de Amnon, a esta causa le embio a Thamar. Adereçole la dama el potaje, muy descuydada como era razon del fraternal pensamiento, y se lo embio con sus seruidores. Viendo esto Amnon le rogo, que de su propia mano le diesse la comida. Haziendolo assi Thamar, mando Amnon alos caualleros que le assistian, que a fuera se saliessen. Entro la dama con el guisado, y tan mala para ella y para el apassionado hermano: el qual como se vio solo con ella, la requirio que le diesse su amor. Resistiole quanto pudo Thamar, diziendole, que por otra manera podia satisfazer a su desseo: pues pidiendola por muger al Rey su padre, se la daria de grado. No curo de sus palabras Amnon, pero con mucha violencia y a pesar suyo la hizo dueña. Apenas vuo cumplido su voluntad, quando la aborrecio en tanto grado, que despidiendola de si, fue mayor el aborrecimiento, que no el amor que antes le tenia. Quedo muy amarga la cuytada dueña, mas de su abiltamiento, que de su daño, y por mas que quiso dar a entender a Amnon
Digitized by Google

non quan mal se auia conella, no la quiso escuchar el falso, mas antes mando a su camarero, que de su aposento la sacasse. Dixo entonces la dama: Ay Amnon hermano infiel, ay cauallero aleuoso, que la cosa mas fea delas del mundo acometiste: yo te certifico, bestia desordenada, que para los dias q̃ biua, no me oluidare de mi honrra, ni te perdere la saña del agrauio y vltraje, que aleuosamente me heziste. Conestas lastimeras palabras se fue Thamar la sin vētura, messando sus dorados cabellos, saliendo dela camara donde auia entrado virgen y hermana, y salia corrompida y mortal enemiga. Rompiose la ropa roçagante q̃ vestia, como hija de Rey, y echādo ceniza sobre su cabeça, puestas las manos sobre ella lamentaua su desdicha. Oyendo sus grandes querellas Absalom su querido hermano, y entendiendo la fuerça que Amnon le hiziera, la consolo lo mejor que pudo. Dixole, que por entonces se callasse, que aunque supiesse perder la vida enla demanda, la vēgaria del agrauio recebido. Recogiose Thamar enla estancia de Absalō, donde con dolor excessiuo passaua su amarga vida. Quando supo el Rey Dauid estas tristes nueuas, enojose grauemente, y lo sintio de coraçon, pero no quiso contristar a Amnon, porque siēdo su mayorazgo lo queria mucho. Dissimulaua Absalom sabiamente el enojo que contra Amnon tenia, y no le dixo cosa sobre aquel caso, esperando ocasion, para de su saña se vengar. Dos años guardo en su coraçon la vengança de aquella injuria: passados los quales, determinando vn dia Absalō de tresquilar su ganado, combido a sus hermanos

en

Digitized by Google

en aquella jornada. Entro despues al Rey su padre, rogandole, que lo honrrasse en aquel combite. El qual le dixo, que dexaria de yr a el, no porque no se holgasse mucho, mas por no le dar trabajo con tantos combidados. Quando vio Absalō que no lo podia acabar conel, le rogo ahincadamente, diesse licencia a Amnon, y a sus hermanos, que conel viniessen. Dificultolo mucho Dauid, pero ala postre muy importunado se la cōcedio. Tenia Absalom adereçado vn sumptuoso combite, qual alos combidados pertenecia. Estando todos enla mesa, mando a sus seruidores, que estando Amnon tomado del vino, sin auer pauor le quitassen la vida: pues el que lo mandaua hazer, se oprnia por ellos a qualquier peligro que les auiniesse. Passo el combite adelante, y estando Amnon algo regozijado, dieron enel los criados de Absalom, como el lo auia mandado: y hiriendolo por muchas partes, lo dexaron muerto. Huyeron todos los hijos del Rey, viendo muerto el Principe Amnon su hermano. Amarga comida fue para Thamar, la que para Amnon auia guisado: pero amarguissima fue para Amnon, la que Absalō le diera, y aun para el Rey Dauid, pues ya començauā a se sembrar enel, las espinas que le auian de nacer del vergel de Bersabee, por la muerte de Vrias Hetheo. Como supo el Rey este grauissimo daño, y como le dixeron, que todos sus hijos eran muertos, rasgo sus vestidos, y se paro como si de marmol fuera. Entōces le dixo Ionadab, el qual mas por necio que por cuerdo deuia de ser reputado, que no se diesse tanta pena, pues le certifica-

tificaua, que de todos sus hijos, solo Amnon era el muerto, porque lo desamaua Absalō mortalissimamente. Ay Ionadab consejero malo de Amnon, que tu eras digno de su muerte, pues lo persuadiste paraque a Thamar forçasse, y sabiendo que Absalō lo desamaua, no lo preueniste dela muerte con tu prudencia: por donde se puede inferir, que mal lo consejando y peor lo auisando, te holgaste de su muerte: tu deuias ser el castigado por ella: pero no vamos ala mano alos secretos juyzios de Dios. Amargamente lloraua Dauid, quando sus hijos se le presentaron delante: sabiendo por ellos la muerte de Amnon, se les doblo a todos el llanto, y mas al Rey, que persiguiendo a Absalom, lo lamento muchos dias, Passose este fratricida en Gessur al Rey Tholoma, donde huyendo el furor del Rey Dauid su padre, estuuo por espacio de tres años. No le paresció al sabio Alegoria dexar el sepulcro de Amnon sin algun epitaphio, porque no era razon, que se dexasse de celebrar vn tan notable acaescimiento, para exēplo delas venideras naciones: y con tal pensamiēto hizo immortal aquel espantoso caso, con el siguiente letrero: el qual hazia memoria de aquellos tres mal fortunados hermanos:

Forçote amor carnal, con el forçaste
Amnon a tu Thamar muy descuydada
Y el fraternal amor que concitaste
Pudo en Absalom forçar laspada
Para matarte a ti, pues tu mataste
La honra dela hermana desonrrada

Por

Por donde todos tres perdistes, vida
Tu muerto, ella sin honra, el fratricida.

¶Del arte que oystes fue vengada Thamar, y el caso fue ala verdad muy horrendo, y espatoso, pasando por estos hermanos tan notables generos de muertes. Porende los padres y los hijos que no se quisieren ver en estos trabajos, quiten las ocasiones para no caer en ellos: pues si en Amnon no vuo ley fraternal para con su hermana, que se podra esperar delos que no lo son? Por dõde se tenga por familiar amigo delas donzellas el santo recogimiẽto, el qual ternia yo para mi por mas seguro, que la mas virtuosa conuersacion que hallarse pueda, aunque de padre a hija fuesse. Pues estos dos signos de muger y varon, jamas estan juntos sin peligro de notable dolencia.

¶MARAVILLA. XC. COMO EL CAPitan Ioab concerto con Thecua la sabia dueña, la manera que auia de tener para reconciliar a Absalõ con el Rey, y como por esta intercession boluio este caualiero en gracia de su padre.

COmençaua ya el Rey Dauid a consolarse, y a poner en oluido la muerte de su primogenito Amnon. Viendo el Capitan Ioab, que se ofrecia sazon para tornar a Absalom en gracia del Rey, hablo con vna sabia dueña que se nombraua Thecua, y la instruyo, dandole el orden que auia de guardar, para reconciliarlo con Dauid. Dixole, que mudasse sus vestidos en traje de luto, y fin-

Digitized by Google

fingiendo lagrimas se presentasse al Rey, al qual dixesse con boz lamẽtable las palabras, que le auia enseñado. Era la dueña tan sagaz, que por bien que Ioab la auia informado, ella de su propio natural bastaua, para la importancia del negocio emprender. Todauia tomo Thecua la habla a su cargo, y vestida de viduales ropas entro al Rey. Derribose por el suelo en verlo, y auida licencia, le dixo: Guardame Rey, oyeme, y como mi señor me defiende, no sienta nadie aunque tu enemigo sea, la cuyta con que a tiv engo. Ay de mi triste y amarga biuda, por tal me puedo contar, faltandome la compañia de mi dulce y cordial marido. Ay quanto me fuera mejor, que no quedara yo biua el dia de su muerte, para verme en los trabajos, y angustias que por su ausencia padezco. Madre soy, y oxala no lo fuera, para ver mal logrados a dos hijos que tengo, pues entrambos riñendo, el vno mato al otro, y los deudos dellos me piden al que me queda, para le quitar la vida en satisfacion dela q̃ al muerto quito el matador. No me queda mas de este ojo, auiendome el otro faltado: pensar puedes, señor mio, si este pierdo, quan amarga madre quedara esta tu siruienta. Especialmente, que si a este me matan, sera anichilado el nombre dela casa de mi marido. Apiadose mucho el Rey de las lagrimas desta dueña, y le ofrecio, que prouecnia en su angustia. Tornoselo a suplicar Thecua otras vezes: pero ala postre le juro el Rey, que no se tocaria vn solo cabello dela cabeça de su hijo. Quando tuuo la dueña esta palabra real, dixo: Suplico a tu Alteza, Rey valeroso, que como de

Digitized by Google

de mi trabajo te apiadaſte, y te parecio graue coſa la que en mi hijo ſe pretiende hazer, que aſſi te amanzilles de tu Abſalom, que deſterrado tienes, y no permitas, que por tu mandado ſe haga tal crueza en el pueblo de Iſrael, porque no parezca eſta monſtruoſidad en el pueblo eſcogido de Dios. Acuerdate, ſeñor mio, que todos morimos, y derramados como el agua reſbalamos por la tierra, la qual otra vez no torna al propio ſer que antes tenia. Seas buen remedador del clementiſſimo Emperador a quien ſirues, pues no quiere ſu caridad immenſa que el alma perezca, pero alça muchas vezes la mano de ſu juſticia, porque tenga lugar de emplearſe ſu diuina miſericordia, y no ſe pierda del todo el miſero delinquente que la pide. A eſto vine delante de tu real acatamiento, muy cõfiada de tu clemencia: tanto que ſiempre tuue por cierto, que la miſericordia que a mi hijo hizieras, no la negaras al tuyo, por quien me atreui a ſuplicarte. Porende quanto puedo, te ſuplico, hagas lo q̃ prometiſte, pues como magnanimo Rey, cuya palabra es inuiolable, no ſe ha de tocar en vn pelo dela cabeça a tu hijo Abſalõ. Muy atẽto eſtaua Dauid ala platica dela dueña, ala qual cõjuro q̃ la verdad le dixeſſe: ſi poruentura auia ſido Ioab el que la embio, y el que ordeno ſu razonamiento. A eſto reſpondio la dueña, que Ioab auia ſido el que la inſtruyera, jurando, que ſola vna palabra, no auia trocado, delas que le dixo: de manera que ſolo auia ſido ella la lengua del concepto de Ioab. Oyẽdo eſto el Rey, ſe boluio para Ioab, que a aquella platica preſente eſtaua, y le dixo: No pien

Digitized by Google

ſes, Capitá, que ganaſte oy poca jornada, paraque pierda el enojo que contra Abſalom tengo. Sepas te, que por el artificio q̃ tuuiſte, mi ſaña y indigna ciõ amanſaſte: dẽde agora te doy licẽcia, que le ha gas venir quando a ti pareciere. Quedo tan vſano Ioab del fauor y merced que el Rey le hizo, que en la hora ſe derribo en el ſuelo, y le pidio las manos, diziendo: Agora conoſci, Rey mi ſeñor, que aprouecharon mis palabras en tu acatamiento, pues halle tanta gracia en el, que aunque *mil* vidas en tu ſeruicio perdieſſe, todas no *ſerian* equiualentes ala merced que me heziſte. *Dichas* eſtas palabras, tomo licencia del Rey: y hecho ſu acatamiento, en la hora partio para la ciudad de Geſſur, donde paſſando muchas platicas con Abſalom, lo lleuo conſigo a Hieruſalem. Sabiendo el Rey la venida de ſu hijo, no conſintio, que por entonces le vinieſſe delante: antes mando, que en ſu caſa ſe eſtuuieſſe, haſta en tanto que fueſſe ſu voluntad de le ver. Eſtauaſe Abſalom retraydo en ſu poſada, cumpliendo el mandamiento del Rey. Era eſte Infante tan hermoſo cauallero, que no ſe hallaua ſu par en todo Iſrael. Era muy blanco, y tenia los cabellos ruuios y tan grandes, que como ſe los cortauan vna vez en el año, porque la muche dumbre dellos le daua moleſtia, peſauan dozientos peſantes, peſados en el peſo comun dela ciudad. Naſcieronle tres hijos y vna hija, la qual ſe nombraua Thamar, a marauilla hermoſa, tanto, que no deuia nada a ſu tia Thamar la ſin ventura, q̃ deſonrro Amnõ. Eſtãdo las coſas eneſte trãce, como ſupo el ſabio Alegorin la reconciliacion de Abſa-

lom

lō eō ſu padre, y la manera como auia ſido, fue eneſtas alegrias a viſitar a Dauid, y hallādolo en ſu real aposento, le hablo aſſi: A ti Rey delos Iſraelitas el ſabio Alegorin ſaludo. Holgueme mucho, q̄ a tu hijo Abſalom recebiſte en tu gracia, pero no te des a entēder, q̄ los medios que vuo para ello, eſten ſin profundiſſimo miſterio. Sabia dueña fue Thecua para la reconciliacion de Abſalom contigo, aunq̄ por Ioab fue inſtruyda: pero ſapientiſſima ſera Maria la eſclarecida Reyna delos Angeles figurada por ella, para hazer la paz de Dios conel hombre, alumbrada por el Eſpiritu ſanto. Sabiduria ternan entrambas, pero tan diferente la vna dela otra, quā diferentes ſon los negocios que han de tratar. Y aſſi alabaremos a Thecua de humana ſabiduria, y ala prudentiſſima Virgen de diuina ſapiencia: pues baſtara para ſaber encerrar al Verbo diuino en ſus puriſſimas y virginales entrañas, reconciliando al hombre conel, enla aſſumpcion dela humanidad. No conſentiſte Dauid, que Abſalom vieſſe tu roſtro por entonces, aunque lo admitiſte en Ieruſalē, que quiere dezir viſion de paz: ni tan poco ſe ſeruira el eterno Padre, que vea ſu faz el hōbre, aunque ya le recebira en ſu gracia enla encarnacion del Verbo, haſta en tanto, que deſpues dela victorioſa muerte de Chriſto cauallero del Leon, ſe ſubira conel enla jornada de ſu aſcenſion admirable, a gozar dela viſion beatifica enla triunfante Hieruſalem. Memorables coſas te dixe, inuictiſſimo Rey delos Hebreos: pero quiero te dar vn eſpantoſo auiſo, y es, que quando ſera el cauallero roxo en ſu libertad deſſeada, entonces aura reuolucion

Digitized by Google

muy grande enla ciudad metropolitana,tãto, que conuerna que huya della el fuerte domador de los ossos,leones,y brauos gigantes. Acabo Alegorin su platica, y dexando muy espantados a Dauid y a todos sus caualleros, desaparecio enla hora,aunque ni el Rey entendio por entonces cosa alguna delas que dixo Alegorin,ni otro alguno de los fuertes que assistian conel. Como ya se cansaua mucho Absalõ de sufrir su encerramiento sin ver al Rey su padre,y eran ya passados dos años que en aquel trabajo biuia, embio dos o tres vezes a rogar a Ioab que a le hablar viniesse,pero como tenia muy pocos cuydados este Capitan dedo cõplazer enesto,no curo de lo yr a ver. Viendo Absalom este descuydo, mando a sus seruidores, que pusiessen fuego a vn campo de ordio que cabe otro suyo tenia Ioab. Hizieron sus criados el mandado de su señor:y quando lo supo Ioab,vino enla hora ala posada de Absalom,y con enojo muy grande le dixo,que porque le quemara el campo. Respõdiole:Sepas te,Ioab amigo, que dos vezes embie a te rogar, q̃ a hablar me viniesses: y como vi,q̃ no te mouiõ zelo de amistad para venir a mi casa, determine de prouar,si te mouerian a esto saña,o interesse. Conesto pensamiento mande,q̃ tu ordio te quemassen,y pues aquel fuego te mouio a ti,ruego te,q̃ supliques al Rey mi padre,que le mueua a del fuego del amor paternal, paraque consienta que vea su rostro. Creeme Ioab, q̃ para biuir enesta trabajo,bien lo passaua enla ciudad de Gessur, dõde estuuiera mejor q̃ no enla ciudad de Ierusalẽ: pues no estoy del todo enla gracia del Rey. Certificote,

Ioab

Digitized by Google

Ioab, que sino me ha perdido el enojo, que de sus propias manos recebire la muerte mas cõtento, q̃ no lo estare estando con la vida, y sin ver su cara. Sossegose Ioab, oyendo lo que Absalom le dixo, y dexandolo muy confiado, enla hora se fue al real palacio, donde hablo al Rey, diziẽdole lo q̃ cõ Absalõ passara. Amansose mucho Dauid por la persuasion de su Capitan, y fue contento que viniesse su hijo a le ver. Entendiendo Ioab el real proposito, luego fue para la casa de Absalom, y lo lleuo delãte su padre: prostrose el Infante por el suelo, y pidiendo perdon y misericordia al Rey, le beso las manos. Entonces lo beso Dauid enel carrillo, y figurando la clemencia con que Dios se ha conel pecador que se conoce, le echo los braços al cuello con muchas lagrimas. Hecha esta desseada paz, se fue Absalom a su posada muy contento, donde ymaginando muchas cosas contra el Rey, biuia sin algun sossiego.

MARAVILLA. XCI. COMO EL PRINcipe Luzbel embio a su cauallero Astaroth el soberuio al Infante Absalom, el qual lo incito a que contra el Rey Dauid su padre se rebelasse, y cuenta la conjuracion deste Infante, y el destierro del Rey Dauid.

EL Principe Luzbel, cuyo insaciable desseo era siempre reboluer alos que biuian en sossiego, viendo buen aparejo enel Infante Absalom, el qual continuamente pensaua de conspirar contra el Rey, le embio a Astaroth el soberuio, paraque eneste mal proposito lo induziesse. Estãdo vn dia el desdichado Infante del todo puesto

to en ſu deprauado penſamiento, Aſtaroth ſe le pa
ro delante, y hecha ſu corteſia, le dixo: Quan dul-
ces cuydados ſon, Abſalom, los del glorioſamẽte
reynar, eſpecialmente en aquel que no lo enſueña,
mas por derecho titulo le peruiene como a ti. Yma
ginando eſtás la manera como podras efectuar tu
intento y ella es tan facil, q̃ ſi conforme a tu pen-
ſamiento la eſſecutas, el reyno de Iſrael eſtá en tu
mano, pues a nadie mas que a ti conuiene, tenien
do tu todas las calidades que para valeroſo Prin-
cipe conuienen, mejor y en mayor grado *que to-*
dos tus hermanos: pues ni te faltan eſſuerço, pru-
dencia, y hermoſura, ſobre todos los caualleros
dela corte del Rey, ſino digalo la vengança que
del agrauio hecho a Thamar heziſte, donde moſ-
trando tu orgullo, y alta caualleria, renombre de
animoſo ganaſte por el vniuerſo. Solo me reſta
dezirte, que no te faltara el fauor del Principe Luz
bel eneſte caſo, el qual a tu padre Dauid deſama
mortalmente: porende no te aduermas enla eſſe-
cucion del negocio, pues podria ſer, que ſi no lo
concluyes a tu modo, q̃ lo emprendera alguno de
tus hermanos: cree Abſalom a Aſtaroth q̃ te ama,
y no temas por dudoſa q̃ ſe te mueſtre eſta empre-
ſa, pues todauia he viſto por militar experiencia, q̃
alos medroſos deſecha la fortuna, y alos animoſos
fauorece. Eſta cierta opinion ternas ſiempre delan
te la eſtimacion de quien tu eres, y conella acaba-
ras qualquier ardua y peligroſa demanda. Dexan-
do Aſtaroth como de ſu mano al Infante Abſa-
lom, candido enlos penſamientos que tenia, ſe def
pidio del ofreciendole ſu perſona. Quedo tã bue-
no

Digitized by Google

no Absalō con la suasion deste infernal enemigo, que enla hora entendio en que le hiziessen vn sumptuoso carro, y puso en guarda de su persona vn centurion con cien partesanas. Todos estos adereços querian saber a reynar, y con tal pensamiento se ponia por las mañanas a las puertas dela ciudad: y si veya entrār algun estranjero que a pedir justicia viniesse, se le ofrecia ala expedicion della, echando culpas a Dauid, porque breuemente no la mandaua administrar. Dezia tambiē, que todo su desseo era, proueer a todos de buen juyzio, y mantener el reyno en paz y sossiego. Oya las partes como si ya las judicasse, y alabaua las pretenciones delos vnos y delos otros, hablauales blandamēte: y ofreciēdose a ellos, les echaua los braços por el cuello, y los besaua enel carrillo. Todas estas maneras de persuasiones tenia para conjurar el pueblo, que de nouedades se contenta. Finalmente passarō quatro años, enlos quales sazono la massa dela rebelion, y quando le parecio q̄ ya estaua buena para amassarla, y hazer sus panes paraq̄ estuuiessen en venda, suplico al Rey, que le diesse licēcia, para yr a Hebron a cumplir ciertos votos que auia prometido, estādo en Gessur passando su destierro. Concedioselo el Rey de grado, no aduirtiēdo a su malicia, y enla hora se partio de Hierusalē. Embio sus espias secretamente por las tribus de Israel, dādo auiso a sus aliados, que como sintiessen tañer vna bozina, todos a vna boz dixessen, Biua el Rey Absalom, el qual ha puesto en Hebrō el imperio de su silla. Fueron conel en aquel camino dozientos ciudadanos de Hierusalem, los quales el a-

Digitized by Google

uia rogado que lo acompañaſſen, ſin ellos ſaber el mal penſamiento que contra ſu padre tenia. Fue ſu mas principal valedor Achitofel Gelonita, el qual ſolia ſer el conſejero mas priuado del Rey Dauid. Coneſte y con los de mas de ſus Capadocios, començo la conjuracion por la manera que la auia penſado, acudiale tanta gente que marauilla era: tãto que haziendo los prometidos ſacrificios, cõtinuamente le crecian los conjurados, y la mayor parte del pueblo le acudia cõ regozijo muy grande, ofreciendoſe a ſu mandado. Hiruiendo la *rebel* dia, llego vn correo a Dauid, dandole auiſo de lo que en Hebron paſſaua. Quando ſupo el Rey eſtas triſtes nueuas, ſe paro como abſorte, y tornando en ſu acuerdo, mando a ſus ſeruidores que de la ciudad ſe ſalieſſen, pues el ni ellos no eran parte, para aguardar enella la venida de Abſalom, ni eran poderoſos para mantenerſe contra ſu poder. Entonces ſalio el miſerable pueblo ſiguiendo a ſu triſte Rey, que ſin real aparato por ſu ple caminaua. Quando ſe vio lexos del real palacio, aguardo a ſu familia y vaſſallos que lo ſeguian, y viendoſe en medio dellos, mirando la ciudad de Hieruſalem, dixo con boz lamentable: Ay famoſiſſima ciudad, que por la ſombra y amparo de Dauid ſolias ſer ennoblecida, y quan deſamparada quedas, eſperando la venida de tu tyrano y nueuo ſeñor. Donde eſta la flor de tu preciada caualleria, y los caualleros andantes que a ti venian, por ver, y ala fama de tu legitimo Rey? Muerta es ya tu gloria, y los triumphos con que hazia en ti ſus reales entradas tu Emperador Dauid. Ay Alegorin anciano, ay ma-

Digitized by Google

marauillo ſo ſabidor, quan ciertos ſon tus prenoſti cos, y lo que delas pazes de Abſalom me prophe- taſte, mas como no lo han de ſer, ſi ſon permitidos por el alto y ſobre todos ſoberano Señor? Ene- miga y cruel me es mi propria carne, todo eſto me nace, de auer yo ceuado mis ojos enla carne de Ber- ſabee, de donde me nacen los cueruos que yo he criado, paraque ſacandome los dos ojos de mi rey no y corona, me dexen materia, paraque lloren los *mios* continuamente. No pudo mas el Rey proſe- guir ſu llanto, porque de dolor graue ſe le añudo el coraçon, pero delo intimo de ſu pecho ſacando vn entrañable ſoſpiro, con vna boz muy grande acompañada de muchas delos ſuyos, continuò ſu camino. Yuan cerca del todos ſus criados y ſeruidores, y las legiones delos Ceretheos Phelethеos, y Getheos lleuauã el auãguarda, los quales erã haſ ta ſeyſcietos hõbres de guerra muy eſcogidos. Di- xoentõces Dauid a Ethai, q̃ caudillo delos Getheos era, que paraqũe enlo ſeguir ſe fatigaua, pues le ſe- ria mejor partido quedarſe para ſeruir al nueuo Rey: pues ſiendo eſtranjero y auiendo llegado el dia antes a Hieruſalem, era biẽ que del trabajo del camino algunos dias deſcanſaſſe. A eſto reſpondio Ethai, jurando por el nombre del Dios biuiente, que no dexaria de ſeguirlo, y en ſu ſeruicio perder la vida. Agradeciole mucho el Rey ſu fidelidad y zelo, y le dio licencia paraque a ſu voluntad lo ſiguieſſe. Continuo el Rey ſu camino, y to- do el pueblo conel amargamente llorando: yua Dauid por el torrente de Cedron, y todos los ſu- yos por el camino que mira hazia el deſierto, en-

Digitized by Google

frente delos oliuares. Solo auia dexado Dauid diez de sus concubinas en guarda de su palacio, y todo el restante yua conel, hasta Sadoc el sacerdote con los Leuitas lleuando el arca. Assentaron el arca los sacerdotes, y entendio Abiathar en recoger todo el pueblo q̃ dela ciudad saliera: en ser todos recogidos, mando Dauid a Sadoc, que conel arca para la ciudad se tornasse, diziendo, q̃ si el Señor era seruido, el le daria gracia para tornar a ella, y ver el arca en su tabernaculo, y no permitiendo lo su Magestad, siempre estaua conforme a su mandamiento.

MARAVILLA. XCII. COMO CONtinuaua el Rey Dauid su començado camino, y cuenta la batalla que vuo con Semei, cabe el collado dela Paciencia, el qual cae cabe Bahurim.

PResto estaua el sereniſſimo Rey Dauid para sufrir todas las persecuciones, q̃ dela poderosa mano del soberano Emperador le auiniessen: conesto buen proposito despidio al sacerdote Sadoc, dandole el orden delo q̃ el con sus hijos y Abiathar auian de hazer enla ciudad por su seruicio, y hecho esto con acuerdo del Rey, se torno el sacerdote conel arca a Hierusalem. Proseguia Dauid su camino, subiendo a pie descalço el collado de Oliueto, traya cubierta su cabeça, y dela mesma manera lo seguia todo el pueblo, llorãdo amargamente. No falto quien le dixo, q̃ Achitofel era el principal dela rebeldia de Absalom: temia tanto Dauid el consejo deste aleuoso, q̃ suplico al Señor, que a el y a sus machinaciones cõfundiesse. Estando enesto Dauid, se le presento Chusai el Arachita

ala

Digitized by Google

ala ſubida del monte: era eſte buen cauallero muy amigo del Rey, y ſabiendo la neceſſidad en q̃ eſtaua, vino a le ofrecer ſu perſona. Venia con ſus veſtidos raſgados, y pueſta ceniza ſobre ſu cabeça llorando de coraçon: recibiolo bien el Rey, y le rogo, que a Hieruſalem ſe boluieſſe, donde juntamente con Sadoc, y los otros, le aprouecharia mas, que no ſiguiendolo en aquel trabajoſo camino, pues dende alli le podria dar auiſos muy ſecretos, delo que paſſaria entre Abſalom y ſus conjurados. Sabiendo Chuſai la voluntad del Rey, ſe torno ala ciudad muy triſte y penſatiuo, y llegado a ella, vio, que Abſalom y Achitofel muy triunfantes, hazian enella ſu entrada. En eſtremo ſintio Alegorin el ſabio el anguſtia de Dauid, y prouando delo conſolar en aquel deſtierro, le ſalio al encuentro: como lo miro tan afligido, le dixo: Agora, Rey de Iſrael, es tiempo de moſtrar a todos el valor de vueſtra real perſona. Bien terneys en memoria el prenoſtico q̃ del cauallero roxo hize, agora lo aueys viſto efectuado en vueſtro contumaz hijo Abſalom: pero ay del, ay del. Con todo eſto auiſar os quiero, por parte dela donzella Moraliza y mia, cuyas vezes traygo eneſte camino, paraque ſepays los miſterios en vueſtra perſecucion eſcondidos, porque aunque graue os ſea, mitigueys ſu moleſtia, con la conſideracion delo que por ella eſta figurado. Sabed, que por las mañas de q̃ vſo Abſalõ, para atraer a ſi las volũtades del pueblo, ſe podra caer enel caſo alas aſſechãças del enemigo Demonio, para caer enel arte q̃ el Principe Luzbel tiene, para tirarſe las almas a ſu voluntad: pues abraça la nueſtra, liſonjean-

Digitized by Google

jeandola con vanas promeſſas: y beſa al apetito, preſentandole lo que apetece: y confunde la razon con paliarnos la diuina juſticia. Tambien queda, Rey afligido, quadrada figura de tu amargo peregrinaje, pues allende q̃ por el meſmo camino que heziſte, ſaliendo dela ciudad de Hieruſalem, ha de hazer enella el hijo de Dios ſu entrada el celebre dia del Domingo de Ramos, tambien ſe deprende el viaje que ha de hazer a ſu tiempo, paſſando el torrente de Cedron Chriſto el cauallero del Leon por ti figurado, quando preſo por ſus ingratos naturales, y echado enlas aguas de aquel rio, por los tragos que tragara dellas, cumplira tu verdadera profecia, y lo figurado por ti eneſte tu amargo trance. Tambien enſeña tu ſubida al monte Oliueto, la que eſſe meſmo cauallero ha de hazer a pie deſcalço al monte Caluario con la cruz acueſtas, y por Chuſai el Arachita que te ſalio al encuentro, ſe repreſenta la ſalida que le ha de hazer ſu priuado diſcipulo Iuan Euangeliſta, ſaliendole delante con la anguſtiada madre del cauallero Nazareno. Bien quiſiera eſte leal cauallero Iuan morir de grado cõ ſu Señor y Maeſtro, como Chuſai contigo eneſta fuerte jornada, pero mandarle ha el Redemptor del mundo que a Hieruſalem ſe buelua, donde le ſeruira mas, eſtando en cuſtodia del arca, que a la eſclarecida Reyna delos Angeles figura, que no en ſeguirle enel aſpero peregrinaje de ſu muerte y paſſion, pues allende de entender el virgen enel ſeruicio dela Virgen, podra juntamẽte conel ſummo ſacerdote ſan Pedro, y el otro ſenado Apoſtolico, por Sadoc, Abiathar, y ſus hijos figurado, ſeruir

le

Digitized by Google

le enla conseruacion dela nueua Yglesia militante, figurada por la ciudad de Hierusalem: y tambien en confundir el consejo de Achitofel, figura del enemigo Demonio, el qual con todas las fuerças de su sugestion diabolica, procurara de perseguir el renombre y fama eterna del fuerte cauallero Christo, figurado por ti. No creas, humilissimo Rey, que tu humiliacion esta sin misterio, pues las palabras que a Sadoc dixiste, figura son, delas que a su tiempo dira el cauallero del Leon a su eterno Padre, orando enel huerto. Y por lo que dixiste, que siendo seruido el Señor, passada tu persecucion tornarias a ver el arca en Hierusalem, està figurada la resurrecion triunfante del esperado Messia, y la primera regozijada aparicion, que a su amantissima madre ha de hazer. Consuelate pues Dauid conestas altas reuelaciones, y pugna para tus aduersidades de te armar de varonil esfuerço, que bien lo auras menester, quando sepas, que el coraçon de tres lanças atrauessado, aura pagado con la vida el pecado desu altiueza y aleuosia. Tan a mala ves ponia fin el anciano sabidor a este postrero enigma, quando despidiendose del Rey, lo dexo dando vn grande y doloroso sospiro, diziendo assi: Ay sabio venturoso, pues de todas mis cuytas passadas me diste auiso, y agora me lo das delas por venir, algun daño notable es, el que agora me prenosticaste, pero todauia sea cumplida la soberana voluntad del alto Señor. Dichas estas palabras, continuaua el Rey el aspereza de su camino: y abaxando dela cumbre del monte Oliueto, le vino al encuentro Siba, el mayordomo dela casa de Miphiboseth,

con

Digitized by Google

con vn buen presente de vituallas para lo refrescar. Pidiole Dauid, que paraque traya aquellas prouisiones: respondio, que los animales donde venian, para descansar alos criados de su casa siruiessen, y las viandas para se refrescar conellas sus fatigados seruidores. Acepto el Rey el presente, y le pregunto por Miphiboseth hijo de Ionathas. Entonces dixo Siba el malo, que Miphiboseth en Hierusalem auia quedado, diziendo, que ya era venido el dia q̃ lo restituyria enel reyno el pueblo de Israel: pues de derecho le pertenecia, siendo hijo del Principe Ionathas. Oyendo esto Dauid, dixo a Siba: Pues ha degenerado Miphiboseth dela virtud de Ionathas el bueno, y fiédome ingrato, ha sido malo para mi: dende agora te hago merced Siba dela hazienda que le di por contemplacion de su padre. Acabada esta platica, vino el Rey su poco a poco hasta Bahurim, dõde vio vn cauallero muy feo que mostraua querer batalla. Miraualo Dauid, y estando enesto, he aqui donde se mòstro otro cauallero, y este era Semei dela casa y linaje del Rey Saul. Hablo enla hora conel cauallero negro, que se dezia Belial el denostador, el qual era dela corte del Principe Luzbel, y dixo a Semei la manera que auia de tener en acometer a Dauid en la batalla de sufrimiento. Començo Semei de acometerlo, para hazerle perder tan buenas armas, y dixo assi: Vete vete varon de sangre, hombre dela casa de Belial, meritamente ha tornado el Señor sobre tu cabeça la sangre dela casa del Rey Saul, con cuyo reynado te apoderaste tyranamente, y agora por tus pecados ha puesto Dios

tu

Digitized by Google

tu imperio enlas manos de tu hijo Absalom. Iustamente te perſiguẽ tus maldades, pues en ſangre te hallas embuelto, derramada por tu cauſa iniquamente enla nobleza de Iſrael. Maldezialo, diziẽdo eſtas y mas feas palabras, deſpues delas quales tornandoſe alas obras, acometio a Dauid, arrojandole piedras dela cumbre del monte. Yua la gente de guerra al rededor del Rey, guardando ſu perſona. Quando ſe vio Dauid de tan mal arte acometido, acepto en paciencia aquella miſerable batalla. No curo para vencerla de acometer a Semei, pues ſufriendo y callando, auia de hazer mejor ſu partido: Viendo Semei que no hallaua reſiſtencia en el, cõtinuo ſus injurias, y ſus piedras, atormẽtando conellas a el y a ſus caualleros. No tuuiera tãto ſufrimiẽto el impaciẽte Ioab, aquien no la haziã q̃ no ſe la pagaſſen. Entõces viẽdo eſto ſu hermano Abiſai el fuerte, ſuplico al Rey que le dexaſſe la batalla, pues no conuenia a ſu real autoridad hazer armas con aq̃uel peor que perro muerto, cuyas palabras hedionda inficionauan ſus reales orejas, en menoſcabo delos caualleros de ſu corte que las oyan. Viendo Dauid, que en matar a Semei ſe determinaua eſte fuerte, le dixo: Que os va a voſotros ni a mi, o hijos de Saruia, paraque a Semei pongamos ſilencio? Dexalde que me maldiga, que tengo por aueriguado que ſelo mando el Señor: pues ſi aſſi es, quien le yra ala mano paraque no lo haga? Si Dios es ſeruido, que en caſtigo de mis culpas eſte me ſea verdugo, puedo me yo amparar cõtra el açote dela poderoſa mano diuinal? Voſotros veys, q̃ mi hijo natural me perſigue:

y

Digitized by Google

y teneys a mucho que me moleſte eſte, que mi enemigo es? Dexalde a ſu guiſa dezir, que por ventura ſe apiadara la diuina juſticia deſte mi cortimiento, y en cambio deſtos improperios y maldiciones, me dara el Señor ſu bendicion en eſte buē *dia* para mi. Fue tan poderoſo encuentro el que dio Dauid a Semei con eſta paciente lança de ſus humiliſſimas palabras y conocimiento, que deſaparecido el cauallero negro que con Semei eſtaua, cayo enel ſuelo de ſu malicia eſte miſerable injuriador del Rey. Auiendo vencido Dauid eſta memorable batalla, enel collado que de ſu paciencia *ſe* puede nombrar, con la humildad que oyſtes, continuaua ſu viaje: y quantos paſſos caminaua adelāte, por aquel camino de ſanto ſufrimiento, tantas piſadas dexaua de exemplar paciencia, paraque *lo* pudieſſen ſeguir por ellas, los que auian de paſſar por el hollado campo delas afliciones deſte ſiglo. Otras vezes lo torno a acometer Semei, ſugerido por Belial, pero como ſiempre Dauid perſeueraſſe, y vieſſe el infernal enemigo, que deſte ſanto perſeuerar ſe le aparejaua al Rey mas perfeccion, mayor merecimiento, y maxima corona de gloria por *ſu* legitima batalla, dexando en ſu pertinacia a Semei, ſe fue al infierno, quedando algo contento delo que Semei auia deſmerecido, en perſeguir y atormentar a Dauid, y confiado q̄ por algun tiempo de ſu miſerable alma auia de gozar. Todauia mando el Rey, que haziendo alto ſu exercito enel monte, ſe deſcanſaſſe refreſcando del trabajo del camino: hizieronlo aſſi ſus caualleros, y cobrando algun aliēto paſſaron adelante.

Ma-

Digitized by Google

MARAVILLA. XCIII. COMO FVE *reuocado el consejo de Achitofel, por industria de Chusai el Arachita, y se ahorco Achitofel el aleuoso: y cuenta la muerte de Absalom a manos del Capitan Ioab.*

COntado auemos los pesares q̃ padecia Dauid enel romeaje de su destierro, agora digamos las alegrias que recebia Absalom en la possession de su nueuo reynado, paraque sepan los mortales que sabe dar el mũdo, y los baybenes desta, que Fortuna suelen llamar: pero mas al proprio lo hablando, permitiendolo Dios por los pecados de Dauid, y para conclusion y cumplimiento dela prophecia de Nathan. Biuia Absalom enla ciudad de Hierusalem muy a su sabor, gozando en vida de su padre del real solio que Dauid solia honrrar. Estando sentado enel, entro por el real palacio el buen cauallero Chusai, y le hizo acatamiento, diziendo: Saluete Dios Rey, Rey Dios te salue. Respõdio Absalom: Que hazes aqui Chusai, porque razon no te fuiste con tu cordial amigo? A esto respõdio Chusai: No me parecio deuer lo seguir, antes hize lo que deuo, quedando en seruicio de aquel, que fue Rey elegido por manos del soberano Señor, y de comun consentimiento deste famoso pueblo que lo obedece. Poruentura en te seruir, no siruo al hijo del Rey? Sepas te, serenissimo Principe, q̃ como siẽpre me precie de obedecer a tu padre, por la mesma manera me terne por dichoso de te seruir a ti. Mucho agradecio Absalõ a Chusai aquella buena voluntad, y le ofrecio gratificacion a su tiẽpo. Y viendo buena sazon para

Digitized by Google

ra ello, endereço su habla a Achitofel, paraque entrando en consejo de guerra, se proueyesse en la persecuciõ de Dauid. Iuntado el cõsejo, voto Achitofel, q̃ con las cõcubinas de su padre pecasse Absalom, porq̃ viendo el pueblo q̃ aq̃lla afrẽta le auia hecho, creyesse, q̃ lo desamaua de coraçon y de veras. Hizolo Absalom assi en vista de toda la gente, y como se reputaua en tãto el parecer de Achitofel, como lo q̃ se podia cõsultar con Dios, determino este aleuoso de persuadir a Absalom q̃ le diesse doze mil hõbres de guerra los mas escogidos, cõ los quales caminando aquella noche, daria por la mañana en la hueste de Dauid, y tomãdolos sobre cansados, facilmẽte podria dar fin al Rey q̃ destruydo estaua, y desbaratar sus gentes a toda su voluntad, pues huyẽdo sin ordẽ alguno, sin duda dexarian al Rey en sus manos, con cuya sola muerte posseeria en paz el reyno de Israel. Biẽ le parecio a Absalom el consejo de Ahitofel, pero todauia quiso, q̃ passalle por el examen del parecer de Chusai. Embio lo luego a llamar para este efecto, y viniẽdole delante, cõsulto con el lo q̃ Achitofel votara. Respondio Chusai: No me parece biẽ por agora esse consejo. No ignoras, Rey, el valor y fortaleza de tu magnanimo padre, y el esfuerço delos caualleros que lo siguen, los quales y el estan agora tan encorajados, como lo està la osla q̃ le robaron los hijitos pequeños, aguardãdo alos caminantes enel passo. Acuerdate, q̃ Dauid es astucioso guerrero, y no se confiara esta noche con sus gentes enel cãpo, antes deue de estar escõdido por las profundas y cautelosas cueuas, o encaramado por los encumbrados

Digitized by Google

dos montes: pues sino lo hallasses a el enesse assalto, aurias puesto en peligro tus gētes, y no insurtiria nada a tu proposito. Porende deues de mirar mucho, que enlos primeros acometimientos salgas con tu empresa, porque si pierdes algunas de tus gentes embalde, desanimaras alos esforçados que te siguen, y perderas la mayor parte de tu reputacion. Es lo que a mi me parece, q̄ deues ayuntar todo Israel del vn cabo del reyno al otro, y con la muchedumbre de tantos y tan buenos guerreros, yr en busca de tu padre: y si por caso lo hallasses en alguna ciudad retraydo, cercandolo por todas partes, no se te podria yr delas manos. Esto es Absalom lo que me parece que te cumple, no solamente para la conseruacion de tu real autoridad, mas para el bien de estos preciados caualleros, que con fidelissima voluntad siguen y hazen la tuya. Alabaron mucho Absalom y todos los otros el consejo de Chusai, y dieron de mano al de Achitofel, aunque bien y como diestro guerrero auia aconsejado: pero permitiendo el supremo Emperador que aquel parecer fuesse por todos repelido, en dexar rehazer al enemigo, fue perdido Absalom, y ganado Dauid. Celebrado el consejo, enla hora se fue Chusai a hablar con Sadoc y Abiathar: y dandoles razon delo que auia passado, les dixo, q̄ cō diligēcia auisassen a Dauid, paraque sin parar enel desierto, caminasse a mas andar, a se poner en cobro. Sabiendo esto los sacerdotes, embiaron al Rey conesse auiso a sus hijos Achimas y Ionathas, los quales ya para este proposito estauan fuera de la ciudad cabe la fuente de Rogel. Hi-

Digitized by Google

zieronle ſaber eſto con vna criada ſuya, porque no les cayeſſe alguno en ſus ſecretos conciertos, pero no pudieron partir tan ſecretos, que no los vieſſe vn cauallero que yua buſcando ſus auēturas por aquellas partes, el qual penſando hazer a *Abſa*lom ſeñalado ſeruicio, lo auiſo delo que viſto auia. Mando entonces Abſalō a ſus ſeruidores que con diligencia los perſiguieſſen, pero como Ionathas y Achimas no ſe auian adormido enel camino, auian llegado a Bahurim con tiempo, *tanto* que con el recelo que tenian, ſe recogieron *ala* poſada de vna dueña: la qual ſabiendo ſu *cuyta*, los eſcondio en vn pozo, cubriendo el brocal del ſimuladamente. Eſcondidos eſtos varones, a poco rato llegaron los caualleros de Abaſalom que a mas andar de ſus cauallos auian venido: pidieron ala dueña por los caualleros que buſcauan, *la* qual les dixo, que en auer beuido del agua ſe auian ydo. Como eſto vieron aquellos adalides, contando que por demas paſſarian adelante, determinaron de ſe boluer ala ciudad. En eſte tiempo deſpues de ellos ydos, ſalieron del pozo Ionathas y Achimas, y dando gracias ala dueña, continuaron ſu camino, y lo mas preſto que pudieron, ſe preſentaron a Dauid. Viendolos el Rey, quedo muy admirado: y pidiendoles como ſe tratauan los negocios de Abſalom en Hieruſalem, le dieron particular auiſo de todo lo que haſta ſu partida auia paſſado. Oyendo eſto el Rey, mando alçar ſu Real y marchar con ſumma diligencia: tanto q̄ antes que amaneciesſe, paſſo toda la gente de guerra el *rio* Iordan. Tornādo pues a contar lo que eneſte tiempo

paſſaua

Digitized by Google

passaua en Hierusalem, sabreys, que como el mise-
ro Achitofel se vio despreciado de Absalom, y re-
prochado su consejo, reputose por muy abiltado
entre la nobleza de Israel. Entonces muy sañudo
de ver preferido el parecer de Chusai al suyo, se fue
a su posada, y llegando a ella, dispuso de su hazieda
como mas le plugo, y sugerido por el cauallero de
la Sierpe, tomo vna cuerda y no vn parecer cuerdo
y de sobrado enojo se ahorco el necio. Estādo las
cosas en este trance, y ahorcado este aleuoso figu-
ra de Iudas el traydor, no le fue poco partido a Da
uid, el qual rehaziendo su Real, lo fortifico qual
conuenia, y vino muchas vezes a reconocer sus
gentes. En este tiempo passo Absalom con las su-
yas el rio Iordan, dandosele muy poco dela muer-
te de Achitofel, para dexar exemplo dela poca o
ninguna memoria, que suelen tener los ingratos
señores delos curiosos y solicitos criados, que sus
vidas y honrras sacrifican por les hazer señalados
seruicios. Finalmente, mando el Rey Dauid ha-
zer alarde en su campo, y como diestro en aquel
afer, ordeno sus Capitanes y Coroneles. Repartio
las gētes en tres legiones, y la tercera parte dellas
encomendo al fuerte caudillo Ioab, y las otras dos
partes a Abisai, y a Ethai de Geth, que no menos
que Ioab eran estremados caualleros. Hecho esto,
mando salir sus gentes al campo, encomendando
siempre a estos tres Capitanes y a todos sus caualle
ros la persona de su hijo Absalom: encargauales a
todos que le guardassen la vida, no respectando en
esta rebeldia la culpa que tenia el Infante. Viendo
Dauid tan luzido su exercito, delibero de yr en el

Digitized by Google

perſonalmente, pero no ſe lo conſintieron ſus pre
ciados caualleros, antes ſe tenian por mas ſeguros
en tener ſegura ſu perſona, reputandola por el va-
lor de diez mil combatientes de retroguarda. Con
eſte buen concierto ſalio la caualleria de *Dauid*, a
recebir la hueſte de Abſalom que hazia ellos venia.
En ſer en viſta los vnos delos otros cabe el ſalto
de Efraim, ſe trauo la batalla. Fue tan reñida, que
dela parte de Abſalom murieron veynte mil hom
bres: heruia la lid en gran manera, y muy ſangrien-
ta para los rebeldes. Acaecio, que Abſalō el *ſin ven*
tura yua diſcurriendo por el cāpo, acerto *corriēdo*
a todo poder a paſſar por debaxo de vna enzina en
la qual ſe trauaron ſus dorados cabellos, y paſſan-
do ſu caualgadura adelante, quedo colgado dellos
enel arbol vmbroſo. Iuſta coſa fue, que el deſobe-
diente hijo, que con ſu padre a cabellos auia veni-
do, que dellos quedando entretenido, eſperaſſe pa
ra recebir el caſtigo dela mano de cruel carnicero,
eſte fue Ioab el ſangriento: el qual como ſupo, que
Abſalom delos cabellos colgaua, no ſe los fue a
cortar mas a acortarle la vida, pues atraueſſandole
ſu coraçon con tres lanças, no ſe acordo, quan a-
margamente atraueſſaua el de ſu padre Dauid, q̄ ſe
lo auia encomendado encarecidamēte. Hecho eſte
caſo cruel por aq̄l caualiero verdugo, dexo muer-
to al Infante y del arbol colgado, en cuya corte-
za aparecio eſte letrero, ſin ver quien lo auia entre-
tallado enella: porque lo vieſſen para ſu eſcarmien
to los hijos por venir, y eſcarmentando enla deſ-
gracia de Abſalom, trabajaſſen de eſtar en gracia
de ſus padres, ſiendoles obedientes.

Enzina

Enzima consagrada ala justicia
En quien el alto Iuez juyzio hizo,
En ti fue castigada la malicia
Del hijo que a su padre Rey deshizo:
De ti cuelga Absalom, y su codicia,
Las lanças dan enel como granizo,
Sayones que su cuerpo le prendieron
Sus propios cabellos doro fueron.

¶Hecho esto, sin mas se detener Ioab se puso por donde mas se martilleaua la batalla, donde hazien do marauillas en armas, dio cumplimiento ala vic toria, que los caualleros del vando del Rey auian começado. Mando despues a Chusai, que lleuasse las nueuas a Dauid: hizolo assi este leal caualiero. Pero como entẽdio el Rey la muerte de su hijo Ab salom, mouio muy amargo llanto: no lo lloraua como a rebelde, pero como a aquel q̃ de sus entra ñas era salidꝺ: daua muy grandes bozes con abun dãcia de lagrimas, y con solloços y sospiros dezia: Ay hijo mio Absalom, ay Absalõ hijo mio: oxala se siruiera la Majestad diuina, que mi alma pagara por la tuya: mala vida me diste los dias que mi des tierro causaste, pero yo padeciera de grado aque lla prolixa muerte, solamente que a ti no abreuia ran la vida. Con semejables palabras lloraua Dauid a su hijo: pero aunque lo sigan enesto los padres que malos hijos tienen, conformandose conel pa ternal afecto, que a todas las aficiones vence, no les admitiria yo, que en tanta manera por ellos se contristassen, que se disformassen dela voluntad di uina, que los tales castigos permite.

Digitized by Google

MARAVILLA. XCIIII. CVENTA *lo que passo el Capitan Ioab conel Rey Dauid, acerca dela muerte de Absalom, y las querellas delas tribus por ver los fauores que Dauid hazia al tribu de Iuda.*

POr el arte que oystes lamentaua el Rey Dauid a su hijo Absalom, cubrio su cabeça como triste padre, y esto fue parte para entristeeer alos suyos, y les enturuiar el alegria dela victoria que auian ganado, por donde sus caualleros no le osauan venir delante, pero remolinandose vnos con otros, parece que murmurauan en ver descontento a su Rey. Quando supo Ioab estas nueuas, pesole de coraçon, y pospuesto el temor y reuerencia que a su señor deuia, como si librara dela muerte a Absalom, se presento a Dauid. Que vista tan amarga para el Rey fue la deste matador carnicero, y que paciencia la de Dauid en no lo despedaçar de sus manos: pero no obstante esto, dixo al Rey: Que te ha mouido, Rey mi señor, a contristar en tanta manera a tus seruidores, que muy alegres te venian a dar el parabien dela ganada victoria? Pues por muy regozijados que della viniessen, mas contento te auian de hallar a ti, cuyo era el interesse dela vencida batalla. Bien sabes que te yua enella, no solamente tu vida, mas la del resto de tus hijos y mugeres, y por la de vn solo hijo contumaz y rebelde, quieres preponer la de tantos buenos? Enesto muestras, quan en poco estimas las vidas de tantos y tan nobles caualleros, que por la tuya las suyas ofrecieron, pues muestras con los estremos que hazes, que aunque todos muriera-mos enla lid, no se te diera mucho, pues Absalom biuie-

Digitized by Google

biuiera. Certificote Rey, que en verte tal tus pueblos vencedores, andan mas triſtes que los vencidos: no te detengas mas en moſtrarles afable tu roſtro, pues ſi aſſi no lo hizieres, no quedara caualliero alguno en tu Real, en ſer venida la noche. Mueſtrate a ellos, ſeñor mio, pues por ti han moſtrado virilmente las caras a tus enemigos, recoge los, halagalos, y los honrra, pues no te va mas en ello de tu vida, tu reputacion y eſtado: allende que te cauſaras por tus manos peores daños y deſaſſoſſiegos, delos que dende el principio de tu juuentud haſta el dia de oy padeſciſte. Hizieron tanta impreſſion en el Rey las palabras de ſu Capitan, que aunque muy amargo y triſte eſtaua, ſalio alas puertas dela ciudad a ver a ſus caualleros. Acudian tantos dellos a regozijarlo, que no ſe dauan lugar los vnos alos otros, ſaluo los rebeldes de Iſrael, que huyendo ſe auiá recogido a ſus pauellones. Eſtos ſe conoſcieron mucho, y confeſſando ſu culpa, dezian: Qual razon conſiente, que auiendonos defendido el Rey delas manos de nueſtros enemigos, y oponiendoſe perſonalmente por noſotros contra el poder delos Philiſteos, que agora por vn ſolo Abſalom, ſea fugitiuo vn Principe tan victorioſo? Conuiene mucho que lo recojamos con deuido acatamiento, y conoſciendo los culpados ſus culpas, dexē el caſtigo a merced de ſu Majeſtad. Mucha prieſſa ſe dauan las tribus para venir por ſu Rey, y cō eſte acuerdo, haziendo le ſaber ſu voluntad, le embiaron ſus embaxadores. Quanto ſe holgo Dauid con eſta embaxada, tanto le peſo, como el tribu de Iuda no hazia primero aquel

Digitized by Google

cumplimiento, por donde les embio a los sacerdotes Sadoc y Abiathar, para les hazer saber, quã obligados eran ellos de acudir mas presto, a lo que al seruicio de su corona cumplia, que no lo eran las otras tribus. Y mando expressamente a estos sacerdotes, que tratassen este negocio conel buen caualliero Amasa, porque aludiendo a su nõbre, amassasse este negocio al proposito del Rey. Pusieron por obra los sacerdotes la voluntad de Dauid, y tambien Amasa que de grado *vi*no a ella, por manera que el tribu de Iuda *en la ho*ra acudio al Rey, con animo determinado *de lo* restituyr en su imperio. Ayuntose conellos *Semei*, aquel que antes auia sido molesto perseguidor de Dauid: este traya consigo hasta mil combatientes dela mesnada de Benjamin, para seruir conellos al Rey, y con su persona. Venia tambien con *ellos* Siba con sus quinze hijos todos preciados caualleros y *dela* casa de Saul, y traya conel hasta veynte de sus mas escogidos seruidores. Acudio tanta gẽte destas tribus y tan luzida, que tuuo por bien el Rey, de cõfiarse de su valor, para tornar en su estado. Estos le vadearon el Iordan, para que *juntamente* con su casa real a su saluo lo passasse, y entre los otros se le prostro delante el corrido Semei, suplicandole humilmente, que su yerro le perdonasse. Tuuolo por bien el Rey, amostrando su acostumbrada mansedumbre, aunque le contrastaua en esto el fuerte Abisai hermano del Capitan Ioab, prouando con todas sus fuerças, que le mandasse cortar la cabeça. Pedia justicia Abisai, pero no por su casa, que si ygualmente la pidiera, ay de

la

Digitized by Google

la cabeça de su cruel hermano Ioab: cuyos ombros dias auia que auian de estar sin ella, si guarda ra ygual justicia el piadoso Dauid. Presento se tambien al Rey Miphiboseth el bueno, hijo del Principe Ionathas: este venia con su barua muy crecida, sus carnes suzias, y rasgadas sus vestiduras, mostrando con estas lastimas las graues que padecido auia, por los trabajos que padeciera el Rey. Viendolo Dauid, le dixo, que como no lo auia seguido en su camino. A esto respondio Miphiboseth, que a culpa del maligno Siba no auia sido en su mano seguir lo: pues estando el impedido por su dolencia, no era el parte para poderse valer, sin ser de otri ayudado. Mando entonces Dauid, que la hazienda de Miphiboseth fuesse partida con Siba por yguales partes, aunque antes auia hecho merced de toda ella a Siba, por la falsa informacion que contra Miphiboseth le diera. No pudo tener sufrimiento la donzella Moraliza, pues viendo en Dauid este auiesso, no le viniesse a dar vna mano: con este proposito se le paro delante, y le dixo: Cosa digna de admiracion es, Rey Dauid, ver en ti Principe tan justo vna prouision tan injusta, verificaste con ella el comun adagio, Que a muertos, ni a ydos, no ay amigos: pues constandote dela falsa relacion de Siba, y de la verdadera fidelidad de Miphiboseth, mas daño heziste a este leal Infante, en le quitar toda la honra y fama, con le quitar la mitad dela hazienda, que por la contemplacion de tu amigo Ionathas el muerto le diste, que no le hizieras de prouecho en se la dexar toda, y aun en le dar la de Siba, que por

por justicia dar le deuias. De hazienda tratáste, sin la qual biuiera honrrado Miphiboseth con nombre de leal, aunque por Dios pidiera, y en se la quitar toda y la partir despues, dexandolo con renombre, o alomenos con escrupulo y assombramiento de traydor, le quitaste la vida dela honrra y fama, que dificil es en este mundo de restituyr. Ay Rey de Israel, si castigaras a Siba con le cortar la desleal cabeça, quantos enojos te ahorraras q̃ por castigo desta injusticia has de recebir: pues el aleuoso que con falsas informaciones haze errar alos Principes, no es digno de mas biuir, pues ha sido homicida dela real autoridad y reputacion, allende, que mas y mejor lo merece por la sinuerguença, desacato, y atreuimiento que tiene, en osar mentir a vn Rey, aquien no menos la verdad que la fidelidad, absolutamente es deuida. Escarmientese pues los Reyes, los Señores, y Perlados en tu cabeça, mãdando cortar las cabeças alos chismeros, alos mentirosos y falsos informadores: y assi lo haziendo, no se atreuera nadie, a con mentiras perturbarles sus cabeças, que son Cabeças del mũdo: que si tu lo hizieras assi con Siba, no tuuieran causa de querellarse de ti los huessos de Ionathas tu amigo, cumpliendo el suso dicho prouerbio, ni te ocasionara a hazer los auiessos que en la justicia heziste. Bien se, que me dirã algunos lo comun que en los palacios se dize, y es, que no admitiendo alos tales, se perderian los auisos. A esto digo, que como los buenos y leales criados, que con verdad y cordura saben auisar, deuen ser galardonados: por el contrario, los malos y atreuidos seruidores, que con menti-

Digitized by Google

mentira, y desuerguença presumen informar, deuen ser castigados. Mas ay ay delos leales, cuyo padradero son los hospitales. Acabado Moraliza su auiso, se partio del Rey Dauid, el qual passo el Iordan acompañado como hemos dicho: y en ser de la otra parte, vinieron a el las tribus de Israel a querellarse delos de Iuda. Dezian muy ayrados, q̃ no deuia sufrir su Alteza, que el tribu de Iuda fuesse su mas priuado. A esto respondio el dicho tribu, que con mucha razon merecia ellos aquellos fauores, pues mas allegado les era el Rey que a ningun tribu delos otros, assi por tener su naturaleza, como por auerlo ellos siẽpre seruido en sus necessidades fidelissimamente. Estas contiendas se tratauan entre los vnos y los otros. Finalmente, los dela casa de Iuda lleuauan siempre lo mejor, pues todauia fueron los deste tribu muy señalados caualleros, despues que les dio lustre el sereniſſimo Rey Dauid, de cuya inclita y real prosapia auia de tomar la humana carne el venturoso caualliero del Leon, de cuyas immortales hazañas hablaremos enlas hojas desta Rosa muy estensamente.

CAPITVLO. XCV. COMO POR *industria de Siba se rebelo el pueblo contra el Rey Dauid, y como murio el caualliero desleal en su demanda: y cuenta la muerte del buen caualliero Amasa por manos de Ioab.*

FVe tan grande el enojo que recibieron las tribus de Israel, por ver tan auentajado el tribu de Iuda enla opinion de Dauid, que se mostrauan muy desabridos a su Rey. Viendo el Principe

Digitized by Google

pe Luzbel, que se le ofrecia ocasion para tebolucr aquel pueblo, que de muy poca cosa se perturbaua, embio en la hora vn cauallero de su corte llamado Satan el tentador, paraque peruirtiesse a Siba hijo de Bochri, del seruicio del Rey. Llegado Satā ala presēcia de Siba, le dixo: Que es de ti, buē cauallero Siba, q̄ muy quexoso esta de no verte en su corte el Principe Luzbel mi señor, a otro Rey mas importante q̄ a esse pastorcillo q̄ sirues, seruirias, si lo siruiesses. Mira este grato Principe, cō q̄ cuydado està de tu hazieda, q̄ como te fauorecio *paraq̄* la de Miphiboseth alcançasses, agora querria en estremo, que deseredando al ingrato Dauid, fuessessēor de su estado. Como puedes sufrir, Siba, que Israel el noble, cuya famosa caualleria por todo el mundo floresce, sea menoscabado de su honrra, y acoceado por la casa de Iuda, cuyas hazañas no se leuantan del suelo: como consienten los caualleros Israelitas, q̄ vn Rey parcial los señoree: el qual a ley de buen Principe, neutral deuiera de ser? Del tribu de Iuda son los fauores, las honrras y mercedes, y son dela casa de Israel los trabajos, las afrētas y desdenes: Israel pelea, y Iuda gana las victorias: muere Israel enlas lides, y a sus enemigos echa del campo: y estandose Iuda ala sombra delos pauellones, alcança el renombre de vencedor. Quien ha vadeado el Iordan, quien ha restituydo a Dauid en Hierusalem, quien le ha puesto en su silla real, sino es la casa de Israel, y Semei cō sus mil esforçados caualleros dela ralea de Benjamin? dōde no falto la persona de Siba, con sus preciados hijos y seruidores. Adonde era Iuda quando Israel em-

Digitized by Google

embio a Dauid sus legados, y cumplio con las obras las palabras de su embaxada? Tiepo es de no dormir, cauallero valeroso, y en sazon que puedes subir de cauallero a gran señor, pues sabes, a rio revuelto que ganancia puedes auer, no faltara el fauor del Principe Luzbel en todo: porende Siba, pues te sobra razon, y eres cauallero que la vsas y la tienes, no se te passe este lance embalde, pues muy aparejado hallaras a Israel a toda tu voluntad. Acabada esta sugestion diabolica, se partio Satan de Siba, sin auer gastado debalde su almazen, pues ayrandose este desleal cauallero contra su Rey, en la hora comenco a tañer su bozina, diziendo alos caualleros de Israel, q̃ del seruicio del Rey Dauid se partiessen, pues ni los fauorecia, ni tenia en tãto como alos militares dela casa de Iuda, a quienes daua las honrras, las primogenituras y mercedes. Siguieron los Israelitas a este malsin, que dela conjuracion de Luzbel y de sus Angeles aliados fue figura, y todos juntos se apartaron del Rey, por la mesma manera que los conjurados enla rebeldia de Lucifer, oyendo el cuerno de su voluntad se apartaron del seruicio dela Majestad diuina. Tornãdo al discurso de Dauid: seguia este Rey su camino para su ciudad, y llegando a Ierusalem en ser en su real palacio, mando encerrar sus diez concubinas que en guarda del auia dexado, con las quales no tuuo conuersacion alguna de alli adelante: antes las tenia guardadas en honestos retraymiẽtos, donde las mandaua proueer en abundancia: y ellas passauan alli su vida a manera de recogida biuedez. Hecho esto, mando a Amasa, q̃ para el tercero

dia

dia al tribu de Iuda le llamasse. Tardose este Capitan algo mas del plazo que el Rey le diera. Entonces dixo Dauid a Abisai. Poruentura sera peor esta persecucion que me da Siba, que no la que me causo Absalom? Porende tomaras el exercito, y persiguiendolo con diligencia, no le des tiempo paraque se haga fuerte en algunas bastecidas ciudades: cumple mucho, yr ala mano a este rebelde, porque si le damos lugar a que se acreciente y apodere, recelo tengo, que nos dara trabajo su conjuracion. No se tardo mucho este Capitan en *cumplir* el mandamiento de su señor, pero en la *mesma* hora tomo sus legiones: y juntandose con *las* gentes que su hermano Ioab gouernaua, fue a buscar a Siba. Continuado el exercito su camino, vinoles al encuentro el buen cauallero Amasa: *y* ua entonces Ioab con vna ropa larga encima de sus armas ceñida, y traya su espada puesta en la correa *tan ba* xa, que casi alos calcaños le tocaua: de manera que facilmente la podia mandar a su voluntad. Como se vio con Amasa este sanguinolento traydor, puso le la mano al pescueço, mostrando que le queria dar paz, y simuladamente le dixo: Dios te salue, Amasa mi buen hermano y cordial amigo. Y a buel tas desta salutacion fingida, le puso el espada por el costado, dela qual Amasa no tenia algun recelo, recibiendolo pacifica y amorosamente: fue el golpe mortal, y tan grande, que dio conel muerto en el suelo. Estaua tan diestro este cruel carnicero en matar alos descuydados aleuosamente, que allende que este suzio trato se le podia contar a couardia, se le ha de agradecer mucho, como no hizo lo

mesmo

Digitized by Google

mesmo en su propio Rey, sabiendo, q̃ determinaua de auentajar a Amasa, y le hazer vno delos mas principales Capitanes de su exercito, aunque harto mato a Dauid en vida, dando la muerte a Abner y Amasa, que en su fe y palabra real lo venian a seruir. Ay leales, ay leales, ay possessores de buena fe, y quan puestas estan vuestras vidas enla voluntad delos traydores, ay fauoridos y priuados de Principes, y de quã delgado hilo cuelgan vuestras personas, si hazeys lo que deueys: pues despertado se cada dia infinitos ojos para engañar a vuestros señores, si los vuestros en su seruicio teneys despiertos para los valer, en peligro estays, que los interessados no os los cierren conla muerte: pero vida honrrosa es el tal morir, pues eternamente biue la memoria del ser leal. No lo hizo assi este homicida cruel, pero no haziẽdo caso dela muerte del buen caualler o Amasa, passo adelante con su exercito. Ay paciencia y mansedumbre de Dauid, y que seruicios aguardauas de este descomulgado, de mas que te matasse a ti como alos excelentes Capitanes Abner y Amasa mato, y tambien a tu propio hijo Absalom, que como a sus ojos guardar deuiera? Por esta razon se podria dezir, que mas era este tu poderoso Rey, que tu obediente vassallo. Finalmente, todo su castigo dexaste para despues de tu muerte: y assi es de marauillar, que aun muriendo hezisste justicia, en passo que todo ha de ser misericordia, y perdonar injurias: pues todo fue de sangre tu testamento y postrera voluntad. Yazia Amasa el desdichado en medio del camino, donde se detenian muchos caualleros para lo

mirar, sin seguir el exercito. Viendo esto vn varon piadoso, tomo el cuerpo, y lo puso en vn campo apartado del camino real, y lo cubrio con vn manto muy rico. Estaua en esta sazon Siba hecho fuerte enla ciudad de Abela, puso Ioab el cerco sobre ella: y le daua tan fuerte bateria, que ya la hueste rompia los muros para la entrar. Viendo esto vna sabia dueña que dentro dela ciudad estaua, se paro en el adarue: y dando grandes bozes, preguntaua por Ioab. Vino el Capitan a hablarla, y ala postre le dixo la sapiente muger: Que pues por auer la persona de Siba se les hazia el daño, que si la bateria cessasse, cedo le entregarian su cabeça. Fue contento Ioab de alçar el cerco, si con la postura le acudian. Entonces hablo la muger con el pueblo, y les hizo ver el peligro en que estauan, de manera, que solo con la cabeça de Siba podian guardar las suyas. Condescendio el pueblo a la exhortacion dela dueña, y enla hora degollaron a Siba, echando su cabeça por el muro enlas manos de Ioab: el qual como la conoscio, y vio, que con ella auia hecho su negocio, descercó enla hora la ciudad: y tañendo su bozina, mando recoger las gentes en sus tiendas, y sin mas se detener boluio a Hierusalem con su exercito: del qual quedo el solo Principe y General, como lo desseaua su ambicion y soberuia. Mirando estaua el sabio Alegorin el concierto que hizo con Ioab la dueña de Abela, para escusar la ruyna de su ciudad, y viendo el bien que le hizo, dixo: Digna de comendacion eres, sabia y zelosa muger, pues con sola vna cabeça todas las de tus ciudadanos guardaste, y aũ los

muros

Digitized by Google

muros y riquezas de tu cercada ciudad. Pero dignissima de perdurable memoria sera la Serenissima Reyna delos Angeles, figurada por ti, pues cõ solo hollar la cabeça de Luzbel, figurado por Siba, guardara las innumerables almas del linaje humano, y las cabeças dela gracia, por quien ellas ternan la vida espiritual. Y alléde desto, les conseruara los adarues dela soberana ciudad del cielo, por la de Abela figurada, juntamente con las innumerables riquezas dela gloria, y de la beatifica vision y fruycion de Dios. Acabada esta platica, se fue el famoso sabidor, y quedo vengado Miphibo seth dela traycion que para con Dauid le auia vrdido Siba: y satisfecho el Rey del atreuimiento de aquel atreuido traydor.

MARAVILLA. XCVI. COMO FVEron *sentenciados a muerte siete varones de la casa de Saul, y cuenta las sangrientas batallas que* vuo el Rey Dauid *contra los* Philisteos: *y haze memoria de treynta y siete caualleros los mas preciados en armas de su corte.*

ESTando las cosas dela guerra enel punto que oystes, auia tres años que padescia el pueblo de Israel continua hambre: consulto Dauid conel Emperador soberano acerca desste açote. Fue le respondido, que por la sangre que derramo Saul delos assegurados Gabaonitas, les daua el Señor aquel doloroso flagelo. Entonces quiso saber Dauid delos Gabaonitas, que enmienda querian delos recebidos daños. A esto respondierõ, que no estaua su negocio en aue

Digitized by Google

res de oro ni plata: pero solamente en sepultar la memoria dela casa de Saul enlos abismos dela tierra. Y que para esto les mandassen dar siete varones de aquel linaje, para q̃ poniẽdolos en cruz, aplacassen la efectiua saña de Dios. Hizolo assi David, pero no consintio que fuesse nombrado con los siete el afligido Miphiboseth, por ser hijo de su cordial amigo Ionathas. Fueron sentenciados estos siete varones, enlos quales fue figurado el pecado de Adam en su posteridad, padeciendo el linaje humano por el, como estos por la culpa de *Saul*. Y con estas muertes se alço la hambre dela tierra, y cobraron los Israelitas la vida. Auia entre los siete sentenciados, cinco hijos de Michol hija de Saul, los quales vuo enella Hadrieli hijo de Berzelai, y los otros dos eran hijos de Respha concubina del dicho Rey. Esta amarga madre cubrio su cabeça de cilicio, y siempre se estuuo de dia y de noche enel campo, hasta que del patibulo fueron quitados sus amargos hijos, porque las aues del cielo, ni los animales del suelo no comiessen sus carnes. Piedad fue esta digna de comendacion, siendo esta lastimada madre figura dela mas triste Reyna sin mãzilla, la qual auia de estar puesta al pie del arbol dela cruz, hasta en tanto que Ioseph ab Arimatia y Nicodemus quitassen della la sacratissima persona de Iesu Christo, y le diessen honrrada sepultura. Lo mesmo hizo el Rey Dauid alos cuerpos de Saul y Ionathas, y destos siete sentenciados varones, despues q̃ supo la memorable misericordia, que la triste Respha auia vsado para con sus hijos. Escarmientense pues eneesta diuina permissiõ

todos

Digitized by Google

todos los Reyes que seran padres, y aun todos los padres que no seran Reyes: y procuren de biuir tã justificados, sin interessar a su proximo, que no passe en sus hijos y deudos el castigo de sus pecados, assi como passo en estos siete crucifixos la culpa del miserable Saul. Estando el Rey Dauid entẽdiendo en la conseruacion de sus reynos, los bolli cosos Philisteos le mouieron aspera guerra. Fueles al encuentro el Rey con todo su exercito, y en ser las huestes en vista, se trauo la batalla. Peleaua Dauid personalmente, aunque no se lo consentia su ancianidad, desmayo algun tanto con este trabajo, aunque no su fuerte y animoso coraçon, pero su vieja y cansada persona. Cargo sobre el vn desmesurado Philisteo, que se dezia Iesbibenob, el hierro dela lança del qual pesaua trezientas onças: este traya vna nueua y marauillosa espada, con la qual procuraua de herir al Rey de todo su poder, trabajaua el gigãte de poner en aprieto la persona real, procurandole la muerte: pero opusose a el Abisai el fuerte, y recibiendo el golpe en su escudo, hirio al Philisteo tan desapoderadamente, que ni le presto armadura, ni vuo menester maestro. Viendo esto los caualleros dela guarda real, juraron, que no consentirian que Dauid entrasse mas en batalla, mas que delas recebidas victorias se tuuiesse por contento, porq̃ no se amatasse cõ su muerte la hacha de su vida, la qual daua lumbre de reputacion y honrra en todos los reynos de Israel. Vencida esta batalla, vuo otra el Rey con los Philisteos muy reñida en la prouincia de Gob, en la qual el animoso cauallero Sobochai, mato a Saph

Digitized by Google

el desmesurado gigante, el qual era dela raça y generacion de Arapha. Despues vuo otra tercera batalla con los Philisteos, y esta fue muy sangrienta: en la qual se señalo Adeodato hijo de Salto Polymita, matando por sus manos a Goliath el gigante, el qual traya el asta de su lança casi a manera del cogedor de vn telar delos texedores. Vencio despues el Rey Dauid la quarta y postrera batalla en los campos de Geth, donde estaua con los Philisteos otro grãdissimo gigãte, el qual tenia seys dedos en cada vna mano y pie: este era del linaje de Arapha, y maldezia al pueblo de Israel. Fue cõtra el Ionathas el preciado, hijo de Samaa hermano de Dauid, y mostrãdo el valor de su sangre, mato animosamẽte al Philisteo, dõde vengo la hueste delas injuriosas palabras q̃ le dezia este brauoso vestiglo. Ganadas estas señaladas victorias por el Rey Dauid, conocio, q̃ mediante la diuina mano del soberano Emperador las alcançara, hizo gracias por ellas ala diuina Majestad, alabando su inefable clemencia, con hymnos y marauillosas cantilenas. Fue este famosissimo Rey el mas nombrado de sus tiempos, y fue tanto el valor de su vigoroso braço, que allende delas hazañas de que en su cronica hazemos memoria, en sus alabanças se dize, que de vn impetu y acometimiento mato ochocientos caualleros. Tuuo en su seruicio muchos caualleros y muy auentajados, los quales emplearon sus personas en grandes y peligrosas auenturas, entre los quales tuuo treynta y siete militares, dignos de ser nombrados en esta diuina Cronica, por el orden siguiente: El fuerte Eleazaro el Ahoita, Sem-

Digitized by Google

Semmaá hijo de Ageo, Abiſai el dudado, Banaias hijo de Ioiada el fuerte, Aſael el ſuelto, Elehanam de Bethlem, Séma de Harodi, Elica de Harodi, Heles de Phalti el oſado, Hira hijo de Acces de Thecua, Abiezer de Anathoth, Mobõnai de Huſathi, Salmõ el Ahohita, Matharai Netophathita, Heled hijo de Baana, Ithai hijo de Ribai de Gabaath de la caſa de Bẽjamin, Banaia Pharathonita, Heddai del Torréte de Gaas, Abialbõ el ſabio Arbathita, Azamaueth de Beromi, Eliaba de Salaboni, Ionathan y Naran los fuertes hijos del famoſo Iaſen, Semma de Orodi, Abiam hijo de Sarar el Ararita, Eliphelet hijo de Abſbai, Eliam hijo de Achithofel Gelonita, Heſrai de Carmelo, Farai de Arbi, Igaal hijo de Nathan de Soba, Bonni de Gadi, Selec de Ammoni, Naharai Berothita, Ira el Iethrita, Gareb el Iethriteo, y el Hetheo Vrias el leal. Todos eſtos fuerõ los treynta y ſiete fuertes q̃ honrrauan la corte del Rey Dauid: pero por mucho que con ſus hazañas la engrandecieſſen, mas honrrados eran ellos en tener por ſeñor vn tan excelente y inuictiſſimo Rey, pues conel luſtre de ſu virtud y eſſuerço eran ellos iluſtres.

MARAVILLA. XCVII. CVENTA LAS *grandes muertes que vuo enel pueblo de Iſrael, porque lo mando contar Dauid: y como Adonias ſe hizo alçar Rey: y como ſucedio Salomon enel reyno.*

MVcho codiciaua el falſo cauallero dela Sierpe, de auer alguna batalla conel Rey Dauid, por prouar, ſi como enlas batallas temporales era fuerte, ſi aſſi lo ſeria en algun ren-

Digitized by Google

cuentro espiritual. Conesto pensamiento prouo el infernal Principe de lidiar conel lança por lança: y aguardandolo enel passo dela vanagloria del señorear, lo encontro enel proposito que Dauid tenia, para persuadirlo que sus pueblos contasse por el orden siguiente: Admirable es la pujança que tienes, sereníssimo Dauid, y son para espantar las grandes victorias que ganaste a tus enemigos: tienes tan preciados caualleros, y en numero *tan* copioso, que a saber las legiones que son, proueyendolas de diestros Capitanes, facilmente conquistarias el mundo. No deseruirias en esso a tu Dios, pues subjectasses las barbaras y indomitas naciones a su seruicio: pero ampliado su ley, cumplirias lo que el prometio a tus predecessores. Insaciable desseo tengo de saber, si seran tus subditos cal tantos como las arenas del suelo, y las estrellas *del cielo*: pues no siento dificultad alguna para podellos contar: especialmente siendo maxima prouidencia de Principes, saber, de que numero de gete de guerra se pueden valer y seruir: y tambien por prouar lo que acrecento tu pueblo, despues que dela salida del Egypto fue contado por Moysen. Estas y mas persuasiuas razones platico interiormente cõ Dauid el falso Principe Luzbel: tanto, que vencido el Rey de susapazibles palabras, vino bien a ellas. Mando al Capitan Ioab, y alos otros sus *oficiales*, que le contassen la gente de guerra que en sus reynos auia. Hizieron estos caualleros el mandamiento de su señor, y despues de passados nueue meses y veynte dias q̃ tardaron enesto, boluieron a Hierusalem, donde presentaron a Dauid el numero

Digitized by Google

mero de sus vassallos. Hallose por cuenta, que auia en las tribus de Israel, ochocientos mil combatientes, y quinientos mil hombres de guerra en el tribu de Iuda. Hecha esta numeració, conocio Dauid su ambicioso pecado: y como el cauallero de la Sierpe venciendolo de vanagloria, se auia honrrado del: entonces con este conocimiento se sometio a la diuina misericordia, y con lagrimas la pidio de coraçon. Embio le Dios al propheta Gad, para que de su parte le diesse a escoger tres castigos, son a saber: siete años de hambre, o tres meses de persecucion de sus enemigos, o tres dias de pestilencia rigurosa. Oyendo el Rey Dauid la seueridad destos tres açotes, lloro amargamente: pero todauia menospreciando las manos de los hombres, y teniendolas por crueles, quiso mas dar en las misericordiosas de Dios: y con este pensamiento escogio la pestilencia de tres dias por su castigo, vsando de la equidad de Rey justo, pues el tambien y tan presto como qualquier de sus subditos podia en aquella general batalla perecer. Santa leccio es esta para los ambiciosos Principes, de cuyas vanidades secretas nacen algunas vezes en sus pueblos publicos castigos, como se vio en este de Israel, pues dentro de los dias assignados, murieron setenta mil hombres en el. Entonces quiso el Angel que executaua la diuina justicia, tender su mano para destruyr a Hierusalem. Apiadose la Majestad diuina del trabajo de aquella ciudad, y mando a su Angel, que bastasse aquel castigo por entonces. Estaua el Angel a la sazon cabe las heras de Areuna el Iebuseo, quando cesso la miserable llaga. Com-

Digitized by Google

pro el Rey Dauid las dichas heras: y haziendo vn altar enellas por orden del propheta Gad, hizo al Señor sus deuotos sacrificios: suplicando a su Majestad, que a el, y a su casa castigasse, y no al miserable pueblo, que de tan horrendo castigo no era merecedor. Finalmente, hechos los ya dichos sacrificios, cesso enla mesma hora el mortal açote, y no fueron mas molestados los miseros Israelitas con aquellas subitas y repentinas muertes. Era entonces Dauid muy viejo: por lo qual determinaron sus criados, que Abisag Sunamite donzella a marauilla hermosa tuuiesse cargo de su persona. Esta con su diligencia regalaua al Rey amorosamente, pero no la conocio carnalmente Dauid, mas de refocilar con su virtud el calor natural que perdido auia. Yazia el Rey en su cama cargado de dias: esto fue parte, paraque Adonias su hijo tuuo atreuimiento de subir en vn carro triunfal, y poniendo guarda en su persona, se hazia llamar Rey de Israel. Fauorecian su parte el Capitan Ioab, y el sacerdote Abiathar, pero Banaias y el sacerdote Sadoc, el profeta Nathan, y Semei con las legiones delos Ceretheos y Feletheos, no estauan aliados conel. Menos le seguian todos los mas esforçados caualleros de Israel, antes estauan ala mira, aguardádo la voluntad del Rey Dauid. Pareciole a Adonias, de hazer ciertos sacrificios, y solo cõbido a ellos alos caualleros de su vando, y no curo de Salomon su hermano, ni delos otros caualleros del palacio real que muy principales eran. Entonces el profeta Nathan instruyo a Bersabee, diziendole la manera que auia de tener con Dauid, paraq̃ su hijo Salo

mon

Digitized by Google

mon reynasse despues de sus dias. Entro la Reyna al aposento del Rey, al qual hablo amorosamente, y le reduzio ala memoria la palabra que le diera, de hazer jurar a Salomon antes de su muerte. Contole tambien lo que Adonias hazia, y como enel vanquete se hazia llamar Rey a sus combidados. Prometiole Dauid de guardarle su palabra, y con esto se fue Bersabee muy consolada y contenta. Entro despues al Rey el propheta Nathan, y con su dulce platica acabo de persuadirle lo que Bersabee començara. Finalmente, mando Dauid al propheta Nathan en presencia de Bersabee, q̃ el conel sacerdote Sadoc y Banaias subiessen a Salomon en su mula, y trayendolo en Gihon le vngiessen Rey, y con son de reales trompetas dixessen todos: Biua el Rey Salomon. Hizieron prõptamente el mandado de Dauid: y auiendo vngido a Salomon, le passearon por Hierusalem con admirable alegria del pueblo, y lo hizierõ assentar enel solio de su padre Dauid. Sabidas estas nueuas por Adonias y sus cõbidados, entro les la comida en mal prouecho: y apartandose los vnos delos otros, cada vno busco su partido. Entrose Adonias enel templo, y assiose al altar, temiendo, q̃ Salomon no lo matara: pero assegurole la vida el nueuo Principe, con tal que de alli adelante biniesse lealmente, y con sossiego. Y hecho esto, quedo Rey de Israel pacificamente.

MARAVILLA. XCVIII. CVENTA *la muerte del Rey Dauid, y su sumptuoso enterramiento, poniendo fin a su historia.*

Era

ERa el Rey Dauid muy viejo, y poco a poco se allegaua con su muerte al descanso de sus trabajos. Estando muy propinco a ella, mando llamar a su hijo Salomõ, al qual dixo assi: Bien sabes, mi amado hijo, que yo estoy enel camino general para todos, esfuerça te en ser varon fuerte y robusto, y principalmente en cumplir conel seruicio de Dios: guardaras su ley, obedeciendo sus preceptos: certificote, que sino te apartares della, no te apartara su Majestad dela honrra de mi silla real. No ignoras quanto me tiene deseruido Ioab el hijo de Saruia, siendo matador cruel de Abner y Amasa los nobles caualleros, no cõsientas pues, que descienda su alma pacificamente alos infiernos. Tambien sabes, que Semei me maldixo oprobiosamente, quando me yua, por la cõjuracion de Absalom tu hermano, pero porque me fauorecio ala passada del Iordan, le perdone la vida, haz tu por manera, que mediante tu sabiduria, no quede sin castigo. Aqui estan los hijos de Berzelai Galaadita, aquien deuo mucho, pues me fauorecio en mis necessidades, estos sean comisales de tu mesa, porque se galardonen enellos los seruicios que recebi de su padre. Acabadas estas y otras dulces palabras, acabo su vida este dulce y valeroso Rey de Israel: pero no se acabo conella su immortal fama y memoria, la qual biue y biuira eternamẽte, quãto durara la redondez del mundo. Murio conel la gloria del pueblo de Israel, murio el esfuerço de valeroso cauallero, y la santimonia de vn religioso varon. Murio la mansedũbre y sufrimiento, la justificacion, la justicia y clemẽcia, el alabança y seruicio de Dios:

tam-

Digitized by Google

tambien la cerimonia y obseruancia dela ley, y el verdadero culto Diuino, con los rios caudales de admirable profecia. Y aunque muriendo Dauid, nos parece, que murio todo esto, y vn varon excelente conforme al coraçon y voluntad diuina, pero biuen oy, y biuiran todas estas sus virtudes y epitetos, mientra su immortal fama biuiere: biuiendo continuamente el exemplo de su santa penitencia para los graues pecadores, y los psalmos y cantilenas de su dulce melodia, con los quales se alabara la Yglesia triunfante, mientra la militante permaneciere. Muerto este santo Rey, se mouio vn grande llanto en su real palacio: llorauan sus hijos, sus deudos y criados, plañedo cada vno la falta q̃ le hazia. Estando aquellos caualleros cõtinuando su amargo lloro, entro por la sala Alegorin el sabio famoso, el qual como muy seruidor del Rey ropas de luto vestia: en verlo los caualleros Israelitas doblaron sus abundosas lagrimas, especialmente los de la casa de Iuda, que auian perdido el amparo y lustre que les daua Dauid. Consolaualos el sabio lo mejor que podia, aduertiendolos, que en el enterrar el cuerpo del Rey entendiessen, pues era por demas yr ala mano ala volũtad immutable del soberano Señor. Dexarõ los Hebreos a cargo de Alegorin la cerimonia del enterramiẽto, el qual la ordeno por la manera siguiente. Mando, que todos los sacerdotes y ministros del templo, con sus hachas encendidas precediessen delante, y despues dellos viniesse el Sacerdote summo, vestido de pontifical. Yuan despues todos los cantores y musicos que seruian al Rey, cantando y tañendo los instru-

men-

Digitized by Google

mentos de que el quando biuia mas se contenta-
ua, aunque la letra del canto toda era alabança de
Dios, y en memoria delas heroycas virtudes de
Dauid. Veniandespues todos los criados dela ca-
sa real, vestidos de luto con hachas encendidas,
cuyas lumbres amatauan las lagrimas que vertian
por su señor. Seguian a estos doze caualleros de
los mas principales del reyno, cada vno con vna
grande vandera de tela de oro enla mano, en cuyo
campo estauan a marauilla labradas las hazañas del
Rey, dende la batalla de Golias adelante: trayan
estos caualleros lobas de terciopelo negro vesti-
das, con sus capirotes grandes colgando sobre los
ombros. Tras estos venian los doze Capitanes de
las doze tribus de Israel, vestidos con ropas largas
de damasco negro, y traya cada vno vna pieça del
arnes del Rey. Venian despues quatro grandes Se-
ñores del real consejo, vestidos de brocado negro
con ropas roçagantes: traya el primero el estoque
del Rey desnudo sobre su ombro: el otro lleuaua
el escudo colgado del cuello con vna correa de
oro: traya el tercero el yelmo con la real deuisa, y
lleuaua el postrero la riquissima corona real.
Tras estos venian quatro principales caualleros
con ropas de raso negro, y traya cada vno de
diestro vn muy hermoso cauallo, enjaezado con-
forme ala diferencia delas sillas de que Dauid se
solia seruir. Venian despues sus ballesteros de
maça, con las riquissimas maças al cuello, vesti-
dos con largas ropas de pelsa negra, con las cabe-
ças descubiertas. Tras estos venian quatro Reyes
de armas, con riquissimas ropas de altibaxo vesti-
dos,

Digitized by Google

dos, y labradas enellas las armas reales, con infinitas piedras y perleria. Venia despues vn carro triumphal, que quatro muy hermosos cauallos traya, cubiertos de seda bordada de recamos de plata y oro, y era delas colores que solia ser la librea del Rey: al rededor delos cauallos yuan muchos lacayos vestidos de luto, y junto alas ruedas y carro yuã los pajes de la casa real, vestidos de ropas negras, cõ sus capirotes enlas cabeças. Estauan por las orlas y lados deste carro muchos y grandes bultos y tropheos, labrados al natural: y las ymagines delos Reyes, Principes, y Capitanes que vencio Dauid. Auia vna riquissima silla labrada por estraña manera en medio del carro triumphal, sembrada de piedras preciosas, tales que las escuras calles hazian resplandecer: enla qual estaua sentado el cuerpo del Rey por marauillosa industria, vestido de vna ropa rocagante de tela de plata aforrada de martas, recamada de vn follaje de hilo de oro, cuyas muchas maneras de frutas, eran de piedras preciosas de inestimable valor. Traya el ceptro real enla mano, y su riquissima corona enla cabeça, alos pies su dulce cithara, con muchos y hermosos libros, enlos quales estaua escrita su reuelada psalmodia. Yua el sabio Alegorin en pie alas espaldas dela silla real: traya en sus manos vna tabla de oro, enla qual vn epitaphio estaua esculpido, cuyas artificiosas letras, hasta que fue puesto enel real sepulcro, no se pudieron leer. Seguian el carro todos los oficiales reales dela ciudad de Hierusalem, con toda la innumerable caualleria con infinitas lumbres, y yuan al rededor del

el

el Capitan general Ioab, con la guarda de a pie y de acauallo, todos vestidos de luto, hasta los menestriles, reales trompetas y atabales cubiertos de negro, y llorando de mucha tristeza, los que de alegria las solian tañer biuiendo su señor. Con el orden ya dicho lleuaron los Israelitas a enterrar el cuerpo de su Rey con amargo llanto, y lo pusieron en vn rico y sumptuoso sepulcro, qual a tan gran Principe conuenia. Enterrado el cuerpo de Dauid, assentó el sabio Alegorin las vanderas y pieças del real arnes alrededor del monumento: y hecha toda la cerimonia, como de mano de tan grande sabidor, en vn vazio que en el marmol estaua, puso la tabla de oro que traya en sus manos, en la qual se mostro el epitaphio siguiente, de arte que todos lo pudieron leer.

Que buscas viador? busco la cumbre
De esfuerço, dumildad, y prophecia:
Pues alça las cenizas, he la lumbre
Del claro Rey Dauid, tal qual solia:
Podran todos tomar su mansedumbre?
Si, que no faltara, toma y haz via,
Pues quanto mas su luz toman, y lleuan:
Su fama, honrra, y gloria mas renuenan.

Hecho esto, dieron los Israelitas muchas gracias al sabio Alegorin: y despidiendose del, boluieron muy tristes a su ciudad.

MARAVILLA. XCIX. CVENTA LAS grandes hazañas del santo caualliero Elias, y da razon porque

porque respecto no tiene cuenta este tratado con los Reyes sucessores de Dauid, los quales reynaron hasta la Era del esclarecido Principe Ezechias ni delos otros que imperaron despues.

EL embidioso Principe Luzbel, que en su obstinada malicia jamas tenia descanso continuamente prouando sus maliuolas fuerças, tuuo manera para apartar del seruicio diuino a todos los Reyes del pueblo de Israel, pues se gouernauan sin conocer a Dios, ydolatrando y gouernando sus reynos tyranamente. Vuo algunos buenos Reyes delas tribus de Iuda y de Benjamin: pero como dende Dauid hasta Ezechias y Iozias casi los mas dellos cometieron pecado, porende no ternemos cuenta conellos enel compendio desta caualleria celestial: pues solo auemos de tratar enella los caualleros que con su santo exemplo pueden edificar, y no escandalizar con los actos de su caualleria. Por lo qual no haremos memoria delos que no son tales, pero solamente de aquellos, que no preuaricaron contra la fidelidad y obsequio del soberano Emperador, guardando los legales y cerimoniales preceptos de su ley. Callaremos las hazañas de Salomon, dexandolo indiferente: el qual aunque fue ydolatra, pues fue Rey pacifico, no sera bien, que nos mueua controuersia, y especialmente entre los graues doctores q̃ opinã su saluaciõ. Pero como entre los otros militares de Dios, no deuan passar en silencio las marauillas en armas espirituales del claro propheta Elias, diremos algo en nuestro baxo estilo de sus altas y encumbradas hazañas. Enla Era del Rey Achab el malo, el

Digitized by Google

qual fue peruertido por su depranada Iezabel, floreſcio eſte ſanto varon y profeta, el qual fue embiado por el Emperador ſupremo al ya dicho Rey, haziendole ſaber de ſu parte, que pues adorando a Baal eſtaua remoto del diuino ſeruicio, q̃ nr̃ar-rian rocio ni lluuia del ciélo en todas ſus tierras, haſta en tanto que la boca del meſmo prophera ſo dixeſſe. Amenazado eſte miſero Rey por el ſoberano Emperador, con la guerra que de la eſterilidad del tiempo eſperaua, y auiendole atajadas las aguas del cielo, q̃ muy neceſſarias ſon para la ſuſtentacion de la tierra, cuſañoſe mucho contra Elias, pero ni por eſſas dexo de biuir en ſu obſtinado propoſito. Mando la diuina Majeſtad al prophera, que fueſſe hazia las partes del Oriente, y ſe eſcondieſſe en el Barranco de Charith, q̃ cae hazia el Iordan, de cuyas aguas abaſtadamente podria beuer, pues el le haria traer la comida ordinaria a los ſolicitos cueruos. No ſe detuuo mas Elias en las tierras de Achab, antes como eſforçado cauallero tomo ſu camino para el dicho lugar, donde haziendo eſte cauallero andante ſu apartada habitacion, le proueyan los cueruos por la mañana y a la tarde. Baſtecido de pan y carne por eſtos animales, biuio en aquella ſoledad algunos dias, ſin paſſar por el alguna auentura q̃ de contar ſea, deſpues de los quales, por no dar agua el cielo, ſe le ſeco la del ſuelo. Eſtando el cauallero del Barráco en aquella anguſtia, dõde moſtraua el valor de ſu paciẽcia cõ ſufrimiento, lo prouey o luego el ſacro Emperador, y le mando, que ala ciudad de Sarepta de Sidonia ſe fueſſe, donde auia mandado a vna honeſta biuda que lo ſuſten-

Digitized by Google

sustentasse. Oyendo esto Elias, sin esperar otra cō-
sulta, tomo el camino en la mano, y armado de las
armas de fe y obediencia, llego por sus Iornadas a
Sarepta. Estando a la puerta de la ciudad, vio vna
muger que leña cogia, a la qual dixo el propheta,
que agua le diesse. Boluio la muger para su posa-
da para lo traer vn jarro della: como algo lexos
della miro Elias, reconociendola por la dueña de
su auentura, la llamo con instancia, y le dixo: que
para beuer el agua vn poco de pan le truxesse. A
esto respondio la dueña: No me tengays por des-
comedida, señor cauallero, pero por el Señor que
biue, os juro, que no ay apenas vn puñado de hari-
na en la jarra, y vn poco de azeyte en el alcuza, y a-
gora vine de coger vna poca de leña, para que amas-
sando esto, haga vna torta, porque despues de la
auer comido con vn hijo que tengo, acabemos en-
trambos la vida. Entonces dixo el propheta: No
temas, honrrada dueña, ni te des pena, ve, y haz lo
que determinaste: pero antes que esso hizieres, a-
massaras para mi vn pequeño pan rescaldado, y des
pues vna rosca del restante para ti y a tu hijo: que
de parte dela misericordia del Señor te certifico,
q̄ no faltara harina en tu tinaja, ni azeyte en tu al-
cuza, hasta en tāto q̄ se sirua la Majestad soberana,
de dar agua sobre la tierra. Estando en este dialo-
go Elias con la dueña Sareptana, vio venir para el
vn graue anciano varō, de vnas azeradas platas ar-
mado, cuya ancianidad venerable algun tanto
asseguro el recelo, que el cauallero aguardador de
la dueña podia tener: pero como ya se auia vis-
to Elias en mas peligrosos trances, desafian-
do

do al Rey Achab, aguardo al cauallero viejo con animoso semblante, el qual le hablo assi: Sobremanera me huelgo, cauallero señor, que no recelastes de mirar vn viejo de armas y de años cargado: sabed, que no es para mas mi venida, de hazeros saberlos encumbrados misterios, encerrados en la liberal promessa que de parte de la suma clemencia a essa buena biuda hezistes: pues enseña la inaudita misericordia, que la boca de verdad Christo por vos figurado, ha de hazer a su tiempo a la sacra madre Yglesia, mostrada en essa dueña. A la qual prometera mediante el santo Apostol Pedro, q no faltara su fe en ella hasta la consumacion del siglo, ni el pan celestial del santissimo sacramento, ni el azeyte de la crisma en el baptismo, por la harina y el azeyte de la tinaja y alcuza figurados. No seays pesante, leal cauallero, de auer por mi entendido la grandeza destos altos secretos, que otros entendereys de no menor importancia, prosiguiendo vuestra caualleria espiritual: en la qual conuiene, que de la virtud de la fortaleza, que estas mis aparentes platas os enseñan, esteys continuamente armado. Tan a mala ves acabo su platica Alegorin el famoso sabidor, quando dexando a Elias embeuecido en ella, se aparto de su presencia: pero por la manera que el propheta prometido lo auia, no faltaron a la biuda la harina ni el azeyte, durante el tiempo por Elias prometido: el qual y la dueña cõ su hijo se sustentaron en abundancia, con aquella diuina misericordia. Passaua sus auenturas este santo cauallero, con la tolerancia que Alegorin le auia dicho: acaecio, que el Infante hijo de su huesped ado-

Digitized by Google

adolecio de vna graue dolencia, dela qual vino a fartarle el Espiritu. Viendo esto la anguſtiada madre, mezclando lagrimas con las pabras, requirio al propheta, que en aquella cuyta la ayudaſſe, diziendo: Que nos yua a ti ni a mi, fuerte caualleró de Dios, en que mi hijo muriera antes de tu venida, pues no le tuuo reſpecto la deſmeſurada muerte, matandolo agora en tu acatamiento? Muy poco hizo al caſo que le defendieſſes la vida, con remediarle la hambre, pues no le preſto algo el abúdancia que a mi caſa cauſaſte, paraque biuieſſe. Oyendo Elias las amargas querellas dela deſconſolada dueña, determino de le pagar la obligacion q̃ de le auer hoſpedado le deuia. Entonces no obſtante que auia de hazer armas con la muerte que de todas las coſas es la mas terrible y eſpantoſa, no dudo por deſagrauiar ala dueña, de entrar en aquella peligroſa auentura. Mando entonces ala muger, que a ſu hijo puſieſſe enel cenaculo donde el tenia ſu eſtancia: puſo el Infante encima de ſu cama, y alçando eſte valeroſo caualleró ſu bozy ſus ojos al cielo, començó ſu batalla. Burlaua del la valeroſa muerte, dandoſe a entender, que por demas acometia aquella empreſa: entendiendo eſto Elias, apellido al Emperador ſoberano, diziẽdo: Ay Señor Dios mio, baſtara, ſi tu te ſiruieras, el trabajo que paſſa por mi perſona, peleádo por tu ſeruicio: pero parece que no te contentaſte deſto, pues aun a eſta pobrezica dueña que en ſu caſa me recoje, diſte afliciony anguſtia. Dichas eſtas palabras, ſe tendio tres vezes encima del Infante, y ala poſtrera dixo: Suplicote, ſeñor Dios mio, que mueſtres

Digitized by Google

oy tu poder en mi tu ſieruo humilde, mandando al alma deſte mancebo, q̃ torne a animar ſu cuerpo como antes ſolia. No las tenia todas la muerte q̃ primero brauoſa eſtaua, ala qual encontrando Elias, con fauorecerlo el poderoſo Autor dela vida, enla meſma hora deſmayo la muerte: y herida dela voluntad del Emperador ſummo, ſe huyo, dexando el campo del cuerpo del mancebo, donde ſolia morar, libre de ſu opreſſion. Por lo qual ſin dilacion alguna reſuſcitando biuio el *Infante*, y quedo el fuerte cauallero Elias con la deſſeada victoria. Tomo el mancebo en ſus braços, y lo baxo donde habitaua la dueña, ala qual dixo: Deſgrauiada eſtas, muger Sareptana, del agrauio que *la* muerte te hizo: da gracias por ello *al* ſoberano Monarcha, de cuya mano eſta merced recebiſte, por la qual ceſſara la querella, q̃ cegada de *tu* anguſtia tenias contra mi. Viendo la biuda *a ſu hijo* biuo, quedo muy admirada: y dando gracias al Señor ſoberano, y a ſu ſanto cauallero, dixo: Agora conozco, Elias, que fiel ſeruidor de Dios eres, cuya palabra diuina ſe mueſtra en tu boca muy verdadera. Eſtando ambos eneſta platica, ſe preſento al cauallero el ſabio Alegorin, y le hablo aſſi: Ay Elias. amigo, y que diuino miſterio en tu batalla deſcubriſte: ſepas te, que ſe tendera a ſu tiempo enla cruz el ſoberano hijo de Dios por ti figurado: y *enella* ſe tendiendo, ſe tendera el merecimiento de *ſu* ſagrada paſſion ſobre Adam el muerto por la culpa, moſtrado por eſſe Infante, de manera que matando Chriſto con ſu muerte ala muerte, reſuſcitara el padre primero, cobrando la vida dela gracia que

antes

Digitized by Google

antes tenia. Por donde viendo esta admirable hazaña, dira el centurion en persona dela primitiua Yglesia, y gentilidad conuertida, mostrada por esta biuda de Sarepta: Verdaderamente hijo de Dios era este, que hizo esta milagrosa hazaña, cuyo solo poder sobra, para vencer otras batallas mas importantes y mayores. Cõ las vltimas palabras desta platica, se despidio Alegorin, y dexo cõsiderãdo a Elias en aquella admirable marauilla, por la qual daua a su diuino Emperador inefables y continuas gracias.

CMARAVILLA. C. CVENTA LAS *hazañas que hizo Elias en presencia del Rey Achab, y sus caualleros: y lo que le acaecio huyendo dela saña dela Reyna Iezabel.*

DEspues de passado mucho tiempo, corriendo el año tercero dela cessaciõ delas aguas, hablo el Emperador soberano a su caualle-ro Elias: mandole, que fuesse adonde el Rey Achab tenia su corte, y se presentasse a el sin recelo alguno. Oyendo este buen caualliero el diuino mandamiento: y viẽdo que batalla se le ofrecia, vistiose el arnes dela confiança del Señor, el qual sin la perder, el no podia ser falsado: y caualgando enel caballo de obediencia, puso en ristre la lança de su voluntad, y lleuando la firme enel obsequio diuino, entro en la prometida demanda. Prosiguiendo su camino, le vino al encuentro vn otro no menos luzido caualliero: pero como conocio que Abdias era, el que se le paro delante, y sabiendo quan seruidor era del soberano Monar-

Digitized by Google

cha, no quiso hazer batalla conel: especialmente entendiendo, que dos escuadras de caualleros capitaneaua a su sueldo, cada vna de cinquenta guerreros, los quales seruian en la milicia de su prophecia al soberano Emperador, puestos por secretas cauernas. Yuan en destierro estos caualleros de Dios, por ampararse dela persecucion dela Reyna Iezabel: de cuyo real palacio fiédo Abdias mayordomo, alimentaua esta legion de leales caualleros de su hazienda propria. Finalmente lo llamo Elias, y le dixo, que al Rey Achab lo presentasse. *Hizole* Abdias mesurado acatamiento, pero escusose por escusarle la muerte, de presentarlo al Rey. *Conociendo* Elias el pauor y zelo deste buen caualero, y viédo por sus palabras que no osaria acometer aquel tratamiento, le dixo: Sepas te, *Abdias* amigo, que aunque eneesta demanda pierda *la vida*, no dexare de emplearme enella, pues aunque *la pierda como dixe*, no por esso perdere el merecimiento del diuino seruicio: biue el Señor, y por esta verdad protesto, que oy eneste dia me presentare al Rey. Oydo esto Abdias, se partio del prophera muy pesante con recelar su daño: y viendose con Achab, le dixo, que a Elias topara: y sin atender mas razones, guio el Rey enla mesma hora a aquellas partes. Como lo vio venir Elias, y descubriendolo el Rey, entendio cada vno en adereçar sus armas. Vestia Achab el arnes de su biua malicia, y armauase Elias delas armas que oystes a su partida. Tomo cada vno lo que le parecio del campo, y como venian a encontrarse enlas vistas, dixo Achab a Elias, pensando desmayarlo, las palabras siguientes:

Digitized by Google

res; Por ventura caualleró, serias tu, el que mis reynos de Israel rebuelues? a punto veniste, donde pagaras con la vida tu loco atreuimiento. A esto respondio Elias animosamente: No so yo, Rey, esse que tu dizes, pero eres tu con los dela casa de tu padre, los que moueys essas dissensiones, pues dexando los mandamientos del Emperador soberano, seguis lo que os persuade Luzbel el falso, adorando al ydolo Baalim. Pero porque no creas, que con palabras quiero de ti librarme sin hazer batalla, manda, que todo Israel se junte en el monte de Carmelo, y que vengan alli los quatrocientos y cinquenta profetas de Baal, con los quatrocientos profetas delos bosques, los quales son sustentados delos tesoros de Iezabel, y delante todo el espectaculo quiero hazer armas contra todos ellos y su falso Dios. Vino bien el Rey a la voluntad de Elias, reputandolo por vencido. Entonces embio a llamar sus caualleros, y alos ya dichos profetas. Despues que fue junta esta innumerable gente al señalado lugar, les hablo Elias por la manera siguiente: Hasta quando, caualleros Israelitas, aueys de coxquear de entrambos pies? Si el Señor es Dios, razon es, que como a tal lo adoreys y obedezcays: y si lo fuere Baal, bien sera, que tambien le presteys el omenaje: no biuays mas indeterminados, bien sabeys, que del numero delos profetas del Señor he quedado yo solo, y que los profetas de Baalim son quatrocientos y cinquenta, y quatrocientos los q̃ los bosques habitã: yo solo quiero cõ todos ellos prouar mi persona, con q̃ sea estar las condiciones dela batalla, que ellos por su parte

y yo por la mia aderecemos dos altares para hazer sacrificios, donde no aya manera de ponerles fuego manualmente: y el Dios que en sus aras embiare fuego del cielo, esse sea reputado por Dios verdadero. Oyendo todos los Hebreos la postura de la lid, a vna boz dixeron, que pedia justo Elias. Firmaron los caualleros estos pactos con el sello de sus armas: y recibiendo sus gajes de vnos a otros, quedo aplazada la batalla. Adereçaronse para ella los del vando de Baal: y ordenando su altar, pusieron en el su leña, y vn toro sobre ella conforme a su costumbre. Hecho esto, rodearon muchas vezes las aras, inuocando el auxilio de su Dios, pero como ni oya ni veya, ni les daua respuesta ni cura de sus sacrificios, pues mas le yua a el en recebir el sacrificio que de sus perdidas almas le hazian, de las quales esperaua gozar en breue espacio de tiempo. Todauia estaua Elias en el campo con animoso semblante, y algunas vezes motaua de sus enemigos, los quales, como no les acudia el socorro de Baal, herian muchas vezes sus personas con cuchillos y lancetas, y se sacauan sangre. Venida la hora que se suele hazer el sacrificio, viendo aquellos martyres de Luzbel, que se auian ensangrentado con aquellas rajas de piedras cõforme a su cerimonia, y no les acudia su Dios, quedarõ muy desmayados. Entonces conociendo Elias, que ya era tiempo para dar en sus enemigos, puso diligencia en componer su altar. Armolo en el lugar que antes que fuesse destruydo, estaua, y lo cõpuso de doze piedras, en memoria de los doze caualleros pares, hijos, y q comian a la mesa de aquel valeroso Principe Iacob.

Puso

Digitized by Google

Puso enel su leña y encima el toro como conuenia, y despues lo cerco al rededor a manera de vn pequeño valle. Hecho esto, dixo alos caualleros circunstátes, q̃ vertiessen quatro tinajas de agua encima delas aras: y esto mando hazer otras dos vezes, porq̃ mas encũbrada fuesse su admirable victoria, hasta en tanto q̃ el altar, y la leña, y el toro corria todo agua, y tambien el valle que cercaua las aras. Quando vino la hora de ofrecer el holocausto, entro Elias enel campo, y dando principio a su batalla, inuoco al Emperador supremo diziendo: Agora se trata tu causa, Señor Dios de Abraham, de Isac, y de Israel: muestra el dia de oy tus admirables marauillas, y enseña, que eres Dios de Israel, y yo tu seruidor, pues conforme a tus mandamientos entre enel examen desta batalla. Oyeme, Señor Dios mio, y fauorece me enella, porque deprenda y sepa este tu vacilante pueblo, que tu eres el Señor Dios verdadero, y les conuertiste a ti otra vez su coraçon. En acabar Elias su ruego, en la mesma hora descendio el fuego del cielo sobre su sacrificio con tanto impetu, que no solamente quemo la leña y el toro del holocausto, mas aun consumio las piedras con q̃ el altar estaua cõpuesto, y todas las aguas dela cana y valle q̃ lo cercaua. Yua aquel elemento tã ganoso de seruir a su criador, que lamiendo con sus encendidas lenguas toda el agua q̃ hallaua, daua leccio alos hombres, dela manera que con todo su coraçon, con toda su alma, y con todas sus fuerças, deuen de seruir a Dios. No estuuo lexos Alegorin el sabio de aquel espectaculo espantoso, el qual alos miradores y a Elias dixo: Secretos

cretos misterios ay, virtuoso cauallero, en lo publico desta tu lid, pues allende que el descender el fuego immediadamente a tu boz, figura el asistir Christo precioso en la sagrada hostia, en el punto que con las sacras cinco palabras es llamado por el sacerdote figurado por ti: tambiē a muestra por el encenderse y anichilarse el toro y las doze piedras en el ara cōpuestas, que cō la venida de Christo al mundo, y con el sacrificio de su muerte y passion, assi el toro de las legales cerimonias, como los ritos y sacerdotes dellas, pretendiran para siempre, assentandose el altar de la primitiua Yglesia y ley Euangelica sobre los doze sillares de los doze sagrados pares, criados y comisales de la sagrada mesa de Christo cauallero del Leon. Acabada su platica, se fue Alegorin, dexando a Elias entendiendo en dar cumplimiento a su victoria.

CMARAVILLA. CI. CVENTA LA *matança que hizo Elias en los falsos profetas de Baal, y como por las amenazas de la Reyna Iezabel se partio de la corte del Rey Achab.*

VIendo el pueblo de Israel la victoria triumphante que auia ganado Elias, dixo con altas bozes: El Señor es Dios, el Señor es Dios: y cayendo sobre sus rostros, creyan y alabauā a su diuina Majestad. Entonces mando Elias al pueblo, que a todos los prophetas de Baal prēdiessen. Hizolo assi la gente, y presos los mando lleuar al Arroyo de Cison, donde los degollo a todos por sus proprias manos. Hecha esta hazaña, dixo Elias al

Digitized by Google

al Rey Achab, que comiesse a priessa, y enla hora procurasse de boluer a su ciudad, porque se le antojaua, que auia de descargar el cielo la muchedũbre delas aguas: delas quales tres años auia que estaua cargado. Puso se Achab a comer alas vertientes del monte, y subiose Elias enla cumbre del, donde prostrandose por el suelo, inclinada su cabeça entre las rodillas, mando a su criado que hazia la mar mirasse. Miro el escudero como le mandara su señor, y le dixo, que cosa alguna no veya: mandole, que otras siete vezes hiziesse lo mesmo. Entonces obedeciendo el muchacho, descubrio vna nuuezita pequeña ala septima vez que mirara, la qual subia dela mar a manera de vn hombre. Sabiendo esto Elias, mando a su criado, que auisasse al Rey, paraque caminando a mas de passo, se fuesse para la ciudad, porque no le ocupasse el camino la multitud delas aguas. Boluiose Elias a todas partes, y vio, como poco a poco se escurecia el cielo: y cubriẽdose todo de nuues, se mouio vn viento, despues del qual descargo sobre la tierra el agua muy grande. Dauase priessa el Rey por llegar alo poblado, y tenia Dios de su mano al buen cauallero Elias, el qual cogidas las haldas de su ropa, corria delante Achab, blasonando esta diuina marauilla, hasta que llegaron ala ciudad de Iezrael. No se mouia el sabio Alegorin, aunque seguia al Rey y al propheta, el qual engrandecio aquel misterio, por la manera siguiẽte: Marauillosa materia estaua encerrada enla nuue desta figura, Rey Achab y proseta Elias, para mostrarse por ella la misteriosa encarnacion del Verbo hijo de Dios. La qual mira-

ra

rá el mundo figurado por el criado de Elias, desde el monte Carmelo de su contemplacion y esperança: pero no vera vestigio della en las seys vezes que mirara su desseo, figuradas por las seys notables mugeres, Sara, Rebeca, Iudith, Rachel, Abigail, y Esther: hasta en tanto que se mostrara la nuuezita pequeña, que sera Maria humilissima Reyna del cielo, la qual subiendo dela mar de sus gracias a semejança de hombre, al grado dela maternidad, y encerrandose enella la nuue muy grande dela Diuinidad, que no podran recoger en si todos los cielos, mediante el viento del Espiritu santo, descendera sobre la tierra el agua del justo Messias, la qual desleara tres años mostrados por las tres leyes, Adam y todos los Patriarchas y profetas, figurados por Achab y el pueblo de Israel. Y entonces quedara muerta la potencia de Luzbel y sus aliados, figurados por los profetas de Baal, a los quales matara Elias que el poder del eterno Padre significa, con el espada del saber, y dela muerte y passion del Principe Iesu, hijo suyo, muy obediente. Con esta platica tuuo cõpañia el anciano sabidor a aquellos Rey y propheta, hasta que llegando a la ciudad de Iezrael, se despidio dellos cõ mucha cortesia. Muy espantado quedo el Rey Achab, de ver las grandes marauillas que Elias hiziera: y en ver se con la Reyna Iezabel, se las conto dela manera que auian passado. Quando supo Iezabel la matança de sus prophetas, no se puede bien encarecer el enojo que recibio por ello. Embio enla mesma hora vn brauoso cauallero a reptar y amenazar a Elias, jurando por el poder de sus Dioses, que

al

Digitized by Google

dotro dia por la mañana al mismo punto que degollo a sus riolos, le mandaria cortar la cabeça, embiando su alma con las suyas, en señal de vengança. Bien podria Elias agradecerle que lo dexasse para la mañana, pues era mas tiempo oportuno para ponerse en cobro aquella tarde: aunque por mas amenazas que el caualiero le hizo, no mostro Elias vn punto de pauor. Cansose aquella tardança por permission diuina, porque tuuiesse lugar el caualiero de Dios, de apartarse de la saña de aquella maldita fiera. Y yendo esto el santo prophera, se partio de aquella ciudad: y haziendo camino por donde su voluntad lo guiaua, aporto en la ciudad de Bersabee de Iudea, donde dexo a su escudero, y se metio por el desierto a buscar sus auenturas. Hallandose lasso, se assento a la sombra de vn ginebro, desseando de acabar alli su trabajada vida. Dialogaua en si sobre sus amargas cuytas: y embuelto en estos pensamientos, dixo al Emperador soberano: Basten ya, Señor y Dios mio, estos mis graues trabajos, contentese tu Magestad diuina de los muchos q he sufrido: consienta ya tu diuina clemencia, que descanse mi alma en el seno de mis padres, pues no soy yo mejor que ellos, no soy merecedor de mas larga vida. Estas y otras mas lamentables palabras dezia este famoso guerrero, quãdo sobrado del sueño se adurmio debaxo del arbol. Y estãdo durmiendo a su sabor, lo recordo vn Angel: dixole, q̃ se leuãtasse, y comiesse. Alço Elias su cabeça, y vio cabe si vn pan cenceño, con vn vaso de agua: comio y bebio lo q̃ le cumplia, y tornose a recostar otra vez como antes hiziera: despertolo despues el Angel, diziendo,

diziendo le que comiesse, pues lo auria bien menester, para sufrir el trabajo del largo camino que le quedaua. Leuantose el santo caualliero, y comio y beuio a su voluntad: y en la fortaleza y virtud de aquel manjar, caminò quarenta dias y quarenta noches, hasta que llego al monte de Dios nombrado Oreb. Para enseñar, conforme al parescer del sabio Alegorizo, que los que en el peregrinaje deste mundo han de ser viadores, se han de fortalescer en sus militares auenturas, con la vianda del sanctissimo Sacramento dela Eucharistia, para ser abilitados para subir al monte de Oreb de la eterna bienauenturança. Passando por este caualliero las auenturas que oystes tan estrañas, se apossento en vna cueua que estaua en el monte. Alli biuia guardando aquel passo, y aguardando lo que la Majestad diuina le mãdaria que hiziesse. Passando alli su vida, le hablo el Señor diziendo: Que hazes Elias? Al qual respondio con abrasado zelo: Zelè la honra de ti, que eres Dios y Señor delos exercitos, pues porque preuaricaron tu ley diuina, los que se precia de ser dela casa de Israel, no les basto destruyr tus aras, pero aun mataron a tus profetas con cuchillo: y pues quedè yo solo con la vida, trabaja de destruyrme, y me persiguen para quitarme la ignominiosamente. Entonces le mando el Señor, q̃ salieste dela cueua, y atendieste en el monte dela te su Majestad. Hizolo assi el caualliero, y entonces passo el Señor. Yua delante su Deidad vn Espiritu fortissimo y grãde, tãto q̃ trastornaua los montes, y rõpia y desmenuzaua las piedras. Passando aquel rezio toruellino, dixo Elias: Verdaderamente no

está

está en esta comoció el soberano Señor. A mostro sele despues vn impetu de fuego muy grande, y tan poco le parescio a Elias, que el Señor alli moraua, hasta en tanto que sintio vn dulce ruydo de vn templado y suaue viento, y alli se determino, que el Señor estuuiesse. Cubrio entonces su rostro con las haldas del manto, y poniendose ala puerta dela çueua, sintio vna boz que le dixo: Elias que hazes aqui? Respondio Elias por la mesma manera ya dicha. Entonces le mando el Señor, que se tornasse para la ciudad de Damasco, donde vngiesse a Hasael Rey sobre la Syria, y a Iehu hijo de Namsi Rey de Israel. Mando mas, que a Eliseo hijo de Saphat vngiesse profeta para despues de sus dias, de manera que el varon que huyesse del cuchillo de Hasael, daria enlas manos de Iehu, y el que se saluasse dela espada de Iehu, caeria enel alfanje de Eliseo: Dixole tambien, que se reseruaria delas venideras opressiones siete mil caualleros en Israel: los quales jamas inclinaron sus rodillas para reuerenciar a Baal, y assi mesmo a todos aquellos cuyas bocas no lo adoraron, ni le besaron la mano. Con la quietud que oystes, se mostro el Señor a su caualiero, para enseñar, conforme al paresçer y opinion dela donzella Moraliza, que no assiste su Majestad diuina enla comocion delos montes delos trafagos y soberuia del mundo, ni enlos encendidos fuegos de auaricia, y libidinosa concupiscencia: pero enla humildad y mansedumbre del purificado Espiritu: el qual pone las haldas de su infima estimacion, entre si y el diuinal objecto, reputandose indigno delas diuinas misericordias, y beatifi

Digitized by Google

ca visiõn del Señor.

MARAVILLA. CII. CVENTA LO *que le acaecio al gran profeta Elias nombrandose el caualiero del Fuego, y como tomo en su compañia al buen caualiero Eliseo, y pone fin a su historia.*

OYstes las estrañas marauillas que le siguierõ, y prouo en su milicia Elias el valeroso. Acaecio despues, que permitiendolo el soberano Emperador, murio el Rey Achab en vna batalla, la qual tuuo conel Rey de Syria: donde parece, q̃ el Principe Luzbel sin pelear enella, se lleuo lo mejor, pues gozo delos despojos delas almas delos ydolatras que lo seguian. Muerto aquel insigne seruidor de Baal, sucedio enel reyno Ochozias su hijo, el qual fue tan pessimo y abominable, que parece que quiso abonar a sus padres. Acaecio, que burlauan vn dia el y el lisonjero Satan, criado del Principe Luzbel, y passando su palacio en vn corredor, entre burla y juego, permitiendolo la diuina justicia, cayo aquel ydolatra del corredor abaxo, de donde començando su alma la miserable corrida, no paro hasta verse enel infierno con el Principe Luzbel. Entretuuose algunos dias enla cama este Rey sin ventura: y estando muy doliẽte, embio sus legados para consultar con Belzebub Dios de Acaron, para saber, si quedaria con la vida de aquella enfermedad. Aparecio entonces a Elias vn caualiero dela mesa redonda del cielo, y le mandõ de parte del supremo Monarcha, que a los embaxadores del Rey de Samaria saliesse al encuentro

Digitized by Google

cuentro, y les dixesse, que a Ochozias se tornassen, y le hiziessen saber, que pues al Dios de Israel auia oluidado, y andaua en consultas con Belzebub acerca de su dolencia, que tuuiesse por cierto, que della auia de morir. Hizo Elias el mandado del Señor, el qual cumplido, no curo mas delos criados del Rey, los quales se tornaron a Ochozias, y le contaron lo que les auia dicho el animoso cauallero, que los aguardo enel passo. Oyendo esto el Rey, vuo pauor muy grande, y pregunto alos suyos, quearmas traya el cauallero, que por ellos lo amenazara. Respondieronle, que vn hombre giganteo y velloso era, y vna piel muy fuerte sobre sus renes vestia. Conociendo el Rey por estas señas, que Elias era el cauallero que alos suyos auia hablado, embio luego cincuenta caualleros muy escogidos con su Capitan, paraque lo prendiessen: los quales lo hallaron enla cumbre del mõte, donde se hizo fuerte el cauallero de Dios, para hazer rostro alos que a lidiar conel venian. Viẽdolo el Capitan, lo persuadio a que se rindiesse, si queria escusarse de batalla, tanto que pues varon de Dios era, bien podia venir sin recelo ala presencia del Rey. Tomo la palabra Elias al Capitan, diziendo: A manera de burla me dixiste varon de Dios: pues quiero q̃ sepas, Capitã burlador, q̃ cosa es pelear de veras, Si yo soy cauallero de Dios como dixiste, mediante essa verdad decienda fuego del cielo, y a ti, y a tus cincuenta caualleros haga en la mesma hora cenizas. Tan a malaves acabo Elias sus palabras, como con las obras lo obedescio aquel elemento, y abaxando con multitud de len-

Digitized by Google

guas en su socorro, abraso al Capitã y a sus cincuẽta soldados. Sabiendo el Rey la desgracia delos suyos, embio otros tantos cõ su caudillo en su vengança. Passaron con Elias la mesma platica delos primeros, pero tambien fueron quemados como los otros. No se cãsaua Ochozias de embiar gẽtes enla demanda del propheta: y encorajado de ver, que todos los suyos de vn solo cauallero eran vencidos, embio otros cincuẽta escogidos militares con vn mañoso Capitã. Quando vio este caudillo que yua a lidiar conel cauallero del Fuego, cuya fama en todo Israel resplandecia, recelo mucho aquella peligrosa auentura: y considerando q̃ mas consistia la victoria en cortesia, q̃ no en riesgo de batalla, vsando de maña y no de fuerça. En verse con Elias se le prostro delante, diziendo: Por las muertes delos Capitanes passados, y de sus gentes, quedas cauallero prouado enel diuino seruicio, tanto, que por demas seria trabajarse, en saber de ti, si eres seruo de Dios, o no. Yo no vengo a pelear cõtigo, viendo tiznadas las barbas de mis vezinos empero para suplicarte humilmente, q̃ rindiendo nos en tu merced, cesse la batalla del fuego. Mãdo entonces el Angel del Señor a Elias, q̃ con aquel Capitan se presentasse al Rey. Hizolo assi el profeta, y viendose cõ Ochozias, le dixo: Sepas te, Rey desdichado, que tanto has deseruido al soberano Emperador, cõ andar en tratos con Belzebubacerca de tu dolencia, que sin otra consulta manda la Majestad soberana, q̃ mueras desta vez. En oyr esto la muerte, cũpliendo la palabra del profeta acometio al Rey, y lleuandolo consigo, entrego su alma

Digitized by Google

alma en manos y poder de Belzebub cuya era, y aunque se la dio sana, pero no salua dela eterna damnacion. Muerto el Rey Ochozias, se partio de su corte el cauallero del Fuego: y continuando sus auenturas, hallo a Eliseo hijo de Saphat, que araua en vn campo con doze yuntas de bueyes, y cabe el Alegorin el sabio, que alos miradores enseñaua vn solo Christo por venir: el qual cõ las yũtas de sus doze Apostoles, auia de arar enel cãpo dela sagrada Yglesia los sulcos de los articulos de vna sola Fe Catolica. Acercose Elias a Eliseo, y en ser junto a el, le puso su mãto encima. Entonces dexo enla hora Eliseo su labrança, y como leal escudero siguio a Elias: el qual lo armo cauallero de Dios, dãdole el orden de caualleria de su vaticinio. Obedescia al santo cauallero este fiel seruidor, y siruiendolo en todas sus auenturas, le vio hazer marauillas en armas. Finalmente, quando fue seruido el soberano Emperador de trasladar a Elias deste mundo, teniendo noticia dello, yuanse el y Eliseo de Galgalis: dixole Elias, que alli lo aguardasse, que el Señor le auia mandado, que fuesse a Bethel. Oyendo esto Eliseo, juro, que del no se partiria, mientra con la vida estuuiesse. Al entrar dela ciudad acudieron los hijos delos profetas que en ella biuian, a hablar cõ Eliseo: al qual pregũtaron, si le fue reuelado, como el Señor queria traer a si a su maestro Elias. Respondioles Eliseo, que muy bien lo sabia, y que se callassen por entonces, que bien se veria el fin de aq̃lla estraña auentura. Mando Elias a su criado, que en Bethel lo aguardasse, q̃ el Señor lo embiaua a Hierico. Respõdiole Eliseo

Digitized by Google

por la mesma manera, pero jamas quiso apartarse del. Siguieron ambos su camino, enel qual se hizo Eliseo muy diestro cauallero enlas armas espirituales, atendiẽdo al exercicio que su maestro hazia en ellas. Llegaron por sus jornadas a Hierico, donde los hijos delos profetas dela ciudad dixeron a Eliseo, lo mesmo que los de Bethel le dixeran, alos quales respondio por la mesma manera que alos de Bethel. Dixole tambiẽ Elias, que en Hierico se detuuiesse: porque la diuina Majestad le mandaua que al Iordan passasse: no lo obedescio Eliseo en aquella sazon, antes caminaron juntos hasta el rio Iordan. Entonces reboluio Elias su manto, y hirio las aguas con el. Enla hora le obedescio aquel elemento, y guardando ley de buena crianza, aunque fue manteado, se partio en dos partes, paraque passassen los caualleros a su voluntad. Passaron ambos por lo seco, pues las aguas les auian hecho calle: y en ser dela otra parte, dixo Elias a Eliseo: Sabete, que oy esta en mi mano hazerte mercedes: muy contento estoy delos seruicios que me heziste: y pues yo me prendo alas hazer, pide las, que conforme a mi poder te serã otorgadas. Prostrose Eliseo, dando gracias a su señor, por la buena voluntad q̃ le tenia: con todo esto le suplico, que pues de su mano auia sido armado cauallero de Dios, que para seruir mejor al Emperador supremo, le hiziesse merced del arnes doble de su duplicado Espiritu, enel qual la virtud del profetizar, y la del hazer milagros, consistia. A esto respondio Elias: Cosa dificultosa me pediste, pero con todo esto, si quãdo de ti me partiere, ternas coraçon para mirarme,

Digitized by Google

me, sin duda ninguna alcançaras las armas que mucho desseas. Yuan los dos dialogando acerca desto, apenas acabauan su platica, quando se puso en medio dellos vn carro de fuego con los caualllos fulminantes, y aparto al vno del otro. Subio se Elias al cielo entre aquellas resplandescientes llamas: pero jamas partio del su vista el esforçado Eliseo, y dando lamentables bozes, dezia: Ay padre mio, ay mi señor y maestro, ay carro triumphal del imperio de Israel, y como dexas solo a este seruidor tuyo, que por muy dichoso se tuuiera, de te seruir conel espiritu enesta jornada. Estas y mas amargas palabras dezia Eliseo, quádo perdio de vista a su maestro Elias: rasgo sus ropas en dos partes, y recogio el manto de su señor, el qual se lo auia dexado entre las riquezas de su recamara, como joya de ineftimable precio. Bien se lo mirauа el sabio Alegorin sin ser visto por Eliseo, hasta en tanto que hablandole assi, se manifesto a el: Absorte parece que estas con la partida del caualllero del Fuego: sepas te, que meritamente le cõuenia este nõmbre, pues cõ esta caualleria gano la victoria de los profetas del Rey Achab y de Iezabel: y con la mesma vencio alos caualleros del Rey Ochozias, por donde le conuiene este radiante carro para su triũpho: pues toda su vida fue vn fuego de ardiente zelo enel seruicio de Dios, por donde el cauallero dela ardiente espiritual Espada, se podria con verdad llamar. Quedas Eliseo con algun consuelo, con tener el manto de tu maestro: pero aunq̃ con razon te contentas, mas cõtento y rico q̃dara el Apostol san Pedro figurado por

Digitized by Google

ti, quando el inuencible Christo cauallero del Leon le dexara el manto del ser su vicario en el suelo, el dia de su ascension triumphante, en cuyas diuinas vezes terna el arnes del doble Espiritu del poder y saber. Pero por lo mucho que a Elias amè, quiero dexar esta pyramide a manera de hacha encendida, con estas letras en su perdurable memoria.

Daqui subio Elias en la sphera
En vn carro de fuego sin quemarse,
Su zelo interior oy reuerbera
Y en lo exterior quiso mostrarse.
Ni Phebo que qual el subir le viera
Con este Phaeton oso enojarse:
Mas tiemblan los planetas de recelo,
Temiendo a qual hara perder su cielo.

MARAVILLA. CIII. CVENTA LAS grandes proezas que hizo el profeta Eliseo, despues que su maestro Elias fue arrebatado al cielo.

COnel anguſtia que oyſtes quedo el fuerte Eliſeo, deſpues que ſe vio apartado dela ſanta compañia del famoſo Elias. Con todo ſu trabajo conſideraua la artificioſa pyramide que dexo labrada el ſabio Alegorin en perpetua memoria de ſu maeſtro, cuya famoſa caualleria le dio animo, para acometer grandes y dudoſas empreſas: tanto, que encomendandoſe al ſoberano Emperador, tomo ſu camino para el rio delas maranillas, nombrado el Iordan. Paſſo las riberas del, ſin que coſa notable le acaeciesſe: y en ſer junto alas aguas

Digitized by Google

guas, las hirio cõ la capa de su señor. Quedas estuuierõ ellas y no se abrierõ como de antes. Viendo Eliseo, q̃ el mãto de su maestro no hazia el acostũbrado efecto, fluctuãdo en aq̃lla fluminosa batalla dixo: Adonde es agora el poderoso Dios de Elias? Valas me Emperador soberano enel trãce desta mi primera empresa. Dichas estas palabras, hirio las aguas, otra vez conel manto: las quales diuidiendo se enla hora, le desembargaron el passo, por donde sin hallar enellas alguna resistencia, passo a pie enxuto ala otra parte del rio. En ser enla ribera, vio vna muy apuesta donzella, q̃ a su encuentro venia, y saludandolo le hablo assi: Saluete Dios, animoso caualiero: ya parece que desmayauas, en no te dar passo el rio delas marauillas, pues quiero que sepas, q̃ no permitio el Dios de Israel, que las aguas te obedeciessen la primera vez que las mandaste, para te enseñar, que no estaua la virtud de hazer milagros enel manto, mas enla fe de quien lo vestia: porende en inuocar tu al Dios de tu maestro, pues tuuiste en aquellas palabras la fe que Elias tenia, luegõ las aguas se rindieron, pues las mandaste enel nombre del Señor cuyas eran. Paraque deste passo quede leccion prouechosa alos mortales caualleros andantes, por la qual deprendan, que no se deue confiar poco ni mucho, ni presumir del proprio merecimiento, mas dela sola bondad y misericordia del Señor, en cuya fe infalible se deue militar: y tambien, paraque se quiten las superstitiones delos ignorãtes, porque no crean, que las marauillosas obras que haran los santos, han de consistir enla virtud de sus materiales vestidos, mas

Digitized by Google

enel vigor delas ropas dela gracia, que en sus santas almas han de habitar. Acabada esta platica, desaparecio Moraliza que la dixera, dela qual no solamente se marauillo Eliseo, pero tambien los hijos delos prophetas de Hierico: los quales auiendo visto el alto comienço de caualleria del caualllero nouel, se admiraron, estando ala orilla del Iordan, de ver a Eliseo en conuersacion con vna sola donzella: pero como vieron la fin de aquella marauilla, sossegando sus espiritus, dezian: Verdaderamente ha quedado la destreza del espiritu de Elias en Eliseo su criado y fiel seruidor. Viendo esto, se juntaron cincuenta caualleros, y guiaron hazia donde el propheta venia. Como fuerō cerca del, se prostraron por el suelo, y le prestaron la obediencia de Principe y Capitan de sus propheticas y espirituales hazañas. Hecho esto, se ofrecieron todos para entrar enla demanda del famoso Elias: pero no les quiso dar licencia Eliseo para tal empresa. Finalmente, porfiando ellos, que Dios lo auria trasladado en algun risco, o cumbre de aquellos montes, o en algun abismo delos profundos valles, fue contento Eliseo, de les dexar prouar en aquella auentura, viendo, que aunque por demas se prouarian enella, todauia dauan buena prueua de su voluntad y zelo espiritual. Repartieron se estos cincuenta caualleros por diuersas partes auida licencia de su Principe, y vagaron algunos dias por el desierto, pero muy poco les presto su diligencia, pues no le hallaron, ni aun vestigio del. Tornaronse algo desconsolados a Hierico, donde hallaron a Eliseo: el qual les dixo, que por

ser

Digitized by Google

ſer le moleſtos, les auia dado licencia, pero que muy bien ſabia el, que por de mas hazian aquel camino. Eſtando en eſta platica, vinieron los principales dela ciudad a hablar a Eliſeo, al qual dixerõ, q para tener aquel pueblo el aſſiento tã bueno, neneſſitaua mucho de buenas aguas, porque malas y pocas eran, las que alli auia. Entonces ſuplicaron al propheta, que de aquel daño los deſagrauiaſſe: mando entonces el cauallero delas Aguas, el qual por la pendencia q̃ tenia conellas aſſi ſe podia llamar, que le truxeſſen vn vaſo nueuo con ſal dẽtro del. Lleuaronle luego el vaſo, y tomandolo en ſus manos, ſe fue para la fuẽte. Yua muchos caualleros conel, por verle prouar en aquella auẽtura. Llegando ala fuente Eliſeo, puſo ſal enel agua, y dixo: Eſto dixo el Señor poderoſo: Sane la malicia deſtas aguas, de manera que de oy adelante no aura enellas muerte ni eſterilidad. Acabada ſu razon, enla hora perdieron las aguas el daño que tenian, y conforme alo q̃ dixo el propheta, quedaron buenas. Admirados los que al eſpectaculo aſſiſtian de aquella marauilla, reſpectaron a Eliſeo por maximo ſeruidor de Dios, el qual ſe partio de aquel pueblo, tomando ſu camino para Bethel. Saliendo dela ciudad, yua tras el vn eſcuadron de muchachos, los quales le dezian: Sube caluo, ſube caluo: y con dezir eſto, burlauan del cauallero. Boluioſe Eliſeo alas bozes, y tornando por la honrra de Dios, maldixo en ſu nombre alos que lo perſeguian. Salieron enla meſma hora dos oſſos muy brauos del ſoto para hazer la vengança,

y

Digitized by Google

y dandose mucha priessa, despedaçaron en poco rato quarenta y dos muchachos. Brauoso yua este cauallero: pero todauia parece, que merecieran mejor la muerte los padres delos muchachos muertos, por auer los mal criado, que no la merecian los despedaçados Infantes, aunque no conuiene yr ala mano alos secretos juyzios de Dios. Muy enojado se partio Eliseo para el monte Carmelo, de adonde se torno despues para la ciudad de Samaria. Estando las cosas en este trâce, acaecio, q̃ siendo feudatario el Rey de Moab del Rey de Israel, no le quiso acudir con el tributo. Ayrose mucho desto el Rey Ioram, y en la hora mando hazer alarde a sus gentes, para yr contra el con poderoso exercito. Con este intento embio sus legados a Iosaphat Rey de Iuda, rogandole, que lo socorriesse en aquella empresa. Fue contento Iosaphat de serle valedor: y juntandose los dos Reyes, mouierõ su hueste por el desierto dela Idumea. Iuntose con estos Reyes el Rey de Edom: de manera que todos estos tres Principes hizieron camino contra los Moabitas. Caminaron siete dias por el desierto con trabajo muy grande, por no hallar agua para la hueste, ni para los caualios. Dixo entonces Ioram Rey de Israel: Ay ay ay cuytados caualleros, parece que nos junto el Señor a todos tres Reyes, paraque a manos del Rey de Moab abiltadamente perdamos las vidas. Estando en consejo de guerra, dixo el Rey de Iuda, que algun propheta por alli se buscasse, por cuyo medio suplicassen al Monarcha supremo, que en aquella cuyta con su clemencia les valiesse. Propuesta esta platica, dixo vn criado del Rey Ioram, que

Digitized by Google

que por aquellas partes buſcaua ſus auenturas el famoſo cauallero delas Aguas, aquel que fue mucho tiempo compañero del auentajado cauallero del Fuego. Sabiendo eſto los Reyes, ſin mas conſulta determinaron de yr el, y con eſte acuerdo mouieron ſu exercito, para donde moraua Eliſeo.

CMARAVILLA. CIIII. COMO SE *preſentaron a Eliſeo los Reyes de Iſrael, de Iuda, y de Edom, y lo que acerca de ſu demanda les reſpondio el propheta.*

MIrando eſtaua Eliſeo alos Reyes que hazia el venian: y como la cauſa de ſu venida no ignoraſſe, en llegar a el, endereço ſu platica al Rey de Iſrael, el qual en aquella guerra era el principal, y le dixo: Muy bien ſe, Rey Ioram, la neceſſidad que a mi te trae, certificote, que ſi a Ioſaphat Rey de Iuda no tuuiera reſpecto, que apenas mirara tu roſtro. Querria ſaber de ti, que cuentas ay entre noſotros, paraque me pidas, que tal ſera el ſuceſſo de tu empreſa? Eſſo deurias de conſultar con los prophetas de tu padre Achab, y de tu madre Iezabel, que pues en tus platicas patrizas, y matrizas en tus coſtumbres, bien ſeria, que buſcaſſes reſpueſtas de Baalim, y no las eſperaſſes del Emperador ſoberano, pues no lo ſirues como deues. Marauillado quedo el Rey Ioram, de ver el denuedo con que Eliſeo le hablara: pero no le quiſo reſponder coſa que le cauſaſſe moleſtia. Mando entonces el propheta, que vn citharista le llamaſſen. Como començaſſe ya a cantar y a tañer, mouiole ſu len-

gua

gua la mano del Señor, y dixo assi: Esto dize el Dios y Señor verdadero: Hazed en la madre de este rio cauas y mas cauas, que sin preceder viento ni lluuia del cielo, las vereys llenas de agua. Dela qual beuereys vosotros y vuestra hueste en abundancia, con los caualios y caualgaduras que traeys en ella. Y porque conozcays, Reyes mortales, quan poca hazaña es esta para el Rey immortal, quiero certificaros de su parte, q̃ allende de daros el agua por mi prometida, porna en vuestras manos alos Moabitas: y ganãdo dellos la victoria, destruyreys sus fortalecidas ciudades, talando sus huertas y arboledas, y gastando sus claras fuentes, y tambien arruynareys sus cãpos con henchirlos de piedras. Con esta respuesta se fueron los Reyes a sus tiendas. Al otro dia por la mañana, quando era la hora de ofrecer los sacrificios vino vn grandissimo impetu de agua por el camino de Edom, tanto que fue llena della toda la tierra. Sabiẽdo los Moabitas, que los tres Reyes venian contra ellos, adereçaron sus gentes: y para hazer rostro a sus enemigos, se pusieron en las fronteras de sus reynos. Estando en sus guarniciones, vieron correr las aguas como teñidas en sangre, las quales venian de hazia donde estauan los Reyes. Creyeron con esta señal, que los Principes auian peleado vnos con otros, y estaua desbaratada su hueste. Con este pensamiento dexaron desapercebidas sus fronteras, y con mucha priessa vinieron a robar el Real delos enemigos: pero no los hallaron como pensauan, antes dieron los Israelitas en ellos tan denodadamente, que los desbarataron a todos,

Digitized by Google

dos, y haziendo enellos cruel matança, los hizieron retraer a sus tierras. Siguiendo la hueste el alcance, entraron enlas ciudades delos Moabitas, las quales como por la ocasion ya dicha estauan desapercebidas de gente de guerra, facilmente fueron entradas y destruydas. Gastaron sus huertas, cortaron los arboles, y enturuiaron las fuentes, y arruynaron sus campos, conforme alas palabras que prenostico Eliseo de parte del Señor. Viendo el Rey de Moab destruydas sus tierras, como brauo leon escogio setecientos de sus mas preciados caualleros: dio vista conellos enlos escuadrones del Rey de Edom, y prouando por todas partes, si les podria hazer algun daño y vengar su coraje, hallo los tambien apercebidos, que no fue poderoso para los ofender. Ayrose tanto con ver que no los auia rompido, que se torno muy pesante a su ciudad, y al otro dia por la mañana sacrifico a su hijo primogenito encima del adarue en presencia de toda la hueste, que aunque su enemiga era, se condolia de ver aquella crueldad. Viendo esto los Reyes, pareciendoles aquel horrendo caso tan nefando como ala verdad lo era, no quisieron mas aguardar en aquella bestial tierra, pero satisfechos del daño que en ella auian hecho, alçaron el cerco: y recogiendo su exercito, se tornaron en sus reynos, auiendo visto por experiencia lo mesmo que les dixera Eliseo, como relador de la voluntad diuina del soberano Monarcha. Proseguia Eliseo sus grandes marauillas en armas: era tanta su fama y renombre, que no auia persona alguna

puesta

puesta en trabajo, que no viniesse a el para que la desagrauiasse. Sabiendo esto vna honrrada dueña, que fue muger de vn propheta, acudio a el con su querella: dixole, que se acordasse quan leal seruidor le fue su marido, por cuya muerte muy agrauiada biuia. Mãdo Eliseo q̃ su cuyta le cõtasse, ofreciédole, q̃ siẽdo justa su querella, auẽturaria su persona en su socorro. Oyẽdo esto la dueña, começo à lamẽtarse; diziẽdo: Ay buen caualiero de Dios, sepas te, q̃ tu seruidor y mi marido es muerto, queda esta tu sirui enta acompañada de dos hijos pequeños, los quales me quieren quitar los acreedores de mi marido, para seruirse dellos como de esclauos, en pago de cierta deuda que les deuia su padre. Pluguiesse a Dios, que yo tuuiesse possibilidad para pagallos, que no dexaria de cumplir con la obligacio del difunto: he quedado tan desolada y pobre, que si el remedio destos hijos me falta, sin duda ninguna perdere la vida. No consintio el santo caualiero, que mas se atormentasse la dueña, pero apiadandose della, determino en la hora de socorrerla. Demandole, si tenia alguna hazienda en su casa. Dixo la biuda, que otra cosa que vn poco de azeyte, no tenia en ella. Entonces le dixo Eliseo, q̃ ampliasse a sus vezinos todas las tinajas y vasos vazios que pudiesse: y metiẽdolos dentro su casa, cerrasse su puerta, y despues ella y sus hijos pusiessen azeyte en sus vasos, y en ser llenos cessassen de le poner. Creyo la dueña las palabras del caualiero, y con aquella confiança hizo lo que le mandara: basto el azeyte para henchir los vasos vazios, y aun bastara para muchos mas, si los vuiera adereçados.

Hecha

Digitized by Google

Hecha esta marauilla, vino la dueña a Eliseo, al qual dixo lo que auia passado. Mandole el propheta, q̃ el azeyte vendiesse, y del precio pagasse alos acreedores, y passassen ella y sus hijos la vida con el restante. Hizolo assi la honesta biuda, y con esta miseri cordia quedo desagrauiada de su miseria. Dio entõces muchas gracias al Señor, por la merced que le auia hecho por intercession de su caualiero, al qual quedo obligada perpetuamente. Hazaña fue esta de memorable comendacion, y por tal celebrada por el sabio Alegorin, pues se figuro por ella la deuda del antiguo Adam, la qual passo en todos sus hijos. Y viendo la madre naturaleza humana, que los pedia por esclauos el acreedor Demonio, recorrio al eterno Padre figurado por Eliseo, el qual la proueyo de su diuina misericordia, dandole a su propio hijo, cuyo azeyte dela virtud de su preciosa sangre, no solamente basto y basta para henchir todos los vasos delas almas, que dela gracia fuéron, son, y seran vazias, pero aun sobra infinitamẽte, para satisfazer la deuda del pecado, y para biuir con la gracia del merecimiento della infinitos mundos, si los vuiesse.

MARAVILLA. CV. CONTINVA *las altas marauillas en armas del fuerte caualiero Eliseo, y lo que le acaecio con la dueña de la ciudad de Sunam.*

COntinuaua sus auenturas este caualiero famoso, passo a caso por la ciudad de Sunam, dõde vna dueña muy principal de aquel pue

Digitized by Google

blo le rogo que en ſu caſa ſe hoſpedaſſe. Complaziola eneſto Eliſeo, y quantas vezes paſſaua por la ciudad ſe refreſcaua enla caſa de aquella virtuoſa matrona. Viendo la dueña la cõtinuacion del profeta, tuuoſe por dichoſa de recoger tal hueſped, por donde lo hablo con ſu marido, paraque auida ſu licencia, le adereçaſſe vn apoſento. Contentoſe el varon de ver en ſu cõpañera tan piadoſas entrañas, y ala otra vez q̃ vino Eliſeo a ſu poſada, ya hallo aparejo para ſe recoger enella. Quando vio el agradecido cauallero el buen tratamiento que en ella ſe le hazia, mando a ſu eſcudero Giezi, que hablaſſe con la hueſpeda, para ſaber della, ſi neceſſitaua de algun fauor para conel Rey, o con ſu General: porque ſiendo aſſi, entenderia Eliſeo enla defender. Hablo Giezi con la dueña: la qual agradecio al profeta ſu cortes ofrecimiento, diziẽdo, que ella habitaua pacificamẽte en medio de ſu pueblo, y que por entonces no ſe le ofrecia tal neceſſidad. Boluio Giezi a ſu ſeñor con la reſpueſta; pero todauia deſſeaua ſaber el cauallero, en que genero de ſeruicio podia contentar ala dueña. Dixole el eſcudero, que con procurarle vn hijo que deſſeaua, la podia tener contenta. Mandole Eliſeo que la llamaſſe, y viendola ante ſi, le dixo: En mucha obligacion me puſiſte, dueña virtuoſa, por el buen tratamiento que en tu caſa ſe me haze: certificote, que eneſte meſmo tiempo, y eneſta propia hora ſi eſtuuieres con la vida, ſeras madre de vn hijo. A eſto reſpondio la dueña: Ay ſanto cauallero de Dios, es tanto lo que deſſeo tenelle, que a duro puedo creer lo que me dizes: pero confiada delo que me pro-

Digitized by Google

prometes, te suplico, que no me falte tu palabra. Concibio la dueña, aunque su marido muy viejo era, y en el mesmo tiempo y hora que le assigno el propheta pario vn gracioso hijo. Muy alegres biuian los padres del Infante, pues tenian en su hazienda legitimo sucessor, y consuelo para su vejez. Crecia cada dia el muchacho, tanto que se hazia vn apuesto donzel. Acaecio despues, que estando vn dia con su padre en el campo donde tenia sus segadores, quexauase mucho el muchacho de dolor de cabeça, tanto, que viendolo tal el angustiado padre, le mando, que para su madre se fuesse. Vino el muchacho delante della, y como lo vio la triste tan atormentado, tomolo en su regaço, donde a la hora del medio dia acabo su vida. Pensar se puede, quan atrauessada dexaria el alma dela madre vn hijo tan desseado: la qual lo tomo en sus braços, y haziendo estremos de muger afligida, lo puso en la cama del propheta. Hecho esto, fue para donde su marido estaua: y dissimulando como cuerda el pesar que tenia, le rogo, que vno de sus criados con el asnilla le dexasse, porque queria yr a hablar con el santo varon, y boluer en la mesma hora. Pidiole su marido la causa de su yda, pero siempre se la tuuo secreta, y con la mayor presteza que pudo, se puso en camino. Siendo ya muy cerca del monte Carmelo donde Eliseo moraua, vio la venir el caualiero, y mando a Giezi, que descendiesse a saber su cuyta. No curo la dueña de entretenerse con el escudero, pero no paro hasta venir a los pies del propheta. Prouo Giezi de alçar la, y mando Eliseo que la dexasse, pues sin duda alguna

Digitized by Google

con algun trabajo venia, el qual no se lo auia notificado a el la Majestad diuina. Sossegose vn poco la dueña, y derramando muchas lagrimas, dixo: Ay cauallero remediador de amargas cuytas, por uentura varon santo, yo demandete a mi hijo? o tu de grado me lo prometiste? No te suplique quanto pude, que no me faltasse tu palabra? Oyendo esto Eliseo cayo enel caso, que el hijo de su huespeda era muerto: y enla hora mando a Giezi que su baculo tomasse, y caminando para la casa dela Sunamita, no hablasse con nadie enel camino: pero en llegar ala casa dela dueña, pusiesse el palo encima del difunto. No se contento ella con esto, pero dixo a Eliseo: No te dexare, varõ de Dios, hasta q̃ para desagrauiarme dela muerte comigo desciendas a mi posada. Siguiola el cauallero viendo su angustia, y ambos guiarõ para su posada. Ya auia hecho Giezi lo que su señor le mandara, pero aprouecho muy poco, pues no rebiuio el Infante: por lo qual fue menester, que Eliseo se comensurasse conel, paraque con oscitarlo siete vezes, cobrasse la vida, pues el palo no fue parte, para vencer la muerte que oprimido lo tenia. Finalmente ala postrera vez biuio el muchacho: y embiando el cauallero por su madre, se lo entrego enlos braços. Quando vio la dueña la fuerça y vigor dela caualleria de Eliseo, considero, quan al reues era dela milicia, o malicia delos hombres, pues los tales hã de matar para acreditarse por valerosos, y este para ser estimado por militar espiritual, daua alos muertos la vida. Arrodillose la Sunamite delante del cauallero su valedor, y recibio a su hijo, dando

muchas

Digitized by Google

muchas lagrimas de regozijo, a bueltas delas gracias que daua a Eliseo por la merced que le hiziera: con la qual le pagaua bien su hospedaje, pues le auia dado el gozo de dos nacimientos, con vn solo hijo. Mirando estaua el sabio Alegorin la platica dela Sunamite y del propheta, pero quando le parecio dezir su razon, se amostro a ellos, diziendo: No tengas en mucho, valeroso Eliseo, que no aya hecho efecto tu palo enla resurreccion del Infante, pues tampoco lo hara el palo dela cruz figurado por tu bordon, para resucitar al humano linaje dela muerte del pecado, si no fuere puesta y tendida enel la reuerendissima persona de Christo hijo de Dios. Fue menester, que te comensurasses conel muchacho, aunque muy grande y despro porcionado fuesses conel cuerpezico del Infante: para enseñar cõ tu encoruarte para te medir conel, la estraña marauilla del diuino misterio dela encarnacion del Verbo, que se ha de celebrar enel talamo virginal delas immaculadas entrañas de Maria sin manzilla, donde la segunda persona en Trinidad sin perder punto de su incantitatiua grandeza, se querra exinanir y abreuiar conel hõbre muy pequeño, que tomara en vnidad de supósito. Porende no te marauilles, Eliseo, delo que te conuino hazer, pues todo lo que heziste, te acaecio en figura. Dichas estas palabras, se partio el sabio, y como Eliseo tambien lo era, quedo considerando su platica con santa meditacion.

MARAVILLA. CVI. PROSIGVE LA *mesma historia: y cuenta la marauilla que hizo Eliseo en curar la lepra a Naaman.*

Digitized by Google

AViendo resuscitado el hijo dela Sunamite, se partio Eliseo para Galgalis, donde hallo aquella prouincia muy fatigada de hambre, tanto, que los hijos delos prophetas tenian por bien de recogerse a su mesa. Hazia les plato este magnanimo cauallero, y mãdo vn dia a vno de sus criados, que proueyesse de potaje para los combidados: hizolo assi el mancebo, y pensando poner enella yeruas sabrosas del campo, guiso mucha parte de amargas coloquintidas. Cozido el potaje, assentaronse los huespedes ala mesa: pero quedaron burlados los que hizieron la salua, pues escoziendoles la boca conel amargor dela vianda, recorrieron al propheta, diziendo, que la muerte estaua en la olla. Entonces mando Eliseo que harina le diessen, y puso della dentro dela olla: dieron despues de comer ala gente, pero no quedo enel potaje amargor alguno. Misterio muy grande estaua en la decoccion desta olla, conforme al parecer del sabio Alegorin, pues figuraua la amaritud delas coloquintidas el rigor del eterno Dios antes que hombre se hiziesse, pues no lo ofendia mortal alguno, que gustando enla hora el amargor de su justicia, no comiesse la muerte: pero despues que juntó assi la harina de nuestra humanidad, quedo mãjar tan dulce y tan suaue, que parece que tiene suspensa el azedia de su rigor con su diuina clemencia. Siguiose despues desta marauilla, que vino vn virtuoso varon a ofrecerse a Eliseo. Este le presento los panes delas primicias, y otras veynte tortas de ordio, juntamente con vn poco de trigo nueuo que traya en su çurron. Acepto Eliseo el

el presente cõ afable rostro, y dixo, que diesse aque lla prouisiõ al pueblo paraque comiesse. Dixo entonces vn criado del propheta, que le parecia muy poco aquel mantenimiento, para saciar conel cien varones. Replicole Eliseo: Haz lo que tengo mandado. Esto dize el Señor: Comeran abastadamente, y aun sobrara vianda. Oyendo esto el criado, puso los panes delante la gente, delos quales comieron todos en abundancia, y quedaron buenos relieues, conforme ala palabra que dixo el propheta de parte del Señor. Enestas heroycas obras emplea ua su persona este valeroso cauallero: tanto, que hasta enlos reynos de la Syria era sonada su caualleria. Biuia en aquellas partes vn cauallero muy principal nombrado Naaman. Este era Capitan general del Rey, y su grande priuado. Con mucha razon era este cauallero tan cabido, pues por su medio aunque enfermo biuia, auia dado Dios salud y prosperidad en aquel reyno. Tenia este varõ todas las partes q̃ puede vn hõbre tener para biuir cõtento, pues era muy esforçado y rico: pero pues le faltaua la salud siẽdo leproso, no se podia ver alegre. Biuia el triste cõ mucho trabajo: tanto q̃ su muger y criados tambien participauan del. Tenia la dueña entre otras sus sieruas vna pequeña donzella natural de Israel, la qual dixo a su señora: q̃ oxala fuesse Naaman su señor a Samaria, donde biuia vn profeta tã buẽ seruidor de Dios, q̃ sin duda alguna lo daria sano de su enfermedad. Oyẽdo esto la dama, lo reuelo á su marido. Hablo enla hora Naamã conel Rey, el qual le dio licencia para hazer aquel camino, y embio sus cartas al Rey de Israel, paraq̃ man-

mandasse entender enla salud de su Capitan. Despidiose Naaman del Rey de Syria, y con el deseo q̃ tenia de verse sano, adereço su partida. Proueyo se para el camino como conuenia a vn tan grande potẽtado, y guio para Samaria. Penso de yr adonde la corte estaua, y con este proposito se presento al Rey de Israel. Diole las cartas del Rey de Syria, las quales dezian assi: Rey, quando esta mi carta recibieres, sabras, que mi voluntad es, que a mi seruidor Naaman sanes dela lepra, al qual para este efecto a ti embio. Leyo la carta el Rey de Israel, y de sobrado enojo de la ver tan arrogante, rasgo sus vestidos reales, y dixo a sus caualleros: Por ventura so yo Dios, que tengo poder para matar y dar vida? verdaderamente por tal me deue reputar el Rey de Syria, pues cõ tanta determinacion me ha embiado este gafo, paraque le sane su enfermedad. Que os parece amigos, que ocasion me da este Rey para comigo romper la guerra? No le fue secreto al fuerte Eliseo el enojo del Rey, del qual le peso de coraçon, y enla hora le embio a dezir, que a Naaman le embiasse. Hizolo el Rey assi: confiando que podia el santo caualiero dar cima a mayores empresas, tanto que sin mas tardança fue Naaman adonde Eliseo estaua. Puso su carro y seruidores ala puerta del propheta, el qual embio a dezir al Syro, que al rio Iordan fuesse, donde lauãdo su persona siete vezes, quedaria limpio, y sano dela lepra que tenia. Ayrose mucho Naaman, viendo la poca cuenta que del hizo Eliseo, y boluio su carro para tornarse a su tierra, diziendo: Se, que otros mejores rios son Abana y Pharphar, delos quales se

se aprouecha la prouincia de Damasco, paraque bañandome en ellos, me aprouechen mas que las aguas del Iordan. Dauase a entender este Capitan, que lo auia de salir a recebir Eliseo, y con inuocar el nombre del Señor hazerle sano: pero como no hallo estos cumplimientos en el profeta, todauia le paresció yrse, sin lauarse. Quando vieron sus criados la determinacion que tenia, le dixeron: No seas en este caso tan breue, padre y señor nuestro, acuerdate, que se trata dela salud de tu persona: ya si te mandara el profeta, que hizieras para conualescer alguna diligẽcia muy grande, la deuieras poner en efecto, quanto mas mandandote vna cosa tan poca, como es, lauar siete vezes tu persona para cobrar salud, has de dexar de hazella? No te bueluas a Syria con este dolor de coraçon, que poruentura te pesaria dello, quando sin enojo estuuiesses. Quando vio Naaman la buena voluntad de sus caualleros, determino de complazerles, lauandose en el rio. Con este pensamiento se fue hazia el Iordan, y entrando enel, lauo siete vezes su cuerpo. Finalmente, ala postrera dellas cobro la salud que desseaua, quedando su carne tan limpia, como es la de vn rezien nascido infante. Presente assistia Alegorin el sabidor a aquel milagroso espectaculo, el qual mostrandose a Naaman, a manera de vn fiero gigante que delas aguas del rio salia, le dixo: No temas, Capitan Syro, de me ver salir baxo destas aguas, pues donde quiera y como quiero, me hallo yo enlos secretos desta historia. Donoso quedaras tu en no te lauar con estas linfas, y boluerte a Syria con tu lepra: pues sabete,

Digitized by Google

q̃ paraque no queden los fieles por venir con la lepra del pecado, les doy este prouechoso auiso, y es: que en el salutifero Iordan delas siete virtudes, y delas siete obras de misericordia corporales y otras tantas espirituales, juntamente con los siete sacrãmentos dela Yglesia, se han de lauar las conciẽcias, paraque queden limpias delos siete criminales vicios. A esta locion y baños han de mouer los siete dones del Espiritu santo, figurados en tus seruidores: porque mandãdo auisar Dios eterno a sus fieles figurado por Eliseo, con su criado que es la buena inspiracion, delo que aurá de hazer acerca dela lepra de sus almas, no se ayrẽ los Catolicos, menospreciãdo el diuinal auiso, como te enseñaste tu, antes q̃ enel Iordan te lauasses. Y haziẽdolo assi, los justos cobrarã la limpieza dela gracia baptismal, dela manera q̃ la terna el infante el dia que el santo Baptismo recibiere. Espantado Naamã delo q̃ le acaeciera en aquella estraña marauilla, assi en cobrar su salud, como enlas palabras del gigante, que le desaparecio enlas auer proferido, no se puede bien encarecer lo que por el passaua de alegria y admiracion. Boluio enla hora su carro para la posada de Eliseo, y en verse delante del le dixo: Ay fuerte cauallero de Dios, verdaderamente cõfiesso, que no ay otro Dios en toda la tierra sino es el de Israel: todauia te suplico, cauallero famoso, que dela miseria deste tu seruidor te siruas, pues la mayor merced que puedo recebir de ti, es, que me mandes cosa de tu seruicio. Dicho esto, mãdo a sus seruidores, que delante Eliseo pusiessen su tesoro, pero por mas que lo importuno paraque del to-

Digitized by Google

tomasse, jamas quiso Eliseo recebir del solo vn a-darme: pero protestò cõ juramento, que no aceptaria cosa delas que le daua. Menos trabajo se ternia en nuestros tiempos, para induzir alos profetas que por aca se ostentã, a que echen mano enlas monedas: verdad sea, que no ay enlos de agora la ocasion que auia enlos de entonces; pues no la dã ellos con los milagros que al presente hazen.

MARAVILLA. CVII. CVENTA LA manera que tuuo el cauallero dela Sierpe, para induzir al escudero Giezi que delas monedas de Naaman se aprouechasse, y continua las hazañas del santo Eliseo.

QVando vio Naaman la sanctimonia del cauallero de Dios, quedo muy edificado, y mas con ver le tan ajeno de ambicion y auaricia, por lo qual dixo: Con ver que tienes en tan poco la riqueza que te ofrezco, tengo yo en tanto la tierra que huellas, que te pido por merced, me mandes dar dos cargas della: paraque lleuandola comigo haga encima della mis sacrificios. Certifícote, Eliseo, que de oy mas no ofrecere holocausto alos Dioses de burla, sino al soberano Señor, a quien por verdadero Dios reconozco. Pero todauia te suplico, quieras rogar a su Majestad por mi seruidor tuyo, a fin que quando entrare conel Rey de Syria enel templo de Remmon, aunque exteriormente parezca que adoro al ydolo, pues interiormente de aquella adoracion me pesa, y mi voluntad no viene bien en ella, que la Majestad soberana me perdone este pecado

cado, pues no lo hare por ofenderle, ni assentare enel mi coraçon. Contentose mucho el propheta del buen proposito de Naaman: y recibiendolo en sus oraciones, le dixo, que en paz se fuesse, que el intercederia por el conel Emperador soberano. Despidiose Naaman, y tomo su camino para la Syria. Entonces viendo el cauallero de la Sierpe la buena sazon que tenia de sugerir a Giezi, que el cudero de Eliseo era, a modo de cauallero andante le vino al encuentro. Preguntole con quien *biuia*, y respondiendo Giezi, que conel *cauallero* delas Aguas estaua assentado, le dixo: A la *verdad* escudero mezquino, que buen señor te *cupo* en suerte para medrarte conel, no es esse *Eliseo* el que no quiso recebir los dones que le daua Naaman de Syria? Desaprouechado seras, Giezi, si no te vales delo que el menosprecio, y quiça por *ser* altiuo de coraçon: porende deues de yr tras el Capitan, que muy buena voluntad tiene a tu Señor, y de su parte seria bien, que algunas monedas le pidiesses, pues essas te hallaràs, para quando seas armado cauallero, aunque lo dudo, pues sirues a esse tu amo, de quien esperas miseria, calamidad, y hambre por galardon. Muy atento estaua Giezi alo q̃ le dixo el cauallero de ventura: y como con aquel encuentro de su platica le acerto enlo mas biuo de su codicia, agradeciendole mucho el buen consejo, sin mas aguardar palabras, tomo el camino en la mano, y fue a mas andar tras el Syro Capitan. Quando Naaman lo vio venir corriendo, apeose de su carro, y le vino al encuentro, preguntole con mucha instancia, si estaua su señor con salud. Dixo Gie-

Digitized by Google

Giezi que si estaua: pero que le pedia por merced, que le mandasse embiar vn talento y dos pares de vestidos, para dar a dos hijos de dos amigos suyos prophetas, que auian venido de Efraim a visitarlo. Oyendo esto Naaman, mando y aun porfio a Giezi, que dos talentos tomasse. Hizolos atar en dos sacos, y con dos criados suyos los mando lleuar a Eliseo juntamente con los vestidos. Conesta gañacia se boluio Giezi para su posada. Era ya tarde quando llego a ella, y tomo la moneda y ropas, y despidio alos escuderos en ser ala puerta. No se partio del el cauallero dela Sierpe, desseando gustar de la platica de Eliseo con Giezi: el qual con la mesma verguença que tuuo de recebir el dinero, se presento al propheta. En verle Eliseo, le pregunto de donde venia. Respondio el falso, que siempre auia estado enla posada. Al qual dixo Eliseo: Ay cuytado Giezi, quan mal pensamiento tuuiste, en acometer vna sealdad tan grande: a buen seguro, que por esse camino no llegues a ser cauallero de Dios. Bien creyas tu, que a tus solas la plata y ropas recebiste, las quales te mando dar Naaman: pues sepas te, que siempre estuuo mi coraçon delante tu voluntad auiessa: a ti te cego codicia, con pensamiento de mercar oliuares, viñas, ouejas y bueyes, seruos y esclauas con esse dinero, y cõpraste la lepra de Naaman para ti, y a todos tus decendientes. Dichas estas palabras, enla mesma hora aparecio Giezi lleno de lepra blanca como la nieue. Verdad sea, que en poca obligacion le quedaron sus decendientes, por auerlos heredado de tan ruyn herencia. Estando Giezi muy gentil cauallero con

con el reamo de su lepra, y muy contento Luzbel de auer acertado aquella hazaña, quiso passar pala cio Alegorin con aquel escudero, y viendose con el le dixo: Que tal estas, amigo Giezi, obligado q̃das al cauallero dela Sierpe que te aconsejo, pues tu ambicion y auaricia te paro tan hermoso. Sabe ac, q̃ por la mesma manera engaño Luzbel al Prin cipe Adam, q̃ mas que no sabes tu, entẽdia: tanto, que diziendole que auia de ser en sabiduria ygual a su Señor, le hizo gustar del fruto vedado, como a ti delos talentos, pero ay de sus decendientes, que dela lepra de su culpa fueron cubiertos co-mo el. Aunque aura esta diferencia, que agora se va Naaman limpio de su dolẽcia, y despues a su tiẽ po quedara Christo cauallero del Leon hecho le-proso de açotes, sin los merecer. Pero padecera el justo por los leprosos injustos hijos de *Adam*, que la lepra del pecado heredaron de su codicio-so padre. Consuelate Giezi, si pudieres, pues te quedaras con tu lepra corporal, y seran limpios de la espiritual los fieles hijos de Adam, que enel Ior dan delas aguas del baptismo, y dela sangre del Principe Iesu, lauaran sus almas. Dicha esta ra-zon, se despidio Alegorin, y no Giezi de su lepra, el qual quedo qual pensar se puede con aquella do lencia. Tornando a nuestra historia: era tan gran-de el concurso delos caualleros noueles hijos de los prophetas, que acudian a ver y hazerse diestros enla caualleria de Eliseo, que no los cogia el lugar donde habitauan: por donde le rogaron, que les diesse licencia para yr alas arboledas del Iordan, enlas quales cortarian summa de ma-

dera

Digitized by Google

dera, para labrar algunas estancias para hazer su bi uienda. Fue contento Eliseo de concederselo, y despues que la tuuierõ, le suplicaron, les hiziesse mer ced de su compañia, pues baxo de su amparo y rian seguros, para prouarse en qualquier peligro sa auentura que les auiniesse. Finalmente se determino Eliseo de yr conellos. Tomaron muy alegres su camino, y hablando en espirituales hazañas llegaron al Iordan. Empeçaron a entender en cortar la madera, y porque no se passasse aquel tra bajo sin algun descanso, acaecio, que dela hacha de vno de aquellos que la cortauan, se cayo el hierro dentro del rio. Dio grãdes bozes el cauallero, pidiendo socorro a Eliseo, el qual dixo al santo va ron, que le enseñasse el lugar donde cayera: amostrosele el hombre, y tomo Eliseo vn pedaço de vn leño, y lo puso ala orilla del rio junto ala legua del agua, y enla mesma hora salio el hierro sobre ella, y poco a poco vino a se meter por el palo. Marauillosa ala verdad fue esta hazaña, pues siendo la natu raleza del hierro inclinada para baxar al abysmo, se subiesse ligeramẽte sobre las ondas: pero mayor fue la marauilla que en ella estaua encerrada, conforme al paresçer del sabio Alegorin, pues se enseñaua por este misterio, que por graue y poderoso que sea el pecado, tãto q el peso del lleue tras si el alma al profundo del infierno, si el pecador se acogiere al efecto del madero dela cruz, con auer dispensacion dela culpa, enla mesma hora la virtud del sacro palo la tirara a si, nadando sobre las aguas delas lagrimas del contrito penitente.

Mara-

MARAVILLA. CVIII. CVENTA LO que le acaecio al fuerte caualliero Eliseo, con los caualleros del Rey de Syria, que lo vinieron a prender: y prosigue su historia.

ACaecio despues, q̃ se determino el Rey de Syria, de hazer guerra al pueblo de Israel: para este efecto quiso entrar vn dia en consejo de guerra, y enla hora mando, que sus Capitanes y altos hombres fuessen llamados a el. Estádo todos juntos, propuso el Rey, que cõuenia mucho hazer al Rey de Israel cierta çalagarda, para que dando enella los Israelitas, facilmente seria vencidos. Supo Eliseo este secreto por diuina inspiracion, y enla hora mando auisar al Rey, que aquellos lugares prouey esse: porque no tuuiessen lugar los Syros de armarle la celada que auian pensado. Agradeciole el Rey el auiso, y con diligencia mando poner a buen recaudo aquellas partes: de manera que quãdo los Syros vinierõ a ellas, ya las hallaron ocupadas por los Hebreos. Boluieronse muy espantados delante su Rey, el qual sabiendo el caso, quedo como absorte: pero todauia dixo, que deuia auer traydores en su consejo, porque de otra manera no podian los Israelitas caer en su concierto. Oyendo esto vno de sus caualleros, le dixo: Por demas te trabajas, señor, en pensar algun ardid de guerra contra tus enemigos, estando conellos el sabio caualliero Eliseo, el qual no solamente tiene noticia delo que tu dizes, pero aun de lo que tu ymaginas y propones de hazer. Oyendo esto el Rey de Syria, se enojo sobremanera contra

Eliseo

Digitized by Google

Eliseo: entendio en saber adonde moraua, y le fue dicho, que biuia en Dothaim. Embio luego ciertas legiones de caualleros para que lo prendiessen, las quales llegando alla de noche, pusieron cerco sobre la ciudad. Leuantose por la mañana vn criado del profeta, y vio la ciudad cercada: vino con estas nueuas lamentádo, y las conto a su señor. El qual le dixo que no temiesse, pues mas gente tenian ellos en su custodia, q̃ no era el numero delos caualleros que los auian cercado. Dicho esto, se puso en oracion el profeta, suplicádo al soberano Emperador, que abriesse los ojos a su escudero, dandole gracia, para que pudiesse ver el copioso exercito, que auia embiado su Majestad en su socorro. Oyolo el Señor, y permitio, que el escudero lo viesse, el qual enla hora vio el monte lleno de caualleros y carros de fuego, que en guarda dela persona de Eliseo estauan ayuntados, y no con el saber delas burlas y ficciones de Malgesi, tio de Reynaldos de Montaluan, mas por la diuina prouidẽcia del verdadero summo sabidor. Todauia se determinaron los Syros de yr a buscar a Eliseo, el qual los encanto a todos con verdaderas palabras de encantamiento, pues haziendo feruentissima oracion en el acatamiento diuino, suplico al Señor, que a sus enemigos quitasse la vista, y con esta confiança les vino al encuentro. Dixoles, que auiã errado el camino para yr ala ciudad: pero que si le seguian a el, sin duda ninguna les amostraria el varon que buscauan. Ved pues, los que delos fingidos encantamientos os ceuays, la marauilla deste verdadero que Dios obro, fauoresciendo a su

Digitized by Google

cauallero: lo meſmo hara por voſotros el ſobera-
no Emperador, ſi en vueſtras neceſſidades eſtays
con el feruor dela fe que tenia Eliſeo: al qual ſe-
guian los Syrios a toda ſu volũtad, tanto, que ni
veyan ni caminauan vn ſolo paſſo, mas delo que
el los guiaua. Seguialo aquel perdido exercito ſin
mas conſideracion, ignorando, que eran guiados
por ſu enemigo, y auian de dar en manos de ſus
contrarios: tanto, que ſin algun recelo ſe entraron
con Eliſeo por Samaria. Quando fueron dentro
della, rogo al Señor, que les abrieſſe el entendimiẽ-
to, paraque vieſſen el peligro en que eſtauan. Per-
mitiolo aſſi la Majeſtad diuina, y en la hora queda
ron deſencantados, y ſe hallaron en medio de
aquella region. Quando los vio el Rey de Iſrael,
admirado de aquella marauilla dixo al Profeta, ſi
heriria en ellos. Reſpondio el juſto cauallero: que
no los mataſſe, pues no los auia el vencido ni capti
uado con ſu arco y eſpada: pero que dieſſe la gloria
al Señor, pues a el ſe deuia por aquel milagroſo
vencimiento. Por el qual ſe mueſtran las gracias
inceſſables, que deue de dar a Dios el miſero peca
dor que en la ceguedad dela obſtinacion del peca
do biuia, deſpues que la Diuina miſericordia lo
liberto de aquel encantamiento, dandole la viſta
del conoſcerſe: paraque conſiderando el peligro
del infierno para dõde yua, tenga lugar de peniten
cia y arrepentimiento. No ſolamente hizo Eliſeo
alos Syros aquella buena obra, pero a ley de ma-
gnifico cauallero mando, que de viandas los
prouyeſſen, paraque refreſcaſſen del camino, dã-
do leccion alos militares, de quan hidalgamente
ſe

Digitized by Google

se han de auer cõ los q̃ les vienen a sus manos, aunq̃ les sean enemigos, pues en el cõcurso dela guerra el que oy es liberto y señor, mañana puede ser subdito y captiuo. Cúplioſe todo lo que mando Eliseo: ante cuyo acatamiento como atonitos estauã los Syros, comiẽdo y pensando en la estraña auentura que les acaeciera. Hecho esto, les fue dada libertad y licencia paraque se fuessen. No tardaron mucho en ponerse en camino, pues aun les parecia, q̃ les yua Eliseo en el alcance, cuya gentileza y cortesania alabaron mucho delante su Rey: tanto que mientra supieron los de Syria el amparo que los enemigos tenian en el cauallero delas Aguas, no se atreuieron de hazer entradas en el reyno de Israel.

MRAVILLA. CIX. CVENTA LAS *marauillas en armas que hizo Eliseo, en defensa del pueblo de Israel contra los Syros, y como desserco la ciudad de Samaria.*

PAssado algun discurso de tiempo que los Hebreos biuian sossegados, auino despues, que Benadad Rey de Syria vino sobre ellos con vn muy grande exercito, tanto, que no era parte el Rey de Israel, de hazerle rostro en cãpo: por donde se recogio en su ciudad de Samaria. Estando el cerco sobre ella, crecio tanto la hambre, que vna cabeça de animal se vendia por ochenta reales, y vna medida de estiercol de palomas por treynta. Crescia siempre la necessidad delas prouisiones, tãto, que reconociendo el Rey los muros dela ciudad, y doblãdo las guardas, sintio las bo-

Digitized by Google

zes de vna muger q̃ dezia: Saluame, Rey mi señor, saluame. Boluioſe el Rey alas bozes, y pregũto ala muger, que auia. Reſpondio la triſte dueña, q̃ ella y otra muger tenian ſendos hijos, concertaronſe, que el vno dellos mataſſen para comerle, y deſpues matarian el otro. Hecho eſte concierto, auia ella ya muerto el ſuyo y lo auian comido, y pedia a ſu compañera que a ſu infante mataſſe, y ella lo tenia eſcondido por no quitarle la vida. Oyendo el Rey vna crueldad tan grande, raſgo ſus veſtidos de mazilla: paſſo adelante por el adarue, y por la raſgadura de ſu ropa vio todo el pueblo el ſecreto cilicio, q̃ ſobre ſus carnes veſtia. Quedo el Rey tan amargo delo q̃ la muger le dixera, que creyẽdo, que el remedio de ſu cuyta eſtaua en manos de Eliſeo y no queria darlo, juro como fuera de ſi, q̃ aquel dia le auia de cortar la cabeça, mayormente ſoſpechando, que por vengarſe el Rey de Syria del propheta, era venido contra el. Eſtaua el cauallero de las Aguas en ſu caſa, y conel los ancianos dela ciudad, alos quales dixo el pẽſamiẽto que tenia el Rey de mandarlo matar: entonces proueyo en mandar cerrar las puertas de ſu poſada, por no dar lugar ala ſaña del Rey. Apenas acabaua ſu platica, quando le vino vn legado de parte del Rey, diziendo: Que mayor mal ſe puede eſperar del Señor, pues vemos, que ya permite tan graues daños, que no pueden ſer mayores? A eſto reſpondio el Profeta: Oyd las palabras del Emperador ſoberano. Mañana ala meſma hora q̃ agora es, ſe dara enlas puertas de Samaria vn celemin de harina, y dos de ordio por vn peſo y precio muy barato. Dixo entonces

Digitized by Google

ces vno delos Capitanes q̃ alli eſtauan: Aunq̃ hiziesſe el Señor ventanas enel cielo por donde harina y ordio llouieſſe, no ſe podria efectuar lo que tu dixiſte: porende habla coſas que creer ſe dexen, porq̃ a tus palabras ſe de credito alguno. Dixole Eliſeo: No creas Capitã, q̃ enla promeſſa del Señor faltara vn adarme: tu veras lo q̃ yo propuſe, pero no comeras dello coſa alguna. Eſtauan a eſta ſazon quatro gafos ala puerta dela ciudad: dixeron los vnos alos otros, q̃ no les cũplia entrar enella, pues tambien moririan de hambre como enel campo. Coneſte acuerdo determinarõ de yr al Real delos Syros, a ver, ſi hallariã miſericordia enellos, para ſaluar ſus vidas. Partieron ſiendo noche para el Real: y llegando a el, no vieron centinelas, ni hallaron enel lança enhieſta. Auia prouey do el Señor, a que ſintieſſen los Syros vn ruydo muy grande de carros y de cauallos, por dõde dandoſe a entẽder, que los Getheos y los Egypcios con ſus Reyes auiã venido en ſocorro del Rey de Iſrael, alçarõ ſu cãpo, y huyeron con la eſcuridad dela noche, poniendo mas diligencia en ſaluar ſus perſonas, que no en lleuar conſigo ſus riquezas, animales, y prouiſiones, pues todo lo dexaron en ſus tiendas. Viẽdo eſto aquellos leproſos, entraron en vn pauellõ, y comieron a ſu voluntad. Robaron deſpues lo q̃ enel auia, y eſcondieronlo todo: lo meſmo hizieron en otra tienda, pero pẽſando, que ſi ſe callauã auian de ſer caſtigados, dieron auiſo ala ciudad, donde començaron a publicar aquella buena nueua. Supo luego el Rey por ſus porteros de camara lo q̃ paſſaua, y leuantandoſe dela cama, lo conto a

Digitized by Google

sus caualleros: pero todauia dixo, q̃ deuia ser aquello algun ardid de guerra que auian hecho los Syros, para prender a la gente de la ciudad que saldria a robar el Real. Con todo esto deliberaron de embiar dos de a cauallo para descubrir el campo, los quales corrieron hasta el Iordan, pero no hallaron nadie, sino muchas ropas y vasijas por el camino, q̃ se auian dexado los Syros con la priessa de su partida. Tornarõ estos adalides a la ciudad, y publicaron esta buena nueua al Rey'. Salio luego todo el pueblo, y saquearon el Real de los enemigos. Entõces se cúplio la palabra del Señor, pronũciada por Eliseo: pues por la mañana se vio a las puertas de Samaria la harina y ordio, tan barato como el dixera. Auia mãdado el Rey a aquel incredulo Capitã, que la puerta de la ciudad guardasse. Estãdo alli el triste, fue tãto el concurso del entrar y salir de la gẽte, que derribãdolo en el suelo, lo matarõ, passando la multitud de los que salian y entrauan sobre su cuerpo: de manera, que de todo en todo se cumplio la palabra diuina, y el triste caudillo, q̃ no quiso humillar su coraçõ y cabeça para creerla, humillo despues su persona a los pies de la muchedumbre de las gentes que se la hollarõ, de manera, que gustando alli el trago de la muerte, no comio de la harina y ordio, que le dixera Eliseo. Era tan agradecido este santo cauallero a los que le hazian algun seruicio, que no dexaua de hazerles mercedes, siẽpre que auia lugar de gratificaciõ. Sabiẽdo que determinaua el Señor, açotar aquella tierra cõ siete años de hãbre, acordose de la dueña q̃ fue su hueſpeda, a la qual auia resuscitado el hijo, y la auiso del

Digitized by Google

venidero açote. Agradeciole mucho la dueña el auiso, y recogida su hazieda, se fue para la Philistea. Passaron ya los años dela esterilidad: y pues auia alguna abundancia, torno la muger a su propria patria: presentose delante del Rey, al qual suplico, le mandasse restituyr sus heredades y casa. Vino a sazon, q̃ Giezi cõtaua al Rey las marauillas en espirituales armas del famoso Eliseo, y entre las otras la resurrecciõ del donzel hijo dela dueña: quando la vio entrar enel real acatamiẽto, la tomo por testimonio de su relacion. Entonces interrogo el Rey ala dueña, y ella le conto la verdad del milagro. Pagose tanto el Principe de aquella grãde hazaña, q̃ mando a vno de sus capados, q̃ no solamente restituyesse ala dueña sus heredades y casas, pero que tambien le pagasse los prouechos que dellas auian proceydo durante su ausencia. De manera, q̃ allende que la buena muger auia siempre hallado socorro enla persona de Eliseo, tambien lo hallo despues mediante su fama, por su contemplacion, aunque ausente le era.

¶ MARAVILLA. CX. PROSIGVE LAS *grandes hazañas del santo cauallero Eliseo, y cõ vna admirable auentura cierra su historia.*

SIguiendo sus venturas Eliseo vino ala ciudad de Damasco. Estaua enfermo en ella el Rey Benadad de Syria: el qual necessitaua bien del socorro de este cauallero. Quando supo su venida, embiole a Hazael, paraque de su parte le supiesse el suceslo de su dolencia. Cargo

Digitized by Google

Hazael quarenta camellos delas riquezas que en Damasco auia, para presentar a Eliseo: y llegado donde el profeta estaua, hablole de parte del Rey Benadad. Preguntole, si cobraria salud su señor de la enfermedad que tenia. Respondio Eliseo, q̃ cõualeceria della: pero que bien sabia el, de que genero de muerte auia de morir despues. Diziendo el propheta estas palabras, estaua mirando siẽpre a Hazael: tanto, que se le mudo el color del rostro, y començo a llorar amargamente: Viendo esto el cauallero, quedo muy espantado, y pidio a Eliseo porque lloraua, el qual dixo desta manera: Ay Hazael, ay Hazael, no te marauilles de mis lagrimas, pues en verte, se me representaron los daños muy grãdes, q̃ has de hazer alos hijos de Israel. Tu quemaras sus bastecidas ciudades, y alos noueles cauallleros quitaras las vidas: tu despedaçaras *alos pequeños* infantes, y causaras, q̃ las mugeres preñadas moueran de sus partos. Dixo entõces Hazael: Como puede ser, q̃ en mi quepa tanta crueza, pues tengo la naturaleza de hõbre? Se, que no so yo algũ can rauioso, paraque en mi quepa vna crueldad tan grande? A esto replico Eliseo: Todauia Hazael has de ser cuchillo delos Israelitas: esto me reuelo el soberano Emperador, dandome noticia, que has de ser Rey de Syria. No piensses Hazael que para esto serias poderoso, ni te ensoberuezcas por este prodigio, pues no te dara ocasion paraque esto hagas, la flaqueza delos Hebreos coraçones q̃ muy fuertes y animosos son, pero darte ha lugar para ello la misera obstinaciõ de sus pecados enormes. Acabadas estas palabras, muy admirado se partio Hazael

Digitized by Google

Hazael dela presencia del propheta: y en llegar a donde el Rey Benadad estaua, le dixo de parte de Eliseo, que sanaria de su dolẽcia. Acaecio despues, que coptinuando su caualleria el cauallero delas Aguas, llamo a vn hijo de aquellos prophetas: mandole, q̃ vn vaso de azeyte q̃ el le dio, tomasse, y con toda diligẽcia partiesse para la ciudad de Ramoth, la qual tiene su assiento enla prouincia de Galaad. Dixole, que en llegando a ella, preguntasse por Iehu hijo de Iosaphat: y auiendolo hallado, lo apartasse dela cõpañia de sus hermanos, y entrandolo enlo mas secreto de su casa, le dixesse: Agora Iehu te cũple mucho, que de oy mas te ayas a guisa de buen cauallero: pues me ha mandado el Señor, que te vngiesse Rey de Israel. Mandole tãbien, que en le auer vngido, abriesse a priessa las puertas del aposento, y a mas correr saliesse del, sin parar poco ni mucho en aquel lugar. Holgose mucho el cauallero nouel con lo que Eliseo le mãdara: y tomando de buena voluntad el vaso del azeyte, se puso en camino para Ramoth. Llego alla el mãcebo, y acometiendo aquella hazaña animosamente, vngio a Iehu, y dio cima enella conforme alo que le mandara Eliseo. Muchos años auia, que peleaua este cauallero Tesbita en seruicio del Emperador soberano, tanto que parece, q̃ dexando el nombre de cauallero delas Aguas, se podia dezir el cauallero delos Trabajos. Desseaua continuamẽte, q̃ la Majestad diuina le diesse licencia, para entrar enla demanda del descanso de su espiritu: pero quando fue seruido el Señor de darsela, consintio, q̃ vna braua dolẽcia le acometiesse su cuerpo: tãto, q̃ este fuerte

Digitized by Google

guerrero, aquiē Reyes ni potētados no auian mouido dela silla de su santimonia, fue por la enfermedad muy graue derribado enel campo de su cama. Alli yazia vēcido de calenturas, el que de trabajos auia sido inuencible. Sabiendolo Ioas Rey de Israel, vino a visitarlo: y viendolo tan desmayado, llorava de coraçon, diziendo: Ay padre mio Eliseo, ay padre mio, ay carro triunfal y guiador dela santa Hebrea, ay amparo y honrra de todo Israel: en estremo me pesa de ver tan maltrecha vuestra belicosa persona. Entonces dixo el profeta, q̄ mādasse traer vn arco y saetas. Quādo las tuuo delante, dixo al Rey, q̄ las manos sobre el arco pusiesse. Hizo lo assi Ioas. Entonces puso Eliseo las manos encima delas del Rey, y mando q̄ abriesse vna ventana hazia el Oriente, y enhestādo el arco, soltasse vna saeta. Obedecio Ioas el mandado de Eliseo, y mientra la tiraua, dixo el santo profeta, Saeta de salud del Señor, Saeta de salud contra la Syria: certificote, q̄ la destruyras toda, hasta dar cabo en su total destruycion. Mando despues, que sacasse saetas dela aljaba, y conellas hiriesse la tierra: hirio la el Rey tres vezes, y estuuose quedo. Viēdo esto Eliseo, ayrose mucho cōtra Ioas, y le dixo: Ay cuytado Rey, que con tā poco daño de tus enemigos te contentaste, sabete, que si seys o siete vezes hirieras el suelo, destruyeras la Syria totalmēte: pero agora, por las tres vezes que las saetas tiraste, otras tantas haras enella notables daños. Murio despues el santo y fuerte cauallero de Dios. De manera, que aquel que auia sanado a Naamā, y a otros muchos enfermos, no se pudo dar salud corporal, quādo para la espiri-

Digitized by Google

eſpiritual q̃ el tãto deſſeaua, tomo ſu camino, pues conformandoſe todauia con la diuina voluntad, no quiſo mas vida temporal, dela que le quiſo dar la eterna Vida, la qual dexãdo al cuerpo ſin ella, embio ſu alma al ſeno de Abrahã. Fue llorada la muerte deſte ſanto cauallero por todos los reynos de Iſrael, pues perdieron en perderle, los Reyes honrra, los pueblos prouecho, los prophetas maeſtro, los pobres limoſna, los huerfanos padre, las biudas amparo, y los ſimples ſocorro y conſejo: y cobraron enel los fieles dechado de ſanta caualleria, y virtuoſo exẽplo de religioſa vida. Fue ſepultado ſu cuerpo muy honrradamẽte, como a tan famoſo varon pertenecia. No quedo poco alegre la muerte, penſando auer triunfado de quien le hazia notables daños: pero no le auino aſſi como ella lo penſaua, pues para mas abiltamiẽto ſuyo, y mayor gloria del ſanto cauallero, acaecio, q̃ deſpues de paſſados muchos dias, yuan ciertos hombres a enterrar vn muerto, los quales vieron venir hazia ellos vna eſcuadra de ſalteadores Iſmaelitas. Tuuierõ vn temor tã grãde, q̃ por no verſe captiuos, echarõ el cuerpo dentro del ſepulcro de Eliſeo, y enla hora q̃ toco los hueſſos del ſanto, reſucito el hõbre cobrando la vida: Para dar teſtimonio del triunfo que merecia por ſu ſanta y admirable caualleria, pues haſta los marmoles lo tenian en tanto, que parece q̃ ſe deſdeñaua aquel monumẽto, de recoger otros hueſſos en ſi, q̃ no fueſſen los del ſanto varõ, por quiẽ el recebia perpetuo renõbre y famoſa honrra. Paſſeaua por aquel campo el ſabio Alegorin, quando acaecio eſta eſtraña marauilla, el qual auia viſto quan

quan vfana eſtaua la muerte, cõ penſar, de auer vẽcido al que daua vida alo q̃ ella mataua, pero viendola deſpues tan corrida, caſi burlando della, eſcul pio enel ſepulcro de Eliſeo el epitaphio ſiguiente:

Aqui eſta Eliſeo, huye muerte,
Pues no ganas conel valor ni honrra,
Su cuerpo ſta qual tu, mas es tan fuerte
Quen te prouar conel lleuas deſonrra:
Veniſte diſſraçada para verte
Conel, pueſta en vn muerto y no te honrra,
Pues con tocarle el cuerpo del difunto
Saliſte tu y entro la vida junto.

CMARAVILLA. CXI. CVENTA *las grandes marauillas en armas del eſclarecido Rey Ezechias, y los ſeruicios que hizo al ſoberano Emperador: y los daños notables que cauſo al caualiero de la Sierpe, y como vencio a el y al Rey Senpacherib en vna batalla.*

PAſſo diſcurſo de tiempo, enel qual reynaron algunos Reyes en los reynos de Iſrael y de Iuda, delos quales no hazemos memoria en eſte tratado: pues no emplearon ſus perſonas enel diuino ſeruicio. Sucedio deſpues enel imperio de Iuda el ſanto Rey Ezechias hijo de Achaz: el qual tue tan buen cauallero de Dios que nos obliga a tener cuenta conel, y dar cabo con ſus hazañas al Pie dela caualleria celeſtial deſta Roſa Fragante, como adelante ſe vera. Eſte fue verdadero ſuceſſor del famoſo Rey Dauid, y lo ymito mejor que ſus propios hijos, por donde le cupo en ſuerte la eſtra-

ña

Digitized by Google

ña auentura q̃ oyreys deſpues. Sabiendo pues eſte bué Rey, q̃ los daños q̃ auian recebido ſus anteceſſores, los auia cauſado la paz y aliança q̃ tenian con el cauallero dela Sierpe, mando pregonar guerra cõtra el a fuego y a ſangre. Para efectuar ſu ſanto penſamiẽto, mãdo enla hora deſtruyr todas las memorias q̃ deſte cauallero auia en ſus tierras: y ſabiẽdo, q̃ ſus predeceſſores contrauinieron al culto diuino, preciandoſe de reuerẽciar a Baal, a Belzebub, y a otros ydolos abominables, que el cauallero de la Serpiente les auia hecho conocer, determino a fuerça de fieles armas, deſtruyr todos los encantamientos, que a aquellos Principes tenian encãtados, y fuera de razon, y muy oluidados del ſeruicio del ſoberano Señor. Poniendo pues Ezechias en efecto ſu virtuoſo y bué propoſito, mãdo derribar las aras delos montes, donde los profanos cõpañeros del Principe Luzbel eran feſtejados: y tambien hizo cortar las arboledas, donde los inſenſados Hebreos les hazian los combites de ſus ſacrificios. Mando tambien rõper la Serpiente de aram bre, q̃ Moyſen auia fabricado, la qual por perſuaſiõ del cauallero dela Sierpe, por los Iſraelitas era adorada, tanto, q̃ los ſimples pueblos le ofreciã encienſo. Hechas eſtas hazañas, quedo tan contento de ſeruir cõ ellas al Señor, q̃ deſtraygãdo de ſu reyno la peſſima ydolatria, no cõſintio, q̃ quedaſſe veſtigio ni raſtro alguno del Principe Luzbel, ni de ninguno de ſus potentados: pero ſiendoles capital enemigo, permitio, q̃ ſolo ſe alabaſſe, adoraſſe, y ſiruieſſe el ſoberano Dios de Iſrael, aquien el tenia por Señor y reconocia humilmente. Puſo toda ſu con-

Digitized by Google

confiança en ſu diuina Majeſtad, y fue tan auentajado cauallero en eſta heroyca milicia, que no tuuo par entre los Reyes ſus anteceſſores, ni entre los que le ſucedieron deſpues. Viendo el cauallero de la Sierpe la grande ſantimonia y zelo deſte Rey valeroſo, y los daños que en deſapoderarlo del reyno de Iuda le auia cauſado, ſintiolo biuiſſimamente, y mas el agrauio de ſu reputacion y honrra, por le auer quitado el culto y veneracion q̃ los Hebreos le hazian, y el prouecho que le dauan con ſus almas en pago de ſu vaſſallaje. Por todo eſto aprouechãdoſe del ardid de guerra de ſus antiguas aſtucias, tẽto de valerſe del poder de Sennacherib Rey delos Aſſyrios, pues a el, y a todos ſus vaſſallos tenia de ſu mano, y adorandolo en ſus ſimulacros hazian ſu voluntad. Con tal parecer mouio a aquel ydolatra, para que con innumerable exercito contra el Rey Ezechias viniеſſe. No tuuo mucho trabajo el cauallero ſerpentino, para mouer el animo de aquel orgulloſo Rey, pues dandole por ſus oraculos fauorables reſpueſtas, lo incito para la tal demanda. Mãdo el Rey delos Aſſyrios ayuntar ſus grandes gentes, y poner a punto ſus Capitanes y caualleros, como para guerra tã importante conuenia, y en breue tiempo junto vna poderoſa hueſte, con la qual ſe puſo en camino para el reyno de Iuda. Caminando por ſus jornadas, entro por la tierra delos Hebreos, y ganando villas y combatiendo fortalezas, puſo cerco ala ciudad de Lachis. Eſtando ſobre ella, mãdo a ſus Capitanes Tharthan, Rabſaris y Rabſaces, q̃ fueſſẽ para la ciudad de Hieruſalẽ dõde el Rey Ezechias eſtaua, al qual con palabras

Digitized by Google

labras injuriosas amenazassen de su parte, prometiēdo a el, y alos suyos, sino se rindiessen, vitupero sas muertes. Hizieron los caualleros soberuios el mādamiēto de su señor, y armados de luzidos y ricos arneses, caminaron para la ciudad. Siēdo muy cerca della, llamarō al Rey. Mando Ezechias, que Eliacim, Ioahe, y Sobna, que preciados caualleros eran, les saliessen al encuentro, para entender lo q̄ de parte del Rey delos Assyrios querrian dezir. Pusieronse a punto los caualleros Hebreos, y fueron para los Assyrios conforme al mandamiento del Rey. Viendolos ya cerca los tres Capitanes, les endereçaron su platica con rigor muy grāde, y entre los otros Rabsaces el soberuio, diziendo: Holgado he con vuestra venida, caualleros Hebreos, paraque desengañeys a vuestro Rey, antes que mas aguarde su perdimiento: dezid a Ezechias, que sobre que poder restriba su confiança? sera poruentura enla rompida cañauera del Rey de Egypto? Si confiado del se atreuio a rebelarse, donoso amparo hallarà en vn hombre, que abiltado y deshecho se halla quien enel se confia. Y ya que no ponga su esperança en vna cosa tan poca, pornala quiça enel poder de su gran Dios. Oyendo esto los caualleros Hebreos, dixeron al cauallero Assyrio, que en su lengua tratasse su platica, porque hablando enla Hebrea, no la entendiesse el pueblo que los muros guardaua. Era táto el orgullo de Rabsaces, y tā mouido por el cauallero dela Sierpe q̄ con el estaua, que alçando la boz quanto pudo, endereço sus palabras al pueblo: y diziendo, que enel Rey Ezechias no se confiassen, los amenazo de muerte por

por cauſarles pauor. No reſpondio a coſa el pue-
blo, delas que el ſoberuio Aſſyrio les dixera: porq̃
el Rey Ezechias lo auia mãdado aſſi: Embio enton
ces Rabſaces alos Hebreos con la embaxada que
oyſtes: los quales con ſus ropas rompidas, la dixe-
ron a ſu Rey. El qual raſgando ſus reales veſtidos,
ſe fue ala caſa del Señor, y embio a Eliacim y a Sob
na, y alos mas ancianos ſacerdotes veſtidos de ſar-
ga al gran profeta Eſaias hijo de Amos, rogando
le afectuoſamente, que conſiderando la miſera a-
fliccion en que aquel pueblo eſtaua, cõſultaſſe y ro
gaſſe por el al Señor. Venidos los Sacerdotes de-
lante del ſanto propheta, y hecha ſu embaxada, la
acepto Eſaias, y les mando, q̃ a Ezechias dixeſſen,
que no deſmayaſſe ſu coraçõ, pues el Señor lo pro-
ueeria todo con mucho daño y deſonrra de Sen-
nacherib, pues auian ſus ſeruidores blaſfemado
de ſu diuina Majeſtad. Soſſegoſe algun poco Eze-
chias con lo que le embio a dezir el propheta, y
llegaron los caualleros Aſſyrios al Real de Senna-
cherib, el qual eſtaua cõbatiendo a Lobna. Eſtãdo
Rabſaces dando cuenta al Rey delo q̃ con los He-
breos auia paſſado, prouey o el Señor, que llego vn
auiſo a Sennacherib, conel qual le hazian ſaber, q̃
Tharacha Rey dela Ethiopia venia con poderoſo
exercito a ſus tierras. Oyẽdo eſto el Rey, embio ſus
embaxadores con cartas de amenazas a Ezechias,
requiriẽdole por ellas, q̃ por no incurrir enlos da-
ños delos otros pueblos q̃ el auia conquiſtado, en
la hora ſe rindieſſe, y q̃ eſcarmẽtaſſe enlas cabeças
delos Reyes Emath y Arphad, y del Rey delas ciu
dades de Sepharuaim: alos quales auia deſtruy-
do

Digitized by Google

do y muerto. Recebidas las cartas, el Rey en la mesma hora se fue al templo, donde prostrado sobre su pecho, puso las cartas delante del Señor, suplicando a su Majestad, que defendiendo su causa, por su honrra respondiesse. Estando Ezechias continuado su oracion, embio a el Esaias, paraque la voluntad del soberano Emperador supiesse, y entre otras importantes palabras que acerca dela guerra de Sennacherib le dixo, fue auisarlo, que sossegado biuiesse, pues el Señor permitiria, q̃ no solamẽte no ganasse el Rey Assyrio la ciudad de Hierusalem: pero aunque no echasse saeta dentro della, ni la ocupasse su escudo, ni legiones de gente de armas la cercassen. Dixo mas que allende de aquellos fauores, haria por manera, que se bolueria Sennacherib por el camino donde auia venido, pues determinaua su diuina clemẽcia, de guardar y saluar a Hierusalẽ, assi por la reputacion de su diuino nombre, como por contẽplacion de su seruidor Dauid. Conformes fueron las obras del Señor con las palabras del propheta, pues en aquella mesma noche embio al exercito de Sennacherib vn cauallero de la mesa redonda del cielo, el qual peleo tan valerosamente por seruicio de su poderoso Emperador, que amanecieron muertos por la mañana ciento y ochenta mil Assyrios. Leuantose Sennacherib, y viendo el cruel estrago de su exercito, en la hora alço el Real, y muy confuso y afrentado se fue para la ciudad de Niniue, renegando y blassemando del cauallero dela Sierpe, que tan mal lo auia aconsejado: el qual y sus infernales legiones estauan mas ocupados en recoger las almas delos malfortunados

dos Assyrios, que no en atéder alas vanas palabras de su desdichado Rey: el qual no paró conesto daño, pues adorando en el tẽplo a sus profanos Dioses lo mataron sus hijos Adramelech y Sarasar, y se passaron en Armenia. Para escarmentar conesto Rey alos Reyes soberuios, que no contentandose de destruyr lo ajeno, quieren burlar con Dios, paraque les saque los ojos.

CMARAVILLA. CXII. COMO VIno el grã sabio Alegorin a visitar al Rey Ezechias por la recebida victoria, y despues de auerle hablado en ella, lo lleuo consigo al grande palacio de Abraham, donde le mostro alos esclarecidos Patriarchas, Prophetas, Capitanes y Reyes en la caualleria celestial del Pie desta Rosa expressados, y despues poniẽdo fin ala historia, le descubrio admirables marauillas acerca de la venida del inuencible caualleno del Leon ala mesa redonda del suelo.

NO se puede biẽ encarecer el alegria incomparable con que quedo el Rey Ezechias, viendo libertado su pueblo y ciudad dela opression delos Assyrios. Pero considerando, que aquella triumphal victoria de mano del soberano Emperador le venia, acompañado de sus altos hombres se fue al templo, a dar las gracias por ella ala diuina Majestad, que por su inefable clemencia se la auia dado. Estando con los suyos en oracion, y con lagrimas dando al Señor la gloria del vencimiento, entro por el templo vn caualleno viejo, de cabeça y de manos desarmado, y de vna ropa de brocado pelo cubierto el arnes de su cuerpo.

Digitized by Google

cuerpo. Quando lo vieron los Hebreos, lo dixeron a su Rey, q̃ enel feruor de su oracion estaua: el qual se alçó a ver el cauallero que para el venia, recelando, que no fuesse algun embaxador de los Reyes sus enemigos. Saludolo el cauallero viejo, mostrando muy afable rostro, y le dixo: No tengas el recelo que muestras, animoso Rey de Iuda, pues miétra del falso cauallero dela Sierpe capital enemigo fueres, especial amigo seras del soberano Emperador, de cuya parte y nombre te saludo. A ti vengo Rey, para te hazer entender los grandes y encumbrados misterios enla victoria passada encrrados: y tambien paraque sepas, que no solamẽte fue vencido enella el pessimo Sennacherib, pero tambien el falso Principe Luzbel cauallero dela Serpiẽte, por el figurado. El qual prouara de poner su Real sobre la sereniſſima Reyna delos Angeles Maria sin manzilla, mostrada por la ciudad de Hierusalem, pretendiendo, que del instante de su puriſſima concepcion le sera obligada al tributo de los hijos de Adam. Pero defendiendo a esta su ciudad el eterno Padre en aquel peligroso trance, no permitira, q̃ el infernal Principe le tire enel alma la saeta del original pecado, ni enel cuerpo la cõprenda cõ el escudo delas penalidades prometidas a Eua por la culpa, ni tampoco la cerque con su infernal aflato y diabolica sugestion. Hara enella estas admirables misericordias, por lo que tocara ala hõrra del Padre immẽso q̃ la eligira por hija, y por la reputaciõ del Espiritu santo que la escogera por esposa, y por contẽplaciõ del Hijo por Dauid figurado, que la querra por madre: por dõde viẽdola el

Digitized by Google

Principe Luzbel tambien defendida, se boluera a los infiernos, qual Sennacherib se torno a sus tierras abiltadamẽte. Pero porque no te ensoberuezcas Rey, dandote a entender, que por auer limpiado tus tierras dela ydolatria, eres el q̃ enla demãda del cauallero del Leon mejor empleas tu persona: cõuiene q̃ vẽgas comigo, paraque sepas misterios muy remontados acerca desta hazienda. Apenas acabo su platica el caualleró viejo, quando desaparecieron el y Ezechias, y quedarõ como desanimados los caualleros que estauan enel templo, *de ver* assi robado a su Rey. Determinauã algunos dellos de entrar en su demanda, pero como auian oydo las misteriosas palabras del cauallero viejo, pensáron, que aquel rapto no estaua sin misterio, y cessaron por entonces delo buscar. Tornemos al Rey Ezechias, el qual sin estar mas en su mano, *seguia* al anciano cauallero: finalmente caminando por partes a el no conocidas, en breue espacio llegarõ entrambos al estraño palacio del seno de Abraham. Entrando por el, dixo el cauallero al Rey: Agora Ezechias te presta tener animoso coraçon, para ver la Majestad de los preciados caualleros en el Pie desta Rosa canonizados: los quales por la mesa redonda del suelo han hecho marauillas en armas enla demanda del cauallero del Leon, que aun esta por venir. Abrio enla hora el Rey los ojos *de su* entẽdimiẽto, y vio el palacio de aquel limbo, *cuya* marauillosa grandeza le causo admiracion. Vio en el grandes y muy ricas sillas, y assentados enellas caualleros de grãde valor, y conellos algunas damas de muy grande cuenta: los quales como durmien-

do

Digitized by Google

do encantados parece que estauan. Entonces le hablo el cauallero viejo por la manera siguiẽte: Consideras, Rey, este cauallero anciano, que armas negras trae sembradas de calaueras de plata? Este es el santo padre primero Adam, el qual por auer puesto el feudo dela culpa enel mũdo, causo en sus descendientes las muertes corporal y espiritual, de las quales libertara el humano linaje el cauallero del Leõ figurado por el, quãdo muriẽdo enla cruz matarà la muerte del alma, y enel vltimo juyzio la del cuerpo con la general resurreccion. Vees aquella dama, q̃ la saya parda trae, y recamada de mãçanas de oro? Essa es Eua madre delos biuientes, que conellas amargò a su cauallero, pero no sera assi la esclarecida Maria madre del cauallero del Leõ figurada por ella, pues conel dulce fruto de sus virginales entrañas quitara el azedia del otro que Eua comio. Vees este cauallero delas armas blancas cubiertas con artificiosa obra de troncos verdes? Esse es el justo Abel, muerto a manos de Cain su hermano, por seruicio del soberano Emperador, dela manera q̃ morira el cauallero del Leon figurado por el, por seruir y obedecer al eterno Padre, padeciendo la muerte por manos del pueblo Iudayco su hermano conel madero dela cruz. Miras esse cauallero delas armas amarillas, sembradas de manos en alto alçadas? Esse es el santo Enos, el qual fue el primero que enseño la manera de inuocar a Dios, como la enseñarà el cauallero del Leon figurado por el, orando enel huerto al eterno Padre por el humano linaje. No esta por aqui el preciado cauallero Enoch, pues fue trasladado del suelo, y

Digitized by Google

puesto enel parayso terrenal, para hallarse enlas aventuras, que para la consumacion del siglo, dizen q̃ le estan guardadas. Contẽplas aquel cauallero de las armas azules, recamadas de arcas de plata por todas ellas? Esse es el justo Noe padre y cõseruador delas reliquias del mũdo, guardãdolas delas aguas del diluuio general. El qual se adurmio enla viña por la fuerça del vino, y fue descubierto por su hijo Cham, y cubierto por sus hijos Sem y Iapheth. Para enseñar al cauallero del Leõ figurado por el, adormido enla viña dela cruz por la fuerça dela charidad, el qual sera descubierto enella por el pueblo Iudayco figurado por Chã, y cubierto por Ioseph ab Arimathia, y Nicodemus, figurados por Sem y Iapheth, quãdo cubriendo su sacratissimo cuerpo cõ las mortajas, lo pornã enel sepulcro. Vees aquel cauallero delas armas verdes, sembradas de blãcos cordericos? Esse es el santo Patriarcha Abrahã, el qual enla esperãça del cauallero del Leon prometido hizo admirables marauillas, y figurõ por el sacrificio del cordero el holocausto q̃ de si mesmo ha de hazer Christo enel ara dela cruz. Miras aquella hermosa dama, q̃ del mesmo color vestida trae la saya recamada de panes? Essa es la honesta Sara, que guisando pã rescaldado alos celestiales huespedes, fue figura dela sagrada Yglesia, la qual cõ el pan del precio sissimo cuerpo del cauallero del Leõ, proueera las almas delos huespedes espirituales. Miras aquel cauallero delas armas doradas, sembradas de panes y vasos de vino? Aquel es el santo Rey y sacerdote Melchisedech, el qual ofreciendo pan y vino al grande Patriarcha Abrahã por su victoria, figurõ

Digitized by Google

gurò el santissimo cuerpo y sangre del cauallero del Leõ, ofrecido al Padre immẽso por los pecados del siglo. Vees aquel cauallero delas armas coloradas, recamadas cõ vnas pieças de plata a manera de haces de leña? Esse es el santo Patriarcha Isaac, el qual en obedecer a su Padre, figurò la obediencia que ha de tener el cauallero del Leõ a su Padre soberano, poniendo el hace de leña dela cruz en sus ombros, para le subir al monte Caluario. Miras aquella dama que esta cabe el con la saya de purpureo color, sembrada de joyeles de oro? Essa es su cõpañera Rebeca, la qual enlos joyeles y enla embaxada de Eliezer criado de su marido, fue figura del misterio dela encarnacion glorioſa del inuẽcible cauallero del Leon. Miras aquel cauallero de las armas cardenas sembradas de piedras y bordones de oro? Esse es el santo cauallero y grande Patriarcha Iacob, el qual durmiẽdo sobre la piedra en el cãpo, fue figura dela piedra Christo cauallero del Leõ, en la esperãça dela venida del qual passo los trabajos de su peregrinaje: y la dama muy hermosa que vestida del mesmo color miras trauada de su mano, es la hermosa Rachel, que la humanidad del cauallero del Leon figura, la qual ha de morir del parto de los intentissimos dolores de su amarga passion, enel peregrinaje que hara dela vida para la muerte. Contemplas aquel cauallero de las armas plateadas con muchos ceptros de oro por ellas? Esse es el santo y casto Ioseph, el qual siendo Visorey y prouisor del Egypto, figurò al cauallero del Leon, que ha de ser Rey y Saluador general del vniuerso mundo.

Digitized by Google

Miras aquel cauallero delas armas leonadas, sembradas de tablas de jaspe con esculpidas letras en ellas? Esse es el santo Principe Moysen, el qual con dar la ley al pueblo Hebreo, figurò al cauallero del Leon, que ha de imprimir la ley de gracia en las tablas de los coraçones delos hombres. Vees aquel cauallero delas armas encarnadas, recamadas de varas florecidas? Esse es el santo sacerdote Aarõ, el qual del cauallero del Leon es figura, q̃ con la vara de su diuino poder, ha de hazer por la mesa redõda del mundo admirables marauillas. Y vees aquella dama cõ vna ropa blãca recamada de lirios, assentada cabe el? Essa es su hermana Maria, figura dela sereniſſima Maria madre del cauallero del Leon, en guardar su perpetua virginidad. Miras aquel cauallero delas armas pardas cõ muchos incensarios de oro por ellas? Esse es el santo sacerdote Eleazaro, figura del cauallero del Leon, el qual ha de interceder cõ su eterno Padre, mitigando su saña para con los pecadores. Contẽplas aquel cauallero delas armas de tornasol, sembrados por ellas muchos Soles de oro? Esse es el sãto Iosue figura del cauallero del Leõ, el qual como el puso alos Hebreos en la tierra prometida, ha de poner alos fieles en la tierra de promissiõ del cielo. Vees esse cauallero de las armas jaldas? Esse es el fuerte Capitã Otoniel, y el otro q̃ esta cabe el, es el inuicto Capitã Aod, los quales figurãdo las victorias del cauallero del Leõ cõtra el cauallero dela Sierpe, el vno mato al Rey de Mesopotamia, y el otro al Rey Eglõ, q̃ del Principe Luzbel hã sido figura. Vees essas dos dueñas cõ ropas leonadas vestidas, la vna delas quales de clauos

Digitized by Google

uos y martillos esta recamada: y miras esse cauallero de las armas moradas que alas dos trauadas tiene: essas son Debora la profetisa y la fuerte Iael, y es el Capitan Barac el que entre ambas esta assentado: las quales y el son figura delas dos naturalezas del cauallero del Leon en vnidad de vn supossito, delas quales la diuina figurada por Debora, aplazara la batalla dela cruz, y la humana por Iael figurada, ganara la victoria, y quedara vencedor Christo cauallero del Leon figurado por Barac, mediante los clauos y martillos que le daran la muerte en su intensissima passion. Miras aquel cauallero que sobre su arnes blanco trae vestido vn vellocino? Esse es el indomito Capitan Gedeon, el qual derribádo los muros de Hierico en apellidar su nombre, fue figura dela cayda que daran los caualleros de Pilato, quando nombrandose el cauallero del Leon enla noche de su prendimiento, dara conlos que le querran prender en el suelo. Miras aquel cauallero delas armas verdes? Aquel es el Capitan Iepthe, que siendo reputado por caudillo de ladrones, gano la victoria de sus enemigos, figurando al cauallero del Leon el qual crucificado entre ladrones ganara los despojos del enemigo Demonio. Vees aquel cauallero delas armas coloradas sembradas de columnas y de cabeças de leones? Esse es el fuerte Capitan Samson, que por el leon descarrillado figuró al cauallero del Leon, el qual con su diuino poder descarrillara la boca del infierno, para libertar alos santos Padres del encantamiento de Luzbel. Contemplas aquellas dos dueñas, de ropas negras vestidas? Essas son las

Digitized by Google

dos matronas Ruth y Noemi, delas quales decien de la traça del bidual recogimiento, y de Ruth ha de decẽder segũ la carne la clara generaciõ, y real prosapia del cauallero del Leon. Miras aquel cauallero que las armas azules trae, sembradas de redomas de balsamo guarnecidas de oro? Esse es el santo profeta y sacerdote Samuel, el qual enseña el reyno y nõbre de Rey del cauallero del Leõ Christo, que Rey vngido quiere dezir, figurado en el balsamo de sus redomas. Cõtemplas aquel cauallero delas armas encarnadas, recamadas de harpas de oro, y de cabeças de gigantes? Esse es el santo Rey y profeta Dauid, que del cauallero del Leõ es figura, mostrãdo por las harpas la dulce armonia que ha de tener su predicaciõ diuina, y por las cabeças giganteas el poder de sus marauillosos milagros, tãto q̃ da traça y deseño de su diuino poder y saber. Y aq̃lla celebre dama q̃ junta a el parece, vestida de morado, cõ vn recamo de lirios, rosas, y açucenas, es la sabia Abigail q̃ dela sacratissima humanidad del cauallero del Leõ es figura: el qual cõ la pureza de su vida y el dulçor de su oraciõ, y la ostẽsiõ de sus llagas, amãsara la saña del eterno Padre, porque no castigue al pecador desagradecido, figurado por Nabal. No paresce aqui el zeloso propheta Elias, pues en carro triumphal de fuego lo lleuo cõsigo el Señor, paraque se sirua dela su tiẽpo el inuencible cauallero del Leõ, para aprouar su triunfo enla milagrosa auentura de su glorioſa figuraciõ. Vees aquel cauallero, q̃ las armas pauonadas trae, sembradas de arcos y saetas de plata? Esse es el santo profeta Eliseo, figura del cauallero del Leon,

Digitized by Google

Leon, el qual como este varon tirando saetas hazia la Syria, junto con las manos del Rey Ioas, prenostico la perdicion delos Syrios: assi el cauallero Christo enhestando el arco de su ley Euangelica, jũtamente cõ las manos de sus Apostoles, mostrados por Ioas: tirara las saetas dela Euãgelica predicaciõ por el mundo, por la qual mostrara la perdiciõ delos tyranos y herejes q̃ no la creerã, por los Syros figurados. Visto has Rey la famosa y esclarecida caualleria por estas sillas assentada: tãbien parece, q̃ estas admirado de ver enestos assientos tan pocos Reyes: pues quiero q̃ sepas, que como enese palacio no se acojan sino buenos, y tales, q̃ en llegar aqui, ya tienẽ pretenciõ alos assientos dela mesa redonda celestial: pero como los buenos Reyes hasta oy han sido pocos, porende pocos y buenos los ay enese aposento. Pues no ay mas entre los Principes dela ley de naturaleza, sino es el santo Rey y sacerdote Melchisedech, y entre los Reyes dela ley de escriptura, que agora esclarece, solo es aqui aposentadõ el santissimo Rey y propheta Dauid. Pero estas tres ricas sillas que sin dueños contemplas, aunque vazias las miras, no lo estan de misteriõ, pues ha de seruir la vna dellas para ti, si continuando tu espiritual caualleria, seras fiel al soberano Emperador: y remedando a tu anteceſſor Dauid, no seguiras al falso Principe Luzbel, que hizo ydolatrar a tus anteceſſores. Sera la otra para tu hijo Manasses, que aunque grande pecador sera, no sera menor penitente. Es la tercera silla para tu visnieto Iosias el justo: el qual enel seruicio del vniuersal Monarcha, no se aura con menos

Digitized by Google

menos fidelidad que tu. Porende a estos santos Patriarchas, Sacerdotes, Prophetas, Capitanes, y Reyes ymita: a estos Ezechias remeda, y su santa y heroyca milicia sigue, porque no te quepa en suerte la penalidad eterna del infierno de Luzbel que contemplas, mas cierto y mas penoso que no el fingido de Anastaraix que esta fabulado. Agora estaras atento Rey alos altos secretos y profundos misterios delas auenturas por venir, pues nadie sera poderoso para yr ala potentissima mano delos inescrutables juyzios del alto Señor. Sepas, que quando verna la plenitud del tiempo, y delas armas se haran açadas y rejas, por auer paz vniuersal enel mũdo, y sera el fin y remate del quarto o quinto millar. Entonces verna el desseado delas gentes enel aldea y casa dèl pan: y recostado entre animales, humilde y pobre, no hara caso del aparato real. En tan bienauenturado dia començara el imperio dela Serpiente a ser guerreado por el Leõ, hasta que venciendola enel monte, la desterrará del mundo. Ganada esta batalla, enla qual temblara el suelo y hara sentimiento della el cielo, partira el Leon victorioso para la estancia del Dragon, y abriendo con sus fuertes vñas su insaciable garganta, le dara la muerte: y entonces sacara della alos fuertes caualleros que enella estaran encantados: Y hecha esta glorioso hazaña, mudara la piel colorada de su batalla en piel dorada y resplandeciẽte: y cobrãdo el cuerpo que despues de su victoria dexo enla cueua, subira conel a todos los caualleros deste aposento al palacio Real: donde sin comer ni beuer, solo conel vso [illegible] sustentados para siempre.

Digitized by Google

pre. Pero paraq̃ entiendas Rey en que tiẽpo se han de seguir estas encũbradas marauillas, sepas te, que no se ha de quitar el ceptro ala casa de Iuda, ni ha de faltar enella Capitan de su linaje q̃ la gouierne, hasta que venga el que ha de venir. Pero porq̃ me parece, q̃ ya veo abrirse las coloradas hojas desta Rosa, cessarà ya mi platica, pues te dexo Ezechias enel templo, de donde te saque. Apenas callo el caballero viejo, quãdo se vio el Rey entre sus caualleros, los quales se mirauan como absortes, y mas lo estaua Ezechias, cõsiderando su estraña vision. Rogo al caualliero viejo, q̃ su hazienda le cõtasse, y viẽdo el caualliero que en ley de buena crianca cabia, le dixo: Sabete, Rey de Iuda, que yo soy Alegorin el sabio, que para tu edificacion y delos fieles que vernan, quise cerrar esta Historia cõ la marauilla, q̃ con los ojos del entendimiento viste. Pero porq̃ sepan los caualleros andãtes, de donde han de tomar el camino para buscar las auenturas delas hojas desta Rosa, aquí te dexare vn padron que a todos lo enseñara, al qual se vernan a prouar por tiẽpos muchos caualleros de valor. Dichas estas palabras, desaparecio el sabio, y parecio vna nuue, que dexando de si suaue olor, poco a poco se deshizo, y se mostro vn padron de marmol con vna artificiosa obra de vn rosal labrada enel, cuyas hermosas ramas se sostenia sobre muchos clauos de oro. En el chapitel dela qual auia vna delicada rosa labrada, cuyo pie de verdes esmeraldas parecia, y las ardientes hojas de muy encendidos rubies. Estauan al pie della vnas letras de oro esculpidas, las quales leyendo el Rey Ezechias y los caualleros de su corte, dezian assi:

Digitized by Google

Daqui te partiras fiel cauallero
A ver las auenturas delas hojas,
Pues viſte deſta Roſa el pie primero
Y enellas hallaras virtud que cojas:
Veras al del Leon fuerte guerrero
Cercado de ſus pares, porque eſcojas
Su ſanto pelear por eſte ſuelo,
Para conel ganar el bien del cielo.

Soli Deo honor
& gloria.
Amen.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google